This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

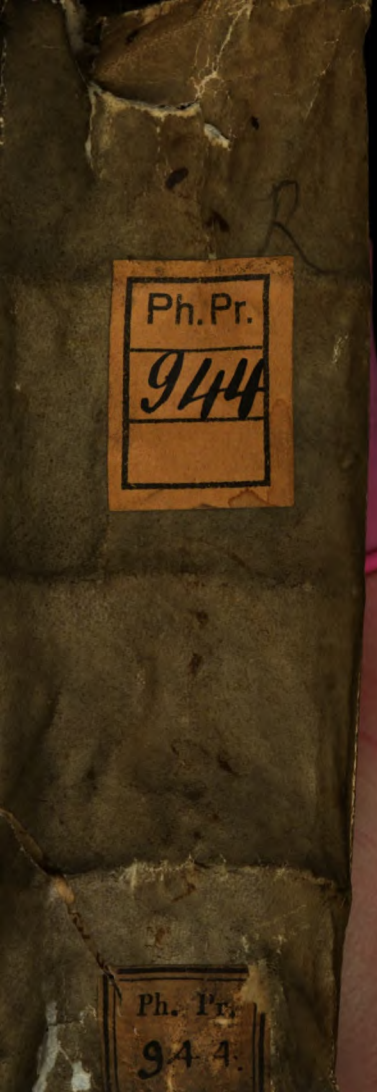
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Ph.Pr.
944
Ph. Pr.
944.

Digitized by Google

Digitized by Google

Jc. 617

Philos. Ethica. Scr. varia. 1780. f.

Digitized by Google

D E'

RIMEDI

DELL'VNA, ET L'ALTRA FORTVNA,

Cioè Auersa, & Fauoreuole.

DI M. FRANCESCO PETRARCA.

LIBRI II.

TRADOTTI PER REMIGIO FIORENTINO.

IN VENETIA,
Appresso Giacomo Cornetti. M D LXXXIX.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

AL MOLTO ILLVSTRE E REVERENDISSIMO SIGNOR E PATRON MIO OSSER.

IL S. CESARE DE NORES, Vescouo di Parenzo.

DOppo gli miei lunghi trauagli nel seruir alla corte di Roma, & in particolare all' Illustrissimo Signor Cardinal d'Vrbino di felice memoria fino alla morte sua, come vostra signoria Reuerendissima molto ben sà, stracco hormai dalle fatiche, e soprafatto da gl'anni, non potendo più reggere alli disaggi, mi sono risoluto, se cosi sarà concesso dalla bontà di D. IO, finir mia vita in Venetia mia patria, (porto tranquillissimo d'ogni afflitto) lontano per me da ogni ambitione. Et perche sono sempre stato nemico del-

Digitized by Google

l'otio biasimeuole, per quello fuggire, mi sono dato a correggere alcuna cosa, delle molte, che in questa inclita citta si stampano, cosi delle moderne, come di quelle che alla giornata si vanno rinouando: Et se bene già due anni, mercè di questi gentilissimi Librari, e Mercanti, mi trouo occupatissimo nella correttione delli Trattati fatti da diuersi Eccellentissimi Dottori, tosi nella professione Ciuile, come Canonica, e delli Testi ciuili ancora, e per ciò non douerio poner mano ad altro, nondimeno sentendo per queste librarie addimandar spessissimo quella bella dotta, e santa opera, che fece quel celebratissimo Poeta M. Francesco Petrarca de' Rimedij, cosi nella prospera, come nella aduersa fortuna, e rispondendosi da ogni uno che non se ne trouaua piu in alcun luogo da uendere, hauendone io un volume già molti anni, proposi farlo stampare, come ho fatto in effetto, e se bene questa non è opera nuoua,

ò parto

Digitized by Google

ò parto dell'intelletto mio, che per ciò debba, come è solito indrizzarlo sotto la protettione d'alcun signore, ò Prencipe, che con l'auttorità sua lo vogli defendere dalli morsi dell'inuidia, e de' maligni, nondimeno trouando che da molti gentili spiriti, e nobili, anco nel stampar le opere altrui è stato vsato indrizzarle ad alcun suo signore, io con l'essempio loro ho fatto il medesimo, tanto piu si può questa dir opera nuoua, poi che era già mancata non si ristampando, e fra molti signori, e padroni, che mi trouo hauere, ho eletto la S. V. Reuerendissima per principalissima, alla quale consacri questa mia diligenza; dalla quale, oltre la deuotion mia uerso quelli, che oppressi da qualche trauaglio desiderano alcun alleuiamento, o rimedio, e quelli che troppo commodi de' beni di fortuna si gloriano in essi, iquali leggendo la seconda parte impareranno, questo poco consideratamente pongano ogni loro speranza, nelle

Digitized by Google

ricchezze, ò altre felicità, di qual sorte si sia
no, in questo fallace mondo. Che se bene tut-
ti questi rimedij si possono cauare, & haue-
re da molti luoghi, e molti Auttori antichi,
& altri che ella ha benissimo a mente, poi
che li ricorda altrui spessissimo nelle occor-
renze, & massime nelle sue eloquentissime,
& dottissime prediche, di che io ho molte
uolte di bocca sua udite, nondimeno poiche
qui si ueggono cosi ben raccolti, e distinti
per capi, si che gran consolatione sia legger-
li a chi di presente ne ha bisogno, & utilis-
simo preparamento a quelli che potessero in
correre in alcuna disgratia; pur mi sono as-
curato, come ho detto, farli stampare e de
dicare questa editione alla vostra Signori
Reuerendissima; si perche in ogni occasion
possa con la sua prudenza e molto sapere pi
gliar la protettion dell'Auttore, si perch
anco in questo caso come in ogn'altro ha el

sto, deuotamente io l'osserui: Vsi adunque V.S. Reuerendiss. la benignità sua solita uerso me in riceuer questa mia deuotione come in ogn'altra occasione ha sempre fatto humanissimamente ogn'altra mia seruitù, sicura non hauer alcuno che più di me le desideri vita, & honore. Et se la necessità di procurarmi la maggior parte del viuer mio, con le fatiche del correggere le stampe, & leggere l'Instituta, come ella sà, mi darà qualche tregua, le prometto un'opera di mia fatica vtilissima alli studiosi delle leggi ciuili, che Iddio per sua bontà mi concedi che possi condur a fine. intanto le bascio deuotissimamente le mani, pregandole da N. Signor Iddio il fine di ogni suo santo desiderio. Di Venetia li 7. Nouemb. M D L XXXIII.

Di V.S. molto Ill. e Reuerendissima

S. deuotissimo Polidoro Ralli.

Digitized by Google

Digitized by Google

OPERA DE M. FRANCESCO PETRARCA DE' RIMEDI DELL'VNA, ET L'ALTRA FORTVNA

Tradotta per Remigio Fiorentino.

VALL'HORA io mi riuolgo à pensare alle fortune, et a' casi de gli huomini, et a gli incerti, & subiti mouimenti delle cose, io non veggio cosa meno stabile, & meno quieta della uita de' mortali: di maniera pare che la natura habbia proueduto a gli altri animali; con marauiglioſi rimedi ſolo hauendo riuolte a noi, in noſtro danno, & fatica, (quaſi ſcordata di ſe ſteſſa) la memoria, l'intelletto, la prouidenza, & l'altre diuine doti de l'animo noſtro, perche ſiamo aßaliti da tanti ſuperflui, & non ſolo inutili, ma dannoſi penſieri, che le coſe preſenti ci annoiano, le paſſate ci attriſtano, & le future ci fauno guerra, di modo che gli pare che noi niente piu temiamo che eſſer peravventura poco miſeri, et con tãta diligẽza cerchiamo le cagioni de le noſtre miſerie, et i nutrimenti de' noſtri dolori, che la

Digitized by Google

sima, diuenta una cosa manincononosa, & torbida, il prin
cipio della quale è posseduto dalla cecità, & dalla obli
uione, il mezzo dalla fatica, & il fine dal dolore, & l'er
ror poi signoreggia il tuo. Ilche esser cosi lo uedrà cia
scuno, che con dritto, & sottil giudicio misurerà il corso
della sua propria uita. Qual giorno habbiamo noi tra
passato si tranquillo, & quieto che non sia stato piu to
sto faticoso, & malageuole? Qual sicura, ò lieta matti
na habbiamo noi mai ueduto, che innanzi all'aurora nõ
sia stata ripiena, ò di spauenti, ò di horrori, ò noiosi pen
sieri, ò di insopportabili dolori? Del che, benche le i
stesse cose ne sieno assai buona cagione, tuttauolta se
lo amor proprio non inganna, noi da noi medesimi sia
mo cagione di tutti i nostri mali, & da noi procede tut
to il difetto; & per tacer l'altre cose, dalle quali d'ogni
banda siamo assediati, che guerra è quella come con
tinua, che noi facciamo con la fortuna, della quale la so
la uirtu ne puo far uittoriosi, qual uolendo, & sapendo
habbiamo abbandonata? Entrando noi adunqunque soli
deboli et disarmati a guerreggiar con un si ualoroso ini
mico, non è da marauigliarsi se egli come una cosa lege
rissima hora ne lieua in alto, hora ne scende al basso, et ho
ra ne aggira intorno, et si piglia giuoco di noi, l'esser uin
ti sarebbe cosa tolerabile, ma l'esser uinti, & straciati è
cosa piu dura, il che non è cagionato d'altro saluo che
dalla leggerezza, & tenerezza nostra, essendo noi mol
to atti ad esser gittati a guisa di palla hor quà, & hor là
tanto facilmente, & essendo animali di bremissima uita,
& pieni di infinite cure, le quali essendo poco cono-

Digitized by Google

che cõsiglio appiccare l'animo anzi in cãbio di cõsiglio stiamo sempre in dubbio, & oltra il male presente, habbiamo dietro alle spalle cosa che ne tormẽti, & inanzi à gli occhi cosa che ne spauenti. Il che non accade ad alcu

no altro animale fuori de l'huomo arreccando à quelli grandissima sicurtà lo scampare da i mali presenti; Ma noi merce dell'ingegno, & della prontezza dell'animo habbiamo sẽpre à cõbattere sempre quasi come cõtra a un Cerbero, di maniera ch'egli sorebbe quasi meglio esser priui di ragione, poi che noi uoltiamo in noi medesimi, & in nostro dãno l'armi della nostra diuina natura, & è grã difficultà far resistẽza à questo male, essendo egli homai p la cõsuetudine, & per la uecchiezza pene trato insino all'osso. Egli bisogna però sforzarsi, & à fare questo oltra lo sforzo de l'animo generoso, alquale nessuna cosa è difficile, nessuna inespugnabile, giouano molto gli spessi ragionamenti de gli huomini saggi (benche sieno hoggi giorno rarissimi, et la continoua letione de' famosi scrittori, pur che a' giouenili amaestramenti l'animo purga il suo consenso, il quale io ardisco chiamare il fonte uiuo de' prudenti, & saggi consigli. Per laqual cosa, se noi sappiamo essere stati ringratiati gli scrittori plebei, per hauer mostrato un nudo affetto d'aprire la strada delle scientie à quelli che doueuano uenire dopo di loro, quanto maggiormente dobbiamo noi render gratie a' famosi, et approuati scrittori, i quali benche per molti secoli sieno stati inãzi a noi, merce de' loro ingegni, & loro marauigliosi scritti uiuono

Digitized by Google

nel firmamento della uerità spirano come tanti soauissimi uenti, & come altrettãti esperti nocchieri, ci mostrano il porto della quiete nostra, & la dirizzano le uele, & le sorte della nostra uolontà, & stãno al gouerno della naue de l'anima che uacilla, acciò che tra tante tempeste ella s'accosti ai buoni consigli, et temperi i suoi disordinati mouimenti? Questa è la uera Philosophia, la quale non s'inalza con mentite penne, & non s'aggira per le uanità delle inutili questioni, ma con certi, & fidati passi ne fa caminare alla salute; & l'esortarti a questo sarebbe forse cosa d'amico; ma non già necessaria, la natura t'haueua fatto bramoso di leggere, & d'hauer notitia di molte cose, & la fortuna, la quale come si dice tiene l'imperio della maggior parte delle cose, ti fa trauagliare in un grandissimo profondo, & torbido pelago di cure, & di negotij. Ma bẽche ti habbia leuato uia l'otio, & la commodità del leggere, non ti ha tolto però il desiderio dell'imparare, ne manco ti sei dilettato della amicitia & consortio delle persone dotte, & letterate che tu ti facessi prima: onde hauendo tu molte certe hore otiose a gli occupatissimi giorni, hai uoluto ogni giorno diaentar piu dotto, & nelle cose degne di memoria piu amaestrato. Doue io ti sõ testimonio che tu usi la memoria per la quale non cedi ad alcuno, & qual sei solito di usare in cambio di libri, Nella qual cosa se tu eri pieghevole in sin da teneri anni, adesso tanto piu debbi esser re in simil caso facile, quanto un tardo uiandante suole esser piu feruente, & piu pronto almeno con l'animo di quello che a miglior hora cominciò il uiaggio, dicẽdosi

Digitized by Google

uiaggio s'allunga. Il che auiene a noi in questo sentiero della uita, doue noi ueggiamo che la sera ne uiene, & gran pezza di uia anchor ci auanza. Non debbo adunque esortati à far quello che sempre auidamente facesti, ma solamente mi sarà basteuol ammonirti che tu fortifi chi l'animo, acciò che nõ sia rimosso, ne uinto dalla moltitudine, et diuersità di pensieri, i quali hãno riuolto l'animo di molti a punto in su la fine di molte honorate fatiche, & famosissime, & grãdissime opere aggiũgẽdoci però questo che non potendo leggere, ne udire ogni cosa insieme, ne ricordatene, attendi solamente a' libri utilissimi, et breuissimi, perche la breuità è amica della memoria, Non che io ti persuada che tu lasci in dietro gli studi della philosophia, ò della sapienza, mediante i quali tu possa difenderti ne l'ordinario abbattimento (per dir cosi) della fortuna, ma acciochè con queste breui sẽtenze, quasi come con utilissime armi, ti possi d'ogni bãda ricoprire, contra gli assalti, & subiti mouimenti di lei: perche due sono le guerre che noi habbiamo con la fortuna, & ne l'una, & ne l'altra il pericolo è uguale, di cui il uolgo non prouase nõ ẽlla che si chiama auuersità, & i philosophi, benche eglino habbino cognitione di ambedue, si estimano però che questa sia la piu difficile, et è homai uulgata quella sentẽza d'Aristotele nella Etica, doue egli dice, ch'egli è assai piu difficile sostenere le cose auuerse, & triste, che astenersi dalle diletteuoli, & che piacciono. Il quale essendo [illegible] scriuendo al [illegible]

minie egli è molto difficile, & già ueggio apparecch
to il sospetto d'esser temerario, uolẽdo contrariare a
sentẽze de gli antichi; Pure da una bãda l'età, et da l
tra l'auttorità mi muoue. Ma egli mi uiene alla mer
la sentenza d'un'altro grãdissimo huomo. Marco Bru
scriuendo ad Attico dice queste parole, di cui credo n
si possino dir piu uere. Ciascuno debbe giudicare d'alc
na cosa chente, & quale ella sia, secõdo la openione ch
s'ha di lei, che poss'io giudicare adunque di qual si uo
glia cosa, se non secondo il mio parere? se già non fos
forzato giudicare, se non secõdo il giuditio altrui, il ch
non è giudicare, ma un ricordar le cose giudicate. M
io riuerentemente trapassando le sentenze di tanti gra
dissimi huomini, se io uoglio parlare secondo la propri
fantasia; io so che uariamente si è disputato delle uirtù
& che il primo luogo non s'è sempre dato alle piu diffi
cili, ne à caso la modestia ha hauuto l'ultimo luogo. Nõ
tedimanco per quanto s'appartiene a quello, di che noi
ragioniamo, io stimo che il reggimẽto della fortuna pro
spera sia assai piu difficile di quello dell'auuersa, & pen
so che piu sia da temere il lusingare della fortuna che'l
minacciare come cosa che tenga ascosti sotto di se molti
inganni, & molte insidie, & a pensar questo nõ mi muo
uono i lacci delle parole, ne la fama de gli scrittori, ma
gli essempi di questa uita, & l'esperienze di questo mon
do, & l'argomento di questa difficultà è la rarità di co-
loro che piu si son mostrati continenti nelle cose prospe-
re, che di sperati nelle auuerse. Perche io hò ueduto chi

peggiori della morte; ma non ho uisto alcuno che habbia con temperanza usate le ricchezze, gli honori, & gli imperij, & ho ueduto spesse uolte di quelli che essendo inetti cõtra le uiolenze della fortuna auuersa, son stati uinti da gli scherzi di lei, & quella fortezza d'animo che nõ haueano potuto uincere le minaccie; la uincono le piaceuolezze. Ne so in qual modo, subito che la fortuna comincia ad esser piu piaceuole, la mente insuperbisca, & uenendo la prosperità, si scordi della conditione di se stessa. Ne senza proposito si dice hoggi quasi che p prouerbio, che la prosperità è di una gran fatica; & Oratio non disse a caso; Impara bene a sopportare una grandissima fortuna, perche egli pensaua che questa fosse una gran fatica, & uno arte che non si possa imparare se nõ cõ una grã diligenza, & sommo studio. & Seneca strinse in un picciol uolume, & in poche parole quella parte di fortuna che gli pareua piu dura, & in uerità nel primo aspetto è piu rigida, il qual libro e commune appresso di tutti, al quale io non penso, ne di aggingnere, ne di leuare cosa alcuna, perche un'opera si fatta, et cõ tanto ingegno, et arteficio cõdotta al fine sdegna la nostra lima, et la mia intètioue nelle mie cose nõ fu mai, ò di rubar, ò di tagliar l'altrui. Ma perche la uirtù, et la uerita sono homai publiche, ne lo studio de gli antichi non debbe nuocere alla industria de i posteri. anzi pare che sia ordinato per destare, & aiutare gli animi nostri, che siamo uenuti di poi, però io intendo di parlar co'l mio Azone di quello che già Seneca parlò co'l suo Gallione et far q̃llo in te, che egli fece in lui, per quãto sarà conceduto allo stãco mio, & sempre occupato ingegno, & oltre

Digitized by Google

oltre a quello toccar quell'altra parte di fortuna che
gli, ò per giuditio, ò per dimenticanza lasciò indietr
Io pero uolendo ho mescolate poche cose, et ne l'una,
ne l'altra, non di alcuna fortuna, ma di uirtù, & uiti
o di mancamento, o di superfluità, le quali benche pa
no fuor di proposito, non sono pero; ma con effetto q
si simile fanno gli huomini, o allegri, o poco contēti, n
le quali cose come io mi sia portato ingegnosamente,
sarai testimonio tu, ricordeuole sempre delle mie occu
tioni, & del tempo, uedendo in pochi giorni finita qu
sta impresa, & forse non senza marauiglia. Et io son so
giudice di questo, & mi sono ingegnato di scriuere no
quello che mi pareua piu bello, ma quello che io ho giu
dicato che sia piu gioueuole a te, & a quelli à cui uerr
questa mia opera alle mani, se pero ue ne sarà alcuno ch
la ueggia, & finalmente il mio fine è stato quel mede
simo che sempre fu de' miei studi, cioè non cercar tant
la lode de chi scriue quanto l'utilità de chi legge, se alc
na utilità pero si puo sperar da me, o dalle mie opere, &
a questo massimamente ho hauuto l'occhio, che non fu
necessario riuolgere tutti gli scritti ad ogni minimo as-
salto de l'inimico, & ad ogni sospetto, o romore; ma ac-
ciochè tu habbia (come si dice) in mano un rimedio bre
ue contra ogni male, et contra ogni noceuole bene, il qua
rimedio, benche sia picciolo, è pero ordinato da un amico
medico, & hai come dire un pretioso unguēto de l'uno,
et l'altro male, chiuso in picciolo uaso, il qual puoi usar
in ogni tempo, et in ogni luogo. Perche, come io t'hodet
to, tutte due le faccie della fortuna si debbono temere,
ma tolerar l'una, et l'altra, perch'la prospera habisogno

di

Digitized by Google

di freno, & l'auersa di conforto, et in quella bisogna raffrenare la superbia dell'animo, & in questa ricreare & aiutare la stanchezza. Pensando adunque a questa uarietà delle fortune, & imaginandomi di scriuerne qual che cosa, non pur tu solo mi ueniui inanzi degno di quel dono, del quale ambi duoi communemente usassimo, (si come dice Cicerone) ma tutto solo mi moueui a scriuere, non solo con parole come consapeuole de miei fatti, ma con opre ancora, & nell'una parte & uell'altra sono assai essempi, perche noi sappiamo che molti sono stati tormentati insu la ruota della fortuna, et molti ui sono stati honoratamente, ne mancano gli essempi di coloro che son saliti in alto, & di quelli che son rouinati al basso, et so molto bene che molti della piu grande altezza son caduti in uilissima bassezza. Quanti Romani Imperadori. Quali Re forestieri, tratti dal seggio reale per forza de loro inimici, ò per furore de loro cittadini, hanno perduto con la uita l'Imperio? Ma piglieremo noi gli essempi dalla antichità sola? Non habbiamo noi ueduto poco fa molti Re essere sbanditi, presi prigioni, uccisi in battaglia, & nel proprio regno esser decapitati, & quel che a ridire e cosa durissima, hauer finita la uita con il laccio, ò uituperosamente tagliati a pezzi? Ma a te, a cui la natura hauea dato un cuore di Re, la Fortuna non t'ha tolto il regno, & non lo ti ha dato, & l'età nostra à fatica ha ueduto uno altro, il quale sia stato tanto uariamente agitato dalla fortuna. Tu già in tua giouentù, dotato di grandissima forza & destrezza, onde eri di me rauiglia a quelli che ti conoscenano, tre uolte cascato in infirmità grandissima, & tutte le uolte disperato da me

Digitized by Google

dici, tre volte riceuerti la sanità dal medico celeste, le cui mani haueui posta la tua salute. Così fatto sano lui, mutasti la tua destrezza in una marauigliosa gr tà, & doue prima eri erto, adesso diuētato chino, sei so a cauallo dalle mani di serui, od appoggiato insu le ro spalle misuri a passi lenti la terra. La tua patria qu in un medesimo tempo ti uide signore, & esule, dima ra però che l'esilio non ti fece men chiaro, & a nessi huomo mai fu uguale è il fauore & laingiuria della tuna, perche quelli che a gara & cercauano di esserti mici, quegli spessi (in nessuna altra cosa concordi) qu d'una medesima uoglia cercarono la tua rouina, ond cuni cercorno di ucciderti hauendoti spogliato delle richezze, et de gl'beni della fortuna, e quel ch'è peg de gli amici, altri meno crudi assalirono quel tuo gra dissimo patrimonio, le ville, le case, & le castella, o q̄lli ch'i'haueuono ueduto si felice, si marauigliaua uederti ī un subito cosi abbādonato, quasi che tu fussi p̄digio della fortuna. Vna parte de gli amici come deto era mācata, et in quelli ch'erano restati māco la de et fuggì con la p̄sperità (si come s'usa) il fauor de huomini, onde tu potesti dubitare che cosa mācò pri ò la fede, ò gl'amici. Aggiūgesi nel mezo di q̄ste mise la infermità che quasi fu l'ultima, & tanto vicina a morte, che si disse publicamente che tu eri morto, e q sta infermità, questa pouertà, questa miseria, e que esilio t'haueuon posto si grande assedio, che tu non po ui ancora ragionar cō quelli amici che la uirtù t'hau acquistati, ò lasciati la fortuna. Ne manco altro che prigione et la morte, bēche la prigione nā māco poi

Digitized by Google

la tua fidelissima consorte, & i tuoi carissimi figliuoli andarono nelle mani de gli inimici, onde di si dolcissima prole non potesti hauere un conforto suo. Ne manco ancora la morte, poi che un de tuoi figliuolini lasciò in prigione la innocente & ancora tenera uita, et che parlo io piu? Egli si uide in te solo tutto quello che si uide in duoi grandissimi huomini, cioè Mario, & Pompeo, cioè tutte le miserie, & tutte le felicità della fortuna, di cui si prudētemente reggesti i beni, et con tal fortezza sopportasti i mali, che per questo solo quelli che t'haueuano in odio t'amarono grandemente, & non senza mera uiglia ti rimirauano. Questo è proprio della uirtù, che ella uolge i buoni all'amore di se stessa, & i cattiui alla merauiglia, et benche questo sia comune di ogni uirtù, è però particolare proprietà della fortezza, la luce della quale è piu risplendente in tale procelle della fortuna et uarietà delle cose. Ma allo amore antico, che io ti ho portato fè aggiunta molta beniuolēza, ilche, mai non pensauo, et hai riuolta la penna in parte oue ella nō pensaua di gire, ma ne miei scritti potrai rimirare il uolto del tuo animo come in uno purissimo specchio, & se per sorte mi trouasse qualche cosa non ben limata & che in uerità, ti dispiacesse, io uoglio che tu la emendi & che disi ō ga talmente l'animo tuo, che benche la fortuna, o cō antiche ò con nuoue arti ti assaltassi non ti turbi, ma essendo apparecchiato a sostenere ogni cosa, disprezzi ugualmente le dolci & l'amore con gran fidanza dicēdo quel detto di Vergilio.

Non dell'astre fatiche il uolto horrendo
Mi spaventa, ma quanto il ciel minaccia

Digitized by Google

Prima in se stessa ha riuoltato l'alma

Io so molto bene che a molti parrà che le parole sieno uno efficace rimedio a gli animi infermi si come a corpi ancora, ma io sò ancora a mali inuisibili si ricercano i rimedi inuisibili, come quelli che per false sentenze si amalano, per ueri discorsi si sanano, accioche essendo per udire infermi, per l'udire sieno liberi. Oltre a questo colui che uolentieri dona quello ch'egli ha, fa tutto quello che s'aspetta alla amicitia, benche il dono sia piccolo, perche l'amicitia risguarda l'animo & non la scorza di fuori, laquale benche sia poco, è però segno d'un grã de amore, & io che ti desidero ogni bene, non ho per hora altro che darti piu a proposito, il che se sarà ualido, la utilità che mette il pregio alle cose lo stimerà, & se nõ l'amore farà mia scusa, & cosi lo leggerai, come se quelle quattro passioni dell'animo, cioè l'allegrezza, & la speranza, la paura & il dolore, lequali son generate dalla prosperità, & dalla auersità, faccino guerra all'animo humano, alle quali contrasti la ragione, come capitano della rocca, & aiutata dalle proprie armi, & dal fauor celeste ributti i colpi de gli infuriati inimici, & ho questa speranza del tuo ingegno, che tu sia per giudicare facilmente di chi sia la uittoria. Io non ti uoglio piu tediare: ma acciò che tu conoscessi l'intento mio, bisognaua metter questa pistola innanzi all'opera, laquale se ti par di scemare, fa secondo il tuo giudicio, acciò che l'opera non paressi un mostro, essendo aggiunto ad un picciol corpo un gran capo, perche tu sai che senza la misura, & proportione delle parti non è cosa alcuna bella.

Digitized by Google

OPERA

DI M. FRANCESCO PETRARCA,

DE' RIMEDII DELL'VNA ET L'ALTRA FORTVNA.

LIBRO PRIMO.

TRADOTTA PER REMIGIO FIORENTINO.

Della fiorita età. Dialogo I.

ALLEGREZZA, ET LA RAGIONE.

L'ETA mia è fiorita io uiuerò assai. R A. Ecco la prima uana speranza de mortali, laquale hà ingannato tante migliaia d'huomini, & ancora ingannerà. A L. Io so no di fiorita età. R A. Questa è una breue & uana allegrezza, et questo fiore, mentre che noi ragioniamo, si secca. A L. L'età mia è intera. R A. chi chiamerà mai intero quello, a cui molte parti mancano? et quanto sia quello che ui auanza incerto? A L. ò non ci è egli una determinata legge di uiuere? R A. & chi ha fatta questa legge? & quale è il determinato tempo della uita? O iniqua legge, che non è commune

Digitized by Google

a tutti, anzi tanto mutabile, & uaria, che a mortali non è cosa men certa che il fine della uita loro. A L. Egli è pure un termine del uiuer nostro, ordinato da sani antichi. R A. Per termine alla uita non si conuiene a gli huomini che la riceuono, ma a Dio che la dona. Io odo che uoi fingete il termine della uita ne' settanta ò ne gli ottanta anni, se la complessione è il piu forte, & oltra i quali dite non esser se non fatica, & dolore se gia non u'accresce la speranza colui che dice, il numero del huomo essere cento anni, al quale numero noi ueggiamo quasi pochi u'arriuano. A L. La uita de giouani è piu sicura, & dalla uecchiezza, & dalla morte piu lontana. R A. Tu t'inganni, perche auenga che l'huomo non habbia cosa certa, quella parte della uita è piu pericolosa, che la troppa sicurtà rende poco accorta. perche non è cosa che sia tanto uicina a l'altra, quanto e la uita alla morte, & quantunque paiano molto lontane tuttauolta son molto appresso. Quella sempre sdrucciola, questa sempre sta ferma, & douunque andrete ui sarà a lato. A L. Almanco la giouentù n'è pur presente adesso, & la uecchiezza lontana. R A. Non è cosa piu fugitiua della giouentù, ne cosa piu insidiosa della uecchiezza. Questa non si ferma giamai, & mentre che ella ci diletta si fugge, & questa tacendo, & a poco a poco assilendoci sproueduti ci offende, et mentre ella si finge lontana, ci è in su le porte. A L. L'età mia comincia a salire. R A. Tu ti confidi in una cosa che sempre n'apparecchia inganni, & questo salire non è altro che uno scendere. La uita è breue, il tempo instabile, & senza auedercene a guisa di ladro mentre dormiamo, mentre

Digitized by Google

ſliamo in ſolazzi ſi parte & ſe queſta preſtezza de tẽpi, queſta breuità della uita fuſſe coſi da noi nel principio conoſciuta, come nella fine quello che allo entrare ci pare infinito ci parrebbe a l'uſcire niente, & quãti ſecoli ci pareuano, a pena ſon tanti momenti. Et coſi allhora ſi conoſce l'inganno, quanto non ſi può fuggire. La onde auiene che ſpeſſe uolte in uano a queſta età ſi prouede, ineſperta, incredula et diſprezzatrice degli altrui conſigli. Per il che non è chi ſcuopra meglio queſti errori che la uecchiezza, quantunque infiniti ſi ſieno & da coloro di cui ſono, non conoſciuti, ne u'accorgete, prima eßer diuentati quello che douete, che quello che uolete eßere; ne potete fare altro, ilche ſe qualc'uno ò col tẽpo, ò per ſe medeſimo, intendeße, ò a chi gli lo inſegna credeſſe, quello ſolo tra mille ſarebbe felice, ne uiuerebbe in tanti affanni, come colui che ha preſa la ſicura & unica ſtrada della uirtù. AL. Della età mia non è colta parte alcuna. RA. Come non è colta parte alcuna, auenga che da che ella cominciò ad eſſere, cominciò a eſſer colta, & mẽtre ci è data, ci è tolta? & rotando il cielo cõ perpetuo mouimẽto, i momẽti le hore, et l'hore i giorni rapiſcono, queſto giorno ne ſerra uno altro, & queſto uno altro, nè mai ci ſi troua ripoſo, & coſi paſſano i meſi, coſi gli anni & coſi tutta l'età corre & s'affretta, & come diſſe Cicerone, Vola. ilche diße ancora Virgilio. Ne mai ritien le già ſpiegate penne. ne altrimenti auiene a noi che a coloro, che ſon portati da una naue, i quali ſpeſſe uolte ſenza accorgerſene ſon giũti al fine del loro uiaggio. AL. L'età mia che pure adeſſo comincia, è molto diſcoſta al fine. RA. Tra un

Digitized by Google

breue spatio di uita niente è lontano. A L. Egli non è parte piu lontana dal fine, che il principio. R A. Nessuna certamente, ma allhora questo sarebbe bene detto, quando tutti hauessino la uita uguale. Ma in ogni tempo & in ogni età si muore, & spesse uolte la prima cade nella morte, onde il piu delle uolte auiene, che colui sia piu presso allo estremo, che pareua manco uicino. A L. Certamente l'età mia è fioritissima. R A. Benche pochi auertiscano a questo, tutta uolta da che noi habbiamo cominciato a parlare, la s'è mutata un poco, & per ogni sillaba che si dice, cade una parte della uita, & di questo fiore manca la uaghezza. Dimmi (ti priego) che cosa ha di questo delicato & gratioso giouane, che quel asprò & crespo uecchio, fuor di questo fiore della età di cui ragionamo, tanto fragile & breue, & che cõtinuamẽte, fiorisce? Doue io non trouo cosa che sia cotãto dolce & cotanto gioconda, auenga che egli debba in un momẽto diuẽtare della qualità di questo, & se nõ lo fu, è pazzo, se gia di duoi che uanno alla giustitia quello non si chiama piu felice, che piu tardi mette il collo sotto al coltello, il quale per quella dimora mi pare quasi piu misero, benche non è di questi & di quelli una medesima ragione, perche a questo può accadere qualche cosa onde egli scampi la morte, di che uide il compagno morire: ma un giouane non può fuggir la uecchiezza se non per morte, & finalmente in cosi poco spatio di tempo non può gustarsi una gran felicità, & a gli animi grandi & nobili una cosa picciola & breue non può esser grata. Destateui adunque, & aprite gliocchi da cosi graue nebbia aggrauati, auezzateui a spira-

te alle cose eterne, pensare, quelle & quelle amando, & sprezzare queste, che così presto periscono? Imparate insieme partirui volontariamente da quelle, che non possano esser molto tempo con noi, & con l'animo abbandonarle inanzi che da loro siamo abbandonati. AL. L'età mia è verde & stabile. RA. Coloro dicono il falso che affermano che non so quale età durabile. Non è cosa più volubile del tempo, & il tempo è la ruota di tutte l'età, & questo chiamate stabile? O gran vanità, che allhora dite posarui, quando più vi mouete.

Della bellezza del corpo. Dialogo II.

LA bellezza del corpo mio è singolare. RA. Niente è più durabile di questa, che sia il tempo, che nendo con lui con lui si parte, & se potrai fermare il tempo forse che la bellezza ancora ella fermerassi. AL. La forma del mio corpo è molto egregia. RA. Tu t'appoggi ad uno debole sostegno. Perche passando il corpo nostro a guisa di ombra, ti pensi che gli accidenti nomentanei del corpo debbano restare. Gli accidenti si possono guastare senza che il suggetto si guasti, ma cadendo questo non è forza che quelli ancora caschino, Et tra tutte le altre qualità, che col corpo mancano, non è alcuna meno ferma della bellezza, la quale subito che ha mostro il suo bellissimo fiore, sparisce dinanzi a gliocchi di coloro che guardādo la lodano. & se una breue piogia la percuote, se un picciol uento lo secca in un tratto dalle mani della morte è colto, ò del piede d'un'infermi

tà calpestato. Gloriati finalmente, e rallegrati come ti piace. Ecco che a gran giornate uiene chi leuerà uia il sottile uelo della bellezza, oue stai nascosta, & la morte dimostrerà di che pregio ella fusse, ne solamente la morte, ma la uecchiezza ancora, & un breuissimo uolgere di anni anzi una subita infermità d'un giorno. Et quando finalmente non ti accadesse cosa nociua estrinsecamẽte, ella durà lo per se stessa si cõsuma, & diuẽta niẽte, ne tãta allegrezza arreca seco al suo uenire, quãto dolore ci apporta alla partita. Queste cose haueua isperimentato (se io non m'inganno) quel bellissimo Romano, cioè Domitiano Imperadore, il quale scriuendo a un suo amico, sappi (gli disse) che non è cosa piu gratiosa della bellezza, ne meno durabile. Et quantunque fosse dono eterno & durabile dalla natura, io nõ so conoscere p qual cagione questa nõ ferma ueghezza si debba tanto apprezzare & desiderare, auenga che ella nõ habbi a essere perfetta nell'huomo ancora, saluo che nella superficie, da cui son ricoperte molte cose bruttе, & horrẽde, & nel goderla non ui è altro che il piacere del senso. E meglio adunque prender piacere & dilettarsi ne' ueri beni & durabili, che ne falsi, & fugitiui. A L. La bellezza del mio corpo è d'ogni parte ornata. R A. Tu hai un uelo a gliocchi, un laccio a piedi, & un uisco a l'ale, onde non potrai ne conoscere il uero, ne seguitar la uirtù, ne uolare al cielo con l'animo. O quanti n'ha fermati la bellezza nel mezzo del uiaggio delle honeste uirtù, & tirati nella parte contraria. A L. La bellezza nel corpo è a tutti marauigliosa. R A. Tu dici il uero, che l'è marauigliosa, perche qual cosa n'apporta piu

Digitized by Google

marauiglia di questa uanità? Di quanti diletti ci priua no i belli et belle gioueni, quante fatiche durano in quã ti modi affliggono non per essere, ma per parer piu bel li, et per desiderio di bellezza, (scordati di se stessi) quã to tempo consumano nel adornarsi, quãte cose utili, quã te cose honeste, quante cose finalmente necessarie si di sprezzano? Habbiti dunque senza inuidia questo tuo caduco bene, & questa tua uana allegrezza. perche tu hai il tuo nimico in casa (& quello che è peggio) pieceuole & caro. Hai il ladro della quiete & del tempo, & uno sempiterno tormento, Hai materia onde t'affatichi, la causa delle guerre, il solfo delle libidini, & la uia di tercare non minore odio che amore. Et se forse sarai ama to dalle dõne, sarai di sospetto ò di odio a gli huomini, per che la gelosia maritale molto s'accende per altrui cor porale bellezza. Nessuna cosa più è desiderata della bel lezza, nessuna cosa muoue piu gli animi che quella, & però nõ è cosa di lei piu sospeta. AL. La mia beltà è grã de. RA. Et questa suole spingere gli incauti gioueni là doue non si conuiene, mentre che eglino si pensano esser lecito ciò che loro diletta, ne attendendo a quello che è loro honesto, è stata a molti di loro cagione di acerba et uituperosa morte. AL. La beltà mia è rara. RA. La sarà rara per poco tempo quando l'aria del uolto, & il colore si muterà. Cadrà la bionda chioma, ò diuen terà per la uecchiezza canuta, & le tenere guance, & la serena fronte da le squalide crespe sarà offesa, & da noiosa nube i begli occhi e lieti lumi sarãno ricoperti, et l'auorio de i denti biãchissimo si cangerà in brutissima materia & non solamente perderanno il colore, ma le

forma ancora si pigliarano col capo le spalle, la delicata gola diuēterà crespoſa, dubiterai ſe le già fece manigli indeboliti piedi ſono ſtati tuoi, & che spend'io piu parole? Verrà tempo dico che riguardandoti nello ſpecchio non conoſcerai te ſteſſo, Et tutte queſte coſe che ti penſi eſſer mille anni lontane (acciò che aßalito allo improuiſo da queſti moſtri, attonito nō dichi, che non ti ſia ſtato detto) ti dico che elleno uerranno in men ch'io nō l'ho detto, onde ſe punto adeſſo mi credi, non ti marauiglierai tanto della tua ſubita trasformatione. AL. O pure in queſto mezzo la bellezza mia è celebrata. RA. Che coſa dirò io qui ſaluo che quello detto di Apuleo Madurenſe, Aſpetta un poco, & non ſarà. AL. Inſino adeſſo la bellezza del corpo mio è eccellente. RA. O quanto uorrei io piu toſto che foſſe eccellente la bellezza, dell'anima, perche anch'ella ha la ſua bellezza, & uia piu certa, & piu dilettеuole che quella del corpo, laquale per legge, & per ordini regolati ſi regge. & era coſa piu degna deſiderar queſta che quella, & con ogni diligenza guardarla come coſa a cui non fa paura il tempo, l'infermità non la ſpegne, ne la morte iſteßa, & non hauer marauiglia delle coſe caduche. AL. Certamente che adeſſo la bellezza mia è una di quelle non piu uedute. RA. In queſta come in tutte le altre coſe, ſempre ſi debbe deſiderare il mezzo. & ſe in queſta tal bellezza non piacerai a tè ſteſſo, non uorrai fuor dell'honeſto piacere altrui, & l'u ſarai con modeſtia, & con caſtità, non accreſcerai piccio la gloria alla tua grādiſſima lode. AL. Il uiſo bello adorna l'anime. RA. Anzi ſpeſſe uolte lo fa brutto, & lo

tira in diuersi pericoli. Ma à che fine gloriarsi di quello che non è tuo, ne che puoi custodire molto tempo? Il che a nessuno giouò hauerlo, & a molti che lo disprezzaron fu gloria. Lascio stare gli altri & dirò di Spurina Toscano, il quale fecero famoso non le naturali bellezze, ma le uolontarie bruttezze. AL. Io ho cura che la bellezza dell'animo sia conforme alla bellezza del corpo. RA. Se tu farai questo, allhora sarai interamente beato, & la bellezza tua parrà piu chiara, & la uirtù piu gratiosa. Et benche paresse à Vergilio d'hauere errato secondo che dice Seneca, quando egli disse, che la uirtù era piu gratiosa quando ella era ad un bel corpo congiunta: tutta uolta mi pareua di essere a ragion corretto, se hauesse detto, o maggiore o piu perfetta, o piu alta; ma dicendo piu gratiosa, non mi pare che habbia errato, auenga che egli non alla cosa in se stessa, ma attendesse al giudicio di chi la rimira. Et finalmente si come la bellezza non ha in se fermezza, & niente onde ella sia desiderata, cosi se ella sarà dalla uirtù accompagnata, dirò che quella sia il suo ornamento, molto di letteuole al senso, benche breue & fragile, ma se ella sia sola, dirò che la non è se non un peso dell'anima, & una insegna d'un tristo uituperio.

Della prospera sanità. Dialogo III.

CHe dirai tu che la sanità mia è molto felice? RA. imaginati che sia detto un'altra uolta quello che adesso adesso habbiam detto della bellezza. AL. La sanità del mio corpo è stabile. RA. Ecco che la ues-

Digitized by Google

chiezza di mille infermità armata ne uiene da l'altra parte contra la sanità, in questo mezzo il piacere ti fa una familiare & piaceuol guerra. A L. La mia sanità è hormai sicura. R A. Questa è una giocondità da pazzi, laquale suol far incauti, & negligenti quelli che la posseggono, & spesso chiama le malatie, le quali haurebbe schifate chi non si fosse tanto fidato in lei. A L. La sanità mia è buona. R A. Vsala bene, altrimenti ella è un bene leggieri, anzi un graue male, se (come è il suo costume) sarà cagione di qualche errore. La sanità a molti è stata una pestifera infermità, quali piu sicuramente sarebbon uiuuti infermi. A L. La sanità mia non solamente è buona, ma ottima. R A. Cosa molto cara e molto utile, così all'esercitio del corpo, come a quel dell'anima. Ma come in molte radici di herbe si troua il sugo uelenoso, il quale si tempera, & si purga per esser quello con altre cose mescolate insieme, onde si fa una beuanda molto salutifera, che altrimenti saria stata uelenosa, così la sanità del corpo, acciò che ella non sia nociua a chi l'ha debbe esser temperata non la sanità dell'animo, perche uno animo infermo, non alloggia peggio altroue, che in un corpo sano.

Della rihauuta sanità. Dialogo IIII.

RAllegromi di esser uscito della infermità. R A. Io confesso esser cosa piu grata che ella ti sia stata rẽduta, c'ritenuta, ma noi ingratiss. mi mortali a pena conoscete i beni se non quando ne siete priui, & perduti

Digitized by Google

ui tormentano, & ritrouati troppo ui rallegrano. AL. La grandissima febre m'ha lasciato. RA. I medici dicono che le grauissime febri sono quelle che bolono nelle ossa & nelle midolle, di cui sono assai maggiore quelle che son nascose nell'anima, & da queste uorrei che tu fossi libero. AL. La infermità s'è partita. RA. Il male presente molte uolte ha giouato, auuenga che da lui mẽtre le forze del corso sono deboli (è nata la sanità della anima, oue adesso partita ti nuoce; & fa minare il lume dello spirito, & accrese la pazzia del senso, & quantunque paia cattiua la malatia & pessima, tutta uolta egli è male desiderabile, quello che è rimedio di una infirmità maggiore. AL. La mia lunga malatia finalmente ha hauuto termine. RA. O pazzo che tu sei. pensi tu per questo hauer fuggito la morte laquale del continuo corre? Addesso sei piu uicino alla morte che quando ti pareua esserle a lato. Il nostro uiaggio non torna mai indietro, ne mai ui si riposa ò si camina adagio, perche il dormire, il uegliare, la fatica, il riposo, l'infermità, & la sanità, ugualmente ci conducono alla morte. AL. Io son libera da una dubbiosa malatia. RA. Tu hai una creditrice infallibile, che t'ha allungato il giorno del debito, ma non cancellato al tutto. il per che debbi un'altra uolta ammalare, & morire.

Delle forze del corpo, Dialogo. V.

AL. Io son dotata di grandissima forza. RA. Rileggi quello che n'è detto della bellezza e de la sanità, perche delle cose simili è una simile scienza.

Digitized by Google

AL. Io ho molta fortezza. RA. Guarda di non pigliar qualche in presa confidata nelle tue forze, onde poi debole ne riesca. AL. Io ho forza è bastanza. RA. Questa è la gloria de Tori. AL. La mia forza è assai. RA. Piu n'ha lo Elefante. AL. La Troppa forza e la mia. RA. questo credo io facilmente, ma questo troppo si conuerte in uitio: anzi egli in stesso è uitio AL. Io abondo di forze. RA. Questa abbondanza sarebbe buona, se ella tornasse a mediocre, ma che fia quã doscemerà, & sarà della gran debolezza uinta? Et credimi che non fu mai forteza cosi grande, che non fosse fatta debole õ da ogni fatica, ò dalla infermiia ò dalla uaghezza, ma la forza dell'animo è quella che è innitta & a cui cede ogni altra forza. AL. Io sen gagliardo di corpo. RA. Nessuno fu piu forte di Milone, ma molti assai piu nominati di lui, AL. Il corpo mio è immenso & ualoroso. RA. La uirtù, che alloggiar debbe nell'animo, non ha bisogno di gran corpo. AL. Nessuna cosa è piu difficile di queste forze. RA. Anzi son di loro molte cose piu difficili, & quello primamente, è piu difficile, che chi ha posto la sua speranza nel corpo, posta leuarsi in alto, AL. Le mie forze sono piu che non si conuiene a l'huomo. RA. Colui che in questo auanzerà tutti gli huomini; sarà auanzato, da molti animali. AL. Merce di questa forza, io non temo cosa alcuna. RA, Anzi allhora si deue grandemente temere, perche contra la molta fiducia delle forze, con gran possanza s'auuma la fortuna & qualche uolte sdegnata per mostrar quanto sia fragile il ualor dell'huomo, benche si tenga molto gagliardo cõ

picciola

Digitized by Google

picciola guerra ha superato i giganti. Hercole che non puote esser uinto da gli huomini fu uinto da una ascosa infermità. Milone tanto nella lotta famoso, fu tenuto da uno albero, onde fu diuorato da le fiere, & cosi quel la forza eccellente del corpo, fu assai minore di quella d'una Quercia: tu ti confidi nelle tue. Al. Di giorno in giorno mi cresc̃on le forze. Ra. Ogni grande dura fatica per la sua grande. Al. Il mio ualore uà crescendo. Ra. La natura di tutte le cose è tale che quando le son salite oue le possono, cominciano a declinare, et questo non con un medesimo passo. Perche il salire è faticoso & il descender facile, cosi ancora queste tue forze come le mancheranno di crescere, non si fermaranno iui, et prima ascosamente, di poi alla scoperta caderãno. Tutte le cose de mortali (eccetto l'animo) ugualmente si fuggono, ma non ugualmente appariscono le uestigie del fuggire se già nõ caminano manco gli animali che caminano nella notte, ò con tacita forza serpono, o per che nõ sia conosciuto il uestigio del loro uiaggio lo cancellano con le lodi. Al. Io mi glorio delle forze del mio corpo. Ra. Che faresti tu se elleno fossero tue? Pensa da te medesimo di che possanza sei, perche queste non son tue, ma della tua prigione, & della tua stanza. E cosa sciocca adunque gloriarsi (essendo tu fragile) delle forze altrui, anzi per dir meglio del tuo inimico. Al. Io mi rallegro del mio parere. Ra. Che dirò io qui, saluo che quel detto poetico? Non ti rallegrerai per molto tẽpo, & nel luogo delle allegrezze succederanno i doloro si affanni, & ricordati come quel tanto forte, di cui già due uolte ho fatto mentione, nella uecchiezza delle sue

Digitized by Google

forze si lamenti.

Della velocità del corpo. Dialogo VI.

OLtra alla forza io son molto ueloce. RA. Egli importa assai oue sia indrizato questo corso, per che molti per la loro uelocità sono a l'ultimo pericolo rouinati. Al. Il corso mio è marauiglioso. Ra. Correte come ui piace ò mortali, che la uelocità del cielo ui corre innãzi, & ui congiunge, & alla uecchiezza, et alla morte. Al. La mia uelocità è grande. Ra. La corre la doue ella finisce il corso. Al. Il correre mio è inaudito. Ra. Egli s'affretta di gire doue non sarà di lui minore il passo lento. Al. La prestezza mia è infinita. Ra. Sia quanto ella si uoglia, che la non harà oue dimostrarsi, auuenga che tutta la terra sia in uece di un punto. Al. Il mouimento de miei piedi è inestimabile. Ra. Questa è la lode dello ingegno, a cui sono aperti i mari, i cieli & la eternità & gli spacij dell'uniuerso, & tutti i secreti della natura, ma il corpo delle braccia di un punto anzi d'un momento abbracciato & cinto doue la sua uelocità lo traporta, ò doue lo debbe posare? et benche questo spatio del tempo o del luogo sia per tutto manifesto, non camina egli ouunque uada al sepolcro? Ma a quello almanco quelle cose sottili senza astrologice connietture, ò senza geomatrice demostrationi egli sono conosciute, & così là si corre, oue mai non si corre. Al. La uelocità mia è incredibile. RA. Quando tu harai auanzato tutti gli huomini, non sarai uguale alla lepre. Al. La uelocità mia e stupenda. RA. Que-

Digitized by Google

sta hauendo accompagnato molti, in molti difficilissimi luoghi, gli ha poi abbandonati nel piu piano sentiero, et la età nostra ha conosciuto molti, che essendo saliti per li altissimi ripari delle torri, per le antenne delle naui, per le aspre cime de monti, essere sdrucciolati nella pubicania, & leggiermente percuotendo un piede, morire. E dubbiosa adunque & contra l'uso di natura questa troppa leggerezza de corpi, che naturalmente sono graui, & non lasciano esser l'huomo per molto tempo uccello. Onde se senza percuotere in cosa alcuna andrà molto inanzi, stanco al fine diuerrà minore che essendo breue la forza dell'huomo, conuien che sia breue anchora la destrezza. Al. Io sono adesso molto agile. RA. Et l'Asino è agile nella giouentù, & pigro & lento nella uecchiezza; ne il Pardo, col tepo questa leggerezza diuenta graue, la prima età ha gli sproni, & l'ultima il freno; & ciò che tu sei adesso, non sarai per molti anni, & se tu desideri di esser qualche cosa, cerca di esser buono, perche la uirtù è quella sola che non inuecchia mai.

Dello ingegno. Dialogo. VII.

HO l'ingegno ueloce. RA. Dio uoglia che sia ueloce alle uirtù, altrimenti quanto piu sarà uelo ce, tanto più sarà uicino alla rouina. AL. L'ingegno mio è molto spedito. RA. Se gli è applicabile alle buone arti e all'anima una dote molto pretiosa. ma essendo il contrario, è grande, pericolosa, & di gran noia. Al. Io ho l'ingegno acuto. RA. Non l'acutezza delle in

Digitized by Google

gegno merita di esser lodata, ma la constantia di molte cose acute si rompono nel arrotarle mancano, & benche fortissime sieno, col molto assottigliarle diuentano debili, & cosi ogni forza la sottigliezza atterra. Al. Io ho l'ingegno acutissimo. R. A. Non è cosa alcuna che sia piu odiosa alla sapientia, che la troppo sottigliezza dello ingegno, & niente piu molesto, a chi uuol pilosophare che un Sophista, la onde a ragione finsero gli antichi Pallade hauere in odio Aragne, come colei, di cui il lauoro & le fila, sono non meno fragili che sottili, ne buone a cosa alcuna. Sia adũque la punta dello ingegno come la punta del pugnale, cio è non solamente penetri, ma stia saldo ancora. Al. L'ingegno mio è pronto, & si riuolge a molte cose. Ra. Questa dote si concesse a Marco Catone Censorino, auenga che egli ugualmente fosse atto alle lettere, alle armi, & a tutte le cose da guerra, come alle arti ciuili & rusticali, ilche i Greci attribuiscono al loro Epaminonda, & i Persi a Ciro. On de questo tuo uolubile ingegno, guarda oue si uolta, et attendi che la leggerezza & inconstanza sua non ti faccia fare qualche cosa non degna d'esser fatte, perche altra cosa è non potere star fermo, & altra potere andar facilmente oue ti piace. Al. L'ingegno mio è eccellente; R. A. Gli importa assai in che genere tu sia eccellente, perche la significatione di questa parola è uaria, & è uero doue si debba adoperare l'ingeguo, lo uoglio adunque piu tosto buono che eccellente, auenga che quello non si possa piegare nel male, & questo a diuerse cose facile & uolubile. Crispo dipinge Catilina di audace & forte, ma di pessimo & cattiuo ingegno.

Digitized by Google

Al. Io son di grande ingegno. Ra. Io lo uorrei modesto & buono: perche solamente la grandezza è sospetta; et spesse uolte un grande ingegno è stato principio di grandissimi mali, & rade uolte i grandi errori nacquero se non da grandi ingegni.

Della Memoria. Dialogo VIII.

IO ho hauuto dalla natura gran memoria. Ra. Adunque t'è stata data una grande habitatione di tedio, et un palazzo di imagini di fumo, oue molte cose ti dispiacciano. Al. Io ho la memoria di molte cose. Ra. E le molte cose poco dilettano, & assai offendono, & spesso delle cose gia dolci è la ricordanza amara. Al. Io mi ricordo di uarie cose. Ra. Se le son buone, e bene, se cattiue, perche ti rallegri? Ti par egli forse poco, ò hauer sopportato i mali, ò ueduti, se ancora non te gli riuolgi ognihor nel animo, & ti sieno sempre inanzi a gli occhi? Al. Io ho la memoria di diuerse cose. Ra. Adunque di colpe, di peccati, di scelerità, di uergogne, di repulse, di dolori, di fatiche di uarij trauagli, bẽche si dica che a questi ultimi e congiũto nõ so che di piacere, il che s'intẽde che nõ tãto si deue gioire p la memoria de passati mali, quãto prẽder diletto de pre sẽtibeni. Il perche a nessuno mai nõ giouò ricordarsi delle fatiche, se non nella quiete & tranquillità Tu ti ricordi lietamẽte della pouertà: ma riccasti ricordi della infirmità, ma sana, della seruitù, ma libera, della prigione, ma sciolta, dallo esilio, ma tornata nella patria, & sola la memoria delle passate uergogne è quella che ne fà stare in

Digitized by Google

mezzo della allegrezza maninconosi, tanto è delicata, & incredibile la piaga della fama nostra. Al. Io ho la memoria di molti secoli, & di uarie cose. Ra. nella molta ricordanza, e molta molestia, perche chi ti punge la conscientia, chi te la rode, molte cose ancora la impiagano, altre la confondono, altre la turbano, & altre l'atterrano, onde auiene che il uiso di coloro che si ricordano di molte cose (benche tacciono) hora arrossi, & hora impallidisca, ilche spesso si uede ne cattiuissimi homini, di cui il caminare e uario, il ragionare oscuro, & molte altre cose mostrano di fuori, che sono i segni delle passioni della memoria, che s'affatica di dentro. Al. La mia memoria e pronta. Ra. Io uorrei piu tosto che tu hauessi la uolontà pia, il desiderio casto, i consigli honesti, l'opere buone, & la tua uita lontana dal male. Al. In sin da teneri anni la mia memoria è molto tenace. Ra. Onde nasce adunque questa oblitione de precetti celesti che sono in numero si pochi, onde la dimenticanza di Dio unico, onde lo scordarsi di se medemo? Al. La mia memoria è tenace. Ra. Si forse delle cose terrene & inutili, ma a che fine hauer questa uaga & uolubil memoria, che hauendo circondato il cielo & terra, ne sapendo tornare in se stessa, si dimentica di quello che piu gli era giouenole, & necessario? & doue se è qualche uolta molto di piacere, ui è anchora molto di noia? La onde a ragione disse Temistocle a colui che gli uoleua insegnar l'arte di far buona memoria allhora trouata da Simonide, che hauerebbe uolu to piu tosto imparare l'arte dello sdimenticar che l'arte del tenere a mẽte. Et bẽche egli rispõdesse a q̃sta foggia

per sua gloria, essendo oltra il credere humano dotato di questo dono dalla natura, la cui memoria era piena di varie imagini di cose, tutta uolta pare che ogniuno habbia questa uoglia, et cosi imparate le cose che non si douerebbono imparare, & dimenticate quello che piu si douerebbono tenere a memoria, & essercitando la memoria solamente in quelle cose che il non saperle sarebbe molto utile, non contenti di quel che u'ha dato la natura; impazzite ad arte. Al. Io ho la memoria onnipotente. Ra. Questo titolo e solo de Dio, & uolesti dire che poteua molte cose, ma se la tua memoria ha qualche forza in se stessa (che sarà meglio d'ogni curiosità) scacci le cose dannose, abbracci le utili solicitamente, ne mono accozzi le cose che dilettano, quanto quelle che gli giouano. Al. La memoria è ottima. Ra. A l'ottimo non si puo aggiugnere il meglio, onde se tu cerchi che il tuo parlar ti sia creduto, bisogna che tu ti mostri ricordeuole delle cose ottime. Ricordati del tuo peccato acciò che tu ti penta, ricordati della morte acciò tu nō ne commetta piu, ricordati della giustitia de Iddio, onde habbia timore, ricordati della misericordia, onde non ti disperi.

Della eloquenza. Dialogo IX.

RAro è il ragionar mio. Ra. Io confesso, questo essere un mirabile istromento, onde acquisti gloria, ma è dubbioso per hauer due punte, & importa assai come tu sappia usarlo. Al. Io ho il par

Digitized by Google

lare ueloce & rapido. Ra. Non fuor di proposito agguagliaron molti il parlare d'un pazzo ol coltello d'un furioso, perche è cosa buona che publicamente l'uno & l'altro uada disarmato. Al. Il fauellar mio è chiaro. Ra. Vna cosa esser chiara si dice in piu modi, il sole è chiaro, & lo incendio è chiaro. Al. Il dir mio è lucido. Ra. Et le nette comete son lucide & le spade & le inimiche celate; onde accioche lo splendore della tua lingua sia glorioso, temperalo con la santità delle parole. Al. Io ho gran copia di parole. Ra. Se ella è congiunta con la modestia, tu hai un dono sopra l'uso de gli huomini, ma se è altrimenti, era meglio esser muta. Al. Io ho molta eloquenza. Ra. Tu leggi in Salustio, & quello scelerattissimo huomo haueua molta eloquẽza & poca sapienza, ne mai in quella cercò la gloria, benche ella fosse piu tosto loquacità che eloquenza. perche il uero oratore, cioè maestro della eloquenza, non può esser se non un'huomo che sia buono. Onde se tu buona, & sapiente ti pensaui ad esser perfetto oratore esser basteuole quello impeto di parole, di che sogliono abondare gli importuni, & prosontuosi, ouero questa maestria del dire, tu t'inganni, perche la uelocità della lingua, & l'abondanza delle parole, & una certa arte ancora, possono esser comuni, & a buoni, & a gli scelerati. Quello che tu cerchi è proprietà de buoni. & non di tutti, ma di pochi, tale che tutti i cattiui sieno alieni da questa gloria, auenga che per conseguirla ci si ricerchino i beni dell'anima; cioè la sapientia & la uirtù di cui eglino sono priui; Ilche non essere altrimenti lo ti mostro. Ma bisogna che ti ricordi, & ti uengano alla men-

Digitized by Google

le diffinitioni di due cose, delle quali io fauello, l'una delle quali è di Catone, & l'altra di Cicerone. Quello dice. L'oratore è uno huomo buono, perito nel dire, & questo dice. La eloquenza non è altro, che la sapienza che parla. Onde da questo tu puoi uedere che alla perfettione d'uno Oratore, ci si richiedono la bontà & la sapientia. & queste non esser basteuoli senza la peritia & abondanza delle parole, talche le prime due fanno l'huomo solamente buono, & queste senza quelle ne sauio, ne eloquente, ma cicalone, & tutte insieme fanno un perfetto errore, l'artificio del quale è assai piu difficile & alto, che non si pensano quelli che l'hanno posto nelle molte parole. Se tu adunque cerchi il uero nome & la uera lode del oratore, attendi principalmente alla uirtù & alla sapienza. Al. La eloquentia mia è piena & perfetta. Ra. Al pieno & al perfetto non manca parte alcuna, ma assai ui mancherà se non ui saranno le cose già dette. Onde inanzi che tu fauelli del tutto, considera molto bene da te medesima che ui sono le parti. Al. La eloquenza mia è nel sommo grado. Ra. Del sommo non è cosa maggiore mancandoui le cose dette, ella non è nel sommo, ma cosa caduca & senza forma, come quella a cui è stato leuato il fondamento & la cima. Al. Il mio parlare è dolce & ornato. Ra. Questa dolcezza & questo ornato misuona ne gli orecchi non so che d'inganno & di piaceuolezza, non di uirile & sincero, & appresso i sani giudicij non è stimato piu il dolce & ornato ragionare d'uno fallace oratore, che si sia il liscio d'una meretrice, un ueleno dolce, la forza d'un che farnetica, & l'oro d'uno anaro, & sia quel

che si uoglia, che benche egli habbia qualche apparenza che diletti, tutta uolta se ui mancherà il principio essentiale, non sarà stimato cosa alcuna. Al. Io ho gran fidanza nel mio dire. Ra. La gran fidanza spesse uolte ha fatto la uia a gran pericoli, onde acciò che l'alzi, & aiuti l'animo, prenda il freno, conosca se medesima; esamini quello che ha da fare, & scacci da se la insolentia & il dispregio. Che se sfrenatamente seguirà la sua impresa dimenticata delle sue forze, non si potrà domandar fidanza, ma temerario ardire, di cui non dourebbe esser cosa dal sauio piu lontana. Questa in tutte le cose agibili, si come nel aspetto è bella, cosi nel effetto pericolosa, & di uergogna. Quella tiene gli huomini ascosti in casa. Questa spinge gli animi ardenti, & quelli che si pensaua che douesse muouere gli precipita. Questa spesso gli huomini bellicosi ha dimostrati uili, gli astuti poco accorti, & per tornare a te, quelli che pareuano sapientissimi, son riusciti men che fanciulli. Al. La mia eloquenza e grande. Ra. Se si debbe dar fede allo Historico, la eloquenza habita tra gli infiniti uitij, onde non e punto dubbioso quello che disse il principe della eloquenza nella sua rhetorica cioè che la eloquenza possa stare senza la sapienza, lequali si come e manifesto di sopra sono contraria l'una a l'altra, & finalmente questa abondanza di parole (& sia pur come si uoglia) se è sola, non è se non pericolosa & noiosa. Al. Io son singolare nel dire. Ra. Et questa e quella che ha rouinato i singolari huomini cosi Greci come Latini, & di questo ne fanno fede Demostene, Cicerone, & Antonio. Al. La mia eloquenza è piaceuole, Ra. Se

tu l'userai senza pompa & senza fumo, non con altra cosa più facilmente destrai l'amore di molti inuerso di te, et cerca la gloria per altri mezzi, se ella si puo troua re senza l'artificio della uirtù. Et se arrogantemente, & importunamente l'userai, t'acquisterai facilmente con assai pericoli l'odio di molti. Onde disse un certo sapiente che la morte, e la uita era nella lingua del huomo, & non d'un solo, ma le lingue di molti hanno rouinate le republiche, & rouineranno, perche il piu pessimo, & il più nociuo membro che habbia l'huomo è la lingua, di cui non è cosa piu tenera, ne piu dura. Al. La mia eloquenza è sonora. Ra. Et il fulmine è sonoro. Al. La mia eloquentia è fiorita. Ra. E fiorisce ancora l'Aconito, acconciala finalmente a tuo modo, che la uia del la gloria è faticosa & erta, & quella della inuidia facile & piana.

Della uirtù. Dialogo X.

NOn mi è egli lecito almeno gloriarmi della uirtù. Ra. Acciò che sia lecito è lecito solamẽte gloriarsi in colui che è donatore di tutte le uirtù, & di tutti i beni. Al. La uirtù drll'animo mio è grãde. Ra. Guarda che ella nõ sia minore di quel che ella è creduta. Al. Nelle cose dubbiose la uirtù mia è mirabile. Ra. La proprietà della uirtù è attendere non a quello che è fatto, ma a ciò che s'ha da fare, ne a quello che è lontano, ma à ciò che è da presso. La onde auiene che noi non la ueggiamo gloriarsi di quello che clla ha trouato, ma esser sempre studiosa di cercare. Et direi se mi fosse

Digitized by Google

lecito,che ella è auara,o ſimile alla auaritia, auẽga che ella ſempre habbia ſete, ſempre piu ardita. & quanto piu cara ſi troua, tanto piu gli paia eſſer pouera, non ha termine al ſuo appetito,& non è ſodisfatta per molti meriti. Al. La uirtù mia è ſopra l'uſo mondano. Ra. Io dubito che tu faccia profeſſione di ſuperbia, non di uirtù. Al. La mia uirtù è aßai chiara. Ra. Il fondamento della uera uirtù e l'humiltà, et non fu mai chiarezza ſi grande che laſuperbia non la oſcuraſſe, & queſto lo sà colui che eſſendo creato chiariſſimo,inalzãdo ſe ſteſſo diuentò principe delle tenebre. il che ſe à lui auenne,che debbiemo ſperare di noi? Al. La uirtù mia rara. Ra. La uertù non ſuole gloriarſi o marauigliarſi di ſe medeſima,ma imitare altrui, di maniera che ſempre s'affatichi,& aſpiri a coſe maggiori,& mentre che ella ſi agguaglia altrui,ſuiliſca ſe ſteſſa. Al. La uertù mia e conſumata. Ra. Queſto non giudica mai la uirtù di ſe ſteſſa,non ſi confida, & non s'attribuiſce a coſa alcuna Ella ſa che queſto è tempo di guerra,et non di triõfo,il perche non mai ſta in ocio,ma ſempre in eſercitio. Et ſempre s'apparecchia come a nuoua impreſa. & allhora ſi chiama conſumata quando ha finito ogni coſa. Credi à me che queſta tua non è uirtù, ma uno errore alla uirtù contrario, Et qualunque ſi perſuade d'eſſer giunta il colmo,in queſto principalmente s'ingãna,che non e doue egli crede di eßer, & di poi perche gli ha laſciato la uia che lo ui cõduceua,mentre che ei uuole hauere quello che non ha inanzi al tempo,per proprio uolere diſprezza quello che egli poteua hauere,tanto è cõtraria al profitto la opinione de l'eſſer perfetto, perche

neßuno si sforza di fare quello che egli si pensa d'hauer fatto, & questo errore ha fatto resistenza a molti che apparecchiauano gran cose, & aspirauano ad alte imprese. Al. La virtù mia quanto s'aspetta alla capacità humana è piena. RA. Se tu ti metterai inanzi a gli occhi tutta la uita tua, & giudice incorrotto di te stesso uorrai giorno per giorno esaminare i pensieri, & le parole, & l'opere, uedrai quanto di uoto resti nella anima, & quanto ne ingombrino i uitij. Al. Almeno la uirtù mia è mezzana & commune. Ra. Nelle cose altissime la mezzanità quasi non ha luogo, & ben che ella lo ui habbia, tutta uolta questa non è materia di allegrezza, ma di fatica & sudore, perche colui che si dispone di uenire a qualche fine, non si posa mai per sino che non l'acquista. Al. Io ho qualche uirtù. RA. Et questo ancora lascialo giudicare ad altri. Et se hai qualche uirtù non deue esser quiui il fine della tua contentezza, ma in colui, a cui la uirtù ne conduce per erto et faticoso camino. Noi facciamo professione di quella philosophia, che ci insegna usare la uirtù, non come ultimo fine goderla. Non habbiamo adunque ondea pieno ci possiamo rallegrare essendo da tanti trauagli circondati, ma onde desideriamo & speriamo, & puoi sperare di hauerli a rallegrare, ma di maniera che tu tema di non t'hauere a dolere. Al. Se io ho nulla di buono, io so di onde uiene, & mi rallegro in lui, & se cosa alcuna mi manca, io so a cui l'ho a domandare, et ho speranza in lui. Ra. Questa è la uirtù, & hora hai trouato il camino della uera allegrezza.

Della openione della virtù. Dial. XI.

QVale mi sia, la openione che hanno gli huomini di me è buona. RA. La opinione altrui non muta l'esser tuo. Al. La comune openione mi stima buona. RA. Se sei cattiua tu, quella tale openione non è ella falsa? & è pazzia rallegrarsi, e sapere certamente che la sua allegrezza è falsa. Al. Io son tenuta buona dalla uolgare opinione. RA. Non è cosa alcuna, che la opinione non si possa immaginare; ma il bene & il male che habita nell'anima, non si muta per l'altrui opinione. Se adunque tutti i mortali ti tenessero buona, per questo non sarai buona. Al. Almeno io ho buon nome. RA. Il sapiente de gli Hebrei dice che egli è meglio il nome buono, che molte ricchezze, & il medesimo in un'altro luogo dice esser migliore il buon nome che gli unguenti preciosi, con queste parole esprimendo il ualore & l'odore del buon nome, cioè per comparatione dell'oro, & dello unguento. Ma come può esser buono il nome ò qual si uol'altra cosa se quello & queste sono false? Sia qual si uoglia adunque il nome del impio, che per questo non è minore la impietà, et non si gli orij adunque alcuno del uno nome, ma ascolti quello del medesimo sapiente, cioè che il nome de gli impij si marcisca. Et quello di Paolo che questa è la gloria nostra, il testimonio della conscienza nostra & se quella di dentro farà strepito nel animo che giouerà di fuori il dire de gli adulteri? che l'acquista to nome per fittioni et piacenolezze? Da cattiua radice

Digitized by Google

non nacque mai frutto buono. onde il nome di queste co se acquistato non lo debbi chiamar buono, auenga che tu non lo possa dire anchora uero. *Al.* I miei cittadini hanno buona opinione di me. *Ra.* Non importa molto quello che gli altri credano di te, ma quello che tu creda di te stesso. *Al.* I miei cittadini parlano bene di me. *Ra.* Non credere loro, perche non sanno quello che si fauellino, & uolentieri dicono le bugie per un certo pizzicare di lingua, & piegano allo estremo, per la cattiua consuetudine già diuentata natura. *Al.* Molti parlano bene di me. *Ra.* Credere a gli ignoranti che cosa è egli altro che essere ingannato uolendo? *Al.* Il vicinato dice bene di me. *Ra.* Forse che dice cosi tirato dal suo dolce ragionare, ò da doni, o per sperare qualche cosa da te, ma chi diede mai fede a chi ama, o disspreggia? *Al.* I miei uicini celebrano il mio nome. *Ra.* Vno inganna l'altro, & tutti te. *Al.* I cittadini fanno testimonianza della bontà mia. *Ra.* Tu hai il testimonio di dentro più certo, & meno corrotto. Domanda la tua conscientia, & credi à lei. *Al.* Gli huomini hanno buonissima opinione di me. *Ra* La opinione è nome di cosa dubbiosa, & la certissima cosa altro non è che la virtù. *Al.* E mi pare essere persona da bene. *Ra.* Adunque sei cattiua, perche le persone da bene dispiacciono a se stesse, & sempre s'accusano. *Al.* Io paio buona a me, & altrui. *Ra.* Et se tu fossi cattiua. & eglino pazzi? *Al.* I cittadini, hanno speranza in me. *Ra.* Auertisci che la loro speranza non sia falsa, perche è cosa brutta ingannare (potendo fare altro) coloro che hanno speranza in te. *Al.* Io cre-

Digitized by Google

do esser tale che chi spererà in me non resterà ingannato. Ra. Se tu fossi tale. tu non crederesti di essere. Ma la cosa è ingannare altrui, ma pessima ingannare se medesimo. Al. Ogniuno mi stima buona persona. Ra. Et che li giouasse tu sei il contrario? Al. Tutti dicono che io son buono. RA. Et tu dai fede a tutti? ne ti uergogni, di esser detto quello che tu non sei? ma fra l'altre cose, questo è proprio di uoi, che piu altrui credete, & di voi & delle cose uostre (benche secrete) che non fate a uoi medesimi & secondo la sentenza di Flacco temute la bugiarda infamia & ui dilettate del la falsa gloria. Al. Tutto il uolgo ad una uoce mi loda. RA. Non è uia alcuna piu facile a cader nel errore, & nel precipitio: che caminar dietro alle vestigia del luogo: perche quasi tutto quello che egli loda, merita di esser biasimato. Al. Io piaccio a tutti gli huomini. RA. Dio disprezza coloro che piacciono a gli huomini, chi piacerà a l'huomo dispiacerà à Dio, cosi le cose contrarie per le contrarie si conoscono. Al. Io ho nome di huomo da bene. RA. Conserualo con la fermezza & honestà della uita, altrimenti se ne andrà tosto in fumo. Al. Il popolo mi da assai lode, Ra. Tu hai seminato in un campo sterile, alberi infruttuosi. Al. Io sono anchora lodata fra dotti. RA. Se elleno son uere dureranno assai, & come, dice Cicerone faranno le radici & frutti, ma se le sono finte, caderanno a guisa di fiori. Al. Tutti per una bocca predicano la mia uirtù. Ra. Non si deue gloriare nella uoce de gli huomini, ne anchora nella propria uirtù quantunque vera, ma in colui che è datore di tutte le uirtù, & che

fa il

Digitized by Google

fa il contrario non solamente non consegue, benche gli huomini l'affermano quello che non ha, ma quello che ha ò scema ò al tutto lo perde. Al. Tutto il uolgo mi celebra. Ra. Già lo ti dissi, & hora lo ridico che ciò che il volgo pensa è uano, ciò che dice, falso, ciò che egli biasima, buono, ciò che loda cattiuo, ciò che publica infame, ciò che opera, è pazzia. Và adesso, & gloriati nelle parole de' pazzi.

Della Sapienza. Dialogo XII.

IO ho conseguito la sapienza. Ra. Tu hai acquistato un dono grandissimo, se ella è uera, & inseparabile dalla virtù. Se adunque tu approui quella, ancora questa sarà approuata, ma l'una, & l'altra è piu tosto in apparenza, che in essenza. Al. Io son sauio. Ra. Credi à me che se tu fussi sauio tu non parleresti a cotesta foggia, perche il sauio conosce quello che gli manca, & non si loda, ma sospira. Al. Io fo professione di sauio. Ra. Le cose andrebbono bene, se ci fossero tanti sani, quanti ne fanno professione; ma quanto quello è difficile, tanto questo è facile. Al. Io son sauio. Ra. Se tu uuoi essere ueramente sauio, non lo ti immaginare, perche il primo grado che ci conduce alla pazzia, è il tenersi sauio, & il più uicino farne professione. Al. Io son uenuto alla sapientia con lo studiare. Ra. Et certamente che ella cosi si acquista; ma ripensa se tu u'hai aggiunto: perche la non è cosa che habbia bisogno di poca sollecitudine, et di bre uè di tempo, come le altre arti, anzi ui bisogna tutta

Digitized by Google

la uita benche fosse lunghissima. Se qualch'uno come si dice correndo tutto il giorno giunge alla sera, ha fatto assai. Et è come tutte l'altre sentenze di Platone chiara quella che piace a Cicerone, & a me, cioè che, quel huomo è beato che anchora nella uecchiezza puo acquistare la sapienza, & le uere opinioni, ond'io non so se queste cose ti sono incontrate nel mezzo del camino, ò portate da un cauallo a lato l'hai acquistate inanzi al tempo, tanto tosto sei diuentato sapiente. Al. Io ho hauuto dal cielo la perfettion della sapienza. R.A. Io confesso che la sapienza è dono celeste, ma certamente colui, che disse: Non che io l'habbia riceuuta anchora, ò che io sii perfetto fu grande huomo, & amico de cieli. Al. Io ho compresa la sapienza con gran desiderio. R.A. Come il desiderio delle cose cattiue è cattiuo, cosi il desio della sapienza è buono; ma guarda che sii capace di cosa tanto immensa, & certamente quel medesimo sapiente dice. Io non mi penso hauer compreso. Et Dauid diceua. I tuoi occhi hanno ueduto la mia imperfetione, & questo è proprio della sapienza, conoscere la sua bassezza & confessarla. Al. Iosson chiamato sapiente. R.A. Le tue ò le parole altrui non ti faranno mai sapiente, ma la sapienza istessa. Al. Il uulgo mi tien sapiente. R.A. Il uulgo per suo costume tiene i saui pazzi, & i pazzi sauii, & il uero falso, & il falso uero, & niente è piu lunga dalla uirtù, & dal uero, quanto la openione del uulgo. Al Ogni uno dice che io son sauio. Ra. Ti è per questo accresciuto fama, ma non sapienza, et intendo il tuo dire, tu t'apoggi alle mãsioni delle lettere, Dieui nõ è

Digitized by Google

chi sia piu liberale, che non solamente basta loro fare sapienti coloro che sono, ma egregij, eccellenti, seremissimi, & illustri, di maniera che il titolo del sapiente ci faccia uergognare, ilquale è gran marauiglia a quanti pochi si conuegna, ilquale da coloro che scriuono suole esser posto tra titoli piu degni, benche sappiamo di mentire, tutta uolta uogliono esser tenuti ciuili, cõ la bugia. Et uoi che gli leggete, non solamente gli credete ueri, ma tenẽdogli degni di uoi, siete ingannati da manifesto errore, & nõ è alcuno che n'addomãdi se stesso, ma tutti credete ad altri. Ma uuoi tu uedere quanto tu sia sauio, uolgi gli occhi a passati tempi, & risguarda quante uolte in questo corso della uita tu hai percosso, quante uolte hai errato, quante uolte percotendo il piede sei caduto, quante cose hai cõmesse, onde ti uergogni, ti dolga, & ti penta, & se allhora prendi ardire, chiamati sauio, ma non credo che lo prenderai. Al. Io so che io son sauio. Ra. Tu uuoi forse dir letterato, perche de letterati se ne trouan molti, benche pochi si possano domandar ueramente letterati, ma de saui non se ne troua alcuno, perche altra cosa è esser sapiente, altra parlar sapientemente, altra uiuer da sauio, altra esser tenuto, & furon molti che dissero, che nõ si trouaua sapiente alcuno, ilche se gli è uero ò falso io non lo disputo, ma certamente è una sentenza molto precipitosa, da farne disperare, & contraria allo studio della sapienza. Gli Hebrei esaltano il loro Salomone, ilquale quanto fosse sauio lo dimostra la turba delle mogli & delle concubine; è piu chiaramente l'honore renduto a gli strani Dei; I Romani inalzano Lelio & Catone, & mentre che la Grecia

Digitized by Google

era in fiore, si dice che ella hebbe sette sapienti, i quali anco essi furono indegni di cosi glorioso titolo, come par ue a quegli che furon dopo loro. Quegli che gli difendono dicono, che eglino da per loro non s'haueano ascritto quel titolo, ma era stato dato loro da popoli ignoranti, & cosi hauerselo posseduto. Et fu uno solo che essendo pazzissimo, secondo il suo parere nella sua professione si tenne sauio: & questo fu l'Epicuro, la qual dignità egli uolse hauer comune con Metrodoro, non ricusando l'honorato nome dell'amico, & sopportò di esser chiamato ugualmente sapiente con lui, accioche la sua gloria quale ella si fosse, fosse il uituperio dell'altro. Socrate ancora da l'oracol di Appolline fu chiamato sapiente: forse a questo fine acciò che quell'huomo uicino a l'esser sapiente dalla falsa testimonianza del falso Iddio fosse prouocato alla gloria di se stesso, & alla pazzia, & questi de gli antichi sani. Ma la nostra etade assai piu felice della antica, la quale non solamente produce un sapiẽte ò due, ò sette, ma a guisa di greggi in tutte le città gli annouera a torme, onde non è marauiglia che ce ne sieno tanti, poi che cosi facilmente si fanno. Vn giouane stolto se ne uiene alla chiesa, i suoi precettori lo lodano, lo essaltano, ò per amore, o per errore, egli intanto si leua in superbia, il uulgo ne stupisce, i parenti, & gli amici ne fanno festa, & egli sale in cathedra, & da l'alto seggio dispreggia ogni cosa, seco da se stesso confusamente mormorando: Allhora i piu uecchi come se gli hauesse detto cose diuine, a gara lo inalzano al cielo, in questo mezzo le campane suonano, le trombe fanno strepito, gli anelli uolano, gli è mesto la bereta nera, & tonda in

capo, i baci si gli danno, & finite queste cose, ne scende sauio quello che ui sali pazzo: trasformatione certo marauigliosa ne mai conosciuta da Ouidio, & cosi si fanno hoggi i sapienti, ma il uero sauio si fa altrimenti. Al. Io son sauio. Ra. Coloro che sogliono fidarsi di se medesimi, sogliono cominciare imprese assai maggiori delle forze loro, & mancando nel mezzo della impresa ò con pericoloso, ò con uergogna imparano quanto sieno stati poco giusti giudici delle cose loro. Egli è meglio adunque & credimi, lasciar andare le false opinioni de porre la pazzia, risguardare la insipienza, et desiderare che nõ ti occorra qualche necessità, oue tu habbia a mostrar la tua sauiezza, onde poi si mostri che tu ti sei gloriato di nulla, & questa è uia piu sicura, & piu retta per trouare la sapientia. Al. Io mi credo esser uenuto alla sapiẽtia. Ra. se tu mi crederai, tu cercherai de acquistarla con lo sforzarti, & leuarti dal'otio, & non col credere: perche nessuna cosa è che saglia piu alto, della humiltà non otiosa.

Della Religione. Dialogo XIIII.

GRan gloria mi prendo della mia pfetta religione. Ra. La perfetta, et ottima religione è una sola fondata sopra il nome di Christo pietra fermissima, & stabile: tutte l'altre sono errori, sentieri straordinarij, & une superstitioni, per le quali si camina all'inferno, & alla morte, non a questa momentanea, ma a quella eterna. Et quanti huomini pensi tu che sieno stati che hauẽdo auanzato molti nelle altre cose, sono stati poueri in

Digitized by Google

questa religione? Eglino hanno onde perpetuamẽte piã gino, & tu onde eternamente rida, et ti rallegri nõ in te medesimo ma in colui, che s'è degnato farti tãto maggire di tãti grãdissimi huomini in tãta grãdissima cosa quanto in questa uita non ti si poteua donare cosa maggiore ò migliore di lei, di cui parlerei piu abondãtemẽte se ella non fusse quasi conosciuta da tutti per lume celeste, & diuino. Al. Io ho dato principio alle cose sacre. Ra. Le cose sacre & pie, son proprie di questa religione, tutte l'altre son fuori, & sacrilegi riti, & non basta solamente hauer cominciato, perche l'è una faccẽda a l'animo quantunque diuoto piu d'importanza che tu non ti pensi. Ne basta solamente conoscere Dio (il che fanno i demonij che l'hebbero in odio) ma ci bisogna l'amare, & l'honore composto di quelle cose, che Dio uolesse che fossero cosi adempiute da gli huomini, come elleno son conosciuti. Al. Io piaccio a me medesimo per la uera religione. Ra. Il piacere a se medesimo è un leuarsi in superbia. Ma questa uera religione, che ci unisce a Dio, & Dio a noi, si come primamente sueglia dalle pietose menti la sciocchezza, cosi ui semina la humiltà. Cosi ti è conceßo il rallegrarti, acciò che tu sia tanto piu humile, & abondeuole di buone opere, quanto piu lieto, & piu religioso, rendendo gratie a colui che trabendoti da questa morte, t'ha mostro il dritto sentiero della eterna uita. Al. Io ho per gratia di Dio acquistata la uera religione. Ra. Tu di bene che l'hai per gratia di Dio, guardala adunque ottimamente da gli errori, da la negligentia, & da' peccati, & habbila a questa foggia, se tu l'hai acquistata, & esserita-

Digitized by Google

ti in quella si come ella n'è degna. Auenga che sia scritto nelle sacre lettere, della pietà è la sapienza, & da uno altro fosse detto che il principio della sapienza è il timore de Dio, ilche non fu tacciuto dalle lettere secolari si come ne fa mentione Lattantio nel secondo delle institutioni, il quale dice che Hermete afferma che coloro che hanno conosciuto Dio non solamente sono stati difesi da riscontri del demonio, ma ne ancora esser soggetti al fato solamente per guardia della pietà, perche l'huomo piu non è sottoposto al demonio, ne al fato difendendolo Dio da ogni male, & essendo il uero bene dell'huomo la pietà. Ma che cosa sia la pietà in uno altro luogo lo dimostra, quando dice. La pietà non è altro che la scienza de Dio, laqual sentenza dice essere stata confirmata da Asclepio in un suo ragionamento regio. Vedi adunque come questi duo ostinatissimi pagani non possono celare la nostra uerità, perche la uerità è di tanta forza, che spesso riuolge a se stessa le lingue de nostri inimici.

Della Libertà. Dialogo XIIII.

IO son nato libero. Re. Non quello che nasce nella libertà è libero, ma colui che ui muore, che benche la fortuna possa assai in colui che nasce, non ha forza alcuna in colui che muore. Ella abbatte le ben difese città, rompe gli armati esserciti, uolta sottosopra i potentissimi regni, ma il sepolcro a lei è una rocca inespugnabile, doue i uermi hanno il regno, non la fortuna, la cui soglia entrati i mortali sono sicuri da gli oltraggi di questa uita. Tu ti chiami libero, & non sai se tu entrerai con

Digitized by Google

la libertà non dico nel sepolcro, ma stà sera nel letto. La uostra libertà, si come tutte le altre cose in cui ui fidate attenendosi ad uno debole filo, sempre e tremola, & caduca. Al. Io son libero. Ra. Tu ti chiami forse libero per questo, perche tu non hai padrone, ma odi quel lo che dice Seneca. L'età tua è buona, forse che tu la barai. Non sai tu di che età diuentò serua Hecuba? di quale Creso; di quale la madre di Dario, di quale Platone, di quale Diogene; & egli con questi essempi ti rende accorto, benche ce ne siano molti altri, ò taciuti da Seneca, ò non conosciuti. Non ti souuiene egli di Regolo Attilio che bēche fosse indegno di tale uergogna, tutta uolta la sostenne. Forse t'è egli uscito di mente Valeriano di lui piu moderno. L'uno de' quali pur addesso essendo Duca, & l'altro principe del popolo Romano, l'uno diuien seruo de' Carthaginesi, & l'altro de' Persi, quello con gran tormento morse, & questo in lunga, & misera seruitù finì la uita sua. A che fine ricorderò io i Re di Macedonia, & di Numidia, & parlerò di Siphace, & di Iugurtha, i quali dalla altezza del regno, caderono ne' lacci Romani. Lascio indietro i casi de gli antichi regni, la tua età ha ueduto qualcuno in uece del palazzo regio esser messo in prigione, & in un'hora istessa lo hai ueduto, & grandissimo Re, & infinito seruo, & certamente che colui è tanto piu misero seruo, quanto piu fu libero felice. Nō uolere adunq; inalzarti per la tua libertà, perche non solamente si diuenta seruo essendo libero, ma essendo principe, ne ti marauiglierai per questo perche ancora di seruo secondo la sentenza di Platone si diuenta Re, mutandosi continuamente le cose huma-

Digitized by Google

ne, ne essendo sotto il cielo cosa stabile ò ferma, & chi mai spererà fermezza in tanto, & si fatto auolgimẽto? Però non ti chiamare libero in questa uita, perche tu non habbia signor alcuno, perche tu sei nato di nobile stirpe, ne perche tu non sia stato preso in guerra, & ueduto, perche dall'altra parte ci sono gli inuisibili signori dell'animo, & la peste ascosa nell'origine humana. Siamo dal nascere nostro sottoposti al peccato, di cui non si può imaginar seruitù più graue. Sonci le occulte guerre, & i secreti inimici. Sonci ancora i bruttissimi piaceri delle donne, che comperano le miserelle anime, ohime, con vilissimo prezzo, le quali ui legano con indissolubili nodi, & ui tengano serui. Andate adunque hora, et gloriatevi della uostra libertà: ma uoi ciechi nõ uedete se non cose terrene, la onde auiene che elegantemente, come tutte le altre cose uoi chiamate seruo colui che è soggetto ad un mortal signore, & quello chiamate libero, che è oppresso da mille inuisibili tiranni, ma certamente la fortuna non fa l'huomo libero, ma la uirtù. Al. Io son libero. Ra. Sì se tu sei prudente, giusto, forte, modesto innocente, & pio, & se una di queste parti manca, sappi che per quella tu sei seruo. Al. Io son nato in patria libera. Ra. Le città ancora, che tu al tuo tempo uedesti libere in poco uolger di anni l'hai uedute serue, & se le cose antiche ne son piu chiare, & piu conosciute tu sai che Lacedemone, & Athene, essendo città liberissime sostennero prima il giogo ciuile, & di poi il forestiero. Gierusalem città santa, & madre della eterna libertà: serue a gli Egitij, Roma già non solamente libera, ma regina del

mondo, prima de' suoi cittadini, & poi di uilissimi huomini diuentò serua, di maniera che nessuno si debbe mai confidare ò nel suo imperio, ò nella sua libertà.

Della Patria gloriosa. Dialogo XV.

NAto sono io in una gloriosa patria. Ra. Tu hai bisogno d'altro per uenire in luce. E risplendono ancora nella notte le minute stelle, & Boote, & Venere hanno la luce a raggi del Sole. Al. Io son cittadino d'una chiarissima patria. Ra. Egli è bene se tu sei amico delle uirtù, & inimico de' uitij, quello è della fortuna, questo è tuo. Al. Io ho la patria nobile, & felice. Ra. Egli importa assai di che nobiltà ella sia nobile. Perche quale è nobile per la moltitudine de gli habitanti, quale per la grandezza delle ricchezze, quale per lo sito, & per la marauigliosa grassezze, & fannola nobile ancora i chiari fonti, l'aere temperato, il mare uicino, i porti sicuri, & gli opportuni fiumi. Il uulgo suole chiamare quella patria nobile, che è abondante di uini, d'olio, di grani, piena d'armenti, & di greggi, & di minere d'oro, & d'argento, & è buona quella terra, doue sono i caualli feroci, & i buoi grassi, i capretti teneri, & finalmente doue nascono i frutti soaui. Ma di quella, doue nascono gli huomini da bene, & buoni, non ui curate, ne pensate che sia cosa degni farne stima, benche la somma gloria della città, sia la bontà, & uirtù de' cittadini. La onde bene disse Vergilio scriuendo la felicità, & gloria de' Romani, che Roma non era felice se non mercè della prole, & che la gloria

Digitized by Google

di lei, & dello Imperio era la grandezza de gli animi de' cittadini, & d'un padre, la uirtù del figliuolo; sdegnando chiamare grandezza che uoi chiamate felicità, perche la uera felicità delle republiche, è la uera nobiltà. Al. Io ho patria mia illustre, mercè de' buoni cittadini. Ra. Et che fa questo a te, se tu sei plebeo? se questa chiarezza ti manifesterà, & indi cauandoti oue sei ascosto, ti menerà allo scoperto? & nella luce piu chiaramente sarai ueduto. Al. La patria mia è famosissima. Ra. Catilina non sarebbe tanto infame, se non fosse nato in cotanto famosa patria, & a Caio & a Nerone ancora, l'Imperio fu di non picciola infamia, & essendo nati nella cima del mondo; il fauore della fortuna gli alzò la doue fosser o pin conosciuti. Al. Io niuo in una nobilissima patria. Ra. Questa tale nobiltà la fa essere aperta, o al dispregio di molti, ò alla inuidia, senza l'uno de' quali à grã pena si uiene nelle grã città; benche quello sia piu sicuro male, questo piu pericoloso, & la cagione dell'uno, & dell'altro, è questa nobiltà del nascimento, che tu cotanto essalti; & in fra tanti occhi son mille fosse cieche. Al. Io sono d'una patria notissima. Ra. Io uorrei piu tosto che la patria tua fosse conosciuta per te, che tu per la patria; & se tu non sarai illustre da te medesimo, che ti puo arrecare lo splendore della patria tua altro che notte? Le gran città hanno hauuto molti di nome oscuro, che in una picciola uilla sarebbono stati chiarissimi. Al. La patria mia è gloriosa. Ra. E tale che ella ha le sue lodi, & è partecipe delle tue, & ciò che opererai di buono, sarà in un certo modo la prima laude della patria. Fu già chi

Digitized by Google

si sforzò attribuire la gloria di Temistocle ad Athene: il quale rispose assai grauemente, & come si conueniua a tale huomo, pche quando uno habitatore di Seriphio isola non men picciola che ignobile, gli disse tra l'altre parole ingiurioſe che egli era celebrata non per la sua uirtù, ma per gloria della patria. Io certamente, gli disse, non sarei oscuro, se io fossi Seriphio, ne tu saresti chiaro, se tu fossi Athenieſe, non confidandoſi nella chiarezza della patria, ma nello splendore della propria uirtù, & portossi in questo piu uirilmente che Platone, bē che foße maggior Philosopho. Ma spesse uolte ne' gran di ingegni sono di grandi, et marauigliosi errori. Costui fra l'altre cose attribuiua alla maggior parte della sua felicità la gloria della patria: ma acciochè tu conosca in questa parte la opinione di questo eccellentißimo huomo. Egli diceua che ringratiaua il cielo per molte cose, & in questo faceua bene, pur che egli conoscesse a cui si debbano rendere le gratie per li riceuuti doni. Egli ringratiaua la natura, primamēte perche ella l'haueua fatto uno huomo e non muto animale, dipoi che l'hauea fatto maschio, non femina, Greco, non Barbaro, Athenieſe non Thebano, & finalmēte che egli era nato a tempi di Socrate, cioè di colui da cui egli poteua essere ammaestrato, uedi tu come tra le cagioni della sua gloria e ui mette la patria Athenieſe? forse che tu aspetti, che io dica il mio parere, ma io dirò poi che ci accade ragionar di grande huomo, quello che mi paia, et mi sia paruto di questo, & de gli altri suoi ragionamēti; bēche il mio parlare sia intento a q̄sto solo. Io so bene che molti chiari, & eloquenti huomini affermato hanno non

Digitized by Google

esserſi mai detto cosa alcuna piu acconciamente di que-
sta, la opinione de i quali (si come si suol dire non mi è
troppo lunge da piedi: perche a che fine gloriarsi di que
sto? io t'adomando, se fosse nato Barbaro, fosse nato
donna, che sarebbe egli? Non sono eglino stati molti bar
bari di assaissimi Greci, & di ingegno, & di uirtù piu
famosi? Et non si è egli trouato delle dõne, di moltissimi
huomini piu chiare, & eccellẽti cosi nella inuention del
le cose, come nella gloria delle imprese? che sarebbe sta
to finalmente, se Platone, di cui ragioniamo, fosse nato
Asino, o Bue? non sarebbe Platone, ma quello che l'ha-
uesse fatto la madre natura, se già egli non hauess-
se creduto alla pazzia di Pithagora, cioè che l'anime
uanno di un corpo in uno altro, di che non fu mai cosa
non dico da un filosofo, ma da un'huomo di età piu te-
merariamente, o piu pazzamente, ne piu discorde dal
uero, & dalla ragione di questa, ne che piule religiose
orecchie hauessero a schiuo. Et di poi è egli cosi di gloria
nascere in Athene, che ugualmente non sia honoreuole
esser nato in Thebe? Non nacque egli fuor di Athene
Homero, Pitagora, Democrito, Anassagora, Aristoti-
le, & molti altri, & pur sono stati famosi, a par di colo
ro che son nati in Athene? Et per non partirmi da The
be, la quale sogliono i Greci disprezzare, se noi parlia-
mo dello ingegno, non nacque egli in Thebe Pindaro,
ilquale è al tutto (si come dice Flacco) nella imitatione
inaccessibile? Se noi risguardiamo alla gloria delle im-
prese fatte, non ui nacque egli il padre Bacco, & Herco
le, i quali Alessãdro Macedone dispreggiatore quasi di
tutti gli huomini si dispose di uolere imitare, quasi ulti-

timo, & altissimo segno di gloria? Et se non ui fosse stato ne l'uno, ne l'altro. Non hauea egli quasi inanzi a gliocchi il gran Thebano Epaminonda gran filosofo, gran capitano, & al giuditio de' piu sauj principe migliore di quanti mai n'hauessero i Greci? Questo è colui che quasi distrusse i Lacedemonij, et cosi spauentò gli Atheniesi di Platone, che essendo morto, & parendo loro d'esser liberi da una grandissima paura, si diedero a l'otio, & alla lasciuia. Et mentre egli fiorina a Thebe, che può imaginarsi quãte migliaia di pazzi fossero in Athene? Nõ cõueniua adunque tale huomo qual era Platone cosi sol lecitamente gloriarsi d'esser nato in Athene, ma douea render gratie a Dio che lo fece nascer tale, cioè di tale ingegno, di tale animo, & finalmente di cosi piegheuole padre, & di tal facultà che potè esser ammaestrato, & instrutto nelle opere uirtuose. Perche Dio ottimo, & grandissimo lo fece quello che fu, non Socrate, ne Athene, nella cui scuola, & nella cui città quanti ignoranti, & quanti scelerati ui fossero si puo piu facilmente imaginare, che dire. Et per tacer di tutta la città, quella scuola hebbe Alcibiade, & Cricia quello inimico della patria & questo crudelissimo Tiranno, a cui quello che insegnasse il loro maestro Socrate: lo dica lo istesso Platone conoscendo ancorà egli quanto sia uano quello che la dottrina del mæstro terreno risuona ne gliorecchi de discepoli, se il maestro celeste non gli porge della sua gratia, senza il qual non harebbe potuto Socrate cosa alcuna, benche fosse da l'oracol del falso Iddio, si come già dicemo, chiamato sapientissimo; tutta uolta già uecchio conuersaua con due sue mogli, & quelle molto lasciue, t

Digitized by Google

libidinose, benche alcuni si sforzino di scusarlo. Ma se no dette queste, & altre cose per modo di parlare fuor di quello che noi habbiamo detto, per farti conoscere che Platone era anch'egli anolto nel medesimo error della nobiltà della patria, non perche tu habbia a difendere con lo scudo di così grande huomo il tuo errore; ma acciò che piu accortamente lo fugga, uoggendo i grandi ingegni esserne stati uinti. Al. Io uino in una gran città Ra. Assai sono i disagi di una gran terra. Il tepio, et la piazza suo da lunge, et quello nuoce a l'animo, et questo offende il corpo. I botteghai, & gli amici sono lontani di cui non è lontananza piu dura, essendo fatticoso il uisitargli: & il dispiacergli inhumano. Ascolta come di questo si lamenta Flacco. Questo (dicendo) e nel letto nel monte Quirino, & quell'altro nello estremo Auentino, & l'uno e l'altro bisogna uisitare, douunque tu delibererai d'andar, prouedi alla casa tua come se tu hauessi andare in peregrinaggio, auuenga che sia dubio se ritornerai, & il ritorno faticoso, & spesse uolte anchora si erra caminando con la calamita, e col ferro; di quà si uà piu facilmente, di là meglio, da questa strada si schifa la corte, da quell'altra il Teatro, di quà si fugge il bagno, di là il macello, & questi, & altri molti sono li scogli delle città tra qualinauighi a casa tua, come se hauessi a ire in un'altro mondo, & a pena che tu hai speranza d'arriuarui, il che ancora leggi nel medesimo Flacco, quãdo Filippo Oratore già fatto uecchio si lamẽta, mẽtre ch'egli torna à casa che le naui sieno tanto lontane dalla piazza, le quali incommodità nõ si trouano ne piccioli castelli, perche tutto quello che tu cerchi

si è appresso. Al. Io sono d'un picciolo castello entrato in una gran città. RA. Vscire in tranquillo porto, & entrare uolontariamente in un procelloso mare e gran temerità. Ne me ne meraviglio, essendo i successi buoni, perche questo lo fece la gente Claudia, quãdo da Sabini se ne uenne à Roma, & Marco Catone da Tusculo, Mario, & Cicerone da Arpino, & succeße lor felicemẽte, ma dove sono hora questi si fatti huomini? Non molto sicuramente si dà per essempio à gli sciocchi quello che è riuscito a uarij, & pellegrini ingegni, tutta uolta poi che tu hai sciolta la fune, fa di essere con ogni diligentia tra le gran difficoltà gagliardo, & fra le altre desto, reggendo con consiglio la incominciata impresa, ilche dico essere molto buono, molti hanno gli spironi che ti spingeranno alla virtù. Saranno forse di quelli i quali uorrai seguire nella gloria. Ci sarà oue ti possi essercitare, oue possi tra tuoi uguali combattere della uirtù, & ti uergognerai d'hauer tali testimoni. Et spesso auenne che quello che non diede la forza dell'animo, li diede la forza della uergogna, & spesse uolte piu ualse ad abbattere la uil paura i riguardanti, che il ualore: & quelli che poco di sopra habbiamo mentouato, & Numa Põpilio, & Seneca da Corduba, et Seuerò da Loto, & molti altri, da diuersi luochi chiamati, benche per tutto fossero stati grandi huomini, acciò che la gloria loro fosse maggiore in Roma ne diede loro facultà l'emulatione della uirtù, & la moltitudine de gli essempi illustri. Ingegnati adunque in questo tuo passaggio che quello che è in te di buono non perisca, accioche con altro cercassi habitando altroue, saluo che lo splendore della nuoua patria

ria in presenza di molti ti spogliasse.

Della generosa origine Dialogo XVI.

L'origine mia è generosa. RA. Tu ritorni un altra volta alle pazzie, che ti gioua? Al. Io son di antica & gloriosa generatione. RA. Gloriarsi del altrui, è una gloria da ridersene, & i meriti de gli auoi son le bruttezze de i nepoti che tralignano, ne altro meglio scuopre le macchie de posteri, che lo splendore & la gloria de maggiori antichi. spesso la uirtù altrui, altrui fu di commodità, ma se tu non acquisterai la uera gloria da te medesimo, non l'aspettare per altri. AL. La nobiltà di miei passati è grande. Ra. Io uorrei piu tosto che gli altri fossero conosciuti per te che tu per altrui, ma opera ancora tu qualche cosa, onde tu sia conosciuto, perche se eglino ancora non hauesseno fatto opere degne di lode, non sarebbono mai stati nobili. Al. La chiarezza del sangue mio è grande. RA. Tutto il sangue quasi è di un medesimo colore, ma se per auuentura uno è piu chiaro de l'altro, questo non lo produce la nobiltà, ma la sanità. Al. La chiarezza de i miei padri è grandissima. RA. E che ti gioua, se le tenebre tue sono maggiori? Voi riceuete dal padre & dalla madre il corpo sempre, & il patrimonio spesso, ma chi ha la nobiltà, & rade uolte la transferisce ne i figliuoli, & chi non l'ha qualche uolta la scorge ne gli heredi. Quanto fu Cesare piu illustre del padre? Quanto fù del padre men nobile il figliuolo di Africano? il quale conosci quanto sarebbe

Digitized by Google

rebbe stato glorioso, se questa chiarezza si potesse dare con le mani, & ben puote amarlo ma illustrarlo nō essendosi la sua infinita luce eclissata nel figliuolo, & cosi per giuditio del testatore, fu leuata la porta migliore della heredità, & quel cosi solenne testamento non fuse non di cose uilissime. Potrei addurti di mille huomini illustri mille heredi indegni, se fosse conueniente, & mi fosse conceduto il tempo; come persona che n'ho la minuta. Al. La chiarezza della mia schiatta è grande. R A. Questa chiarezza non ti farà altro, se non che tu non ti possa nascondere, ben che tu uoglia. Cosi primamente ti è tolto il giocondissimo couile della uita, & il secreto calle delle cose. Ciò che tu farai sarà la fauola del uulgo. Come tu uiua in casa, quello che tu mangi (tu sai l'usanza de i uicini) & come spie il padre, & l'auolo ti commetteranno tutto il secreto di casa, & la ragione del uiuere alla giornata. Cercheranno quello che tu faccia co' figliuoli, co' serui, & finalmente con la moglie, & tutte l'opere, & acciò che piu ti habbia a uenir fastidio, sarà cerco da quelli a cui meno s'apparrterrà. Questo adunque è il frutto della tua nobiltà, oue se punto punto errerai, sarai reputato la uergogna di casa, & desertore del gia mostrato camino, & questa è la proprietà eterna della nobiltà, l'altre cose cō muni da ogni banda offēdono l'acquistato splēdore, per che egli è molto difficile coprire le cose chiare. Al. Io son nato chiarissimamente. Ra. Scioco, la chiarezza non s'acquista nascendo, ma nel uiuere, & spesso ancora (di che ti meraviglierai) nel morire. Al. Io son nato in gran luce. Ra. Guardati dalla bruttezza, la qual per

Digitized by Google

l'oggetto della luce si scorge meglio, & si fa maggiore Ilche se non farai, assai meglio fora stato che tu fossi nato nelle tenebre. Gli adulteri, et i ladri, et tutta la moltitudine de' ribaldi, amano la notte, & solamente questa brutta, & falsa nobiltà non ha paura del giorno, & desidera di essere conosciuta, il cui meglio sarebbe, per fuggire la infamia non esser mai ueduta. Al. La nobiltà del mio legnaggio è antica. Ra Antiqua adunque fu la uirtù, senza laquale non è uera nobiltà. Al. La nobiltà mia è uecchissima. RA. La troppa uecchiezza toglie lo splendore alle cose, & ce le fa porre in oblio. Quante nobili famiglie sono state, delle quali hoggi non si tiene memoria alcuna? Quante città fioritissime hai tu stesso ueduto, che in pochissimi anni sono diuentate niente? Onde tu puoi esser indouino di queste che hora cominciano a uenir fuora, & inalzare il capo. Il tempo dimuisce, & consuma ogni cosa, & non pure le famiglie imuecchiano, ma le città, & il mondo istesso (se già non siamo ingannati) si uolge allo estremo. Tu che ti lodi della uecchiezza, guarda che questa senettù non l'habbia spenta, & che la radice non sia già secca, delle cui fronde tu pensaui ornarti. Ogni cosa che nasce col tempo, col tempo si muore, il perche la uostra nobiltà ancora, che comincia col tempo col tẽpo finisce, & quello che ha partorito un longo giorno, et un piu lõgo accresciuto, un lõghissimo l'ha rouinato, & puo essere che al lora che tu ti fingi nobile, tu habbia finito di essere, & forse saresti piu nobile, se piu tardi hauessi cominciato. Al. La mia nobiltà è inuecchita. Ra. Questa è uana ambitione appoggiata non al suo merito, ma alla morte

Digitized by Google

altrui. Tutte le cose certamente son confuse, & l'ordine delle successioni. Tra queste cose t'auenne essere non nobile, ma non conosciuto. Il principio di tutti è uno solo. Il padre del genere humano uno, et uno il fonte del uniuerso, il quale scambieuolmente a ciascun di noi hor torbido, hor chiaro peruiene con questa legge che quello che dinanzi era chiaro, diuenti scuro, et quello ch'era scuro diuenti chiaro, di maniera, che non si dubita del fonte, ma deriui da cui, questa onda (come uoi dite) di nobilità di sangue, ui uiene. Di qui nasce, che colui che hieri arana, hoggi è capitano, & quello che per il mezzo delle città soleua andare superbo reggendo con le briglie di oro l'ardente cauallo, hora per il secco campo con l'humil ferro stimola i Buoui. Et è uero quel detto di Platone, cioè che non si debba credere che nessuno Re non possa nascere di seruo, & nessuno seruo di Re. Et di maniera è uariabile la conditione delle cose humane & inconstante, che una, & piu uolte si puo ricominciare. Ne ti marauigliare se l'oratore ritorna alla militia, & il soldato allo aratro, perche la ruota delle cose mortali è grande, & perche lo spatio è lungo, non puo esserne capeuole la breuità della uita. Ilche se non fosse, si uedrebbono i diademi essere de' contadini, & de' Re i rusticani strumenti. Hora il tempo inganna la occupata memoria de gli huomini, o non tentata da gli altri, & questa è tutta quella nostra nobiltà per laquale noi uana generatione n'andate gonfiati & superbi. Al. Laschiatta de miei aui è chiara. Ra. Per fino a questo ti uuoi tu aggirare? e si ragiona di te. Tu ti sforzi mettere in tuo cambio non so chi i quali se chiamerai per tessi

moni della tua causa risponderanno per auentura hauere operato qualche cosa per loro, & niente per te. Il perche se cotesti aui ò proaui sono stati illustri, questo fu allhora si cominciarono a leuare in alto dalla turba uolgare con l'ali della uirtù, & quella è ultima radice della nobiltà. Ma ua piu in alto, cerca con diligenza piu acutamente è padri de' padri de gli aui, gli ritroverai oscuri & incogniti. In somma questa chiarezza d'imagini, & di huomini è breuissima, & quanta ella si sia, ella non è tua. Finisci adunque di adombrare il tuo nome con l'altrui uirtù, accioche ogniuno nõ addomãdando il suo rimanendo ignudo sia beffato di quel che è tuo proprio. Al. Io son nobile. Ra. Quanto sia piu nobile un contadino huomo forte, che un nobile poltrone, lo sa prai, quando ben lo haurai considerato. Quanto sia meglio dar fondamento alla nobiltà, che rouinarla, se hai bisogno di essempi, eglino abondano in casa, & fuora, et a chi legge accorrono passo per passo, di maniera che da te stesso esser del resto potrai, & misuratore, & censore. Di tutti a considerarlo saran bastanti duo paia di huomini, poni nell'una bilancia Mario, & Tullio, & nell'altra gli aduersari loro, Aulo, & Clodio, chi è tanto cieco che non ueggia doue s'inchina lo stille, & quanto Roma cede ad Arpino. Al. Io son nato nobile. Ra. Già l'ho detto. Il uero nobile non nasce, ma si fa. Al. La segnalata nobiltà, almeno questa uolgare, m'è stata lasciata da parenti. Ra. La nobiltà non s'acquista nascendo, ma uiuendo. Io ueggio qui ancora un bene. Non mancheranno i familiari essempi della uirtù, & i domestici duchi, de' quali sia uergogna hauer lasciato le orme

Digitized by Google

il che lascierai trascorrere, che altro è la nobiltà che un famoso, & difficile male. Et non so in che modo sia piu difficile la imitatione de' suoi, che de gli strani, acciò che la uirtù non paia che si habbia per heredità. Non lo dico a compiacenza, ma la cosa da se stessa fauella, & rade uolte nacque di padre eccellente, eccellente figliuolo.

Della auenturata origine. Dialogo XVII.

IO sono stato generato in felice fortuna. Ra. La tua uita ha hauuto principio nel trauaglio, ne certamente senza proposito i nocchieri chiamano la tempesta fortuna, adunque una grã fortuna è una gran procella ha bisogno di gran consigli; & di gran forze, il perche non hai la materia dalla allegrezza, ma da' pensieri. Al. Io son nato in grandissima fortuna. Ra. Tu pensi forse che sia uia piu felice esser nato nel mezzo del mar, che in un picciolo fiume, il che se niuno huomo di giudicio dice, che ha egli quasi piu di felicità il nascere in un palazzo, che in una picciola casa. Douunque noi nasciamo la madre terra ci riceue. Al. Io son nato in prospera fortuna. Ra. Tu hai sciolto la fune in mal punto. Onde se tu hai consumato il giorno nella tempesta, fa che la notte ti ritroui nel porto. Al. Io son nato altamente. Ra. Tu sei il bersaglio de' trauagli, non hauendo speranza di poterti ascondere, & è bellissimo quello detto del poeta Lirico. Spesso per uenti il Pino immenso muouesi, & l'alte Torri per fortuna cadono. I monti eccelsi i folgori percuotono, et per dirui, quello chi è chiaro, nascere in alto stato certamente non è ne

Digitized by Google

ſicuro, ne tranquillo. L'altezza humana qual ella ſi ſia, è per ſe ſteſſa inquieta, & con perpetuo tuono fremiſce, ond'io mi merauiglio, perche cagione coſi diſpiaccia a Seneca quel detto di Mecenate: L'altezza rende attonite le coſe grandi, perche ſe gli altri hanno uſato queſto uerbo, perche debbe egli ſolo eſſer ripreſo? oltra di queſto non è coſa tant'alta che non dia l'entrata al penſiero, alla fatica, all'inuidia, alla paura, al dolore, & finalmente alla morte. Et certamente la pompa, & l'altezza de' mortali è ridotta al baſſo ſolamente dalla morte. Al. Io ſon nato in grande, & alto ſtato. Ra. Et dall'alto ſon le graui cadute, & rade uolte è il riposo in un gran pelago, ne temi il precipitio nel baſſo, ne il naufragio in terra. Al. Il principio fù fortunato. Ra. Riſguarda il fine, perche come a tutti gli altri, coſi ſon le cite molte coſe alla fortuna nel ſuo regno? Et quanto piu è fortunato il principio, tanto più è il fine incerto. Non uedi tu come le coſe mortali à guiſa di trottolo ſi uolgono? Come una tempeſta torbida ſegue il mare tranquillo, la lucida mattina, una foſca ſera, come ne' principij un piano ſentiero finiſce in uno faticoſo, & erto coſi chiude la inſolentia della proſperità, una ſprouueduta miſeria, & il lieto corſo della uita rattiene la morte, & ſpeſſe uolte il principio è molto differente dal fine. Al. Io ho cominciato altamente. Ra. Guarda doue tu finiſca. Tutta la uita ſi conoſce dal fine, & quaſi ſentirai fine non hauendo ancora ſentito il principio. Al. Io ſon nato in una gran felicità. Ra. Et i figliuoli de' ſerui ſi ſon ueduti ne' ſeggi regali, & i figliuoli de' Re nelle caſene.

Digitized by Google

Del delicato viuere. Dialogo XVIII.

NVtrito son'io in una ben creata famiglia. Ra. Questo ti pare assai, ma egli è poco, & in un tratto non sarà nulla. Perdoneranno eglino i uermi piu a te che a quel rozzo contadino, ò mangieranno cõ maggiore brama il cibo piu tenero? Io non motteggio teco, ne ti spauento. Tu sai, & se forse fingi di non sapere, tu sei il cibo apparecchiato a quel conuito, & il tempo forse della cena è uicino, che certamente non può essere molto lontano. perche & la uita è breue, & i conuiuanti affamati, & la morte che apparecchia la mensa è molto sollecita, onde facilmente puoi uedere quello che s'habbiano a giouare queste delicatezze. Ra. Infino dalla fanciullezza mia io sono stato allenato delicatamente. Ra. O pessimi ammaestramẽti della pueritia, che dispreggiate le buone arti, auezzo a cibi scelti & a fore stieri uini, da fanciullo hai dato buona speranza di te. Ammaestrato ottimamente nel conoscere i sapori, et gli odori, & hauergli in meraviglia, & adorare le bene acconce mense, & i uasi d'oro, ne tardi come fu costume de gli huomini forti, con cibi comuni mitigare la fame & la sete, ma cõ ambitiosa nausea, & cose molto grauose allo stomaco a buona hora souenirgli, auẽga che tãti santi huomini habbiano hauuto fame ne deserti, tanti gloriosi capitani sieno ne campi sobriamente & parcamente uiuuti. Et a te circondato di gioie & di uiuande, dẽqua uenissero incontro i conosciuti inimici de piaceri Curio Fabritio, & Coruncano ne uasi di terra mangiando

Digitized by Google

l'herbe dalle loro mani colte, & digiuni arando insino alla sera. Quintio & Serano, ò dopo costoro Cato Censorino Consolo nauigando in Ispagna, onde ne ritornò trionfatore, non usando altro uino che quello di coloro che remauano, di la Paolo & Antonio partendo alla riua del fonte il pane mandato a loro dal Cielo, non s'accosterebbe egli con uergogna & dolore alle tue labra il cibo & quel solletico dello smarrito gusto non si farebbe eglino meno aspro? Pensereſti da questi huomini con cibo si poco, & si uile nelle fatiche allegrie essere stata conseruata la patria, & soggiogati si nobili Re & popoli (& quel che è di tutte le altre uittorie piu difficile) hauer uinto la carne istessa, il mondo, & gli inuisibili inimici dell'anima, & tu fra le ricche mense, & la superba quiete, esser domato da cosi uil piacere? Al. Il uiuer mio è lautissimo. Ra. Io t'intendo. Tu hai posta tutta la tua diligenza in quello che la brutta uoglia nega nel fondo della miseria. Et non si fa nulla se con la delicatezza de cibi, non ui è l'abondanza, anzi la superfluità & il fastidio. Ne mi souiene come Cesare Augusto che poteua esßere un poco piu delicato di te (cosi di lui si scriue) fu di poco pasto, & quasi plebeo. Io taccio quelle cose che egli soleua mangiare, acciò che a guisa d'un contadino padre di famiglia, non ti foße in dißpregio, & intra i tuoi fagiani, i tuoi beccafichi, & i tuoi pauoni, non sieno beffati i minuti pesciolini, il cascio di uacca, et il pane ouero di stacciatura negro di quel principe. Ma quãto meglio sarebbono stati sempre ascosti appresso i Colchi & Phaside questi uostri fagiani, & lo ornato grande delle mense, & la somma felicità della gola, che esser

molate a corrompere il nostro paese, & a prouocare i dishoneſti piaceri. Quanto era piu honeſta quella età di cui ragiona Ouidio;

Allhor notaua a quella gente il peſce
Senza temer di reti, & l'oſtree furo
Secure dentro alle lor Conche aſcoſte.
Ne l'Italia ſapea ch'augello ancora
Foſſe prodotto dal paeſe Ionio,
Ne qual ſi beua il ſangue de Pigmei.

AL. Io godo un uino elettiſſimo. RA. Malamente. Ma tu hai propriamente che lo godi. Queſto è il uoſtro fine, & a queſto ſiete nati. Quanto piu ſicuramente ui ſpegnerebbe la ſete un uino di poco polſo, o dall'acque indebolito, ò ancora un puro riuo. Certamente che quel principe di cui adeſſo ragionaua, fù parciſſimo ancora nel bere, perche di luí ſi ſcriue, ch'egli cenando non beue ſe non tre uolte mentre egli era in guerra, uoi beuete innanzi cena trenta, & nella cena cento, ne il numero cede alla quantità, di maniera che gli eſerciti ſono più abondanti di uini che le città, ne ſi fa alcuna eſpeditione ad alcuno combattimẽto, ſe non da huomini ebbri, egli non beeua mai infra dì, & uoi ne giorno ne notte finite, egli ſe la ſete gli sforzaua in uece di bere pigliaua del pane con acqua freſca immolato, o un torſo di lattuca, o un pezzo di cocomero, o mangiaua un ſulloſo pomo, ma uoi la uoſtra ſete con ogni eſquiſita induſtria allettate, & con ardenti uini, che beendogli partoriſcono maggior ſete, la ſpegnete, anzi per dir meglio piu l'accẽdete. Ne ui ſouiene che uoi mentre beete il uino in quella maniera, ſi come ſcriſſe Androcide ad Aleſſandro

Macedone beete il sangue della terra, & il uelenò della cicuta. A quali comandamenti se egli hauesse ubidito, non haurebbe ucciso essendo ubbriaco gli amici, ne egli finalmente sarebbe come scriue Plinio nella ebrietà morto. Questa medesima sobrietà del cibo, indifferẽte, et del uino, fu quasi in tutti i principi illustri, & singolare in Giulio Cesare, la quale, quanto sia degna d'esser posta sopra alla uostra libidine; ne fa fede il uostro sõno agguagliato alla loro industria, & le glorie delle imprese fatte. Al. Io godo un delicatissimo cibo. Ra. Se gli è uietato godere le cose honeste, quanto maggiormente le dishoneste, & brutte, ne ti uergogni porre il frutto della anima immortale in quello che s'appartiene al seruigio del fragile, et caduco corpo. Il creduto dell'Epicuro già rifiutato, & infame. Finalmente tra tutti i piaceri che entrano ne' corporei sentimenti, s'è determinato quelli esser piu nociui, et bruttissimi alla anima che mercè del gusto, & del tatto ni si mescolano, concioßia che quelli massimamente si sieno con le bestie comuni, & pieghino l'animale rationale ne costumi delle bestie, di che nõ patisce la natura humana cosa piu uile. Al. Io mi diletto di uarij, & delicati cibi. Ra. Habbine diletto, & godine, se non conosci esser cosa migliore, ma se tu conosci non ci esser cosa peggiore, uergognati a guisa di bestia a gloriarti del cibo, ne uoler diuentare uno armario di minestre, ò torre l'ufficio alla pentola, & finalmente credi che tu non puoi far lungo tempo questa uita che tu contanto lodi, perche la satietà è uicina al fastidio, et il digiuno condisce i cibi. La fame giudica ogni cosa saporita, et niente è tanto delicato che la stomacaggine

non lo chiami sciocco. Et quelli ancora che attendono a questo diletto, confessano che ella si aguzza con l'appetito, & con la rarità, come l'altre cose per l'abondanza & frequenza stanno, & spesso si cangiano in dolore, & finalmente lo istesso professore del piacere Epicuro lodò, & amò il leggier mangiare come unico aiuto della sua professione, et q̃llo che le persone honeste attribuiscono alla sobrietà, & modestia, egli lo donò al piacere; di maniera che eleggendo qual uia di uiuere tu uuoi, tu conoscerai che uno istesso sentiero conuiene a diuersi fini, & sempre si debbe usare cibo leggiero, & poco, se non quando per honeste cagioni (non rimanendo però la sobrietà offesa) la rada licentia per auentura gli lo concedero. Questa uita fa gli huomini aserutti, piace uoli nello aspetto, & robusti, con l'odor del corpo, ne no ioso ne a se, ne ad altri. Agguaglia à questi, i fradici, gli ubbriachi, coloro che uagellano, & putono; & per usar le parole di Cicerone, che sudano, & ruttano, & uedrai, che differenza sia fra la temperanza & l'imbriacaggine, & mostreratti l'aspetto istesso, se la uirtù non potrà, doue si uolga la retta elettione, non essendo a pena alcuno tanto seruo della gola che hauendo diligentemente considerata la cosa, non confessi che di gran lunga se gli deue preporre la sobrietà. Et se tu dispregi queste cose come leggieri, dispregerai tu la morte, & le infirmità che quindi nascano. La quale si come da gli animi grandi non deue esser temuta quando ò naturalmente, ò non bruttamente è data, cosi per brutte cagioni chiamata, non è di lei cosa piu brutta ò piu horribile. Non senti tu quello che dice lo Ecclesiastico consigliere. Nõ

Digitized by Google

eßer ingordo (dice) ne conuiti, & non t'auuilupare in ogni cibo, perche ne' molti cibi ui sarà la infirmità, & la molta brama s'appresserà per fino alla colera. Per il troppo mangiare molti son morti. Et chi sarà continente s'allungherà la uita. Al. Io uso molti & delicati cibi. Ra. Se tu caricherai troppo il tuo asinello, tu lo scorticherai, & se lo pascerai delicatamente, trarrà de i calci, il uentre è un depositario di una cattiua fede, & parmi uno efficace consiglio per far minori le dishoneste uoglie et massimamente quelle della gola, pẽsare al fine.

De' conuiti. Dialogo. XIX.

GLoriomi de conuiti. Ra. I delicati cibi del piacere sono conuiti del furore, & che è egli altro, che un pomposo furore, il quale tirando i ricchi forse da molte honeste facẽde, cõ honorato fastidio gl sforza ad una sola, cioè ad empire di nociui cibi molti uentri, i quali sarebbono stati assai meglio noti, o secondo il loro arbitrio piu gratamente ripieni? doue subito che tu harai contentato il Palato, sarai a molti di noia & di fastidio; Rade uolte auiene che i conuiuanti sieno di accordo, & si conosce esser uero quello che colui diße.

Quasi discordan tre compagni a mensa.
Mentre braman satiar la uaria uoglia
Chieggion diuersi & non usati cibi.

Che cosa darò io loro, che non darò, che darai tu loro Flacco? ma che farai tu altro che non dar loro cosa alcuna, & lasciare a loro questo pensiero, che non hanno altro pẽsiero maggiore, et facciano quello che uogliano

Digitized by Google

non sapendo eglino fare altro, perche se tre sono tra loro discordi, che faranno cento, ò mille? A gran pena si partono senza lamentarsi da loro medesimi dicendo. Questa cosa fu mal saporita, quella non haueua odore, questo s'haueua a dare inanzi, quello fu gelato, quel fu dato fuor di tempo, questo ci fu dato con buona cera, quello con cattiua. Questo era crudo, quello disfatto. Quel seruidore era dapoco, questo altro furioso, questo un poco sordetto, quell'altro contumace, quello ci rompeua gli orecchi, questo non disse mai nulla, questo senza lauare i uasi ci diede l'acqua tiepida, quell'altro ci diede il uino tenero, & di queste querele non solamente le case, ma ne risuonan le strade, & le piazze, ne fuor di ragione, perche, ch'appartiene egli stancare con preghi che ceni giocondamente in casa sua, & a che proposito si fa l'inutile spesa, & troppo sontuosa, & la moltitudine si raguna nella corte, se non per mostrarsi al uicinato, & quasi diuentato pedone de i conuiti, faccia un trionfo che t'arrechi piacere? Cosi le cithere insieme cõ le trõbe suonano, onde si intenda che tutto s'attribuisce alla pompa, & niente alla carità. Fingi da quiui a duo giorni che uno de' cõuiuanti habbia bisogno di tãto quãto costaua il suo piatto, egli non t'otterrà mai dal Signore del conuito, come colui che ciò che fece, lo fece per se, non per altri. Lequali cose benche non si dubiti che le sieno a questa foggia, sogliono tutta uolta quando ebbri a mensa giurano ò qualche cosa affermano, toccando le uiuãde usar queste parole. Per questa carità che noi facciamo insieme, a cui ordinatamente si risponderebbe, anzi per questa imbriaccaggine, et questa crapula, pche

allhora sarebbe uera carità, quando digiuni, & sobrij uolgessi a poueri quello che uoi spargete in uostro danno, & allhora giurarestli degnamente per la carità. Adesso a'nostri conuiti son inuitati gli abondanti ricchi, & i poueri affamati nesono scacciati, come quelli che ui stimate esser gloria hauere in casa honorati forastieri. Ne mãca fuor della autorità del volgo (fonte d'ogni errore) quella di un celebrato autore. Egli è, come mi pare dice Cicerone, molto honoreuole che le case de gli huomini illustri, sieno aperte a gli huomini illustri, come a quelli che possono renderne il cambio, ma esser chiuse a'poueri. Doue degnamente conosciamo esser stato notato Cicerone da Lattantio, il quale dice nel medesimo libro, ma meglio certamẽte altroue, questa esser gran carità, quando si porge aiuto a coloro che n'hanno grandemente bisogno di che si fa il cõtrario da molti, seruendo a colui, in cui sperano, benche egli non habbia di bisogno, onde hora parli bene o Cicerone, & ueramente, perche si debbe far cosi, & pur si fa da molti il contrario. Ma per tornare a proposito, se tu uuoi fuggire il fastidio, et le querele di chi mangia, astienti da'conuiti, perche quelli che furon a mensa hanno in qualche modo forse che riprendere, & che eglino incolpino, & chi si lamenta di non essere stato inuitato tanto si deue hauere in pregio, quanto uno sfacciato Parasito, della cui lingua tanto si debbe far stima, quanto della gola, la quale non solamente non si debbe temere, ma qualche uolta desiderarla, dicendo il Satirico. Qual comedia, qual buffone, dice meglio d'un glorioso, che nõ ha quello che uuole, & piange? & appresso i Comici so-

Digitized by Google

no dipinti di tal maniera che allegri deſtino il riſo, & che ſia detto in preſenza di tutti quelli che ſanno fare. Queſta è la ſomma finalmente, che non facendo conuiti, tu fuggirai il ſindicato di quelli, ne è miglior uita a fuggire i morſi, & la rabbia de paraſiti, che ridendoti di loro & diſpreggiandoli. Al. Io attendo a conuiti. Ra. Tu ti ſei eletto un belliſſimo ſtudio. Quello che ſi conuenga a queſto guſto, che coſa è quell'altro, con che uiuande ſi raffreni la fame, ò con quali inſalate ſi aguzzi, ò bella & utile parte di filoſofia, qual primo, qual ſecondo, qual terzo che offenda l'ingrato ſtomaco, & qual fumo di uino ſparga d'intorno al ceruello piu gratioſe uoglie. Al. Io mi diletto de conuiti. Ra. Se tu pigli queſto parlare come la parola ſignifica, & come l'hanno preſo gli antichi autori di queſto nome, non ſolo non ti riprenderò, ma ti loderò. Egli è certamente molto dolce & molto deſiderabile il uiuere inſieme con gli amici, ma uoi domandate il mangiare, uiuere inſieme, et ad una brutta coſa ponete un belliſſimo nome, come ſe non ſi poteße uiuere inſieme altrimẽti cõ gli amici che col mangiare, & col bere, & non meglio col penſare, & col fauellare, auenga che il penſare (come dice lo iſteſſo Ciccrone) ſia uita all'huomo dotto, & bene ammaeſtrato, & nõ ſia coſa piu dolce che il fedele & conoſciuto ragionare de gli amici. Nõ uogliate adunque coprire una bruttiſſima coſa cõ un belliſſimo uelo, perche e traluce, & conoſceſi che egli è un mangiare quello che uoi domandate conuito. V dite piu toſto l'Apoſtolo Paolo che tra gli altri mali con chiara uoce da conuiti & dalla ebriachezza ci ritira, & guardate che, mercè della bellezza

Digitized by Google

lezza del nome, nõ siate rapiti da mille bruttezze. Al. I conuiti mi dilettano. Ra. Di quello che è, mangiamenti, sbeuazzamenti, uno amazzarsi, & se ti diletti d'hauer queste cose, tu uile sei debitore di una cosa uile, & se ti diletti di darle, essendo tu pazzo, sei seruo di un pazzo pensiero. Al. Io cerco la gloria ne' conuiti. Ra. Gli è uostra usanza cercar la cosa quiui, oue non è quello che uoi cercate. Al. Io spero di acquistar gloria ne' banchetti. Ra. L'è una falsa gloria, & un uero errore. Noi leggiamo Alessrando Macedone, esser dimorato ne' conuiti per fino alla funesta ebrietà, & Lucio dietro per fino alla abondanza della stolta spesa, & alla lagrimeuole rouina dello Imperio. Io ne cerco duo altri. Qual sano principe, qual sobrio Re mi trouerai tu che attenda a queste cose? Perche non è necessario ricordare i Poeti & philosophi egregij, & manco i santissimi huomini, & al tutto quelli che nell'animo loro hanno agitato qualche cosa grande, ò pietosa, a qualisenza dubbio alcuno questa tal cosa è odiosa et infame. Al. Mercè de conuiti io ho la gratia di molti appresso il uulgo. Ra. Diuentar cuoco, per compiacer altrui, egli è un dare grandissimo prezzo di una uilissima merce. Et credo che sieno molti, i quali la gola gli sforza, & la poueretà gli raffrena, & a questi simili non puo auenir cosa piu grata, che per altrui pensiero, & l'altrui spesa gli sia sciolto quel freno, acquistando per altri quello che da loro stessi non poteuano. Chi fa loro questo (mẽtre che durano) sono appresso di quelli chiari & famosi, ma fingi che restino, resteranno ancora di esser chiari. Et finalmente, per finire ancora io, questa è la somma.

Digitized by Google

La conditione de conuiuanti è delicata, dolorosa & difficile de' parasiti, piglia questa breue regola. Mentre che tu gli pascerai ti roderanno, ti saranno fauoreuoli, ti loderanno, ti chiamaranno huomo da bene, liberale, et finalmente padre della patria, ne lascieranno parte alcuna della greca adulatione, di cui ragionando il Satirico, affermaua nõ essere natione piu prudente ne l'adulare et altre cose conosciute infino da fanciulli, se per sorte qualche volta egli manckerà, lo diffameranno per misero, per pidocchioso, per auaro, se egli lo farà per pouertà, lo diranno essere uno huomicciato, non cattiuo, ma pazzo & balordo, & fuggiranno te & la casa tua, come uno scoglio. Allhora intenderai quel detto di Flacco

Mentre che secchi son del nino i uasi
Si fuggon con la fascia i falsi amici.

Et certamente che egli parlaua di questi. Perche i ueri amici stanno fermi nelle auersità, et piu auidamente entrano in quelle case, le quali ha abbãdonate la fortuna. Onde accioche tu possa a tẽpo riparare a queste difficultà impara a dispregiare questi conuiuanti superbi, & i buffoni magri, & le parole loro, et cosi sappia che il retto giudicio non ha luogo, doue ogni cosa si dona al uitio & nulla alla uirtù, & il nome acquistato, merce delle arti cattiue, & quella che dal uulgo è chiamata gloria, appresso i dotti non è gloria, ma espressa infamia.

Del ueστito, & ornato del corpo. Diaſ. XX.

MA io uesto egregiamente. Ra. Le cose che sono pure, bramano di esser uedute ignude, & è costu

Digitized by Google

me ascondere con colori, le brutte. Al. Io uesto uesti scelte. Ra. L'esteriore ornato ti farà uergognare, qual hora tu penserai a quello che con esso si cuopre, perche egli è pazza superbia coprire con la porpora il letame. Al. Io uesto pulitamente. Ra. Non hai tu mai udito quello che dica appresso Salustio quel fortissimo huomo, cioè che la pulitezza si conuiene alle donne, & a gli huomini la fatica? Al. L'mio uestimento è eccellente, & delicato. Ra. Egli è il uessillo della superbia, & il nido della lussuria. Al. La mia ueste è singolare et inusitata. Ra. Io non ti uoglio metter inanzi i sacri poueri mezi ignudi, i quali cacciano il freddo con rigidi & hirsuti uestimenti; Ben so che la peccatrice abondanza, dispregia la santa inopia, ne scioccamente usaua quel ricchissimo huomo, di cui ragionãmo nella terza dispuza, altra uesta che la famigliare, & domestica, fatta dal la moglie, dalla sorella, dalla figliuola, & dalle nepoti. Et però ancora di lui è scritto. Cosi quel signore del tutto, affaticaua poche femine, & quelle molto di parenta do strette. Tu forse seruo de gli altri, affatichi le lontane genti. Per te filano, per te pettinano, per te tessono i Fiamingbi, i Persi, i Serici, & gli Indi, per te nuota la Tiria, Murice, per te pende la coccola a gli hispidi arboscelli, per te biancheggiano le Britannice pecore, per te rosseggia l'indiana sandice, & per te ogni cosa produce l'Oceano. Ma per Augusto solo la moglie, la figliuola, la sorella, & le nipoti, tanto è cresciuto la superbia, & scemata la uirtù, cosi dilettandosi del contrario, ui sono in poco pregio gli essempi della modestia, & molti hauendo lasciato cosi nel uiuere, come nel uestire

Digitized by Google

questo ottimo principe: sono andati dietro a gli scelerati. dico Caio & gli altri, al cui corpo non fu l'ornato mai ne ciuile ne uirile, ne Romano, ne humano ancora ma stolto, & hora feminile, & hor diuino, & da ogni parte superfluo, et mostruoso. Al. Io uesto egregiamente. Ra. Lo studioso ornato per lo sospetto di molta industria scema a belli la gratia della bellezza, et col suo splendore scuopre le mende de brutti, & moue a riguardare gli occhi di coloro che passano, il perche un huomo brutto, nõ si cõsiglia peggio, che quãdo uuol parer bello. p che la uesta eccellente, & l'ornato del corpo che si ricerca alla bellezza, muoue il riso. Al. Io m'adorno di eletissimi colori. Ra. La natura non è mai uinta da l'arte, & spesse uolte quasi sdegnandosi di esser tentata, tanto piu s'inalza, et si fa maggiore, quanto piu con maggior forza è oppressa & coperta & gli odori & i colori non alterano la natiua bruttezza del corpo mortale, anzi la rendono ò riguardeuole, o sospetta. Al. Io son circondato di uarij & pretiosi ornamenti. Ra. Metti in una bara di oro un pallido cadauero; & circondalo di gemme et d'ostro, quanto piu sarà ornato, tanto piu ti sarà di horrore, & acciò che quello che io parlo, tu non lo creda detto per tua ingiuria, cerchiamo l'origine del nome, se Cadauero è detto dal cadere, perche non s'intende egli rettamente cosi di un uiuo come d'un morto? Certamẽte qullo è caduto, & questo hebbe cadere, & del cõtinouo cade. Al. Io ho un nuouo, et non piu ueduto uestire. Ra. Io non ho tempo da piangere, & di biasimare, questi uituperi delli habiti esteriori, i quali la presente furibonda età da termini del mondo ui arreca. Ma hab

hiano gli Dij, & gli huomini in odio queste bestie, con effigie humana, con animo di fiera, con lingua licentiosa, col portamento barbaro, con la chioma a guisa di donnesca lasciuia acconcia, cõ costumi, qual durezza di cignale horridi, & inculti, quinci sfacciatamente scoprendo le brutezze de' corpi: quindi apertamente mostrando la leggerezza della mente con le piume de gli uccelli che uolano intorno alla uana fronte. Et è in dubbio se piu meritano d'essere odiati ò così suegliati maestri, ò discepoli così facili ad apparare, per le cui inuentioni uedi esser fatto, che hoggidì nell'aspetto, non è differenza alcuna tra i principi, & i plebei, ne tra le meretrici, & le matrone. Ne per ancora si ferma, ma di giorno in giorno serpendo, cresce questa pazzia.

Dell'ocio, & della quiete. Dialogo XXI.

LE mie fatiche m'hanno dato al fine quiete, et ocio. R. *Questi sono duo gratissimi beni alla natura humana se già il troppo uso di quelli non gli farà duo grauissimi mali, (ilche ha fatto a molti) & altrettante pedi al corpo, & a l'anima, che partorisconо a quello infiamento, & a questa ruggine.* A. *Io mi godo un giocondissimo ocio.* R. A. *Dì, io l'uso, perche la piu salubre dottrina dice, che noi qui dobbiamo usare molte cose, ma non goderne alcuna.* A. *L'ocio m'è dilettеuole.* R. A. *Egli importa assai, qual ocio sia questo, perche se ne troua di due ragioni, l'una è di colui che opera, & mentre si riposa s'affatica, & è cerca gl'honesti studi diligente*

Digitized by Google

di cui nõ è cosa piu dolce, l'altra è di quello infingardo, & languido, et che solamente abbraccia il riposo, di cui non è cosa piu brutta, & al sepolcro piu simile, dal primo spesse uolte ne escono opere grandi & utili al mondo, & a gli authori di quelle gloriose: ma dal secondo non esce altro mai che una uile pigritia, et marcia. Quel primo è opportuno a coloro che philosophano, questl'altro è proprio a sonnacchiosi, & mangioni, acciochè possino senza esser ripresi da alcuno, mangiare licentiosamente, & dormire. Al. Io mi godo una desiderata quiete. Ra. Non è qui quella quiete, dellaquale s'ha a godere, & che mai non ha d'hauer fine. Guarda adunque di che riposo tu ti rallegri. Al. Io ho trouato il desiderato riposo. Ra. Vuoi tu dire la quiete ò il corcarsi, ò pure il sonno? ilquale certi poeti hanno finto parente della morte, altri immagine, & questi, & quelli propriamente. Al. Io mi riposo, & dormo. Ra. Spesse uolte quelli che caminano si riposano cõ l'animo, et quelli che seggono et giacciono, s'affaticano cõ lo spirito. Et il sonno istesso detto riposo de gli animali ha i suoi ascosti dolori, et i tumulti delli fantasmi torbidi, & delle uisioni horribili, di che si lamentaua quel santissimo, et afflitto huomo parlando a Dio. Al. Io mi riposo in una ociosa camera. Ra. Chi pensi tu che piu dolcemente si riposasse, ò Vlixe dormendo nella sua uilla, ò Scipione in Africa combattendo contra suoi inimici? Catone con le serpi? & Regolo con quelli, & con quelle? Non si può hauer riposo senza allegrezza, ne la uera allegrezza, senza la uirtù. Al. Hauendo gittato da banda la fatica, io mi recreo d'un soaue sonno. Ra. La fatica è la mae-

ria della uirtù & della gloria, & chi quella discaccia, ha poco in pregio queste. Per il contrario il troppo sonno è la materia de uitij, & della infamia, che molti ha sforzato, et precipitato al perpetuo sonno. Egli nutrisce la libidine, aggraua i corpi, suerba gli animi, affosca gli ingegni, scema la scientia, spegne la memoria, & partorisce la dimenticanza. Onde non senza cagione sono lodati coloro che ueggiano, & coloro che dormono non gli ueggiamo lodati, ma gonfiati, il perche si come molti hanno assomigliato il sonno alla morte, cosi gli altri il uegliare alla uita, guarda adunque tra la uita, et la morte, quello che tu debba eleggere. Egli è adunque da star desto, ilche piace a piu sani, a questo fine almeno che la uita sia piu lunga. Al. Io mi godo un lungo, & nõ mai rotto sonno. Ra. Egli è bene se non t'è spezzato da i mordaci pensieri, dalla anaritia, dalla ambitione, dalla paura, dal dolore, ò da l'empio amore. Et è male se non è rotto dal pensiero di qualche honesto studio. I Re uegliano sopra gli addormentati popoli, & sopra il sonnacchioso esercito stanno desti i capitani, ilche lo ci mostra la cosa istessa, & lo ci proua la Iliade d'Homero. Agli animi nobili soprastanno i desti pensieri, ma sobrij & salubri. Noi habbiamo inteso che Cesare Augusto Principe ottimo, et grãdissimo, era di picciolo sonno, et quello ancora spesse uolte spezzato, & tu del contrario ti lodi. Al. Io dormo profondamente. Ra. Et i golosi et libidinosi, & iracondi uiui però si assomigliano a bruti animali, ma quãdo dormono s'assomigliano a morti. Et quanto s'appartiene a quella parte, tu sai che secondo la sentenza de philosophi, i felici non sono differenti da gli

Digitized by Google

infelici. A ragione adunque si come con tutte le forze si debbe fuggire quella parte, che ci ha lasciato la differenza, così si debbe seguire la contraria, laquale a chi uuole non arreccherà punto di difficultà. Et se per una leggiera gloria, ò per un picciolo guadagno, et i soldati, i mercanti, & i nocchieri, tutta la notte uegliano al loro santo, quelli tra gli inganni de i loro nemici, questi tra gli scogli, & l'onde, peggior di qual si uoglia inimico; tu per la uera gloria, & uno immenso guadagno, non potrai uegliare una parte delle notti tra i tuoi libri, & nelle lodi di Dio? A L. Io mi son dato tutto al sonno stracco dalle uigilie. Ra. Egli è così, uoi nõ mutate stile, & quasi fate tutte le cose a un modo, & quelle cose che u'ha date Dio ò la natura per uostra utilità, uoi le cangiate in uostro danno, od in uostra uergogna, il cibo & il uino alla ebrietà, l'ocio, & la quiete alla sonnolẽtia & al marcirsi, la sanità, a piaceri, la bellezza del corpo, alla libidine, la forza alle ingiurie, l'ingegno alle frodi, la scientia alla superbia, la eloquentia a gli abbattimenti, la stanza, & il uestito alla pompa, & alla uana gloria, le ricchezze alla auaritia, & lussuria, i figliuoli & la moglie alla paura, & ad uno immortal pensiero. Andate hora, & stupite, & lamentatiui della fortuna & sospirate de' uostri errori, che fate di bene male, & de doni celesti tessete a uostri piedi i lacci, le cathene, e nodi. Al. Io mi diletto del quieto sono. R A. Non pure i Re, i principi e capitani, & i poeti, & i philosophi, & i padri di famiglia uegliano, & la notte si leuano, il che Aristotile dice esser molto giouuole alla sanità, alla philosophia, & alla domestica cura, ma ancora

(che è piu marauiglioso) i ladri, & gli insidiatori e gli stolti amanti, iquali desta dal sonno il desiderio & la memoria delle donne loro. Et tu per amor della uirtù nõ hai in odio il sonno, amico de uitij & come acconciamẽte dice Flacco.

Per uccidere altrui stan desti i ladri,
Ne per saluar te medesmo ti desti?

Vergognateui che sempre habbiano tanto ualore in uoi le brute cagioni, & nulla di forza le buone. Al. Senza che alcuno mi disturbi, io dormo le notti intere intere. Ra. E par che Aristotile (ilche toccai di sopra) così diuida la uita dell'huomo, che egli ne dia una parte al sonno, & una alla uigilia, auenga ch'per una parte egli dica che la uita del sauio non è dissimile da quella del pazzo, & uuole che egli s'intenda il sonno per la notte, & per la uigilia il giorno, & confesso che ella è buona & uera diuisione perche elleno con eguali parte si diuidono il tempo. Mase si piglia così che sieno uguali spatij del dormire & del uegliare, certo che ci è un'altra differenza grandissima, perche non è piu acuta cogitatione ne piu alta che la notturna, & nessuna parte del tempo a chi studia a piu commoda. Et se egli dice che il sonno è la mezza parte del tempo, l'è marauigliosa sentenza per bocca di un si studioso & si dotto huomo. Ma fia lontano da un'anima bene amaestrata, & agli studi intenta dormire la metà del tempo, auenga che a molti sia bastãte il quarto, et a chi si dà a piaceri ancora il terzo, e il leuarsi la notte in qual si uoglia parte dell'anno, nõ è se nõ buõ consiglio, et guardinsi coloro che ordinano qualche bella impresa di dormire nõ le notti del uer

no, ma ne le estiue ancora. Ma forse sarà abastanza hauerla rotta una uolta, & quello che si farà negliato, restituirsi col breue dormire del giorno, se la necessità lo richiederà, & le hore della gelata notte si debbano rompere, & in quelle lodare Dio, studiare, scriuere, pensare, leggere, contemplare, cercar qualche cosa di nuouo con l'ingegno, & repetere con la memoria quello che si è apparato studiando. Et debbesi ascoltare quello che Gieronimo scriue ad Eustochio; due, & tre uolte (dice egli) si debbe la notte leuare, riuolgere quelle cose che noi habbiamo a mente della scrittura, finalmente gli occhi affaticati da questi studi, si debbano ricreare con l'alterna quiete, acciòche non dormendo tutta la notte paiate sepolti cadaueri, ma ui mostriate con lo spesso mouimento, & dati alla uirtù, & uiui.

Del soaue odore. Dialogo XXII.

IO mi diletto di soaui odori. Ra. Questi seruono od al uitto, od al uestito, de' quali hai già udito quello che me ne pare. Al. Io dò opera a cose odorifere, Ra. Tra gli odori altri incitano la gola, & la libidine, l'appetito quali, & massimamente il disordinato riceue la macchia della incontinenza, altri sono desiderati per se medesimi, lo studio de' quali non arguisce bruttezza, ma uanità, onde auiene che l'odore de' donneschi unguenti ò delle uiuande, sia piu brutto che quello de' fiori ò de' pomi, la medesima ragione è di quelle dilettationi che si riceuono ò da gli occhi, ò da gli orecchi. Se tu hai mai applicato l'animo à l'Etica tu co-

Digitized by Google

noſci queſte coſe, io non t'inſegno adeſſo, ma ti ritorno al la memoria della conoſciuta uerità; accioche tu conoſca che i poueri di cotal ſorte, ſono, ò brutti, ò leggieri. *Al.* Io attendo a gli odori. *R. A.* Dio uoglia che eglino sieno dalla buona fama, l'odor di cui ſi dice ancora buono, & il cattiuo maggiore, & piu dalla lunga ſi ſente, che quello delle ſpetierie peſte, ò del ſolfo arſo, & di queſti odori non è giudice il naſo, ma la mente. *Al.* Io mi diletto de' buoni odori. *R. A.* Se tu ubidiſci al ſenſo, o ſoſpiri al piacere, come habbiam detto, ò egli è coſa bruttiſſima, ò uana. Se tu lo fai per conſeruar la ſanità, è coſa eſcuſabile, pur che la temperanza (condimento di tutte le coſe) ſia preſente, per che il leggiere odore, conforta lo ſpirito infermo, ma ad ogni propoſito uale quel detto di Terentio. Niente troppo. Egli è ſi come tra tutte le altre coſe ancora infinita uarietà di nature in queſto, non solo tra huomo, & huomo, ma ancora tra natione, & natione. Et ſe la fama è uera, laquale non rifiutano i graui auttori, la gente che habita al fiume Gange d'ogni cibo eſperta ſolo ſi nutriſce del odore della mela ſeluatica, & hauendo a far uiaggio, non portano seco altro che quella buona, et uitale frutta, & coſi gli annoia il puzzo, che ſi come il buono odore gli nutrica, coſi il cattiuo gli uccide. Delicata compleſſione che coſi uiua, & coſi muoia. Quindi naſce che quella gente è riuolta al ſole, & dalla delicatezza del cielo coperta, si come è molto negligente del cibo, cosi è piu biſognoſa, & deſideroſa de gli odori, & di quini queſta curioſità u'aſſali. Et gli Aſſirij gli Arabi, & i Sabei, già uinti dalle noſtre armi, ſuperarõ

Digitized by Google

uoi coloro odori, a cui la rigida, et inuitta sobrietà de gli antichi fece resistenza, di maniera che nel anno cinque cento, & sessantacinque della edificata città, fu ordinato da censori che nessuno portasse dentro alla città odori di strani paesi. Non molto tempo dapoi la lasciuia, mercè de uitij de piu giouani, che rompeno come si suole, le cose bene ordinate da piu uecchi, entrò nel senato, già autore di cosi fatta legge. Al. Emi piace il saper di buono. R.A. Gli estrinsechi odori, & tutto l'artificio del saper di buono, sono argomenti che l'odor naturale non è buono, ò sono segni de gli ascosti difetti, per lo che io ti dico, che non che a l'huomo, ma a donna honesta nõ si conuiene metter sollecitudine in questo, che sai che la donna suole offendere per se stessa i sensi dell'huomo sano. Tu ti ricordi di quel giouanetto, il quale pieno di odor stando inanzi à Vespasiano per rendergli gratie della riceuuta prefettura, egli sentendo l'odore stomacando, & con torto ciglio, & con aspra uoce; Io harei uoluto piu tosto (gli disse) che tu hauessi saputo di agli, & cosi scornato, ne lo rimandò odorifero, hauẽdo stracciate le lettere della gia conceduta gratia. Cosi essendo sempre questi odori di uergogna, sono ancora qualche uolta di danno, massimamente quiui, doue sia un graue, & maschio censore. Sono stati ancora a molti di pericolo. Tu sai che Plantio senatore per la proscrittione de' triumuiri temendo la morte, et ascosto nelle cauerne Salernitane, fu scoperto da l'odore de gli unguenti, onde si cercò il suo danno, & la scusa della crudeltà a quelli che lo condannorono. Perche chi non direbbe che fusse a ragione degno della morte colui che nel picolo della R.P.

Digitized by Google

& diſe ſteſſo portaſſe adoßo gli odori? Al. Io mi ſono auezzo ad artificioſi odori. Ra. Diſuezzatene, ſe tu uuoi il mio conſiglio, perche egli è piu brutta coſa eſſerſi auezzo a gli artificioſi, che aſemplici, & ogni coſa brutta quãto è piu artificioſa tanto diuenta piu brutta; l'ornamẽto della honeſtà è l'arte, & della diſhoneſtà il troppo. Aggiungi poi che hoggi è piu brutto che mai. Et benche Roma (come ho detto) et Lacedemonia, laqua le ardiſco quaſi di chiamarla Roma de Greci faceſſero reſiſtenza a queſta peſte, che ueniua dell'Aſia, come ad una armata legione con i coſtumi di ferro, et duriſſime leggi, tutta uolta al fine la delicata ſquadra de gli unguenti et de uitij gli ingannò, & meſſe le ſentinelle nella Europpa, et uinſe molte fortiſſime genti Et perche egli è coſa lunga raccontare tutti gli eſſempi per la intenerita durezza d'un'huomo fortiſſimo & aſpriſſimo farai coniettura de gli altri. Perche nel mezzo del caldo delle guerre quello inuitto & barbaro Annibale inſieme col ſanguinoſo eſercito, ſi empiè di odori (i profumi ſono penetrabili, ma piu penetrano i uitij) di maniera che è fine di quel laſciuo principe, & de' ſoldati di cui furono i principij ſi mirabili, fu quale era conuenientes oude auenne chẽ benche foſti molto ſempre obligati alle uirtù d'Africano, tutta uolta obligatiſſimi foſti a gli odori d'Annibale. Et ſi faceua per loro l'eſſer ſobrij, et p noi ſi fece che foſſero profumati. Et da quello certamente per molti ſecoli ha preſo tanta forza queſto coſtume, che ſia & marauiglia & fatica, leggere queſte coſe, che ſono ſtate ſcritte di queſto. Et che dico io piu? Per fino a colui che uenne per eſpugnare tutte le laſciuie, & le

Digitized by Google

disbonestie uoglie, sopportò l'odorifero unguento a piedi non certamente per diletto, che egli prendesse del profumo, ma per piacere delle lagrime, & della pietà di chi lo gli donaua. Si partì poi a poco a poco questa usanza, di maniera che essendo l'età nostra in molte cose maggiore della gloria de gli antichi, par che ella ecceda in questo che la non tiene odori; & chi si lascia pigliar da loro, è infermo per un certo proprio uitio del animo, & non per la commune usanza de tempi. Al. Io mi diletto, & son tirato da soaui profumi. Ra. Egli non può essere, che quelle cose, che per loro natura sono dilettenoli, non tirino altrui quando elle sono presenti & non dilettino: Onde disse il sauio Hebreo. Il cuore si diletta di uarij odori, benche a me paia che il loro sia non men fastidio che diletto. Ma per mio consiglio a quelli che sono lontani si deue far resistenza con la obliuione & col dispregio; & quelli che ci sono presenti si debbono usare parcamente, ne si deue in loro metter diligenza alcuna, acciò che tu non ti faccia seruo & schiauo di cosi uile, & cosi abietta cosa. Et per non far piu lungo questo ragionamento, messi da parte & fuggiti i poco honesti odori, come l'altre cose che fanno feminile l'animo del huomo, ne gli altri io seguiso la sentenza d'Agostino, il quale dice; Io non son molto bramoso del piacere de gli odori: perche quando eglino mi sono appresso io non gli rifiuto; & quando mi sono lontani io non gli cerco, & sono apparecchiato sempre di starne senza. Fa ancora tu il simile, acciò che mercè de buoni odori tu non sappia di cattiuo; ò per le odiose pulitezze, non diuenti altrui odioso.

Digitized by Google

Del canto, & dolcezza della Musica.
Dialogo XXIIII.

Dilettami molto il suono & il canto Ra. O quanto meglio sarebbe che ti dilettassero le lagrime & i sospiri; perche egli è uia piu dolce uenire col pianto alla allegrezza, che con l'allegrezza al pianto. Al. Il canto et il suono mi mitiga. Ra. Et le fiere, & gli uccelli sono ingannati dal canto; et quello che è piu di marauiglia i pesci ancora sono allettati dalla musica. Tu sai la nouel la d'Arione & del Delphino tanto creduta uera che ella fu messa ne gli annali, & molti scrittori hanno fatto mẽtione di questo miracolo, ma nessuno piu accõciamẽte di Herodotto, padre delle historie Greche, et ne fanno fede le imagini di bronzo poste quiui, doue primamẽte il sonatore secondo, su le spalle del pesce fu scãpato da cosi gran pericolo, & fuo messo in terra. Aggiugnesi a questo il canto delle Sirene, il quale si dice che inganna gli huomini, ma quello non fu creduto, ma trouato ingannandosi gli huomini con le dolci parole l'uno l'altro, & in somma non è cosa piu accomodata allo ingannare, quãto è la uoce. Al. Io ho diletto della soauità del cãto. Ra. Et il Ragno aletta inãzi ch'egli morda, et il medico inãzi che ferisca & l'uccellatore, et le donne allettano quelli che uogliono ingannare, et il ladro abbraccia quello che egli uccide, & il Polpo colui che egli anniega. Et certi pessimi huomini nõ sono piu terribili, che quãdo si mostrano ò nel mouimẽto, ò nella uoce leggieri, il che si legge di Domitiano Imperadore, et nõ fu mai piaceuo-

Digitized by Google

lezza alcuna senza sospetto. Al. Per il canto io mi rallegro, et sono esaltato. Ra. Guardati, perche egli è scritto; che l'estremo del riso il pianto assale, & altroue; inanzi la rouina lo spirito si inalzerà. Al. Io canto dolcemente. Ra. Tu non sai se sia l'ultimo, perche ancora il Cigno canta dolcissimamente quando egli è uicino alla morte, & molti son morti piu per allegrezza, che per dolore, & è la fama ancora fresca di colui, che cantando dolcemente, nel sospirare morì. Al. Io mi diletto del canto & de gli instrumenti. Ra. Non senza cagione certamente, perche ogni giorno & l'hore, & i momenti, ti portano al sepolcro, doue è costume nostro di esser portati col canto. Gli antichi soleuano ancora essi di esser sepolti con suoni; onde disse Statio Pappinio.

Lo istrumento, col quale e sangui & morti
Son portati al sepolcro i corpi uostri,
Con l'una & l'altra pompa hoggi ti piace:
Et benche che tu non senta, a lunghi passi,
Senza posarti mai camini a morte.

Al. Io mi commouo per il canto. Ra. Senza dubbio alcuno la musica ha molta forza ne gli animi generosi de gli huomini, ma gli effetti son uarij piu che l'huomo non crede, et per lasciare da parte quelle cose che nō fanno al proposito. ella muoue molti alla uana allegrezza, molti alla diuota & santa, & molti ne muoue alle pietose lagrime, laqual uarietà trasse i grandi ingegni in diuersi pareri. Perche Atanasio fuggendo le uanità, leuò l'uso del cantare nella chiesa. Ambrogio desideroso della pietà, ordinò che si cantasse. Agostino afferma nel libro delle sue confessioni hauer patito & l'uno & l'altro

Digitized by Google

l'altro, & quindi essergli nato una dubbiosa difficultà.
AL. Il cantar mi diletta. Ra. Questo fu già diletto de Greci, hora è uostro; perche appresso di loro ciascun che non sapeua cantare ò sonare, era tenuto uno ignorante, ilche interuenne a Temistocle fra i Greci nominatissimo, quando nel conuito ricusò la Lira; Ma Epaminonda secondo che ne è authore Cicerone, forse fuggendo questa infamia imparò a cantar eccellentemente, et Socrate essendo l'huomo che egli era, diede opera alla Musica, acciò che noi non ci meraviglino di Alcibiade, il quale dal suo Zio Pericle fu messo a dare opera alla musica, affine che egli imparasse questa tra l'altre scientie. Ma lodiamo il uergognoso ingegno di quel fanciullo, il quale hauendo preso il flauto da un bonissimo sonatore chiamato a questo mestiero, et essendoseli messo alla bocca, raccogliendo lo spirito per sonare, gonfio nelle gote, & risguardo alla bruttezza del uolto, arrossì, & disspregiando le sampogne le ruppe, onde meritò, benche fusse di tenera età, d'essere essempio a gli altri; di maniera che per consentimento di tutto il popolo da quella hora in poi, l'usanza delli instrumenti uenne in Athene in grandissimo fastidio. Et benche non sia peruenuto insino a uoi questo ardente studio della Musica per occupar le menti di tutti i principi, tutta uolta egli ha ingombrato l'animo di altrui et massimamente de cattiui perche Gaio diede molta opera al cantare & al saltare, & è cosa incredibile quanto Nerone fusse dato allo studio del sonare, & quanta cura egli hauesse della uoce & certamente quello che si scriue di lui, è così degno di riso, come al tuo fu cosa stoltissima, & questo fu, che

Digitized by Google

in quella notte che era l'ultimo della sua uita, & era la prima al mondo, onde respiraße un poco, tra le altre querele, che la uicina morte, il dolore, & la presente paura gli dettauano, di quello piu spesso si doleua et piu dirottamente pianse, che moriße un sigran musico, & non cosi fatto principe. Lascio andare gli altri che sono a tempi nostri, ne quali è uenuta la musica in pregio, di cui parcamente, & castamente dilettarsi, è una certa humanità, ma lasciarsi pigliare, & dolcemente inuescare è uanità grandissima. Al. Con gran diletto mi fermo ad ascoltare gli accenti delle soaui uoci. Ra. O se tu udissi i sospiri de i santi, o se pianti de i dannati & i lamẽti ue nissero insino a tuoi orecchi, & di qui l'allegrezza de beati & i canti angelici, & quella celeste Armonia, la quale pone Pytagora, Aristotile distrugge, & Ciceron nostro restaura, & a te la religione & la fede insegna, et eßer quiui quelle eterne & dolcissime uocise non de cieli, almeno de citadini de i cieli, che senza fine lodano quella prima & eterna cagione, se tutte q̃ste cose (dico) s'appresentassero a tuoi orecchi, quanto chiaramente co nosceresti, qual fusse concento piu dolce, et piu salubre? Ma uoi hora commettete il giudicio del suono al sordo senso, onde basti hauerne ragionato insino a qui. Questa cosa par picciola, ma ha esercitati grandissimi ingegni. Ne senza cagione Platone huomo di diuino ingegno si pensò che la musica fusse appartenente allo stato, od alla correttione de costumi della Republica.

Digitized by Google

De Balli, Dialogo. XXIIII.

IO prendo piacere de balli. Ra. Io mi marauigliaua, che il canto & il suono, non destassero i balli, & per usanza una uanità non seguitasse dietro a l'altra, et quel la molto maggiore, & piu brutta. Perche del canto qualche uolta ne nasce una certa santa & utile dilettatione, ma de balli non se ne caua altro, che uno poco honesto spettacolo, a gli honesti occhi odioso, et poco de gno di un'huomo. Al. Io son presente uolentieri doue si balla. Ra. Il corpo cuopre l'animo & lo discuopre, perche l'agitatione delle mani, l'occhio uago et lasciuo, il piè non fermo, dimostrano esser una simil cosa ne l'animo che non si uede. Il perche quelli che sono cultori della modestia, debbon guardarsi di non far o parlare cosa effeminata. Gli interni effetti, & i secretti del core, molte uolte per poco inditio si manifestano, perche il muouersi, il sedere, il gesto, il riso, il passeggiare, & il fauellare, sono segni de l'animo. Al. Io piglio una certa dolcezza del ballare. Ra. O dolcezza stolta. Perche fingi guidare ò di uedere un ballo, & non udire il suono, & cosi le stolte donne, et gli huomini piu lasciui delle donne andare atorno, uolteggiarsi, impazzire sẽza suono, che cosa (di gratia) ue desti tu mai piu sgarbata ò pazza? Hora gli sciocchi mouimenti, il suono della lira & del Zufolo, cioè una pazzia, cuopre l'altra. Al. Io mi diletto de' salti. Ra. Quiui nõ tãto la dilettatione presente, quãto lo augurio dello sperato piacere, perche il menar attorno le ẽfelici, et stupide fãciulle, lo stringerle, et sforzarle, et sotto colore di ciuiltà sfazzonarle, e il giuoco che ua

Digitized by Google

inanzi al giuoco di Venere. Quiui gli occhi son liberi, libere le mani, libera la lingua, & liberamente uolano le parole. Quiui è lo strepito de piedi, & il discorde cantar di molti, il romor delle trombe, il correre in qua e in la, la poluere & quella inimica della pudicitia, & amica della dishonestà, la notte spesso si aggiugne a questi giuochi. Queste son quelle cose che cacciano la paura & la uergogna; Questi sono i lasciamenti della libidine & della licentia. Et questa è quella delettatione, acciò che tu non pensi che io m'inganni, di che uoi semplicemente, & quasi senza peccato fate professione col chiamarla ballare, coprendo con la coperta del giuoco, il peccato. Et benche qualche uolta queste cose si facciano in tra i soli huomini, ò ueramente in tra le sole donne, tutta uolta quiui appartatamente esercitandosi imparano quello che debbano fare ritrouãdosi un'altra uolta insieme, non altrimenti che faccino i discepoli nella assenza del maestro, i quali pensano quello che debbono dire nella tornata di lui. Togli uia adunque dalle radici questa specie ingegnosa di male, leua uia la libidine, & torrai uia il ballare. Credi a me che nessuno salterà piu con Dauid inanzi al Signore, per non esser forse uccellato dalla moglie, benche nessuno sia beffato che balli inanzi al Signore. Al. I balli mi son dilettenuoli. Ra. Tu hai sentito il mio parere, se eglino ti dilettano, bisogna che ti dilettino per altro, che per se stessi, e sono una cosa sciocca, che t'arrecchera piu tedio che consolatione; Perche, che altro è l'aggirarsi, che destare la uertigine, & senza termine caminare la uia de sette moti locali posti da Platone, cioè, inanzi, adietro, di

Digitized by Google

sopra, di sotto, a destra, a sinistra, & in giro? solo l'ultimo è perpetuo & infinito, & però questo solo osseruano le cose perpetue, cioè, il cielo & le stelle, & questo in terra segue il perpetuo furore de gli huomini, quasi in tutti i loro atti et consigli. Et nessuno Orfeo ferma la ruota d'Isione, ma si ferma ne' uisibili balli, oue la legge rezza de gli animi tira seco i corpi, il perche se ben si può dir tutti, tutta uolta di costoro propriamente si dice quello che è scritto; Gli empi caminano in giro, & questo dãzar è stato cagione di molte uergogne. Spesso in quelle una matrona ha perduto il già cotanto tempo serbato honore. Spesso una infelice uerginella, nell'istesso giorno delle nozze imparò quello che meglio era che ella non sapesse. Al. Io mi esercito uolentieri nel honesto danzare. Ra. Io uorrei, che tu ti hauessi eletto un'altra sorte di esercitio. Ma io ueggio doue tu uai, e quello che tu uuoi, tu uuoi che non ti sia interdetto, uuoi che ti sia dato, & licentia, & regola. Quando adunque tu sei cosi disposto, ò sia per infermità, ò uero p̃ usanza, di cui nulla è peggiore, se è cattiua, & nulla migliore, se è buona, siati in tal caso questo per legge, che quelle cose, senza le quali tu non puoi stare in modo alcuno, sieno usate da te di rado, & con modestia, & acciò che in parte alcuna tu non faccia cosa ò lasciua ò effeminata, ma l'intelletto stia nel suo rigore uirile in ogni luogo, ancora fuori de suoi confini, prendi il ballare, ò qual si uoglia altro giuoco per una certa relaßatione dell'amico, & per uno esercitio che tien sano il corpo, & non per un piacere che serua le mani. Volentieri tacerei gli eßempi, non essendo la imitatione de grandi huomini molto scu-

Digitized by Google

va. Perche non ogni uccello che ha le ali, puo seguire l'Aquila, et di coloro che imitano altrui, molti fanno il contrario, altri un'altra cosa, alcuni altri fanno il medesimo altrimenti, & pochi a pieno fanno quello che egli no intendono d'imitare. Diceſi che Catone (queſto ultimo) hauendo l'animo aggrauato da penſieri della Republica, era uſato alleggerirlo col uino. Queſto medeſimo fece Solone appreſſo i Greci. Et ſe qualch'uno uorrà ſeguire coſtoro, farà ſempre un medeſimo officio, cioè berrà ſempre, & quello che a loro fu raro & poco, ſarà ſpeſſo & aſſai a coſtui, & ciò che fu di rimedio a quelli, a queſto ſarà ubbriachezza. Facilmente ſi potrebbe mo ſtrare il medeſimo ne l'altre coſe, ma intendi per queſto ſolo, quello di che hora dubiti teco. Et da che tu m'hai sforzato a difendere una coſa biaſimeuole, piglia l'eſtẽpio d'un grandiſſimo huomo, il quale ò tu non ſeguirai, ò non muterai, ſcritto da Seneca in quel libro, oue egli cerca la tranquillità del animo, il quale dice: Scipione muoue il ſuo trionfale & bellicoſo corpo a miſura et cõ grauità, non laſciuamente, come hora è coſtume di coloro, che nel caminare ſi muouono a guiſa di donne, ma come ſoleuano in modo uirile ballare quegli antichi huomini tra i giuochi et le feſte, iquali nõ perdeuano di riputatione ancora che fuſſero ueduti da gli inimici loro. Nellequai parole tu uedi quello che gli pareſſe allhora della ſua età. ò felice colui, che non ha ueduto la tua. Et benche egli lodi la ſobrietà del ballare, & del bere, et dica che qualche uolta egli è lecito imbriacarſi, ilche mi marauiglio eſſere ſtato detto da coſi rigido ingegno, tutta uolta ſe tu uuoi uſare un fidele conſiglio uſa poco mi-

Digitized by Google

no,& astienti totalmente dalle danze. Molte altre sono le sorti di prender diporto.assai piu honeste, per cui tu possa giouare allo stracco, & infastidito spirito: tutta uolta in tutte le cose sarà buono attendere a quello, che egli ultimamente disse, & ciò che tu fai,farlo di tal maniera,come se i tuoi inimici ti uedessero,& osseruassero. Perche gli è molto meglio uiuere in modo che gli auersarij tutti stupiscano della tua astinēza & grauità;che gli amici habbino a scusare la lasciuia. Et quella fama è piu illustre, a cui alcun non puo dar menda, che quella che è macchiata,& si purga. La perfetta uirtù sbigottisce chi accusa:la mezzana lo irrita;ilche s'appartiene alla sobrietà. Et uorrei che tu fussi piu tosto simile a Cesare, ilquale essere stato parsissimo nel bere,non lo negano gli inimici,(si come afferma Tranquillo)che a Catone non dico quel uecchio Censorino, della temperanza delquale habbiamo già ragionato,ma questo ultimo,di cui la rinfacciata imbriachezza Seneca cosi difende, che dica che ciascuno che opporrà il difetto piu facilmente farà Catone honesto,che brutto, ma quanto s'aspetta a quello di che hora si tratta, io uorrei piu tosto che tu non ballassi in modo alcuno, che come Scipione. Et se l'animo pur ti sforza ire là,doue non uorrei, io uoglio almeno che tu habbia costoro per guida acciò che se pur ti è fisso nel animo quel detto Lirico.

Hora si deue bere,
Hor percuotere il piè libero in terra.

Cosi bea il uino come Catone,& come Scipione danzi.

Digitized by Google

Del giuoco della palla. Dialogo XV.

O Il giuoco della palla mi diletta. Ra. Ecco un'altra foggia di gridare, & di saltare. Al. Io giuoco uolentieri alla palla. Ra. La quiete secondo che mi pare ui è odiosa, tanto bramosamente cercate le fatiche, & Dio uoleſſe, che ueleno ui fossero d'honore, perche se uoi cercate questo giuoco p fare esercitio, chi di gratia ne concederebbe piu honesta fatica, ò la furiosa agitatione, dóue non si può pensar nulla son l'animo, od un trãquillo passeggiare, doue il mouimento delle membra è utile, & l'agitatione dell'ingegno honesta: il qual costume certi philosophi co si appropriarono, che di quini hebbe il nome una famosissima setta. Et tu uuoi piu tosto seguire Dionisio Siracusano, che Aristotile Stagirita, auenga che noi habbiamo inteso cosi quel philosopho eßersi dilettato dello studioso passeggiare, come ql Tirãno di questo torbido giuoco, benche questo piacere habbia tirato qualche uolta a se gli animi modesti? Per laqual cosa, & Quinto Mutio Scevola, quello indomito accõciamẽte fece q̃sto, e l'Imperatore Augusto, dopo il fine delle guerre ciuili, da gli essercitij cãpestri passò allo eßercitio della palla. Et Marco Antonio Aurelio (si come di lui si scriue) da teneri anni giuocò alla palla. Ne per eßer quello dottissimo della legge humana et diuina, ò questi sauissimi, & ottimi principi, piacque loro però il precipitoso giuoco et piẽ di romore, et certamente che ogni mouimẽto furibondo, massimamẽte accõpagnato col gridare, si disconuiene ad ogni honesto ingegno.

Digitized by Google

Del giuoco de dadi, & de calculi. Dialogo. XXXI.

EMi piace molto il giuoco de dadi & de calculi. Ra. Quello è dannoso, & questo è uano, tutta uolta e si dice che il medesimo Scuola gli hebbe in uso ambi duo & Cesare Augusto uno di quelli. Non però loderò io questo in se, perche quello s'haueſſe eletto ſimile diuerticolo da le cerimonie de gli Dei, & dalle leggi de gli huomini in cui era molto ſofficiẽte, & q̃sto da le cure del grande imperio perche ne' grandi, et dotti huomini ſono certi appetiti & ſuoi, & peregriui, de quali ſe tu ſarai coſi imitatore nelle ſcienze, come ne' coſtumi, facilmente sdrucciolerai, & di tutti coloro che ſi lodano, nõ ogni coſa è degna di lode. Al. Io mi diletto del giuoco de dadi. Ra. Chi non piglierebbe piacere de gittare ſopra una tauola dipinta col torto gõbito l'oſſa quadrete, ſegnate co' numeri, & douunque quelle s'indrizzano, metterui le tauole a guiſa di squadra? O glorioſo eſercitio, meritenole della corona, d'un nome illuſtre, & d'un trionfale carro. Al. Io gioco uolentieri co calculi. Ra. O fanciullesco ſtudio. O tempo perduto. O penſieri uani, O ſciocchi ragionamenti, pazze allegrezze, et ire degne di riſo, che i rimbãditi uecchi dieno opera al lo ſcacchiere, et à pochi legnucci che uagãdo ui tendono ingãni, & aſcoſamente ui rubano: la onde meritamente fu chiamato da gli antichi giuoco da ladri. al quale Plinio dice hauer giuocato una bertuccia. Tu ti marauigli? Ma egli è proprio giuoco da bertuccie, meſcolare i calculi, & gittargli, & poi rõpergli; dir uillania al compa

Digitized by Google

gno, & percotendo i denti minacciarlo, adirarsi, combattere, & alternando fare strepito, (& per usar le parole di Flacco) grattarsi il capo, roderssi l'unghia, & in somma far cose, che muouono a riso ciascũ che passa. Lasciate uoi indietro alcuna di queste cose, ad alcuna sorte di pazzia? Non ui acuciate uoi talmente, quasi che la uostra priuata ò publica salute sia in dubbio? Et molti mi credo io harebbon uinto in guerra, se la diligenza, che eglino hanno speso, ne legni ò ne gli auorij, l'hauessero usata ne ueri soldati; & a fatica troueraì essere di alcuna cosa la diligenza o piu grande, o piu inetta. Ma questo è comune nel regno della pazzia, che l'appetito, & il diletto delle cose sia tanto maggiore, quanto è il frutto di quelle minore. Al. E mi piace il giuoco. Ra. Se tu uorrai attenerti al mio consiglio, io ti mostrerò un gioco, il quale usauano i dotti huomini in Athene, cioè, che ne' giorni delle feste, in compagnia de gli amici, ciascuno metta in campo qualche cosa di scientia, non un lubrico sophisma come essi, ma secõdo l'ingegno di chi la mette inanzi ben fondato, & che appartenga alla uirtù, & alla beata uita. Di poi senza ira, & senza inuidia facendo comparatione di tutti quelli che al giuditio de piu saui saranno paruti perdenti, sieno puniti di leggieri pena di danari, i quali si cangino in cene philosophiche; & cosi una medesima cosa, sarà la spesa del conuito, l'esercitio dello studio, & lo sprone dello ingegno, destando da una parte i uincitori, & dall'altra i uinti. Et con questa sorte di giuoco, col quale ordinauano gli antichi i Saturnali, et le notti Attice, ordinate uoi le sacre feste, & le Romane notti. Et

hai adunque il giuoco, al quale è giouenole il giuocare, & l'hauer giuocato non è di uergogna.

Del gioco delle carte. Dialogo XXVII.

E Mi piace giocare a carte. Ra. O insatiabil uoragine & grande, ò perdita subitanea, & trista de' beni paterni, ò tempesta dell'animo, nebbia della fama, stimolo delle scelerità, & uia della disperatione. Gli altri detti di sopra si possono quasi addomandar giuochi, ma questo un puro dolore. Al. Il fine di questo giuoco mi fu sempre prospero. Ra. Gli euenti delle carte non furon mai buoni, ma sempre miseri, & infelici. Perche chi perde s'afflige, chi uince allettato, & è tirato ne gli inganni. Al. Io ho giuocato felicemente. Ra. Spesse uolte una presente felicità fu presagio d'una futura miseria: et ha questa peste anch'ella le sue libidini. & se tutti coloro, che giuocano perdessero, nessuno mai giocherebbe; hora molti guadagnano, ma quel guadagno, è l'arra della perdita. Al. Io ho giuocato, & uinto. Ra. Egli sta bene, se tu non ui ritorni, altrimenti non è battaglia, doue la fortuna si mostri piu uolubile. Al. Io ho giuocato, et uinto. Ra. Tu giuocherai un'altra uolta, & perderai. Quello che tu hai uinto ti sarà rubato da ogni banda, & quello che tu perderai non sarà alcuno che te lo renda. Aggiugni poi, che se ci è punto di giustitia, che quello che tu uinci non diuenta tuo, & ciò che tu perdi (benche non sia d'altri) tutta uolta finirà d'esser tuo. Et son certamente molte cose che tirano indietro

Digitized by Google

la mente da questa pazzia, se non ui sforzasse un certo impeto, mosso dalla auaritia. Al. Io ho uinto nel giuoco. Ra. Sappi che tu hai riceuuto da l'esattore l'usura centesima, & renderai quallo che hai uinto, & u'aggiugnerai qualche cosa di tuo: & benche non sia chi ti domandi quello che tu hai uinto, per se stesso sparirà, & tu ti troverai essere stato ricco, & felice in sogno. Al. Io ho uinto, & son diuentato ricco. Ra. Auenga che i denari non stieno mai fermi, ma piu tosto per la loro rotondità del continuo si girino, quelli sono meno stabili che s'acquistano nel giuoco. Questo giuoco non donò mai ad alcuno niente, & massimamente a quelli che l'hanno in maggior pratica, ma piu tosto presta qualche cosa, od al tutto toglie, sempre diuentando piu crudele quanto piu pareua piaceuole, & non è piu amara perdita, che gustar la dolcezza del guadagno col cominciare. Al. Io ho giuocato, & fatto gran guadagno. Ra. Il rallegrarsi del guadagno delle carte, è come rallegrarsi d un dolce ueleno, perche l'uno, & l'altro in un tratto scoppierà per le uene. Al. Io ho hauuto piacere del fortunato giuoco. Ra. Egli è peggiore il diletto del peccato, che il peccato istesso, son certi che peccano qua si sforzati da una cattiua consuetudine, & dopo il peccato non si rallegrano, ma si dolgono, & se egli potesse fare altro, nõ harebbõ uoluto peccare. Altri habbiamo ueduto nel mezzo delle istesse fiamme della libidine sentire il freddo del dolore, & del pentimento, & se mi sia lecito dire, uolere in un tẽpo, & nõ uolere, benche sieno piegati nella parte peggiore per una certa forza del cattiuo costume, de' quali si può sperare che leuatone la cat-

Digitized by Google

tima usanza, potrebbono tornare a miglior sentiero. Ma di coloro, che si rallegran del mal fare, che speranza se ne puo egli hauere? Al. Io mi diletto del giuoco delle carte. Ra. Io ho speranza che tu non te ne dilletterai sempre, ne ancora lungo tempo. E si uoltano continuamente gli stati delle ben fondate republice, & tu pensi che le carte non s'habbino a usltare? Credimi che elle si uolgeranno, & uolgeranno seco la tua allegrezza in lagrime. Ne si muteranno come tu hai ueduto, perche allhora t'apparecchiauano una uana allegrezza, ma hora t'apparecchieranno un uero pianto. Al. E mi gioua di giuocare. Ra. Egli è un mortal diletto, & brutto et come niente ad animo cofrotto, onde ne meriti riprensione & scorno. Perche quale huomo mai gentile, & nõ piu tosto una cruda bestia si può dilettare del nome del giuoco, che è pieno d'iniquità & d'impietà bruttissima? Doue da uolti in fuora non si uede cosa humana, & i uolti istessi coperti d'ira & di dolore, mercè delle confuse strida incrudeliti, nõ paiono humani, doue nõ appare honestà de costumi, ma la modestia delle parole, non l'amore uerso gli huomini, non la riuerenza uerso Dio, ma combattimenti, rancori, inganni, spergiuri, rubberie, et finalmente ferite & homicidij ancora. Et non ha la temerità humana cosa piu cruda uerso de Dio, che le bestemmie del nome diuino, di cui tra l'altre scelerità ne è quel infelice giuoco da ogni parte abondeuole: doue se peruentura la uergogna ne fa tacer molti, tutta uolta egli no da per loro nõ sanno quelloche e fauellino cõ le labra del cuore. Et chi è quel uero huomo, che possa non dico toccar con le mani, ma riguardar con gli occhi questo

Digitized by Google

giuoco, & non crucciarsi & fuggirsi, mercè della brutezza dello scelerato spettacolo. AL. Tutta uolta io me ne diletto. RA. Auertisci, che la maledittione de Cretensi, nõ ti torni sopra il capo, perche non è cosa piu leggiera a dire, ne piu graue nel fine, ne piu uicina alla ruina, che il dilettarsi della cattiua consuetudine. Al. E mi piace il giuoco. Ra. E bisogna allontanare il poco honesto diletto, & se non per amor della uirtù, almeno per amor della fama, & sicurtà dell'honore; perche nelle operationi de gli huomini tu troueraì con gran difficultà, doue meglio si scuoprano i costumi, & i uitij. Tu hai ueduto che quelli, che sogliono allegramẽte entrare in battaglia, tremano in questo giuoco, & cõ pianto far uoti, & chiamare il suo punto. Certi altri, altroue di grandissimo animo & sereno, quiui per un picciolo danaio, & pregare & adirarsi, & finalmẽte diuentar furiosi, & molte cose hanno fatto quiui per poco prezzo gli huomini forti, che non l'harebbon fatte altroue per un gran tesoro; & finalmente quiui è il regno di tutti i uitij, ma principalmente dell'ira, & dell'auaritia. Tu ti ricordi come Ouidio qualche uolta in quel libro, doue egli insegna la superflua & poco honesta arte del amare, intramette qualche cosa utile. Egli qui fa accorte le donne innamorate, che per coprire i uitij dell'animo si guardino di non giuocare in presenza de' loro amãti, acciochè elleno essendo uedute ò dall'ira gonfiate, ò dalla auaritia tenute, non dispiacessero a color che l'amano. Quanto piu degnamente si commanda questo a gli huomini, accioche eglino non offendano non pure gli occhi de gli huomini, ma li occhi di Dio, che uede ogni cosa et

Digitized by Google

che ama i buoni animi, & i costumi honesti. Al. Io ho giuocato et uinto, & me ne rallegro. Ra. Il giuoco è bruto. la uittoria dannosa, & l'allegrezza uana. Al. Io ho uinto, & n'ho piacere. Ra. Ogni allegrezza del suo proprio danno, è pazzia, il perche l'inuentore del giuoco bisognò che fusse un Diauolo. di cui chi è ignorãte è sogetto alla uergogna & al danno, & chi lo sa, alla marauiglia & allo stupore. Perche quale è cosa piu mirabile, che quello che si conosce esser uero per l'antico & uolgare prouerbio, mercè della continoua esperienza: cioè, Tutti i maestri di questa arte, esser nudi, poueri, et mendici.

Delle piaceuolezze de gli Histrioni. Dialogo XXVIII.

E Mi piacciano le piaceuolezze de buffoni. Ra. Il piacere della Musica è molto piu nobile, perche ella è arte liberale, ma questo è pieno solamente di uanità & sfacciatezza. Al. Gli Histrioni mi dilettano. Ra. Io uorrei piu tosto che ti dilettassero i poueri, piu tosto a gli nimici humili, piu tosto la solitudine. Al. I buffoni mi muouono il riso. R A. Et che muoui tu a loro? Quante uolte s'è egli riso il buffone del padron che s'è riso di lui? Quante uolte marauigliandosi della pazzia di colui, che lo guarda, finge qualche cosa onde altrui falsamente, & se stesso ueramente diletti? A L. I miei buffoni son dotti. Ra. Tu hai di cui riderti, & chi rida di te et ti consumi. Questa amica pestilẽza de ricchi, che hebbe origine da Toscani, crebbe in Roma et di maniera uẽ

Digitized by Google

ne il pregio, che Esopo lasciò al figliuolo una heredità incredibile, & grande quindi acquistata si. & Roscio raccolse insieme con questa arte la sparsa et perduta rob bascriuendo un libro dell'arte Histrionica, nel quale a guisa di oratore insegnando la sua arte, non si uergognò di agguagliarsi a Cicerone, per questa cagione sola che quegli affetti & concetti ascosti del animo, i quali Cicerone con ornate parole & uariamente proferiua, egli altramente gli esprimeua, cioè con l'effetto & co' gesti del corpo accommodati. Et certamente che egli fu un mirabile artefice, ne so qual cosa potesse essere cosi dura o roza, che egli facilmente non l'haueße fatta pia ceuole, nõ dico che egli meritò l'amicitia del benigno et cortese Cicerone, mercè del suo ingegno, et fu degno che un cosi fatto oratore orasse per lui, et lasciasse alla memoria de' posteri un libro scrito di lui, ma che egli piegò il duro animo di Scilla, & uenne in gratia di colui che dispregiaua tutti; & da lui gli fu donato uno anello d'oro, & quante uolte gli piacque, tante mosse a riso quei grauì et seueri uecchi, e quel senato, per cui si reggeua nõ i freni del uniuerso, & cosi allettò il popolo Romano di tanto numero, & si uario, che a lui solo del publico erario furon consegnati mille denari senza i suoi serui. Fu grandissima mercede, benche la moneta para picciola ne consentirò mai che ciò fusse fatto senza una gran de strezza di ingegno perche se tu ti trouassi in alcun luo go doue fusse un'altro Roscio, tu penseresti che non si fosse uietato quello che non fu uietato a Cicerone, che si prendena piacere de suoi giuochi & del suo ingegno. Perche egli è una certa parentela tra tutti gli ingegni,

benche

benche nella professione sieno diuersi, ma quãdo noi cer chiamo questo, in breue tempo le piu nobili arti tornano in dietro, non dico la Histrionica, laquale è uenuta a termine, che coloro che ui danno opera non è dubbio che sono di falso giudicio, & di corrotto gusto; onde ne segue, che quelli a cui le cose cattiue paiono buone, le buone non sono da loro conosciute, & essere poco auezzi a' generosi pensieri, coloro che prendono diletto delle cose uili. AL. L'ogni giorno molti Histrioni mi frequentano. Ra. Eglino cessarãno di uenirti a torno ogni uolta, che tu mancherai di esser ricco, et largo, dirò piu rettamente prodigo, et pazzo. Al. Io ho una grãdissima squadra di Buffoni. Ra. Anzi di mosche, lequali essendo tu unto t'accompagnano, & ti lasceranno quando saraisecco; ne basterà l'esser lasciato, se questa allegrezza non sarà seguita da una uguale infamia. E sono certe lingue a cui è tormento il tacere, & il riposo: ne mai di altro gioua loro che ragionar di altrui; lequali o falsamente lodano, o con inuidia uituperano, & mordono la fama di chi nõ posson morder le ricchezze, et è una medesima legge de gli Histrioni, & de i parasiti: perche ambidue; di lusinghe armati seguono la fortuna, ma à questi basta empiere il uentre, a quelli che hanno altra fame è ingiuria il mentouare il cibo, onde bisogna colmare il desiderio loro, che è senza termine.

De i Giuochi della Lotta. Dialogo. XXIX.

I Giuochi della Lotta mi dilettano. Ra. Se tu gli riguardi tu sei uano, se tu gli operi pazzo. AL. Io

Digitized by Google

attẽdo a l'esercitio del lottare. Ra. E si uede in tutte le tue parole, di che padrone tu sia seruidore, perche queste cose, come le altre di sopra, seruono al corpo, ilche si come poco innanzi habbiamo detto, si puo fare alquãto honestamente, senza impeto, & senza romore. Et ecci un esercitio dell'animo assai piu nobil, il qual se tu conoscessi, tu odiereßi, et disprezzareßi queste humane forze, ma uoi honorate l'animo com'uno odiato forastiero, et il corpo come un generoso, & amato padrone, et per lui seminate, mietete, et arate, et questo a ragione, ma q̃llo è ben contra ogni giustitia che uoi rapportate ogn'cosa a lui, & messo da parte il pensier dell'animo, per lui uegliate, per lui sospirate, per lui fatte i uoti, per lui imparate le arti, & per lui finalmente fate ogni cosa il qual si come è di ogni altro signore piu sontuoso, cosi è di ogni altro piu ingrato, a cui non è mai cosa a bastanza, & se ben non gli manca mai cosa alcuna, tutta uolta non è ricordeuole de' beneficij riceuuti, & benche egli sia di questa sorte, nulla dimeno uoi fate ciò che egli ui commanda, se ben l'animo ha fame, a questo solo proueдete non pur le cose necessarie, ma le souerchie ancora. Et non solamente quelle che s'appartengono al uitto, & al uestito, di cui ragioniamo al suo luogo: ma quelle che si richiedono al giuoco, et alla libidine, nõ considerando quanto sia contraria a' uostri cosigli la uerità, che fauella per la bocca di Cicerone, onde appariſca che chi disprezza il corpo, non dispreggia se stesso, ma un'albergo fragile, & caduco, ma chi ha in odio l'animo, quello ueramẽte dispreggia se stesso, perche egli nõ dice, tu sei tale, quale ti dimostra la presente fortuna, ma

Digitized by Google

quello che ti dimostra la mente, et non quella forma che si può mostrare col dito. Al. L'essercitio della lotta mi piace. Ra. Se tu fossi sano di mente, tu non prenderesti piacere del calore de' carri, del romor de' cauallí, ò delle ruote aggirate per le strette strade senza offesa, del grido, & del percuotere de' lottatori, del olio, del sudore, della poluere, ò uero della dilettatione de gli occhi, de gli orecchi, & del naso, segno grandissimo del ingrossato sentimento, non ti piacerebbono i tumulti, & gli stre piti che altrimenti gli addomandate spettacoli, ma più ti diletterebbe, & sarebbe più honesto, & più soaue diletto la diligente osseruanza di questa militia, nella quale entriamo nascendo, laquale chi uiene essercita, et abandona chi muore. Al. Io son dato allo studio del lottare. Ra. Questa appresso gli antichi non fu l'ultima gloria, ma tanto grande, che a quel uecchio Rhodiano Diagora, che era stato grandissimo lottatore, uedendo in un medesimo giorno duo suoi figliuoli hauer hauuto in questo giuoco la uittoria, come se nella uita sua non gli restasse cosa più honoreuole, alla quale egli aspirasse, fu detto un'altro uecchio Lacedemonio suo amico. Di nori Diagora, perche hora salirai al cielo, tanta gran gloria si pensaua che fusse che in una famiglia fossero stati tre ualenti huomini. Leggieri certamente, & Greca estimation di gloria, ma tanta comune che che offese ancora i grandi ingegni, Onde Platone così gran Filosofo ne i giuochi olimpici fu per molte uittorie molto famoso, et per questo molto conosciuto, ma mentre egli era giouene alla speranza della cui gagliardia l'haueuano spinto et la forza del corpo, l'età giouenile, doue essendo

Digitized by Google

riuscito ugnale a piu forti col successo del tempo hauendo conosciuto quello che egli facena, si transferì a cose migliori, & uolse piu tosto diuentar simile a Socrate, che eguale a Milone, & certamente che l'età lo scusa, perche a' gioueni si perdona, ma un'huom fatto non ha scusa del fallire. Al. Lo studio della lotta mi piace. Ra. Spesse uolte, in questo uno de' piu uilissimi huomini è stato eccellente, & dalla grandezza del corpo è stata oppressa la uirtù dell'animo. Qual Duca ò qual heroe mi troueraì tu, che Milone non superi? il quale corse portando un toro uiuo su le spalle, & quello istesso con un pugno ucciso in un giorno se lo mangiò tutto senza esser grauato dal cibo. Cosa marauigliosa a dirla, ma uulgata appresso gli antichi historici, chi adunque sarà ugnale a costui nel lottare? anzi non è cosa men degna che uedere i generosi spiriti esser soggetti a cosi fatte bestie, il perche debbono esser molto accorti gli animi, che si fidano troppo in se stessi di non andare là, doue possono esser superati da piu dapochi. Et se pure il contender t'aggrada, prendi quel guerreggiare, oue quasi sempre resta uincitore colui, che è piu buono, & non combatter delle forze del corpo, ò di cosa doue il piu tristo posta esser uincitore, non di ricchezze adunque, non della dignità, non della potentia, ma combatti della scientia, & della uirtù, & questo fallo con animo di difender l'altrui fama, accioche l'altrui lode ti sieno uno sprone alla gloria ne ui sieno le parti della inuidia, ma quelle della uirtù. Tu haì ancora qui l'essempio di questo ultimo Catone, di cui dice Crispo, che egli non combatteua co' ricchi cõ le ricchezze, ne co' seditiosi con le seditioni, ma con

un uirtuoso con la uirtù, un modesto, con l'honore, & un no innocente con l'astinentia. Questo è uno honestissimo genere di abbattimento, doue tu ti puoi essercitare non solamente in su l'olimpo, ma in ogni luogo, non meno in camera, che in piazza, ne meno nella quiete, che nello essercitio, ne pure con gli huomini presenti, ma co passati ancora, & con gli huomini illustri di tutte l'età, & di tutte le prouincie. Et ho sempre giudicato bellissimo quel detto di Scipione appresso Liuio, doue egli dice che questa è proprietà de gli animi grandi, che si faccino uguali, non solo à gli huomini gloriosi di questa età, ma à quelli de' passati secoli, onde eleggi tu ancora ò tra gli huomini presenti, ilche a pena spero, ò tra le memorie de' passati uno che tu imiti, & colquale tu faccia alla lotta, non con le braccia, ò con le mazze, ma con l'ingegno, & con la uirtù, senza timor di pericolo, ma con speranza di riceuerne una eterna corona, & questo circa la lotta è il mio consiglio, & il mio parere.

Di diuersi spettacoli. Dialogo XXX.

LA diuersità de gli spettacoli mi porge diletto. Ra. del Circo forse ò del Teatro? quanto questi duo sieno stati contrari a buoni costumi, egli è cosa chiarissima, a i quali se alcuno andrà cattiuo, ne ritornerà peggiore, perche quel uiaggio a' buoni è incognito, i quali se per caso alcuno ui andranno ancora eglino non se ne partirãno netti. Al. Io mi diletto del Circo, et della barena. Ra. Gli altri diletti hãno hauuto in se del uano, ò del

Digitized by Google

libidinoso, ma questi hanno l'uno, et l'altro aggiuntaui ancor la crudeltà, & la inhumanità, cosa poco degna de gli animi grandi. Ne u'arreca scusa, che i Romani già fiore de gli huomini, si dilettassero di q̃ste medesime cose, perche secondo i giuditij migliori quella città, bẽche abondantissima di tutti i beni, & di illustri essempi, nõ hebbe cosa piu biasimeuole, et delle altre piu brutta che hora la discordia ciuile, hora il troppo studio de' giochi, come se non fosse stato basteuole il sangue delle guerre in casa, & fuora, se la pace nõ era ancora ella sanguinosa, & sanguinosi i piaceri, se già qualc'uno non dirà, che il Teatro sia assai piu honesto del circo, al quale parimente andauano nonsolamente il popolo Romano, ma il Senato, & gli Imperadori del mondo i principi Romani, & così erano presi da gli spettacoli coloro, che erano spettacolo al mondo. Io dirò una cosa marauigliosa, ma uulgata, & conosciuta; che così baueua preso gli animi di tutti quel teatral furore, che egli menaua in publico non pure le mogli de' Cesari, ò le figliuole, ma le uergini Vestali ancora della pudicitia delle quali non è cosa piu richiesta da gl'huomini, ne piu tenera della fama, ne della conuersatione piu secreta; di maniera che ogni loro mouimento, ogni ornato, ogni lasciuo parlare era degno di correttione, & di supplicio, & niẽte di manco essi legge che egli haueua consignato un luogo nel Teatro, non ogni principe, ma solo quello di tutti i principi migliore il gran Cesare Augusto; & lo errore non è minore perche egli è operato da grandi, ma è maggiore, & piu degno d'esser riguardato; Al. Io sto uolontieri a uedere giuochi delle scene. Ra. Quello che honestamente non

si opera, ne honestamente si rimira; non è cosa molto facile a dire che sia piu infame, ò chi lo fa, ò chi lo sta a uedere, & se la scena è piu uituperosa che'l Teatro, se non si diceße già; che speße uolte a quella tira la pouertà, et a questa la uanità; perche egli è gran differenza nel peccare, che assai è minor male peccare per necessità, che per superbia, ò per libidine. Al. Io piglio gran piacere de gli spettacoli del Amphiteatro. Ra. Egli è un piacere da ogni banda dannoso, & al publico, & al priuato nociuo: ilche facilmente conoscerai se tu ti ridurrai alla memoria il principio di questa cosa, & il succesßo, & ciò quanta spesa del publico censo, con quanta industria de principi quasi uicina alla pazzia, & finalmente con quanta fatica de' popoli ella foße fatta. Certamente che egli è molto difficile raccontare tante uanità, & sonerchio le tãto famose che nõ pure eran basteuoli al Teatro mille paia di gladiatori, ma ancora ui uoleuano l'abbattimento de gli Elefanti, eranui i greggi de' Tigri, de' Leoni, et de' Pardi, de gli Asini saluatichi, de' caualli feroci, & de animali di diuerse sorti presi nelle selue di diuerse regioni, & mandati da diuerse parti del mondo, al seruigio del Teatro Romano. Aggiungi poi quella superbia dello edificare; laqual è ben senza eßempio, ma non fia già senza imitatione, che per seruigio di simili giuochi condußero le colõne di marmo cosi per terra come per mare lauorate da diligentißimi, et eccellentißimi artefici, & mirabili, mercè dell oro che risplende ua ne' loro intagliati capitelli, della qual pazzia ne fu l'inuentore, & il principe Scauro. Costui essendo Edile per sodisfar a gl'occhi del popolo, che si dilettaua di cosi

Digitized by Google

fatte cose, mise per la scena del Teatro che si poteua fa-
re in pochi giorni, & rizzare con pochi legni, & fune
trecento sessanta dissimili colonne, & fece una fabrica
(come tu truoui scritto) maggiore di tutte quelle, che
mai ancora sia stata fatta da humano ingegno, non per-
che ella hauesse a durar poco, ma con pensiero che ella
fosse eterna, onde egli meritò che ueramente si dicesse
di lui nella proscrittione. Costui ò ottimi cittadini, per
la sua leggiera Edilità ha mandato in esilio i buoni co-
stumi, come colui ch'è stato auttore, & essempio della
misera plebe, & alla Rep. et della perdita del tẽpo, & di
molte inutili spese. Ma ho grã marauiglia a dirlo, subito
questo furore è stato uinto dal furore di coloro, che son
uenuti poi, per cui s'è fatto che bisogna confessare, mer-
cè della marauiglia, & della quantità de l'opre loro,
che da Roma in fuori non sono state cose nel mondo piu
marauigliose di quelle, perche tu uedi scritto questo me-
desimo, cioè, che si è penetrato a l'intrinseco della terra,
si è cauato le pietre, si son disfatte le rupi, i fiumi si sono
uoltati indietro, & ridotti in canale, & l'irato mare s'è
ributtato indietro co' ripari, si sono spezzati i monti, &
si sono tentati i piu ascosti mari, & finalmente s'è mo-
stro a futuri la uia piana, & facile dello impazzire,
& essi adempiuta in uoi la speranza de gli antichi, cioè
che mai non debba mancare la lussuria. Et accioche il
male sia maggior alle calamità publiche s'aggiunge la
miseria de gli huomini priuati, che tenuti dal desiderio
de gli spettacoli, & in questo mezzo poco ricordeuoli
de l guadagno ordinario, non sentono che il giorno passa
ne risguarda a dietro la pouertà che gli seguita, & che

Digitized by Google

è loro appresso, & cosi a uicenda la miseria priuata nella publica, & la publica nella priuata si muta. Ne è minore la perdita della robba che de' costumi, imparandosi quiui la libidine, & dimenticandosi la humanità, la onde Romolo tra uostri Imperadori il primo ui fu insino dal principio il presagio di quello, che uoi douenate sperare de gli spettacoli, il quale in questi fece il furto della pudicitia delle Sabine, benche in un certo modo il nome, & l'honore del matrimonio ricoprisse la ingiuria, ma questo poi a quanti fu egli la uia non al maritarsi, ma a gli stupri, & alla libidinosa licentia, & in somma io uoglio che tu tenga questo, che la pudicitia ne gli spettacoli è stata sempre percossa, & spesse uolte abbattuta. Et per tacere gli huomini, a' quali di maniera è proprio questo scelerato furore, che si uantano quasi de gli adulterij, quiui s'è perduta la fama di molte pudiche donne, & la uergogna, & quindi molte se ne sono partite impudiche, molte dubbiose; ma nessuna non ne tornò mai casta. Et quante sieno state già le morti de gli huomini accioche nõ ui manchi alcuna sorte d'infortunio, & quãte fossero le uccisioni non pur di pochi, ma di molti popoli, ne fanno fede, & il riso in un subito conuerso in pianto, & i cadaueri cauati da' Teatri, et con la moltitudine di chi si rallegra le mescolate moltitudini delle genti che piangono. Tu hai udito come Curione, quello che nella guerra ciuile morì in Africa nel campo di Cesare, superò Scauro con l'ingegno, non l'hauendo potuto uincere cõ le ricchezze, essendosi imaginato un Teatro non di marmo come egli, ma di legno, doppio nõ di manco, & sospeso in aria, & con meraviglioso arte fe

te star dubbioso il popolo uincitore delle genti, uinto ne' giuochi, & che si rallegraua ne' suoi pericoli, acciò che quelli che rideuano di dentro, & stupiuano, di fuori fossero a gli spettacoli, & di stupore, & di riso. Et marauigliamoci che gli potesse uolger l'animo d'un sbãdito di Roma, cioè dandogli speranza di potere essere Imperadore; che hauendo proposto un breue, & leggier piacere a gli occhi, aggirò col uolubile spettacolo tante migliaia di cittadini. Ma qualchuno mi dirà, che quiui nõ morì persona, & io dirò che ui potean morire, & ne morirono infiniti altroue. Et acciò che io non discorra per le moderne, & per l'antiche rouine, nelle quali molti spesse uolte hanno trouato la morte, & il sepolcro, ti ti ricordi che al tẽpo di Tiberio Imperadore in Fidena in un famoso spettacolo, per la caduta del Amphiteatro moriron uentimila persone. Et questo è il fine, & il frutto de gli spettacoli. Al. Io son ritenuto dalle feste con grandissimo mio piacere. Ra. Tu sei ritenuto ò da finti amori, ò da ueri odij, & l'uno, & l'altro è lontano da colui che è ueramẽte huomo, chi mai lietamente riceuerà nella gola il ferro? chi uolentieri dalla calda ferita si uerserà il sangue? Chi non impallidirà nel ueder la morte? che gioua andare alla scuola della crudeltà? Voi non hauete bisogno di maestro, che pur troppo tosto siate ammaestrati nel male, & se uoi imparate in casa piu cose che non bisogna, che sarà poi se a uostri pronti ingegni s'aggiugneranno gli artefici delle scelerità, & la maestra de gli errori? Molti iquali la natura gli haueua fatti mansueti, gli spettacoli gl'insegnarono esser crudeli, et la mente de gli huomini, che è inchinata a uitij, nõ si

deue ſpingere, ma raffrenare; perche ſe ella ſarà ritenuta, la ſtarà per forza, & ſe ella ſarà ſpinta, la rouinerà precipitoſamente, per gli orecchi s'appara molto ma molto piu per gliocchi, perche per quelli quaſi per due aperte fineſtre la morte entra nella anima, & niente ha forza maggiore nella memoria, che quello che ui ſcende per gli occhi, perche quelle coſe che s'odono facilmente paſſano, ma l'imagini delle coſe che ſi ueggiono ui ſtan no fiſſe, ancora che noi non uogliamo, tutta uolta non uolendo noi le non ui entrano ſe non rade uolte, ò toſto ſe ne partono. Doue uai tu adunque? Qual impeto ti sforza là doue per una hora tu ſtia allegro, & poi ſempre ti doglia, doue tu ueggia quello una uolta, che mille poi, d'hauerlo ueduto ti penta? Io non ſo che dolcezza ſia nel ueder ſcannare un'huomo, o eſſer da denti, da l'unghie d'una fera ſtracciato, ò ſimili altre coſe che ti contriſtino uegliando, & ti ſpauentino dormendo, & non ſo uedere in uoi maggiore argomento della uoſtra pazzia che quello che ogni giorno una certa dolcezza amara, & un poco ſoaue piacere ui ſpinge alla morte, allettati da miſere piacenolezze, & quaſi ſepolti nello infernal ſonno, et hauete quaſi una legge medeſima in tutte le coſe, che ciò che uoi deſiderate, ciò che penſate, & ciò che uoi operate, ſia contra di uoi.

De' caualli. Dialogo XXXI.

VN deſtro cauallo mi piace. Ra. Tu prendi piacere d'uno inquieto, & uigilante animale, et d'una inſatiabil uoragine. Al. Io caualco uolentieri. Ra. Non

Digitized by Google

è piũto peggio, eßer portato da un turbato mare, che da un furioso cauallo, & non è animale piu pazzo contra il suo padrone di questo: la onde nõ fuor di proposito fu detto quasi per prouerbio a cozzoni de caualli: che il cauallo faceua mal due uolte; eßendo egli hora troppo humile, & hora troppo superbo, & essendo di quella forza, & di quella uelocità per un uilissimo cibo, si faccia seruo d'altrui, & patisca d'esser domato, d'esser stretto da durissime cigne, annodato con le funi, esser frenato col freno, eßer calzato col ferro, & l'unghia forate da chiodi, portare un huomo armato, & patire si brutta prigione, & cosi uil seruigio; di poi da l'altra banda parendogli quasi eßer libero sfrenatamente fa ogni cosa come nimico del suo padrone, onde s'egli ha à correre e non sente gli sproni, se s'ha à star fermo, e rode il freno co' denti, se s'ha à annitrire egli sta cheto, se s'ha à star cheto, & ascolto, ei grida. Quello pia ceuole (come si dice) & fido animale, & tale che di lui si scriuono molte cose, uno animal nobile, regio, desiderabile, degno d'esser adorato, comperò un gran thesoro & nutrito con una sollecita diligenza. Anzi è uno animale che se s'hauessero aguagliare insieme i tedij co i seruitij, nessuno sauio lo comprerebbe, & nessuno con diligenza lo nutrirebbe, animale dico che non puo stare in pace, ne uuol durar fatica: per quella è superbo, per questa da poco, hora impetuoso, hora poltrone, hora audace, hora timoroso, hora ueloce, hora tardo, quinci teme delle zanzale, & delle ombre, & quindi cosi dispregia il padrone che lo tira in diuersi pericoli, chi narrerà mai i morsi, i calci, & la sua ostinatione è chi l'annitrire, et il

Digitized by Google

disagio del salirui, & del sederui? finalmente quanti sono i costumi de' caualli, tanti sono i pericoli de' caualcatori. Al. Io attendo a caualli. Ra. Io me ne maraviglierei, se io non mi ricordassi che i grandi huomini hanno atteso a questo studio, & fattosi sbeffare. Chi non ha udito che Alessandro Macedone, fece un sepolcro al suo amato cauallo, & edificò una città, laquale chiamò poi del nome di lui? ma l'impeto del animo, et il feruore, nō fece ē lui cosa alcuna maravigliosa mētre che uisse. Piu mirabile fu la sciocchezza di Augusto bench'ella fosse minore, perche egli nō fece al suo cauallo una città, ma un sepolcro, & quello stesso non degno di quella grauità, & di quello ingegno, perche egli è dubbioso se la effigie di marmo del mostruoso cauallo di Giulio drizzata innanzi al tempio di Venere fu fatta da lui ò da altri. Antonio Vero d'età, et di gloria molto minor, ma di ricchezze, & del Cesareo nome uguale a lui, per tacere, che esso egli desse al suo cauallo che egli ardentemente amaua, & che uestito, mentre che egli era uiuo gli fece fare una statua d'oro, & morto, una sepoltura in Vaticano, doue eran sepolte, & s'haueuano fatto sepellire tante sacrate ossa. Io parlo cose a pena credibili, tutta uolta uere. Il gran poeta consapeuole di queste, & simili altre cose dice, che l'anime de gl'Heroi ne l'inferno attendono a caualli, et nō è picciola ma grandissima uanità poi che ella ha forza di tirare a se gli animi si eccellenti, et grandi. Et acciò che non si pensi che questa pazzia sia stata piu tosto de gli antichi che de' moderni, torniti a mente che tu non hai a cercare molto lontano o di tēpo ò di luogo uno che nō è ancor morto, ne innecchia-

Digitized by Google

to anzi nelle parti della Italia l'hauete con uoi, il quale nõ accade nominare; & è huomo di grãdissima fortuna & di gran consiglio, ne di poco animo, ne sciocco doue e bisogna, il quale nulla di meno fece un guanciale di tela et tad'oro al suo cauallo che era ammalato, & un letto sotto di seta, & essendo egli in questo mentre uinto dalla podagra, & fussi dalle leggi de medici a pena tenuto ritto, tutta uolta con l'aiuto de serui posto in su un altro cauallo, menando seco i suoi medici uisitaua tre & quattro uolte il giorno il suo infermo & amato cauallo, & sospirando per lui gli sedeua a lato, & toccandolo leggiermente con le mani lo cõsolaua con piaceuoli parole. Che piu? non si lasciò in dietro alcuna sorte di medicina, che non si sperimentasse, & a l'infermo amico nõ si mãcò d'alcuno soccorso. Quelli che uerranno, pensaranno che ella sia una fauola, nulla di meno ella è uera, & conosciuta da molti, et cosi hebbe quel huomo cura di quel cauallo come di se stesso, & poi che fu morto lo pianse come un figliuolo. Al. Il caualcar mi piace. Ra. Questo qualche uolta è molto utile, & è uno aiuto a chi ha fretta di caminare, un rimedio della fatica, & segno di nobiltà. Et non biasimo che appresso il uulgo egli è grãsegno di gloria il caualcare uno honorato cauallo, auãzare glialtri nõ solo cõ la testa, ma cõ le spalle, et quasi cõ tutto il corpo, ma per il contrario uno sfrenato cauallo suole essere al suo padrone un pestifero animale, & di grã disagio. Brama di caminar a piedi, oue ti potrai riposare a tua posta, et muta il pericolo del cauallo, col fango, ò cõ la poluere de piedi, che bẽche i caualli habbino liberi molti dalla morte, ue n'hãno però menati molti à

gittãdogli in terra,ò co'colpi istessi uccidendogli,et sappi che i caualli non sono stati l'ultima seme delle guerre, & leuagli uia, che tu harai tolto una grã pte delle strane ruberie,& delle belicose stragi,perche si puo cercare de caualli,come gia si cercò de'uenti nella natura & dì Cesare,cioè se egli era meglio,che i uenti soffiassero,ò ch' Giulio Cesare nascesse,tanto son da ogni banda le cose cõtrarie.Ne fuor di ragione Tessaglia che prima rritrouò i caualli,& li domò,& prima battè le monete di oro, & d'argento,et prima tentò con le naui il mare,fu chiamata terra di Marte,laquale non una uolta dopo molti secoli fu nobile, & chiara per le illustri schiatte. Al. Quanto pensi tu che mi diletti il uostro poeta, quando egli descriue lo spirito & i costumi di quel generoso caualloʔ Ra. Non ti spauenta egli il gran poeta de gli Hebrei quando e'dice; O Dio di Iacob quelli che sono soliti sopra i caualli hanno dormito alla tua riprensione. Esamina l'una et l'altra sentenza,che tu ui ritrouerai quella non esser tanto leggieri quanto questa graue et aspra.

Del cacciare,& del uccellare. Dial. XXXII.

NE l andare a caccia io piglio gran piacere. Ra. Io t'intendo hora l'e l'allegrezza d'un giouane sbarbato di cui già disse Horatio,

Prende piacer di cani & di caualli,
Et d'un prato d'herbette & fiori adorno.

ma guarda di nõ esser quello che egli segue,cioè che tale giouanetto è incbincuole al uitio,aspro contro a chi lo

ammonisce, tardi prouede le cose utili, prodigio della sua sostanza, è superbo, cupido, & pronto a lasciare quel che già ha desiderato, et temo grandemente che tu non sia a questa foggia hauendo tu messo la tua speme in cose si fuggitiue. Al. I canti, & gli uccelli mi dilettano. Ra. Alla pazzia mancaua questo, nonera egli a bastanza il correre, & andar uagabondo, che tu t'apparee chi ancora di uolare? Al. Tu mi berteggi, certamente io non uolerò, ma chi uola mi diletta. Ra. Gli uccelli disprezzeranno il tuo diletto andandosene, & non ti conoscerano, & ingratamente si dimostreran sordi, ogni uolta che tu gli chiamarai. Che farai adunque non hauendo le penne da poterseguire il tuo piacere, chi ha l'ali? Fingi che eglino ritornino, e ti ritorna una dannosa occupatione, & scordatoti delle cose di maggiore importanza, perderai il giorno, & di nuouo pieghenole alla uanità, tenēdo gli occhi fissi nell'aria piangerai dietro il tuo uccello, come se la uita non arrecchi opera alcuna necessaria dalla commodità. Voi biasmādo l'huomo ocioso ui gloriate esser seruitori di uccelli. La natura ui ha dato due mani, & uoi l'una occupate nelle briglie de i caualli, & l'altra nelle unghie torte de li uccelli cosi al tutto essendo inutili fatti serui di cosi uani piaceri, acciò che paia che uoi facciate qualche cosa ui leuate inanzi giorno, & con gran romore uscite fuor di casa come se fosse le squadre de gli inimici alla porta, di poi tutto il giorno u'aggirate per laghi, per selue, & per uepri, empiendo l'aria di gridi, & di un dissonante romore, in questo mādādo fuori il fiato nō atto a maggior cose, q̄l fiato dico, col quale i uostri antichi sbigottina-

no nella

no nella guerra gli inimici, & nella pace difendeuano la giustitia. La sera poi tornati a casa, come se haueste fatto qualche lodata impresa, ragionate come uolò bene questo Astore, come meglio quell'altro prese la preda, quante sieno le code delle fiere, quante penne sieno uscite de l'ali a gli sparuieri, & quante ue ne sieno rimaste. Non son questi tutti i nostri studi: questo è l'amore, questa è la felicità, questo è tutto quello che uoi douete a l creatore Dio, alla patria, nutrice a padri, & à gli amici, gli uccelli, i corni che risuonan nell'aria, il sudore, la polueре della presa preda, & l'historia notturna della perduta giornata. In questo sete sempre gagliardi, ne mai stracchi, & alle imprese generose & honoreuoli de boli & lenti, riprendendo di lunghezza l'historie di Liuio, l'orationi di Cicerone, & quello che è di maior uergogna, le sacre lettere. Chi ode quelle cose senza che l'orecchie sue sieno offese? Chi dirà mai che uoi uiuiate essendo nati ad altro fine, se pur uoi niuete operando cosi fatte cose? Al. I cani & gli uccelli mi tengono in solazzo. Ra. Noi habbiamo udito, che tra i principi illustri molti si dilettarono de caualli et de cani, di maniera che Adriano Imperatore fece i sepolcri non solamente a caualli, si come quelli di cui habbiamo ragionato di sopra, ma a cani ancora; & edificò quiui un castello, doue con la sua mano egli prosperamente haueua ucciso una Orsa, & era solito ancora sacrificare un Leone, ma quasi mai alcuno non attese a uccelli, la onde si dice che Vergilio beffò Marcellino nipote d'Augusto uedendo da gie uanetto dar opera a simil cosa. Al. Io uò uolentieri a caccie. Ra. Questa fu già l'arte de' Latini, hora è pro-

Digitized by Google

pria de Franceſi, ilche la ſperienza dimoſtra & molti de loro ſcrittori ſe ne lodano, & per tacere tutti i Re la uita de' quali non è altro che cacciare, il maggiore che eglino haueſſero, quando le guerre gli porgeuano punto di riposo, s'eſſercitauan ſempre nel cacciare, di maniera che uicino alla morte fuggina gli incommodi et la ſtanchezza della uecchiaia nelle caccie, coſa marauigliosa maſſimamente in un Re coſi letterato, & che non abhorriua gli ſtudi migliori ma queſto gli era aſcritto a grandezza & ſia grandezza ne uogliono gli Italiani combattere co i Franceſi delle coſe uane. Perche ſe meſſo da banda l'errore, tu drizzerai gli occhi in queſto, tu lo uedrai eßer l'eßercitio de meno nobili & quaſi de plebei, iquali una certa dapocaggine & la diffidenza compagna della poltroneria rimuoue dalle fatiçoſe impreſe & dalle humili la uergogna, & la ſuperbia. Non eſſendo adunque buoni alle coſe honeſte, habitano nelle ſelue, non per far uita ſolitaria, alla quale ſono poco atti, come alla politica, & ciuile, ma per uiuere inſieme co' cani, con gli uccelli, & con le fiere, ilche non farebbono ſe non foſſero loro in qualche parte conformi, & ſe pure eglino cercano con queſto eſercitio fuggire il tempo, & qualche ſollazzo, forſe coſi pazzi come ſono, riuſcirà loro il penſiero, ma ſe' cercano non ſo che loda ò di ingegno ò di gloria, eglino errano. Qual fama (di gratia) è non pure a principi, ma a men nobili ancora attendere a l'arti meccaniche, anzi a le facende & artiſeruili? Eglino hanno ſolamente una ſcuſa, perche coloro che hanno bandito la guerra a gli ſtudij liberali & alle lettere, alle quali dietro opera i loro antichi, doue hanno eglino doue fug-

Digitized by Google

gire se non alle inimiche squadre? ma e si vergogneranno se volgeranno gli occhi alla cose antiche, & vergognerannosi agguagliarsi con i loro maggiori, perche eglino hanno potuto leggere spesse volte, & Platone philosophare, Homero poetare, & Tullio orare, & Cesare trionfare, ma non mai penso io, haranno letto, che andassero a caccia.

De l'abondanza de serui. Dial. XXXIII.

MOlti serui mi circondano. Ra. Tu vorrei dire mi assediano. Al. Io ho molti serui in terno. Ra. Di la verità che sono altrettanti nimici, da quali di che nō è cosa piu dura a sofferire, tu non ti puoi guardare, sapendo eglino i secreti di casa, & potendo riuelare i consigli che fanno, gittar via la robba, et oltra le continue rubberie bisogna che tu gli vesta & pasca, & quello che è peggio che tu gli habbia ne luoghi piu secreti di casa, ilche altro non è che una dura et dubbiosa sorte di guerra, doue non s'ha mai pace ne tregua, doue sotto le tue bādiere l'inimico essercito saglia le tue mura. Al. Io ho molti serui. Ra. Hauer molti serui non è altro che hauer molte liti, molte quistioni, molte guerre famigliari, le quali bisogna che tu stia a riguardare ò con tuo poco honore metterui ordine, & stando in mezo a gli accusatori & gli accusati diuenti seruo de tuoi serui, & di sforza ne ti faccia giudice. Al. Io ho assai, serui. Ra. Il seruo è uno animale molto curioso nel cercare, & molto pigro nel obedire. Egli uuol sapere & conoscere quello

Digitized by Google

che tu fai, & quello che tu pensi, & non saper nulla di ciò che tu commandi. Al. Io ho assai seruidori. Ra. E seruono meglio i pochi che gli assai, ò sia perche il grato seruigio ha in odio la moltitudine, ò pure perche dove son molti serui, uno risguarda alle mani de l'altro, perche il fuggire la fatica, come a gli huomini da bene è uergogna, così a poltroni è gloria, ilche esser così ogniun conosce, nessun mi ha detto, & non è alcuno a cui nõ piaccia la moltitudine. Al. Io ho molti serui in casa. Ra. Dove son molti serui, u'è molto romore, pochi seruigij, & nessun secreto; perche quante ui sono lingue di serui, tanto ui sono trombe di banditori, & quanti occhi & quanti orecchi, tanti pertugi ui sono per le quali escono quelle cose che non ne' piu riposti luoghi di casa, perche l'animo del seruo è quasi un forato uaso che non tien nulla, ma ciò che tu ui metti dentro si uersa. Al. Io ho in casa di molti famigli. Ra. Tu ui hai molti fischi, molte lingue di uipera, & il ueleno della pace ascosto, molti insatiabili uentri, molte gole lubriche, la rouina di casa & la uergogna, & la pestilenza eterna della robba, & è difficile reggere pochi serui, ma molti impossibile. Al. Io ho molti serui in casa. Ra. Ti farebbe meglio esser solo; perche non è peggio che quando alla cattiua qualità delle cose s'aggiugne la quantità, od il numero, & pochi serui son cattiui, ma molti son pessimi. Al. Assai mi seruono. Ra. Sarebbe buona cosa se quelle che si promette, & la promessa fossero una cosa medesima; ma quanta differenza sia tra l'uno & l'altro ne rende ragione chi n'ha fatto esperienza. Eglino promettono molte cose, io lo confesso, & chiamo in testi-

monio delle loro promesse gli Dei, acciochè gl'ingănino molti: richiedi poi la fede delle promeße, eglino nõ han no punto, & pure eglino sodisfarebbono aßai alla lor fe de, se in cambio della obedienza promessa, non empiesse to altrui d'ingiurie et d'oltraggi, ma basta loro hauer promesso facendo professione d'hauer la cognitione di tutte le cose, ma quando poi essi viene alla sperienza, nõ sanno nulla o poco, & nõ uogliono cosa alcuna, saluo chi quello che persuade loro il uentre, il sonno, & la libidine. Et non è cosa piu humile & piu abietta che il loro entrare in casa, niente piu infido, & piu insolente che lo starui, et nulla piu odiosa, et di maggiore inimicitia che il partirsene. Egli è molto aspro a pensare, non pure a dire, come superbamente eglino se ne uadano per le case de padroni, et hauendo promesso la seruitù s'usurpano la signoria, & esercitano la tirannide, & come se fossero salariati per guastare, non solo dinorano ogni cosa, ma gettan uia, aiutãdo la gola con l'abondanza, di quel d'altrui prodighi, & del proprio auari: i quali se qualche uolta la necessità ò la uergogna gli fa tornare in se stessi, di maniera che si ricordino d'eßer serui, ognun sa con quãta ira, con quante querele, & con quãto mormorio seruono: di modo che non pure il comprato seruigio, ma ancora il liberale annoia. Finalmente coloro che in casa erano piu secreti, nel partirsene fanno aperte inimicitie co padroni con la lingua, & la farebbõ cõ l'armi se fusse loro concesso. Et se qualcuno di costoro forse s'astiene da simili ingiurie, questo nõ lo fa per l'amore del presente padrone, ma per la paura del futuro, temendo per questo non gli eßer sospetto, o uile, hauẽdo

Digitized by Google

cosa alcuna inespugnabile, & dinanzi a gl'inganni humare non ui chiudesse gli occhi, uoi uedreste piu chiare che il sole. quanto sarebbe meglio esser senza costoro. Al. Da ogni banda mi son molti serui. Ra. Questi huomini sono serui in nome, & in fatto, come ho detto, inimici acerbissimi, & empi: ma senza loro non puo usare la superbia uostra male, & a questo, come ne l'altre cose, miseri ui rallegrate del uostro male, & à questo fine desiderate grandemẽte le ricchezze, per questo trapassate con mille pericoli i mari, per questo accumulate, et spargete l'argento, & l'oro, accioche la squadra de uostri inimici di giorno in giorno si faccia piu folta, & piu forte. Non è egli cosi. Ha ella altro la concorde opinion di ricchi. Nè altra cosa pare che ceda alla re al casa, & abondante del Re di Persia, ò di Lidia, la bene ammaestrata casa di Mediocre fortuna, eccetto che quella ne pasce in maggior quantità, et piu lautamente. Al. Molti seruidori mi circondano. Ra. Anzi sotto colore di seruigio ti opprimono, & ti calpestano, & cõ dorati lacci, & sonori ti menan ligato di maniera che a ragione ti si potrebbe dire. O misero che hai tu fatto, che tu hai bisogno di tante scorte. A L. I serui da ogni banda mi fanno bastione. Ra. Adunque tu non hai speme di fuggire, ne di scampare, & dilettarsi della propria miseria, è segno d'una estrema pazzia, la onde per questo solo era desiderabile la pouertà, & amabile, che la liberi altrui da molti mali, ch' apportano le ricchezze, tutta uolta la ne libera ancora da gl'inganni, da lacci, & dal fastidio de serui.

Digitized by Google

LE mie habitationi sono palazzi magnifici. Ra. che dirò io qui altro che quel detto di Tullio. La dignità si debbe ornar con la casa, ma non si debbe cercar tutta da la casa, & non debbe esser illustre il padrone per la casa, ma la casa per il padrone. Al. Il mio palazzo è ornatissimo. Ra. Perche te ne leni tu in superbia? Questa è gloria dello Architettore, non tua. Al. Io habito in larghissime case. Ra. Tu habiti donde i ladri si possono ascondere, tu andare errando, i serui facciano mille poltronerie, i parasiti mangino, & finalmente sei in un luogo capeuole di molto tedio. Al. Io stò in grandissimi palazzi. Ra. Egli è una medesima legge della città, et delle case, perche non habita meglio allhora colui che habita largamente, che alla uita beata nõ si ricerca, come tu habiti largamente, ma como lieta mente. & spesse volte ne' palazzi de' Re habita il dolore, & la fatica, et nelle basse capanne de poueri, la quiete, & l'allegrezza; ilche se le grandezze delle case ò la bellezza concedesse, l'Architettura sarebbe la piu nobile di tutte l'arti. Al. Io habito in case reali. Ra. Come se il luogo scacciasse i pensieri, et l'infermita, ò come se a salire in su la sõmità de palazzi la morte habbia bisogno di scale. Non era egli nel palazzo Tito Hostilio quando fu percosso dalla saetta? Non era egli in casa Tarquinio Prisco, quando fu amazzato? & finalmente era in casa il superbo, quando fu cacciato del Regno? Non è luogo alcuno d oue non arriuino i pericoli, & alla morte non è alcuna porta serrata. Al. Io ho la

Digitized by Google

stanza che è mia & perpetua. Ra. Anzi è l'habitatione d'un breuissimo tempo, & il giorno del partirsi è uicino, fingendoti cittadino sei forastiero, & stando a pigione, uerrà chi ti porterà ignudo fuor di cotesta soglia. Al. La mia stanza è chiara, & augusta. Ra. Partito che tu sarai di qui, la sarà scura & angusta, & se tu risguardi alla tua uerra casa, quella ti parrà fragile & caduca, & che da tanti sostegni aiutata a pena stia in piedi, del continuo s'apra & sia messaggiera della sua rouina, ne sia dalla sua caduta molto lontana, ne in questo mentre diletti un generoso habitatore, come casa, l'annoi come prigione, doue il dimorar gli sia di fastidio, & d'onde desidera partirsi. Va adunque, & gloriati de l'altrui case, ò della tua prigione.

Delle fortezze ben guardate, & ben fortificate. Dialogo XXXV.

L'Habitation mia è in fortissime & ben guardate rocche. Ra. Nelle case u'è qualche poco di bene, nelle rocche assai male, quelle difendono da caldi, dalle pioggie, & da uenti; queste empiono l'anima di chi le possiede di noiosi pensieri, & arrecano seco, & fatiche & paure. Al. La mia rocca è cinta di fortissime mura. Ra. E egli uscitoti di mente la sentenza di quello Spartano, che disse a quel suo amico, che gli mostraua le mura, se uoi l'hauete fatte per le donne è bene, ma se per gli huomini, male? Al. Io ho una cittadella fortissima. Ra. Ch io però che uoi haueste bisogno

di fortezza saluo che l'impatientia, l'auaritia, & la superbia uostra? O quanto era egli piu honesto uiuere insieme con gli altri huomini, & habitare nella pianura, & ne coltiuati campi, dormendo piaceuoli sonni, che chiuderti nelle bisfide rupi gridare alle notturne guardie, & prendendo sospetto della tua miseria diuentare altrui odioso & sospetto, non ti ricorda egli del generoso fatto di Publicola? il quale benche tra primi egli hauesse liberato Roma della seruitù de' Re, sentendo però che, mentre della sua casa egli era sospetto al popolo, per liberarsi da cosi indegna sospitione la leuò del monte. Al. La mia rocca è inespugnabile. Ra. Non hai tu ueduto quel uecchio prouerbio, che non è luogo cosi inespugnabile, che un'Asino carico d'oro non ui possa entrare? & la rocca ben fortificata prolunga l'assedio, non l'impedisce. La fortezza Tarpeia fece resistenza a gli assalti de Senoni, la Tarentina a l'offese de gli Africani, sin che a l'una & l'altra con opportuno rimedio fu soccorso, da Camillo a quella, & da Fabio a questa, ma se la doppia rocca Locrense potette esser difesa da Anibale, tuttauolta nõ potette esser difeso Troia ne Birsa da Corinto, la quale hauea una antica fama d'esser fortissima, ma questa fama lo gli tolse Mummio uincitore. Et settanta anni sono la cittadella Prenestina, dalla quale io non so se mai ne fu una piu forte, o piu guarnita, non fu ella presa per inganno, & per promesse da quel suo grã nemico, poiche per armi non poteua esser uinta? & cosi fu rouinata da lui & distrutta, & apena poi come di una lunga febre cacciata rimase debolmente in piedi, finalmente è non si troua

alcuna inespugnabile, & dinanzi a gli inganni humani non è nulla sicura. Al. Confidandomi in una ben forte rocca, io non temo cosa alcuna. Ra. Le rocche sogliono mettere altrui in una pestifera confidenza, et molti che senza fortezze sarebbon uinti in pace, cõfidatisi in quel le hanno preso tanto ardire, che di poi ui son restati morti, acciò che di quiui fosse domata l'audacia, d'onde ella hebbe principio, & gli animi arditi si debbon frenare, & non irritargli à prẽder ardire, perche ogni sicurtà fuor che quella che uiene da Dio è pazza. Al. Io habito in un castello fortissimo. Ra. Questa tua rocca, che è ella altro di gratia, eccetto che un certo refugio, & buche per tollerare l'assedio? del che (come dice Liuio) non è cosa piu miserabile nelle guerre, Doue hai tu mai udito, doue hai tu mai letto, che Iulio Cesare, l'uno e l'altro Africano, il gran Pompeo, Mario, Alessandro, Pirro, Annibale, & gli altri huomini famosi stessero nelle fortezze, & non piu tosto l'assaltassero? sappi che le roc che non sono ricettacoli d'huomini forti, ma stanze di poltroni. Stephano Colonna huomo certamente a questi tempi uguale a gli huomini illustri de passati secoli, ue nendo al suo soldo, & in suo aiuto un fortissimo soldato incognito, & forastiere, & essendo un giorno assediati da una grande, & dubbiosa battaglia, & attorniati da una gran moltitudine di nimici, colui temendo del peri colo accostatosegli disse. Doue è la tua rocca o Stefano; Egli sorridendo, come colui che non haueua pur la casa in Roma, & messasi mano al petto, questa è (disse) la mia rocca, & fu parola certamente degna di quella boc ca che la proferì, & certo che egli è così, perche i santi

Digitized by Google

& gli huomini hanno speranza in Dio; I giusti, & i ciuili; nella uirtù; i forti, & bellicosi nelle armi; ma i poltroni, & i paurosi nelle mura, & nelle rocche.

Della preciosa Masseritia. Dialogo XXXVI.

IN una larga habitatione, io ho molta roba. Ra. Tu hai in un souerchio spatio un peso inutile, onde l'una darà da nasconderui a ladri, & l'altra la preda, & cosi ambe ti sono di pericolo, di danno, & uergogna. Al. In una bella casa io ho una pretiosa robba. Ra. Quella come tu ti mouerai bisogna che ella ti lasci, ma questa come ti bisognerà portarla in qua e la se tu uorrai seruirtene, & t'arrecherà piu noia che piacere, & piu peso che honore. AL. La roba che io ho in casa è molto uaria, & bella. Ra. Tu hai una continua guerra, non solamente co' ladri, ma co topi, con le tignuole, & co ragnatelli ancora, & la ruggine, il fumo, la poluere, & la pioggia ui fanno guerra. O delicati ricchi, cò qual sorte d'armi cacciate uoi cosi importuni inimici. Al. La supellettile mia è preciosa. Ra. Il pregio della robba non fa l'huomo ricco, ma il dispregio, anzi il desiderio cercando si fa maggiore, & la pouertà desiderando cresce, di maniera che è chi faccia altrui piu pouero, che le ricchezze del auaro, delle quali se si farà la stima intera, et accostereacisi il dispregio, seguace del uero giudicio, quella all'hora sarà la uera uia, alle uere ricchezze, & non ti stimerò mai ricco, uedendoti riguardar le cose uane, & uili, benche io ti ueggia in tutta la tua roba coperto d'o-

Digitized by Google

ro, & di lucidiſſime gemme. Al. La mia maſſeritia fa inuidia altrui. Ra. Forſe che ella è tale per prender gli occhi, o gli animi de riguardanti, ma ueramente che ella è una graue ſomma. Et uoglio che tu ſappia, che non è coſa mai piu di guna della auaritia ò piu miſera: la fama di cui deſtano le coſe che ſi cercano, & ritrouate non hanno ſapere, & mentre che le coſe ſperate gli erano in pregio, poſſedute poi gli ſono a uile, di maniera che ſpeſſe uolte penſandoti d'hauere acquiſtato ricchezze, non hai ritrouato altro che tedio, & penſiero. Queſte che hora ti ſono peſi cari diuenteranno uili ſe ti ſene moſtrerāno delle piu care, ò la troppa aſſiduita ti leuerà la marauiglia loro. Et concedeti che elleno ti ſieno care, & che la marauiglia rimanga, non rimane egli ancora l'errore & quello difficile & perpetuo? & ſe la diligenza dell'acquiſtarle fu una ſola, le fatiche del cōſeruarle ſon molte, ne mancherà mai da riuedere, da numerare, da ripiegare, da ſcuotere, da nettare, & da ueder coſe che parte ti dilettino, & parte t'offendano gli occhi. Al. La mia robba è in grande abondanza. Ra. O miſero, che ti dileti della moltitudine delli tuoi impedimenti.

Delle Gemme & pietre precioſe. Dial. XXXVII.

LA uaghezza, & lo ſplendore delle gemme mi piace. Ra. Io confeſſo che tra le uanità delle coſe terreſtri, & mortali, queſta non è la minore, & maſſimamente di coloro che in una picciolisſima pietra, ſpendano tutto il loro patrimonio, il pregio della quale è in

Digitized by Google

ſtabile & incerto & da ogni hora ſi uaria, tenendo quel lo dalla fama de mercatanti, & della credenza de pazzi ricchi, la onde auiene che quelle che ſono uiliſſime di uentano in un ſubito di gran ualor, & le precioſiſſime ſono oppreſſe da uiliſſima infamia, per non ſo che ſegni che uengon fuori, non tanto in quelle, quanto nella mẽte ancora di coloro che ſe ne intendono, & è certo che ella è una gran prudẽza di colui che diſpreggia l'honor di Dio et dell'animo, & la cognitione di quello, et di que ſto, per eßer diligente nel conoſcere le uene delle gem me; ma coſi è per uſanza, & qualche uolta non ſono apprezzate da quelli, iquali aſſiutamente fingono di ha uerle in pregio, perche i ueri prezzi, ò non ſon nulla, ò non ſon conoſciuti. Et che il comperarle ſia pericoloſo, & dubbioſo il giudicio di quelle, ne fa fede tra gli arte fici la memoria di colui, che narra quello che poco fa accadè ad un huomo di maggior fortuna che di inge gno, il quale hauendo comprato una picciola pietra, cioè un carbonchio mille ſcudi, diceua di hauere ſpeſſe uolte detto, che lo ſplendore che auanzaua il naturale, & co mune modo de l'eſſer chiaro, lo faceua dubitare che la non fuße falſa: il che hauendo conferito con un ſuo ami co di cui egli ſi fidaua & era in ciò molto pratico, egli li moſtrò che quella gemma non era buona. ma era un uetro, ò qual ſi uoglia altra coſa, non perſua natura na to a quella foggia, ma fatto tale con meraviglioſo & quaſi ſopra naturale artificio. Laqual dubitatione che e ra ella altro che confeſſaſſe, che il uero era piu bello a l' occhio che una gioia, auenga che quella ſia meno fragi le? nè tedimeno giudichino queſto coloro, che perdono

in questa mercantia il tempo et i danari che piu honestamente & meglio si spenderebbono altrone. La onde se la detta dubitatione è giusta, chi non uede quello che da questa ne segue? cioè qual & quanta sia l'ambitione & cecità di quelli che con tanto pregio comperano non la bellezza o la sostanza della pietra, ma il nome. Al. E non m'è cosa piu cara delle gioie. R.A. Certamente io lo credo; adunque la uirtù, la fama, la patria, & la uita, non ti son care. Et per tacer quelle due di che non è appresso di uoi cosa piu uile, queste due ultime cioè la uita & la patria furono hauute poco in pregio da un senatore Romano, il quale per saluare una gioia non si curò di esser bandito, & u'haurebbe messo anco la uita per saluarla. A chi e gli ascosto il cõsiglio di Nonio? costui fu senatore Romano, & huomo ricchissimo & hebbe una gioia di pregio di uenti mila scudi, & il nome della gioia era Opalo. Questa la produce l'India, & è per la uarietà di tutti quasi i colori bellissima. Onde essendo preso dalla fama di lei, & acceso di ingiusto desiderio di hauerla Antonio triumuiro huomo superbissimo & auarissimo, & tale che tutto quello che gli piaceua per natura gli era per fortuna lecito, cominciò (come si suole) hauer grandemente in odio chi n'era padrone; il perche in quello incendio della proscrittione, per cui furono spenti tanti lumi della patria, s'aggiunse che egli douesse ardere il nome di Nonio insieme con gli altri per questo peccato solo, perche egli era signore di una cosa bella & al Tiranno carissima. Ma egli, a cui di grande essempio gli era il Pontico Fibro, per ricomperar la libertà & la salute con la perdita di una dannosa soma,

Digitized by Google

essendogli quella come io m'imagino piu cara che il presente periglio, hauendola presa si fuggì, non essendogli a cuore, hauendo salua quella robba, ne la patria, apparecchiato con quella andare in essilio, con quella andar mendico, & finalmente con quella morire. Chi nō la stimerà di gran ualore, essendone un cosi fatto senatore, co tanto affettionato? & certamente che bisogna dire una delle due, ò che quella gioia fosse di gran pregio, o di poco animo il possessore di quella. ma di queste due qual sia la piu uera, non aspettar che lo ti dica. Et benche l'infirmità od il giudicio di questa ò delle altre cose cosi fatte, che entrano ogni giorno nelle menti de gli huomini, habbia macchiato i costumi del uulgo, tutta uolta egli non è conueniente che i grandi ingegni siano stimolati da danari, ma solamente dalla sola bellezza della uirtù; se non tanto quanto la mente desta di quelle cose che piacciono a gli occhi corporali, si leui alla cōsideratione delle bellezze eterne; dalqual fōte deriua cio è che qua giù si uede di bello. Al. Io son allettato dalle gioie eccellenti. Ra. Questa eccellenza non l'ha fatta la natura, ma l'opinione de gli huomini, laquale già diede l'honore al Carbonchio appresso di molti, & appresso di altri fu dato al diamante, quella prima fu stima & openione del uulgo & di molti gioiellieri di questa età & questa da gli antichi scrittori fu approuata, secondo i quali il Diamante è più precioso non pure delle altre gioie, ma di tutte le cose terrene, il quale già fu gioia de Re, ma hoggi, perche la lussuria & la superbia è cresciuta piu che qual si uoglia altra cosa, non pure è di Re, ma ha cominciato ad esser de meno nobili, ma è

venuto ad hauere il seggio nelle dita de Plebei; Appresso a questo eglino pongono l'Indiana & l'Africana pena, et con questa ancora lo Smeraldo, non so già per qual le ingiuria di ordine, perche se il rosso & il pallido, di quelle è loro grato; perche non è ugualmente lor caro il uerde, & il bianco di queste? & piu giusta è la querela del Zafiro, di cui non partorisce la terra altra cosa che piu rassembri la serenità del cielo. Ma (si come io ho detto) queste cose son fatte nobili non dalla natura, ma per il furore de gli huomini, per le pazzie de ricchi, & per le fauole de gli otiosi, i quali facilmente sprezzerebbono queste cose, se fossero ocupati in qualche piu honesta facenda o di pace, o di guerra. Al. Le lucenti pietre mi muouono. Ra. Tu di che ti muouono? anzi ti atterano, ti calpestano, ti fanno lasciuo, & ti sneruano. la onde se io seguitassi di accumulare essempi di huomini, e di donne, non t'ammaestrarei, ma ti sarei di noia, pure io ne toccherò uno tra tutti, & questo il maggiore, acciochè tu conosca quanto sia pericoloso questo furore a gli animi deboli, hauendo egli gettato a terra le menti grandi & fortissime. Il gran Pompeo tra tutti i Romani Imperatori continētissimo di quelli ultimi dico, quali quanto eccedono altrui per grandezza delle fatte imprese, tanto cedono alla modestia, & alla continenza della uita de loro maggiori; tornando dalla impresa di Spagna uittorioso, hauendo messo l'Occidente in pace, & domati gli assassini, & messigli tutti in un luogo per questo chiamato Conuene, il quale dura fino ha hoggi, il quale è posto quiui ne' mōti Pirinei, forse temperando l'asprezza del luogo con la sua modestia & raffrenado la superbia

Digitized by Google

superbia della uittoria & della età drizzò un'trophea, & la uera & rigida imagine del suo uolto. allhora uera mente grande & magnifico, benche giouane d'anni, era uecchio di costumi, & d'animo maturo. Il medesimo poi hauendo presi corsali, & donato l'oriente, quasi hauendo mutato luogo, & tempo. & da un'altra parte del mondo, fosse tornato un'altro huomo, portò seco nel trionfo l'habito non militare, o bellicoso, ma con costume femineo, o più tosto diuino, et l'imagine sua non scolpita nel rame, ò nel marmo, ma pretiosissime gioie, il che fù uno rinfacciamento della superbia orientale, uedendo in sul capo di quella statua posta la gloria dell'oriente, & fù un'insulto del popolo Romano uincitore del mondo, & una scusa a gli altri trionfatori. Ma che nō harebbe patito Roma da Tiranni essendo serua, poi che libera uide in un suo cittadino, & quello amantissimo così grande & così fatta pazzia? Ne furono l'altre cose del trionfo più humili ò più abiette come era costume, non l'armi, non i caualli delle domate genti, non i prigioni si ricordano, i carri, ò le spoglie, anzi leggiamo che di tutte le cose l'oro era il piu uile, tutto il resto erano gioie, & pretiosissime pietre, tra l'altre cose ui era un uaso grandissimo, & di grandissimi thesori, un'ordine di due colori, di maniera che le uesti, i uasi d'oro, et le statue erano ornate di gioie. Vi fù anchora una Luna d'oro massiccio di grandissimo peso, & molte corone tessute con uarie & bianche gioie. Vi fù finalmente un monte d'oro, le faccie del quale eran tirate in quadro, pien di cerui di Leoni, & d'altre sorti d'animali, & adorno d'alberi anchora, i cui pomi eran coperti di pietre ricchissi-

Digitized by Google

me. Nella cima del monte si volgea uno horriuolo ilcui artificio al tutto uincena la materia, marauiglioso a uedere massimamente a coloro che hanno imparato di marauigliarsi delle cose uane. Ma tu mi dirai, & di queste cose mi diletto io: & io certamente te lo credo, & penso che desiderosamente haresti riguardato questo trionfo, & con piu ingordigia l'haresti guidato, & maggiormente poi goduto, perche a creder questo lo mi persuade lo essere dell'animo appassionato. Et credimi, che queste cose che cosi dilettano gli occhi, hanno offeso molte uolte l'animo, & nocciutogli. et niente fu piu nociuo alla gloria del trionfatore di cui parliamo, non la giornata di Tessaglia, non la calamita d'Egito, perche quiui la fortuna loseggiogò & non tutto, ma quiui tutto lo sommerse il uitio. Quiui l'altrui forza & l'altrui perfidia, & qui la propria fragilità, & la propria ambitione. Quiui egli scemo la possanza, & la uita, & quiscemò la fama del grandissimo animo & della singolar modestia, & il nome di grande, con tante gran fatiche acquistato. Marauiglioso a dire che egli si mostrasse cosi uittorioso contra gli Spagnuoli gente bellicosissima; come contra i deboli & disarmati Asiani, & quello è piu marauiglioso che nell'Asia istessa per gran tempo essendo inuito & intero di animo, & nel tẽpio di Gierusalẽ di tutti gli altri piu ricco si fusse dimostro cõtinentissimo & uerament retto; & alla fine nõ pote far resistenza allo ingente uitio, di maniera che non rimase singolare & unico, come egli era sempre stato, ma come de gli altri fu uinto, & preso, & gittato a terra Egli haueua già uinto a buona guerra nell'Asia

Digitized by Google

Alessandro, ma egli è poco uincere altrui, & esser uinto da proprij uitij. Et quello è assai hauer uinto il uincitore di se stesso, dopo al quale nessuno de gli altri Imperadori quasi ristette in piedi tra le delitie dell'Asia, le quali essendo peruenute in Italia ui hanno uinto nella uostra patria. Et se noi uolete confessare il uero, essendo in tutto il mondo uincitori, fusti uinti dall'Asiana uittoria. Fa adunque et adora le gioie amiche de gli occhi, inimiche dell'animo, & uincitrici de fortissimi huomini. Al. Le ardenti pietre mi piacciono, Re. Costui si dilecta di diuersi colori, quelli altro dalle pallide, & l'appetito è uario, & la uanità è una sola: Tu hai udito come Pirro quello che fece guerra co' Romani, hebbe una Agata, pietra già secondo il giudicio de gli huomini pretiosissima, hora dal medesimo giuditio per cui si mettono i pregi alle cose, uilissima, nella quale secondo che si dice, sole gliono rappresentare l'imagini di diuerse cose d'huomini, di bestie, di fiumi, di boschi, d'uccelli, di fiere, & non per artificio alcuno, ma p natura. In quella pietra adũque regia, (per usar le parole di Solino) mi erano le nouue Muse, et Apollo nõ impressi, ma natiui, così eran distinte le macchie della pietra, che in così poco spatio si scerneua ciascuna delle imagini ornata delle sue insegne, & aggiunse gratia a questa gioia il nome del Re, perche si stimano piu le cose de gra maestri. Ma che gli diede ella la sua Agata? fecelo ella forse inuitto in guerra: non fu egli morto non dallo inimico coltello, ma da un fosso tratto da una fimina? che gioua dico a Pirro hauer questa gioia, è che nocque a Fabritio et Curio esserne senza, da i quali capitani egli fu uinto & cacciato d'Italia? Io ar-

Digitized by Google

disco dire che non si fermò mai nell'animo di costoro di cangiare l'aspra celata & rigida, & la spada non ornata d'oro et di gemme, con l'anello regio. così hanno in poco pregio le cose effeminate gli huomini corraggiosi. Come poteuano eglino desiderare l'anello del Re, i quali merce della fiducia della loro uirtù, dispregiauano il Re istesso, et le ricchezze regie? Ma uoi per il contrario di spreggiãdo la uirtù, hauete in pregio queste cose mortali, come se elleno u'hauessero a far beati. Egli si è la fama anchora d'una altra gioia piu antica, laquale hebbe Policrate Tiranno de Samij chiamata Sardonice. Questa pietra tra l'altre cose preciose di quel ricco huomo, fu stimata preciosissima, la onde egli come colui che nõ ha ueua mai auersità nessuna, & come persona che uole placar la inuidia della fortuna che apertamente lo fauorisca, & tacitamente gli ordisca inganni, salendo sopra una naue, ne uenne nel mezzo del mare, & pigliando l'annello oue era legata quella gioia cõ le proprie mani lo gittò nell'acqua, a fine d'hauersi a dolere una uolta sola in tutta la sua uita, parendogli assai accortamente passarsela con la fortuna, se tra tante allegrezze egli pensasse a questa mestitia. Ma ella che non è facile ad essere ingannata, ne piegata, pesando con ugual bilancia, & l'auersità, et le prosperità, ricercaua maggior dãno, in cambio di così lungo fauore, benche fosse piccolo et duro, accioche quello che in uita era paruto & a se stesso & altrui felicissimo, nella morte pareße & fusse miserrimo, sforzãdolo quinci tutti i uitij, et quindi tutti i supplicij stringendolo. Per lo che come se ella rifiutasse il dono (ò scherni di fortuna) gli rendè il suo anello,

Il quale essẽdo stato inghiottito da un pesce, et ꝗllo istesso pesce preso a sorte, et presentato alla tauola del Re, gli fu trouato nel corpo non senza grande stupore di chi lo uide. Questa gioia dopo molti secoli uenne alle mani di Cesare Augusto, il quale preso dal ualore, & dal miraco lo hauendola legata nella corona d'oro, dicesi che la con sacrò al tempio della Dea Concordia. Ond'io qui di nuo uo addomando, Che giouò a quel Tiranno che affligge ua la patria hauerla, ò che nocque a Pitagora esserne priuo, che per l'odio de suoi costumi, abbandonò la patria che egli haueua con seco comune, abbandonò la pro pria casa, & gli amici? Certamente che quel Tiranno, benche fosse confitto alla croce oue egli patiua gran tor mento, era però secõdo il giuditio di tutti degno di mag giore, & questo filosofo morendo in pace, quasi fu ado rato per un Dio, & la sua casa fu riputata un tempio; tanta gran differenza fu tra la gioia di quello, & il po uero uestimento di questo; Ne potè fare la sardonice di Policrate, che egli non marcisse in croce, et il rubino di Giouanni Re di Francia non hebbe forza di fare, che non fusse uinto in guerra, & fusse prigione de suoi nimi ci. La qual gioia essendogli quel giorno istesso trouata et rubata, dopo molti anni da un suo amico gli fu rẽduta, e fu cosa mirabile a uedula, & di grã pregio, ma di nessu na uirtù, et di nessuna opera, come l'altre cose di ꝗsta sor te. Et non niego che le gioie non sieno lucide & chiare per non contradire al senso, ma niego che elleno habbia no uirtù alcuna saluo che quella che si dice uolgarmen te, cioè, che le possono aprire le serrature de gli auari, & rotare le casse loro. Al. Sia come si uoglia, de pietre

Digitized by Google

preciose mi sono in pregio, & mi dilettano assai. Ra. Il prender diletto, & metter il pensiero in quelle cose che paiono qualche cosa, & nō son nulla, è segno di gran pazzia; perche questo è un dilettarsi del errore de gl'occhi, et di battaglie. Et perche t'affatichi tu in queste, le quali non pur non t'arrecano felicità, ma ne anchora t'alleggeriscono le miserie presenti, ne ti fanno obliar le passate? Et benche è sia stato scritto da molti molte cose di questo, & mirabili; come quelli che attendeuano piu tosto allo stupore de gli huomini, che alla uerità della cosa et alla utilità di chi leggeua, & massimamēte da Magici, che hebbero tanto tempo, che ne poterono empire i libri, tutta uolta io m'accordo con Plinio secondo, che dice, che basto loro scriuerne. Et io anchora non senza dispregio, & riso del genere humano, mi pēso che eglino mescolassero la pazza credēza con l'openioni uane, & prendessero piacere delle nostre sciocchezze. Al. Io ho grā solazzo nel ueder gioie assai, in cui si crede che sia qualche uirtù. Ra. Tu hai udito quale ella è, & se uē ne è alcuna, quanta ella si sia, ella ui è stata messa dalle bugie de mercatanti, & de gli scrittori, le quali bugie non solo sono state finte dallo inganno de Greci, ma cōfirmate, & cresciute dal nostro acconsentire, lequali cose è assai meglio è cō prudenza riprenderle, o cō modestia biasimarle, che sapere tutte le uirtù delle gioie, i pregi, o'uitij. Et sono in questa parte discorde da Plinio, benche molte cose di lui mi piacciono; perche egli promette una certa arte falsa di trouar i furti, quando egli dice che la lussuria si debbe fortificar contra l'inganno, ma secondo il mio parere la lussuria non si deue armare ne fortifica

re, ma lasciarla senza arme, o era l'armate squadre de huomini, accioche spesse uolte ingannata quando non si puo fare altro si castighi co danni & con le frodi.

Delle tazze di Pietre pretiose. Dialogo XXXVIII.

EGli mi giouaßa bere nelle gemme. Ra. Lo incauare le gemme, & farne tazze è lussuria antica, la quale disprezzando non pure il uetro, cosa non men fragile che bella, ma l'argento anchora & l'oro già ultimo termine delle humane uoglie, ha trouata nõ gli parẽdo la cagione del male bastenole. Onde la pompa auãzi l'auaritia, et questo lo uide, qñ porto quãdo egli disse.

Costui gli Dei rouina & la citade.

Scelerità ueramente grandissima, contraria nõ solo alla giustitia, ma alla humanità anchora, & accioche s'hauesse a sapere, onde questo hauesse origine, soggiunse, & disse. A fine di bere in una gemma. Ecco la cagione ugnale de ciuili furori, che essendo à baßanza al culto diuino un calice d'argento, a l'uso humano non era sufficiente un d'oro, se uncora aggiuliando il pregio al pericolo con peregrino artificio nõ s'intagliano le gemme doue bee l'infelice huomo, & lietamẽte accosti le labra imbrattate di mille bugie, & mille sporchezze, cosa al bere incommoda, (tandone ib piacere la paura) fatiosa ad hauerla, difficile a guardarla, alla salute dubbiosa, & al ueleno attissima, onde è uerissima il detto di quell'altro Poeta, cioè che l'accorto non si bee ne'uasi di terra, ma habbiane paura alhora, quando tu beui

ne gli ingemmati bicchieri. Al. Io mi stimo che sia gloria bere dentro alle gemme. Ra. Pur che la superbia s'inalzi, ella non risguarda ò pensa alla sceleratezza ne alla rouina, & piu uolentieri beete caramẽte che con sicurtà, & ambitiosamente, che con sapore, cosi legate i uitij co' uitij, & piu parcamente stimola il sapor del uino la gola, che il color della tazza la pazzia. Voi stupite a raggi delle pietre, & ui pensate che questo stupore nõ sia degno d'esser stimato da pregio alcuno ne di danari ne di uirtù; Quello Vergiliano ruinatore della patria non cerca egli una gemma del pregio di che io fauello, cioè di giustitia & di pietà, ingegnandosi non bauendo questa d'acquistar quella, & per bere in un prezioso uaso scordasi d'esser cittadino & huomo? Al. Io uso uolentieri bere in tazze piene di gemme. Ra. Egli è forse la radice di cosi intenso desiderio diuersa da quella che io m'imagino, per che non solo lo splendore tira, ma una ascosta uirtù. Et chi potrà esprimer tutte le uirtù delle gemme, & le forze? io dico se la settima parte è uera di quelle cose che si scriuono di loro, ma la settantesima nõ è uera, ne la centesima; onde se, come dice Plinio, non è alcuno inganno, che sia di maggior guadagno, chi si marauiglierà che non ne sia alcuno di piu spesso numero? Non che nõ si faccia il cõtratto delle gẽme, come delle altre cose, lequali la rarità fa piu care, ma perche non ci è cosa dove sia piu rara la uerità ne il altro di fame la spheriẽza è la copia minore, ò maggior facultà di mẽtire, il frutto della bugia maggiore la soauezza piu libera, & l'usanza piu spessa. Il perche se qualch una di tante cose è uera, sarà egli forse uero quello che tiene

la authorità de Magi, & la openione del uulgo sopra questa authorità fondata, cioè che l'Amatista fa resistenza alle imbriacchezze. Parti egli poco che questa gemma serua a bicchieri de gli imbriacchi? Io scherzo teco, & l'ira spesse uolte partorisce delle piacenolezze. Et per dar questa proprietà a questa gemma sola, che hanno meritato l'altre, se non che la sottigliezza del piacere ha fatto, che insieme col gusto di colui che bee prenda diletto l'occhio, di maniera che essendo al tutto contenti i sensi, la ebrietà sia più soaue, più lieta? Et questa, se io non m'ingannò, è la uera cagione di questa cosa, così nelle altre cose, come in questa, laquale a guisa di capitan della guerra si elegge contra le ebrietà di cui la sobrietà sola può trionfare: laquale altro non è che usare poco uino, secondo la auttorità di quel sauio datore de buoni consigli; & quello per utilità, non per dilettatione o piacere, & per cacciare le infirmità del stomaco usar dice poco uino, & quello di picciolo polso à da l'acqua indebolito, et fuggire l'incendio et la furia del uino puro, & con l'acqua spegnerlo & raffrenarlo, sapere, & ricordarsi, che nel molto bere, & spesso, ui è la materia di molta uergogna, di pentimento, et di dolore, & di nuocerti, uolgerai hauerle teco, & non le potere ascondere da gli occhi de gli huomini prudenti, & queste sono le armi utili contra così fatto mostro, che ha adunque a fare qui l'Amatista? I Magi hanno mentito, & furon molti che credendo con queste guide di sobrietà non imbriacarsi, bebbero senza paura, & certamente che eglino fecero sfacciatamente, & perfidamente, come molte cose, et il uulgo sciocchamente, come suol fare

Digitized by Google

il tutto. La somma adunque è questa che nulla più ne concilia questa & l'altre cose, quanto il piacere acceso & dello dalle difficultà, ma molto maggiormente la sua perbia, & la dimenticanza della propria conditione, & il pestifero timor dell'animo, di cui non essendo cosa alcuna peggiore alla uita de gli huomini, io mi marauiglio come non sia nulla più grato, non dico la uirtù grandissimo bene al nostro uile giuditio, ma ne la uita istessa non la sicurtà, non le ricchezze, nè finalmente i piaceri, benche noi stimate queste cose il sommo bene, perche tutte queste cose hanno ueduto alla superbia, la quale oltre l'altre cose, n'ha fatti desiderosi delle gemme che spesso son dannose, & sempre inutili, & non mai necessarie. Questa adunque persuade noi ha fatto che sempre occupati, & paurosi, ma ornati habbiate le mense delle case uostre d'oro, & di gemme, come gli altri della chiesa, & l'hostie purpuree & infette, esposte al culto della auaritia, della ambitione, della lussuria, & della superbia, le quali cose insieme, & ciascuna per se stessa ne crudelisconо contra di noi, tenendo (come ueduto) il primo luogo la superbia. L'auaritia secondo che risuona il nome, forse si potrebbe quietar con l'oro, la lussuria de suoi cibi, & co i suoi piaceri, sola la superbia è quella che mai non s'acquieta, mentre che ella uede cosa superiore a se, come colei che per fino dal principio del mondo tentò d'esser eguale a Dio, & questa istessa ui sforza con gran fatica cercar le gemme, & con diligenza legarle od intagliarle, acciochè uscendo fuori e stando in piazza, o sedendo in conuito, mandando intorno i raggi da quelle come da celesti lumi facciate inui-

Digitized by Google

dia al cielo. Queste adunque essendomi date (per tornare al proposito) in casa, nel cibo, & nel vestito, & in tutte le cose che erano state ornate o per la allegrezza o per la necessità humana, hauete mescolato un certo lucido, & bel pericolo, il quale crescendo ha partorito un grandissimo male, di maniera che non solo si veggono i bicchieri di gemme, ma i catini, le pentole, i mortai, & le caldaie. Rallegrati o uincitrice superbia. Tu cercani i uasi di gème. Ecco che i tuoi ministri t'arrecano ogni sorte di uaso fatto della bramata materia: Et non è men commune il cauare la terra per uso delle biade, che per l'uso di queste; così ui siete arrecati in usanza, quello che a gli antichi nostri fu pompa. Al. Io uso uolentieri le tazze di Christallo. Ra. Io perdono alle pietre preciose, perche quello indurato giaccio ni sensa, il quale non ha altro piu del uetro essendo, & quello, & quello fragile, ne potendosi in modo alcuno ritornare interi saluo che il christallo con maggior difficultà si troua, et uiene da paesi piu lontani, et quello anchora che ci è uicino tra gli scogli delle Alpi, & è difficilli uie, & dalle gelate rupi bisogna cauarlo calandosi da una fune la onde, gli quali ne ui è piu caro, tanto ha piu ualore di pronocare i desideri nostri. Per le che tu hai letto che Nerone commosso da una infelice nouella, tra tutti i danni grandemente si dolse di duo uasi di cristallo i quali s'erano forse rotti, o uero (& questo mi par piu uerisimile) riscaldato nella colera, & odioso a se medesimo, & portando inuidia a posteri accioche nessun u hauesse a bere, con le proprie mani gli spezzò. Ecco la uendetta, che egli fece contra la sua cõtraria fortuna, che nõ trouan-

do il maestro della crudeltà, doue egli dimostrasse la sua fierezza incrudelì contra il cristallo, non hauendo egli allhora cosa che gli fusse piu cara, ò bella uendetta d'una contraria fortuna, non hauendo altro piu caro il maestro della crudeltà, doue esercitare la sua colera, incrudelì contra il uetro, onde quelli che uerranno dopo di lui diranno di uoler seguitare si gran principe; ma niuno buono uorrà imitare Nerone. Al. Io prendo diletto del cristallo. Ra. Et non t'accorgi quanto sia caduco, & fra le questo tuo diletto, ma tale è il uostro costume; che sempre desiderate cose conformi alla nautra uostra, auēga che la parte caduca di uoi deurebbe cercar qualche cosa ferma, a cui ella s'appoggiasse, & la parte diuina le cose celesti, le quali ella considerasse. Ma à l'una, & a l'altra uoi presentate le mortali, & le terrene, di qui è nato che i murini sono piu in pregio che le preciose uiuande, i quali portò Pompeo di Asia quando trionfò in Roma. Questo murino è seme inutile, ma mettendolo sotto terra, & lauorato da buoni contadini crefce tanto che un murino s'è ueduto uendere settanta talenti. Et leggesi che gli accadè, che uno beuēdo a una tazza di murino, per la sete, & per la auidità del bere gli sfesse un labro, laqual rottura diede tanta gratia a quella tazza, che la fece di maggior pregio assai che ella non era. Ne è punto in q̄sta parte minore la pazzia uostra, che quella de uostri antichi, ma a uoi & a loro sono stati tolti i murini, i quali non solo non si usano piu da uoi, ma ne ancho son conosciuti, in uece de quali hauete trouate le radici del nocciuolo, legno molto atto ad essere intagliato, il quale studio hoggi regna nella Francia. Son ue

uati in simili usi certi altri alberi forastieri, & di strani nomi, ma tutti per una medesima uanità, & ne uerranno anchora de gli altri, & queste si fatte pazzie nō haranno mai termine, per fino a che la gloria de murini non sia uinta dalle uostre tazze fatte di altre matterie: In una cosa uoglio confessare che uoi fate meno pazzie de uostri antichi; Eglino tra le loro cose piu care metteuano anchora i susini, i quali non sono buoni ad alcuno uso humano, ma solo si cercauano all'hora per desiderio di hauer cose nuoue. Onde Nerone piu che tutti gli altri huomini crudelissimo, uolendo dar loda a biondi capelli della sua donna, la quale haueua crudelmente uccisa, gli assembrò al susino, o chiamandi i suoi susini; et sopra ciò compose molti uersi. Fù quello ingegno crudele amico delle muse, & perche quei capegli pareuan d'oro, però gli chiamaua di susino, o sventurate lusinghe, o capo che per la sua crudeltà fusti morto, & sepolto nello abisso: Ma uoi hauete i susini & gli dispregiate, o per dir meglio coltiuate, & gli stimate men di loro.

Delle figure impresse nelle Gemme.
Dialogo XXXIX.

MOlto mi garbano le figure impresse nelle pietre preciose. Ra. Egli s'è aggiunto, io non lo niego alla bellezza della natura un certo ornamento dell'arte, & lo scolpire nelle gemme i minuti uolti in uso de sigilli, è annouerato tra le sottili opere dello ingegno, la onde tra le gemme l'Amatisto fu eletto da Alessandro o per esser facile ad intagliare, ò facile come si dice atto

uarlo, & tra gli artefici fu eletto Pirgotele: onde egli cominciò acquistar nome, parendogli, che egli solo tra tutti fusse atto a scolpire la sua imagine, la quale osò poi Augusto, con quella gemma con la qual egli era usato di andare ne' giuochi tra gli huomini, di maniera ch'ella era chiamata una enigmatica Sphinge, parendo che oltra la difficoltà delle effattioni, la oscurità della scultura arrecasse a quel uergognoso principe inuidia. Vicino a costui, & di età e d'ingegno fu Apollonide, & Eronio, & dopo a questi quel famoso in questa arte Discore, di cui Plinio raccontando le ricchezze mi marauiglio come egli tacesse il nome. Questo è colui, che sculpì l'effigie del diuino Augusto, laquale egli & gli altri principi poi usarono, & la marauiglia & la uenerazione del Cesareo uolto fu dello artefice. Hora hauendo io si lungamente ragionato delle pietre preciose, lequali la natura intere & salde alle uoglie dona, & l'arte le intaglia, t'addomando, quanto maggiormente douerebbe inuaghire l'animo lo splendore del cielo, che s'acquista senza fatica o prezzo, anzi nõ solo questo, ma colui che è fonte & principio dello splendor di questo, e della luce di quelle? I rubini rossi, i uerdi Smeraldi, i sereni Zaphiri, & le bianche perle, cosi ui sono in pregio, & non ui aggrada la luce del sole o delle stelle, il uerde della terra ò de gli alberi, il sereno dell'aria, nella bianchezza dell'Alba? Voi ui marauigliate de' uolti, de gli huomini intagliati nelle pietre, & non ui marauigliate dell ingegno dello artefice, anzi non hauete in pregio colui che per tante uie ui tira al uero & che è stato autore delle gemme, che ha fatto l'ingegno, le mani, & gli occhi, onde si

Digitized by Google

uedessero, & si facessero queste cose o sempre amatori delle cose uili, & terrene, & dispreggiatori delle nobili, & celesti.

Delle pitture. Dialogo XL.

LE pitture mi dilettano. Ra. Egli è un picciolo dilet-
to, ne minor uanità che de' gran maestri, ne men tolerabile, che antica. Et se ogni cattiuo essempio diuenta allhora peggiore, quando e ui s'aggiugne la grauità de gli autori, o de gli anni, egli è già da ogni parte inuecchiata la forza di questa usanza, che l'età nostra, si come ella inalza le cose buone al meglio, così fa salire le cattiue al peggio. Ma uolesse Dio, che uoi che ageuolmente uincete i uostri antichi nelle uanità, gli agguagliaste nelle cose d'importanza, & ui marauigliaresti con quelli della gloria et della uirtù, cõ cui senza fine ui marauigliate delle pitture. Al. Certamente che io con gran marauiglia rimiro le pitture. Ra. O marauiglioso furor dell'animo humano, che si marauiglia d'ogni cosa, eccetto che di se stesso, di cui tra l'opere del l'arte & della natura non è cosa piu mirabile. Al. Le dipinture mi son grate. Ra. Tu hai già potuto udire circa questo il parer mio. Et certamente che ogni diletto terreno, se si reggesse cõ consiglio, ne indirizzerebbe all'amore celeste, & ci ammonirebbe del uostro principio, perche chi mai desideroso del riuo, hebbe in odio il fonte? Ma uoi aggrauati & chinati in terra, & assisi, non ardite risguardare il cielo, & hauendo posto in oblio il fattore del Sole, della Luna, & de gli lumi del cielo, però con tanto piacere rimirate queste pitture

Digitized by Google

fragili & mortali? & quiui ponete il termine dello ingegno & intelletto donde egli s'haueua a leuare, & passare a cose piu alte. Al. Le pitture unicamente mi piacciono. Ra. Tu ti diletti del pennello et de colori, di cui suol piacere la uarietà, il pregio & l'arte, et un certo diligente compartimento. Et cosi ui tengono sospesi i uiui gesti delle morte imagini, et i mouimēti delle immobili figure, che uoi aspettate quasi che elleno fauellino, et ecci un'altro errore, che i grandi ingegni anchora sono stati legati da questo piacere, di maniera che deue un contadino con un lieto & breue diletto nel mirabile se ne trapassa, qui ui uno ingegnoso tanto stupido, & pien di marauiglia si ferma. Egli sarebbe cosa troppo lunga & a questo ragionamento poco conueneuole, raccontar da capo gli argumenti di questa arte & il principio & l'opere marauigliose, l'industria de pittori e le pazzie de principi, & le strabocchenoli spese, con cui hanno compero di là da mari simili cose, & consacratele in Roma ne' tempij, nelle camere de' Cesari, & nelle publiche piazze. Ne era a bastanza questo se eglino nō ui applicauano l'animo & le mani ordinate a migliore essercitio. Il che fero i nobilissimi Filosofi della Grecia, onde auuenne che la pittura appresso de mortali fu hauuta in preggio tra tutte le arti mechaniche, come quella che era piu congionta alla natura, et appresso i Greci (se si da fede a Plinio) fu messa nel principio delle arti liberali. Io lascio indietro queste cose si perche elleno paiono contrarie alla intesa brevità, si anchora, perche pare che le nutriscano il mal ch'io promettea di medicare, e la chiarezza diesse pitture scusare la sciocchezza di chi li riguardaua.

Maio

Ma io t'ho gia detto che la grandezza di chi era non ammenda l'errore, anzi però ho tocco queste cose, acciochè fosse manifesto, quanto fosse il ualore di questo male, a cui è stato accõsentito da tãti, & cosi fatti ingegni, & al quale s'è aggiunto il uulgo principe de gli errori, l'antichità madre delle usanze, & l'auttorità, fonte di tutti i mali, acciò che il piacere et lo stupore rimuoua, & ritiri gli animi da le contemplationi piu nobili, et alte: Et se pure queste cose finte & di uani colori adornate cosi grandemente ti piacciono, riuolgi gli occhi a quello, che dipinse & adornò l'huomo de' semplici sentimenti l'anima dell'intelletto, la terra di fiori, & il cielo di stelle, & dispregierai gli artefici, di cui dianzi ti meravigliaui.

Delle statue. Dialogo XLI.

MA che dirai tu, se io prendo gran piacere delle statue? Ra. Dirò che le artisono uarie, la pazzia medesima, il principio & il fine delle arti uno, & la materia diuersa. Al. Le statue mi dilettano. Ra. Queste si accostan piu alla natura, che le pitture, perche le pitture solamente si ueggono, ma le statue si uedono & si toccano, hauendo il corpo piu duro & piu saldo, & per consequente piu durabile; il perche non si trouano in luogo alcuno delle pitture de gli antichi, come si trouano delle statue; la onde l'età nostra che in molte cose erra, uuol parere la inuentrice della pittura, ò consumatrice ò limatrice, il che è alla inuentione molto uicino, auenga che ella non habbia ardire, quantunque temera

Digitized by Google

ria & sfacciata di chiamar si molto disuguale in ogni sorte di scoltura, ò di intaglio ò di statue, benche ella sia quasi un arte medesima, ò se sono piu come habbiamo detto, tutta volta l'inventore di ambe due cio è Grasidee, & a questo modo senza dubbio diremo che elleno sieno nate & trouate a un tempo, & in un tempo fiorite. Una età medesima hebbe Appelle, Protogene, Zeusippo, ilche si conosce perche fra tutti, Alessandro elesse costoro, di cui il primo lo dipingesse, l'altro lo scolpisse, & il terzo gli facesse la statua, facendo prohibitione a ciascuno che per altro ingegno o per altra arte non ardisse ritrarlo, ne fu minore questa pazzia che l'altre, anzi ogni infirmità è tanto men curabile, quanto ella ha messo le radici in piu salda maniera. Al. tutta volta elleno mi son grate. Ra. Non ti pensar di esser solo, o accompagnato da compagni plebei, perche quanta fosse la dignità delle statue, et quanto fosse in pregio appresso, gli antichi lo studio della scultura ne fanno testimonianza la diligente inquisitione delle statue & la conservatione delle trouate, che fecero, Tito, Vespasiano, molti Re, & molti Imperadori, & mille chiarissimi huomini: iquali sarebbe gran tedio a raccontargli. Aggiungnesi a questo la fama grandissima de gli scultori data loro nō dal vulgo o da le mutole carte, ma fatta risonare dalle lettere de gli scrittori, laquale non pare che posa esser nata si grande da radice si picciola, ma si fa grande stima delle cose che son trattate da douero da gran maestri. Ma tutte queste cose s'è riposto di sopra, & le mie parole non hanno altro intendimento, se non che tu conosca con quanta forza si debba far resistenza a cosi

uecchio

Digitized by Google

uecchio & così ualoroso errore. Al. Io mi diletto delle statue diuerse. Ra. Di tutte queste arti che con le mani imitano la natura, ella è masola, laquala fu chiamata di getto, & questa opera col gesso, con la cera, & con la ramace creta, laquale benche tra tutte le altre arti di questa sorte sia piu amica alla uertù ò per dir meglio meno inimica & massimamente alla modestia & alla temperanza, laquale appona piu le imagini de gli huomini di terra, che i stolti, de gli Dei d'oro, tutta uolta che dileto ci è egli onde io non intendo perche cagione piu ti sien care le teste di terra, che di cera. Al. Io ho in pregio le ricche statue. Ra. Io conosco il consiglio della auaritia, perche ti piace il ualore di quelle, non l'arte, & dirai che uorresti piu tosto una statua d'oro, di mezzano artificio, che molte di rame ò di marmo, & di gran manifattura, & certamente che tu non sei sciocco, perche secondo lusanza di hoggi egli è meglio amar l'oro che la statua, laquale si come si puo far nobile di uile materia, così di purissimo oro si puo far roza. Et credo che tu haresti hauuto molto in pregio ò la statua d'oro del Re de gli Assirij di sessanta bracci, laquale chi non adorana morina, et laquale molti hoggi per guadagnar la adorerebbono, o quella di Topatio di quattro braccia la quale fu fatta secondo che si legge alla Regina d'Egitto, ne ti curaresti cercare chi fosse stato il maestro, essendoti hastenole hauer cerco di che materia elleno si fossero. Al. Le statue fatte con artificio mi piacciono. Ra. Le statue furon già i testimoni della uirtù, & hora sono allettamenti de gli occhi, & non si drizzauano, se non a coloro che hauessero fatte imprese grandissime, o

Digitized by Google

fossero morti per la patria, come furono, quelle, che fu ron fatte a quegli ambasciadori che furon morti dal Re de Veietij, come quelle che furon drizzate ad Africano liberatore della patria, le quali non hebbe caro la sua grandezza dell'animo mentre egli uisse, & le quali non potè recusare essendo morto. Si faceuano per i dotti & ingegnosi huomini come q̃lla che fu fatta a Vittorino, ma hora si pongono a ricchi, che con gran pregio possono comperare i finissimi marmi. Al. Le statue artificiose mi son grate. Ra. Ogni materia quasi è capace del artificio, & parmi conoscere, che a uoler che questo tuo diletto fosse intero bisognerebbe che alla nobiltà dello ingegno fosse aggiunta la nobiltà della materia. Ma ben che ci fosse l'oro & Fhidia, che fusommo maestro, nõ si può dire per questo che ci sia diletto alcuno. In tale opera sono la feccia della terra la incudine, il martello, carboni, & fatica di huomo mecanico. Onde pensase in questo ci sia opera degna di huomo nobile. Al. Io non posso far che le statue non mi piacciano. Ra. Il dilettar si de gli ingegni de gli huominiè tolerabile, pur che questo sia con modestia, & massimamente di quelli che d'ingegno auanzano altrui, & dilettarsi delle sacre imagini che ci amaestraranno del celeste beneficio, e cosa pia, & a destare gli animi molto utile; ma le prophane, le quali ancora che spesse uolte ne indrizzino alla uirtù, mentre che gli intepiditi animi si riscaldano per la memoria delle nobili imprese, non si debbono amare fuor del douere ad hauere in pregio, acciò che elleno non fossero ò testimone della pazzia, ò ministre della auaritia, ò contrarie alla fede, & alla religione, & a quel sa-

Digitized by Google

ſſimo precetto cioè; Guardateui da Simulacri. Et certo che ſe tu riſguarderai ancora quì, colui che ha fatto la terra ſtabile, & il mare mobile, & ha dato alla terra gli huomini, & le fiere non dipinti, ma uiui & ueri, i peſci al mare, & gli uccelli al cielo, penſo che non pure diſprezzerai Protogene, od Apelle, ma ancora Policleto, & Phidia.

De uaſi Corinthij. Dialogo XLII.

CHi non commouerebbono i uaſi Corinthij? Ra. Le coſe terrene non muouono colui, che è auezzo alle celeſti, anzi agguagliate ſon poco, anzi nulla, anzi un tedio, & faſtidio grandiſſimo. Come potrà mai deſiderare l'animo ricordeuole del ſuo principio, le terrene cauerne, ò uero far grande ſtima delle coſe che indi ſi cauano, contemplando il cielo, il ſole, le ſtelle uedendo ſe ſteſſo, & il maeſtro immenſo di tutto queſto uniuerſo? Al. I uaſi di Corintho mi piacciono. Ra. Non t'accorgi tu che tu pigli diletto, non ſolo del gelato, & inanimato parto della terra, ma dell'opra del negro, & ſquallido fabbro, et al fine delle reliquie della Romana preda? Ritorna alle hiſtorie, Mummio mentre col fuoco, & con l'arme diſtruggeua la preſa Corintho, & diſtrutte col medeſimo fuoco le ſtatue d'oro & d'argento, & di rame, le quali per ſorte haueuan fuggite le mani de uincitori, & di cui già era molto quella città abondeuole, in uno iſteſſo torrente corſero le uene di tutti i metalli, & dal piu precioſo di tutti, & piu nobile, e da quella mortalità hebbe principio il nome di quella.

Digitized by Google

città non che questa pazzia nascesse quini allhora che ella rouinaua, ma si apparecchiaua la materia alla futura pazzia, & a questo modo Corintho fu fonte di q̃sta sciocchezza. Hora è Damasco onde uengono i uasi che ui rubbano gli animi, & gli occhi. Al. I uasi Corinthi mi son cari. Ra. Io me ne marauigliarei molto piu se nõ si leggesse appresso gli scrittori egregij, che. Augusto benche fosse modestissimo, et grauissimo principe, era di maniera preso da questa diletto, che nella proscrittione triumuirale condannò certi, non per altra cagione se non perche eglino haueuan caro questi uasi, & sotto alla sua famosa statua essendoui messo uno Epigramma in sua sempiterna infamia fu chiamato Corinthiario, il che si crede che differẽza è, & tra questo principe buono, & quel pessimo Antonio, in questa parte, se non che Augusto fu mosso da cagione piu uile ad ingiuriare altrui, et ogni peccato è piu graue quanto è maggiore colui che pecca, & la cagion del peccato leggiera, ne la grandezza, ne l'imperio di chi erra, scampano le ferite delle lingue, ò delle penne, ò pregiuditio de gli huomini si leuano, anzi piu se le attizzano contra, & piu l'appuntano. Il uulgo cicalone non perdona à gli errori de principi, & se bene egli in palese ha paura, tutta uolta egli usa la libertà di nascosto, & cantando nelle cauerne, gittando uersi per le strade, appiccando epigrammi alle statue, parlando con cenni, minaccia con gli occhi, & con la lingua fiede. Cosi spesse uolte per leggieri cagioni s'acquistano graui infamie, & a chiari nomi, oscuri cognomi; & se questo auẽne ad un principe ottimo, et grandissimo, che debbono sperar gli altri priuati & mẽ grã-

di a cui deue essere amica la uita di mezzo, & gli estremi inimici? Ai. I uasi di Corintho mi piacciono. Ra. Se il petto fosse chiuso a gli errori, & alli splendori gli occhi, si conoscerebbe chiarissimamente quanto sieno migliori i uasi di terra, & quanto sieno da preporre a' Corinthij, quanto ad esser trouati più facili, ad usarsi più giocondi & sicuri, & più accomodati a precetti diuini & humani, & quanto s'appartiene alla sicurezza, certamente (se questa infamia di Cesare è uera) che quelli proscritti sarebbono viuuti più sicuri se fossero stati senza i uasi Corinthij, & quanto s'appartiene al culto diuino, che allhora fosse a gli huomini più fauoreuole la diuina bontà quãdo eglino l'honorauano co i uasi di terra, ne meno a Seneca è dubbioso, & per quanto s'aspetta l'uso humano, benche i uasi di Tuberone gli desse incarico, & non picciolo appresso il popolo, onde egli fù priuo della pretura, & paressero a Valerio Massimo che scusa il popolo hauer fatto da popolo, indegni d'un publico dono, tutta uolta io in questo m'accosto al parer di Seneca, appresso il quale sono sommamente lodati. perche eglino significauano quelle parsimonie antiche proprie de costumi Romani, da cui così si debbe reggere la republica d'una ben costumata città, come da un modesto priuato padre di famiglia, la sua casa. Onde se Helio Tuberone offese gli occhi del popolo che lussuriaua, hauendo messo i suoi uasi innanzi al tempio di Gioue, per cui eglino nel Campidoglio gli consacraua la sua sobrietà, & la sua modestia, anzi (per usar le parole di Seneca) la sua pouertà, questo non fù per colpa di quel cittadino generoso, ma per difetto de' cor-

Digitized by Google

rotti costumi, perche di già allhora la cosa cominciava da quella prima scelerità, a declinare a così fatta lasciuia; la quale cominciò primamente a meravigliarsi de gli ingemmati vasi d'ovo, del desco d'argento, lavorato di corimbi, la tafferia intagliata a pampani, & la tazza scolpita d'hellere, & l'altre cose che mandò Caio Imperadore, a Claudio che poi haveva a regnare, & l'altre specie di pazzie che s'attribuiscono a magnificenza & a grandezza. Ma hora desideroſa di cose più preciose di cui poco fa ragionammo non ha in pregio l'hedere, i Pampani, od i corimbi intagliati nell'oro ò nel argento, ma le selve co i loro habitatori, & ogni sorte di uccelli, & di fiere, & d'huomini, & di tutte le cose che l'occhio uede, l'orecchio ascolta, & il pensiero dell'huomo s'imagina. Et che dirò io più? L'istesso oro diuenta uile inanzi alla superbia che cresce, & di già quei vasi Corinthij che hora si fattamente lodi son suiliti, & il dispregio della uera stima delle cose uili che doueua essere biasimato, dalla falsa meraviglia delle cose nobili è di già fatto uituperoso. Al. Con tutto questo i vasi Corinthij mi son di gran meraviglia. Ra. Corintho che già fu abbracciata dalle uostre fiame, ui ha arso col suo fuoco, & ha uendicata ne gli animi nostri la rouina delle sue mura, & non è cosa nuoua questa, perche essendo stati spesse volte uincitori delle guerre strane, siate stati uinti de uitij de gli strani. Così ui fece andare in rouina Scipione Asiatico, et Manillo Volsco, uincitori dell'Asia cō le delitie Asiane, et co'i purpurei letti et di sceltа supellettile, anzi (che è uilissimo) con le uiuande, & con i cuochi. Così Pompeo con le gemme, & con le perle,

cosi Mummio ui soggiogò con le pitture, & co i uasi di Corintho di maniera che mentre i uostri principi trionfauano de gli inimici uostri, i uenti riportauan uittoria di uoi, & de' uostri costumi. Al. Con gran mio diletto iui sono in uso i uasi Corinthij. Ra. Ne questi uasi, ne d'oro, fanno il cibo miglior, ne quei di Samo peggiore: & non è nata questa uostra ingordigia dalla qualità delle cose, ma dalla infirmità dell'anima, anzi è la istessa malitia de l'animo, a cui se uuoi dar cõsiglio per il suo rimedio, in uece di tanti pensieri inutili di questi uasi, piglia questa salubre cura, di sapere (si come è scritto) di poßedere il tuo uaso consantificatione, & non con passione di desiderio.

Della abondanza de' libri. Dialogo XLIII.

IO ho gran copia di libri. Ra. A punto a tẽpo ragioneremo di loro; perche si come molti cercano i libri per imparare, cosi molti ne cercano per pompa, & per diletto, & con essi adornano le camere, i quali furon trouati per ornare l'animo, ne usano questi altrimenti che s'usino i uasi Corinthij, le pitture, & le statue, & l'altre cose, di che habbiamo ragionato poco di sopra, & son molti che stimando non i ueri pregi de libri, ma come di mercantie seruono alla auaritia per hauer de' libri, & questa peste è cattiua, ma nuoua, laquale per che nouamente sia entrata ne gli ingegni de' ricchi, & per cui s'è ritrouato una nuoua arte, & un nuouo strumento di cõcupiscentia. Al. Io ho assai libri. Ra. Tu hai una gra uosa soma, ma dilettenole, & un giocondo di porto del

animo. Al. Io ho molti uolumi. Ra. Tu hai ancora una grande abondanza di fatica & grã disaggio di quiete; perche bisogna hor quà, hor là riuolger l'ingegno, et aggrauar la memoria di molte cose. Che uoi tu che io ti dica? I libri hanno condotto molti alla scientia, & molti alla pazzia, mentre che eglino piu che il bisogno uoglion caricarsi, perche si come a gli stomachi, cosi a gli ingegni nocque piu tosto l'abondanza che la fame, & debbesi limitare l'uso de libri secondo la possibilità de chi gli usa, come si limita l'uso de cibi, che in tutte le cose, ciò che a uno fia poco, ad un'altro sarà troppo, il perche un sauio non uorrà mai la superfluità, ma la sufficientia, perche quella è sempre nociua, & questa sempre gioueuole. Al. Io ho una immensa copia de libri. Ra. Noi diciamo immenso quello che è senza misura, senza laquale guarda tu se nelle cose humane ci è cosa retta. Et debbesi fuggire la immensità, & la immoderantia in quelle cose ancora che son giudicate buone: & sempre si deue hauer innãzi a gli occhi quel detto di Terẽtiano. Niẽte troppo. Al. Io ho un numero inestimabil di libri. Ra. Maggior forse che Ptolomeo Filadelfo Re dell Egitto il quale s è trouato, che radunò nella libraria Alessandrina quarãta mila uolumi, i quali essendo da diuersi luoghi con grã fatica uenuti arsero però tutti in un giorno: ilche dice Tito Liuio che fu pẽsiero d un'animo reale, & opera egregia, il quale Seneca riprende, dicendo ch'ella non fu impresa ne pensiero reale, ma una diligente lußuria che da per se stessa uanamente si dimostraua ne gli apparecchiati spettacoli. Et forse che le ricchezze reali seruino in qualche modo il detto

di Liuio, et il fatto di Ptolomeo, & è lodeuole in questo la intentione del Re che di lõtano riguardando tẽpi futuri fece tradurre da certi huomini eletti a tale ufficio dalla lingua Hebrea nella lingua Greca le sacre lettere non pure utili al mondo, ma necessarie, & questo con grandissima diligenza, & con grandissima spesa. Che farai tu adunque co i tuoi che non aggua liano, ma superano gli apparecchi reali? Noi leggiamo che Sereno Samonio huomo di gran dottrina, ma piu di pensiero d'hauer piu scritture, & libri, hebbe sessanta duo mila uolumi, iquali egli morendo lasciò a Gordiano minore, del cui padre era stato amicissimo; grande heredità certamente, et che sarebbe stata basteuole a molti ingegni, ma chi dubita che ella nõ fosse stata nociua? Et se costui in tutta la sua uita non hauesse hauuto altra facenda, nõ di scriuerli, nõ la fatica del cercargli, non hauesse durato fatica di leggere, & d'intender tanti uolumi, non hebbe egli assai facenda conoscere gli istessi libri, i titoli de' libri, & i nomi de gli auttori? O bella arte che de filo sofo lo fece libraio. Credimi che questo non è nutrire l'ingegno di lettere, ma opprimerlo col peso di molte cose, & affondarlo, ò uero nel mezzo de l'acque a guisa di Tantalo farlo morir di sete, & far perir di fame l'anima che tra la moltitudine delle cose smarrita nõ gusta nulla, & appetisce ogni cosa. Al. Io ho libri innumerabili. Ra. Adunque innumerabili errori, molti composti da gli scelerati, & molti da gli ignoranti; quegli essendo contrarij alla pietà, alla religione, & alle diuine lettere, & questi contra la natura, & la giustitia, & alle liberali scientie, & alla fede dell'historie delle cose fatte,

ma tutti insieme contrari al uero, & in tutti gli scrittori, massimamente in quelli che hanno scritto di cose d'importanza è mescolato il uero col falso, di maniera che conoscer l'uno da l'altro è molto difficile, & saper a pieno la integrità de gli scrittori difficilissimo. Chi potrà mai pensare quanta sia la ignoranza & la poltroneria de gli scrittori, con cui eglino corrompono, et uolgon sotto sopra ogni cosa? per paura de' quali (si come io m'indouino) molti nobili ingegni hanno lasciato indietro molte generose imprese, & meritamente patisce queste cose, questa corrotta età, bramosa della cucina, inimica delle lettere, & che esamina i cuochi, & non gli scrittori, per laqual cosa ciascuno che imparerà dipinger qualche cosa su le carte, ò muouer la penna, colui sarà riputato scrittore, benche non habbia cognitione di lettere, sia pouero d'ingegno, & di arte mendico. Io non cerco hora & non piango la infelice ortografia che di già è morta, ma Dio uolesse, che eglino scriuessero tutto quello che eglino scriuono, di sorte che egli apparisse la fanciullezza dello scrittore et non si uiolasse la sustanza delle cose, ma eglino cosi confusamente scriuono che hauendo promesso una cosa, cosi ne scriuono un'altra, che apena tu stesso conosceresti quel che tu hai dettato. Et se Cicerone & Liuio con molti altri scrittori illustri et con loro Plinio secondo tornassero in uita & rileggessero le loro cose, intenderebbonle eglino? & dubitando del tutto non le stimerebbono eglino d'altrui, ò barbare? Le sacre lettere fra tante openioni d'huomini stanno in piedi, forse perche Iddio loro authore difende i suoi sani poemi, le sue sacre historie, & le sue diuine leggi, porgendo lo-

Digitized by Google

uo con la sua eternità l'esser perpetuo, ma l'altre benche nobilissime sieno periscono, & già in gran parte son uenute manco, così perche non ci è sentimento delle cose: nõ è rimedio ancora a così grã dãno, et nõ è cosa nuoua che i graui dãni delle uirtù, et de costumi si dispregino, auẽga che cõ tãta diligenza socorriate a mẽ graui, & annouerate la pdita delle lettere tra le perdite di poca importanza: anzi sono molti che l'annouerano tra i guadagni. Et fa non sono molti anni nõ ne' cãpi ò nelle selue, ma in una città d'Italia un'huomo non pastore od aratore, ma nobile, & appresso i suoi cittadini in gran pregio, il quale diceua che harebbe pagato ogni grã cosa, che nella sua patria nõ fossero huomini letterati. O uoce uscita d'un petto di sasso. Egli si dice ancora che Licinio inimico delle lettere hebbe q̃sta istessa openione, et chiamale il ueleno, & la peste delle republiche. Ma forse che l'esser nato di cõtadino lo scusa, & bẽche egli salisse insino al nome Imperiale, tutta uolta non haueua mutato natura: & è uerissimo q̃l detto di Horatio, cioè che la fortuna non uaria la schiatta. Ma che dirò io de' uostri cittadini che nõ pure patiscono che le lettere muoiano, ma con gran desio lo bramano? Certo che questo dispregio, & l'odio di cosa si bella in breue tempo ui offenderanno nel abisso della ignoranza. Et aggiugnerãnosi a questo (per non ci partir del proposito) gli scrittori non raffrenati d'alcuna legge, non approuati da alcuna esamina, ne eletti da alcun buono giuditio, ne hanno tanta licentia, i fabri, i contadini i tessitori, quanta hanno costoro, ne artefice alcuno, & benche la sperienza di quelli sia leggiera, & in questi douesse esse-

Digitized by Google

re molto graue, tutta uolta ognun corre à scriuere; & sono loro apparecchiati i determinati prezzi per guadagnare ogni cosa. Et questo diserto non è piu de gli scrittori che come huomini cercan di guadagnare, quanto di coloro che son messi al gouerno delle cose publiche, a cui non fu mai a cuore simil cosa, scordati del precetto che diede Costantino ad Eusebio di Palestina, cioè, che i libri non fossero scritti se non da buoni maestri, e quelli uecchi & che fossero nell'arte bene ammaestrati. Al. Io ho buona copia di libri. Ra. Et che ti giouano se l'animo non è capace? Non ti ricordi tu di quel Sabinese, di cui ragiona Seneca che si gloriaua di hauere iseruidori dottissimi? Che differenza è tra te & lui, se non che tu sei un poco piu pazzo di lui, suo & l'altro ui gloriate di quel di altrui, ma egli de suoi serui che certamente eran sui, & tu de libri che non hanno a far nulla teco? E sono molti i quali s'imaginano di sapere ciò che è scritto nè libri che eglino hanno in casa, ma come s'ha a ragionare di qualche cosa dicono. Io ho questo libro nel armario in casa, pensando (o sciocchi) che questo basti, & leuati si in superbia si tacciono. Al. Io abondo di libri. Ra. Quanto uorrei piu tosto che tu fussi abondante di ingegno, d'eloquenza, di dottrina, & maggiormente di innocentia & di uirtù; ma queste cose non si cõprano, come i libri, et se elleno si comprassero, io non sose ti trouassero tanti comperatori quanti si troverebbero libri quelli adornano le mura, et questi fan bello l'animo, i quali quando non son ueduti da gli occhi humani, sono dispregiati. Et certo che se l'hauer molti libri facesse dotti gli huomini ò buoni, quelli sarebbono piu

dotti

Digitized by Google

dotti & migliori di tutti che fossero piu ricchi, del che spesse volte veggiamo il contrario. Al. Io ho molti libri che son l'appoggio delle scienze. Ra. Guarda piu tosto che non sieno impedimenti, perche si come nocque al uincere a molti la moltitudine de guerrieri, cosi l'abbondanza de libri fu nociua a molti all'imparare, & dalla copia ne nasce qualche uolta l'inopia, & se pure eglino ti sono presenti non si debbon gittar uia, ma separargli & debbonsi usare i migliori & guardare che quelli che a tempo ti gioverebbono, fuor di tempo non ti nuocano. Al. Io ho molti & uarij libri. Ra. La moltitudine delle uie spesse uolte inganna il uiandante, & chi camina sicuro per un sentiero, nel buio si ferma, & l'error di tre o quattro è molto maggiore. Cosi chi spesse uolte legge un libro & non impara qualche cosa, indarno ne apre & ne riuolge molti. Assai cose sono graui a chi impara, & a dotti poche sono bastenoli, & a quelli & a questi il troppo è nociuo, ma sarà portato piu leggiermente da gli huomini gagliardi che da i deboli. Al. Io ho adunato un gran numero di pregiati libri. Ra. Nessun che io hora mi ricordi fu nobil tanto de maggior copia di libri che quel Re dello Egitto, & questa nobiltà non glie la diede il numero di quelli, ma la famosa tradutione. Et non sarebbe stata meraviglioſa l'opera di tanti ingegni, se il miracolo di un ingegno solo nō fosse stato maggiore. Et bisogna andar per altra strada per acquistar fama da libri, e non bisogna solamente hauergli, ma bisogna intendergli, & non si debbon legare nel la libreria, ma nella memoria; & si debbon chiuder nel ceruello, non nel armario; altrimenti nessun sarà piu

glorioso

Digitized by Google

glorioso de l'istesso armario ò d'un libraristа. Al. Io serbo molti egregij libri. Ra. Tu tieni legati molti et in prigione, i quali se potessер fuggire o fauellare, ti chiamerebbono in giuditio; ma hora tacendo piangono molte cose, ma particolarmente quello che un poltrone auaro è abondante di quello, di che son molti studiosi poueri.

Della fama de gli scrittori. Dial. XLIIII.

CHe dirai tu che io scriuo & compongo? Ra. Questa è una infermità publica, appiccaticcia, & insanabile. Ogniun si usurpa l'officio dello scriuere, maegli è di pochi, et uno che sia infetto di questo male, amorba molti, perche il rubare è facile, ma l'imitar è difficile, il perche di giorno in giorno cresce il numero de gli ammalati, & l'infirmità si fa piu graue, & ogni giorno assai piu scriuon, & ogni giorno scriuon peggio; perche egli è piu facile il seguire, che il conseguire. Et è bello & uero quel detto del sauio de gli Hebrei, cioè, che non si fa fine di compor libri. Al. Io con pongo. Ra. Dio uolesse, che gli huomini stessero dentro a i loro confini, & conoscessero l'ordine delle cose che per la temerità loro è confuso, perche quelli che sanno & possono, scriuerebbono, et gli altri leggerebbono ò udirebono E egli però cosi picciol piacere de l'animo lo intēdere, se ancora la prosontuosa mano nō prenda la penna, & ciascuno che ha inteso una particola di un libro, ò gli pardi hauere inteso, è egli per questo atto a lo scriuere? Dio uolesse che la memoria fosse ricordeuole di quella sen-

tenza

tenza che mette Cicerone nel principio delle sue Tusculane, acciò che ogniun l'auertisca essendo posta in chiaro & aperto luogo, doue egli dice; che egli è possibile che qualch'uno habbia qualche buona openione, et nõ la sappia pronuntiare ornatamente. Et segue. Ma uoler mettere in scritto le sue fantasie ne saperle disporre ne andornarle, ò con qualche accortezza suegliare, & allettar chi legge, è proprietà di huomo che spende in uano il tẽpo & le lettere. Et certo che queste parole di Cicerone son uere, ma egli è cresciuta tanto l'abusion del uulgo, che ogniun s'imagina che non sia detto per lui ciò che fu detto a quel sacrato sbãdito Romano, il quale haueua beuuto non asecchi ruscelli, ma al fonte della uerità, cioè scriui le cose molte uolte riuedute. Al qual precetto obediscono i dispregiatori di tutti i precetti, perche ogniuno scriue, onde se noi habbian detto che coloro incorrono gran pericolo che scriuono gli altrui libri, quanto pensi tu che ne portino quelli che scriuono i proprij, oue eglino insegnano al mondo molte dubbiose, & dãnate scienze? et con stile (ilche è appresso di loro un leggier male) mal colto, & rozo, di maniera che se a qualcuno non manca la forza dello ingegno perderà almeno il tẽpo, & non gli mancherà con la fatica il tedio. Et questo è il frutto delle uostre inuentioni, & non altro, cioè guastare od infastidiare, ma racconciare & diletar nõ mai, ò rade uolte. Ogniuno nulla di meno compone, & non si trouò mai in alcuna età tanta copia di scrittori & di cõponitori, ne tanta inopia di chi intendesse & fosse eloquente. E auiene de libri di costoro quello che nel medesimo libro dice l'istesso Cicerone. Il perche (dice egli qui

Digitized by Google

mi) eglino da se stessi leggono i loro libri con i suoi, & nessuno gl'intende fuor de quelli, i quali uogliono hauer la medesima licenza di scriuere, ilche al tempo di Cicerone fu cosa rara, hora è communissima. Ogniuno adunque intende, perche ogniuno uuole la medesima licenza; cosi si esortano l'uno & l'altro, & si sforzano, scriuendo cose deboli & lodando altrui; uccellando con queste reti alle lodi proprie. Di qui adunque è nata quella pazza audacia de gli scrittori, & la confusione delle cose, acciochè tu componendo molti libri non habbia on de tu piaccia a te medesimo. Al. Io compongo. Ra. Tu faresti meglio a leggere, & ottimamente a riuolger le cose lette in legge della tua uita, perche allhora è utile la cognitione delle lettere, quando ella si mette in opera & approua se medesima con fatti non con le parole; altrimenti egli si conosce spesse uolte esser uero quel detto di Paolo. La scientia gonfia, perche scriuer chiaramente & con uelocità, intender molte cose & grandi, & quelle hauer bene a memoria, ragionare ornatamente, compor co artificio & pronunciar con dolcezza, se queste cose insieme non s'aggiungono alla bontà della uita, che sono elleno altro che gli instrumenti di una uana pompa, & una poco utile fatica? Al. Io scriuo assai. Ra. Forse che piu utilmente arareresti il campo, pascereſti i greggi, tesseresti le tele, & nauigheresti il mare. Molti i quali la natura hauea fatti mecanici, a suo mal grado uogliono esser philosophi, & per il contrario quelli, che sono atti alla philosophia, la fortuna gli tiene ò ne i campi, ò tra greggi nelle botteghe de gli artefici, ò tra i bachi de nocchieri. Onde auiene, che coloro, che nō sanno

la

la cagione de gli effetti, si marauigliano, uedendo molti sueglati & sottili ingegni, nel mezzo del mare, nelle selue, o nelle uille, & nelle scuole, grossi addormentati, & pigri, perche difficilmente si uince la natura, se pur mai si uince. Al. Io compongo ardentemente. Ra. Con quanto maggior ardore hanno scritto molti, lo ardor de quali è cosi spento che non si saprebbe che eglino hauessero scritto se altri scrittori non ne hauessero fatto ne loro scritti fede? Nessuna opera mondana dura sempre, & una mortal fattica non fa niente immortale. Al. Io scriuo molte cose. RA. Quanto piu ne hanno scritte gli altri? Chi numererà mai i libri di Tullio, ò di Varrone? Chi metterà termine a l'opere di Liuio ò di Plinio? egli si dice, che un Greco ne scrisse sei mila, o spirito ardente, se la cosa è uera, o lunga quiete & tranquilla. Certamente che se lo scriuerne uno ò due, è una fatica di molta importanza, che uno ne babbia scritti tante migliaia non è tanto facile il credere, quanto il marauigliarsi. Niente di manco gli authori che fanno testimonianza di questo son di molta auttorità, di maniera che il non creder loro è graue, dicendo quelli, non solo hauer ueduto questo numero o dubito ragionarne, ma hauer letto i già detti libri, iquali se fu cosa che uno gli potesse leggere, quãto fu piu marauiglioso, che uno gli scriuesse? Egli è cosa lunga numerare quanti sieno quelli che hanno scritto appresso di uoi, & quanti appresso i Greci, & cose eglino habbiano scritto, de quali nessuno fu de suoi studi fortunato interamente, perche di questi, ne manca qualche parte, & di quelli grande, & di certi manca il tutto, onde guarda che presagio tu debba far de tuoi.

Digitized by Google

Al. Io scriuo, & questo è il mio unico solazzo. Ra. Se tu lo fai per esercitar lo ingegno & scriuendo a gli altri insegni a te medesimo, se per dimenticarti de tempi, & con la memoria del passato fuggir la noia presente, io ti scuso, & se lo fai per medicare qualche occulta & insanabile infirmità, io te n'ho compassione; perche son molti (se tu no'l sai) che non scriuono, perche non possono finir di scriuere, & quasi correndo giù per un precipitio & uolendosi ritener non possono. Al. L'impeto dello scriuere è grande. Ra. E dice che le spetie de la pazzia son molte, altri tirrano i sassi, scriuono di molti libri, & a questo il principio della pazzia è lo scriuere, & a questo altro il fine. Al. Io ho scritto molte cose, & ne scriuo ancora. Ra. Se tu lo fai per giouare a quei ch'hanno a uenire, non puoi far cosa megliore, ma se per acquistar un semplice nome, non è cosa piu uana. Al. Io ho composto molte cose. Ra. O gloriosa pazzia, non è da merauigliarsi, se i fogli son tanto cari. Al. Io compongo, & spero per questo acquistar fama. Ra. Io t'ho già detto che meglio forse faresti ad arare o zappare sperando la riccolta, perche egli si semina piu sicuramente ne la terra, che nel uento. Et la troppa diligenza d'acquistar fama mercè del comporre, si come ha fatto molti huomini illustri & chiari, così n'ha fatto infiniti oscuri & uili; & nella uecchiezza gli ha lasciati fauola del popolo. Ecco che mentre uoi componete, il tẽpo atto a piu honeste facende et di magiore importãza, si fugge, et essendo fuor di uoi stessi, et addormentati, non u'accorgete di uoi fin che la uecchiezza e la pouertà tardi ui sueglia. Al. tutta uolta io cõpongo desideroso d'acquistar

Digitized by Google

star fama. Ra. Egli è un bello studio il cercar con tanta fatica il uento, certo che io mi pensaua che desiderare il uento fosse proprieta de marinari.

Del Magisterio. Dialogo XLV.

LA dignità del maestro m'è stata conferita. Ra. Io uorrei piu tosto che tu fussi adorno di lettere; per che non è cosa piu brutta d'un dottor indisciplinato, & rozo. Al. Io sono stato fatto dottore meritevolmente. Ra. Acciò che tu sia degnamente maestro, tu non l'hai meritato se non da discepolo, & bisogna che tutti dimostrassi allhora humile, obediente, et docile, altrimenti tu erraresti la uia del sentier che conduce al dottorato. Et bēche io sappia che molti sono uenuti al grado altissimo delle scientie senza maestro, & di questo hauerne fatto fede molti chiarissimi huomini, & hauerlo ancora messo in scritto: niente di manco in uece del maestro di costoro furono la fatica, l'ingegno, l'ardor dello imparare, l'intentione, l'assiduità, & la perseueranza; ne gli mancò il maestro intorno, ma io parlo hora de' communi. Al. Io son chiamato precettore. Ra. A molti per non esser ueri maestri, fece resistenza il falso nome del maestro, et mē tre che eglino credettero di se stessi piu ad altrui che a se medesimi, & esser quello che eglino eran chiamati, non furono quello che poteuano essere. Al. Io son maestro famoso. Ra. Hai tu mai ueduto una hosteria di uin marcio ornata di fronde, & di fiori, doue l'asbetato uiandante puo essere ingannato, puo egli per questo dal

Digitized by Google

da le sue astutie essere ingannato l'hosterie? E sono certi cosi auezzi a gli inganni, che per l'uso grande d'ingannare altrui finalmente cominciano ad ingannar se stessi, & quello che già eglino hanno persuaso ad altri, qualche uolta lo persuadono a se medesimi, et quello che sanno che è falso, lo credono uero. Gloriati tu del tuo magisterio come ti piace, che se tu l'hai degnamente non hai nulla di nuouo se indegnamente, egli porta seco que sti due inconuenienti, che tu ti uergogni di imparare, et la tua ignoranza ogni hora piu si conosca,

De uarij titoli de gli Studi Dialogo XLVI.

MOlti, & diuersi titoli m'adornano. Ra. La uanità si come è fecõda di foglie, cosi è sterile di frutti. Al. Io abondo di molti titoli. Ra. Se eglino son ueri, la soma è graue, ma se son falsi, brutta et da uergognarsene, che bisogna adunque hauergli arreccandoci eglino o fatica, ò uergogna? La uirtù che è contenta d'un solo, anzi di nessuno, è titolo di se stessa. Al. Io ho acquistato il titolo della Theologia. Ra. I professori di questa scientia eran già maestri, ma hoggi (ilche sdegnato dico i profani, & bugiardi dialettici imbrattano il sacro nome, ilche se non fosse, non sarebbe tanto moltiplicato il numero di questi maestri. Al. Io ho meritato il titolo della philosophia. Ra. La philosophia non promette la sapientia, ma l'amore della sapienza, ciascuno adunque che la uuole la consegue amandola. Et non è molto difficile questo titolo, come molti si pensano, pur che ui sia il uero amore, & la uera sapientia, laqual tu debbi

amare

Digitized by Google

amare, sarai uero philosopho, & la uera sapientia non puo essere intesa ne amata se non dalle pie & purgate menti; Adunque il nostro ragionamento si ferma in quello che è scritto che la pietà è la sapienza, mai philosophi ò dispreggiatori od ignoranti di questa sentenza come io diceua dianzi da Theologi, si sono ridotti alla dicace Loica, il perche quelli di Dio, & questi della natura temerariamente fauellano; Quelli circonscriuono la omnipotentissima maestà di Dio co i gonfiati sophismi, & pongon legge a Dio che se ne ride, & gli berteggia & questi di maniera disputano de secreti della natura, come se eglino uenissero dal cielo, & fossero stati presenti al consiglio di Dio, scordatisi di quello che è scritto; Chi conosce il senso di Dio, & chi fu mai suo consigliere? ne udendo il nostro Ambrogio, che spesso gli impugna con fortissime ragioni, massimamente in quel libro doue egli piãge la morte del fratello, oue egli dice che i philosophi che disputano del cielo non sanno quel che si dicano. Al. Io fo professione di molte arti. Ra. Il farne ꝓfessione è facile, ma l'hauerne cognitione è molto difficile, & è piu sicura & migliore la cõfessione, che la professione, perche quella è piena di humiltà, & di pentimento, & questa piena di ardire, di superbia, & di leggerezza. & molto piu facilmente ottengon perdono coloro che confessano il uero uolontariamente, che quelli che fanno profession d'una scienza & nõ ne fanno ragione. Al. Io ho conseguito il titolo della sapienza humana & diuina. Ra. La sapienza non ha bisogno di luce, ella è chiara per se stessa, chi accostò mai la lucerna al Sole acciochè ella fosse ueduta? Molti si come senza

Digitized by Google

questi titoli furon chiari, cosi ne son riusciti molti oscurissimi per quelli, spesse uolte alle buone mercantie non si mette il segno, ma alle triste si. Al. Che dirai tu che io mi son cinto le chiome con la corona poetica? Ra. Cercare il uero è una fatica sola, ma q̃sta è doppia, cioè cercare, & adornare, & fingere per dilettar gli orecchi è cosa difficile, grande, & faticosa, & per questo rarissima. I ueri poeti studiano d'hauer l'una, & l'altra parte, ma i comuni dispreggiando la prima, si contentan de gli adornamenti. Al. L'acquistar la corona è cosa rara. Ra. Tu hai cerco cosa, onde ti sia poco a honore, & la republica, et la priuata famiglia, hai cerco la uia che cõduce alla pouertà, se già la fortuna uolontariamente nõ ti fia prodiga standoti a sedere, hai cerco di parere a molti sciocco, & a molti pazzo. Al. Io ho colto la corona da me medesimo. Ra. Vn'albero uerde se si gli troncano i rami, per in un tratto si seccherà, se non ui si mette diligenza, & ingegno nello anaffiarlo. Al. Io m'ho guadagnato la corona. Ra. Adunque t'hai guadagnato et fatica, & biasimo, ò sia quella il premio de gli studi, ò de l'arme, & quel tenero, & attorto ramo, non ha dato cosa alcuna al tuo animo, ma ha posto un uano segno alla tua frõte, che ti mostra a molti. da quali meglio sarebbe nõ esser conosciuto. Che ha ella fatto altro q̃sta corona, eccetto che ella ti ha esposto a morsi della inuidia? et le insegne cosi in guerra come in pace hãno nociuto à molti. Al. Io fo professiõn dell'arte oratoria. Ra. Io odo una cosa marauigliosa, perche e mi pareua che q̃sta arte non fosse piu in usanza come quella che era composta di innumerabili parti, onde auiene che e sieno stati sempre

Digitized by Google

sempre meno oratori, che poeti. Et furon molti che dissero, che all'oratore s'apparteneua ragionar d'ogni cosa copiosamente, & ornatamente, benche questa sentenza sia stata rifutata come troppo arrogante, & se conoscerai di queste cose hai a ragionare uno Oratore, (benche egli non habbia a fauellar di tutte) mettendoui in tutte certa artificiosa, & dolce eloquenza (il che per se stesso è molto difficile) se tu le peserai con giusta bilancia, stupirai, & forse ti pentirai d'hauer fatto si temeraria professione, accioche quãdo tu uuoi dimostrare di sapere cose infinite, ò hauer cognition del tutto, nõ paia che tu nõ sappia cosa alcuna, & quello che suol intrauenire a coloro che fanno professione di molte scienze, che bisogna per forza che la ascosta ignoranza si scuopra. Al. Io son professore delle arti liberali. Ra. Questo ancora hasperse fiate piu audacia che dottrina, & essendo la uita a ciascuna delle arti breue, pensi tu che la tua sia basteuole a tutto? Vna arte è a bastanza ad un'ingegno, accioche egli, & sudando, & sospirando uenga al fine di q̃lla, & è piu honesto gustarne, & assaggiarne molte quãto richiede la necessità, che farsi maestro di tutte. Io aggiugnerò quello ancora che è paruto a molti dottissimi huomini, cioè che nessuno de gli huomini illustri habbia potuto conseguir perfettamente una arte sola, & è chiarissimo quello che disse Seneca della sola Rethorica. Grande, & uaria (dice egli) è la eloquenza, ne alcuno ancora l'ha hauuta intera. Et è assai felice colui che possiede bene alcuna delle sue parti. Tu hai udito con quanti testimoni, & con quanti huomini egli ha prouato che questa è la uerità. Il che essẽdo a questa fog-

Digitized by Google

foggia, pensino homai quello che fanno, & quello che eglino ardiscano gli squadroni de' professori, che quasi nel numero, & nell'ignoranza agguagliano il uulgo, che non contentandosi ne d'una parte, ne d'una arte sola, affrontano tutte. O gran fiducia, ma publica homai. Al. Che dirai tu della professione delle leggi, & della medicina? Ra. Rispondano a questo i tuoi infermi, & i tuoi clienti quel che habbia giouato loro mai alla salute del corpo, ò dalla uittoria delle cause questo tuo titolo: forse che egli giouò al tuo guadagno, & a questo fine cercate l'arti, ò i nomi delle arti, accioche al defetto della scientia uoi supplicate con l'habito, & co i titoli, onde si fa uero quel detto del Satirico, cioè, la Porpora uende il causidico, uendonlo ancora i forniti uestimenti di gioie. Ne quello che io ti dirò è meno, che uolendo dir ancora de gli antichi, niuno darebbe hoggi dugento danari a Cicerone, se non hauesse l'anello in dito. Finalmente questa è la somma di tutte queste cose, che si trouano certi rari huomini, gli studi de' quali son saldi, et honesti, & il loro fine è la uerità, et la uirtù, & questa è la cagnition de' costumi, & è l'ornamento della uita mortale, ò il principio della eterna. De gli altri poi, la turba de' quali è grande, una parte ne cerca la gloria, & l'altra, il premio, ma alla maggior parte ha per fine l'oro, premio certamente non picciolo, ma brutto, et non conueniete alla lor fatica, ne degno ancora d'uno sforzo generoso; & a tutti costoro il titolo, & l'habito si come ho detto non da essere spreggiato, gioua a quello a che eglino hanno uolta l'intentione, & cosi il giuditio, et l'animo quasi di tutti gli huomini, & massimamete del uulgo che habi

sogno

Digitized by Google

sogno del loro aiuto, è ingannato da queste ombre. La maggior parte delle cose si gouerna per openione. Ma quelli che si son dati alla uirtù, non mi posso imaginare che eglino cerchino la gloria ne' titoli, anzi è cosa poco degna, anzi impossibile. Al. Io fo professione di molte cose. Ra. Egli è meglio fare una cosa bene, che prometterne molte. Et andrebbon ben le cose humane, se gli huomini fossero quelli di che fanno profession d'essere.

Del titolo de gli offici. Dialogo XLVII.

IO son procurator del Re. Ra. Adunque inimico del popolo. Al. Io son procurator del fisco. Ra. Adunque inimico della Republica. Al. Io son fattore delle facende del Re. Ra. Se egli è faticoso il far le sue, che pensi tu che sia far d'altrui, & massimamente quelle de gran maestri, a cui piacere è seruitù, dispiacere pericolo; & per ogni sdegno, & per ogni picciola offesa hanno apparecchiato il tormento? Al. Io fo le facende del Re. Ra. Tu harai a render ragione sotto ad un seuero giudice, alla quale a fatica sodisfarai con le spoglie altrui, & con l'odio proprio. Al. Io procuro i negotij del Re. Ra. Auertisti che essendo la procura difficile, la ragione non sia molto piu, & tanto auiluppata, che ella non u'intrichi ancora, come noi habbiam ueduto di molti) la roba, la fama, & la uita. Al. Io son procurator reale. Ra. E bisogna dispiacere a molti, al fine al padrone, & quello che è piu pericoloso a Dio, & per ogni picciolo guadagno per il Re, bisogna far mille ingiurie, & graui

Digitized by Google

graui al regno, al popolo. Al. Io son fatto procurator regio. Ra. Il primo giorno, che questo odioso officio ti entrò in casa, in quello istesso tu finisti di esser tuo, & indi si partirono la libertà, la quiete, & la giocondità, & in uece di queste, entrarono la seruitù, la fatica, l'occupatione, la paura, il dolore, l'afflitione, & i noiosi pensieri, di maniera che ben che tu respiri, tu non sei uiuo, perche la uita de gli occupati è morte, i quali essendo tutti miseri, eglino son di tutti miserissimi, stando sempre occupati per altri; massimamẽte per principi, ò per tiranni, ò per qual si uoglia altro potente. Al. O io son giudice. Ra. Giudica altrui, come se allhora allhora tu haues si ad esser giudicato, perche egli è uno giudice di tutti, & uno tribunale in corrotto, innanzi al quale starete uoi mortali. Che bisogna che io dica del cuoio di quel giudice falso, che fu fitto nella sedia, doue gli altri giudici dauano le sentenze? Et che bisogna che io dica della ammonitione data sopra questo da' giudici antichi. Ciascuno giudice siede in quel seggio, ouose giudicherà falsamente, non gli giouerà danari, non falsi testimoni, non eloquenti auocati, ne cosa alcuna. Al. Io son Consolo della mia patria. Ra. Questa è una difficilissima gloria perche egli è certamente cosa rara consigliare in modo altrui, che tu diletti, et gioui, perche la fortuna farà ch' nel tuo parlare sia uerità, nel consiglio fede, silentio nel secreto commesso, & soauità nel dire, & costui in tanto per il consiglio paga i danari. Al. Io son prefetto della città. Ra. Tu uuoi con un debol morso frenare una bestia seluaggia, & come dice Horatio, reggere le teste di molti, & sei Nocchier d'una immensa naue, combattu-

ta

ta da grandissima tempesta, et essendo poco facile il reggimento di una picciola cosa guarda quanto sia difficile quello d'una città. Et poi haueui tu così poche facende de priuate, che tu hai cerco ancora le publiche? Aggiungni a questo, che simile ufficio non solo è difficile, ma ui le ancora, et il Satirico chiama il perfetto contadino del le città, accennando lo stato di quei tempi; & se allhora egli era cõtadino, che cosa è egli hora altro che un'huom saluatico? Roma in quella età hauea cominciato ad esser uilla; ma hora è una selua. Al. Io son presidente di tutta la prouincia. Ra. Essendo tu condannato in uno honorato esilio, hai cãbiato la domestica quiete, a una strana sollicitudine; Non sperare tranquillità, o dolcezza alcuna, perche la conditione de' presidenti è torbida & amara, et eglino sempre son lontani dalle feste, da' giuochi & da conuiti, la lor porta è aperta alle questioni, et chiusa a presenti, la casa piena di querele, & combattimenti, & uota di solazzi; & ciò che si troua di infermo, & di fracido nelle uiscere della città, tutto bisogna che egli medichi, & tocchi; & di quì è manifesto quanto sia duro il corregger molti, auenga ch' pochi correggano se stessi.

Della dignità militare. Dialogo XLVIII.

LA cintura militare mi fa persona riputata. Ra. Ti erano eglino però parati esser così pochi i mali della uita humana se tu non ci hauessi aggiunto ancora la guerra? per cui è forza che tu sia sempre inquieto, o

senza

Digitized by Google

senza honore, & esposto a mille pericoli; & sopra tutti alla uergogna. Al. Io fo professione di soldato. Ra. Voi fate professione della militia, quando uoi nascete, che bisogna adunque farne professione maggiore? Questo arma il corpo di ferro, questo l'animo di uitij, & questo la lingua di inganni, nessun di uoi è mai disarmato, questo semina, altri edifica, altri predica quello è auocato costui uà a piedi, & questo a cauallo, questo corre, questo naviga, costui obedisce, quell'altro comanda, nessun di noi mai è in riposo, che noua guerra è questa? Costui guida la sua uita ne i campi, questo in naue, questo nelle scuole, & quell'altro ne' boschi, colui in villa, & quello in mare, quel nel palazzo, questo in casa, & quel da lungi uiue. Ogniuno guerreggia, & non solamente gli huomini, ma (come dice Hortio) ancora gli animali fan guerra nelle selue. Et molte son le sorti di guerrieri. ma ci è una militia sola, cioè la uita del huomo sopra la terra, laquale chi la diffinì à questa foggia, mi parue che egli considerasse la cosa con acuto & con sottil giuditio, perche egli hauesse aggiunto la sorte del guerreggiare. Al. Io son graduato nel soldo. Ra. A che fine ti armi tu il corpo? La guerra è nell'anima, la quale assediano i uitij & circondano, onde il ferro non ha qui parte alcuna, se non quanto che egli si ueste qui per ornato del corpo, che per sicurezza del animo; son molti che dicono che non è cosa piu bella di un huomo armato, ma io non so uedere che bellezza maggiore habbia un petto & un capo di ferro, che un pacifico et disarmato. Quando pure e ti uenga questo capricio, orsu cingiti le membra di ferro, riceui la pioggia et il sole con lo cela-

Digitized by Google

celata copriti con lo scudo, & dormẽdo in terra sia suegliato da chi grida a l'arme, egli ti pareua hauer guadagnato qualche gran cosa; ma tu errasti; perche tu hai eletto un dubio, & sanguinoso ufficio. Molti son gli ingãni della speranza, io lo confesso, & molte piu son le catene che tirano gli animi mal desiderosi di quel bene che ogni cosa desidera, nella morte, & non nego che, mercè della militia, molti nõ siano diuẽtati ricchißimi, anzi saliti al altißimo grado de l'imperio, ma credimi che molti per il medesimo sentiero sono arriuati alla pouertà, alla prigione, alla seruitù, alla miseria, & ad una subitana morte. Et tu da che ti sei messo nel animo di seguitare il soldo, se tu non uuoi guastare il tuo mestiero, bisogna che tu habbia sempre la tua uita appreßo al fine, & che quella uoce Cesarea. Impara à ferire. Impara à morire sẽpre ti risuoni intorno a l'orecchie. Et una parola ò piu longa ò piu corta, muterà le tue opere, & a tutte l'hore & in tutti i luoghi bisogna che tu sia apparecchiato ò à morire, od amazzare altrui. Queste arti saranno le tue delitie. Ma lascia che il Satirico fauelli che numera i premi delle guerre innumerabili, certamẽte che egli a fatica ne raccoglie pochi, tra quali il primo è la licentia del peccare, premio in uerità desiderabile non tanto a gli huomini giusti, quanto a l'armate leggi, le quali tra l'armi (come si dice (tacciono. *Al.* Io ho dedicato il mio figliuolo alla militia. *Ra.* Questa è usanza uecchia, che il figliuol di un soldato sia soldato; perche il padre non puo dare al figliuolo, se nõ quella heredità che egli ha, cioè l'Arco, lo scudo, la spada, & la guerra, & quel che finisce il giuoco gli sproni messi d'oro. Ma quel

che

Digitized by Google

che noi habbiamo detto al padre sappia il figliuolo che si e detto ancor per lui. Al. Essendo capitano di guerra io son per molte uittorie famoso. Ra. Quanto meglio sarebbe, che essendo capitã di pace, fusti illustre per molte uirtù. Al. io ho fatto assai battaglie. Re. Tu hai tolto il riposo a te, & altrui, ò bella impresa. Al. Per piu uittorie, & per molti triomphi, io son conosciuto. Ra. Il piu delle uolte il mele è piu conosciuto che il bene, & una torbida tempesta è piu famosa che una serena bonaccia, finalmente tu hai apparecchiato molti titoli a la ossa, la fauola al uulgo, & a te niente.

Delle amicitie de' Principi. Dial. XLIX.

GIà mi ha acquistata l'amicitia di molti principi. Ra. La uera amicitia de gli huomini è rara, & tu ti fingi l'amicitie de i Re, i quali il fauor dalla fortuna & la superbia del animo fa dispregiatori di tutti i mendichili. Al. Io son caro al Re. R.A. Adunque l'anima ti è uile, la uirtù, la fama, il riposo, & la sicurtà. Il costume de' principi è manifesto a tutti a pena amano se nõ coloro che hauendo dispreggiate tutte queste cose si fanno serui della lor libidine, della lor auaritia, & della lor crudeltà. Se adunq; tu sei caro a principi, tu non hai cosa che io cerchi in te essendo uile à te stesso. Al. Mercè della mia bontà, & della mia uirtù, io son grato a i Re. Ra. Che rispondi tu Crispo? Egli dice che a principi son piu sospetti i buoni, che i cattiui, et sempre hanno paura dell'altrui uirtù. Al. Io son caro al mio Re, per le mie buone arti.

Ra.

Digitized by Google

RA. Quali? del cacciare ò del uccellare? Io t'ho ueduto in uno de passati ragionamenti molto innamorato di loro, gli fei tu forse caro per la militia, di cui poco fa ragionamo, laquale se non s'adorna con gran copia di sangue & con grandißimi pericoli, non ritiene il nome di militia, ma di militare poltroneria, & non pure al giuditio de i Re, ma del uulgo anchora. Al. Il mio Re m'ha in pregio per le mie arti. Ra. Per la uanità, per il pericolo, per le sceleraggini? forse per l'homicidio, p le ruffianerie, per gli incantesimi, per i tradimenti ò per le bugie, peste già publica, ma cattiua, benche l'usanza la scusi, & la uanità la comporti. Queste son le arti più atte a meritar l'amicitie de principi, iquali non hanno inimico maggiore, che le uirtù & le lettere, & in queste non si debbe por la speranza per uolere la loro domestichezza, perche elleno son più tosto cagione di odio, cosi tra la sapienza & la fortuna è rade uolte pace. Al. Io son grãde appreßo il mio Signore. Ra. Maggior che Lißmaco appreßo ad Aleßandro, & che Seiano appreßo Tiberio? Tu sai qual fosse la grandezza loro, & qual fosse la rouina, benche gli scrittori sieno diuersi nel primo. Io lascio gli altri, perche la historia è lunga. Al. Io son caro al mio padrone. Ra. Meglio sarebbe che tu non lo conoscessi, meglio forse che tu gli fossi odioso, perche tu fuggiresti quel pericolo, che hora a tuo mal grado segui. Egli. E piu nociuo a gli uccelli il piaceuol fischio del uccellator che gli alletta, che il grido del contadino che gli spaventa. Al. Io son caro al mio Re. Ra. Molti sono, di cui non si sase l'odio è più pericoloso del amore, ma peggiori de serpenti che hanno col ueleno mista la medicina, & questi tali non hãno

altro che cose pestilentiali et nociue; et l'amare et l'odiare e quasi un medesimo male, saluo che l'odio discaccia, & l'amor ritiene, et insomma da'regni in fuora nõ è cosa piu uolubile & piu pericolosa, che l'amicitie de principi. Et se bene io ho cognitione di questo periglio, spesse uolte è da molti desiderato in uano, & spesso compero & cerco con altri grandissimi pericoli. Cosi è l'usanza de gli huomini, con un pericolo comperarne un'altro, & co i grandi, i grandissimi. Marauigliosa cosa che un donato bene si dispregi, & con un gran male, se ne cerchi un maggiore. Al. Io ho speranza d'esser caro al mio Re. Ra. Guarda che è quel lo, doue tu poni la tua speranza, & auertisci, che egli è un fondamento fragile tremolo, et caduco, del che ne fanno fede le spesse & segnalate rouine de' Re, uolubile, oscuro, torbido, inquieto; ilche manifesta la uita de principi, trista, occupata, & noiosa. Guarda adunque doue tu edifichi, per che la uolontà de signori è uaria come la fortuna incõstãte, et sempre incerta, & benche eglino stieno, non ha però si fatta cosa, punto di buono, ma di male assai. Al. Cõ molti pericoli et cõ molto sudore io ho meritato l'amicitia del mio Re. Ra. O quãto piu sicuramente, et quanto piu facilmente haresti meritato l'amicitia del Re del uniuerso.

Della moltitudine de gli amici. Dialogo I.

IO ho molte amicitie. Ra. Egli è marauiglia, che tu so lo sia abondante di quello, di cui sono stati cosi poueri tutti gli altri huomini, che a pena di tutti i secoli se ne annouerano pochissime copie. Al. Io ho assai amicitie. Ra. Falsc adunq; perche le uere amicitie sono un bene cosi ra-

Digitized by Google

ro, che uno che in tutto il tempo della uita sua quantunque lungo, ne troua una sola, è stimato per un mercante molto ingegnoso. Al. Io son per le amicitie felice. Ra. Tu nõ puoi saper questo se già nell'altre cose tu non sei infelice, perche quel prouerbio è uero. Chi è felice non puo conoscere di essere amato. Al. L'amicitie che io ho son certe. Ra. Adunq; l'auersità è ancora ella certa, perche egli è uero ancora q̃l che si dice. Che uno amico certo si conosce in una impresa incerta. Al. Io ho molte amicitie. Ra. Lascia giudicare questo alla esperienza, non alla fama, che suole spesso mentire, & forse saranno assai meno che tu non pensi. Al. Io ho troppo gran copia di amici. Ra. Metti da banda il superfluo in tutte le cose, & chi ha quel che gli basta non cerchi piu. Al. L'abbondanza delle mie amicitie è grandissima. Ra. Tu nõ leggi appresso nessun famoso historico, che questo sia aueuuto ne al popolo Romano, quando era il fiore, ne a nessun de mortali. Al. Io ho molte amicitie. Ra. Gia t'ho detto ò le sono finte, o ueramente imperfette (come piace a philosophi) perche egli puo essere che qualche uolta ti sia forza rallegrarti con uno, et in altro tempo dolerti cõ un'altro, ò uero essendo nato qualche odio tra loro inchinarti a questo, & romper la fede a quello o lasciarli ambidue. Al. Gli amici miei oltra l'abondanza mi sono utili, & dilettevoli. Ra. Io t'intendo, tu scendi alle amicitie uolgari, lequali anche elleno possono essere a fatica molte, auenga che sia assai faticoso il uiuere insieme con molti & familiaramente, massime ad uno animo occupato nelle estusation di qualche opera difficile & d'ingegno. Al. Io ho gli amici di sorte che mi posson giouare, & dilettare. Ra. Le amicitie, il fondamento delle quali è l'utilità ò il dilet-

Digitized by Google

to, son caduche & uane. Perche stando in pie tremano, & come son tocche rouinano, & questo non è solamente possibile, ma facilissimo & quasi necessario, auenga che elle no il piu delle uolte uadan dietro, o alla fortuna o alla età o alla bellezza, di cui non è cosa meno stabile. Ma quelle che son fondate nella uirtù, sono immortali, perche la uirtù è una cosa stabile & ferma, (& per usar le parole di Aristotile) durabile, non potendo morire. Però quelli che noi habbiamo amato per l'honesto, gli amiamo ancor che morti. Al. Gli amici che io ho s'io non m'inganno: son fidati. Ra. Guarda di non esser ingannato, acciochè tu non brami d'hauerne a far la esperienza, perche spesse uolte l'esperimento fu l'amaro di quello, di cui fu dolce la opinione. Al. Io mi penso d'hauer buoni amici. Ra. Esamina ancora onde tu pensi questo, & primamente quanto tu stesso ami. Son molti che non amano, & si pẽsano d'essere amati, di che nõ è cosa piu stolta, et questo errore è communemente de ricchi; i quali si credono che l'amore si cõperi con l'oro comperandosi con un'altro amore. L'animo buono è una cosa generosissima, et non si muoue per sughi di herbe, ne per uersi magici, non per oro ò per gemme, et finalmente non si piega col ferro, ma si uince cõ l'amarlo, et con l'adorarlo. Et questo è quel detto uerissimo di Echatone il quale piace a Seneca et a me, cioè, se tu uuoi esser amato, ama, benche questo spesso sia uano. Tanto grãdi, & tãto profonde & imperscrutabili sono le cauerne de cuori, tanto uelenosi et inhumani gli animi di molti & implacabili che dispreggiano l'honore, & amati odiano, ne contenti di rendere guiderdone alcuno al pietoso affetto) il che non interuiene, ne anchо alle fiere, se non crudelissime)

Digitized by Google

sime) s'inasperano seruendogli, & se si può credere, con lo amore si prouocano a l'odio, la qual cosa crudelissima, & pericolosa, tra tutti i mali della uita grauissima, esperimẽta la semplicità humana. Al. Io credo hauere amici ottimi. Ra. Questo è il perpetuo Epiteto dell'amicitia, il quale benche sia lontano dalla lingua, è però uicino all'intelletto, & per parlar più breuemente. Di Amici, & gli hai detti ottimi. Al. Io credo hauer de gli amici. Ra. Guarda di non credere il falso, accioche la proua non ti sforzi a crederlo. Misurar la profondità dell'animo nõ s'appartiene a l'huomo, i uini fãno di molti amici, & le lagrime gli prouano, & quel che haurebbe a essere il primo, è il sazzo. AL. In questo stato delle cose io ho molti amici. RA. Lo credo nello stato delle cose felici, perche egli intrauiene quasi cosi, che se ogni sorte di fortuna ha bisogno d'amici, quello n'ha maggior copia, & quello minore a cui è minore la facultà delle cose, cosi sempre la copia l'abondanza accompagna, & l'inopia la mendicità. Cresca o uenga la pouertà, le amicitie sceme-ranno, o per dir meglio, si conosceranno. Et quali sieno stati gli amici tuoi, & quali della tua fortuna si uedranno alla partita di lei. I tuoi ti seguiranno, & i suoi andran dietro a lei. Quello fia migliore, et questo maggior numero. Ne ti dei merauigliare, che uoto che sia il uaso, eglino se ne partano seguẽdo eglino la dolcezza del uino, pche la aduersità discaccia gli adulatori, & la feccia i beuitori. Al. Mi pare hauere amici innumerabili. Ra. Tu dì bene che ti pare. Ma onde hai tu cotesta opinione che le tue sieno infinite, auẽga che le buone amicitie sienorare? Habbi primamẽte questo per certo, che l'amicitie nõ son se nõ tra

Digitized by Google

buoni,& quinci uedrai non solo quante amicitie tu habbia,ma quante ne sieno tra gli huomini che sien buone, che tante ne troverai,quati huomini buoni. Al. Io ho molti amici. Ra. Di,conoscenti. Et è dubbioso anchora quanto questo sia uero,perche non è animale,ne merce più difficile a conoscere che l'huomo. Al. Io ho assai amici forse ò conuiuanti. Ra. Questi non mancheranno mai,se le uiuande non mancano. Gli amici son pochi spesso nessuno,et qualche uolta(il che è iniquissimo)un familiare inimico ritiene il nome di amico,& sotto il uelo della finta beneuolenza,stanno celati in domestici inganni. Al. Io ho amici più che il bisogno. Ra. A i gran maestri manca sempre quello che è loro piu necessario,cioè che in tra tante bugie di adulatori,habbia ardire di parlare il uero, & uoglia,il perche a molti fu piu gioueuole uno inimico che uno amico. Al. Io ho molti amici. Ra. Credimi che tu hai bisogno di molti piu,& sarebbe più santo,& piu tranquillo il mondo,se fossero tante amicitie in fatti,quante ne sono in parole. Al. Io ho uno amico. Ra. Egli è assai. Niente è più caro,ne più raro che uno amico.

De gli amici non conosciuti,se non per fama. Dialogo LI.

LA presente fama, m'ha fatti molti amici lontani. Ra. Egli è paruto a molti che la fama,non solamente faccia amici gli incogniti,ma gli inimici ancora. Ella fece amico Massinissa a Scipione,si che quello il quale era solito d'esser il primo capitano de Carthaginesi fu nel esser cito Romano contra Cartagine il primo, & non solamente tirò lo splendor di quella fama, a quel medesimo

i pr

i propri inimici, ma i ladroni ancora, che son publici inimici di tutti gli huomini, i quali uenendo a Linterno doue egli staua in esilio a guisa di squadrone, di maniera che nel primo aspetto gli misero spauento, & conoscendo d'essergli sospetti, deposte le minaccie et l'armi, & messi da parte i satelliti, uestiti di non usata humiltà, se gli accostarono solamente i capitani de ladroni, & uenerandolo come un nume diuino, & la sua casa come un tempio bacian dogli mille uolte la uittoriosa mano, & posti i doni alla porta, come era costume di porgli a gli altari de gli Dei, come se eglino hauesser fatto un grãdissimo guadagno, ha uẽdo trouato un si tregiato huomo, od hauesser uisto una uision diuina, se ne partirono, allegri. Questo intrauenne a lui solo, cercane un'altro tale, oue lo troverai? Et accio che egli interuenga a gli altri, & la chiarezza del nome acquisti uno amico lontano (la fama ha gran ualore, io non lo niego) non si debbe egli però dubitare, che come disse uno, la presenza non faccia minore la fama? Quanto ne sono restati molti beffati alla presenza, che da lontano eran di stupore altrui? Il giudicio humano è una cosa molto tenera, & facilmente si piega. Al. La fama m'ha fatto de gli amici in sin di là da l'Alpi, & dal Mare. R. A. Tutte le uostre cose son quasi ugualmente friuole & uane. Perche qual uso, o qual frutto harai tu di colui che tu non hai ueduto, & non sei mai per uedere, & a cui non sei stato uisto, & non sei per esser ueduto (I uostri vitij ancora ui fanno delle amicitie presenti inutili & infideli, bẽ che quelle non sieno amicitie se non per nome.. Guarda adunque hora quello che tu dei sperare di queste tue. Quel comico dice che il far le uoglie altrui partorisce de gl'amici

Digitized by Google

ma i ueri amici a faticarsi acquistano con molti seruigi, et tu credi con poche parole; & forse non tue farti uno amico? O tu sei semplice. Al. La mia fama m'ha condotto uno amico in fin da confini della terra. Ra. La fama contraria lo ti puo leuar uia, & tanto piu facilmente, quanto l'orecchie humane son più larghe alle cattiue relationi che alle buone. Al. La fama m'ha generato un buono amico. Ra. Dimmi di gratia, onde sai tu che egli sia buono non l'hauendo mai ueduto, auenga che in tanto tempo tu non sappia ancora di che sorte sien quelli, i quali ogni giorno uedi, & a cui ad ogni hora fauelli? La uostra credenza spesso ui piglia, & uolentieri credete quello che uoi desiderate, & molta fede date a questa buggiarda fama. Speri tu di uedere l'animo di colui, di cui non hai mai ueduto il uiso, essendo ne cuori di quei che tu conosci tante cauerne, et tante stanze? Egli è difficile conoscere uno amico se nō in grande auersità, & è piu faticoso il conoscerlo che il trouarlo. In una hora spesso, & con poche parole si troua, il quale a fatica in molti anni & con molte parole si conosce. Io parlo de gli amici come il uulgo, perche il uero amico non si cerca inanzi che si proui. Et non ci commendano l'amico l'altrui parole, ne le proprie ancora, ma la prouata fede, & lo esperimentato amore. Al. La fama m'ha fatto uno amico da lontano. Ra. Forse che qualch'uno dice di te qualche cosa falsamente, t'ha fatto questo amico, il quale ti sarà tolto da uno altro dicendo il uero, ò forse mettendo, quelle uie per le quali le cose crescono, & si fanno per quelle medesime, scemano & si guastano. Et la natura uuole, che le cose che hanno tosto principio, habbiano tosto fine.

Di

Di un'amico fedele, & unico. Dialogo LII.

TRouomi hauere un fedele, & esperimentato amico. Ra. La uostra acutezza spesse uolte erra nel far l'esperienze, & in questo come nella stima quasi di tutte le cose, u'ingannate. Al. Dico che io so, non mi penso d'hauer un fidelissimo amico. Ra. Et quanti pensi tu che credēdo il medesimo, anzi parendo loro di esserne certi, come si è uenuto alla proua si son trouati ingannati? Et donde pensi tu che nascano le querele che ogni giorno si sentono de gli amici, se non perche quelli che noi tenenate per fidi li ue gli hauete trouati infidelissimi? Non è cosa piu difficile a conoscere, che l'animo humano. Al. Non fo coniettura di cosa alcuna, niente m'immagino come t'ho detto, ma so d'hauer un ueriſſimo amico. Ra. Tu hai una preciosa cosa, od un pessimo errore. Al. Circa questo io non erro ma ho uno amico, prouato in molti casi, & grandi, & in mille fortune. Ra. Adunque tu hai una cosa dolcissima, santissima, della quale (dalla uirtù in fuori) l'huomo non puo hauer meglio in questa uita, ò che tu te l'habbi acquistato con ingegno, con fatica, ò per natura, o per qualche caso. Il padre, & la madre son cari, io lo confesso, dolci i figliuoli, & dolci i fratelli; tutta uolta eglino poßon diuentare amari, ne posson mancare d'esser padri, figliuoli, & fratelli, ben che possano mancare d'eßer dolci, et cari, ma un'amico purche sia uero, non finisce mai d'esser caro, & soaue. I padri (dico) son tari, ma Gioue non cacciò egli dal regno il suo padre Saturno? Nicomede non priuò egli di uita il suo padre Prusia Re di Bithinia, bēche egli s'auef-

Digitized by Google

le pensato d'ammazzare il figliuolo? Et Ptolomeo, (quel detto Philopadre) hauendo uccisi il padre, et la madre, et i fratelli, & finalmente la propria moglie Euridice non diede egli il regno in modo allo arbitrio delle meretrici, che in tutto il regno nõ haueua cosa che fosse sua, saluo ch' il nudo, & uano nome del Re? Non uccise Oreste Clitemnestra sua madre. Herone Agrippina sua donna, & Antipatro Thessalonica? i figliuoli sõ cari. Ma nõ uccise Teseo Hippolito castissimo, & Philippo Macedone non fece egli uccidere il giouene Demetrio suo figliuolo? Et un' altro Ptolomeo pur Re dell' Egitto contrario al nome della pietà, nõ ne uccise egli due; et Herode Re della Giudea uno: Constantino Imperador Romano, non ammazzò egli Crispo suo figlio: & Maleo capitan Carthaginese non crucifisse il suo figliuolo Cathalone: Ancora le madri, l'amor delle quali è tanto piu intenso quanto il sesso mẽ forze incrudelirono contra i figliuoli. Medea è conosciuta da tutti. Et la regina di Laodicea, & Cappadocia, mossa dal furor del regnare, non uccise ella cinque suoi figliuoli? I padri, i figliuoli, i fratelli, (io lo replico) dico son cari. Ma per chiudere in un essempio solo, tutta la crudeltà. Phraate Re de' Parthi, di tutti i Re il piu scelerato, & di tutti gli huomini, spinto non dal desio, ma dal furore, & dalla rabbia del regnare, uccise Orode suo padre dalla uecchiezza stanco & afflitto, & trenta suoi fratelli figliuoli del prefato Re, & acciò che nessuno hauesse a rimanere in uita dopo di lui che signoreggiasse i Parthi uccise ancora il proprio figliuolo. Ma questi sono essempi antichi. Non habbiam noi piu fresca memoria, che in Inghilterra il figliuolo cõbattè contra il padre per cagion del regno? & in

Digitized by Google

in Spagna poco fa due fratelli insieme? benche ci son tanti essempi così nuoui come uecchi, di questi tali odij fraterni, che sarebbe molto piu faticoso il cercare quali sieno stati amici, che quali sono stati inimici, ma noi mettiamo da bãda l'uno, & l'altro, perche si cercano i rimedi, et nõ gli essempi. Oltra di questo non son cari i mariti, nõ son care le mogli? Ma domandane Agamemnone, Deiphebo, et de' uostri Claudio Cesare, & il minore Africano, & egli no diranno quanto sieno stati cari alle lor donne. Domanda per il contrario Ottauia, & Arsinoe, quello che paia a questa di Ptolomeo, & a quella del suo Nerone, quel che dica quella del suo fratello adottiuo & questa del naturale, & l'una, & l'altra del marito, & uedrai che ambedue faran fede d'hauer prouata la crudeltà de' mariti, una in se stessa, & l'altra ne figlioli. Noi pigliamo come tu uedi i maggiori, et piu manifesti, mettendo da parte il uulgo, le città, & la comune uita de gli huomini, ripiena di si ingiuste querele. Le quali cose stando così, benche in tutte le sorti de gli huomini, che ne paion carissimi, ò sia per celati, o per manifesti odij ascosta molta amaritudine, sola l'amicitia n'è priua, et nessuno mai non dico uccise, ma ne ancora uolendo offese l'amico. La onde se hai trouato un uero amico, si come hai detto, imaginati d'hauer trouato grandissime ricchezze. Et guarda che non accada a te, come alla maggior parte de gli huomini, che datasi tutta alle cose uili, & dispreggiando le nobili, & piu intenta alle ville & alle mercantie, che alle amicitie, non dispreggi quello che è piu che buono, che se uoi usate tanta diligenza in guardar l'oro, & l'argento, & le pietre orientali, che sono feccia della terra, & purgamento del mare, quã-

ta

ta la douete uoi hauer maggiore, in conseruare un'amico, cosa preciosissima, & diuina? acciò che non offeso mai ne da opere, ne da parole si habbia allontanare, & tardi ascolti quel detto dello Ecclesiastico. Così hai lasciato l'amico, come chi si lascia uscir di mano uno uccello, & non lo ripiglierà. Tu non lo seguirai, perche egli è troppo lõtano. Egliè fuggito come una Dãma dal laccio, perche la sua anima è ferita, & non lo potrai piu rilegare. Per il che tu hai un grandissimo bene, & soaue, ma difficile, & faticoso, a cercarlo dico, & a guardarlo. L'amico è un gran tesoro, & debbisi guardar con gran diligenza, & se si perde, piangerlo con grandissimo lamento.

Della copia delle ricchezze. Dialogo LIII.

Assai ricchezze m'abondano. Ra. Io non mi meraviglio, se ti pareua abondar d'amicitie. Non è cosa nuoua, ne insolita, che le case de' ricchi sien piene di uolgari amicitie, & di simulate obedienze. Al. Io ho assai gran copia di ricchezze. Ra. Tu hai una dubbiosa, & graue felicità, la quale t'apporterà piu inuidia che contento. Al. Le mie ricchezze traboccano. Ra. Non trabocca però la quiete, & la giocondità, & apena trouerai un ricco che non confessi esser miglior una mezzana, ò una honesta pouertà. Al. Le mie ricchezze son cresciute. Ra. La sicurtà, l'allegrezza, & la tranquillità sono scemate, & se queste crescessero con quelle, io non solo patirei che amassi le ricchezze, ma lo ti persuaderei ancora. Al. Io ho molte facultà. Ra. Tu hai una cosa difficile a cercarla, a custodirla faticosa, & a perderla lagri-

Digitized by Google

lagrimeuole. Al. Io ho grandissime ricchezze. Ra. Se elle no saranno sparte le scemeranno, & se unite non ti farāno ricco, ma occupato, non signore, ma guardiano. Al. Io ho ricchezze assai. Ra. Guarda piu tosto che elleno non habbian te, cioè che le ricchezze non sieno tue, ma tu di loro, & non seruano a te, ma tu a quelle. Perche se tu non lo sai son molti piu quelli che sono tenuti, che quelli che tengono, i quali nota il propheta chiamandogli huomini delle ricchezze, & nō ricchezze de gli huomini, cosi la uostra auaritia, & la uostra uilta ui fa serui di Signori Qual sia l'uso delle ricchezze egli si sa, cioè per hauer le cose necessarie alla natura, & quelle son picciole, & poche, & facili ad hauerle, & ciò che si uuol di piu è una graue soma, & non son ricchezze, ma lacci, et catene, ne sono ornamēti del corpo, ma impedimenti dell'animo, & monti di pēsieri, & di paure. Al. Io son pien di ricchezze. Ra. Guarda che elleno non ti scoppino, perche ogni pienezza cerca l'esito. Le ricchezze hanno dati a molti la morte, & tolto quasi il riposo a tutti. Al. Io ho facultà immense. Ra. Tu hai cose cōtrarie a' buoni costumi. Le troppe ricchezze corruppero i costumi non pur de gli huomini particolari, ma di tutto il popolo Romano, et spezzarono quella granae, & marauiglios a uirtù, & tanto tempo fu giusto & intiero, & glorioso, quanto egli fu pouero, & quel che è di maggior gloria nella pouertà fu uincitore delle strane genti, & di se stesso, & domatore de' proprij uitij; dalle ricchezze poi uinto cadde, & andò in rouina. Io parlo cose manifeste, & conte, onde guarda tu quello che tu debba sperare da queste ricchezze. Al. Io abondo di roba. Ra. Quanto uorrei io piu tosto che tu abondassi

dassi di uirtù. Al. Io mi riposo nelle ricchezze. Ra. Anzi siete addormentati su le spine, infelici. O graue sonno che non ui lascia sentire punture. Ecco che uiene chi ui desta, & ui esponga piu chiaramente che il sole quel che di uoi è scritto; I ricchi hanno dormito, & non hanno trouato nulla delle sue ricchezze nelle loro mani.

Della caua dell'oro. Dialogo LIIII.

PEr hauer trouato una caua d'oro, io spero arricchirmi. Ra. Questa speranza a molti è stata cagione di pouertà, & a molti di morte. mentre che dispregiati gli altri pensieri, si son dati a questa opera sola, donde se ne caua molta fatica, & poco guadagno, & mẽtre per questa ingordigia de l'oro, lasciato il cielo, & il sole imparorono a guidar la lor uita sempre in tenebre, consumati inanzi al tempo dal fumo, & dal cieco, & nociuo uapore. Al. La fortuna m'ha messo inanzi una caua d'oro. Ra. Acciochè riuolgendoti dalla cõtemplatione delle cose celesti brami le terrene, & non solamente t'inchini a terra, ma infelicemente ui uiua dentro, & qui ui la tua uita s'accorti. Al. Io entro in una caua. RA. Nerone in quella, ultima notte, misera, & terribile, ma da lui meritata, ammonito da' suoi che entrasse in uno speco per fuggir la morte uituperosa, & gli stratij del popolo che lo perseguitaua, disse che non andrebbe mai uiuo sotterra. Tu senza che nessuna paura ti spinga, ma tirato dalla auaritia uai uiuo sotto terra, ne quindi ti ritiene l'almo lume del cielo, ne quinci ti allõtana l'horror della terra. Che meraviglia è adunque se gli huomini

cercano

Digitized by Google

cercano tutte le terre per acquistar ricchezze, quando eglino cercãdole sotto terra, & per forza cauãdole distur bano gli habitatori dell'inferno? & come dice Ouidio.

S'è ito insin nel uentre della terra,
Per cauarne il Thesor, che chiuso haueua
L'alma natura, & se ne traggon fuori
Le ricchezze che son l'esca de' mali
Già date in guardie a l'ombre de l'inferno.

Al. Io ho trouato una caua d'oro. Ra. Quel prouerbio è uecchio, cioè, che se un caccia la lepre l'altro la piglia. Tu hai trouato una preda che molti bramano, etuno la tolga, & tu forse non satai quel uno. Il concorso di molti è circa le cose bramate, & è assai pericoloso hauer trouato una co sa che sia amata da molti; & nessun uole hauer parte con altri. Et questa è la cagione: perche l'Italia (come dice Plinio) non cedendo ad alcun'altra terra per la fertilità di tutti i metalli: si stabili per uecchio consiglio de piu an tichi che l'Italia non fosse guasta. Al. Io cauo una terra, che mena oro. Ra. La fatica è certa, & il fine dubbioso. Che sarebbe se tu cauassi assai, & non trouassi nulla? Et benche trouassi assai non lo trouassi per te? Et l'hauerlo trouato è cattiuo, & meglio era non l'hauerlo trouato? Alle allegrezze humane sempre è uicino il dolore. Al. Io son sceso in una caua d'oro. Ra. Tra gli huomini si cerca co sa che trouata ti affondi nell'inferno, & tu cerchi nel pro fondo, chi ti inalzi al cielo. Al. Io ho trouato una caua d'oro. Ra. Tu hai trouato un sentiero, che facilmente ti cõ duca a regni perduti.

D'vn thesoro trouato. Dialogo LV.

IO ho trouato un thesoro. RA. Guardati da gli ingan

ni

ni, & dalle insidie della fortuna. L'esca si mette su gli hami, il uisco, & i lacci dimostrano un certo che di piaceuole. Al. Io ho ritrouato un gran tesoro. Ra. Il tesoro fu a molti morte. Et benche non fosse pericoloso al corpo, egli è però di gran periglio all'animo. Le ricchezze non satiano il desiderio, anzi ne anco lo mitigano, ma l'accendono, & l'auaritia humana per le prosperità s'infiamma, & crescendo l'oro, cresce la sete de l'oro, & la diligenza del trouarlo facendosi maggiore, scema la uirtù, ilche è una morte dello spirito. Al. La sorte m'ha messo inanzi un tesoro. Ra. Ella t'ha dato un peso noioso, et contrario alla modestia, & colui che la subita fortuna fa beato, ardisce ogni cosa. Al. senza che io ui pensassi io ritrouai un tesoro. Ra. Forse che piu sicuramente, & meglio era che hauessi ritrouato un serpe. Perche conciosia che le richezze sogliono arrecar seco la pouertà delle uirtù, & questo sia proprio di tutte, & massimamente delle subite, che l'altre se ben sensibilmente nuocono, et alla giornata leuin qualche parte del uero, et con false opinioni ci aggiungon forza, tutta uolta quelle ci partoriscono un subito stupore, & con un non pensato impeto, ne perturban la mente. Al. Quel tesoro che io ho trouato, me l'ho messo in casa. Ra. Quello che in questa tua allegrezza è il maggiore, si è che tu hai ritrouato una graue, & inutil feccia della terra; uergognisi adunque l'animo di natura celeste, gloriarsi per queste cose. Al. Io subitamente ho ritrouato un tesoro. Ra. tu credi che egli habbia a durare, & egli mancherà tosto. Quelle cose che tosto nascono tosto muoiono, & le subite ricchezze son come la felicità duno che sogna.

Del-

Digitized by Google

Dell'Vsura. Dialogo LVI.

GLi miei danari son riposti & dati a fidata usura.
Ra. Alcuno usa male le cose bene acquistate, & le male guadagnate, peggio, & più che peggio? Tu hai acquistato le ricchezze non per farti ricco, ma per farti cattiuo, & mi penso che senza loro non saresti diuentato tanto scelerato. Eglino son molti che per le prosperità diuentan peggiori, non conoscendo il dono di Dio, ne sono alma co simile a quello del quale è scritto; Ti renderà gratie, quando gli farai delle gratie, ma si stimano che la strada della nequitia gli sia aperta dal cielo. Tu hai adunque ritrouato cosa onde ne comperi il biasimo, et graui l'anima tua d'un grauissimo peso. Al. Io ho posta bene la mia usura. Ra. Non dir che sia bene porre il male, ma deporlo si egli è bene quando tu ti sgraui d'un cattiuo peso, ma dounque tu lo ponga & sempre s'appartenga a portarlo a te sempre sarà cattiuo. Al. Assai ottimamente ho dato i miei danari ad usura. Ra. Tu uedi come bene si pone il male, & la cattiuità quanto è piu grassa, tanto è peggiore. Quel detto di Dauit è manifesto; La iniquità loro è uenuta fuora come da il grasso. Quanto adunque l'usuraio è piu ricco, tanto è piu cattiuo, tanto maggiore l'auaritia, & la impietà è grandissima. Al. Io attendo a l'usura. Ra. Non ui era egli altra arte, a cui meglio attendessi? Et essendocene assai, era il tuo ingegno atto a questa sola? Et che cosa è in questa arte, che tu ci hai cosi applicato l'animo, di cui non so se tu potessi trouare mestiero più brutto & più uile, & che fusse inditio d'un'animo infingardo & da poco. Tra tante arti, & tra tante uie di uiuere tu hai eletto la peggiore, come quella che ti

Digitized by Google

parena la piu quieta stando a sedere, a numerare i giorni, & asspettare la fine del mese, non t'accorgendo che i giorni, i mesi, & gl'anni corrono ancora per te, & esserti uicino il termine, come a tuoi debitori, cosi come a loro dico è uicino il termine di pagare il debito a te, cosi a te poco lontano, per pagarlo alla natura, abbandonando le ricchezze male acquistate, & incerto di te medesimo. Tu ruberai adunque i poueri, per arricchir gente che tu non conosca, sempre temendo del futuro giuditio, in q̃sto mezzo non sarai signore, ma timoroso guardiano di questa disshonesta rapina, grauato dal biasmo & dalla infamia, & marauiglierei mi che questa scelerità hauesse stanza nelle republiche ciuili se l'altre non lo ui hauessero. Per la qual cosa poco tempo inanzi a questo essendo scacciati gli usurai dal consortio de gli huomini come lebbrosi a cui nõ s'accostauano se non poueri, hora sono uenuti in tanta riputatione che eglino hanno l'entrata da principi & fanno con loro matrimonij, & acquistano dignità grandissime tanta è la forza del oro. Anzi gli stessi principi (che Iddio gli illumini) fanno usura, tanta è leggieri la perdita della fama & dell'anima, & tanto soaue l'odore delle acquistate ricchezze. Al. Egli mi gioua fare usura. Ra. Brutto piacere & infelice. Al. Io son usato far usura. Ra. Se noi crediamo a Catone tu sei la morte del huomo. Al. Io son usorario, & non ho imparato altro mestiero. Ra. Questo è lo scudo dell'auaritia, & questa è la scusa che si mette inanzi perche se gli è fatica l'imparare a chi uuole, chi non uuole imparare un'arte come l'imparerà? Al. Io farò sempre usura. Ra. Sempre adunque sarai infelice, sempre desideroso, & sempre povero.

Del

Digitized by Google

Del podere fertile. Dialogo LVII.

VN podere che io ho è molto fertile. Ra. Conosci la forza di chi lo fa fecondo, et usa in tal modo i doni celesti, che tu non dispiaccia al donatore, il che farai, quando la fertilità & l'abondanza non chiuderan fuori la sobrietà & la modestia, & farai parte de la tua grassezza al povero, & all'amico, perche non è dolce nè saporito il goder qual si voglia cosa solo. VI. Io coltivo un mio capo fertile con gran diligenza. Ra. L'huomo non douea seruire alla terra, ma la terra a l'huomo, & fu per colpa del huomo che ella non desse il frutto al suo possessore senza fatica, & incolta produrrebbe lappole, & triboli, la onde il fenderla col ferro, & con grande arte farla piacevole, ne sforzò la mortal miseria. Et di qui hebbe principio l'agricoltura, già segno d'una santissima & innocentissima vita, hora colma della antica fatica et de nuovi vitij, poi che non essendo cosa inaccessibile alla invidia et alla cupidità, i ciuili sacrilegij entrarono nelle rustiche case, & certo che egli è conveniente che i contadini ultimi di tutti gli huomini sieno stati cattivi, onde si legge il detto poetico.

La giustitia partendosi di terra,
Per mezzo di costor tenne il viaggio.

Ma egli è da guardare che coloro che furono gli ultimi ad esser cattivi, non sieno i primi, acciò che, se mai per ventura s'havesse a ritornare alla virtu, & a primi costumi, sieno ancora ultimi in questo. Hora io ritorno alla arte della agricoltura, laquale essendo operata da grandi huomini & da grandi ingegni fu già in pregio, nella qua

Digitized by Google

le come in molte altre cose il primo luogo tiene Catone Censorino, di cui bẽche sia scritto con uerità che egli fosse ottimo senatore, ottimo oratore, ottimo capitano, finalmente alla moltitudine delle sue lodi fu aggiunto, agricoltore al suo tempo, senza emulo, & senza essempio. Chi si uergognerebbe adunque lauorar la terra con Catone? Chi si penserebbe che fosse brutto quello, che egli si imaginò bellissimo, hauendo egli oltra le uirtù del corpo & del animo, et la gloria delle imprese fatte, triõfato della Spagna? Chi si uergognerebbe di stimolare & ammonir i buoi, i quali drizzaua nel secolo, quella uoce haueua che accese tanti eserciti alla guerra, & c'haueua elegantissimamente snodate mille dubbiose cause? Chi harebbe in odio & l'aratro e'l rastro, essendo stati tocchi da quella dotta & uittoriosa mano, laquale haueua riportate tante uittorie de suoi nimici, & hauea scritto tanti ottimi libri, appartinẽti alla Philosophia, alla Historia, od all'uso della uita come son quelli che egli scrisse di quel che noi hora ragioniamo? Appresso di uoi egli primo diede precetti del coltiuar la terra, & gli mise in scritto, il quale fu poi seguitato da molti, de quali certi incalzarono quel humile & basso essercitio, con nobilissimi & altissimi uersi, de quali ricordandomi, & con quelli della necessità della natura humana non biasimo l'agricoltura. Niente di manco non fia che o la chiarezza de gli scrittori, ò la paura della pouertà mi sforzi a dire che questa debba esser preposta alle arti liberali, ne anco farla loro vguale, benche quegli huomini fossero insieme, & illustri Imperadori, & buoni agricoltori, perche per amor del tempo la cosa è mutata. Ne ancora gli ingegni nostri sono basteuoli a tante uarie

Digitized by Google

vie operationi, per eßer la natura diuentata men forte. Et in queſti tempi non permette a gli huomini di qualche ingegno, attendere all'agricoltura come a principale arte ma ben per fuggir l'ocio, & per un certo ſgrauamento di penſieri, & la ſciogli che qualche uolta anneſtare i teneri rami, inſu le giouani gemme, & tagliare le inutili foglie con la falce, & piantare i giouani tralci nelle cauate foſſe, perche elleno facciano frutto, & uolgere i riui a gli aſſettati prati, ma arare, & zappare pertinacemente, & uolgerſi tutto a queſto ſtudio (ſe già la neceſſità nun ne sforza) non è conueniente ad animo uirile, & dotto, non potendogli a fatica mancare più nobile eſſercitio. La madre natura quando ella diede l'arte a gli huomini, fece gli ingegni diuerſi accioche ogniuno deße opera a quello a che egli era piu atto. Et uedrai qualcuno di mediocre ingegno, il quale tanto maeſtreuolmẽte ſolchera i mari, e arera le terre, che l'acutezza del ingegno di qual ſi uoglia philoſopho non gli potrà in queſta coſa porgere induſtria alcuna, & ſarebbe coſa pazza & ſciocca cõtẽder nõ ne la tua arte, ma nell'altrui, potendo rimaner uinto in coſa ſi uile, eſſendo ſtato nelle grandiſſime uincitore. Al. Nella ſtate paſſata il mio campo fu abondãte. Ra. Aſpetta quella che n'è appreſſo, che la preſente fertilità, è ſpeſſo l'arra della futura careſtia, et rare uolte fu una feticità continua. Al. Io ho con gran diligenza coltiuato il cãpo. Ra. Hai fatto bene, ſe tu nõ haueui che far meglio. Al. Io ho acconcio la mia uigna beniſſimo Ra. Hauendo patuito con quella la uendemmia, hai tu fatto accordo con la pioggia, & con la tempeſta? Al. Io ho fatto aſſettare il

mio podere, piu grassamente che l'usato. Ra. Più Grù pascerai in uilla, & piu topi in casa, & sarai seruo di chi miete, & di chi batte. Al. Io ho seminato il campo largamente. Ra. Et abondantamente ricoglierai quel grano chi hai seminato, & quei pensieri, se già quel detto non è più uero, che i pensieri & l'anfietà saranno di te solo, & il grano di molti, & per dir meglio, il campo è l'animo, il colto l'intentione, il seme il pensiero, la ricolta, la fatica, & questa mieterai con grande abondanza. Al. Io ho coltiuato la mia uilla ottimamente. Ra. Io dirò cosa che ti maraui glierai. Quegli stessi antichi agricoltori, i quali hebbero questa arte in pregio giudicarono che il coltiuare fosse buono, ma non ottimo, il che pare che sia forse incredibile ma per la esperienza uerissimo, perche a gran fatica la ricolta aggua glia la spesa, & è appresso di loro, una comparatione del huomo, & del campo non sciocca, che se l'uno & l'altro sarà sontuoso, benche guadagnino, ui sarà poco ò nulla d'auanzo, il perche non si debbe far gran stima ò dell'uno ò dell'altro. Al. Io lauoro la terra con gran diligenza. Ra. Quanto uorrei io piu tosto che coltiuassi te stesso, ma essendo tu terreno animale ami la terra, & non ci passera molto tempo che tu stesso ingrasserai la terra che tu lauori, coltiua, quanti campi, & quanti alberi tu uuoi, che finalmente non occuperai molti palmi di terra, ne alcuno (come dice Horatio) di questi alberi ti seguira fuor ch'l'odiato Cipresso.

De Giardini. Dialogo LVIII.

Gli ameni giardini, che io ho, mi danno piacere. Ra. Io confesso che questi portano seco qualche uol

ta

ta molti honesti di porti, & spesso dishonesti, onde tu vedrai parimente che gli huomini dati a gli studi, & dati a solazzi si dilettano di loro. Perche l'ingegno è sueglia to dal luogo, & spinge alcuni alla penitentia, & altri alla lasciuia: Et non è senza cagione, che quel sommo oratore, quando egli mette un inuanzi al reo l'adulterio, descriue sse il luogo, doue fu commesso, come se fusse uno sprone al peccato. Non bisogna adunque rallegrarsi de luoghi, ma del animo, se l'hai hauuto tale che egli sappia usar bene in tutti i luoghi. Al. Io sono ho dante di riposti boschetti. Ra. Chi non sa il boschetto di Tiberio, et il luogo riposto della Capriola? Io mi vergogno, & mi rincresce anuora, dire quelle cose che son conosciute da tutti, et marare di che brutteze quel uecchio uituperoso empiesse quei luoghi. Quanto piu gloriosamente era uiuuto quel Scipione Africano bandito in uilla, che ne suoi piaceri questo principe Romano? Replico adunque & dico che la nostra felicità non stà ne luoghi, ne in cosa alcuna fuor del animo. La on de quelli che hanno lodato la uita solitaria, & i luoghi rimoti, uolsero intender cosi, che eglino eran buoni, se l'animo gli saprà usare, & non altrimenti, il perche bisognerà aspettare il frutto che coglierai de tuoi giardini, & uedrai allhora finalmente quel che io fauello. Perche se tu ti lodi solamente de luoghi, quelli che l'altro hieri eran tuoi, domane forse non saran tuoi, & se tu consideri rettamente ancora hora non son tuoi, & ti lodi senza dubbio di quel d'altri, che parte ci hà dunque la tua gloria? Che ti gioua, se l'Alpi la state son gelate, se l'Olimpo è maggiore delle nugole, & se l'Appenino è frondoso? Che ti fa egli se il Thesino è lucido, l'Agide ameno, & la Sor

Digitized by Google

ga sonora? Queste certamente se le son lode, ellano nō son de gli huomini, ma de' luoghi, & se uuoi che le sieno tue, habbia cosa, onde ne passa esser lodato. Al. Io passeggio per bei giardini Ra. Egli importa assai quai pensieri in quel mentre ti paßeggin nel cuore perche che gioua rinchiudere in una cassa d'auorio, profumi marci? Che in bei luoghi un brutto animo? Quanti santissimi huomini hanno fiorito nelle diserte rupi? Quanti adulteri si sono marciti nei uerdi prati? Aggiugno ancora che cosi fatti luoghi non solamente hanno nociuto a l'animo, ma al corpo, & alla vita humana, & non solo a l'hauer preso troppo d'aria ma dal ferro, & da un subito furore. Chi non ha letto appresso Q. Curtio che gli amenissimi boschi, & quei giardini piantati, & coltiuati dalle mani de' Re di Media che furon piacere che solazzo come si dice di quei Satrapi, & di cui n'hebbero singolare cura, in quelli però che comandamento del giouane, & pazzo Re, ui fu ucciso Parmenione, huomo chiarissimo, & (s'io non m'inganno) tra tutti i capitani di Macedonia il primo; Chi non ha conoscimento del seno del lito di Gaeta di cui sotto il cielo non è il piu bello, ne piu ameno, tutta uolta per uolontà del forsennato, & crudele Antonio in quello fu ucciso Cicerone. Et pote in qualche parte esser conueniente qnel luogo, a cosi raro huomo, che poi che per sua sorte gli era uietato il morire a Roma, egli morisse in un fiorito luogo, di tutti gli oratori il piu fiorito, & huomo ottimo; ma il modo del morire, & l'auttore della sua morte furo al tutto indegni. Diportauasi Cicerone in quei luoghi, forse fuggendo le ciuili tempeste, ò secondo il suo costume philosophando, o pensando qualche cosa appartente alla bone

stà

stà della uita, ò forse hauendo pietà della. R. p. alleggerisca col pianto de gli occhi il cõcetto dolor dell'animo, q. Io i manigoldi mandati da quello inimico di tutte le uirtù tolsero al mondo quell'huomo, il quale (come io m'indouino) secoli alcuni non ci renderanno. Così adũque i luoghi dilettenoli, spesso sono opportuni a gli inganni, quando piu che l'honesto, ò licentiosamente ui si uiue, & i sentimenti dell'huomo son piu lontani da considerare il pericolo. Perche piu facilmente si pigliano al laccio le fiere nelle folte selue, & gli uccelli al uisco tra le dense frondi, & uerdi s'ingannano. Al. Io meno la uita mia allegramente, & senza pensieri ne' giardini. Ra. L'allegrezza, et l'esser uoto di pensieri, è sempre contraria alla sicurtà della uita. Mentre che ciascuno intentamente pensa a i proprij pericoli, & al comune stato della natura humana nessuno uiuerà grandemente allegro, ò senza pensieri, ne alcuna bellezza de' luoghi, ad alcuna speranza di ricchezze potrà farne scordare i mali che già son uicini. Al. Io mi sto uolentieri ne' miei horti. Ra. Non già piu uolentieri che i Porci, & gli Orsi. Et non importa doue tu sia, ma quello che tu ui faccia. Et il luogo non ti farà mai nobile ma ben tu il luogo; ne questo altrimenti farai che quiui pensando a qualche bella cosa degna, & di gran pregio.

De' Greggi, & de gli armenti. Dialogo LIX.

GLi armenti, & i greggi, mi rallegrano. Ra. Allegrezza da bruti. Al. Io abondo di greggi. Ra. Questa è prosperità da bestie, essendo generata da loro. Al. Io amo gli armenti. Ra. In tutti gli amori la similitudi-

litudine dell'amante, & dell'amato è sospetta. Al. Grãdemente son da me hauuti cari gli armenti, e i greggi. *Ra.* Voi amate ogni cosa, eccetto che uoi tra uoi medesimi, et la uirtù, & quelle cose che prima si dourebbono amare, hauete in odio, & quelle che si dourebbono dispregiare, hauete in pregio. *Al.* Io amo la moltitudine de' greggi. *Ra.* O miseri amatori delle cose uili, & dispregiatori delle care, amate quelle cose che non conoscono d'essere amate, ne rendono il guiderdone a gli amanti; ne ancora uoi lo rendete a chi u'ama, & tutto questo male lo cagiona l'auaritia; in modo che uoi stimate che si debba preporre nõ solo un seruo ad un libero, ma uno animale ad un'huomo. *Al.* Io ho gran copia di bestiame. *Ra.* Se tu gli pascerai da te medesimo, che sarai tu altro, che un'occupatissimo Pastore? officio uile, benche lodato da molti, & inanzi a tutti da Catullo Veronese. Se per altrui, non gia sarai Pastore, ma seruo de Pastori, & soggetto a i loro inganni. Hora ti nocerà il uicino, hora ti sarà di danno il precipitio, hora i ladri, hora l'infermità, finalmente ogni giorno si fingerà qualche cosa, onde tu n'habbia hauere danno, et dolore; & la maggior parte del danno, sarà colui che lo ti dirà. *Al.* Io son ricco di bestiami. *Ra.* Elleno sono lodate ricchezze, ma dubbiose, & soggette a molti casi, alle rapine, alle pestilentie, le quali son tanto spesse, & tanto grandi, che spesso l'amazzano, gli armenti, & i greggi intieri. Tu conosci la peste che descrisse Lucretio, & Marone che lo segue. Et quante pensi tu che ne sieno ugualmente come queste dannosa taciute, ò dalla ignoranza, ò dalla pouertà de gli scrittori? *Al.* Io son ricco di gregge. *Ra.* Larghe certo, et uagabonde ricchezze, le quali non si

possono

possono chiudere, nõ dico nelle casse come l'oro, & le gemme, ma ne ancora in una casa, bẽche grandissima, onde tu non sei sicuro ne da serui, ne da ladri, ne dalle fiere hauendoti ogn'un giurato contra. Al. Io mi rallegro per hauer greggi, & armenti assai. Ra. Tu ti rallegri una uolta, per hauere a dolerti mille, & non passerà mai giorno senza romori, hora saran uenuti i Sabei, & hauranno tolto ogni cosa, & ancora hauranno amazzato i serui, come fu annũciato a quel ricco, ma giusto uecchio, hora un bue si sarà rotto un corno, hora nn cauallo la gamba, hora il lupo harà portato uia lo smarrito agnello, hora la morte sarà entrata nell'ammorbato gregge; et nõ ui basta infelici hauerui a dolere de' pprij mali, et della propria morte, ch'ancora uolete hauer cordoglio della morte de' bruti animali.

De gli Elefanti & de' Camelli. Dialogo LX.

HO anco de gli Elefanti. Ra. A che uso, per la guerra, ò per la pace? Cõ questi, turbarono le loro squadre quei due inimici della Italia Pirro, & Annibale, mẽtre eglino credettero mettere in rotta le squadre Romane. Questo animale è brutto, & graue, & come tu puoi hauere inteso per le historie, fu spesso di dãno a' suoi. Egli è nell'aspetto marauiglioso, & nella grandezza, nel gridare terribile, nel operarlo inutile, & a gouernarlo fastidioso. Al. Io ho un grande Elefante. Ra. Di questi animali ne fu già in Italia, non cerchi da cacciatori, ma tolti a nimici, & menati ne' triõphi, & quelli che nel primo aspetto haueuano spauẽtato i caualli Italiani uincitori gli seguirõ nel Campidoglio. Eglino furon tolti a Pirro, a

Cartagi-

Digitized by Google

Cartagine si non solamente tolti, ma uietati ancora. Così fu confirmato ne' capitoli della pace, che non pure dessero q̃lli che eglino haueuan domati, ma ne ancora ne domassero piu, di maniera eran uenuti in fastidio questi animali non solo qui in Italia, ma nell' Africa ancora, et nell' Egitto, le quali sono piu uicine al paese oue eglino nascono. Et secondo ci raccontano i uecchi Federigo Imperatore de' Romani non hebbe se non uno, & hora si dice il Tiranno d'Egitto n'ha un solo, & ambidue piu tosto gli tenner per mostrargli altrui, & per pompa, che per usargli. Così gli Elefanti liberi dalla noia delle strane genti se ne stanno nelle paterne selue dell' India, & della Ethiophia. Chi sei tu che ti lodi d'hauere uno Elefante? sei tu un'altro Anni bale, che portato da uno Elefante, & aiutato da uno occhio solo diede si gran trauaglio alla Italia? Io questo ani male b̃e che si dica ch'egli sia disciplinabile, & emulo del lo intelletto humano, tuttauolta lo chiamo inutile, et inetto, & che piu si conuiene alla põpa d'un principe che alla fortuna d'un huomo priuato, empiendo egli la casa, & uo tãdo il granaio. Al. Io ho ancora de' Camelli. Ra. Egli è quasi una medesima ragione d'ambidue, eccetto che l'Elefante è atto à portar le torri, & il camello le some, onde è piu utile, & piu commodo, ma se tu uuoi il mio consiglio, usa q̃lli animali che nascono doue nasci ancora tu, perche la madre natura prudentissima ha distribuito i suoi a ciascun clima cõueniẽti. Al. Io ho un camello. Ra. Iob n'hebbe trenta mila, & gli perdè, & circõdano ogni hora i nostri armenti mille ladri, mille infirmità, & mille casi. I campi, i colli, et le terre assiduamente si perdono, che uuoi tu adunque far di questi che non stanno fermi? Quasi tut

ti

Digitized by Google

ti i uostri beni sono in continuo mouimento, et quella fama che uoi desireste cercare mediante la uirtù dell'animo, la seguite con la nouità de' peregrini animali.

Delle Scimie. Dialogo LXI.

IO ho una piaceuole scimia. Ra. Ella è uno animale nel l'aspetto brutto, & cattiuo nelle opere, di cui che ne speri altro che fastidio? Ciò che ella troua in casa, o lo guasta, ò lo uersa, adunque tu hai piacere di queste, et di simili cose, certo che la tua scimia è dilettenole. Cicerone la chiama una mostruosa bestia, & non dice altro di meraviglioso di lei, se non che ella uoltò sottosopra l'urna delle sorti fatali, & questo essere scritto per un prodigio nelle historie de' Greci, a ragione se ne ride quell'huomo dottissimo, auenga che paia piu marauiglioso che ella nõ guasti, & non dissipi ogni cosa. Al. Io ho molti animali solazzeuoli in casa. Ra. Vna cosa non puo essere insieme bruta, & di gioia. Che piacere è egli nella brutezza? anzi bisogna fuggire da quello che offende gli occhi, gli orecchi, & il naso, perche egli è proprietà del gusto infermo desiderar le cose amare. Ma questo è il uostro costume, dilettarui di cose brutte, & non solomente i bruti, & inetti animali, ma quello che è brutissimo hauete in pregio, gli scelerati huomini, odiosi sì mercè della lingua, si ancora mercè de' costumi. Et per dirlo in breue quanto piu una cosa è deforme, tanto ui è piu cara, e accetta, & questa in tutte le cose è una regola uguale, questo è l'amore, questo il uostro giudicio, & questa è la lode del uostro ingegno.

De'

Digitized by Google

De' Pauoni, & altri animali. Dialogo LXII.

Molti pauoni passo io. Ra. Egli sarà buon pigliar delle lor code gli occhi d'Argo, perche co' piedi sogliono esserla de' tetti. Al. Molti pauoni sono in casa mia. Ra. Tu hai certo un'uccello bellissimo a vederlo, ma questo piacer de gli occhi, si debbe misurar cõ la noia de gli orecchi, a cui è dibisogno, per vietare quello infernal grido, od il fuggirsi, ò la pace d'Vlisse, per tacere l'odio, & i lamẽti de' vicini, assai peggiori del tedio; ma uoi pur che ui contentiate, non pensate ne a uostri ne a gli altrui incommodi, scordandoui che questo non è mai stato il pensiero de gl'huomini forti; auenga che i pesci, le fiere, & gli uccelli fossero sicurissimi, & non piacesse nel pauone altro che le penne, come dice Ouidio. Ne ancora trouo ho ra che cosa sia in questo uccello che s'habbia hauer tanto in pregio fuor della nobiltà delle carni, le quali si dice nõ marciscono, ancor che le si serbino per gran spatio di tempo, del che t'è lecito farne sperienza; & Agostino afferma hauerlo sperimentato, ma uoi non potete satiar la uostra fame, se col cibo non ui è ancora l'ambitione. Egli si dice che Ortensio oratore fu il primo che in Roma uccidesse i pauoni per mangiarli huomo assai eloquente, & ne' costumi delicato come una donna. Ma si come egli ha molti imitatori ne' costumi: così n'ha pochi nella eloquenza. Al. Io nutrico de' polli. Ra. Tu nutrisci l'impedimento della casa, il cibo alle uolpi, i guastatori del aia, per l'unghie de' quali il terreno è sempre pien di poluere, & poco uguale. Al. Io ho gran numero di galline. Ra. Perche il

tedio

Digitized by Google

tedio habbia a finire, tanto è la spesa in cotesti, quanto il guadagno, et per grā romori, harai un picciol unouo. Al. Io ho ancora delle pecchie. Ra. La tua felicità non solo è mortale, ma uolatile, & fuggitiua. Al. Io ho molti aluei. Ra. Non è manco facēda in ciascun di cotesti che si sia in una gran città, ò minore strepito che in una grossa squadra. Hora fuggiranno gli sciami, hor combatterāno i Re, hora acciò che le ritornino, bisognerà sonare i ferri, ò gittar la poluere in aria, & spesso hauendo sperimentato ogni cosa, non farai profitto alcuno, & se tu paragonerai il fastidio col mele, lo chiamerai amaro. Al. Ma io abondo ancora de' colombi. Ra. Nelle celle delle api la notte si tace, ma nella colombaia non mai, & a fatica si troua animale che sia piu inquieto del colombo. Al. Le mie colombaie son piene. Ra. Elleno son piene di chi sempre si lamenta, ò combatte, & hai chi t'imbrasta il giorno la casa, & la notte ti rompa il sonno, ò gran felicità.

Delle Peschiere ouero uiuai. Dialogo LXIII.

SOn molto contento d'hauermi edificato de' uiuai. Ra. Io non penso che tu gli habbia edificati piu felicemē te che Salomone. Quando adunque tu ti uolgerai a tutte quelle cose che hanno edificate le tue mani, et alle fatiche oue in uano hai sudato, non ui ritroverai altro che uanità, & fastidio d'animo, di maniera che forse harai dolore di quel che già hauesti allegrezza, pensando alla perdita del tempo, & della spesa. Al. Io mi ho fatto delle peschiere. Ra. Per cagion della gola non è a bastanza circondar le terre, che ancora si tentano l'acque, & nelle case proprie

si

si fabricano le prigioni a pesci. Al. Io ho pieni i uiuai. Ra. Tu hai tolto la libertà a pesci, & la casa naturale, & q̃lli che erano sani, gli farai infermi. Al. Io ho uoluto l'acque alla mia peschiera. Ra. Giulio Cesare fu notato di superbia hauendo fatto forza l'acque, che pensi tu dunque che di te dirsi debba? Al. Io ho rinchiuso i pesci nel mio uiuaio. Ra. Se uoi mettete in prigione gli uccelli, che marauiglia è che uoi comãdiate ancora a pesci? Ogni cosa è soggetto al uostro imperio, & alla uostra potẽza, & soggiace a uostri piedi, & non potete, anzi per dir meglio non ui curate di regger l'animo & frenarlo, che piu che altro douereste. Per ilche egli indomito, & uago, di tiro ad ogni sorte di scelerità ui sforza, il quale se fosse obediente a uoi, & soggetto alla ragione, ui uenerebbe a miglior fine per piu sicuro sentiero, & farebbe che dispregiereste molte cose che hora si fattamente appregiate. Al. Io ho molti pesci ne' miei uiuai. Ra. Essendoui sottoposto il tutto, guardate come egli è cosa poco bella che siate soggetti a piaceri cosa fra tutte uilissima. & uoi fra quante ne sono sotto il cielo piu nobile, ma uoi seruite a tutte, per comandare alla libidine. Et questo errore non è nuouo ò plebeo, ma antico, & de gli illustri, & nel lito Baiano, Sergio Orata primamente ordinò i uiuai, & le peschiere all'ostriche, & in quei tẽpi medesimi Licinio Murena gli fabrico a gli altri pesci, & hebbero l'uno, & l'altro si fatto cognome da pesci. Ecco le belle cagioni de cognomi. Furon detti tali, per che quello bramò l'orata, & questo la murena Et coloro che meritarono il titolo d'Africano Macedonio, & ciò è Scipione, & Paolo, non hebbero forse men cura in liberare, & adornar la patria di triomphi, & di uittorie, che

s'hauesse-

Digitized by Google

s'haueßero coſtoro nel pigliare i peſci,& nel ſerbargli ne i loro uiuai. La onde ſi fa ueriſſimo quello che dicono molti, che i penſieri de gli huomini ſono nella quantità quaſi uguali, ma nella qualità molto difformi. Et come che i cattiui eſſempi abondano ſempre di imitatori ſeguiron queſto Licinio molti nobili huomini. Philippo, Hortenſio,& Lucullo, huomo certamente degno di memoria, il quale non contento d'un ſemplice uiuaio fece rompere appreſſo a Napoli un monte con non minore ſpeſa che egli s'haueſſe fatto nella uilla che fece, imaginandoſi di dar riposo a peſci, con l'acqua del mare che a guiſa di porto ſtaua ne' laghi del rotto monte. Per laquale coſa il grã Põpeo come quello che penſaua a gli imperij & non a uiuai, aßai acconciamente chiama queſto Lucullo il Togato Xerſe, cioè rouinatore de mõti. Che diro io de gli altri? Il primo che faceſſe i uiuai alle murene fu un certo Cyro, nõ so già chi il quale non eſſendo ancor ben conoſciuto da loro, ornò la triomphale cena Giulio Ceſare con ſei mila di quelle. Coſtui hebbe ancora egli molti imitatori, ma nominatamente, il poco et diſopra mẽzonato Ortenſio oratore, huomo, che mai non mancò di feminile eſſempio, coſi le noſtre lettere non tolghono parte alcuna alla pazzia, anzi ſpeſſe uolte uen'aggiungono buona parte, mentre che queſti dotti ſi penſano che ſia loro lecito ogni coſa, & ardiſcono molte che ſenza lettere non l'ardirebbero. Diceſi che coſtui hebbe ancora un uiuaio nel lito di Baia, doue haueua molti peſci, tra i quali ui era una Murena, ſi ardentemente da lui amata, che quando ella morì fu da lui pianta acerbamente, o amare generoſo a pianto degno di un tale huomo, il quale non piangendo le guerre ciuili che furo al ſuo tempo

Digitized by Google

(come si legge) nè le proscrittioni, nè le morti de cittadini, ne la rotta di Canne, forse harebbe piantose fosse stata al suo tempo, pianse la morte d'una Murena. Questa si gran leggerezza fa che si perdona ad un piu giouane le cose leggieri. L'età & il sesso rende escusabile la sciocchezza d'Antonia, laquale non si legge che la piangesse la sua Morena morta, ma tanto l'hebbe cara essendo uiua, ch'ella gli fece a gli orecchi certi annelli d'oro; di maniera che la nouità dello spettacolo tirò molti da confini di Baia, a uenire a Bauli che cosi era il nome della uilla. Si fecero ancora i uiuai delle chiocciole, & altre uanità, et primamente il lupo Tiberino preso infra due monti. Ma basti questo che noi habbiam detto de gli altri errori. Et tu quãti piu ne uedi auilippati in questo, guarda con maggior diligenza che tu non ui t'auolga, ne ti uieto l'uso de pesci, ma la troppa cura & diligenza delle cose ignobili.

De boschetti & luoghi da uccellare.
Dialogo LXIIII.

Diuerse sorti d'uccelli son rinchiusi ne' miei uccellatoi. Ra. Io mi meraviglierò poco delle prigioni de pesci, poi che si trouono ancora quelle de gli uccelli, iquali hanno piu larga & piu libera patria. La gola ha ritrouato le pescagioni, le cacciagioni, & l'uccellare, nè è basteuo le il pigliarle, che ancora si riserban uiue. O quanto era piu honesto contentar la gola delle cose apparecchiate dal la natura, & satiarla delle facili ad hauerle, & lasciare i mari a pesci, le selue a le fiere, & l'aria a gli uccelli, che porre in loro tanta diligenza, laquale era assai meglio che l'hauessi posta nel apparar le uirtu lequali non son fugaci,

Digitized by Google

gaci, & rinchiuderle nel animo onde non posßono esser mai leuate. Al. Io ho pieno d'uccelli i gabbioni. Ra. Ella non è cosa punto necessaria, & benche sia difficile ad hauerla & a conseruarla, niente di manco è antica, di cui ne fu inuentore in Roma gia mille & quattrocento anni sono Lelio Strabone huomo dell'ordine equestre. Non quel Lelio tenuto sauio, il quale se haueße trouato gli uccellatori harebbe perduto il nome del sauio. Sono molte cose utili a ritrouarle, & gioconde, le quali si disconuerebbero a gli altri ingegni & quelli che trouarono i uiuai, & simili altre cose, che hebbero eglino altro che una gran cura della gola, il che è lontano da coltiuatori della uirtù. Al. Io ho rinchiuso graße tortore & tordi. Ra. Ma non gia lenti crucciatori, perche la gola agitata da tante carezze, ordisce i supplici allo stomaco che diuẽta infermo. Non hai tu mai udito quel detto Satirico di colui, che entraua nel bagno, hauẽdo lo stomacho pieno del pauone che egli hauea mãgiato, et nõ l'hauẽdo ancora smaltito, duraua fatica a spogliarsi: Egli parla del pauone, il quale è uccello famoso & bello, ma non solo che commoua la gola. Il piacere della gola è un breue gusto, il quale si conuertisce in nausea, se non si raffrena, & la pena è lunga, la quale è generata dalla crudezza del indigesto cibo, che spesso è cagione della morte. Va adunq; et gloriati de tordi & delle tortore. Al, Io ho corui, gazze, et papagalli, che parlano. Ra. Cesare Augusto pigliãdo piacere di cosi fatti animali, cõperaua p grãdissimo pgio q̃lli che lo salutauano triõfando. Ma crescẽdone di mano in mano aßai, egli diße c'haueua in casa grãde abõdanza di questi salutatori, et pose fine a q̃sta uanità, se gia q̃l corbo ultimo, in q̃l giuoco mirabile

Digitized by Google

non si fusse fatto comperare carissimamente. Et queste co se si leggono ne' Saturnali. Ma che si scriue egli nell'histo ria naturale del nostro uicino Veronese; Quel Coruo tanto disciplinabile, usato di uolare dalla stanza oue egli era nutrito, nella publica piazza, & di chiamare Tiberio Ce sare per nome Druso & Germanico, et salutare finalmen te tutto il popolo Romano, hebbe tanta gratia appresso al la plebe, che essendo stato amazzato da un uicino, ò per inuidia, ò per ira, con gran lamento di tutti fu honorata mente sepolto, & quello che l'haueua amazzato prima mente fu da loro cacciato di quel uicinato, & finalmen te morto. O indicibile pazzia del uulgo, che in quella cit tà fosse pianto, & sepellito un coruo, & punito di morte quel cittadino che l'uccise, in cui non hebbe il maggiore Africano sepoltura, ne il minore chi lo uendicasse tanto è piu grata la uoce d'un coruo, che la uirtù de gli huomi ni illustri. Egli è uero che quello salutaua il popolo Ro mano, ma questi non solo salutauano, ma gli arrecauan la salute & la gloria, niente di meno fu gratiosa la uoce de corui in Roma, che la uirtù de gli huomini illustri. onde non puo dire alcuno, che sia più sicuro cõmetterſi a' giu dicio del popolo, benche a buoni stimatori delle cose, non è cosa mirabile questa poca stima che fa il popolo de gli huomini forti, concioſiache le parole di Dio sieno spregia te da costoro. Al. Io ho un bel pappagallo. Ra. In uerità che il pappagallo sarebbe uccello merauiglioso per lo cer chio d'oro che egli ha al collo, se non ci fosse la fenice, laquale oltra il cerchio è sola nella sua specie. Ma il pappa gallo salutatore grandissimo, & massimamente de princi pi, è stato fatto dalla natura come uno adulatore; onde uẽ

ne

Digitized by Google

ne fuora quel distico, in nome del pappagallo;

Io gli altrui nomi apparerò da uoi:
Sol da per me, sò salutare Augusto.

Al. Io ho ancora una gazza molto ornata fauellatrice. Ra. Essendo rarissimi huomini consumati nel dire, harai tu uno animale consumatissimo? Ella è ben loquace, io lo confesso, & assidua salutatrice, onde disse acconciamente quel poeta;

Io dicitrice Gazza il mio signore
Con uoce assai spedita ogni hor saluto;
Ne mi darai, non mi uedendo uccello.

Narransi di questo uccello cose marauigliose non so già quanto uere, massimamente circa la attentione, & diligenza del imparare, et quello primamente è à fatica credibile, che se per uentura si scorda una parola propostagli grauemẽte s'affligge, & fa testimonianza della molestia de l'animo col tacere: se se le torna alla memoria q̃lla istessa parola, con marauigliosi gesti se ne rallegra. Ma se ella è uinta ò dalla difficultà della parola ò da la debolezza della memoria, qualche uolta per dolore si muore, di maniera che assai men marauigliosa ci debbe essere la morte di Homero poeta se quella è però uera. Et questa docilità non è conceduta a tutte le gazze, ma a quelle che appresso il uulgo sono domandate Ghiandaie, che sono una specie di gazza, per bellezza, & per ingegno famose. Al. Io ho un rosignuolo, che canta molto dolcemente. Ra. Plinio secondo dice, che s'è trouato che questo uccello, & lo storno ancora hanno imparato il parlar Greco, & Latino, & afferma che à tempi suoi fu un tordo in Roma che imitaua gli accenti humani, il che poco

Digitized by Google

fa publicamente si uide in un stornello, i quale hai potuto udire nella patria de l'istesso Plinio, proferire molte uoci con gli accenti humani, perche la cosa del pappagallo è diuentata tanto publica, ch'ella ha cominciato a non esser piu di marauiglia. Quãte uolte hai tu udito un di questi, chiedere cõ chiara uoce hora un cibo, & hora un'altro? Quante fiate far carezze a colui che lo nutrisce, & chiamarlo per proprio nome, & persuadergli qualche cosa, con dolcezza di gesti, & di parole scherzargli attorno? Quante uolte di maniera ridere, che egli ha mosso chi l'ha udito a riso, & esser creduto non un riso d'uccello, ma d'un'huomo? Le quali cose benche stimo cosi, niente di mãco tutti questi & particolarmente il rosignolo cantereb bono meglio sopra de'loro rami, che nelle uostre gabbie se la uostra cupidigia non hauesse fatto, che uoi non stimate se non quello che uoi ui fate uostro. Et auẽga che la natura habbia fatto tutte le cose comuni, la uostra auaritia ha trapaßato i termini et il nome di quella. Al. Io ho messo insieme innumerabili uccelli. Ra. O habbine assai, o habbigli tutti, io mi penso che ui mancherà la phenice, o sia una, ò non se ne troui alcuna, o pure credendo quello che certi hanno detto che ottocento anni poi che Roma fù edificata questo uccello di Arabia, uolò in Egitto, & qui ui eßendo stato preso & portato a Roma, & fu messo fuora al popolo come p un spettacolo nelle feste Comitie, oue egli finalmẽte (come è credibile) morì. del che nõ dubitano i grauissimi auttori, come fanno del primo, onde hauẽdo tu tutti gl'altri uccelli ti mãcherà il piu bello, et il piu mirabile di tutti. Io sdegnoso & dolẽdomi burlo teco. A che fine sempre come fanciulli ui dilettate di cose uane?

Digitized by Google

& come di Salamone. In fino a quanto bramate uoi fanciulli la fanciullezza? Conuertiteui alla mia correttione, lasciate o ciechi starsene gli uccelli nelle selue, faruii il nido, nutrirsi, cantare, & andare uagabondi, & spiegate le penne del impigrito animo al cielo, & le uandoui da terra, sforzateui non di pigliare uccelli, ma diuentar uoi uccelli, & lasciando tu andare queste cose da parte di cui mi uergogno a fauellare. se hai cosa onde sia lecito a l'huomo gioirne, dillami.

Della Moglie nobile. Dialogo LXV.

LA dõna, che io ho menata, è di nobil sangue. Ra. Io uorrei piu tosto che tu hauessi in casa nõ solo le bazzere & i pappagalli, ma i gufi, & le importune strigi: perche quelli canteranno, & questa farà quistione. Quelli ti sarebbono presagio di qualche cosa, questa sarà il fine di tutte. Egli ti sarebbe lecito cacciar quelli fuori di casa, & questa non. Al. Io mi son legato ad un chiarissimo matrimonio. Ra. Tu sei legato con una bellissima catena, onde non ti potrà sciogliere se non la morte. Al. Per cosi nobil matrimonio, io mi reputo felice. Ra. Piu felice saresti, per il casto, & felicissimo stato, stando senza. Al. Io son fatto illustre per cosi bel matrimonio. Ra. La elettione delle mogli è dubbiosa, una brutta facilmente infastidisce, & una bella con difficoltà si guarda, per quella legge, per cui è perpetua lite tra la bellezza del corpo, & la castità dell'animo. Ma acciochè egli ti intrauenga quello che è rarissimo, cioè che la bellezza del corpo sia aggiunta alla castità dell'animo, ne ragionerò teco piu largamẽ-

Digitized by Google

te. Sienci l'altre doti delle donne, la nobiltà, la fecondità, la facondia, l'integrità della fama, la bianchezza de' costumi, sappia che la superbia mescolata con queste entrarà in casa tua, di maniera che a ragione paia al Satirico piu tosto uolere Venusina, che Cornelia madre de' Gracchi, figliuola di Africano, pazza per li triomphi & per la gloria de padre. Al. Io mi sono abbattuto in uno honorato matrimonio. Ra. Che dirai tu della pompa, & del fastidio che se ne caua, sonti eglino però cosi poco manifesti i costumi delle donne? Impara a seruire, impara a patire, impara a perder gli amici, & attendere a lei sola, perche la moglie imperiosa è lo scoglio delle amicitie, & la moderatrice de gli affetti del marito. Al. Io ho preso una generosa donna. Ra. Tu hai preso una graue soma, & hai tolto durissimi lacci, che ti aggrauerano le già libere spalle, & gli già sciolti piedi, cosa dura a dirla, piu dura a pensarla, & durissima a prouarla, che in casa tua uota di aiuto, tu ti sia messo un forestiero, anzi uno inimico, il quale non ha a dimorare un giorno, ma tutto il tempo della uita: onde non la potrai cacciare essendone leuata la speranza del repudio, se non quando sia morta. Al. Io ho menato una gratiosa moglie. Ra. Tu erri: Ella ha menato te. Tu eri stato lungo tempo tuo, hora egli è uenuta la moglie padrona tua, boia del figliastro, emula alla sua cera, giogo della famiglia, fatica della cucina, peso della roba, spesa della cassa, ornamento della camera, uno spettacolo alla finestra il giorno, & la notte la questione del letto. Al. Egli è uenuta a casa mia l'amata moglie. Ra. Con l'amore se tu non lo sai entrano la gelosia, i sospetti, & le querele, & hai in casa uno immortal duello,

Digitized by Google

lo,& da gli istessi giuochi ne usciranno le inimicitie, ne farai sicuro,ne a mensa,ne nel letto;nessun tempo passerà senza questione, & farai guerra nel mezzo della notte. Al.Io ho celebrato le bramate nozze. Ra. Tu hai fatto le nozze con la moglie,& il diuortio con la pace. Al.Io ho una donna, a cui piaccio unicamente. Ra. E sarebbe meglio che tu gli dispiacessi, perche ella non amandoti, non ti opprimerebbe, ne ti atterrebbe, & lascierebbeti pensare, dormire, & fare le cose a tuo modo, doue piacendogli non sperare che t'habbia a piacer mai cosa alcuna fuor di lei,ella uuole che tu sia tutto suo, & essendo tutto suo non gli basterai. Se tu uorrai andare in qualche luogo,ella dirà che tu uogli fuggire,ò pigliare occasione di partirti da lei,se farai cosa alcuna dirà che tu non ti ricordi di lei,se penserai nulla con esso teco, dirà che tu sia adirato seco,se tu non mangerai dirà che tu hai a stomaco le sue cose;& se dormirai,dirà che tu sia stracco per hauere usato con altre donne, finalmente per piacerle bisognerà che tu sia inutile a te,& ad altri. Al. La mia moglie mi ama ardentemente. Ra. Meglio sarebbe,che ella ti amasse castamente,& con pietoso affetto,con sobrietà, & con uergogna,perche l'ardente amore che è egli altro che uno fuoco dell'anima, la quale mentre arde,che luogo ui puo hauere la modestia, la riuerenza, & la quiete? La tua moglie ti ama ardentemente; Se ella non sentira d'esserne cambiata diuenterà tepida, & muterà tutto il suo amore in odio. Se tu hai a pareggiare col tuo il suo amore,è forza che tu ancora arda,& sia tutto dato alla tua amata gelosa moglie,dalle cui carezze, & dalle cui querele,& false accuse agitato, non potrai dormire

mire la notte, et sempre sarai combattuto se licentiosamente guarderai in quà, & in là, o ridendo ella tardi riderai tu. ò lodando la bellezza d'un'altra, ò salutando la uicina, o tornerai tardi la sera a casa, ò facendo cosa finalmente ò dicendo, per cui tu le sia sospetto, ò reo del uiolato amore la qual uita se ella si debbe addomandar uita io non so qual le poi si debba chiamar morte, & questo è il nostro parere circa il tuo amore. Al. Io ho continuamente la mia moglie nel letto a lato. Ra. Tu hai ancora teco un perpetuo essilio del sonno. Il dormire del letto maritale è raro, & breue, quinci asbalendone il piacere, & quindi le contese, & la quiete non mai. Al. La mia moglie è fedelissima. Ra. Io non niego che molte non sieno state fideli, & per insino alla morte. E a l'huomo che ha eletto questo genere di uita, una moglie fedele, e buona, gli sono assai ricchezze, ma la parte a queste contraria è maggiore, & molti mariti illustri, son morti per lo inganno delle mogli. Io taccio, le crude & sanguinose nozze di Danao, & la notte infame & la misera morte di tanti giouani insieme, ne negheranno ancora questo, coloro di cui habbiamo di sopra ragionato, cioè il graue Agamennone Phriso & Deiphebo, ne de uostri il minore Africano non finalmente di piu fresca memoria Alboino Re de Longobardi, dalla cui impudica moglie morto, tinse del suo sangue le riue del chiarissimo Adige. Al. Io ho tolto una donna nobile, casta, benigna, humile, piacevole, pia, & fedele. Ra. Tu sei un meraviglioso uccellatore, hauendo trouato una cornacchia biãca. Ma a gran pena è alcuno che si pensi di hauerla trouata negra.

Del-

Digitized by Google

Della bellezza della Moglie. Dialogo LXVI.

EMi è uenuto in sorte d'hauerne una bellissima moglie. Ra. Tu hai ritrouato una difficile fatica, io ti ho già detto, sta uigilante, perche difficilmente si guarda quello che è bramato da molti. Al. La beltà della mia donna è eccellente. Ra. La bellezza del corpo suole si come tutte le altre cose contentarsi della sommiglianza, & disprezzare la deformità se tu hai adunque la bellezza uguale a lei tu sarai hauuto in pregio, quanto che nò, sarai poco caro, & l'uno & l'altro è difficile. Al. La mia donna è grandemente bella. Ra. Et grandemente superba. Non si troua a fatta cosa che piu faccia inalzar & insuperbire l'animo. Al. La beltà della mia donna è grandissima. Ra. Guarda che la castità non sia picciola. Quel detto satirico è bello. La concordia della bellezza & della castità è tanto rara, che q̃ste cose son uere, chi soporterà mai la insolenza de costumi, & i continui fastidi? Al. Io ho una bella moglie. Ra. Tu hai in casa uno idolo sontuoso et insatiabile, uorrà ogni giorno nuoui habiti & peregrini, ti bisognerà da una parte lodare le fattezze del corpo a cui è conueniente ogni cosa, dall'altra l'ingegno della inuentrice atto a simili inuentioni, & ti bisognerà chiamare guadagno, la perdita della roba. Al. La mia moglie è bellissima. Ra. Tu hai uno Idolo litigioso & pazzo, quale lauato adori, di cui stupisca, & inanzi a cui tutto stia sospeso. Metti il collo sotto al giogo, & contento della bellezza della tua donna, lascia da parte tutti gli altri pensieri, & la propria libertà. Io ti diceua dianzi, guarda di non lodar mai alcuna altra che lei, di non torcer mai gli occhi dalla sua frõte, di scher-

zare

Digitized by Google

zare menō che l'uſato, di farle le carezze piu rare, che tu non uorrai ſarà peccato mortale, & ogni ſanità malattia, uiui finalmente ſecondo l'imperio della tua donna, & ſtando ſempre ſoſpeſo a cenni di lei conoſciti ſeruo, non marito, Fa queſte coſe, ſe tu hai tanto caro abbracciar la tua belliſſima ſpoſa & godere di lei, & hauer dal ſuo candido uentre i figliuoli, quaſi da un belliſſimo uaſo precioſi & cari frutti. Al. La mia moglie è bella. Ra. Hai un ueleno dolce, i lacci d'oro, & una ſplendida ſeruitù. Al. Io mi diletto della bellezza della mia conſorte. Ra. Vanno, & bre ue diletto è il tuo, che non è coſa meno ſtabile della bellez za, et maſſimamente delle donne, et chi ama la ſua moglie per la ſua bellezza l'amerà poco, & gli uerrà toſto in odio.

Della moglie feconda, & faconda. Dial. LXVII.

LA mia moglie è feconda. Ra. Ella ti genererà molti penſieri, & molte fatiche. La moglie ſterile è un peſo ſolo, ma la feconda è piu. Egli è aſſai chiaro quel detto Comico. Io ho menato moglie, che miſeria non ui ho io ueduto? mi ſon nati figliuoli che ſono un'altro penſiero. Al. La mia moglie non è ſolamente feconda, ma parla ancora aſſai elegantemente. Ra. Tu harai da una banda i figliuoli & le nutrici, & dall'altra, i bei motti, & le parole non mancheranno, & hai con chi diſputare, & con chi predicare, & non ſai quel che ne dice il Satirico;

Non habbia la tua donna arte nel dire,
Onde ritorca in te le tue parole;
Ne ſappia ragionar d'antiche hiſtorie.

Digitized by Google

Tu cercaui una moglie, & hai trouato una maestra, et nõ potrai dire una parola a tuo modo, ò sciocca, senza la censura, & dileggio della tua moglie, & in uano desiderarai quel detto del medesimo Satirico;

Basta fare al marito un sillogismo.

Et tra i fastidi del mondo, non è il piu importuno di una femina libidinosa, & che non sa tacere.

Della dota grande. Dialogo LXVIII.

IO son fatto ricco per una gran dote. Ra. Et per una grã tirannide, & hai aggiunto un male a l'altro male per che la bellezza, & dote son due sproni della superbia. Al. La donna è ben dotata. Ra. Non è cosa piu importuna, ne cosa men cortese della moglie ben dotata, ella, pensa che ogni cosa le sia lecito comparando le sue ricchezze alla pouertà del marito, & dandogli le spese s'imagina d'esser signora, non compagna. Al. Egli è entrato in casa mia una grã dote. Ra. Donde entra la dote, di quiui ne esce la libertà, al che prouidde assai ottimamente Licurgo, nella cui legge fu statuito che le fanciulle si maritassero senza dota, & fu aggiunta la ragione, accioche si eleggessero le mogli, et non le doti, & accioche gli huomini piu seueramente si potessero liberare dal matrimonio, et cacciar uia le donne, non essendo legati da dote alcuna. Et l'uno, & l'altro fu fatto sauiamente. Perche in molte case non si marita la donna a l'huomo, ma i danari alla auaritia, & in uerità la grã dota è la sfrenataggine della donna, et il freno del huomo. Al. Con una bella donna egli mi è toccco una gran dote. Ra. Muta l'ordine. Anzi con una gran dote

la

la moglie ti è entrata in casa, laquale uolontieri l'haresti cacciata se l'hauessi potuta chiudere fuora sola. Et certamente che egli è un brutissimo matrimonio quello, in cui la uerginella è condotta al letto del marito, non per amor de' figliuoli, ma la dota è chiusa nella cassa per furor della auaritia. Al. La mia donna m'ha portato una gran dote. Ra. Di, & dirai piu il uero che ella t'ha portato un gran prezzo della tua libertà, la quale se ti fosse stata cara come si conueniua, non l'haresti uenduta per pregio alcuno. Al. E mi è tocco una ricchissima donna. Ra. Tu non mi di nulla de costumi. Certo che tu non hai pensato alle sue creanze, & alle ottime doti delle donne, della fede, della castità, della uergogna, & della modestia. Queste cose ui son poco in pregio, & ne uostri maritaggi attendete solo alla dota, & alla bellezza, quella è l'auaritia, et questa è la libidine degne compagne di si fatti matrimonij. Al. La mia moglie ha gran danari. Ra. Guarda se quel consiglio di Themistocle, dou'egli diceua che uoleua esser piu tosto huomo che hauesse bisogno di danari, che danari ch' haueßero bisogno del huomo, si può tirare bene alle femine. Al. Io ho una moglie molto ricca. Ra. Quanto era meglio riposarsi con una pouera, che durar fatica con una superba, meglio hauer fame con una pouerella, & humile, che litigare cõ una ricca, & pazza. Al. La dote della mia moglie è grande. Ra. Egliui seguita adunque che la grandezza dell'animo sia immensa, & non ui sia punto di timore del marito. Tu non harai ardire correggere i uitij risguardando alla dote, non ardirai di humiliar la conoscẽ doti eßer superbo per lei, & sopporterai non solamente le dishonestà, & i fastidij, ma gli scorni, & le ingiurie. Nõ

Digitized by Google

ti ricordi tu di Marco Aurelio Imperadore, di q̃llo che per lo imperio, non abbandonò il nome di Philosopho, il quale conoscendo gli adulterij della moglie, & gli amici eshortandolo che l'amazzasse, ò la cacciasse fuor di casa; rispose; Se noi mandiamo uia la moglie rendiamole la dote, & la dote era lo Imperio. Vedi tu come la dota frena ua l'animo di quel grande huomo, non frenarà ella forse il tuo? Al. La mia dota è grandissima infinita, & inestimabile. Ra. La dota fu trouata per sopportare i pesi del matrimonio, non per accendere i fuochi della auaritia. La onde quanto piu l'accresci, tanto più la infami, come quella che da ogni parte nuoce, quindi accrescendo il desiderio di chi la riceue, & quinci la pazzia di chi la dà. Al. La mia donna ha gran dote. Ra. Non importa molto quanta sia la dote, ma egli importa bene assai di che qualità sia la moglie, & nella dote non debbe stimar la quantità, ma la qualità, cioè onde la sia uenuta, in che modo acquistata, perche molte gran doti si sono acquistate per arti molto brutte. Tu hai sētito ragionare del costume d'Helio Polita no, & Punico, nelle nozze de quali la dote non era fatta della pietà della patria, ma di stupri, & di uituperij.

De'grati amori. Dialogo LXIX.

Godomi il grato amor mio. Ra. Tu sei oppresso da crissimi inganni. Al. L'amor mio caro m'abruscia. Ra. Ben di che egli t'abruscia, perche l'amore è un fuoco ascosto, una gradita piaga, un saporito ueleno, una dolce amaritudine, una dilettеuole infermità, un giocondo supplicio, & una piaceuole morte. Al. Io amo, & sono amato.

Digitized by Google

to. Ra. Il primo si può conoscere, ma il secondo è dubbioso, se già tu non m'adduci per testimonio il notturno ragionar della tua donna. Al. Senza dubbio io sono amato. Ra. Ella te l'ha dato a credere, ne è cosa molto difficile il persuadere a chi uuole, perche ogni innamorato è cieco, & credulo; Onde se tu uuoi che si dia fede al giuramento amatorio, arreca la scritta fatta nel tenero ghiaccio; & i testimoni di uento. Ma ò pazzo, non creder mai a dõne, & massimamẽte alle poco honeste. Il sesso, il fuoco, la leggerezza, le consuetudine del mentire, l'ingegno nel ingãnare, & il frutto del inganno, tutte queste cose dà per se sole, & tutte insieme fanno che sia sospetto ciò che esce loro di bocca. Al. Io amo cosa che a ragione mi diletta l'animo, & dolcemente ardo. Ra. Credi tu udir da me, quello che dice il maestro de gli amori, acciochè tu uiua felicemente, & arda lieto, & nauighi col uento del tuo piacere? Questo non è buon consiglio. Io dico che allora piu bisogna fuggire dallo incendio, quanto più arde ai soauemẽte, perche allhora sono i mali pericolosi, quando eglino ci porgono diletto, & spesse uolte un cattiuo fine fa aspra questa soauità. Al. Io amo, & son amato. Ra. Essendo cosi, che è egli altro che il nodo doppio, il legame più stretto, & il periglio più graue: io harei migliore speranza dì te se tu amassi, & non fussi amato. Et benche molti dicano che la facilità del amore, & la difficultà è ugualmente nociua, & che l'animo con facilità sia preso, & con la difficultà combatta, io tutta uolta giudico che non sia cosa più efficace allo amare, che l'essere amato, & per il contrario, non esser cosa che piu faccia tirare indietro dallo amore, che sapere ò conoscere di non essere amato, nè mai

d'hauere

Digitized by Google

l'hauere a eßere amato, benche la cieca & bramosa mente del amante non lo sia per credere cosi facilmente, il quale è uno di quel numero di cui è scritto, che quelli che amano, si fingono inanzi a gli occhi molte cose, & ueggiando sognano. Al. Io amo allegramente. Ra. Colui che non sente quanto il suo male è grande è intormentito, & chi si rallegra del suo danno impazza. Al. Io confeßo che l'amare mi è dolce. Ra. Io uorrei che piu toßo ti foße amaro, moleßo, & odioso, onde la fuga del male fuße piu pronta, & la speranza della sanità piu uicina, hora il diletto nutriße la infirmità, nè uuole eßer sanato colui a chi gioua l'eßere infermo. Al. Di come ti piace, che al mio giuditio l'amare è cosa gentile. Ra. Ogniun dica come egli la intende, & appreßo di me, è cosa seruile, & al tutto languida, & cosa che snerua & intenerisca i fortißimi huomini, io dirò cosa che non è neßun che non la sappia, & neßun che udendola non si marauigli, se la ricordanza delle cose grandi è di marauiglia a coloro che le sanno. Et per non seguire tutti gli eßempi, il che non penso che sia nè possibile nè opportuno, tornati alla memoria duo principi, i maggiori che sieno stati al mondo, per eßere stati Imperadori di due nationi delle piu nobili, che sieno nel uniuerso, l'uno de quali è Giulio Cesare, il quale eßendo uincitore in Francia, in Lamagna, in Britannia, nella Spagna, nella Italia, in Theßaglia, in Egitto, & dipoi nella Armenia, in Ponto, in Africa, & di nuouo in Spagna nel mezzo di tante uittorie, dallo amore d'una Regina in Aleßandria, si trouò prigione & uinto. Hannibale uincitore al Teßino, alla Trebbia, al Traßimeno, a Cãne, fu uinto in Salapia caßel della Puglia, dal dishoneßo amore

Digitized by Google

d'una meretrice. Quanto ti par grande la forza di questo male, che con un leggiero incontro rompe così duri cuori & così rigidi petti, & con sottilissimi lacci lega così ueloci piedi, & così forti braccia. Io lascio indietro le fauole, & le cose troppo uecchie, Gioue trasformato in bestia, Marte legato di finti nodi, Hercole che fila, & con questi Leandro in mare, Bibli che muor piangendo, Procri, dal ferro del marito, Piramo che si uccide con la propria spada, Hipbi che muor impiccata, & quello che è piu certo & piu famoso, i principi di Grecia, Troia che arde, senza questi & mille altri simili essempi sieno basteuoli quei duo, iquali ò per la grandezza de' nomi, ò per la fede della historia sono bastanti a prouar quello di che noi ragioniamo. Al. Che dirai tu del odio, se tu danni l'amore? Ra. Io gli dannerò ambi duo pigliandoli in quella foggia che tu fauelli, ne per questo dirò buono quello che è contrario al male, perche duo estremi ugualmente lontani dal mezzo, cioè dalla uirtù, sono ugualmente cattiui. Al. Adũque l'amare è male. Ra. Sì io lo confesso. Al. Io non trouo cosa migliore di questo male. Ra. Io lo credo secondo il tuo parere, ma la tua opinione non fa che la cosa sia altrimenti. Al. Habbia odio chi uuole hauerlo, che io uoglio amare. Ra. Io parlo dello amore, & dell'odio indifferentemente, perche si come l'odiare il uitio, & l'amar la uirtù è ugualmente lodeuole, così ugualmente biasimeuole l'odio della uirtù, & l'amore del uitio, & à pena trouerai cosa per se stessa così degna di lode, ò di biasimo, che fattaui un poco di aggiunta, l'uno non entri nel luogo dell'altro, però guarda quello che tu ami. Al. Che amerò io se non quello che amano gli altri? Ra. Tutti non amano

no una cosa medesima. Furon molti, che amarono tanto affettuosamente Dio che chiamarono guadagno grandissimo la perdita di queste cose, & della uita istessa. Furono molti altri che non aspirãdo a cose maggiori, fecero il medesimo per la patria & per la uirtù, & gli numererei se eglino nõ fossero innumerabili Al. Io non fui mai in cielo, ne ho mai ueduto la uirtù, & amo quelle cose che si possõn uedere. Ra. Se tu non ami se non quello che si uede tu non ami adunque alcuna cosa grande, & per diametro sei cõtrario a quel uulgatissimo precetto. Non amate quelle cose che si ueggono, ma le inuisibili, perche quelle cose che si ueggono sono terrene, & quelle che non si ueggono eterne. Ma uoi ciechi di animo non solamente non sete atti ad amare le cose eterne, ma ne ancora ad intenderle, ne à pẽsarle, uoi seguite le cose che debbon morir con uoi, & coprendo i dishonesti affetti col uelo della honestà, chiamate la libidine amore. Lui amate. Lui p la licenza del fauellare fate Dio, acciochè egli scusi le uostre scelerità, lequali à pena coprirebbe il cielo. Che si fa egli mai peruersamente con l'aiuto de Dio? Andate hormai & drizzate gli altari al uostro Dio, ardetegli gli incensi, che egli ui alzerà in cielo, anzi il nero Re del cielo, rinchiuderà uoi & lui nell'abisso. Al. tu biasimi i giouenili scherzi, io amo, perdonami. Ra. Se si deue chieder perdono allo affetto perdona a te stesso, perche tu non offendi altri che te, & (ahi misero) tra quali scogli agiti tu la tua naue? Al. Egli mi piace il uiuere cosi, & non so chi lo mi uieti. Ra. il peccare è cosa misera, & il prenderne diletto più misera, ma miserrima è lo scusarlo & amarlo, & finalmente allhora è disperata la impresa, quando alla uolontà del piacere si è

Digitized by Google

aggiunta una certa opinione di honestà. Al. Io sono innamorato, ne posso fare altrimenti, ne uoglio. Ra. Certo che se tu uolessi tu potresti, & forse che nel uolger de gli anni uorrai perche egli auiene a questa infermità come a molte altre, a cui spesso il tempo arreca il rimedio, già dalla uirtù tentato in uano. Al. Nessun giorno mi uedrà mai senza essere amante. Ra. Seguita adunque, dilettati di questo pazzo sonno, che di sto poi piangerai. Al. Anzi conterò & a guisa di amante mi consolerò co' uersi. Ra. Questa è una materia, oue si possono dire molte cose, & hauendomici tirato, mi ci fermerò. Io confesso che tra l'altre stoltitie de gli amanti, questa è marauigliosa non solamente appresso il uolgo doue mercè della consuetudine già diuentata natura è scusabile ogni pazzia, ma ancora appresso i dottissimi huomini dell'una & dell'altra lingua; Perche egli si è trouato che molti poeti Greci & nostri hanno scritto assai piaceuolmente de gli altrui & de loro amori, et doue egli no haueuano à conseguire la infamia de' costumi, conseguirono la gloria della eloquenza, onde appresso di loro è degna di scusa Sapho, scusandola il sesso, l'età, & la leggerezza del animo. Ma che dirai tu di Anacreonte, & di Alceo, l'uno, & l'altro de quali non pure fu poeta degno, ma huomo fortissimo, & famoso per opere fatte nella sua republica? ò che dirai di Tibullo, di Ouidio, di Propertio, & di Catullo, il poema de quali quasi non è altro che amore, benche io non so perche io debba più riprendere i poeti, i quali hanno non so d'onde questa maggior licentia, & non più tosto i philosophi, lume & guida della uita. Egli è uero che assai maggior grauità hanno hauuto questi che i Greci, a fatica trouerai alcuno di loro tanto innamorato

il-

quale (non dirò) che habbia fatto cosa tale, ma che liberamente non habbia beffato questo genere di uanità, & biasimato ancora, niente di manco appresso di quelli, noi sappiamo essere stati in questo errore non i plebei philosophi ma i nobilissimi, & Platone istesso. Gli Stoici uogliono che s'ami, & certo che non s'ingannano, se eglino parlano del amore rettamente. Perche il sauio amerà Dio come io ve l'ho detto, amerà il prossimo, amerà la uirtù, la sapienza la patria, il padre, & la madre, i figliuoli, i fratelli, & gli amici, & se egli sarà uero sapiente amerà ancora gli inimici, non per amor di loro, (io lo confesso) ma per amor di colui che l'ha comandato. Tra tutte queste cose dimmi di gratia, che parte ci ha la bellezza? Così leggiamo che l'ha diffinito Cicerone nelle sue Tusculane, che l'amore è uno sforzo di fare amicitia cagionato dalla bellezza. Che è tanto cieco, che non ueggia quello, che egli intenda per questa bellezza? Rettamente adunque domanda quiui Cicerone, che cosa (dice egli) è questo amore di amicitia? quenga che nessuno ami una brutta giouane, ne una bella uecchia, non per altro certamente se non perche i fondamenti di questa amicitia sono l'età con la bellezza, il quale amore è chiamato piu honestamente amicitia che libidine il che facilmente si conosce da gli occhi, però sani & aperti. Per laqual cosa se nel uniuerso si troua amore alcuno senza dishonesto pensiero, & senza brutto desiderio, senza sospiri ardenti, questo è permesso al sapiente, perche egli è priuo di ogni libidine, come dice il medesimo Cicerone, d'ogni angustia d'animo, le quali cose debbono esser grandemente fuggite da un sauio. Ma non come si può parlando uolare la faccia delle cose, così

Digitized by Google

si puo mutare la uerità, & il nostro ragionamento che noi habbiam preso, non è stato se non del amor lasciuo, il quale non può essere in modo alcuno senza questi & molti altri mali. Et questo quanto à gli istorici. Io uengo hora à Platone, il quale è principe de philosophi, anzi Dio de philosophi. Et benche molti litighino questo tutta uolta in ogni modo si debbe stare nõ al giuditio de piu uecchi, & de piu savi. Platone dico in uerità huomo grãdissimo, scrisse de suoi amori ancora che brutti; et sia detto con sua pace, molto piu licentiosamente & piu lasciuamente che si conueniua a philosopho. Egli tutta uolta scrisse, & sono ancora in luce quegli scritti che io non uorrei, nè se uergognò della macchiata fama, ne hebbe paura del giuditio di coloro che ha uenuano a uenir poi, uincendo questo pensiero, & questa paura, con l'impeto della passion dell'animo che lo sforzaua, & con la dolcezza dello stilo che destaua la penna, laquale in si brutta & si uergognosa materia è di tal sorte, che tu uedi risplendere piu nelle cose Epicuree che nelle Platoniche, come i raggi del Sole nel fango, la prontezza del Platonico ingegno, et questa mi pare che sia stata la ragione, che molti dopo lui hanno lasciato molte cose scritte, lequali era più honesto che non lo hauessero scritte o con miglior consiglio l'hauessero cancellate, & sarà anco che molti faranno il medesimo, ma io ho tocco la maggiore & la piu famosa. Et per quanto s'appartiene alla riprensione di questa pazzia, oltra a quelle cose che habbiamo detto se ne potrebbono dir dell'altre, & per quanto s'appartiene al rimedio non poche. Et quanto a quella consolatione che tu fingi hauere dai uersi, rimedio di questo male, & siate per risposta il uerso & l'addo

manda

manda di Horatio quando egli dice.

Hai tu speme però con questi uersi
Poterti trar dal petto i pensier grani,
I dolori, i sospiri, i lacci, e'l fuoco?

Fauellando et cătando l'amore e s'accende & si nutrisce, non si spegne ò si fa minore, di maniera che i uersi, di cui dianzi tu ragionaui, non son la medicina delle tue ferite, ma un rinouarle. Al. Io comincio a credere essendone stato accorto, & hauendo sperimentato, per lo che lasciando indietro l'altre cose, uolgi il tuo ragionamento al darmi rimedio. Re. Molti già si sforzarono di trouar questi rimedij, tra i quali è Ouidio marauigliosa medico, piu amatore della infermità che della salute, il quale quantunque habbia scritto certe cose leggieri, & poco efficaci, nulla di meno sono da porui mẽte. Hanno scritto ancora molti altri tra i quali Cicerone ha detto brieuemente, ma con grande efficacia & questa son quelle poche medicine, le quali mi son parute piu al proposito & migliori. La mutation del luogo è una, laquale si come al corpo, così allo animo infermo spesse uolte è stata giouenole. La schifare ogni cosa & fuggire, che ti potessero ritornare alla memoria le sembianze amate. La occupatione & il riuolgimẽto dell'animo ad altri pensieri, & nuoue sollecitudine, per cui si cancellino le orme del uecchio male. Il pensiero continuo di quanto sia bruto, quanto tristo, quanto misero, & finalmente, quanto breue, quanto uolace, & al tutto niente quello che con tante difficultà si brama, quanto facile quanto meglio si possa adempirlo altrimenti, o per altre sue disreggiarlo, & gettarlo uia, & riputarlo tra le cose uilissime. Molti ne ha guariti la uergogna i ilche è au-

Digitized by Google

nuto a gli animi generosi, mentre se gli uolge attorno la infamia, & il biasimo, & mentre si dolgono d'esser mostrati a dito, & fatti fauola del uulgo, mentre s'appresenta inanzi a gli occhi la bruttezza della cosa uota d'honore, & piena di uergogna, piena di dolore, piena di pericoli, & piena di cagioni di penitentia. Finalmente ti gioueràmesse da banda le false scuse, & le false openioni, prender le uere, & questo non sia per natura, ò per fato, ò per le stelle, ma per meraleggerezza d'animo. Et sappi che egli sta nella uolontà dell'infermo, il risanarsi, subito ch'egli comincierà a uolere da uero, & comincierà a rompere i dolci legami della piaceuole usanza, egli è faticoso, io no'l niego, ma a chi uuole non è difficile. Et certamẽte che (come dice Cicerone) egli è da cõsiderare ogni cosa che dà turbatione alla mẽte, perche questo amore non è se non openione, & darsi a credere che sia cosi; & sta in arbitrio, et potestà di colui che s'inamora; & amore è cosa uolontaria, perche se gli fosse amor naturale, tutti amerebbono, et sempre amerebbono, & amerebbono il medesimo, ne uno spauenterebbe la uergogna, l'altro il pensiero, & l'altro la satietà, & questo ultimo, cioè la satietà è posta da molti tra i rimedi, & da altri è posto l'amor nuouo, per cui (come si pensano) si caccia uia l'amor uecchio, come d'asse si trahe chiodo con chiodo. Ilche benche fosse persuaso ad Artaserse Re di Persia chiamato nelle sacre lettere Assuero, & l'effetto fosse utile siane piu espresso auttore Iosefo, perche io non disputo del fine, ma della elettione. Per il che io crederò che questi due qualche uolta sieno giouenoli, ma sempre pericolosi, che se tu non ti risani ò per uno di loro, ò per ambidue, bisognerà ritornare

alle

alle cagioni della malatia. Et queste se io non m'inganno, & le prime di tutte sono la sapità, la bellezza del corpo, le ricchezze, l'ocio, & la giouentù. Si come adunque alla infirmità del corpo, così a quella dell'animo saranno medicina le cose contrarie, l'infermità, la bruttezza, la pouertà, una faccenda d'importanza, la uecchiezza castigatrice di tutti gli errori giouenili. Et questi sono gli ultimi rimedi duri certamente, ma per riceuer la sanità, & per la grãdezza del male, molto desiderabili.

Della nascita de' figliuoli. Dialogo LXX.

MI son nati de' figliuoli. Ra. Vn male doppio, & un domestico peso. Al. Io ho hauuto figliuoli. Ra. La moglie è faticosa, faticosa la zia, & faticosissima la prole. Al. Io ho riceuuto herdi. Ra. Eglino sono una amarissima dolcezza, & un fele unto, & circondato di mele. Al. Mi è nata una carissima prole. Ra. Sappi che egli ti è nato in casa un fonte di granaissimi pensieri, ne menerai mai la uita tua senza ansietà d'animo, ne senza paura. Al. Io ho generato de' figliuoli. Ra. Tu non sapeui temere ne sperare, ne far uoti. Ecco che hora imparerai alle tue spese, & hauer misericordia de gli orbi, parenti, & in breue spatio di uita tessere lunghi pensieri, & ordire piu lunghe faccende, imparerai crucciarti per quelli che nõ s'appartengono a te, & disporre quelle cose che tu non sei mai per uedere, alla fine imparerai amar piu altrui che te medesimo, & amare altrui ardentemente, & con tepidezza essere amato, arti molto aspre, & dure. Al. Io ho figliuoli. Ra. Hora tu comincia sapere quello che

tu

tu sei debitore a chi ti ha generato. Al. Io ho generato figlinoli. Ra. Tu hai seminato una pianta, la quale bisogna coltiuare con una continua diligenza, & che mentre uiuerai ti terrà in esercitio, di cui mai non corrai i frutti à tardi, & forse dopò la morte. Al. Io ho figlinoli. Ra. Se eglino son buoni, sono un continuo tumore, se cattiui, un sempiterno dolore, in questo, mentre la consolatione è dubbio, & il pensiero certo. Al. Io ho figlinoli. Ra. Tu hai onde uiuo ti dolga, & non sia conosciuto se non morto, et hai onde tu possi morire spesse uolte. Al. Io son padre di bonissimi figlinoli. Ra. Quanto i figlinoli sono migliori, tanto è piu pericolosa la tua conditione. Tu non sai che materia tu habbia cercato col generare al dolore, a che lacrime tu habbia aperta la porta, & quanta autorità tu hai dato sopra di te alla morte, & alla miseria? O misere madri dice Oratio, & io dico. O miseri padri. Al. Io son padre di ottimi figlinoli. Ra. Brama adunque la morte, acciochè uiuendo tu non finisca d'esser quello che tu sei, & qualche uolta con Nestore addomandi a tuoi compagni, perche tu uiua tanto. Al. Io son lieto, & felice, per i figlinoli che m'hanno dato i miei uoti. Ra. Questa è una mesta felicità, & una allegrezza piena di pensieri, & spesso un lagrimoso riso, et una felice miseria. Io potrei addurti molti essempi di assai huomini famosi, alla cui felicità nõ fu cosa che facesse maggior resistenza che l'hauer figlinoli.

D'un Figliuolo allegro. Dialogo LXXI.

IL mio figliuolo è tutto piacenole. Ra. Pur che questa piacenolezza non finisca in dolore, & quanto piu la

Digitized by Google

la presenza è lieta, tanta piu fia la partita mesta. Al. Il mio figliolino è molto allegro, & di buona speranza. Ra. Che pro se egli non farà buon fine? Quella età fra tutte le altre è la piu caduca, & spesso sul fiorire è colta, et come non è di lei cosa piu dolce, cosi non è di lei cosa maggiormente amara. Al. Io ho un fanciullo piacevolissimo, & già favella. Ra. O piaccia a Dio, che queste piacevolezze non si rivolgano in pianto, il puerile aspetto, & la favella son cose dolcissime, io lo confesso, & come è scritto appresso Statio Papinio, le sembianze, & le parole rotte da certi annodati accenti, lequali mentre s'odono dilettano, & come non si possono udire tormentano, ne senza dolore ritornano nella memoria, cosi è nelle humane cose, ma in alcuna non mai è piu contraria l'amaritudine alla dolcezza. Al. Io prendo diletto del mio puttino giocondissimo. Ra. Io non ti prohibisco il dilettartene per non repugnare alla natura, ma io t'insegno la via del mezzo, senza laquale non si fa mai cosa buona. Onde io voglio che ti rallegri parcamente acciò che poi se tu ti harai a dolere, il dolor sia men graue, & ti esorto che tu pensi, che sarebbe facil cosa che tu t'appoggiasi ad un baston di canna, od a un muro che rovini, il che si dice esser stato spesse volte detto da Adriano Imperadore, quando egli prese per suo figliuolo adottivo Elio Vero figliuolo bellissimo ma di poca vita; & possa dir con lui il detto di Vergilio:

I Fati sol lo mostreranno al mondo;
Ne piu lo lascieran vedere in terra.

Al. Io mi contento del mio fanciullo. Ra. Rallegrati come huom che se n'habbia a dolere, o muoia come ho detto, ò diventi come il piu delle volte avviene di buono

fanciullo

fanciullo cattiuo giouene, & disobediente, il che è molto graue a sopportare. Al. Io mi rallegro assai del mio figliuolo. Ra. Nessuno contadino è cosi pazzo che si rallegri per i fiori molto; bisogna aspettare il frutto, & allhora rallegrarsi modestamente. Perche si debbon temere le pioggie, le tempeste, i secchi, i caldi grandi, & con questa paura raffrenare il dolore.

Della bellezza de' figliuoli. Dialogo LXX.

GRande è la bellezza de' miei figliuoli. Ra. Se tu hai imparato da me insegnandoti, che tu debba dispreggiar la tua bellezza, intendi quanto debba apprezzar l'altrui. Al. La beltà de' miei figliuoli è grandissima. Ra. Ella è di un gran pericolo a gli huomini, & di maggiore alle donne, & di già tu sai che la bellezza, & l'honestà son di rado insieme, perche elleno non vogliono, & quando ben volessero non è loro a fatica concesso, perche essendo tutte le cose humane poco sicure, questa è la men sicura di tutte, massimamente quando ella è congiunta con la beltà. Attendi quello che io dico, che saranno alcuni, che saranno molto inuidiati, ma quella inuidia non uscirà i termini fuori, harà dolore, & ira uerso coloro, & non procederà piu inanzi. Cosi alcuni sono inuecchiati nel mezzo de' loro inimici, & non sono stati mai offesi. Alcuni altri hanno regnato continuamente con tirannia senza conturbatione del loro stato, & senza contradittione. Quanti nocchieri passano il mare spesso spesso, quanti mercati carichi di richissime merce passano per le

Digitized by Google

le selue, ne a quelli corsali, ne a questi gli assassini fanno danno, anzi pur non gli incontrano; ma tu qual donna bella mi troueraí che non sia stata tentata? Sia pur casta, ella sarà nondimeno combattuta, & gli sarà posto l'assedio, & quale animo feminile farà mai resistenza a tanti corruttori? Le scale delle piaceuolezze si accostano alle mura, & le machine de' doni, & a questi si aggiungono le sotterranee mine; se con queste arti non si fa profitto, egli si uiene alle forze; se tu cerchi la fede torninti a memoria le famose rapine. La bellezza ha tentato molti, & fece che molti furon tentati, molti ne ha atterrati, & molti condotti a morte. Appresso gli Hebrei fu essempio di grandissima tentatione Ioseph, ma la prouidenza celeste, gli mutò il pericolo in gloria. Appresso i Greci Hippolito, & Bellorofonte, & Spurina appresso di uoi per non esser tentato con le proprie mani si guastò la faccia. Non fu sicura appresso i primi Tamar, ne appresso i secõdi Penelope, ne meno appresso i terzi Lucretia, non appresso di tutti ne son state molte ò uiolate ò tentate. Questi sono i frutti della caduca, & paco stabile bellezza, per cui son uenute al fondo non pur le priuate case, ma le Republiche & i grandissimi imperij. Le historie si sanno. Certo che se la bellezza di Helena non fosse stata, Troia sarebbe in pie di, & se Lucretia non fosse stata bella, il regno de Romani non sarebbe cosi tosto rouinato. Se la bellezza di Virginia non hauesse commosso Appio Claudio legislatore Romano, non sarebbe cosi tosto uenuto al basso l'officio decemuirale, & egli nõ harebbe finito la uita sua, & la fama cõ l'esser meso i carcere. Se finalmẽte infinite fossero state mẽ belle, non ne sarebbero state rapite, & ingãnate

tante,

tante, ne sarebbero cadute dalla fortezza della pudicitia in tanti uituperij, & in tante uergogne; il perche se tu hai nessuno effetto buono ragionato dalla bellezza, digli acciochè si possano aggiugliare co i contrarij. Al. Io ho un bellissimo figliuolo. Ra. Questa bellezza quando ella harà accesa la libidine di qualche Messalina, eleggi quello che tu noi piu tosto ò che egli stia soggetto alla uoglia dell'amante et nieghi, ò che egli acconsenta, & muoia per il coltello di Claudio. Con la castità adunq; si sarà cerco la morte, con l'adulterio un poco di dimora del morire, & questo gli harà dato quella sua eccellẽte bellezza. In questa adũque come in tutte le altre cose si debbe desiderare il mezo, & se pure si ha ad eleggere uno de gli estremi, la bellezza è piu gratiosa, ma l'esser gobbo è piu sicuro. Al. Egli m'è nata una bella figliuola. Ra. Habbi gli occhi alle insidie, & guardati dalla forza. Creditu che Giasone, Theseo, & Paride sieno soli? Ce ne son mille. Hauere una figliuola è hauer pensiero & fatica, aggiugnisi la bellezza, ella diuenta paura, laquale se tu non fuggirai per morte ò per uecchiezza, con maritarla, trasferirai quella paura nelle altrui case, ma non la spegnerai. Al. Io mi glorio della bellezza de miei figliuoli. Ra. Che i giouani si gloriano della loro bellezza è cosa uana, ma uolgare. Ma che un uecchio si rallegri della beltà de' giouani, laquale egli uede uana, & esposta a mille pericoli (se già non si riuede) è cosa stolta, & uicina alla pazzia. Al. La bellezza del mio figliuolo è celeste. Ra. Io non m'ingano che tu habbia letto la Iliade di Homero nel uentesimo quarto libro, doue Priamo dice del suo figliuolo Hettore; Egli non pareua figliuolo d'huomo mortale, ma di un Dio. Ma Achille gli mo

stro è

strò che egli era figliuolo di huomo mortale, non di un Dio. Et ricordati che la bellezza del tuo, di cui hora ragioni può esser rapita, & guasta, & mentre ella dura è rotta la stima, di che pregio ella sia. Et questi errori, & queste baie son cagionate da l'immoderato amore paterno, inimico del retto giudicio. Al. Io ho una bellissima figliuola. Ra. Acciò che io non dica piu, se tu hai una bella figliuola, tu hai con essa grandissime spese.

Della fortezza & grandezza del figliuolo. Dialogo LXXIII.

IL mio figliuolo ha gran forza. Ra. Quanto egli è piu gagliardo, tãto piu bisogna che tu sia paurosо; et la fortuna non manda piu pericoli contra huomo alcuno, quãto cõtra di quelli che la dispregiano, cioè gli huomini forti; ne fuor di ragione, pche gli altri si scostano et fuggono il suo impeto, & essi s'oppongono a lei, che ne uien fulminãdo. Tornati alla memoria i passati secoli, tu troverai quasi tutti gli huomini forti esser morti di morte uiolenta. Al. La fortezza del mio figliuolo è grande. Ra. La fortezza è una bellissima uirtù, ma accõpagnata da diuersi casi, però habbi sempre apparecchiate le lagrime & la bara: la morte è uicina a tutti, ma a forti è alata. Al. Il mio figliuolo è huomo fortissimo. Ra. Egli è tale che può arrecare la libertà alla patria, a gli inimici la morte, a se medesimo honore, ma a te sempre paura, et spesse uolte pianto. Al. Io ho un figliuolo forte & magnanimo. Ra. Che pianse Creõte nel suo morto figliuolo altro che il magnanimo ardore delle lodi della guerra? Che cosa Euandro nel suo Pal-

lante

Digitized by Google

tante altro che la noua gloria delle armi, & il dolcissimo honore della prima battaglia? Di quale altra cosa rende accorto Hettore il paurosso Priamo, saluo che solo nō aspetti Achille? Et la dubbiosa, & ansia madre di che altro lo pregasse non che egli fugga il bellicosissimo huomo? Che altra cosa alla fine dice il temere la moglie di Hettore dopo la morte del marito, non cōsapeuole del fato, altro che la fortezza di lui, & il feruore del animo, che non si conteneua dentro alla squadra de gli altri, ma andaua inanzi a tutti, ilche ella già da principio temeua, quando che andando alla guerra con queste parole gli fauella; O Hettore asluto la tua forza ti ucciderà, ne hai pietà del tuo picciolo figliuolo, nè di me sua madre, che tosto mi rimarrò uedoua, & di te priua? Che cosa finalmente piangeua la madre d'Achille timida del figliuolo, quando ella diceua, per terra, & per mare sarà cercato il mio figliuolo Achille, & egli uorrà esser seguito, & mentre ella in uano leuandolo da mouimēti della guerra, lo teneua ascosto nel la casa del Re in compagnia di fanciulle? Tutti questi piāti, & tutte queste paure, non eran cagionate da altro che dalla forza di Marte, & dalla uirtù dell'animo. Al. Il mio figliuolo è grandemente magnanimo. Ra. Vn grand'animo senza una gran posßanza è una gran pazzia. La retta magnanimità si conuiene à pochi huomini, benche si uegga quanto sieno fragili quelli che paiano potenti, molte cose fuor della morte scuoprono la nostra debolezza, ma piu chiaramente il morire, di maniera che si può dire, & con breuità, & con uerità, che non ci è cosa più fragile, che l'huomo, ne più superba. Al. Il mio figliuolo è magnanimo. Ra. Rallegrati adunque, che tu harai piena

na la casa di grandissime forze, & nota di quiete & di-
cio, & spesso bramerai non hauere hauuto figliuolo cosi
magnanimo: & insomma la forza, & la magnanimità è
bella uirtù, ma l'una & l'altra è faticosa & torbida, la
modestia è più sicura & più tranquilla.

Della Castità della figliuola. Dialogo LXXIIII.

LA mia figliuola è casta. Ra. La tua giocondità è grã
de, ma faticosa, perche quanto la castità è maggiore,
tanto è piu desta in lei la libidine, & nulla tanto più arden
temente s'affronta quanto quella cosa è circondata dalle
guardie della castità & della uergogna feminile. Il cor-
ruttore ua più adagio nel conceduto sentiero, et le cose che
si possono hauere, tepidamente si bramano, & la guardia
d'una molto desiderata cosa suole esser molto difficile. Al.
La pudicitia della mia figliuola è grande. Ra. Ella è una
cosa buona, che suole essere spesso cagione di una cattiua.
La bellezza di Lucretia fu grande, ma niente piu della ca-
stità di lei mosse lo stolto giouane con ardentissimi sproni
al uiolẽto adulterio, cosi la sceleratezza de cattiui usa ma-
le la bontà de buoni. Al. La castità della mia figliuola è
nominata. Ra. Brama che la sia perpetua. tu leggi appres-
so il poeta, che la femina è cosa mobile per natura; & ben
che Marone nõ dicesse questo, sarebbe egli però mẽ certo?
Quante fanciulle habbiamo noi uedute da prima pudiche
che poi si son uedute lasciue & dishoneste uecchie? & co-
si cõbattẽdo co i pẽsenti uitij cõtro la castità passata diuẽ-
re sfaciate come se elleno si pentissero del tẽpo perduto, di

Digitized by Google

che nõ è in quel sesso, & in quell'età cosa piu brutta o piu uituperosa. Al. Io ho una figliuola castissima. Ra. Se ella conoscerà se stessa, & saperà di chi è dono la castità, & rendendogli gratie uolgerà tutto il suo animo a guardare il suo bene, & senza macchiarsi uerrà in luogo sicuro, allhora harai onde rallegrarti cõ lei, assai piu che se l'hauessi maritata ad un Re. Nientedimãco in questo mẽtre tu hai dilche hauer paura, perche auenga che in tutti la fermezza sia rara, nelle femine non è punto.

Del genero buono. Dialogo LXXV.

IL genero mio è ottimo, Ra. Egli ti debbe essere piu caro, che il figliuolo arrecandone questo il caso, & quello la elettione. Rendi adunque gratie alla tua figliuola, la quale essendoti debitrice de nipoti t'ha già dato un figliuolo. Al. La sorte m'ha messo per le mani un'ottimo genero. Ra. In questa sorte di huomini ci sono essempi grandissimi di perfidia & di fede. Rade uolte ò non mai fù cosi fedele il figliuolo al padre, quanto fù Marco Agrippa a Cesare Augusto, & Marco Aurelio ad Antonino Pio, inuerso del quale insino che egli visse, si portò di maniera per uentitre anni, che egli meritò non pure il suo amore, ma la figliuola, & a guisa di herede la successione dell'Imperio mercè della perpetua fede. Ma non tale fù Nerone uerso Claudio, benche non per i suoi meriti, ma per l'ingegno della madre hauesse la figliuola del principe, & l'imperio. Al. Il mio genero, & io siamo d'un'animo, & di un cuore. Ra. Guarda che la speranza della successione ò la cõcorrenza de gli honori non rompa questa concordia; perche chi non brama, che lui uiua, la uita di cui gli è utile?

ma

Digitized by Google

ma se il uiuere comincierà a far resistenza a suoi desiderij, o la morte ad esser piu utile o parere, subito si cominciano a mutar gli affetti dell'animo, & l'odio asconto di dentro a scuoprirsi, & apparir di fuori. Ma quante possono essere le discordie & gli inganni tra il suocero & il genero, per tacer l'antica fauola di Danao, & di Numiano morto dallo inganno di Aprimo suo suocero, & oltra questi Stilicone per la cupidità dello imperio, scordato del suocero morto, & del genero uiuo, ne fa piena fede l'essempio famosissimo di Cesare, & di Pompeo.

Delle seconde nozze. Dialogo. LXXVI.

LA uolontà mia è di celebrare le seconde nozze. Ra. Se tu conoscessi a pieno che cosa è la femina, & quello che di lei hanno scritto gli huomini illustri, tu non haresti ne anco celebrate le prime. Al. Io uoglio ripigliar donna. Ra. Se la prima non ti ha domato, pigliane un'altra, et & se questa non ti domerà, tu pigliarai ancora la terza. Al. Io uoglio torre un'altra moglie. Ra. Chi ha figliuoli della prima, & introduce la matrigna, mette con le proprie mani il fuoco nella sua casa. Se la gioventù ne sforza o la libidinosa uecchiezza ne spinge, di cui non è cosa piu brutta, forse che si potrebbe (per parlar piu ciuilmente che con honestà) si potrebbe forse dico con maggior utilità, se non fosse uietato, si per la qualità del peccato, si per la diuina legge, tenere una concubina, che conturbare la tranquillità della casa con gli odij della matrigna, ilche fece Vespesiano prudentissimo principe, hauendo riceuuto Domitiano & Tito, & a i tempi nostri Stefano Colonna

meritamente degno da esser numerato tra si famosi principi. Al. Io ho l'animo uolto a ripigliar moglie. Ra. Tu puoi farlo certamente secondo le leggi humane, & sopportandolo le leggi diuine più tosto che lodandolo & è chiaro a tutti, quello che sopra ciò dice Paolo Apostolo, & appresso i gentili, i quali hanno piu sciolta licentia et libertà è piu tosto permessa questa cosa che approuata. I uostri antichi hanno creduto & detto la isperienza di molti matrimonij è segno di una honesta intemperanza, il che essendo piaciuto a Gieronimo quanto egli habbia scritto cõtro le seconde nozze et quanto acerbamente, sarebbe fuor della istessa brevità il ragionarne, & benche quelle cose paiono dette più tosto contra le donne, che contra gli huomini, & senza dubbio quel sesso sia debitore di maggior castità & uergogna, tutta uolta gli huomini debbono dimostrar maggior fermezza & maggior prudenza. Al. Egli è forza che io ripigli donna. Ra. Io me ne marauiglierei, se io non conoscessi le uostre usanze, che ui fate necessarie non solo le cose superflue, ma le dannose ancora et dei esser tu di dura bocca, se a frenarti ci bisogna una altra moglie. Al. Io son deliberato di ammogliarmi un'altra uolta. Ra. Seguita pure mentre che il caldo dura, che subito che egli sia intepidito, ne harai dolore. Tu non hai gustato quanto sia dolce il dormire in un letto uoto? Tu pẽsi solo a q̃l brutto & misero atto, che tosto passa, & passando ci ferisce.

Del matrimonio de' figliuoli. Dial. LXXVII.

HAuendo io dato donna a miei figliuoli, ho propagato la prole. Ra. Questo pẽsiero è alquãto piu he-

ne-

nesto del passato, tutta uolta egli è piu uile spesso la propa
gine delle uiti che de figliuoli, perche quella empie la bot
te di dolce uino, & questa l'animo di amari pensieri. Al.
Io ho maritato la figliuola. Ra. Se l'hai fatto con pruden
za & felicemente, hai conseruato la figliuola, & hai tro
uato (come poco fa io diceua) un figliuolo, quanto che non
tu hai perduto lei, & hai acquistato uno inimico a te, &
alla tua figliuola un tiranno. Al. Io ho dato marito alla
mia figliuola. Ra. Se ella era buona, tu ti sei tolto di casa
un dolce & soaue pegno, & postolo in casa altrui, ma se
ella era cattiua, ti sei sgrauato di un gran peso, & n'hai ca
ricato altrui. Al. Io ho accompagnato la mia figliuola. Ra.
Non ti rallegrar troppo per questo, perche le nozze furo
no a molti principio d'una infelice & trauagliata uita,
& acciò che le cose uadano breue, il matrimonio è molto
faticoso, & hai mandato quella che tu amaui in una poco
riposata colonia, & in una facenda di grande importanza.
I figliuoli nasceranno ecco che in casa il fonte de pensie
ri abonda, fingi che ella sia sterile, & questo istesso è mi
sero & molesto, cosi la fecondità la farà trauagliata, &
da sterilità odiosa, di maniera che forse ella desiderarà di
esser si stata teco, & harà in odio questa tua pietà. Al.
Io ho dato marito alla mia figliuola. Ra. Tu hai dato
fine ad una uita tranquilla, principio ad una faticosa, il
graue peso della cura della roba di casa, la notitia del
mondo, & la esperienza di se stessa. Al. La mia figliuo
la ha marito. Ra. Ella ha perduto la libertà, la uergini
tà, il riposo, ella ha fatto un cattiuo cambio. Al. Io
ho dato moglie al mio figliuolo. Ra. Egli è assai piu
graue mettersi la nuora in casa, che cauarne la figliuola

Digitized by Google

ei un male intrinseco è piu pericoloso di uno estrinseco. Tu hai aperta la rocca forse al nemico, ò certamente ad un figliuolo, & già non essendo solo signore delle tue facultà, importa assai chi tu ti sia messo in casa. Al. Io ho dato al mio figliuolo una generosa moglie & ricca & bella. Ra. Perche ne leui tu quello che segue, importuna & superba & emula della tua uita, & di quella del marito? Egli è antica guerra tra la suocera, & la nuora, ne è maggior la gratia del suocero, ma la paura è di ambidui una medesima ragione. Non è animale alcuno tanto desideroso di grandezze quanto è la donna: ond'ella udendo che uiuendo noi le gli sono uietate, non è molto difficile a conoscer quello che ella si riuolga nell'animo, ò quello che ella pensi. Al. Io ho dato donna al mio figliuolo. Ra. Che sai tu, se tu hai dato, & a te, & a lui un tedio perpetuo, & all'uno, & all'altro un secreto pericolo? Molte hanno perpetuamente infastidito i suoceri, & mariti, & molte gli hanno ammazzati ò con ferro, o con ueleno. Quanti figliuoli haueua Egisto se egli non hauesse hauuto alcuna nuora? Egli ne trouò una che mossa dalla sfrenata libidine del regnare, accioche piu tosto ella uedesse, & il marito, & se nel real seggio essendo stata cagione della morte del proprio padre, spinse il carro sopra il morto cadauero, che debbono adunque sperare i suoceri, se questa è la mercede che si rende a padri? Al. Hauendo celebrate le nozze della mia figliuola, io mi sto contento. Ra. Quante uolte un disforme fine imbratta questa allegrezza, & seguono i cãti le uiuande, & i balli, i tumulti, i pianti, & le lagrime? Ogni troppa allegrezza è inetta, massimamente di quelle cose, onde si soglia nascere il pianto, & posta. Al. Io ho da

to

uo insieme donna al mio figliuolo, & marito alla femina. Ra. Tu hai cambiate le some, & altri porta i tuoi pensieri, & tu gli altrui

De i nepoti. Dialogo LXXVIII.

EGli mi è nato un nipote di un mio figliuolo. Ra. L'amor de' figliuoli è grande, & il pensiero è continuo, tutta uolta egli ha qualche termine, se passa piu oltre non ha misura ne fine, & harai pensiero di quel che nasce del tuo figliuolo, & di quel che nasce di questo, di maniera che tutti nasceranno in tuo tormento, il numero de' quali tu uedi doue egli uà ò nero doue possa andare. Quel padre del popolo israelitico, si come t'è affettionato, hauesse uenduto il tempo della uite de' primi padri, qual soma di pensieri, & quanta si poserebbe sopra le spalle dell'affaticato uecchio? Da le femine & da fanciulli & sacerdoti in fuori & altri male atti alla guerra, uscirono del suo sangue in pochi secoli seicento mile guerrieri. Vana adunque & gloriosa delle squadre de nipoti, tra quali se molti ne son felici, è forza che gli infelici sieno in maggior numero. Che fia adunque? Si debbono amare non solo i figliuoli & i nepoti, ma tutti gli huomini. Si debbono amar (dico) in colui, nel quale tutti siete fratelli, ne douete hauere ò troppo allegrezza ò immoderati pensieri, acciòche non siate al presente cruciati da contrarij effetti, et acciò non ui habbiate qual che uolta a pentire di esserui rallegrati, & uergognarui di hauere in odio già fatto huomo colui, che essendo in fasce hauete grademente amato, il che spessissime uolte auiene. Al. Io ho hauuto un nipote. Ra. Che dirai tu, quando tu chiamerai questo giorno che tu pensi felice, à per la cat-

tuità del suo nipote ò per forza della fortuna, infelice et infausto? Che dirai tu che quello che ti è nato, forse morrà hor'hora, & t'arrecherà piu tristitia, che non haueua arrecato allegrezza? I casi che accaggiono a gli huomini son molti, uari, & subiti, ma quelli che auengono a quelli che sono in fasce, sono innumerabili, & se tutti coloro che nascono uiuessero, la terra non sarebbe capeuole di tutti, uiuessero dico non sempre, che se facessero questo non sarebbono huomini, ma insino alla uecchiezza; o almeno ad una legittima età, & l'allegrezza grande che si ha d'una cosa picciola & incerta, è uana, ilche è uero ne' figliuoli & ne' nepoti, ma piu in quelli che sono piu lontani dalla prima radice. Al. Io ho hauuti nepoti d'un fratello, d'una figliuola, & d'una sorella. Ra. Questi s'appartengono meno a te, lascia questo pensiero & questa allegrezza a padri. Al. Io ho hauuto un nipote d'un mio fratello. Ra. Et Anneo Seneca hebbe per nipote Lucano, non picciola parte della lingua Spagnuola, & Micissa Re della Numidia hebbe per nipote Iugurta, non ultimo essempio della Libica perfidia, essendo stato destruttori del regno, & hauendo uccisi i fratelli. Al. Egli mi è nato un nipote di una mia sorella. Ra. Et a Platone nacq; Pseusippo d'una sorella, & quasi herede della philosophia, & a Pericle Alcibiade, turbatore della patria, & concitatore delle guerre della Grecia, & a Tarquino superbo Brutto, ilquale lo leuò del la sedia regale, & benche fosse huomo grande & giouenole alla patria, tutta uolta fu contrario al Zio. Al. Io ho un nipote d'una mia figliuola. Ra. Ennio hebbe Pacuuio uergognoso & huomo graue, & successore della arte poetica, & Antonio Pio, Commodo sfacciatissimo & legge

ris

rissimo fra tutti gli huomini di quella età. Al. Egli m'è nato un nepote d'una mia figliuola. Ra. Romolo & Remo nepoti di Numitore della bãda della figliuola, restituiro no il loro auolo materno nel regno Albano. Anco Martio nepote di Numma, tenne il regno Romano con gran gloria de gli aui. Ciro nepote di Astiage cacciò del regno de Medi il Zio materno, lequali historie son dette a questo fine, accioche tu conosca che della nascita di questi nepoti, tanto si deue temere quanto sperare.

De'figliuoli addottiui, & figliastri. Dial. LXXIX.

IO mi ho fatto un figliuolo addottiuo. Ra. La addottiona è ancilla della natura, & essendo quella piu nobile, questa è cauta, & ciò che quella opera senza il consiglio di colui che genera per un certo caso, questa lo fa per il giuditio dello addottatore. Al. Io mi ho fatto un buon figliuolo per addottione. Ra. Tu lo douesti fare se egli era negletto; perche non è cosi scusabile la elettione, come la generatione, ne hai onde incolpare, o la fortuna, o la moglie. Al. Io ho addottato un figliuolo. Ra. Questo è uno opportuno sussidio della natura, ritrouato dalle leggi ciuili, & è stato a molti utile, & a molti dannoso. Nerua addottò un buon figliuolo, ma secondo molti scrittori Traiano fù ingannato nella adottione, perche Augusto che fosse ingannato nella adottione di Agrippa, ne fa testimonianza la in un tratto seguita repulsa, ma nella addottione di Tiberio, o nella successione, non fu ingannato, ma quasi sforzato dalla morte de'suoi, il che mostra il suo ragionare, & il principio del testamento.

lo. Ma Micissa di cui poco fa ragionammo fu infelice al tutto adottatore, il quale nō si mise in casa un figliolo, ma un crudelissimo dragone di quella, & de suoi figliuoli, i quali benche morendo esortasse a uiuere di maniera che paresse che egli nō hauesse adottati figliuoli migliori, che generati, spesse uolte però son migliori quelli che si fanno per adottione, che quelli che si generano; ne è marauiglia auenga che quella si regga per isperienza, & per consiglio, & questa ne per l'uno ne per l'altro. Et spesso per il contrario non pur peggiori, ma si adottano pessimi, perche l'huomo è una oscura, & dubbiosa mercantia. Al. Io ho un buon figliastro. Ra. Rade uolte un figliastro è buono, & piu rado un patrigno. Al. Il mio figliastro è buono. Ra. Se egli è buono che ti giouasse già tu non te ne rallegri come procuratore della moglie, perche che ti può arrecare l'altrui bontà, se non che si scuopra la cattiuità de' tuoi se ne genererai? Al. Io ho un figliastro ottimo, fidelissimo, ne a qual si uoglia figliuolo secondo. Ra. Questo può essere, perche tale fu Druso ad Augusto, ma non tale a Claudio Nerone.

Dell'eccellente maestro. Dialogo LXXX.

Assai mi glorio d'hauer un'eccellēte maestro. Ra. Tu nō uuoi restar di gloriarti di quel d'altrui. Ch'hai tu a fare della eccellēza del tuo maestro? Credimi (il che ti replico spesso) che bisogna che sia in te quello che ti faccia glorioso. Al. Io mi lodo del mio eccellente maestro. Ra. Lascia che egli usi le sue cose, & se gli piace gloriarsene ancora, il che non farà, se sarà eccellente; di te non lo

lo uedremo da poi. Al. Io ho un maestro famoso. Ra. Io aspetto d'intendere che discepolo tu sia, & di che sorte, per che io ho che dire. Quanti discepoli grossi ignoranti pensi tu che haueße la scuola di Platone, & di Socrate? Quanti poi senza maestro essersi fatti per se stessi eccellenti, & essersi fatti maestri d'altri, senza mai eßere stati discepoli d'alcuno? Noi non leggiamo che Vergilio habbia hauuto maestro, Horatio Flacco non dice cosa alcuna del suo, se non che egli percoteua assai, il che diceua ricordandosi delle huße puerili. Cicerone non uolse ne puote mai lodare il suo, & il suo figliuolo per il cõtrario, cõquãti precettori il padre cioè & Cratippo principe de philosophi di quella età, se noi crediamo a Cicerone, diuentaße uano, & di che famosa ebrietà è cosa notißima, il quale doueua diuentare per l'aspetto del padre ancor che egli taceße continente, sobrio, & dotto. Platone ancora, benche come ho detto di sopra, si gloriy d'hauere hauuto Socrate per maestro, egli è però maggior gloria hauer superato Socrate, che hauere imparato da Socrate. Al. Il mio maestro ha molta scientia. Ra. La scientia del precettore puo essere utile al discepolo, ma di gloria nò, anzi tale (delche ti meraviglierai) che ella ti puo scemare la tua fama, & accrescere l'ignoranza, onde tu hai chiuse le strade alle scuse della uana gloria. Ciò che tu saprai, si attribuirà al maestro, ciò che tu non saprai, sarà dato alla tua ignoranza: nõ hai adunq; onde gloriarti, ma onde aspirar alla gloria. Hai chi tu possa seguire, et aggiugnere, nõ quale ti stimi d'esser suo discepolo: Ecci finalmẽte non quello che tu habbia, ma quello che tu brami d'hauere, & quello che speri, & questo non senza tua grã fatica

tica, & grandissimo studio. Al. Il mio precettore è molto assiduo, & è huomo chiarissimo. Ra. Et il figliuolo di Cicerone haueua due famosi maestri, l'uno de quali l'ammaestraua co'libri da presso, & l'altro con le parole da lontano, & hai inteso che profitto egli fece. Noi troviamo che molti figliuoli di principi hanno hauuto grã moltitudine di maestri, ma che gioua che ci sia chi insegni, se non ci è chi impari? La forza della gente s'affatica in vano in un mal disposto patiente. Certamente che se il guardare gli huomini dotti da presso ò parlare, facesse gli spettatori dotti, benche noi ne ueggiamo pochi desiderosi della dottrina ò della uirtù, tuttauolta eglino ne harebbono intorno una noiosa, & importuna moltitudine.

Del discepolo nobile. Dialogo LXXXI.

LA sorte m'ha dato un discepolo nobile, & quasi più caro che un figliuolo. Ra. Ella è una importuna facẽda à adattare il tuo ingegno cõ il suo, & tenẽdo sempre gli occhi fissi in un fanciullo, & l'animo, sottomettere il tuo intelletto, & la tua uoce a sopportarlo. Onde se i discepoli in maggior numero, piu grãde si fa il monte delle fatiche, bisogna uoltarsi hor qua, hor là, & come dice il Satirico. Osseruare le mani di tanti bãbini, & gli occhi alla fine tremanti. Al. Io ho un discepolo solo, & q̃llo famoso. Ra. Per hauer un discepolo chiaro tu ti esponi a molti oscuri giuditij; Tutto quello in cui egli mancherà tornerà in tua uergogna. Ecco dirãno la dottrina, ecco la facõdia, ecco i costumi; Risguarda il maestro in costui. Nõ è effigie piu certa che q̃lla de gli ingegni. Al. Io ho trouato uno il lustre discepolo, Ra. Seguita adunque che questa è gran

speranza.

Digitized by Google

speranza di gloria, il profitto si darà al suo ingegno, et la ignoranza si attribuirà alla tua negligenza; auenga che (come scriue Plutarco Filosofo a Traiano suo discepolo) il publico ragionare soglia attribuire i diffetti del discepolo a i maestri, il che si come leggiamo è auenuto a molti, tra i quali furono Quintiliano Seneca, & il padre de filosofi Socrate. Al. Io ho molti discepoli, & nobili. Ra. Meglio sarebbe se eglino fossero modesti, bēche la nobiltà nō puo esser chiara senza il raggio della virtù. Al. Io ho cura d'un nobile discepolo. Ra. Tu combatti con la triforme chimera, hauendo tu a render ragione di quà al padre, di là alla Republica, et sopra tutto piacere al giouane, laqual Rep. lo ricercherà dalle tue mani, & hauendote lodato ignorante te lo domanderà dotto. Al. Io ho la commissione d'hauer cura d'un fanciullo molto di nobil sangue. Ra. La età è sospetta, & la nobiltà, quella lo fa di poca memoria, & q̄sta superbo. Al. Il mio discepolo ha paura di me. Ra. Che dirai tu quādo diuētato giouene ti harà poco in pregio et fatto huomo a grā pena ti riconoscerà? La fede, & la fermezza d'un fanciullo si conoscono. Al. Il mio discepolo mi ama. Ra. Tu hai dipinto l'imagine in un muro non finito, onde nel crescere si cancellerà. Il fermo amore ricerca una età ben fondata. Al. Io debbo per sorte ammaestrare un fanciullo nobile. Ra. La sorte è inquieta, & i successi dubbiosi, & son certi ingegni che nō si drizzano per alcuna diligenza, onde il padre perde la spesa, il maestro la fatica, & il fanciullo il tempo. Insegna ad uno atto a imparare, & non affaticare un male atto, accioche tu non perda in uano insieme con lui l'opera per che l'arte malamente uince la natura. Al. Il mio discepolo

scepolo è fanciullo, & non è indocile. Ra. Benche tu sia per cadere, & fabrichi sopra un fondamento debole, seguita nulla di manco fedelmente l'impresa commessati, che se egli crescerà potrà ricordarsene, altrimenti lo scordarselo sarà suo difetto, & la fede fia tua, & la uirtù è premio di se stessa. Non è cosa dolce della conscienza delle buone opere; ne ti ritragga dal honesto la disperatione del premio, perche ancora in questa uita nessuna buona opera è senza premio, il cui è abondantissimo frutto come piace a i savi è l'hauerla fatta, & tacendo ricordarsene. Al. Io ho trouato un discepolo di grande speranza. Ra. Et d'un gran pensiero, & certo che se egli diuenta buono la lingua, & il cuore t'hanno generato, & partorito un figliuolo, se cattiuo, un nemico, il quale ricordandosi d'hauerti temuto ti harà in odio. Al. La chiarezza del mio discepolo è grande, & spero di farmi illustre. Ra. La chiarezza temperata diletta gli occhi, & la troppa gli offende, & nessuno ti farà chiaro se tu non riluci da per te, ancora che egli ti scuopra, perche il uero lume uiene di dentro. Al. Io ho un gran discepolo. Ra. Non maggior mi penso io che a Seneca, & la grandezza de' discepoli molti maestri ha offesi, & molti diffesi, & a quelli fu scoglio, questi porto.

Del buono padre. Dialogo LXXXII.

Mio padre è buono. Ra. Conosci il tuo bene, perche egli è breue. Al. Il padre mio è ottimo. Ra. O egli sarà cagion del tuo pianto, ò tu del suo. Al. Io ho un padre piacenole. Ra. Se si serua l'ordine della natura,

Digitized by Google

ti resta per heredità un gran pianto, & se si muta, a lui. Al. Io ho ancora padre. Ra. Vsalo con sollecitudine, perche il padre uecchio è una fuggitiua giocondità. Al. Il padre mio è già uecchio. Ra. Non bisogna adunque esser pigro: Sollecita di corne gli ultimi frutti, come d'uno arbore che rouini. Accostati al caro fianco, quanto tu puoi guardalo intentamente, come se egli s'hauesse a partire hor'hora, & piu bramosamente ascoltalo, & manda alla memoria le ultime ammonitioni, & come se tu abbandonato da tutti hauessi a far un uiaggio. Proueditti delle cose necessarie; Tu harai bisogno di quel consigliere, lo cercherai in casa, et nõ nel trouerai. Al. Il mio padre è decrepito. Ra. Sollecita di fare gli estremi officij della pietà, mẽtre che t'è permesso, & se hora lascierai qualche cosa indietro te ne dorrai sempre. Al. Io ho il padre pietoso. Ra. Tu hai chi brama di morire inanzi a te, & teme di uiuere dopò di te. Al. Io ho un bonissimo padre. Ra. Tu hai chi inanzi che egli muoia a gran pena conosca, & morto grandemeate sospiri.

Della madre amatissima. Dialogo LXXXIII.

LA madre mia mi è carissima. Ra. Et tu sei a lei una continua paura, & un desiderio perpetuo. Al. Io ho una madre amata molto da me. Ra. L'amor del padre è grande, ma quel della madre grandissimo, et l'uno, & l'altro è tanto, che non puo essere agguagliato se non da una rara pietà del figliuolo. Et è una bella guerra d'amore, et di pietà tra i padri, & i figliuoli, uincano quegli a cui abonda della gratia celeste, ma insino ad hora eglino hanno

no usato uincere i padri, ne per ancora è tale la pietà de i figliuoli, ò la reuerenza de' maggiori, che ci sforzi pensare il contrario: di maniera che se per sorte egli aueniſſe, nõ sarebbe spettacolo in terra piu bello di questo, ne piu grato al cielo. *Al.* Io ho una ottima madre. *Ra.* Siagli tu almeno un buon figliuolo, & sappi che tu primamente le fusti di tedio, & grauezza, & dipoi uno acerbo dolore, & finalmente una continua fatica, & un paurosõ pensiero. Ricordati del uentre, & delle alleuatrici poppe. Quanti sonni, quanti solazzi, quanti cibi col tuo lagrimare gli hai interrotti. Quante o paure o dolori, con le tue forti gli hai partoriti, & forse qualche uolta pericolose allegrezze, perche spesso si come il dolore della morte, cosi l'allegrezza della uita ha spinto le misere madri a morire. Questo ultimo si manifestò in due matrone Romane, lequali hauendo udito dalle squadre che rotte tornauano dalla gran strage del Trasimeno, che i loro figliuoli eran stati morti in battaglia, & in un subito ueduti si gli uiui innanzi, non potendo ne petti loro capire la non sperata allegrezza subito morirono; onde per questi, & per altri essempi si crede che non fosse tra gli huomini la maggiore ingratitudine che quella che si commetteua contro le madri. *Al.* La mia madre ancora uecchia uiue. *Ra.* Quante uolte tu la risguardi, risguardando insieme la terra, pensa onde tu uieni, & doue tu uai, quanto picciola stanza t'habbia mandato fuori, & quanta picciola ti debba riceuere, caminando dal uentre della tua madre particolare, al uentre della terra madre di tutti. Tra l'una, & l'altra adunque stringi il freno alla superbia, & alla auaritia, che sciolgano l'animo, & lo tirano.

De'

De' pietosi fratelli, & delle buone sorelle.
Dialogo LXXXIIII.

I Fratelli che io ho, son pietosi. Ra. Cosa rara, perche il padre, & la madre quasi sempre amano i fratelli spesso s'inuidiano, & spesso si dispreggiano: per questo la uerità grida per bocca di Ouidio che la gratia de' fratelli è rara: doue si nota la impietà de' fratelli, & de' figliuoli, & di tutti quasi, eccetto che de' genitori. Al. Io ho i fratelli ottimi. Ra. Io me ne marauiglio, bastaua bene, che eglino fossero buoni, sono spesse uolte cattiui, & qualche uolta pessimi, et tanto peggiori de gli inimici, quanto minore è l'accortezza cõtra i domestici inganni. Et quãto sia l'amore de' fratelli, accioche io nõ dispiaccia sopra gli ascosti, & non offendai presenti lo dimostrarò le famose copie de' fratelli Thebani, di Micene, & di Roma. Laquale infamia io non so uedere perche cagione ella debba essere piu tosto di una priuata città, che di tutto il mondo. Risguardai primi fratelli che furono al mondo, che uno ammazzò l'altro, ne ancora ascolti la scelerità horrenda a raccontare, Phraate Re de' Parthi, di cui poco fa ragionammo, oltra la crudelità usata nel padre, & nel figliuolo si legge che egli amazzò ancora trenta suoi fratelli, non dubitando con tanto sangue, & si fatto, stabilire il regno male acquistato, & spegnere la paura dell'odiato consorte. Al. I miei fratelli son buoni. Ra. Io non penso che uoi habbiate ancor diuiso il patrimonio, che allhora scoprirà la iniquità. L'oro si suol prouare nel fuoco, & l'animo nell'oro, & ẽlla pace che par grãde se tu ui aggiugnerai un poco d'oro, ella sarà guerra. Al. I fratelli miei son pietosi. Ra. L'es-

Digitized by Google

ser tu senza moglie ò senza figliuoli te gli concilia, ma to gliendo donna si scopriranno, ma pin per la prole, hauendo perduto la speranza dello hereditare, il che ha insegnato a molti impatiēti a patire molte cose. Al. I miei fratelli mi voglion bene. Ra. Questo debbe esser di maniera che l'inuidia, ò il timore, ò la cupidità non gli faccia resistenza, ò la sete debbanere, la quale mentre brama di satiarsi è poco ricordeuole della legge, ò humana, ò diuina. Et bēche tra i padri, & i figliuoli ui sia assai amore, la conuersatione però è dissimile, & i costumi diuersi del figliuolo, & ben che eglino ueggano tosto i padri, tuttauolta gli conoscon tardi, & auenga che i padri gli amino, tosto gli riconon, però tardi, & spesso in uecchiezza. I fratelli inanzi che nascono, & dopo che son nati stanno pari di tempo, & di costumi in una medesima stanza, & nelle medesime cune, et uenuti al mondo, & uedendosi l'un l'altro, & nutriti d'un medesimo cibo, e auezzi da medesimi padri ne' medesimi giuochi, nelle medesime scuole, & sotto a i medesimi maestri rigioueniscono insieme, et insieme diuentā grā di. Da ogni banda è la ugualità, & uno amore congiunto & legato cō fortissimi nodi, se già molte cagioni fortuite non lo sciolgono & l'asprezza della dura mente non lo rōpe, il che è cosa tanto comune, che io non so se l'amore de' fratelli dell'esser maggiore, ò nessuno odio piu grande, o sdegno alcuno piu profondo, tanto è noiosa la equalità, & tanto è impatiente la mente humana d'hauere chi la pareggi. Al. Io ho i miei fratelli giusti & pietosi. Ra. Conseruategli con la scambieuole giustitia, & pietà, l'amore è una cosa delicatissima, & come con gran difficultà s'acquista, così facilmente si perde. Al. Ma io ho ancora le

Digitized by Google

sorelle buone. Ra. Egli è un peso graue, ma caro, & è quasi la prima fatica de giouani, per laquale diuenuti di se stessi si essercitino, onde n'acquistino la prima fama della pietà e della bontà. Al. Io ho le sorelle buone. Ra. Guarda che elleno habbiano un buon fratello, e reggendo in uita, poi che il padre comune sarà morto, non sentano la orbità. Al. Le mie sorelle, sono assai belle. Ra. Essendo tu guardiano d'una cosa che fugge, guarda con gli occhi de gli ingani che ti son d'intorno, la moltitudine de gli inamorati ti starà attorno, & se la guardia di una cosa che piace è difficile, quanto pensi tu che sia poco facile quella di molte? Et tanto debbe esser diligente la guardia della pudicitia quanto quella dell'oro, anzi maggiore, essendo quella pin preciosa, & meno ricuperabile, ne con arte alcuna conseruasi meglio la uirginal castità che con un maturo matrimonio. Al. Io ho in casa molte belle sirocchie. Ra. Prouedi che elleno non ui stien lungo tempo, essendo molto atte ad illustrar molte case.

D'un buono Signore. Dialogo LXXXV.

IO ho un buon signore Ra. Pensa se tu hai lui, o pin to sto se egli ha te; ma ella è usanza di parlare, & hauete il signore a quella guisa che hauete la scabbia ò la tosse. Son molte cose che si posseggono al dispetto di chi le possede, & sopportasi molestamente quello che bisogna che noi habbiamo. Al. Io ho un buon padrone. Ra. Tu hai adunque perduta la libertà. Adunque non sono in luogo sicuro ne le sorelle di cui ragionaui, ne le figliuole, ne la uecchia, ne la moglie istessa, ne la roba, ne la uita per amor di quel

Digitized by Google

solo signore che tu hai, & hai finito d'hauere ogni cosa. Al. La fortuna ha dato un buon signore alla patria, & a me. Ra. Tu di cose impossibili, & contrarie, perche se egli è buono, non è signore, se egli è signore non è buono, massimamente se egli uuol esser chiamato signore. Al. Il padron mio è buono. Ra. Buoni sono i padri, & buoni possono essere i figliuoli, & i fratelli. Gli amici son sempre buoni, altrimenti non sono amici, & chiamare un signor buono, è dire una piaceuole bugia, & una manifesta adulatione. Al. Noi habbiamo uno ottimo principe. Ra. Voi hauete forse il rettor del popolo, & il defensore della republica che è buono, laqual opera è molto grata a Dio. Ma io non lo chiamerò ottimo, ma ne ancor buono, anzi chi non lo chiamerà piu tosto pessimo, togliendo la libertà a' suoi cittadini, che è il maggior bene che possa hauere un'huomo in questa uita, & per empire la uoragine di un solo, la quale è insatiabile, può rimirare con gli occhi asciutti tante migliaia di huomini miseri. Ne lo ritira da si mesto spettacolo, se non la misericordia, & la giustitia, almeno la uergogna. Sia affabile, sia piaceuole, sia pur largo in donare a pochi, delle spoglie, et delle facultà di molti. Queste son le arti de' Tiranni, i quali il uulgo chiama signori, & gli esperimenta giustitieri, & cosi mettendo inanzi a gliocchi queste battaglie, et mettendo l'esca a cosi fatti hami, uccellano i semplici. Al. Io ho un signore omnipotente. Ra. Questo è un solo che è in cielo, il quale per sua legge si chiamò, & uolse esser chiamato signore. Cesare Augusto signor della terra prohibì per publico bando d'esser chiamato signore. Quello è Dio de gli Dei, & questo Imperador de gli huomini. Quello tenne la sua maiestà, & questo

la

Digitized by Google

la sua modestia, & finalmente sopra questa cosa corresse cõ asprezza il popolo Romano, Cosi è scritto di lui. Et hebbe in horrore il nome del signore, come una bestemmia. Il che si legge che osseruò il suo successore, quasi in tutte le altre cose molto dissimile, il quale benche fosse bramoso di signoreggiare, tutta uolta egli si astẽne dal nome della signoria, & cosi tenendosi nel mezzo della ambitione & della uergogna, uolse esser signore, ma non esser chiamato, come colui che sapendo esser cosa ingiusta quello che egli desideraua, uiolasse almeno la ingiuria del biasimo. Il nome del signore è duro, graue, & superbo, & quini maggiormente doue è l'amore della libertà, & la uergogna della seruitù, seguendo le uestigie di costoro Alessandro, questo Romano, uolse che gli fosse scritto come a priuato principe, non piu altamente, perche quello Macedone, non solo uolse esser chiamato signore, ma Dio, il quale con sicuro animo seguendo questi ladroncelli di questa nostra età che a pena per inganno, signoreggiano una terra, od una altra, non solamente uogliono esser detti signori, ma si uergognano d'esser chiamati huomini, & se l'arrecano ad ingiuria. Al. Io ho un signore ueramente ottimo. Ra. Veramente ottimo è un signore solo, il quale se hai, la tua seruitù è honestissima, & piu felice che un regno. Al. Noi habbiamo un giusto & ottimo Re. Ra. I Greci non fanno differenza tra un Re, & un Tiranno secondo che dice il nostro poeta parlando del Re;

Baciar la destra al mio signor m'è pace.

Ma appresso di noi ci fa la differenza il proponimento & l'ordine della uita. Quello che regge con giustitia, & dalla giustitia è retto, quello è uero Re. Ma quello che dal-

Digitized by Google

l'altezza del seggio, non risguarda alla salute publica, ma attende alla priuata libidine, ò pensa alla uendetta od alla rapina, & obedisce alla brama, & alla ira, & cede a i rapidi & sfrenati moti dell'animo, costui è seruo di cattiuissimi signori, & benche egli apparisca piu grande de gli altri, & per lo scettro d'oro, & per la ueste purpurea, se ne uada superbo, tutta uolta egli non è Re, ma un ladro messo inanzi per esercitio, & per supplicio del popolo, & posto in quel luogo accioche con la uerga piu libera, questi approuando, & quelli castigando, tutti agitando & premendo, & andando dietro alle passioni, (per commandamento però di colui che le cose cattiue cangia in usi buoni) adempia con le ingiuste & scelerate mani il giusto giuditio di Dio, quasi effector crudele della sentenza d'un pietoso giudice. Al. La mia patria ha un principe giusto, & pio. Ra. Egli è un raro bene, & alla R. p. un felicissimo stato, se la sempre sospetta breuità, della futura paura delle cose felici, non facesse minor la presente allegrezza, & il desiderio della cosa perduta, che in un tempo aduna molte miserie, fosse osseruato da gli animi di coloro che conoscono le cose humane, & la uolubil ruota di fortuna che non lascia durar lungo tempo una cosa prospera. La consuetudine del male alleggerisce il senso, & le cose inusitate l'atterrano, onde certi diffinendo l'ottimo, dissero che egli era senza il prospero, il che non direbbero se la prosperità durasse. Al. Noi habbiamo un giusto & clemente Re. Ra. Brama di morire mentre egli è uiuo, acciochè tu non pianga la mutata sorte del regno, perche rade uolte un buono segnita un altro buono, ben segue spesso un cattiuo, un peggiore, & spesso il peggiore un pessimo.

Della

Della serenità dell'aria. Dialogo LXXXVI.

L'Aere è giocondo & sereno. Ra. Chi arguirà mai ch' l'animo celeste s'appoggi alla terra? Voi lo sospendete in aria, & ponete l'amor uostro in quello elemento tra i quali non è il meno stabile. Al. L'aere è sereno et tranquillo. Ra. Aspetta un poco, che egli si fara torbido, et piē di nube in men che io non l'ho detto, & eredi d'hauere a star sotto altro cielo? Al. L'aria d'intorno è sereno. Ra. Quanto uorrei io piu tosto che fosse sereno l'animo tuo. Quella è utile serenità, laqual non è offesa da le nebbie, ne scossa da' uēti. Al. L'aere è chiaro. Ra: Nō ogni cosa che è serena è buona, anzi leggiamo che certe prouincie nubilose, son migliori & per questo l'occidente si dice esser piu sana lubre dello oriente. Al. Questo aere chiaro mi diletta. Ra. Non è uietato il dilettarsi nelle opere e di Dio, pur che in lui si uolga tutto il piacere dell'animo come in primo principio, & uero fonte di iutte le cose, & in queste opere temporali si lodi il maestro eterno, altrimenti ascolta quel lo che è scritto; Se io ho ueduto il sole (dice Iob) quando egli riluce, & la luna quando ella si muoue, & me ne sono rallegrato, & ho bacciato la mia mano, quale si troua iniquità maggiore, o maggiore bestemmia di Dio? Al. L'aria è serena, & Dio uoglia che ella sia sempre cosi. Ra. Nō pure a questa foggia sempre, ma ne ancora lo potrei sofferire lungo tempo. La mutatione de' tempi è stata lodata da molti a ragione, ma particolarmente da Cicerone. Al. Il cielo è sereno, et Dio uoglia che non si muti. Ra. Tu non sai quanto tosto egli s'infastidirà. Nyu è cosa certa dilettevo

le, che qualche uolta non uenga a noia. Et non è rimedio piu efficace contra il fastidio della uita, che la uarietà de' luoghi o de tẽpi, con questa si pasce et si mantiene la mente humana. Et come dice Agostino, chi non si può satiare della qualità delle cose almeno si satiarà della uarietà.

Della prospera nauigatione. Dial.° LXXXVII.

LA nauigatione mia è prospera. RA. Io t'intendo. Nettuno ti ordisce i lacci. Al. Il mare mi si mostra tranquillo. Ra. Ella è una insidiosa tranquillità, & per dir cosi, l'esca del naufragio, se il mare fosse sempre mai in tẽpesta, nessuno huomo nauigherebbe. Al. Il mio mare si mostra piaceuole & quieto. Ra. La piaceuolezza de ladri è sospetta, et le carezze son minaccie. Questa faccia del mare si muterà tosto, tu penserai che egli sia uno altro, & sbigottito fra te stesso dirai? Doue è quel mare che io lodaua? D'onde uengono questi si horrendi & subiti monti di acqua, d'onde questo fremito di procelle, & l'onde che con le minacciose schiume s'alzano insino al cielo? Non sanno che cosa sia mare se non coloro che l'hanno isperimentato, & che feroce bestia egli sia, ò a che fine il nostro poeta la chiami monstro, perche non è cosa piu monstruosa nel mõdo, niente men fedele di lui & men costante. Non è cosa che piu subitamente si muti, piu spesso, et con maggior pericolo. Nulla finalmente è piu piaceuole di lui quando è quieto ò piu crudele quando è turbato. Al. Il mare hora è immobile & in bonaccia. Ra. Le terre istesse tremano, & s'aprono, & tu attribuisci al mare che egli stia fermo? Egli è un finto riposo. Non te ne fidare, che il scelerato spes-

so

so la fortuna è pazzia. Al. Io ho pur nauigato hora piacevolmente. Ra. Nessuno così fiero animale entra nelle retti senza hauer sentita qualche dolcezza in prima. Al. Io ho nauigato con bonazza. Ra. Et i sacrilegi nauigano facilmente, & i santi huomini fanno naufragio. Al. La mia nauigatione è stata felice. Ra. Credimi che se tu seguiti, tu nauigherai infelicemente.

Del Porto. Dialogo LXXXVIII.

Già son giunto in porto, già seggo nel litto. Ra. Molti patiscono nel porto, & molti nel lito, onde tu hai mutato il pericolo, non fuggito. Al. Io son giunto in terra. Ra. Tu parli a questa foggia, come se i pericoli della terra fossero minori, ò di men numero che quelli del mare, benche sieno piu occulti. Non disse egli colui che haueua sperimentati i pericoli di mare & di terra, che eglino eran ugualmente grandi? ne senza cagione quel ponero scrutatore delle acque morendo secondo che dice Statio lodaj uerni & i uenti, & i pericoli migliori del mare isperimentati. Al. Io sono in terra. Ra. Tanto è piu aperta la uia, a diuersi pericoli quanto piu la terra è habitata da gli huomini che il mare, essendo l'huomo la maggior parte del danno all'altro huomo, & così di quiui uiene la morte onde s'attendeua il soccorso per tacere le diuerse sorti de gli animali pestiferi, di che è abondante la terra. Al. La terra almeno mi starà ferma sotto i piedi. Ra. Anzi spesse volte non è stata ferma, & per tacere le cose antiche, & l'Achaia, & la Grecia, & la Siria, & le altre parti doue, & le città son ruinate, & già dalla terra inghiottite,

Digitized by Google

& i monti caduti, & le sommerse isole, ne lasciare indietro le rouine del uostro monte Etna, et Vesuo: Appresso di noi ancora Roma poco fa tremò, & quello che al tempo delle guerre ciuili fu tenuto per un mostruoso prodigio, le Alpi grandissime si scossero, & le altissime rupi rotte da raggi del Sole, hanno dato molti inusitati passaggi, & una gran parte della Spagna, & de Lamagna è distrutta. Tu hai ueduto hora le città stare in piedi, & le rocche, & i castelli, & un subito si son uedute poi gettate per terra, onde son diuentate horrendo, & miserando spettacolo a riguardanti, anzi s'è ueduto l'istesso Rhano quasi fuor dell'usato mesto, correre piangendo, & bagnare con lamenteuoli mormorij l'una, & l'altra riua quasi delle rouine, & massimamente quella ch'era più adorna d'edificij. Non uoler dunque assicurarti doue non è sicurtà alcuna. Al. La terra mi è sotto i piedi. Ra. Non è tanto certo il seggio della casa quanto che del sepolcro. Al. Io mi rallegro d'esser uenuto in terra. Ra. Le cose simili delle simili prendon piacere. Al. Io son ritornato in terra. Ra. Non ancora, ma tu ui tornerai ben tosto.

Della liberatione della carcere. Dialogo. LXXXIX.

Assai mi è grato l'esser libero della prigione. Ra. Io cõfesso non esser cosa più grata che la libertà ti sia stata renduta, che tenuta a forza, ma non tutto quello che diletta gioua, & spesso il dolce nuoce, & l'amaro è salubre, & molte uolte la prigione, & la morte sono state giouenoli, & la uita, & la libertà poco utili. Al. Io mi rallegro d'essere uscito di prigione. Ra. Tu ti rallegrerai pur dinanzi

dianzi d'essere arriuato in porto, & hora ti rallegri d'hauer fuggito il porto. La prigione fu a molti, porto, rifugio, & rocca, & serbò molti in uita, che liberi sarebbero morti, & le cose legate in prigione & serbate si serbā meglio. Non sanno i ciechi mortali, quel che sia conueniente & per questo bramano il lor male, & hauendolo trouato se ne rallegrano, onde poi un tratto se ne dolgono. Et per non andar troppo lontano per un essempio, tu uedesti poco fa quell'huomo di piu animoso, & grande, che di costante proposito, il quale hebbe ardire nelle auersità di Roma far professione di difensore della Republica, onde s'era usurpato il nome di tribuno. Di poi mutandosi la fortuna, & cacciato della città prima fu preso, & poi imprigionato per lo Imperadore, & poi per lo Papa, & nell'una prigione, & nell'altra fu tenuto honestamente, finalmente con sinistro augurio cauatone, & dal ferro de gli inimici non solamente ucciso, ma stracciato in pezzi, credo che morendo egli sospiraße la prigione. Al. Io son lietamente uscito di carcere. Ra. Tu andrai per le torbide onde marine su le naui, camminerai per le piazze delle città, & per i tumulti delle facende, & chiamando la tempesta libertà ti rallegrerai, mentre quello che chiudeua una chiaue sola, stringeranno mille laici. Et uscendo lieti tutti delle procelle bramando il porto, tu solo nocchiero, lietamente ti parti dal porto per entrare nella fortuna. Al. Essendo uscito di prigione molto mi rallegro. Ra. Egli era buon consiglio in questa, come nell'altre cose, non se ne rallegrare, & non dolersene molto, ma tenere in ogni atto il mezzo come gouernatore, & regola di tutte le opere humane, massimamente in tanta nebbia

bia, & disutilità di cose, ne è cosa sì misera (come si dice) l'entrare in prigione, ne tanto gioconda l'uscirne. Quante uolte la prigione inimica della libertà è stata fauoreuole alla salute, et quãte uolte poi la libertà da tutti bramata, s'è cangiata a molti in dãno, & in morte? Al. Io sono stato libero della prigione. Ra. Molti casi, & molte fortune cauano l'huomo dalla prigione larga, ma della stretta solo la morte lo libera. Al. Io sono uscito d'un noioso carcere. Ra. In questo tu ci puoi ritornare, ma in quello come ne sei uscito un tratto, è perduta la speranza di ritornarui.

Dello stato tranquillo. Dialogo XC.

HAuendo ordinate tutte le cose, io mi uiuo una uita tranquilla. Ra. Tu uuoi dire che come la tua naue dalle procelle, così l'animo tuo dalle tempeste de pensieri, & dalle paure, è uenuto in porto. Ma egli nõ è così, & hora bisogna hauer paura, non sai tu che le cose mortali non stanno ferme, et quel che su la uolubil ruota siede nel maggior luogo, è più uicino alla rouina? Al. Le cose uanno secondo il desiderio mio. Ra. Tu di ben che elleno uãno, perche niente sta fermo. Inanzi adunque che tu sia felice, la speranza ci ha qualche luogo, di poi la paura, & finalmẽte il pianto, & l'allegrezza non mai, per fino a tanto che non si giunge a quei ueri beni, & eterni. Al. Hauendo proueduto alle cose humanamente, mi riposo. Ra. La somma delle cose humane son la paura, & la fatica. In questo adunque ci troui riposo? bene hai il capo duro, poi che tu lo posi su un piumaccio di spine, & non senti. Al. Le cose son prouedute cõ prudentia. Ra. Io m'imagino che l'aspet-

tata

tata naue delle mercantie sia giunta in porto, hai fuggito il pericolo, hai edificata la casa, arato il campo, potata la vigna, rigati i prati, acconcia l'aia, annestati gli alberi, cauati i riui, tessuta la siepe, hai drizzata la colombaia, hai mandati i greggi alle pasture, le pecchie ne gli aluai, il seme ne solchi, hai messo nuoue mercantie in mare, l'usura in sicurissimo luogo, la casa adorna, hai prouista la dote alla figliuola, & moglie al tuo figlio, hai compera la gratia del popolo, & hai la via facile & piana alle dignità, & alle ricchezze; o felice te. Egli ci resta solo che tu ti rallegri. Et questa è la tua conchiusione, se io non m'ingano, ma la mia è d'altra sorte. Dico che resta che tu muoia: perche egli è cosa rara tra gl'huomini che le cose acquista te con gran fatica, si godano lungo tempo. la fatica è lunga, ma l'uso è breue. Al. Le mie cose uanno prosperamẽte, ond'io sono in un fermo stato. Ra. Guarda tu come tu possa star fermo andando le tue cose, perche io non lo ueggio. Al. Andando le cose secõdo il mio uolere, io mi uiuo lieto. Ra. Hora è tẽpo di morire, speri tu che alcuno possa esser lungamente felice, & lieto? Muori mentre che tu sei lieto, & inanzi che tu cominci ad esser mesto & misero. Io ridirò quello che io ho già detto, perche la replica delle cose utili nõ è noiosa, ma giocõda. Tu ti ricordi di q̃llo che appresso Cicerone disse Laconte al uecchio Rodio Diagora allegro allhora per quelle leui cagioni che tu udisti quãdo ragionauano della lotta. Muori Diagora disse egli, perche tu non hai a salire in cielo, parola in uerità grauemente detta. Perche, che debbe aspettare l'animo lieto in questa gran mutatione di cose, se non finire d'essere allegro, & cominciare di essere mesto? La onde a tem-

pò

po acconsentì Diagora al consiglio del amico morendo p
gioia nelle breccia de figliuoli, che restati uincitori l'ab-
bracciauano, & baciauano. Et questo è nel libro delle no-
ti Attice. Et in somma si muore più tosto di allegrezza
che di dolore. Adunque la morte a tutti coloro che son sa
ui, & massimamente che sono allegri debbe esser brama-
ta, & di lei pensare, et piu nel tempo felice, acciochè quel
pensiero raffreni gli altri. Al. Essendomi affaticato ho-
ra mi riposo. Ra. Tutti noi sperate in questo, & in questo
errate tutti. Lo stile della uita è uno altro, & il principio
è molto diuerso dal fine. Questo tuo riposo ò egli non è
riposo, ò egli è breue, ò per dir meglio è l'uno, & l'altro;
che andate uoi adunque fingendo il riposo? Così l'incate-
nato la libertà, così l'infermo la sanità, così l'affamato so-
gna le ricche mense, ma ecco l'ultimo giorno, ilquale in
un tratto mi scoterà uia quest'ombre. Non uogliate esse
re ingannati da sogni, & dalle false openioni, di cui è pie
na questa uita mortale. Non uogliate promettervi piu
riposo, & crediate che il uero riposo dopo la fatica, è la
morte. Al. Io ho tutte le cose che mi pare che facciano al
proposito mio. Ra. Nella molta robba ui son piu cose su-
perflue che necessarie, ma questo è l'uso del animo huma-
no, che hauendo a salire in cielo, si aggraua con tanta dili
genza di tanto gran peso, di quanto a fatica si possa sgra-
uare, onde piegato sotto lo strano incarco, mentre si sfor-
za d'alzarsi rouina, & in uece del cielo si ritroua in ter-
ra. Al. Io ho adunato ogni cosa, & di già sono in porto.
Ra. Adunque tu sei nel fine della nauigatione, perche que
sta presente uita è simile ad un tempestoso mare. Il fine
di questo il litto, & di quella la morte, & l'uno, & l'altra

son

Digitized by Google

son chiamati ottimamente. La maggior parte de gli huomini, anssi nel accumulare i sostegni della uita, si muore nel mezzo de gli apparechi di quelle, et nulla di già è piu in uso, se non che la morte riuolge tutto il pensiero della uita, & a poch i auiene giugnere al bramato fine, et a quesli medesimi è tenuto uia sì tosto l'uso delle cose con lungo tempo acquistate, che la brevità della allegrezza è quasi una aggiunta al dolore; di che è cosa chiara che molti morendo si fanno lamentati. Al. Hauendo già dato fine alle mie fatiche, io uiuo sicuro. Ra. Et l'uccello mola tra il uisco, & i lacci, il pesce tra gli hami, & la fiera tra le ferite: Spesso ene è maggior pericolo, quiui è minor paura: et è arte della fortuna leuar uia il timor per poter percuotere piu diceuolmente. Al. Io ho durato fatica il tempo della uita mia, per uiuermene alla fine sicuro. Ra. Tu hai posto il tuo riposo, & la sicurtà in luogo precipitoso, & sei minato mesto per uiuere lieto, & è stato assai huon consiglio, pur che noi siamo d'accordo della qualità della allegrezza, della quiete, & della mestitia. Al. Io ho proue duto da ogni parte tutte quelle cose, per cui la uita mia fosse piu molesta. Ra. Anzi per le quali la morte fosse piu molesta. Et hai certamente fatto il bisogno de' medici, i quali già ti uerranno a trouare il moltitudine, & ti circonderanno il letto. Saranno ci i notai, saranui chi asconda l'allegrezza, et che simuli il pianto, & molti che biasmeranno il gagliardo spirito, accustmo tacendo la tarda morte, osserueranno i giuditij, & i pronostici, & ui sia, chi metta in ordine l'aurato cadauero, & tutte queste cose ti haranno apparecchiate, le cose acquistate in uita, & tutti questi istrumenti uiuendo apparecchiati, nõ per uiuer

Digitized by Google

uer piu lieto, ma per morire accompagnato. Tu non hai perduto affatto l'opera, perche non ti mancheranno compagni mercè della libidine della spesa, & della pompa delle esequie funerali. Al. Io ho acquistato ogni cosa, io mi voglio riposare. Ra. Io te l'ho già detto, tu cercaui il solazzo, & la quiete della uita, & hai trouato la fatica, & il tedio della morte. Al. Io ho ordinato il tutto, & mi sono acquistata la sicurtà. Ra. Tu hai fatto il nido alla fallaciſſima, & uanissima speranza, la quale subito che sia punto cresciuta uolatia lasciando il core mesto, & uoto, & spesso nelle istesse penne muoia. Al. Dopo la lunga fatica è successo il riposo. Ra. Et questo fia tanto breue, che quasi si potrà dir niente: La fatica di molti anni spesso rouina in un momento, anzi essendo sempre i processi delle cose a tempo, rade uolte non sono i fini momentanei. Al. Per molti pensieri io son uenuto a principij della sicurtà. Ra. La curiosità humana molto pensosa, de principij, non uede circa il fine. La folta nebbia del tempo futuro ha ingannato la uista del uedere mortale, & la deliberatione nostra debbe la fine della fortuna (anzi dirò meglio) de Iddio, nelle cui mani sono le sorti de gli huomini, non quelle che uoi con falsa openione, & importuna speranza ui fingete, ma quelle che egli nella sua eterna prescienza uede, & di lui è quella uoce, o stolto; In questa notte ti sarà richiesta l'anima, & quelle cose che hai apparechiate di chi saranno? Minaccia in uerità horrenda, la quale se non rompe le speranze, & i sonni de mortali; senza dubbio sete fatti sordi.

Della

Digitized by Google

Della potenza. Dialogo XCI.

DI gran potenza sono io. Ra. Adunque & di grande inuidia. Al. La posßanza mia e molta. Ra. Et molti sono i pericoli. Al. Il ualor mio è grande. Ra. Et le fatiche sono infinite, & i pensieri inestricabili. Al. Io posso molte cose. Ra. Quanto piu tu puoi in altrui, & altri in te. Al. La possa mia è grande. Ra. Quanto maggiore è la tua forza, tanto maggiore è in lei l'imperio di fortuna. Ella s'esercita tepidamente nelle cose debili, & baßa, ma elegge le forti & grandi. In una gran massa di legne piu abbrucia il fuoco, & una gran prosperità fa la strada ad una gran miseria. Ne mai uedrai alcuno infelice, grandemente, che grandemente non sia stato felice; ne puo esser conosciuta la miseria di uno huomo sconosciuto. Al. Quel che io uoglio, posso. Ra. Guarda di non uoler qualche male, & sappi che quanto maggiore è la forza, tanto è maggiore l'opera. et la licentia minore. Al. Io son di gran ualore. Ra. Che sai tu se sarà lungo. Egli mi rincresce raccontare quali potenti sieno in breue giunti alla impotenza, & quali Re sieno stati ridotti alla uita infamia della seruitù, Spinosi & lubrici sono i gradi delle salite humane, la cima tremante, il precipitio horrendo, difficilmente si sale allo stato alto, con ansietà ui si siede, & grauemente poi et tosto si scende Et che questo sia cosi non solo ne fanno fede tutti i Re, & tutti i popoli, ma i grandissimi imperi anchora. Al. Io son potente, per arme & per riechezze. Ra. La uera & stabile potenza è fondata nelle uirtù, onde se tu leuerai il fondamento, quanto sarà maggiore l'edificio, tanto sarà

Digitized by Google

piu pericoloso. Che gioua empi e i palazzi di ricchezze, i campi di aratri & uomeri, i mari di armate, se dentro in questo mezzo i domestici inimici fanno guerra all'animo & lo uincono? Vuoi tu che io ti confessi potente, doma que gli, & cacciagli da te, uinci l'ira, uinci la libidine uinci l'auaritia, uinci te stesso inimico della tua fama, & della tua anima. Che potenza è questa uincere altri, & lasciarsi uincere dalle sue passioni? Al. La mia poßanza ha il fondamento saldo. Ra. In che modo, mutandosi continuamente l'humana uita? O perche insuperbisci debole & infermo animale, tu disputi della potenza, & in questo mentre l'anima tua stà in pericolo, la quale spesse uolte hanno rapita i potentissimi, ò la forza occulta della natura, o il morso d'un picciolo animale, o gli huomini uilissimi & abietti Al. La mia possanza è ferma. Ra. Doue di gratia? Nelle onde o nelle harene? o nel uento o (come si dice) nella ruota di fortuna: deh poni da banda la mal presa fiducia. Qui nõ è fermezza alcuna, & per esprimere quasi impropriamẽte il mio parere, non ci è alcuna potente poßanza.

Della gloria. Dialogo XCII.

MA io ho acquistato grandissima gloria. Ra. Io non capisco qualmente le cose grandi sieno nelle piccole. Se tu misurerai le strettezze de luoghi & de' tempi, tu confesserai in questa uita non ci eßer gloria grande. Io nõ ti dico che tutta la terra sia un punto, la maggior parte del laquale la fortuna ha fatta inhabitabile, et la fortuna inaccessibile, & che il tempo presente è aßai minor del punto

Digitized by Google

to, & quello tanto instabile, & di si repentina fuga, che a pena lo puoi seguire con l'animo. L'altre due parti del tẽpo sempre ne sono lontane, di maniera che l'una con la posata memoria, & l'altra ci affatica con l'ansia aspettatione & tutto il tempo insieme è tanto rotto, ò da i diluuij ò da i grandissimi caldi, ò da qualche pestilenza, ò dalla inclemenza del cielo, ò della terra, ò finalmente per il proprio moto: che spesso una età non ha cosa comune con l'altra. Ne manco ne' tempi che ne' luoghi si uede questo, non essendo conosciuto in poco spacio di luogo una cosa notissima Io trapasso queste & molte altre cose simili. per che elleno sono horamai uulgatissime, & per quelle chiaramente si uede che grandezza sia di questa mortale & terrena gloria. Al. Io ho conseguita la gloria per quanto s'aspetta alla mia conditione. Ra. Se ella è indegna certamẽte è breue, ma se degna, rallegrati, non di hauerla, ma d'hauerla meritata. Al. Io ho cercato honore. Ra. Il uero honore & la uera gloria non si cerca se non per le buone arti. Guarda onde ti sei fatto nome, & cosi uedrai se la tua gloria è uera, perche se il caso t'ha dato fama, il caso te latorrà. Al. Io ho molta gloria. Ra. Guarda che quella che tu stimi la uera gloria, non sia una falsa imagine di gloria perche nelle opere de gli huomini ui son molti inganni. Al. La gloria mia è grande. Ra. Si come nessun pouero cerca la fama di hauer danari, se non per ingannare altrui, cosi nessuno da poco, la openione di gran virtù, tuttauolta ambidue sanno consapeuoli di se stessi, quanta ricchezza sia nella cassa, & quanta uirtù nell'animo. Al. La mia gloria è segnalata. Ra. Se meritеuolmente, usala con modestia, acciochе tu non la macchi con la mac-

Digitized by Google

chia della ſuperbia, ſe altrimenti, fa di non ingannare lun
go tempo il popolo. Al. La mia gloria è illuſtre. Ra. In-
gegnati di meritarla, o tu ti cauil uestimento non tuo,
perche ſarà meglio eſſer ſenza gloria, che buggiarda-
mente glorioſo. Et ſe la tua gloria con gran fatica ſi
ſerua, che ſperi tu della falſa? Eſſendo ogni fintione diffici
le quella è difficilliſſima, a quale gli occhi di molti riſguar
dano. Rariſono quelli che ſon glorioſi, & queſti per la de-
formità in odio allo oſcuro & inuidioſo uulgo. Egli è grã
difficultà ſtare aſcoſto fra tante inſidie di inimici, ne puoi
chiudere gli occhi di tanti, che coſi fiſſamente ti guarda-
no. Al. Io appariſco glorioſo. Ra. Egli ſarebbe meglio che
tu ſteſſi aſcoſto, & forſe piu ſicuramente. Et queſto lo diſ-
ſe aſſai con grauità, colui che diſſe tante coſe leggiermen-
te, cioè Che chi è ſtato bene aſcoſto, ha uiuuto bene. Al.
Io ſon per tutto glorioſo, & conoſciuto, & famoſo. Ra.
La inuidia penetra le coſe ſecrete, & le paßa, quanto mag
giormente farà ella le coſe ſcoperte? Non ſono eglino po
chi a cui è gioueuole l'apparire, & l'eſſer riguardato, &
pochi alla fama de quali non ſia nociuo l'eßer conoſciuto
a pieno? Il detto di Clodiano è notiſſimo. La preſenza ſce-
ma la fama, quanto maggiormente la ſcema la conoſcen-
za? & rade uolte ſono gli huomini quello che paiono. Al.
Io paio glorioſo. Ra. Tu ſei aſcoſto dentro ad una nube uo
ta, da cui ſe punto uſcirai fuori, tanto harai di uera infa-
mia quanto haueſti già di falſa gloria. Al. La gloria, che
io ho, è uera. Ra. Queſto non loſa alcuno meglio di te, ha-
uendo tu nelle tue coſe netto giudicio, & giudicãdo i tuoi
fatti come d'una perſona ſtrana. La gloria (come piace a
piu ſaui) è una certa ombra delle uirtù. Quella accompa-

gna,

Digitized by Google

gna, quella segue, & qualche uolta gli uà auanti. Ilche noi uediamo ne' giouani di nobile aspetto, iquali rẽde chiari inanzi alla perfetta uirtù, la cõcetta sperãza de gli huomini, laquale a guisa di sproni desta, spinge, & sprona gli animi generosi a adeguare la sperãza de suoi cittadini, ma i pazzi & superbi precipita, & di qui uiene quella ridicola trasformatione di chiari giouani in oscuri uecchi; poche la lode a un sauio è utile, & ad un pazzo dannosa, onde tu uedi da queste cose che l'ombra non può esser di se stessa, ma di qualche corpo. Vuoi tu adunque che la tua gloria sia uera, fa che la tua uirtù sia uera & ben fondata.

De' benefici fatti à molti. Dial. XCIIII.

IO mi rallegro d'hauer fatto beneficio a molti. Ra. Facendo esperienza di molti ingrati ti dorrai. Al. Io ho sparsi i benefici in molti. Ra. Tu di bene, perche se tu risguarderai a gli animi di coloro che gli riceuono, se ne perde una gran parte. Al. Mercede de' miei benefici molti mi sono legati. Ra. Certi per dimenticanza si sciorranno, altri forse peseranno i benefici con le ingiurie, & cessando gli oltraggi, non cesseranno le querele. Quanti sono quelli, che si lamentano de i loro benefattori, cosa ingiusta io lo confesso, ma tanto publica, che non sono così spessi i lamenti de' nemici. Tu hai udito in Lucano come Fotino si lamẽti di Pompeo, & in Seneca, Sabino di Augusto. Ma perche ti chiamo io alle antiche historie? Tutte le contrade son piene di così fatti lamẽti. Et son tre cose cagioni di q̃sta ingratitudine, se io nõ m'ingãno, l'una delle quali è la inuidia, laquale mẽtre stima che gli altrui bene-

Digitized by Google

fici sieno le sue ingiurie si scorda i riceuuti. L'altra è la superbia, la quale si pēsa d'esser maggior di tutti, o si sdegna che altri gli uada innanzi. La cupidità, laquale non si mitiga per doni, ma s'accende, et mentre ch'ella è intenta al cercare, non si ricorda dell'acquistato. Potrei dir piu breuemente che la cagione di tutto il male è la pazzia, & con lei la ignoranza del uero bene, & la peruersità delle openioni, fonti, & cause non solo di questo, ma di tutti gli altri mali. Di qui uengon fuori i morbi de gli animi, & primamente la superbia, & la cupidità, a cui ogni piacere è uillania, & ogni larghezza, angustia. Al. Io sono stato benefico a molti. Ra. Egli si dice che ella è magnanimità Aristotelica, ricordarsi del beneficio dato, & scordarsi il riceuuto, laqual sentenza benche non sia detta senza colore, tuttauolta appresso di me il uero magnanimo è dispregiatore delle cose humili, & mezzane, & però tutte quelle cose grādi che egli farà: benche al giuditio di piu sieno giudicate grandi, tuttauolta elleno son picciole all'animo, che aspira a cose piu alte & rare. Per il contrario se egli riceuerà cosa alcuna, onde diuenga altrui obligato, benche il seruigio sia picciolo, è nientedimeno grauoso al magnanimo, che cerca d'esser libero, & cerca salire ad alto stato di uirtù, p lo che quāto più tosto puo si scioglie da tal debito. La onde io approuo il detto di Seneca, il quale dice che chi fa il beneficio taccia, & chi lo riceue lo racconti. Et certo che egli disse elegantemente, perche il rimproverare di chi dona, & la dimenticanza di chi accetta, son duo ueleni, ouer amente due ferite della beneficentia, & l'una, & l'altra è madre della ingratitudine, & matrigna del beneficio. Quella partorisce l'ingratitudine in altrui,

Digitized by Google

altrui, questa in se stessa. Quella spegne il beneficio in se medesima, & questa in altrui, & a questi mali acconcia mente medicherai col detto di Seneca. Al. Io ho fatto bene a molti. Ra. Et a molti non l'hai fatto, i quali si dolgono esser dispregiati: Et è non so donde, piu ferma & piu, tenace la memoria delle offese, che de i benefici, spesso con benefici si fanno gli amici o tepidi o poco ricordeuoli, ma gli inimici sono ricordeuoli & seruenti. Al. Io ho dato a molti molte cose & grandi. Ra. Eglino son molti, a i quali è cosa pericolosa l'hauer giouato, & certi con un picciolo beneficio si son fatti uno amico, & con un grande uno inimico, essendo l'obligo leggiero de piccolo beneficio & la rimuneration facile, ma di un grande, è uergogna lo esser ne debitore, & fatica il rimunerarlo, & non ci è cosa terza se non che colui che forzatamente è debitor finisca di essere amico a chi egli debbe. Cosi mentre la uergogna & il dolore agita i poco esperti de i benefici, la naue del beneficio è portata tra Scilla, & Cariddi, & è accaduto che molti che sarebbon uissuti piu sicuri, se fossero stati meno liberali, & piu parchi, la gran liberalità gli ha trasportati in diuersi perigli, non essendo tra i cattiui (dura cosa a dire, & pur bisogna dirla) alcuno bene senza pena. Non è animale al mondo piu ingrato del huomo. Al. Io mi son dimostrato benefattore per tutto. Ra. Certi sono benefatori, ma non beniuoli, i quali la grandezza del stato, & la necessità de gli huomini sforza a dar molte cose, & a quelli qualche uolta che non solamente non amano, ma ne ancora conoscano, a i quali se eglino si pensan di esser cari per benefici, la loro openione grandemente gli inganna. Nessuno facilmente non ama chi lo ama, perche

Digitized by Google

L'amore è un reciproco nodo de gli animi, ma il beneficio spesse uolte s'attribuisce alla necessità, & l'amore al giuditio, onde come io non negherò mai che i benefici ben dati, & con lieta fronte, & ben posti, & dati a persone che ne son degne, non sieno gloriosi, così non è alcuno che dubiti che molti, anzi la magior parte sia gittata uia, o per colpa di chi gli riceue, o per diffetto di chi gli dona. Et è uia piu facile di questa ad essere amato quella che noi t'habbiamo insegnato di sopra cioè amando altrui, per laquale se tu camminerai, & insieme harai aggiunto il nome di benefattore, ti farai chiaro, & piu che non si puo stimare da tutti amabile. Al. Io ho donato molte, & gran cose. Ra. Appresso Dio, & appresso gli huomini non si guarda alle cose date, ma allo animo con cui si dona, & spesso le cose grãdi sono odiate, et le picciole care, & che si riguardi al nudo core di chi dona, questo si uede nel sacrificio, & nel dono del pouero.

Del amore del popolo. Dialogo. XCV.

IL popolo mi ama. RA. Fermati un poco, che hor'hora egli ti odierà. Al. Il popolo mi uuol bene. Ra. Non sol lecitare, tu non hai ancora ueduto il fine, come un giorno si descriue dalla sera, così ogni uita dalla morte. Al. Io son caro al popolo. Ra. Chi gli fu piu caro de i duo Scipioni, di Camillo, di Rutilo, & di Metello? Che parlerò io di Theseo, di Solone, di Annibale, & di Licurgo? I quali cittadini quanto breuemente fossero cari al popolo, lo dimostra il fine di tutti & l'amor cõuertito in odio, & in dispregio, le fatiche, l'essilio, la morte, & le catene. Al. Io

son

son caro nel popolo a molti. Ra. A cattiui adunque perche i buoni son pochi, & è cosa chiara che si cerca l'amore de i cattiui con le cattiue arti. Et se una certa similitudine partorisce le amicitie (come piace a i prudenti) fa stima di te medesimo chi tu sia poi che sei caro al popolo. Al. Il popolo. Ra. Il seruo di Verno, l'aura estiua, la quiete del mare, lo stato della Luna, l'amor del popolo son uguali, & se si deue far paragone fra tutte, io do la palma della inconstanza al ultimo. Al. Il popolo mi honora. Ra. Con le labra io lo credo, ma col cuore egli ti è lontano, ne è piu fedele a te che a Dio. Il uulgo rade uolte fa qualche cosa di buona uoglia, eccetto che far tumulto, diuentar furioso, & crudele. Al. Il popolo mi teme. Ra. Egli lo farà per poco tempo, perche quello che non è stabilito sopra buono fondamento facilmente rouina. Al. Il fauore del popolo in uerso di me è ardente. Ra. Il principio ardente ha hauuto spesse uolte il mezzo tepido. & il fine freddo, il che non vedrai in altra cosa piu spesso, che ne gli esercitij del popolo. Al. Il popolo mi loda. Ra. La lode de pazzi appresso i doti è una infamia. Al. Il popolo mi hai in pregio. Ra. Secondo la mutatione delle cose ti dispreggierà, perche sempre si attiene a gli estremi, & al mezzo non mai, come quello che teme che quiui non ui stia l'inimico. Al. Il popolo mi apprezza. Ra. Io mi meraviglierò, se tu farai frutto con si inculto coltiuatore. Al. Il popolo ha buona openione di me. Ra. Egli è solito giudicare da quella, & da questa parte, & senza fare distintione alcuna; Il perche la sentenza del uulgo appresso i buoni giudici, è uno argomento del cõtrario. Al. Il popolo mi stima assai. Ra. La stima de

gli

gli stolti è sospetta a sani ingegni, ond'io uorrei piu tosto che tu nõ fusti conosciuto dal popolo, che approuato. Al. Il popolo parla di molte cose. Ra. Et tu adunq; ti cõfidi ne gli orecchi del popolo, & sei da loro agitato, il che se tu conosci che già auẽne a grãdissimi huomini, tutta uolta egli nonè minor uanità rallegrarsi d'una gloria uana, & incerta. Al. Il popolo si meraviglia di me. Ra. Et io mi meraviglio di te, che ti reputi questo a gloria. Al. Il popolo mi ama. Ra. Questa non è loda, ma la tua fortuna, egli è costume del popolo amare le persone indegne, ma da cui spesso riporti degna mercede dell'indegno amore.

Della tirannide occupata. Dialogo XCV.

SOn diuentato Tiranno contra i miei cittadini. Ra. Tu hai renduto una degna mercede a pazzi innamorati. Eglino t'inalzarono fuor del douere, et tu gli hai oppressi cõ l'iniquo giogo della seruitù. Al. Io ho presa la tirannia. Ra. Tu hai tolta la libertà altrui, la sicurtà a te stesso & la trãquillità a te, & a loro. Al. Io ho conseguita la tirãnide. Ra. Tu hai conseguito lo stato d'una fatica certa, & d'un fine dubbioso, & spesse uolte infelice. Io non ti manderò alle historie antiche ò strane. Qual fu il fine di Phereo Alessandrino? Quale quello di Dionisio Siracusano? Quale di Falaride Agrigentino? di Annone Carthagineſe? di Clearco Heracleense? Quale quel Ephirense? Aristotine di Nabide Lacedemonio? Qual finalmẽte fu ql di Hipparco Athenieſe, a gli occisori del quale fu gloria hauerlo uccisо? Non ti manderò alle piu nuoue, & domestiche, ne ti ricorderò Cassi Melio, & Manilio cittadini

ni Romani,& Catilina,& i Gracchi,& Apuleo, i quali non furono tiranni,ma bramarono la tirannide,et nel mezo de gli empi sforzi conuinti, fu rotta loro la impresa, & ne rimasero oppressi. Non finalmente ti rimetterò a quelli i quali furon maggiori non migliori, che col uelo del giusto impero coprirono la ingiusta tirãnide,& crudele,cioè Caio,Nerone,Domitiano,Cõmodo,et Bassiano, & gli altri di quello ordine,i quali furon principi sólo di nome,essendo la lor mente tirannica, & il fine di tiranni. Ma ti ricorderò quelli,i quali uiddero gli aui nostri, & la presente età,& regione. Et questi ti comando che guardi per non affaticarti in coloro che sono lontani,& uedrai l'usato,& comune fine de Tiranni essere il ferro,od il ueneno,& dirai esser uero quel detto del Satirico.

Al regno di Pluton pochi Tiranni,
Et pochi Re discendon non hauendo
Sparso per le ferite in terra il sangue.

Al. Io son tiranno contra i miei cittadini. *Ra.* Tu uuoi dire che usi di occidere,& di rubare per empierti d'oro,& di sangue,& sei fatto come mulaccia che s'affatica di ascondere le monete,& come la mignatta che sta ferma al luogo che ella piglia,& non lascia per fino che non è piena di sangue. Ma con che fronte, ò con che animo uersi tu quel sangue,per la cõseruation del quale se tu fussi huomo haresti a spargere il tuo, o rubbi l'oro a tuoi cittadini per donare a crudelissimi ladri, et spogliando quelli,i quali doueano esser pasciuti delle tue facultà, & quelli facendo ricchi,i quali doueui impouerire,cosi son tenuti uili gli ammaestramenti,& gli essempi di maggiori, ma questo ha di pessimo la uita de' tiranni,che eglino hanno paura de

quelli

Digitized by Google

quelli di cui si dourebbon fidare, & sempre si fidano di chi non ha fede, & tutto questo male lo cagionano, quin ci le ingiurie fatte a chi non le meritaua, & quindi i benefici donati a chi non era degno, & per la turbatione del ordine delle cose gli amici diuentati inimici, & gli inimici de' cittadini. Al. Io son tiranno della patria mia. Ra. Saresti tu tale se tu ti ricordassi ch'ella è tua patria? se si osseruasse con l'animo il uolto, & l'effigie della publica madre, tu non lacereresti mai i tuoi fratelli, co' quali hai trapassato ugualmente la pueritia, & l'adolescentia, hauendo usato il medesimo cielo, i medesimi sacrifici, i medesimi giuochi, le medesime gioie, & i medesimi pianti con loro. Ma hora con quale animo puoi tu prender giuoco di loro, & quegli piangendo rallegrarti, & con che faccia al fine uiui tu in quella terra, doue tu sai che la tua uita è odiata da tutti, & la tua morte a tutti desiderosa, doue tu sai per certezza che non è alcuno che non brami la tua ruina, & che tu crudelissimo lupo sia allontanato dal gregge? Al. Io ho preso la tirannia. Ra. Se tu agguagli il tempo presente al passato, tu conoscerai d'hauerti messo sopra le spalle una grauissima soma; Tu guidaui la tua uita sicura, onde se tu non aggiungni la pazzia alla scelerità, non harai giorno alcuno senza mestitia, & turbation d'animo, nessuna notte passerà tranquilla, ogni cibo ti sarà sospetto, nessun sonno sarà che ti spauenti mentre che da ogni banda rimirerai la spada che starà sopra il capo, laquale si dice che non fuor di proposito mostrò Dionisio tirano acutissimo stimatore della tirannia a quel suo amico, che si marauigliaua delle sue richezze, & delle sue fortune. Al. Io mi ho acquistata la tirannia col ferro. Ra.

Hauen-

Digitized by Google

Hauēdola cerca col ferro, col ferro ti bisogna seruarla, & forse col ferro pderla. Certamente che tu ti sei acquistato grandissime ricchezze, diuētando odioso a tutti et spauēteuole; & quello che quindi segue graue à te stesso per la paura, perche auenga che non ui sia pericolo alcuno, ilche suede in qualche città nelle quali lo fa la natura de' cittadini atta alla seruitù, tuttauolta quando la paura sarà partita da l'animo che si ricorda di q̄llo che udì da Laberio caualiere Romano Cesare primo fondatore di q̄sto imperio, che ha nome di giusto & di legittimo, cioè che egli è necessario, che colui che è temuto da molti, habbia paura di molti, & la ragione di q̄sto detto è q̄lla che pone Ouidio; che ciascuno desidera che perisca colui di chi ha paura, ilche fu detto prima da Ennio doue egli dice che gli huomini odiano quelli che temono & ciascun brama che muoia colui che teme. Ma poniamo che non ci sia pericolo alcuno, ilche interuiene a certi tiranni fatti arditi della propria audacia ò dalla paura de sudditi, & cittadini. Non debbe egli esser però uergogna il signoreggiar coloro, di cui sarebbe piu cōueneuole che fosse soggetto, lasciādo la forza ingiusta che è alle altre cose difforme? Al. Io mi son uestito della tirannia. Ra. Adūque tu ti sei spogliato della humanità, & della giustitia, & hai eletto insieme una sanguinosa, & turbata uita, & una dubbiosa morte. O infelice di cui la patria sola che t'ha generato, & nutrito debbe sperare la morte. Non è egli colui a bastanza misero, il quale tutti bramano che sia misero? Non è colui miserissimo, il quale non puo esser tanto misero che nō sia degno d'esser piu misero? Al. Io ho tra i cittadini il primo luogo. Ra. Tu hai tra cittadini la tirannia, la ca-

sa

fa nella harena, il letto tra le spine, il seggio nel precipitio, nelle rapine inopia, & nelle miserie inuidia.

Del Regno, e dell'Imperio. Dialogo XCVI.

ECco che giustamente io son fatto Re. Ra. Questo non potrà star molto ascosto, che noi habbiam già detto che differenza è tra il Re, & il tiranno. Che ti gioua egli esser chiamato Re, se tu sei tiranno? Non nel nome illustre, ma nella uera giustitia è posta la salute del Re, & del regno. Et mi penso che sia manco male riformare il certo dominio, & portarti talmente che tu apparisca uero Re, che con tiranniche angarie spogliare, & rabare il regno giustamente hauuto, mercè della successione del parentado, perche egli è piu loda nel mezzo, & nel fine che nel principio. Al. Io son Re. Ra. Sarebbe meglio, & piu tranquillo che tu uiuessi sotto a un giusto Re, che essere tu Re. Al. Io son salito al seggio reale. Ra. Tu sei salito in un luogo altissimo, & ueduto da lontano, & sottoposto al giuditio di molti, onde egli è pericoloso alla dapocaggine, & faticoso, & male agenole alla uirtù, & il buono Re è seruo di tutto il popolo. Al. Io seggo nel seggio reale. Ra. Accioche egli paia che tu uisegga meritamente, scordati di te medesimo, & delle tue facende, & pensa a quelle del popolo, & della republica, perche il primo giorno che tu fusti Re, morendo a te stesso incominciasti a uiuere altrui, & che è peggio a gli ingrati, & iniqui giudici, & stimatori della tua fatica. Al. Io son uenuto nel palazzo reale. Ra. Tu sei entrato in luogo dove forse troverai da perdere

gran

Digitized by Google

gran parte della tua gloria, ma tranquillità alcuna non mai. Al. Io signoreggio giustamente. Ra. Tu fai bene, & cosa gratissima a Dio. Ma sappi, che tu sei soggetto a chi sempre si lamenta, & a chi a fatica ti renderà gratie innanzi alla morte, & rade uolte fu Re cotanto giusto, che nō fosse piu caro al popolo il successore di lui, dopo alquale se ne brama un'altro. Questi sono i costumi del uulgo, odiar le cose presenti, bramare le future, & lodare le passate. Quando adunque si darà fine a i lamenti, se ogni ben presente uiene a fastidio, & nulla piace, se non quello che ne tormenta o sia perduto, o sia bramato? Al. Io ho acquistato lo scettro & il diadema reale. Ra. Tu ti sei messo a piedi i lacci d'oro, & una chiara miseria, la quale se fosse a pieno conosciuta da tutti, credimi che due non litigherebbono tante uolte d'un seggio, ma sarebbon piu regni, che i Re. Al. Io son uestito di porpora. Ra. Il Re non è fatto da l'habito di fuori, ma dal ornato, & dalla regia mente di dentro. Egli fù già sentenza di Alessandro principe Romano, che l'Imperio non staua nel ornamento del corpo, ma nella uirtù. Al. Io son promosso a dignità reale. Ra. Hora lo staro de' sudditi è dubbioso, se eglino hanno ad esser felici ò miseri di quella felicità che uoi fingete, ma in uero che il buon Re è la felicità del regno mortale, oue non si troua altro che fatica & faticosi negocij. Al. Io son Re, egli mi è lecito ogni cosa. Ra. Anzi è meno lecito a te, che a qual si uoglia altro huomo, & quel che già ti fù conueniente, hora non ti si conuiene piu. Et forse se tu pigli licentia per esser Re, sappi che tu non sei signore, ma tiranno. Al. Io son Re, & posso ogni cosa. Ra. Anzi non puoi cosa alcuna se non quello che si conuiene

ad

Digitized by Google

ad un Re, la licentia del quale è minore, come ho detto, che d'un priuato. Et se per questo sentiero tu cerchi i tuoi diletti, sappi che tu t'ingãni, & sei lontano (come si dice) dal camino. Il piacere bisogna che sia da lontano, che per questa uia si camina alla fatica, et alla gloria. Al. Per esser io Re, son certo che io uiuerò tranquillo. Ra. Anzi se mai hauesti tranquillità alcuna, hora è che ella perisce, & è pazzo nocchiero quello che per cercare riposo, si parte dal porto, & se ne ua in alto mare. Al. Ecco che io son fatto Imperadore Romano. Ra. Tu hai un bellissimo nome, ma uno ufficio molto faticoso, perche se egli è male agenole conseruare le cose grandi, che sarà poi il drizzare le cadute. adunare le sparse, racquistare le perdute, far bel le le sozze? Tu hai preso a coltiuare una uilla deserta, & lungo tempo negletta. I duri cãpi hanno bisogno di molti aratri, i secchi prati di molti riui, & bisognerà che tu sudi & che agghiacci, se le cose andranno fortunamente. Tu quindi acquisterai gloria, & lode, ma l'altre cose le mieterà il successore tuo. Tu harai seminato per lui, & la ricolta fia tardi per te, perche lungo tempo si dura a godere il frutto delle grandissime fatiche, & bisogna uiuere molte stati. Al. Io son già salito allo imperio, io mi riposerò, & uiuerò sicuro. Ra. Tu hai cattiua opinione, che se mai tu non ti riposasti, hora ti riposerai meno. Credi tu d'esser salito in un monte per fuggire i uenti, & i fulmini? Non hai tu mai letto quei uersi d'Horatio.

Spesso da gli Aquiloni è scosso il pino,
Et con maggior caduta in terra cascano
L'immense torri, & le saette i monti
Con impeto maggior talhor percuotono?

Et

Digitized by Google

Et quanto habbiamo hauuto diuerso parere di questa grã dezza di stato gli esperti principi Augusto & Diocletiano, l'uno de' quali (si come leggiamo) pensò di lasciar l'imperio, et l'altro lo lascio, ne richiamato lo riuolse accettare Quanto altrimenti. Merco Aurelio, & Pertinace, il primo de' quali per adottione chiamato alla speme dello imperio, diuentato piu che l'usato maninconoso disputò con marauiglia de gli amici delle incommodità & de' mali de lo imperio, & l'altro diuentato Imperadore hebbe sempre a noia (come si legge) l'imperio. La salita al grado del imperio è grande, & gran fatica ui sono & grandissime sono cascandone le rouine, & se tu non mel credi, domandane Giulio Cesare, Caio Caligula, Claudio Nerone, Galba, Othone, Vitellio, Domitiano, Commodo, Pertinace, di cui poco fa ragionammo, oltra di questi Bassiano, Heliogabalo, & il molto difforme di costumi Alessandro, & la madre de l'uno et dell'altro, con quel figliuolo che ella hebbe, di che ti meraviglierai. Domandane ancora i Massimi, & i Massimiani, i Gordiani, & con questi i Philippi, i Decij, Gallo, & Volusiano, & Valeriano, che fu così manifestamente misero, & il dispregiatore della propria miseria Galieno, Aureliano. Probo, Giuliano, & licinio, Costanzò, Volentio, & Gratiano, Vatetiniano, et p nonfa ftidirti domãdane tuttaquella squadra di Tirani, che tutti per una medesima bocca ti risp̃oderãno esser uenuti p una medesima uia all'imperio, et alla miseria. Et tu uuoi qui ui hauer felice et trãquilla uita, doue molti hãno trouato trauaglio et fatica, et il fine della uita infelicissimo? Nõ si fingeuano q̃sti, q̃i quattro primi che io ti nomai. Nõ il materno auolo di Antonino pio, Aulo Antonio huomo san-

V to

to come lo fanno le historie, & come io lo stimo huomo prudente, hauendo hauuto misericordia di Nerua che era salito allo imperio. Et certamente che in uano la inuidia preme i principi, hauendo eglino piu tosto bisogno di compassione. Al. Io sono Imperadore, & posso uendicarmi. Ra. Forse de publici inimici, ma de secreti nò, perche se tu sei uero principe, la sicurtà si è apparecchiata a tuoi nimici, per questa salita allo imperio, & la publica pietà debbe stringere il freno a priuati affetti. Ne dei essere inimico di questo o di quel altro poi che tu hai meritato di esser padre di tutti; peroche quella medesima ragione che un padre ha sopra il figliuolo, debbe hauere il principe sopra il popolo, & il giusto signore è padre della patria, ne uol se hauere piu gratioso titolo quel grādissimo Imperatore Augusto che di padre, quando domati i giouenili furori si dispose di adempire il nome di padre, onde quelli che t'eran già inimici ti son diuentati figliuoli. Al. Io sono Imperadore; io mi potrò uendicare. Ra. Tu non dei usare questa potenza in questo, & tien per certo che la dignità del lo imperio debbe esser materia a gli animi generosi di perdono et non di uendetta, laquale è desiderata da gli animi uili & da pochi. Onde in questo caso giouerà molto il ricordarsi di quel che Adriano Imperadore, ilquale (si come si legge) diuentato principe disse à un suo prima capitale inimico. Tu hai campata la morte, parola in uerità generosa, nobile, & ueramente Cesarea. Al. Io sono Imperadore, onde il theoro sarà homai uguale alla spesa. Ra. Questa parola risguarda il furto, & come è delle altre cose, cosi è uno distruggimento delle spese, à cui non è mai cosa alcuna bastieuole. Egli è cosa lunga aggnagliare & rac-

con

contare in carte le pazzie de gli huomini in questa cosa: & de principi Romani, nulla di manco io di qualcuno dirò, et delle molte cose ne narrerò parte. La pazzia di Baio è cognosciuta da tutti, laquale egli fece quando congiunse la città di Baia & di Pozzuolo con un ponte, sopra cui andò trionfando sopra i caualli prima & di poi con carrette, passando un gransseno di mare. A che racconto io le gemme & pietre di grandissimo ualore disfatte nel aceto. & i pani d'oro posti à i conuiti, & le uiuande di oro? onde non uoleua satiare la fame de i conuitati come è usanza, ma spargere i thesori dello imperio, & prouocare la loro auaritia. Aggiugni a queste che egli fece gittar danari alla plebe, & le moli altissime fondate nel mare, le durissime rupi rotte, i piani aggualiati a i monti, & i monti a' piani, quindi aggiugnendo terra, & quinci leuandone & si faceuano queste cose con tanta prestezza, che pareua alla natura un miracolo che per tutto patiua oltraggio che con tanta prestezza si facessero cosi fatte cose, & questo era perche il primo era la morte a chi non hauesse finita l'opera al tempo da lui prefisso. Onde auenne, che hauendo Caio spesi & sparsi i thesori del suo antecessore Tiberio in termine d'un'anno, si ridusse a gran pouertà, per lo che fu costretto a darsi in preda alle bruttissime rapine. Io non annouero tra queste cose che egli si era messo nell'animo di far forare l'Histmo, monte di Corintho; & benche fosse opera di grande spesa, era però utile a' nauicanti, per lo congiungimento di due mari, accioche il paese nella Acaia che s'aggiurana si lasciasse in dietro, & fosse il uiaggio piu corto, a chi fosse uoluto ire da' Brundusio ad Athene, o Calcide, ò Costantinopoli, Segue a costui Nero

Digitized by Google

ne, compagno & uincitore nella pazzia, le cui enormi & brutte spese non hanno fine alcuno, massimamente, nel murare doue egli uinse tutti i prodighi & se stesso, et in nessuna altra cosa fu più dannoso che in questa. Io uoglio raccõtare di mille pazzie, una, laquale fu, che egli fece edificare un palazzo in Roma lũgo, dal Palatino fino al mõte Esquilino, il quale ingõbrando gran parte della terra, nõ senza ragione gli era detto tal'ingiurie, cõ cui era lacerato dallo sdegnato popolo. Roma diuẽterà una casa, ò Romani andate a Veio, se questa casa ancora nõ ocuperà Veio. Volse che questa casa fosse chiamata Aurea, & non senza colore, come colui che uoleua significare il thesoro spesoui dentro, perche era piena di gemme spesse a guisa di stelle nel cielo; & fu di tanta altezza che nel portico di fuori ui era dritto un colosso di uenti piedi. Di dentro le loggie erano le volte dorate, & le tauole di auorio, & certe concauità della casa per se stesse giorno, & notte, si moueuano sensibilmente a similitudine del cielo. Era ui ridotto di acque come vn mar, circondato da molti edificij, come città che sieno poste insul lito del mare. Eranui di poi ville, possessioni, uigne, & selue, & boschi pieni di ogni sorte di animali. In mezzo a questa casa, per quanto si puo conietturare il uero, fu edificato il Coliseo, le rouine del quale arrecano merauiglia a chi le rimira, & quello che è piu merauiglioso, si è, che egli hauendo finita questa impresa nel mezzo della città di Roma, non gli parue hauer trappassato lo ordine; ma ne ancor hauer sodisfatto al suo animo, ne hauer fatto cosa conueniente a uno Imperadore; di maniera che entrando in quella per habitarui. Ecco (disse) che io pure comincierò

Digitized by Google

rò ad habitar come huomo. Lascio in dietro quelle cose leggieri, che non si mise mai una veste due volte, non fe ce mai uiaggio senza men che mille carrette, & che i mul li che egli caualcaua haueano i ferri di argento. Che egli pescaua con le reti d'oro, che haueuano le funi purpuree, et tinte di altri colori di gran pregio, & lascio mille altre cose che auanzano la fede di chi le crede, & arrecano fa stidio a chi le ascolta. Ma chi non le legge con gran ma rauiglia, & con maggiore stupore non le riguarda? Le uestigie ancora si ueggiono, cioè la piscina cominciata dal monie Miseno, laquale douea uenire fino al lago Auerno circondata di merauigliosi portiebi, et quella fossa dal la go Auerno fino ad Hostia, per tanto spatio di uia, & per tanti monti che sono di mezzo, accioche mettendoui den tro il mare, nauigasse senza le fortune marine, & fuggisse i pericoli della terra, & le noi del mare. La sua lunghez za come hora misureranno i paesani, & come Tranquillo pone è mille cento sessanta passi: La larghezza è quanto ui possono passare due barche a cinque remi senza impe dirsi l'una l'altra. La quale opera se egli hauesse fini ta, harebbe inghiottita tutta la Italia, & tutta la Re publica, a tanti mali sola la morte pose rimedio. Vien dietro a costui Aurelio Vero, il quale per lasciare indietro l'altre cose, fece quella cena, che se n'hauesse uoluto fare un'altra tale non so se Roma fosse stata basteuole. Ilche hauendo udito il suo fratello Marco Aurelio tanto amico della modestia, quanto quello inimico si dice, che egli pian se, hauendo hauuto compassione della republica, & all'Im perio che andaua in rouina. Lascio gli altri, pche sō trop pi, & credo che queste cose che noi habbiamo dette si

Digitized by Google

sieno parute un poco lunghette hauendoui promessi i rimedij corti. Ma qualche uolta a l'huomo saggio, & dotto, giouasentire le sciocchezze, & pazzie altrui, lequali sono come un segno contrario donde si debbe sforzare di fugire co'remi (come si dice) & con le uele. Queste cose son dette a questo fine, accioche tu guardi quello che uuol dire, sperare il thesoro pari alla spesa, perche si come alla modestia, & alla temperanza non bisognano i grã tesori, cosi alla prodigalità, & alla lussuria nõ sono bastanti ne i tesori, ne gli imperij. Et questa è la cagione che non pure gli huomini di mediocre fortuna, ma i principi ancora sono sforzati darsi alle brutte rapine, parlo di quelli che uolsero uiuere lussuriosamente, ilche a molti fù occasione di morire innanzi il tempo, & con miseria. Al. Non basterebbono tante città alle spese d'uno huomo solo? Ra. Rispondanti questi, di cui habbiamo tanto ragionato, & molti altri innumerabili, a cui diede la morte simile infermità. Et in somma questa grandissima uoraggine dello spendere, & questo profondissimo speco come già quel di Curtio, non si può empiere di ricchezze, ma di uirtù, & innanzi alle altre con la modestia si può riserrare, & ristringere. Et in queste sarà molto giouenole ricordarsi che quello che tu getti nõ è tuo, ma d'altri, & riducersi a memoria un'altra sentenza di Adriano, ilquale (come si legge) soleua dire, & nel Senato, & ne l'orare che talmente si porterebbe nella Republica che dimostrerebbe che è l'opera del popolo, & non sua, detto ueramente degno di quel prencipe. Al. Io signoreggio, & la uendetta sta in me. Ra. Tua non è ella, anzi di colui che non puo mentire, ilquale dice la uendetta è mia, & certamente che se

tu

tu sei uero Re, tu non hai cosa che meno sia tua che la uendetta, & niente piu tuo che la clemenza, Dio uolesse che la natura si come ha priuato il Re delle pecchie del ago, cosi hauesse tolto a principi de gli huomini l'appetito del la uendetta. Et benche la natura non l'habbia fatto, tutta uolta dà essempio a l'huomo, che è libero animale, non togliendogli la potestà del farla, & a me s'appartiene far lo accorto di quello, a che la natura non lo sforza. Risguarda quel picciolo, ma diuino animale, & l'ago, non nella ferita, ma inanzi che tu ferisca. Perche quello è da Plebei, & questo da Re: altrimenti come non puoi esser Re senza giustitia, cosi non puoi essere senza clemenza, ne ancora saresti huomo, ma (come si scriue nelle fauole) un coronato Leone. Al. Io sono Imperator Romano. Ra. Tu hai Augusto, & Nerone, & Vitellio in uece di essempi, i quali tu dei imitare, & seguire, perche a questi tre si ristringe non solo la turba di tutti i principi, ma di tutti gli huomini. eleggiti adunque tra questi un duce, et se tu hai piacere d'Imperadori meno antichi, tu hai Traiano, Decio, & Galieno. Al. Io son Imperador Romano signor del mõdo. Ra. Fu già tempo che questo si poteua dire quasi che con uerità, ma tu uedi a che termine sieno hora uenute le cose, onde si puo dare a conoscere quanta sicurezza sia il commettere le cose d'importanza a i pazzi, a i da pochi, & quanta prudenza sia caduta in tanta ismania, & quanta diligenza, & quanta fatica, in tanta pigritia. L'Imperio Romano nõ da piu cagione di rallegrarsi, ma è uno indittio della fragilità humana, e del uariare della fortuna. Al. Io sono, mercè dello Imperio, illustre. Ra. I nomi son chiari, ma i fatti sono scuri. & gli inganni humani

Digitized by Google

ni,& le credenze uane sono gli uncini,con che gl'animi so no tirati in qua,& in là.Il nome dell'Imperio & il nome del regno è bello,ma il regno,& l'imperio sono i piu difficili offici che si facciano se si fanno rettamente, altrimenti son pericolosi,et mortiferi,ne senza cagione si loda quel detto reale, cioe,che il Diadema del Re e un panno piu tosto nobile che felice,pieno di miserie,di penfieri,& di molti perigli,il quale se fosse conosciuto,non pure non sarebbe cerco,ò porgerebbe allegrezza a chi l'haueſſe,ma ne ancora sarebbe accettato quando ci fosse offerto. Per la qual cosa destatemi qualche uolta ò mortali,& aprite gli occhi al uero,& non ui lasciate abbagliare da falsi splendori,misurate,& stimate la grandezza de'uostri corpi,mirate da che angustie uoi siate circondati, non disprezgiate i philosophi,& i geometri che dicono che la terra è un punto,& uoi caduco,& fragile fine, che mentre che uoi siate,& giouani, & sani, state alle braccia con la morte, & quando credete salire, scendete, & quando ui pare di stare in piedi, allhora è che uoi grandemente rouinate, & non è animale che più si scordi delle sue forze di uoi, che essendo uermi,& mezzi morti, sognate i regni, & gli imperij. Ricordatemi che uoi possedete un punto, ma che dico io un punto? anzi la milesima parte di un punto, & ben picciolo. Questa uoi superbi habitatori possedete, & calcate, che di qui a poco sarete da altrui calcati, & premuti,& non possederete in tutto l'uniuerso altro che quel poco spatio di terra che uoi occuperete con le fredde, & impallidite membra. Andate hora ò ciechi, & pazzi andate col uiso alzato, & superbo, & fatemi grandi,hauendoui la natura fatti piccioli, & essendo legati abbrac

ciate

ciate le cose grandi, & douendo tosto morire cercate di possederle eternamẽte, & in questo momento, anzi in q̃sto niente, fate cose superbe, & da pazzi, & ne gli animi uostri non riuolgete altro che rapine, uendette, oltraggi, dubbiose speranze, uani desiderij, quindi bramate uani honori, quinci hauete insatiabil uoglie, & qui finalmente macinate i uostri furori, i uostri regni, i uostri imperij, le guerre, le squadre, & qui mettete in ordine tutte le uostre pazzie. Ma poi che uoi hauete assai impazzito, ò siate Imperatori, ò zappatori ò ricchi, ò mendichi, il uostro corpo sarà pure putrida terra, & la uostra uita un leggier fumo, spinto da un grã uẽto, & a pena alla fine conoscerete che questa è una uia nõ la patria, & q̃sto tutto un falso nome, & uano di regno, & di imperio. Al. Io son fatto Imporadore. Ra. Quando i pazzi son fatti Imperadori non si scordano di essere, ò di essere stati huomini come è quel detto di Tiberio Cesare, a cui uolendo un suo amico ricordare certe cose che eglino haueuano fatte insieme, inanzi che fosse Imperadore, & con quelle la prima familiarità, & hauendo aperta la bocca, & detto solamente questo. Ricorditi tu, preuenendolo interruppe, & non patì che seguisse più oltre, & disse. Io nõ mi ricordo di quello che io sono stato, uoce superba, & arrogante, che non si ricordaua non pur delle amicitie, ma ne ancora d'essere stato humano. Al. Io sono salito allo imperio Romano. Ra. Perche te ne rallegri? Si sale anco su la corda, & in su la forca, & si scende nel letto, & su la seggiola, & spesso nel basso si ritroua il riposo. Il salire in alto è stato a molti di uergogna, a molti di danno, & à tutti di fatica.

Del

Digitized by Google

De l'essercito armato. Dialogo XCVII.

IO ho uno essercito armato. Ra Io mi marauigliaua se l'essercito non seguiua l'imperio, & il regno, cioè una miseria l'altra. Seneca alza Scipione Africano insino alle stelle, non perche egli fu capitano di grandissimi essercitii, i quali hanno condotti ancor i furiosi, & nociui, ma per la egregia modestia, la quale non dà mai l'essercito, anzi spesso lascema, & spesso lo toglie. Quale è si ferma, & salda uirtù, che non sia sbauentata dalle conditioni inique & pessime de gli huomini scelerati, & dagli essempi di coloro che stanno ne gli essercitii? Al. Io ho un grande essercito. Ra. Tu hai onde possa uiuere in campo, perche le città non sono capaci de gli essercitii, ne stanno bene insieme i cittadini togati, & i soldati armati. Al. L'essercito mio è forte. Ra. Hai materia da far guerra, et da rouinar la pace; onde se te ne rallegri, non sei de gli eletti cittadini del cielo. Al. Io ho molta gente, & ualorosa. Ra. Tu hai da ogni banda gli inimici armati, i quali il muro non separa, ne lo steccato diuide, onde questo è un graue, & dubbioso negocio. Al. Io ho molte, & fortissime legioni. Ra. Nessuno può facilmente numerare le molestie, le noie, et le pazzie loro, ma tu con l'isperienza le imparerai tutte quante, et quanto sia meglio uiuere solitario che con molte legioni; et certo che nessuna perfidia, nessuna ingiuria, & nessuna crudeltà si possono assomigliare a i costumi de gli essercitii. Et conoscerai per te stesso quanto sia uero quel uerso, conosciuto insino da' fanciulli: cioè,

Non ha fede, ò pietà chi uiue in campo.

Al.

Digitized by Google

Al.Io son signore et rettor d'un grãdissimo essercito. Ra. Piu sicuro forse saresti essẽdo pastore di Tigri ò d'orsi. I cuori delle fiere si possono fare mãsueti, ma quelli di certi huomini nò. Et le fiere inanzi che le ferischano minacciano, ma gli odij de gl'huomini scoppiano in un subito, et q̃gli che ti pensi che sieno tuoi, q̃gli che ti chiamano signore essendo gẽte instabile, & dati al danaio, per poco prezzo, & per leggieri cagioni si muteranno, & di soldati ti deueuteranno inimici. I piaceuoli uolti, & la fede data si cangieranno in horrore, & in tuo danno; & se questo interuiene, nõ sarà cosa nuoua od insolita. Appresso alla città di Piacẽza, il mouimẽto che fece l'essercito di Giulio Cesare quando si riuolse cõtra di lui fu grãde, onde è scritto.

Qual duce non haurebbe spauentato
Quello strano furore?

Tutta uolta egli con q̃lla sua incredibile constãza, & uirtù raffrenò in modo quello impeto, che puniti gli inuentori di si fatto sollenamento ridusse l'essercito alla pristina obedienza, Il medesimo fece in Antiochia Alessandro Imperator Romano, & gli successe felicemente il tutto. Ma ua piu auanti. Egli medesimo fu morto da suoi soldati, il qual fine molto inanzi haueua fatto Pertinace Imperadore. Cosi morirono poi i duo Massimi cioè il padre, et il figlio; cosi Balbino, et Massimo, cosi Probo, Gratiano, & Valẽtiniano minore, ottimi fratelli, q̃llo dalle sue squadre, & q̃sto da un suo cõpagno ucciso. Cosi finalmẽte morirono molti altri, i quali restãdo cõtra gli inimici uittoriosi, furõ uinti, & morti de' proprij essерciti; & q̃gli che eglino chiamauano soldati, se gli trouarono manigoldi. Guarda adũq; di che ti rallegri. Questo tuo essere

Digitized by Google

to è crudele, et empio, & (come disse col ui) bestia che ha molti capi, & ardisce ogni cosa, & spingēdola, & sforzā dola l'ira, la pouertà, ò l'auaritia. Al. Io ho l'esercito grā de. Ra. Lucio Floro dice, che non fu cosa di maggior dāno à Pompeo in Tessaglia che il grande esercito, & quasi in tutte le battaglie uinse il minore esercito che il maggiore.

Della armata apparecchiata. Dialogo XCVIII.

LE naui mie sono in punto. Ra. Et l'aria ha in ordine i uenti, il mare l'onde, & gli scogli, ò terreno animale che hai tu a fare col mare? Al. Io ho l'armata in ordine. Ra apparecchiate son le tempeste & i naufragij, & ti rallegri de tuoi pericoli, delle tue fatiche, & delle tue spese, & sono di maggiore spesa le naui che tutte l'altre nostre pazzie. Al. Le mie naui sono unite. Ra. Il furore dell'aere & del mare le spartirà, siano quanto si uogliano ordinate, che elleno saranno sparse, & sommerse; perche la tēpesta uiene alla sproueduta di cui nō hauer cura, quando si naviga, è cosa da pazzi. Al. La mia armata è di già i mare. Ra. Haueuaui arrecati la terra, cosi pochi pericoli, che ancora cercate quelli del mare? Non ui bastaua la terra, onde uoi cauate il ferro nociuo, & come dice Ouidio, l'oro che nuoce piu che il ferro? che uoi hauete preso ardire di cercare il mare, il quale i primi huomini solamēte guardauano, cercando per tutto fatica, & pericolo, & essendo in questo solamente desti, & ualenti, & al resto adormentati, & da pochi. Al. Io sono entrato in mare con una grande armata. Ra. Pensa a l'uscirne, che l'entrarui è facilissimo. Il mare si suol mostrare a chi ui entra piano, & tran-

trãquillo,ma nel processo poi pieno di monti,turbato,mo struoso,& difficile. Tu nato tra gli huomini uuoi uiuere tra i delfini,& tritoni,ò grã piacere, et meraviglioso d'u no animo grãde. Al. La mia armata è grãde,& uoloroſa. Ra. Forſe che piu ſicuramẽte haresti teſe le reti, & le in ſidie a peſci,ſtãdo ſul lito, ò ſalẽdo ſopra una picciola bar cheta,che cõ grãde apparecchio di naui far forza alle gẽ ti. La grãde armata ha dato a molti uno nociuo ardire,et gli ha cõdotti in parte doue eglino bramaßero d'eſſere a caſa. Queſto cognobbero eſſer uero i Greci tornando da Troia,quando ſi ritrouarono ſu'l monte Cafareo, & i La cedemonij trouandoſi in Argimuſi, gli Athenieſi nel lito Siracuſano,& i Cartagineſi nelle Iſole Eghate. I perico li delle armate ſono molti,non ſolo da nimici, ma dal ma re iſteßo. Et eßendoci finalmente molte ſorti di morire, q̃ſto all'ultimo ci ſi è aggiunto. O ciechi, & prodighi del la uita, laquale ſi grandemente amate,andando per tutto cercando la morte,che ſopra tutte le altre coſe temete.

Delle machine,& altri edificii da guerra. Dia. XCIX.

IO ho edifici da combattere d'ogni ſorte. Ra. Et que ſta che tu di è tra l'altre pazzie de ſignori, hauere con che nuocere altrui,quando gli piaccia, douendo egli no eſſere quegli che piu faceſſero beneficio a gli huomi ni. Et per queſto ſolo ſono ſtati meſſi al regimento de're gni, & ſono ſtati chiamati Re,accioche eglino reggano gli huomini,& da loro ſieno amati come da padri. Mol ti i quali ſono chiamati padri della patria fanno ogni co ſa à roueſcio,di maniera che come manigoldi, tormenta tori,

Digitized by Google

tori,& publici ladroni sono odiati,& temuti, Al. Io ho molti edificij,atti a rouinare la citta. Ra. Quanto sarebbe meglio che eglino fossero atti ad edificarle & conseruarle. Tu pensi forse,che sia piu gloria distruggere la citta, che mantenerle,& uuoi parere à questa età un nuouo Policrete,ma le città non si rouinano sempre con le machine. Cesare nella guerra contra i Francesi, hauendo drizzate contra gli Adriatici torri grandissime,fu nel principio coschernito da gli inimici, come se egli mettesse in ordine cosa impossibile alle forze humane,ma quando poi uidero che elleno cominciarono a muouersi & accostarsi alle mura,cangiato il dispregio in meraviglia & timore,lasciando il difendersi se gli arrenderono. Similmente nella guerra ciuile di Roma, Brutto capitano di Cesare, fece fare a Marsiglia simili torri,& accostatele alle mura, mise loro uguale stupore,ma non uguale paura, onde usciti fuori di notte abbruciarono le machine & le torri. Al. Io sono abondante di edifici da guerra. Ra. Tutte le cose, onde ti glorij,sono piu tosto per distruggimento altui,che per tuo honore. Quanto era meglio,& piu honesto,et piu degno d'un'huomo hauere abondanza di istrumenti di misericordia & di pietà che di fierezza et di crudeltà;hauere onde potessi essere a gli amici,& a poueri di aiuto, che essendo ricco di cose, onde assediando le città cõtra ragione turbassi la publica pace,et quiete. Al. Io ho machine che gettano sassi grãdissimi. Ra. Gittare i sassi è cosa da pazzi. Al. Io ho machine,et balestre infinite. Ra. Io mi meraviglio che tu non habbia ancora delle artiglierie, le quali con suono terribile,et spauẽtoso gettano palle di ferro,spinte dal fuoco,et dalla poluere serrateui dentro. Non bastaua egli che

la

Digitized by Google

la ira de Dio tonasse in cielo, se l'huomo mortale (ò crudeltà aggiũta alla superbia) non hauesse tonato sopra la terra, con un fulmine un poco meraviglioso, & come dice Vergilio, la superbia humana ha uoluto imitare Dio, uolendo mandare in terra cõ un'edificio infernale che è di legno, q̃llo che mãda Dio dal cielo, il quale strumẽto si dice che fu trouato da Archimede, quãdo Marcello era allo assedio a Siracusa. Ma costui trouò q̃sto p̃ cõseruare la libertà a'suoi cittadini, et p̃ rimouere ò ritardare la rouina della patria, ilche uoi usate p̃ soggiogare i popoli liberi, et usare in loro asprezza. Questa peste era già rara di maniera, che ella si riguardaua come un miracolo: ma hora essendo gli animi come sono bene disposti ad imparare cose pessime, ella è comune, come tutte l'altre sorti dell'armi. Al. Io abondo di balestre. Ra. Meglio sarebbe che tu fussi abõdeuole del odio della guerra, & dello amor della pace. Essendo tutte le sorti d'arme segni di animo crudelissimo, et non sono care a gli huomini pacifici, & odiate da' guerrieri magnanimi. Et sappi al fine, che chi fu inuentore della balestra, ò fu paurosso, ò traditore, & desideroso di far male, & temendo gli inimici pensò come dice Lucano,

-tirar le corde da lontano;
Et commettere a uenti le ferite.

Et pẽsa q̃sto medesimo d'ogni sorte d'armi che s'usa p̃ nuocere il nimico da lõtano. Il forte guerriere desidera d'esser a fronte allo inimico, ilquale fugge chi getta le saette.

Del thesoro riposto. Dialogo C.

HO riposto il thesoro, per poter far guerra. Ra. Tu hai riposto una cosa cattiua, per usi pessimi. Quã-

Digitized by Google

to era piu utile, & a te & ad altri, che tu l'haueſſi ripoſto per l'uſo della patria, & de gli amici, maſſimamẽte di quelli che ne hanno biſogno, & quello ſarebbe il ucro theſoro, & il prezzo del celeſte theſoro, ilquale hora è il prezzo del theſoro dell'inferno. Al. Io ho danari per far guerra. Ra. Il theſoro diminuiſce la forza de l'animo, la guerra gli huomini, & l'uno, & l'altro è cattiuo. Al. Aiutato da un gran theſoro io ſono in guerra. Ra. Tanto theſoro ſuole arrecare a chi ha la paura di non perderlo, & a gli inimici deſiderio di guadagnarlo, onde s'aggiugne loro nel cõbattere audacia. Chi non uà lietamente alla guerra, hauendo ſperanza di guadagnare aſſai, & non potendo perder nulla? Tu leggi in Horatio quanto caldamente combattè quel pouero, & uinſe, & diuentato ricco ſubito ſi raffreddò, & certamente che ſe tu riſguardera a gli eſſempi chiariſſimi delle impreſe fatte, tu vedrai che mentre i Romani furono poueri, furono uincitori di tutte le guerre, et allhora cominciarono ad eſſer uinti quando cominciarono ad eſſer ricchi; di maniera che la uenuta delle ricchezze, fù la partita delle uittorie, & delle uirtù, & ſimilmente entrarono le compagne delle ricchezze, ciò è le delitie, & le libidini; di modo che non ſenza cagione gli ſcrittori di quei tempi pianſero la rouina della pouertà de Romani. La pouertà è una ottima nutrice delle uirtù, et la ricchezza de uitij. Tu ſperi la uittoria per lo tuo theſoro, & douereſti hauere paura, perche le ricchezze hanno fatto molti pauroſi & deboli, tutti gonfiati & ſuperbi, & non fecero mai alcuno huomo forte. Al. Io mi ho congregato un grã theſoro. Ra. Tu hai aggiunto, a penſieri & inuidia, a gli inimici gli ſtimoli, & a ladri, deſiderio.

Della

EGli m'è uenuto nelle mani il mio inimico, & mi è stata data occasione di fare esperienza di te, & uedere se tu sei ò seruo della ira, ò amico della clemenza, che se tu non hauesti potestà di fare una delle due, non si conoscerebbe a che parte tu piegassi. Molti credono d'essere quello che non sono, onde poi hauendo sperimentati se stessi sanno quello che sono. Al. Io ho l'inimico nelle mani, io posso fare uendetta. Ra. Altri termini ha la potenza, altri il decoro, però si debbe stimare non quello che si puo, ma quello che si conuiene, accioche facendo tutto quello che tu puoi non si dica che egli era meglio che tu non hauessi potuto nulla. Al. Io posso uendicarmi, & non è cosa piu dolce della uendetta. Ra. Nō è cosa piu amara della ira, onde io mi soglio marauigliare, perche alcuni la chiamino dolce, & se pure tu uorrai dire che ui sia qualche poco di dolcezza ella sia dolcezza crudele ne d'huomo ma degna delle bestie, ma non di tutte, ma dalle feroci & mordaci. Non è cosa meno humana che la crudeltà & la fierezza: & per il contrario non ha l'huomo cosa che sia piu sua della misericordia & piaceuolezza, a cui non è piu contrario della uendetta, & ciò che aspramente con l'impeto dell'animo, l'huomo puo commettere contra l'altro huomo. Onde se il nome della uendetta è dolce, io ti uoglio mostrare come tu lo debba usare con grandissima tua gloria. Il nobilissimo genere della uendetta è il perdonare. Al. Egli mi è licito far uendetta. Ra. Egli è molto meglio, & molto più bello il dimenticar l'oltraggio, che il uendicarlo, & non è dimenticanza più generosa che quella delle ingiurie, & questa il sommo Oratore l'attribuisce à

Digitized by Google

un sommo duce, & una somma lode, cioè che egli non si soleua scordare se non delle ingiurie, & niente prohibisce che la lode non tolta ad un solo, non si possa distendere a molti. Questo fra gli altri beni de l'animo è particolare, i quali sparsi non scemano, ne periscono. Piglia adunque ancora tu questa opinione Cesarea, la quale ti farà più illustre, che nõ fe la loro memoria Cinea, et Tarmada, perche quella memoria fù naturale, & questo oblio Cesareo fia uirtuoso, Al. Egli mi gioua uendicarmi. Ra. Il diletto del la uendetta è momentaneo, & quel della misericordia sempiterno, & di due cose dilettenuoli quella debbe andare innanzi, che piu lungamente diletta, onde fa d'operare hoggi di maniera, che tu habbia a gioir sempre, perche non è maggior diletto, ne piu stabile, che quello che nasce dalla purità della conscienza, & della ricordanza delle cose ben fatte Al. Il uendicarsi è cosa honesta. Ra. Più honesto è il perdonare. La clemenza ha honorati molti, & la uendetta nessuno, & non è cosa tra mortali piu necessaria, et più comune, che'l perdono, non è nessuno che non pecchi, nessuno che non habbia bisogno di misericordia, laquale ogni uolta che la ne sarà negata, chi snoderà mai cosi molti, & cosi auiluppati nodi di colpe, o ricucirà lo sdrucito, & il rotto amore dell'amicitia humana? Sempre tra loro combatteranno gli huomini, & sempre combatterà contra loro l'ira di Dio, onde le liti, & le pene non harebbon mai termine, ne cesserebbono l'armi, & i fulmini. Perdona adũque & habbi misericordia, & raffrena l'animo, & fa su a l'huomo quello che tu uorresti che ti fusse fatto da gli huomini, quello che uorresti che ti fusse fatto da Dio. Scio camẽte domanda perdonanza a Dio, colui che non la uuol

dare

Digitized by Google

dare al suo conseruo. Il dottore Ecclesiastico sdegnoso gri da. L'huomo ritiene l'ira contra l'altro huomo, & cerca la medicina da Dio? Non ha misericordia d'huomo simile a lui, & prega per le sue colpe. Al. Io non fo ingiuria ad altri, ma mi uendico. Ra. Che importa che tu pecchi, o primo od ultimo? Non è giusto che quello che tu biasimi in altrui, tu lo lodi in te stesso. Vuoi tu seguire la crudeltà dannata nel inimico, & essergli simile ne' costumi essendogli dissimile di animo, & far tuo quello pessimo che è proprio di lui. Al. Voglio, & m'è lecito uēdicarmi. Ra. Tu non dei uolere, & non t'è lecito per legge alcuna, & benche il difendersi sia lecito, il uendicarsi è uietato. Egli è scritto. Chi uuole uendicarsi, riceuerà la uendetta da Dio, & in un'altro luogo. La uendetta è mia, & io la renderò a tempo dice il signore. Aspetta quel tempo, lascia che egli ti uendichi, che è signore dello offeso, & di chi offende. Egli è usanza tra i serui hauer cognitione del loro comune padrone. Et se tu hai punto di bontà in te, & se hai desiderio di maggiore perfettione, prega piu tosto che ancora non pigli uendetta del tuo nimico, & cosi il peccato del tuo auersario si conuertirà nella tua salute. Al. Io ho animo di uendicarmi. Ra. Da un poco di spatio all'ira, un poco di tempo al consiglio, raffrena l'impeto, o differiscilo, che egli o si allenterà, ò harà fine, una breue hora mitiga l'adirato mare. Al. Io mi uendicherò. Ra. In uno atto solo tu offenderai molti, una ingiuria sola ha fatto spesse uolte molti inimici. Al. Io mi uendicherò. Ra. Tu offenderai piu te stesso che il tuo nimico; a lui i corpo, forse, o le ricchezze, & a te guasterai l'anima, & la fama. Al. Io mi uendicherò. Ra.

Digitized by Google

Quante uolte l'ingiuria per uendicarsi è raddopiata. Spesse uolte all'offeso ha arrecato rimedio il simulare, & spesso ò il lamentarsi, o con cenni dimostrare l'ingiuria gli è stato di pericolo. Al. Io posso uccidere il mio nimico. Ra. Egli è meglio cercare un'amico, che uccidere un'inimico, ma ottima cosa è fare l'uno & l'altro, ilche non si fa meglio che col perdonare potendo far uendetta. La mansuetudine è uno stromento molto atto a leuar uia le inimicitie, doue se fusse creduto ad Herennio sapientissimo uecchio, l'essercito de Sanniti, che era stato uincitore, non harebbe messo il collo sotto il giogo de' Romani, & Pontio capitano non harebbe sopportato il giogo con gli altri, & solo poi la morte. Al. Io son punto da gli stimoli della uendetta. Ra. Fa loro resistenza co i pensieri pietrosi, et con tutti gli essempi che possono piegare l'animo nella parte piu benigna, & primamente ua loro incontro con la memoria della breuità della uita, & dubbiosa. Questa ricordanza pare a Seneca, col quale anch'io m'accordo, che sia molto efficace ad alleggerire l ira, allaqual sentenza s'accorda quel Dottore, che io ho ricordato di sopra, perche, chi uoleua egli dire altro, quando egli disse. Ricordati delle cose ultime, & poni fine alle inimicitie, & certamente che gli è cosi, perche niuna cosa piu nutrisce le inimicitie, che l'oblio della propria conditione. Costui della cui morte hai cosi grã sete, senza dubbio morrà, & tosto, forse hoggi, & forse ancora tu morrai auanti a lui, ilche non pensi. Aspetta un poco, sta fermo, che tosto fia fatto quello che tu desideri del tuo nimico, & forse quello che tu temi di te, & la morte che tu uuoi dare al tuo inimico, gli è apparecchiata senza tua colpa. Che giu

ua

Digitized by Google

ua sforzare il corso del fato che corre, & imbrattar col sangue d'un che debbe morire le mortali mani? Egli è cosa non solamente scelerata, ma superflua uolere affrettare con la tua crudeltà il tempo della sua morte, che per se stesso si spinge, & il quale uenendo, & con tutta la tua pietà fare che egli non muoia non lo potrai fare, ne anche pur differire, quanto piu tranquillamente, & piu honestamente si partirà egli di qui intero, & senza offesa, & tu senza colpa, & innocente che ambi macchiati di sangue, & tu con peccato maggiore hauendolo morto? Al. Io son sforzato da gli stimoli della uendetta. Ra. Guarda che tu non ceda, ma metti loro innanzi la memoria di quelli, i quali non solo sono stati benigni a i loro inimici, ma hanno fatto loro bene. Et per il contrario opponi coloro che hauendo tagliati gli inimici a pezzi, spirando ancora di fuori la rabbia sono incrudeliti contra i corpi morti. Di poi eleggi a cui tu piu uoglia assomigliarti, & non solo paragona gli atti, ma le parole ancora: perche non picciola parte della crudeltà si dimostra nelle parole. il piede è crudele, piu crudele la mano, ma la lingua è crudelissima & spesso quella crudeltà dell'animo, laquale non ha potuto paragonare la mano, la forza della lingua l'ha trappassata, & rende ottima testimonianza cosi dell'asprezza, come della clemenza. Suoni ti adunq; ne gli orecchi quel la uoce di Adriano, di cui poco fa dicemo, & insieme quel la di Tiberio, di cui è scritto, che hauendo inteso che uno de i rei chiamato Carmilio, s'era amazzato, gridò, & disse. Carmilio è scampato delle mie mani; O uoce crudele, & feroce, & se si puo dire piu feroce di chi la disse. Con che insolito supplicio pensaua egli di farlo morire

Digitized by Google

rire, poi che egli era scampato, essendosi con le proprie mani in prigione ucciso? Eccoti gli essempi di duo huomini di un medesimo stato; ma di mente diuersi, & quanto diuersamente eglino habbiano usato una medesima parola Quello al presente inimico dice. Tu hai scampato, & questo allo assente tu hai scampato. Quello donò la uita al suo inimico, & questo gli inuidia la morte. Eleggi adunque qual parole tu uoglia che si dica che tu habia detta, ò quella tranquilla, & ueramente degna d'un principe; ò quella alta crudele, propria d'un boia. Io so quanto sia piu ageuole comandare queste cose che farle, & ben conosco quello che si puo oppore, cioè che egli è piu difficile esser mansueto nelle proprie ingiurie che nelle altrui, io ti confesso che egli è difficile, ma egli è buono, & tu non negherai, che ogni uirtù esce del difficile, & del buono, & a gli amatori della uirtù ogni cosa è facile. Al. Io mi son deliberato di uendicarmi. Ra. La parte peggiore uince, fagli resistenza, mentre che puoi, & togli la uittoria, inanzi che la cominci ad usarla, & inalza le abbassata mansuetudine Ricordati che tu sei huomo, & che molti si pentirono di hauer fatto uendetta, ma d'hauer perdonato nessuno mai si penta. Al. Io mi son uendicato. Ra. Meglio era esser uinto dal nimico, La ira ha uinto colui che è stato uincitore.

Della speranza del vincere. Dial. CII.

IO spero d'hauer uittoria della guerra, Ra. Essendo la speranza in ogni luogo fallace nelle guerre è fallacissima; perche quiui non si fa cosa alcuna pensata, & tutti gli effetti uengono fuor di pensiero, & fu prudentissimo & molto esperto della arte militare, colui che disse, che in nes-

Digitized by Google

neßuna altra cosa meno sono corrispondenti i successi a i uo
ti, che nella guerra. Al. Io spero di uincere. Ra. Piu utile
sarebbe che tu, fussi in pace, esi dice un'altra parola degna
di memoria di quel medesimo capitano, cioè ché egli è mi
gliore, & piu sicura una certa pace, che una sperata uit-
toria. Al. Io sarò uincitore della guerra. Ra. che dirai tu
se tu sarai uinto? Questa speranza ha condotti molti a mor
te, perche neßuno fa guerra senza speranza di uincere.
Al. Io sarò superiore nella guerra. Ra. Questa è parola
di tempo futuro, & ogni speranza è del futuro, & o-
gni futuro è dubbioso. Al. Io ritornerò della guerra uin-
citore. Ra. O speranze uane de gli huomini, forse che tu
non tornerai ne uincitore ne uinto. A questa foggia tu ti
prometti la tornata, & che la uia ti sia sicura, & aper-
ta tra le spade de gli inimici, & non consideri che per es
ser tu capitano, sei soggetto a maggior pericolo che tutti
gli altri. Al. Io spero di uincere. Ra. Egli è chi spera il
contrario, & è forza che sia ò l'uno o l'altro, & de duo l'
uno sia ingannato. Puo interuenire ancora, che l'uno ò
ambiduo i capitani si riscontrino insieme, & che l'uno
muoia ò che ferendosi muoiano tutti due, ilche credo che
sia accaduto altroue che fra Romani. Questo si uide a
Thebe, tra i duo crudelissimi fratelli che insieme si uccise
ro, & a Roma nella prima battaglia che fu, poi che Tar
quino fu cacciato, & che finì la signoria de Re, nella-
qual guerra Bruto consolo de Romani andò allo inferno
dietro al figliuolo del superbo Tarquino, & morendo lo
huomo non si può chiamare uittorioso, & restando in ui
ta, tu sai che spesse uolte si parte di guerra con ugual perdi
ta, & con ugual guadagno, & sisa che i capitani restan

Digitized by Google

dall'una parte, et dall'altra della sua uittoria ingannati, ch' uno di loro resti ingannato è cosa tanto usata, come l'andare alla guerra. Che sai tu adunque, se tu sei uno di quelli che debbi restare ingannato di quella uittoria che tu ti prometti? Al. Io uincerò in guerra. Ra. Come ella è dubbiosa sempre, così è la uittoria spesso sanguinosa, et trista. Non si riceue in dono quello che si cerca con pericolo della uita, et si cõpra caro quello di cui è il prezzo il sangue & carissimo quello oue puo uenire la morte, egli puo accadere che la parte uincitrice perda il capitano, di maniera che tu puoi esser uinto da i uinti. Ma che dirò io delle sceleratezze della uittoria? Non son tante le miserie del uinto, quanti sono i peccati del uincitore. Onde non essendo cosa piu misera del peccato, non è piu misero del uincitore il uinto, ma tanto meno, quando che egli è oppresso da' danni minori. Al. Io uincerò. Ra. Per dirti in somma ogni cosa se tu uincerai, o se egli e meglio che tu uinca ogni cosa è dubbiosa.

Della uittoria. Dialogo CIII.

MA ecco che io ho uinto. Ra. Guarda che l'ira non ti uinca, la superbia, la crudeltà, il fauore, et la rabbia. Queste sogliono essere le compagne della uittoria, & gli inimici inuisibili de' uincitori, & horrendi, da cui spesse uolte i chiarissimi uincitori sono stati bruttamente uinti. La fortuna ancora non ti ha chiamato a far conto, & le ragioni son lunghe, et auiluppate. Ella è una creditrice uiolenta, et dura, cõ laquale ti resta di fare una gran facenda et è sua usanza richiedere le cose prestate cõ grande usura.

Al.

Digitized by Google

Al. Io ho uinto in questa grã guerra. Ra. Quello che suole uincere la prima battaglia, suol perdere la seconda. Al. Tutta uolta io ho uinto. Ra. Quante uolte hanno uinto i Cartagineſi? quante uolte i Franceſi, & le altre genti? Quante uolte ſono ſtati uinti i Romani? ma biſogna aſpettare il fine d'ogni coſa, maſſimamente di quelle che ſi uolgono et che non poſſono ſtar ferme. Al. Certamente io ho uinto. Ra. Et ſe bene la fine della guerra è certa, egli è dubbioſo ancora quello che ne debbe ſeguire, & ſpeſſo dalle coſe triſte ne naſcono le allegre, & dopo le liete ne ſogliõ uenire le meſte. Al. Io ho acquiſtata una grã uittoria. Ra. Non è coſa tanto grande, che non ſi poſſa acquiſtare con una picciola, & ſpeſſo numera piu ferite & piu morti la parte uittorioſa che la uinta, & ſe non lo credi domãdane Xerſe, & Termipole. Al. La ſorte m'ha dato gran uittoria. Ra. A pena puo coſtare poco prezzo una gran uittoria. Quando el maggiore hiſtorico ſcriſſe della maggior battaglia di tutte. Tanto fu uaria la fortuna (diſſe egli) & dubbioſa la guerra, che i uincitori furon preſſo al pericolo d'eſſer uinti. Al. Io ho uinto in tutto. Ra. Quella uittoria non è piena, doue auanza qualche inimico armato, & bẽche tu uinca queſto, ne ſurgerãno de gli altri, di maniera che in dirui, che le uittorie ſono il ſeme delle guerre, coſi li odij trõcati dal ferro rimettono, et ſi fanno piu ſolti, & i guerieri tornano nelle ſquadre, come ſe foſſero ritornati uiui, & nõ à giuſa forſe che la forte imaginatione rappreſẽtò à Caſſio, il dì della ſua morte la imagine di Ceſare che già egli hauea morto, che gli pareua che ueniſſe affrõtarlo et fu ſi terribile ſi fatta uiſione, che temete colui morto, del q̃le nõ hebbe paura uiuo. Nõ ſono à

queſta ſe-

Digitized by Google

questa foggia quelli che io dico, ma sono tali, che per uno che ne sia morto, ne succedono molti, & con le mani non imaginate ma uere, muouono guerra a quelli che già era no stati uincitori. Al. Io ho uinto, & non hauendo piu inimici uiuo sicuro. Ra. O pazzo, mentre che ci saranno huomini, non ti mancheranno i nimici, Tu leggi che Roma, poi che ella hebbe domato il mondo, & dopo mille trionfi non fu senza inimici, & tu speri esserne senza? Se tu starai nella tua gēte, forse che tu non harrai inimici, ma mētre farai guerra non ti mancheranno. Al. Io son uincitore. Ra. Guarda che tu non sia in uano, la uittoria a chi la sa usare è di frutto, non usarla dico in quel modo, che l'usò secondo il consiglio di Maharbal, Anibale, ma in quella foggia che haueua Hannone, consigliata la sua Republica, perche il uero & ottimo frutto della uittoria è la pace, & le guerre giuste non si fanno ad altro fine, se nō perche si stia in pace. Al. La uittoria è meco. Ra. Guarda che la non uoli uia; perche ella ha l'ali.

Della morte dell'inimico. Dialogo CIIII.

Lieto sono io per la morte del mio inimico. Ra. Lo sperare della morte del nimico, ò goderne essendo giunta, sarebbe forse permesso a uno huomo che fosse immortale, ma sperare la morte altrui, che forse prima potrebbe uccider te, ò rallegrarsi che sia auenuto allo inimico quel è necessario che uenga ancora a te, mi pare una speranza pazza, & una uana allegrezza. Al. La morte del mio inimico mi falieto. Ra. Vno altro si rallegra forse hora hora della tua. Al. Io mi rallegro per esser morto il mio ini-

inimico. Ra. Se uoi haueste qualche memoria della uo-
stra cõditione, uno huomo nõ sarebbe mai lieto per la mor
te d'un'altro huomo mai si rallegrarono due che andaße
ro al supplicio, della morte l'uno de l'altro, sapendo che il
medesimo supplicio è ancora a lui apparecchiato, & non
piu tosto pensando al martiri del compagno pianse? Al.
Io ho sentito grãde allegrezza della morte del mio auer-
sario. Ra. Quante uolte pẽsi tu che la morte altrui habbia
tormentato chi la desideraua, & hanno cominciato in ua-
no a bramar la uita, non hauendo prima in uano brama-
ta la morte, conoscendo ciò che eglino hanno desidera-
to, l'hanno desiderato in loro danno. Ma tutti i uostri
effetti sono precipitosi, & tutto quello che uoi uolete, lo
uolete con prestezza, & con rabbia, il che si dice, che Giu
lio Cesare disse di Marco Bruto, anzi uolete troppo, & il
uostro ardente desiderio, non puo sopportare d'aspettare,
di maniera che tutto quello che uoi uolete, lo uolete in un
subito, onde nasce che non solamente i uostri desiderij sono
pessimi, ma cercate di dar ueleni, & di uccidere, & di fa-
re tutto quel male che puo far l'huomo cõtra l'altro huo
mo; & bramate molte cose, le quali se ui lasciate consiglia
re alla ragione, ui metterebbono spauento, & la uarietà
de desiderij è segno della cattiua elettione, ne prima ritor
na l'impeto alla uia retta che gli poco & mal consigliati
affetti sieno castigati da infelici & infausti effetti. Al. Io
mi rallegro della morte del mio inimico. Ra. se il tuo ini-
mico è di basso stato, è cosa brutta rallegrarsi della sua
morte, & il dolersi è superfluo, ma se egli è illustre, il doler
si è pietoso, et honesto, et se nõ p essere huomo, almeno per
esser uirtuoso, et p amor della uirtù, laquale di giorno in

giorno

Digitized by Google

giorno ha piu rari alberghi, per questo pianse Metello Macedonico la morte del minore Africano, cosi Cesare Pompeo, cosi Alessandro la morte di Dario. Al. La morte del nemico mi fa lieto. Ra. Come ti puoi tu rallegrare della sua morte, auenga che ti sia comandato che l'ami, nō come nemico, ma come prossimo, & opera del medesimo artefice che tu ti sia? Al. Io mi rallegro del nemico morto. Ra. Tu non odi forse, ò non intendi ò disprezzi il consiglio chiarissimo del Sapiente, il quale dice, Non ti uolere rallegrare della morte del tuo inimico, sapendo che tutti siano mortali, & uogliamo stare allegri? consiglio di tutto, & precetto, sano, & giouenole.

Della Speranza della pace. Dialogo CV.

IO spero d'hauer pace. Ra. Egli è meglio d'hauerla che sperarla, perche cosa da pazzi è hauere in odio le cose certe, & abbracciar le dubbiose. Al. Io spero pace. Ra. Se ella ti fosse stata cara, tu l'haresti tenuta piu stretta, & non haresti sopportato che si fosse rotta ò partita, con speranza di rihauerla, che dirai tu se la tua poca patientia t'ha cōdotto a questa speranza, & che tu habbia eletto di tormentarti sperando di potere con allegrezza usar la. Al. Io spero la pace. Ra. La speranza della pace ha rouinati molti, & succedēdo alla sperata pace la non sperata miseria trouandogli addormentati gli ha distratti, i quali non harebbe offeso, se gli hauesse trouati desti. Al. Io spero di hauer pace. Ra. A che fine sperar tanto tempo, se egli è nelle tue mani quello che tu speri di conseguire? son pochissimi, iquali cercando da uero la pace non la

trouino

trouino, ma quelli istessi a cui è dolce, il nome della pace, è la pace, amara, di maniera che chiamando la pace, le fanno resistenza. Quattro inimiche della pace habitano con noi, cioè l'auaritia, l'ira, l'inuidia, & la superbia, le quali se mandaste in perpetuo esilio, harestì pertua pace. Al. La speranza della pace, non m'è dubbiosa. Ra. Tra la speme della pace, & l'istessa pace son molte cose di mezzo, perche una leue parola, un picciolo cenno spesse uolte ha turbata la pace già fatta, & spesso i ragionamenti, & le parole della pace si sono rotte col ferro, & ha incitato questa speranza spesse uolte la guerra, & inaspriti gli animi humani, in modo che il trattare della amicitia è stato uno irritare maggiori inimicitie. Al. Egli si tratta la pace, & si fara. Ra. Spesse uolte questi trattati son uani, il che si uidde ne' Francesi, & ne' Cartaginesi; i quali mentre trattauano la pace, quelli furono rotti da Camillo, & questi da Scipione. Al. Dopo la guerra si fermerà la pace. Ra. Quanto piu utilmente si sarebbe fermata inanzi il principio della guerra. A quante morti, a quanti danni si sarebbe fatto resistenza, hauendo fatto pace per tempo? Ma uoi sete a guisa di fanciulli contumaci, & grossi, che non apparate se non con le busse, & cercate essendo in guerra la pace, & nella pace la guerra, & non hauete conoscimento della pace, ne la cominciate amare se prima non sete oppressi, & afflitti dalla guerra, & allhora la piangete come perduta, & in un tratto hauendola ritrouata la dispreggiate con quella istessa leggerezza di prima, onde hauendola uoi perduta una, & piu uolte, impauiate non hauere in dispreggio il uostro bene, et apprez-

zare

Digitized by Google

zare il uostro male, & finalmẽte impariate a non impazzire, ò douentar furiosi. Vergognateui che ui sia dibisogno tãte uolte udire il medesimo, ne sólamẽte udire ma uedere ancora, & prouarlo, & accioche impariate qualche cosa ad esser sẽpre battuti. Al. La pace uerrà dietro alla guerra. Ra. Meglio sarebbe che ella foße ita inanzi, & hauesse chiuso il camino alla guerra perche non è cosa più pazza che con speranza di guarire farsi dare uolontariamente delle ferite, perche le medicine danno aiuto alle ferite, ne son cagione di quelle, & è naturale cosa che l'ammalato desideri la sanità, ma che il sano brami la infirmità con speranza di guarire è estrema pazzia. Al. La pace sara. Ra. La pace suole eßer cagione alle republiche di mortali sollevamenti, ella è buona, per se stessa, ma è attorniata da cattiua compagnia, cioè di inique leggi, di costumi dißoluti, di odij secreti, & di aperta tirannia. Ricordati quello che disse quello indouino nella guerra ciuile, & non fu ingannato, quando profetando disse.

Che gioua addomandar la pace a Dio,
Venendo quella insieme co'l Tiranno.

Et però è meglio à gli animi forti la libertà con guerra, che la pace con seruitù. Al. Io haurò pace. Ra. Adunque in questo mezzo tu hai guerra.

Della pace, & della tregua. Dialogo. CVI.

TRouomi stare in pace. Ra. La pace è un grandissimo bene, se ella fosse pura, & durabile, ma ella nõ è quello, ne questo, perche non è cosa nuoua, ma comune che sotto l'ombra della pace s'asconda la guerra, & la poca fermezza de gli animi non lascia che la pace quantunque

Digitized by Google

tunque bona & pura sia lunga & durabile, facendo cõse co medesimi, non altrimẽti che con nemici continua guer ra. Al. Io ho hauuto la pace. Ra. Se tu l'hai hauuta, adun que tu hai perduta la guardia che tu haueui, & la disci plina militare, che è gran diffesa delle città, & hai acqui stata in lor uece la pigra tardanza, & la sempre perico losa sicurtà, & benche la pace sia migliore che la guerra in molte cose, in questa sola è piu gioueuole la guerra, che la ne fa piu esperti & piu accorti, ne mai si sarebe parti ta la uirtù de Romani, se la guerra Cartagnese fosse stata sempre i piedi, si che la pace che eglino hebbero per hauer superata Cartagine, fu la cagione della rouina di Roma & all. altre città uno ammaestramento perpetuo che no sempre la pace è ottima a i popoli & a gli imperij. Et questo lo giurerà Scipion Nasica huomo ottimo & grã dissimo, non gli essendo stato creduto a dano della sua pa tria, & tutti gli huomini dotti diranno, che egli ha detto il uero. Al. Iosono in pace. Ra. Vsala tẽperatamẽte, pche la pace negligẽte et supba è piu pericolosa che qual si uo glia guerra, e spesse uolte li huomini sono stati sicuri tra le spade, & armati, che hauẽdo le toghe poi, sono morti di coltello, & tardi hãno desiderato la guerra. Che dirò io della rouina de' costumi, & della morte della humanità, & della bontà dello uita. Quãti sono stati in guerra huomini buonissimi, che in pace poi sono diuẽtati pessimi, come se eglino si fossero spogliati cõl' armi tutte le uirtù, & con le toghe si fossero uestiti tutti i uitij, di mõ che cõ l'habito esteriore, s'è mutato l'interiore, & a far fede di questo bẽche si potessero chiamare molti huomini, tutta uolta saranno basteuoli questi due, cioè Silla, & Mario, il pri-

Digitized by Google

il primo de' quali (si come di lui si scriue) non puo alcuno degnamente ne lodarlo ne uituperarlo à bastanza, perche mentre egli cerca le uittorie, rassẽbra al popolo Romano uno Scipione, & quando egli usò crudeltà somiglia Annibale, il secõdo poi fu di sorte (secõdo che di lui si scriue) che se si hauessero a esaminare i suoi uitij & le sue uirtu, non sarebbe troppo facile a dire, se egli era migliore in guerra, che scelerato in pace, di maniera che quella republica che egli haueua difeso armato, quella istessa togato prima la rouinò con ogni sorte di scelerità, & di poi inimicamente la distrusse con l'armi. Al. Io mi rallegro d'hauer guadagnata la pace alla mia patria. Ra. che dirai tu se la pace uccide alcuna uolta quello che è di buono nel huomo, & nutrisce quello che è cattiuo, quel detto del Satirico è chiaro, il quale hauẽdo detto molte cose di quella antica uirtù Romana, tra le quali è Annibale uicino alla città, sottogiũse immediate & concluse, hora patiamo i mali della lunga pace, & la lussuria ne ha occupati & assediati piu che inimici, & fa uendetta del modo uinto da Romani. Dimmi di gratia è egli pace alcuna di tanta stima & utilità, che i nobili huomini non l'habbiano in odio, essendo congiunta con la lussuria? certamẽte che chi mira piu profundamente, uederà che quantunque si no poste giù l'armi, non può la pace parere buona a l'huomo prudẽte, & che pensa al fine, & al frutto di essa pace quando la persona dissoluta per la pace si lascia uincere da' uitij che dentro lo tradiscono, & combattono senza hauere mai tregua; & quando i buoni costumi sono sbanditi, & le male usanze & i cattiui desiderij signoreggiano, & la uirtù è oppressa & calpestata, Al. La pace

è sta-

è stabilita. Ra. Et le compagne ancora della pace son ferme, cioè la licentia, & libidine, & non sono i pericoli, o minori, o di manco numero che quelli della pace: questi son nociui al corpo, & quelli all'anima, & spesso al corpo, il perche la corazza sù a molti piu utile, che la toga, & il campo piu sicuro del letto, la tromba piu che il flauto, & il Sole piu che l'ombra, sono ancora molti, iquali non hanno cosa piu sicura che la guerra, ilche hai udito che Giulio Cesare diceua di se stesso & de suoi soldati. ma se la pace ueniße, senza uitij, io confeßo che ella sarebbe dono celeste, & a neßun bene seconda, ma ella uiene rade uolte senza uitij. Al. Io ho fatto tregua. Ra. Tu hai dato tempo al tuo inimico di raccorre le forze, onde ti posassaltare piu ualorosamente. Al. Io ho fatto tregua. Ra. Le tregue son parenti de gli inganni & de tradimenti, & uedi fare molte cose inimicheuolmente, benche duri la tregua, & ancora ne trouiscritte molte, & le tregue non si fanno ad altro fine, se non per pigliare consigli & partiti, & per poter ragunar gente con piu sicurtà, et cercare di hauere aiuto, onde le tregue hanno fatti certi eserciti inespugnabili. Al. Io ho fatto tregua co' miei inimici. Ra. La tregua è un tempo perduto, ne porge allegrezza per non ui esser pace, ne esercitio per non ui esser guerra. Et essendo le cose dubbiose, per far resistenza la superbia alla pace, et il timore alla guerra, io non so discerner se egli è piu graue il rouinare, che lo star sospeso; Il desiderare il tempo di riposarsi è proprietà di persona stanca, ma il non poter patire ne pace ne guerra è qualità d'huomo infelice & pazzo.

Digitized by Google

Del Papato. Dial. CVII.

IO son salito al Papato. Ra. Egli si suol fugir dalla tẽpesta nel porto, ma tu marauiglioso nocchiero fuggi dal porto nella tempesta. Al. Io ho conseguito il pontificato. Ra pareuati egli però cosi poco pensiero & cosi poco difficile hauer cura d'un'anima sola, se tu non ti haueſſi arrecato adoßo il gouerno di tutte? Sono stati forti gli homeri ò uero è stata forte l'ambitione, la quale suole condurre gli animi in parte oue eglino sanno che ne debbe loro interuenire male? Al. Io son salito al papato. Ra. Guarda per qual uia tu ui sei salito, perche ella è partira in due, & ambe ne conducono alla fatica, & l'una di loro ancora alla miseria, si che andando per qual ti piace, sappi che ò ne acquisterai biasmo, o di libero diuenterai seruo, di maniera che credendo salire scenderai, & sarai del numero di quelli di cui dice Diauid, cioè; Quelli che discendono con le naui in mare, facendo operationi grandi in quello, salgono in sino al cielo, et scendono insino allo abißo, la cui anima corrompendosi in loro per la moltitudine delle faccende hãno conturbatione & mouimento, a guisa di huomo imbriaco & ogni lor sapienza è distrutta. Al. Io son fatto Pontefice Romano. Ra. Quanto il mare è piu alto, tanto son maggior i uenti, & la tempesta piu pericolosa, et quanto Roma è maggiore delle altre città tãto maggore è il peso delle faccende che t'aggraua; Visarà chi t'adori, chi ti riuerisca, chi ti stia attorno chi t'appari la terra di tapeti, & chi freni col freno & con le briglie d'oro, i bianchißimi caualli, che ti metta in ordine le uiuande & i uini, & chi ti faccia la credenza, cosa non conosciuta ne fatta da i

Pon-

Digitized by Google

Pontefici antichi; Vi sarà ancora dall'altra parte, molti che meße da banda le proprie facende, non ti leueranno mai gli occhi d'adoßo, ti noteranno, faranno giuditio di te, ße egli è bene che Dio habbia permeßo che tu ßia fatto Papa, ui saranno ancora molti che riprenderanno i tuoi costumi, piglieranno le parole al contrario, ti guaßteranno la fama, & accuseranno la tua uita, & ciò che ßi farà di male diranno che ueng a da te come da fonte di tutti i mali, & tu ßolo sarai chiamato il capo delle discordie, & delle sceleritàdel popolo, et diranno; Come egli è possibile che il reßo del corpo ßia sano, essendo il capo languido et egro? E egli però di tanto ualore, o il bicchiere d'oro, od il letto purpureo, è la fronte imperlata, che queße cose ßi debbano cõperare col prezzo della quiete, et della fama? Al. Io sono eletto in ßommo Pontefice. Ra. Acconciala & uolgila come ti piace, che tutto quello che è hoggi in cosi fatto grado non è altro che o uano, ò duro, di maniera che non senza cagione certi ßommi Pontefici hanno bramata queßta dignità a loro inimici, uinti dal ßupplicio, & dal tedio di lei, perche il Ponteficato (per dirla in breue) ße ßi esercita bene, egli è un ßommo honore, un ßommo peßo, una ßomma ßeruitù, & una ßomma fatica, ße per il contrario ßi esßercita male, è un ßommo pericolo della anima, un ßommo male, una ßomma uergogna, & una ßomma miseria, onde è dubbioßo da ogni parte. Al. Io ßeggo ßu il ßeggio del ßommo Pontefice. Ra. Tu non ui ßederai lungo tempo. La uita de gli huomini è breue, piu breue quella de i Re, & quella de' Papi breuißima, perche il peßo delle cure che guaßtano l'huomo, abbreuia l'età del Papa, non ßi ueggendo a queßta dignità ße non perßone

Digitized by Google

di età matura, ht quasi stanca. Al. Io seggo nella altezza del sommo Ponteficato. Ra. Quanto il seggio è piu alto, tanto è piu graue la caduta, & non si scende mai di luogo alto senza pericolo, o senza fatica. Auertisci di scenderne temperatamente, acciò che tu non sia messo nel numero di coloro, di cui è scritto; Son leuati in alto, accioche la caduta sia maggiore; Nessuno dubita che s'ha a scendere da ogni altezza mortale, ma egli ci è questa differenza, che il mouimento al disotto de i giusti, & de i sauii è sceso, & quello de gli altri è precipitio & rouina, onde quel Capitano Cartagineſe si dice che morendo disse, che il fine di coloro che son leuati in alto è rouinare, il che disse propriamente parlando come huomo ingiusto. Al. Io reggo la rocca del sommo Pontefice. Ra. Gli huomini, che anticamente erano in questa dignità, solcuano diuentar martiri, & si pensauano d'esser chiamati al martirio, hora si credono di esser chiamati a dèlitie, & però a gara è combattuto & bramato questo luogo, & questo quasi tutti i pensieri de gli huomini aspirano. Chi desidera il pontificato Romano, ò qual si uoglia altra dignita per altra cagione saluo che per diuentar ricco & potente? & cosi cõtra il precetto della giustitia cercano di uenire in tal dignità, non per giouare altrui, ma per esser grandi, & quello che è uno sacrilegio, & una uergogna a dire, con doni & con patti, & malleuadori si comperano i benefici di maggiore entrata, o pessimo riuolgimento di costumi, che a quello à che anticamente bisognaua spingere & forzare gli huomini, hoggi non se ne poßono ritirare in dietro, & tanto precipite bolle l'ambitione, che no pare che ci sia piu uergogna o modestia christiana, ma uno ardore &

una

Digitized by Google

una pertinacia di pagani, laquale leggiamo che fu di sorte che si dice che Giulio Cesare hebbe il sommo imperio per hauer donato grandissimi premij a gli elettori, & fu si grande il debito, che egli fece per questa cagione, che andando la mattina al luogo doue si faceua la elettione, & considerando quanti danari egli haueua a rendere, uolendo bacciare la madre si dice che disse che non tornarebbe a casa, se non fosse eletto Pontefice, & non la ingannò, perche tornò Imperadore. Egli è chiaro con che impeto d'animo egli lo cercò, poi che egli haueua deliberato non impetrandolo ò di morire, ò di andarsene in esilio. Ma noi diciamo che in qualche modo questo fu lecito a Cesare, il quale insino da fanciullo hebbe proposito di esser grande, di maniera che si reputaua a grande ingiuria se in tutto il mondo si fosse trouata maggior signoria di lui, & che qualche terra fosse stata sua, & d'altrui, ma io non ueggio come sia lecito a un christiano, che ha promesso seruire a Dio, el portare il giogo del suo signore, cercare il sommo ponteficato, non pure per uia di grandissimi doni, ma che è poco peggio, con buggie, & lusinghe, arti in uerità indegne di huomo ma hoggi tãto usate & comuni, che quasi questa è la sola uia di salire in alto grado. Al. Io son pontefice Romano. Ra. Guarda di non uoler diuentare signore de signori. Ricordati della professione, ricordati del debito, ricordatidi quel Signore che non si crucia piu a regione, che contra il suo uicario.

Della Felicità. Dialogo CVIII.

FElice sono io. RA. Per il Popolo forse o per l'imperio? Se tu credi d'esser felice per questi ò per altre

Digitized by Google

potenze ò per ricchezze, tu t'ingãni. Queste cose non fanno l'huomo misero ò felice, ma lo scuoprono & lo mostrano, & se elleno facessero cosa alcuna lo farebbono piu tosto misero che felice, perche elleno sono piene di pericoli, à cui è appiccata la radice della miserie humane. Al. Io son felice. Ra. O misero che speri di esser beato nel mezzo di tante miserie. Al. Io son beato. Ra. Forse per tua openione, laquale perche è falsa, non ha aggiunto cosa alcuna alla felicità, ma alla miseria, assai, essendo la somma miseria, non conoscere la propria miseria. Al. Io son felice. Ra. Questo disse quel gran Pompeo, mentre che egli era ucciso, tutta uolta se tu riguardi il uero piu profondamente, egli non era mai stato felice, ne anche quando nel suo fiorito stato pareua, felicissimo. Al. Io son beato. Ra. essendo beato, tu sei uno uiandante insolito & un merauiglioso corriere, essendo felice in questo difficile, & sassoso calle di miseria, continuamente agitato tra mille pericoli, ne sai doue sarai traportato; & se tu sei felice in questa uita, tu sei tale che non ce ne è mai stati piu, & come io mi indouino non ce ne saranno. Perche chi puo mai esser felice nelle miserie? Nessuno adunque puo esser beato se prima non si parte da questa ualle di miserie. Gli scrittori uostri dicono che tra tutti gli huomini ne sono stati duo felici, tra i quali il primo è Quinto Metello, reputato felice, & appresso il uulgo, & appresso gli scrittori; & benche sia molto diuulgato il nome della sua felicità, io trouo nondimeno scritto che questa felicità gli fu tolta per grandissime ingiurie che gli furono fatte, & ancora da uilissime persone, il che radoppia il dolore. De gli altri è

chiara

chiara che la felicità loro fu falsa; Scilla fu detto felice, tuttauolta l'atrocità della uita, & della morte lo dimostrarono infelice; il medesimo potrei dire di Alessandro Macedone, & di Giulio Cesare, de i quali quantunquela fortuna fosse prosperissima, la uita loro fu però torbida, & inquieta, & la morte dell'uno, & dell'altro fu uiolenta; perche quello morì di veleno, & questo di ferro; quello nel mezzo delle guerre, & questo immediate dopò la uittoria; La felicità delle guerre de i due Scipioni fu scemata a l'uno con lo esilio, & all'altro con la non uendicata morte. Sarebbe cosa lunga narrare la felicità di tutti, però uengo al maggiore, Cesare Augusto per la monarchia maggiore di tutte, parue già piu felice de gli altri, & ancora per la continua pace, per lo spatio della uita, & per la suauissima morte, & per quello che auanza ogni cosa, cioè la honestà de i costumi, & per la tranquillità perpetua dell'animo, chi negherà mai che costui non sia stato felicissimo? Ma lo niegano felice quelli che hanno atteso a queste cose, perche egli è contrario alla felicità estrinseca, lo stato della uita intrinseca, & domestica, & questo fu che egli non hebbe figliuoli, ne legittimi, ne naturali che gli potessero succedere nel regno, soggiunsero a questo le morti ueloci de' figliuoli addottiui, & de' nepoti, & la contumacia di molti peggior che morte, uengono in compagnia di queste cose le insidie fattele da uilissimi huomini, & le spesse congiure fattegli contra da i suoi, & gli piu spessi adulterij della amatissima, & carissima figliuola & della, & della nipote, & finalmente il suo non piacciuto successore eletto piu tosto per necessità, che per giuditio non degno ne di

Digitized by Google

lui, ne dell'Imperio. Se ad unque nessuno di costoro fè felice, dammi un'altro che sia stato felice, con cui ancora tu possa esser felice, o tu sarai senza compagno, o porgi l'orecchie a questa uerissima sentenza, secondo laquale io dico un'altra uolta che innanzi alla morte nessuno huomo puo esser felice. Al. Io son felice di animo. Ra. Io intendo di che felicità tu fauelli, o tu sei felice per proprio errore, laquale felicità è una miseria, o per uirtù di animo, la quale ancora non è perpetua felicità, benche ella sia la uia per esser felice, & finalmente discorrendo ogni cosa, io non fingo di marauigliarmi di certi huomini a questi tempi ciechi, iquali sognano le felicità, & le promettono ad altri, perche non l'hanno, & ad esser felice si ricerca il fine di tutti i beni, & che questo fine sia stabile, & eterno, onde uedendo ciascun quante cose gli mancano mentre è in questo corso, & quelle che egli ha sono fugitiue, & poco durabili, non si dourebbono chiamar felici; parrà forse a qualch'uno, che la uirtù ne faccia felici, il che non niego per esser quelli piu presso alla felicità che gli altri, ne ancora l'affermo in tutto, essendo la uita loro del continuo molestata, & cõbattuta da diuerse tentationi, & essẽdo soggetti a molti, & graui pericoli, ne mai sõ sicuri mentre eglino uiuono, & se questo è, o nò, in ogni modo si debbono stimare poco felici, perche nessuna felicità è senza errore, & senza sicurtà. Al. E mi pare esser felice. Ra. Io t'ho già risposto, & se l'errore facesse felice, ci sarebbono pochissimi, che non fossero felici, adunque questa tua felicità è falsa, & oltra questo breue: & nessuno è che per errore possa godere cosa alcuna, perche la uerità sola è quella che è ferma, & durabile, & lo errore è

cosa

cosa leggiera,& sottile, il quale sparisce come fumo, & come ombra tra le mani di coloro che l'abbracciano. Ma uerrà cosa che caccierà queste ombre,& questi falsi giuditij,si scoprirà queste uane allegrezze, & mostrerà che frutto habbia questa felicità humana che rassembra un sogno,però che in questo mentre cerca da quelli di cui di sopra ragionammo,& da tutti coloro che son paruti, & a se,& ad altri felici,doue,& in che stato sono,& q̃llo che pare loro di quella sua breue felicità,eglino taceranno,& la uerità fauellerà,& farà testimonianza, & che quelli che sono stati tenuti felici,sono hora miserrimi.

Della Speranza buona. Dialogo. CIX.

SIa quel che si uoglia,nessuno mi torrà mai la speranza. Ra. Questa non ti puo esser tolta da nessuno, ella per se stessa si toglie,& con successi non pensati spesso ingannata consuma se medesima. Al. Io spero molte cose. Ra. Et molte bisogna,che tu ne tema,perche la speranza non stase non con la paura. Al. Io spero il bene. Ra. Adunque tu temi il male,perche si come la speranza è contraria al timore,cosi nasce d'un fonte cõtrario,& è di necessità,che quello che tu comincierai a sperare,tu cominci a temere il suo opposito. Al. Io spero cose allegre. Ra. Adũque sono incerte,poche chi spera q̃llo che non ha, si scorda di quello che egli possiede. Al. Egli non mi è uietato sperare cose migliori. Ra. Che dirai tu essendo difficili,impossibili,& non mai future? Che cosa,essendo peggiori, anzi pessime quelle cose che tu speri imaginãdotele migliori? Al. Egli mi gioua uiuere sperando. Ra. Di piu ueramente che ti gioua morire, perche a quelli che sperano le cose future,le presenti si fuggono, & quelli che risguar-

guardano le lontane, non ueggono quelle che eglino hanno inãzi a gli occhi, & chi delibera di uiuere domani, nõ uiue, hoggi, perche non è ancora in eßere quello, di cui e si spera il principio, di maniera che essendo ogni sperãza una certa aspettatione del bene aßente, ne segue che chi spera (per quella parte che egli spera) sia miſero, & patisca qualche cosa. Al. Lo sperare mi è dolce Ra. Io odo che molti dicono questo medesimo ma io non conosco questa dolcezza perche se lo sperare, & il non hauere quello che l'huomo desidera è dolce, dico che chi il dice nõ ha gusto. Al. Lo sperare è dileteuole. Ra. Adunque & lo stare sospeso, il tormentarsi, & affliggersi è dileteuole, la lunga speranza è materia di lungo tormento, & non è cosa, che affatichi più l'animo & che piu affretti la uecchiezza di lei, di modo che l'huomo sauio domãda speße uolte la speranza perduta guadagno: & essendo libero da uno infinito desiderio, & dal uano aspettare, è costretto godere i beni, che egli ha presenti. Al. Faccia la fortuna quello che li piace, che io godo della mia speranza. Ra. Guarda che qualche uolta tu non habbia a dolerti di te medesimo, & che non t habbi a pentire d'hauere desiderato, & sperato, & d hauer conseguito le cose bramate, perche molti i quali quella cosa che per il lungo aspettare haueua afflitti, uenuta poi gli ha condotti a morte, & molti si sono consumati aspettando lunghißimo tempo, & benche eglino habbiano hauuto le cose desiderate, l'hanno però hauute tardi, benche non si puo dire tardi pur che l'habbiano conseguite. Al. Neßuno mi tolga la speranza. Ra. Nessun ti tolga il tedio, & la fatica de l'animo; Tu hai udito per antico prouerbio, che l'aspettare è dura

ra

ra cosa. Al. La speranza del bene è dilettenole. Ra. Ella è ancora ansia, dubbiosa, & fallace. Et se tu nieghi questo, tu non hai mai aspettato cosa alcuna, ma la turba di coloro, che ingannano se medesimi è infinita: i quali si pensano, che ciò che uiene loro inãzi sia utile, et quello che egli no bramano, & per la uoglia che hãno di cõdurre ad effetto il loro desiderio, nessuna cosa refiutano, ad ogni cosa si piegano, onde ageuolmente restano ingannati ne' loro desiderij, ilche è argomento di leggerezza grande, & di pazzia l'abbracciar tutte le speranze che ad ogni passo ne uengono incontra, & di loro in unsubito pascersi come di ueri beni, alle quali tutti i dotti & tutti gli esperti delle cose, son tardi & lenti. Al. In questo mentre io ho buona speranza. Ra. Tu di in questo mentre: & io credo che tu uoglia dire in tanto che ella t'ingannerà. Questo è il uostro costume, che forzati lasciate la speranza, ne mai la lasciareste se prima ella non lasciasse uoi, anzi hauendoui lasciati spesse uolte, subito che ella ritorna la riceuete, & una & due uolte, & andandole incontra scordati de uecchi inganni, essendo di nuoue insidie armata la chiudete nella rocca del uostro cuore. Al. Io non lascierò la speranza insino che io uiuerò. Ra. Che diresti tu, se ella ti hauesse lasciato già fa lungo tempo? Lascieralla tu andare, o la seguirai, od aspetterai che ella ritorni? orsu seguita, habbi speranza, non essendo cosa piu dolce che l'essere ingannato. Io non ti torrò quella speme che tu tien co denti, ma solo ti auertisco di questo, che quella speranza, che tu pensi, che sia buona, non è perche non è buona speranza quella, che ci propone il bene, ma quella, che con buono modo ci dispone d'hauerlo. An

cora

Digitized by Google

cora gli huomini sceleratissime possono desiderare il bene, anzi spesso sogliono desiarlo; onde la uera speranza adunque è quella che con ordine si dispone d'hauere il uero bene, Et chi ha questa speranza, stringala, abbraccila, ne la lasci partire insino all'ultime hore, anzi accompagni con lei le sue compagne, cioè la charità, & la fede. Questa speranza è dolce, felice, & lieta, & tale che ella non inganna mai ne confonde chi l'ha, ma lo conduce alle cose ottime & rallegra l'animo con uenirgli incontra col bramato bene; Ma uoi essendone male degni sperate d'hauere il uero bene, ò uoi ponete il falso nome di sommo bene a quello che è ueramente sommo male. Si che ragioneuolmente il uostro aspettare è con tristitia inanzi che uēga quello, che uoi aspettate, & poi che egli è uenuto ui fa piu mesti. Al. Io fauello da huomo, & parlo di quei beni che gli huomini stimano beni. Ra. Egli fu gia tra Dotti gran lite di questo nome del sommo bene, laquale non è ancora dichiarita, & non si dichiarerà mai, perche altri pongono un sommo bene in tutte le cose, & altri ne pongono più. Al. Lasciamo queste cose à Philosophi, io spero quelle cose che il uulgo chiama beni. Ra. Tu speri adunque il tuo male, il quale ti crucierà con l'aspettarlo, ò ti graverà col suo peso, poi che l'harai hauuto. Poniamo che tu habbia ottenuto quello, che s'appartiene al corpo, tu hai dato l'armi in mano al tuo inimico, & se hai hauuto quello, che s'appartiene alla fortuna, tu hai messo il collo sotto al giogo d'una crudele, & poco stabile Signora, se quello, che s'appartiene a l'animo, io ti dico, che gran parte di ciò si può connertire in danno, & tuo distruggimēto, perche spesse uolte quelle cose, che dilettano l'animo,

l'offen-

Digitized by Google

l'offendono. Al. Io ho gittato l'ancora della buona speranza & non mi mouerò. Ra. I nauiganti sogliono quando è nata la tempesta tagliare l'ancora, non potendo sueglierla, & quella lasciata nel fondo fuggirsi, perche quello, che dice il Poeta; che l'ancora fonda le naui col dente tenace nel mare tranquillo, nõ si puo fare in alto mare, ne ne suoi grandi mouimenti, doue l'ancora non fonda le naui, ma le lega, et cosi legate le sommerge. Ne altrimẽti la speranza fissa & tenace tra le tempeste delle cose humane, ha condotti molti a morte, i quali hauendola tagliata si sarebbono saluati: Adũque bisogna spesso leuar uia l'ancora della speranza, & se ella si è affissa sueglierla, & se questo non si puo fare tagliarla, & lasciarla sotto l'onde delle cose mortali, acciò che tu possa drizzare la libera & spedita naue, col gouerno della prudenza, al porto della salute. Al. Iospero bene, Ra. La uita de' mortali trapassa, con lo sperar bene, & con l'hauer male.

Della heredità aspettata. Dialogo CX.

IO aspetto la heredità di questo uecchio, che è senza figliuoli. Ra. Tu ti tenesti hora trãquillo & felice guarda di non esser contrario a te medesimo, perche l'aspettare & la tranquillità non habitano insieme, & a fatica è tedio alcuno in questa uita piu molesto, che l'aspettare. Al. Io aspetto l'heredità d'un uecchio. Ra. Tu nõ sai quello che egli forse aspetta. Egli è fra gli huomini una commune pazzia, che quasi tutti sperano di uiuere piu di coloro che non pure sono d'una medesima età, ma ancora più giouani. Gli huomini contra la loro uoglia pen-

sano

Digitized by Google

ſano della ſua morte, et di q̃lla d'altrui uolontieri, auenga che foſſe piu utile fare il contrario? Al. Io ſpero d'hauere la heredità di un uecchio. Ra. Che direſti tu ſe egli in queſto mentre ſperaße la tua? Egli è forza che un di uoi reſti ingannato: & quanti uecchi penſi tu, che ſieno, che aſpettano la morte de giouani? & certamẽte nõ è alcuno tãto uecchio, che nõ poſſa ancora uiuere uno anno, et nõ è alcuno tanto giouane, che non poſſa morire hoggi. Al. Io ſpero hereditare un uecchio. Ra. Piu ragioneuolmente la ſperaua il ſuo figliuolo morto, & una ſperãza piu giuſta l'ha ingãnato. Al. La heredità d'un uecchio sẽza figliuoli, tocca a me. Ra. Che ſai tu, che la tua non tocchi a lui? Claudio ſucceße a Gaio, Galba a Nerone, Nerua a Domitiano, & Pertinace a Cõmodo, & è q̃ſta uita mortale piena di ſimili ſucceſſioni. Al. Io aſpetto la heredità che mi tocca. Ra. Chi non potrà egli ingãnare, q̃llo che ha ingannato il figliuolo non uolẽdo? & à chi non potrà egli ſoprauiuere colui che è ſoprauiuuto al figliuolo? Al. Io sõ per teſtamẽto rimaſo herede di q̃ſto uecchio ſenza figliuoli. Ra. Sei tu forſe ſcritto in tauole di Diamãte, che tu nõ ne poßa eſſere cancellato? Non ſai tu per quali leggieri cagioni i uecchi mutano i teſtamẽti? & a molti è dispiaciuto ſu'l morire, quello che piacque loro tutto il reſto della uita. Al. Queſto uecchio ſenza figliuoli mi uuole per herede. Ra. Egli puo ancora non uolere, perche, non è coſa piu ſdegnoſa d'un uecchio ſenza figliuoli, & ricco: & quando egli comincerà accorgerſi, che la ſua robba è amata, & egli è diſprezzato, ogni coſa ua in rouina. Al. La heredità di queſto uecchio mi è ſtata promeſſa. Ra. O piaceſſe a Dio, che la innocenza

cenza,& fede de gli huomini fusse di sorte, che non promettessero altro che cose honeste,& che manteneßero sempre le promesse,ma hora non ci è modo nel promettere,ne vergogna in rompere le promesse,ilche gli huomini stimano esser loro maggiormente lecito nelle heredità,onde le leggi chiamano la uolontà del testatore mutabile. Io non ti uoglio straccar con essempi, perche la cosa è per se stessa chiara Io credo,che tu habbia letto a chi sia accaduto q̃sto,che non che fusse promessa la heredità della persona,che era ancora uiua,ma ancora baciando, et abbraciãdolo gliela confirmaße & donandogli anella d'oro, ilche era segno appresso quelle genti senza dubbio quella heredità toccaua a lui; Ma in questo mezzo si fece un'altro testamento,doue furono scritti altri heredi,& di quel primo non si fu fatta alcuna memoria,tanto ardire hebbe la perfidia del traditore dello herede. Creditu adunque potere essere esente,et libero da gli inganni di coloro che uiuono, auẽga che tu troui scritto,che sono stati beffati gli huomini illustri da coloro,che moriuano? Et per non raccontar tutti,a questa foggia fu ingãnato Lucio Lucullo,huomo rarissimo,& che è più marauiglioso Cesare Augusto. O horrenda, & marauigliosa cupidigia d'ingannare,la quale non abbandona ancora nella morte le anime maluagie,ma questo è il costume,& tu metti pure la speranza nella heredità che t'è stata promessa, laquale ti puo torre la lunghezza della uita del testatore, ò la poca fede che hoggi regna. Benche ceßando tutti questi casi, un figliuolo che gli nasceße sarebbe cagione di fargli mutare proposito: Perche Catone hauendo piu di ottanta anni generò un figliuolo;& Massinissa hauendone quasi nouanta,

ilche

Digitized by Google

ilche a uostri tempi è ancora accaduto a uostri uecchi, i quali Dio uoleſſe che ſi come ſono eguali a quelli antichi nella forza dee generare, coſi foſſero lor pari nel uigore del animo. Le quali coſe eſſendo coſi come l'ho dette, certo che il figliuolo legittimo entra inanzi allo herede ſtrano, di maniera, che egli rompe ogni uana ſperanza. Al. Io ſono herede per teſtamento. Ra. Tu ſei ſtato fatto da uno che uiue, & forſe è ancora per uiuere, & tu ſai che i teſtamenti ſi fanno in uita & ſi confermano nella morte. Tu non penſi ſe nõ del mortorio, & ſei fatto come il lupo, che ſi muor di fame per l'aſpettare. Al. La heredità mi toccherà per ragione. Ra. Che dirai tu, eſſendo come il teſtatore la heredità ſogetta a mouimẽti della fortuna, onde interuiene molte uolte, che tu non hai quello herede che tu uorreſti, & ſpeſſe uolte la heredità non è altro che un uano nome? Che dirai, comperandoſi in queſto mentre con gran prezzo picciola robba, quando fai ſeruigi ad un uecchio non degni di te, & con luſinghe non cõueneuoli al grado tuo, & finalmente te gli ſottometti per diuentargli herede? non è tanta gran dignità che ſi debba comperare con la perdita del honore. Al. La heredità mi tocca ſenza che la fortuna ò la legge mi faccia reſiſtenza. Ra. Onde ſai tu cotesto, auenga che ſi conoſca eſſer uero qnel detto di Marco Catone ſapientiſſimo; Speſſo (dice gli) tra la bocca & il boccone poſſono accadere molte coſe. Orſu io ti concedo, che non ui acceggia coſa alcuna, & che la deſiata heredità ti uẽga nelle mani, per queſto la non ſtarà ſempre teco, ma dopo te l'harà un'altro. I beni de mortali ſon uolubili, & per queſto dicono che la forma delle monete è tonda, perche elleno continuamente

Digitized by Google

nuamente si muouono. Tu hai acquistata la heredità al tuo successore & forse con affanno, & egli ne starà in gioia, forse con sollecitudine, & gli ne starà in ocio, & doue hai hauuto speranza di quel d'altrui, altri harà speranza d'hauer del tuo.

Dell'Alchimia. Dialogo CXI.

IO spero d'hauer buon fine della Alchimia. Ra. Io mi mai meraviglio onde ti uenga questa speranza, non essendo mai riuscito ne a te, ne ad alcuno cosa nessuna, & ben che si dica, che molti l'hanno fatta bene, tutta uolta egli no hanno cauato fuora questa fama da per loro, essendo bisogno, che fusse loro creduto. Al. Io spero che la mia Alchimia harà buono effetto. Ra. Et che speri tu altro, eccetto che, fumo, cenere, sudori, sospiri, inganni, & vergogne? Questi sono gli effetti della Alchimia, per cui non habbiamo ueduto mai alcun pouero diuentar ricco, ma bē molti ricchi diuentar mendichi. Nientedimanco uoi non ui attendete, tanto ui è dolce l'essere ingannati & lo sperare. Et a questo ui condoce la pazzia, spinta da gli sproni della auaritia, & credete uero quello che uoi desiderate, & falso ciò che uedete con gli occhi istessi; Hai tu mai ueduto certi huomini nelle altre cose sauij esser uinti da questa pazzia, & certi che essēdo ricchissimi sō diuētati poueri per cō pa di questo errore, et mētre che si affaticano di arrichire, et sono inceti al bruttissimo guadagno, gittar uia le ricchezze bene acquistate, et sparsa tutta la lor robba, hauer bisogno delle cose necessarissime, & certi altri hauendo posta la ciuiltà da banda esser sempre mesti, &

Digitized by Google

angoscioſi, & non hauendo imparato di penſare ad altro che a mantici, carboni, & forbici, ne di uiuere in compagnia ſe non d'Alchimiſti, eſſer quaſi diuentati huomini ſaluatichi? Et molti altri hauendo prima perduti gli occhi dell'animo perdere alla fine gli occhi del corpo? Al. Io ſpero di hauer l'oro promeſſomi da queſto artefice. Ra. Egli è gran differenza di quale arte l'artefice ti promette & quello che ti prometta; Perche ſon certi quali non ſi puo credere coſa alcuna, & manco ſe prometteranno con giuramento. Ma ò ciechi non ui baſtaua egli impazzire ne' ueri metalli, che arreca la madre terra, ſe ancora non ui cruciauate nel cauargli della propria natura? Pareuaui egli poco errare dalle uirtù, ſe non ſi fuſſe aggiunto all'errore il danno al danno la fatica, & alla fatica la uergogna? Coſtui che ti promette il ſuo oro, ſi fuggirà col tuo, che non te ne accorgerai; Et benche l'inganno, che ſi fa col fuoco, ſia ſpeſſo punito col fuoco, tutta uolta tu ne rimarrai beffato eſſendo arſo chi t'hauea ingannato; & ſe raine tenuto ſtolto, & moſtrato a dito per auaro, eſſendo in uolto aſciutto, & magro per il fuoco, & tinto, & negro dalla fuligine. Al. Vno Alchimiſta mi promette grã coſe. Ra. Digli, che faccia per ſe quelle coſe che egli promette ad altri, & parimente mandi uia la ſua pouertà. Queſti ſi fatti maeſtri ſon quaſi tutti mendici, & confeſſando d'eſſer poueri, uogliono arrichire altrui, come ſe l'altrui pouertà foſſe lor piu moleſta che la propria, di maniera che eglino ſoglion dire ſenza uergogna alcuna, che per eſſer miſeri hanno miſericordia di altri, et prometono grã coſe a chi non gli ha mai conoſciuti. O brutta promeſſa, o pazza credẽza. Al. Io ho imparata l'arte dell'Alchimia:

io

io diuentarò ricco. Ra. Anzi se tu sei stato ricco, diuenterai pouero, perche l'arte che tu di di hauere apparata, noi diciamo che ella non è arte se non da ingannare, & da mentire. Orsu seguita uia gagliardamente, quando l'animo ti detta cosi, attendiui pure, che io ti dico, che non trarrai guadagno alcuno di questa arte, la tua casa sarà piena di gran forestieri, & di grandi impedimenti. Quiui saranno gran mangiatori, & gran beuitori, & questo non senza cagione, diseccandogli il fuoco, & il desiderio insieme, saranui soffiatori, truffatori, & ingannatori, ogni canto ne sarà pieno di catini, di laueggi, e di guastade piene di acque odorifere, saranui oltra queste, herbe forestiere, sali strani, solfo, lambicchi, & camini, & di tutte queste cose ne farai finalmente pensieri inutili pazzia di cuore, bruttezza di lingua, caligine di occhi, & una affannata pouertà, & quello che è peggio d'ogni cosa, n'acquisterai nome di trauagliatore, & che meni la tua uita con uituperio, lauorando la notte, & nascondendoti come i ladri. Al. Io spero di hauer di questa arte l'effetto, che io desidero. Ra. Io credo che tu n'harai speranza & fatica, ma non godimento ne allegrezza. Al. Io m'appresso al fine bramato. Ra. Hai tu forse congellato il Mercurio, ò qualche uanità simile? Hora si che tu sei lontano dal tuo proponimento, & sempre a l'opera tua mancherà qualche cosa, ma de gli inganni ui sarà abondanza grandissima.

Delle promesse de gli Indouini. Dialogo CXII.

GLi indouini mi promettono molte cose. Ra. Ecco, che tu hai trouato un'altra sorte di huomini, a i quali se presterai fede sarai sempre dubbioso, & sempre conspe

Digitized by Google

ranza. Perche le cose promesse non uerranno mai, & non mancheranno mai i promettitori; cosi quindi sperando le cose fuggitiue, & lontane, & quinci spinto dalle promesse, ti uolgerai sempre a guisa di Isione. Al. Gli indouini mi danno buona speranza. Ra. Non è maggiore impresa dare speranza ad uno molto credulo, che metter paura a uno spauentato, ma gli animi forti, & costanti non si piegano ne all'una ne all'altra. Al. I Mathematici mi promettono da ogni banda molte cose. Ra. Quegli che non hanno uergogna non hanno cosa piu pronta che il promettere, ma quelli che si uergognano mentire, uanno a dagio al promettere. Al. I Mathematici mi promettono cose liete. Ra. Cerca altri, che le ti prometta, cerca d'hauerne il pegno, perche non si deue credere a una semplice, & nuda parola. Al. I Mathematici mi promettono cose assai. Ra. Cerca chi t'attenda la promessa, e basta che eglino t'habbian dato speranza, uno nō puo fare ogni cosa. Al. Io son tutto sollenato per le promesse de gli indouini. Ra. Tu t'addormenterai ne l'aspettare gli effetti, ne uerrà cosa, che ti sia stata promessa. Al. Egli mi è comandato che io speri gran cose. Ra. Egli è gran marauiglia, come l'animo dell'huomo, il quale è rubello, & contumace alla uirtù, sia tanto obediente alla uanità, & che egli dispregi se la uirtù gli comandera una cosa ottima, & cio che egli comanderà l'altra quantunque sia difficile, & pessimo, egli obedisca. Al. I Mathematici mi promettono cose allegre. Ra. Eglino sono huomini marauigliosi, conoscendo le cose future, & essendo ignoranti delle presenti, & delle passate, & cosi ragionano delle cose che si fanno in cielo, come se fossero stati nel consiglio de gli Dei, & ue-

Digitized by Google

uenissero di quiui allhora allhora; Niente di manco non sanno in questo mentre quel che si faccia in terra, nella patria, nella casa, & nella camera propria. Cosi è uero al tutto quello che si legge in Cicerone cioè che nessuno risguarda a quello che egli ha inanzi a i piedi, & uanno cercando le contrade del cielo. Al. Vn Mathematico dotto, & verace, mi annuntia gran cose. Ra. Quanto lo indouino è piu famoso, tanto la libertà del mentire è maggiore, & la fede piu inchineuole alla bugia. Io mi soglio marauigliare spesso, et nõ senza cagione si è marauigliato il uostro Cicerone della cosa inusitata, & nuoua, che interuiene in questo fatto, che auenga, che molte cose uere sieno hauute sospette in quegli huomini, i quali sono stati una uolta trouati bugiardi in una cosa notabile, non è poi dato lor fede delle cose che dicono, in questi indouini interuiene il contrario, che hauendo detto mille grandissime bugie, uorranno per uno detto uero, che sarà uenuto a caso ad effetto, coprire, & uelare tante migliaia di bugie, & non ostante, questo, vogliono, che sia lor creduto ogni cosa per una sola uerità; perche non fu alcuno mai tanto bugiardo, che qualche uolta non dicesse il uero, & è ridotta la cosa à tale, che gli sarà creduto, se bene dicesse, che hoggi cascaranno le stelle dal cielo, onde senza alcuno sospetto di bugiardo, puo mentire di ogni cosa colui, che harà una uolta detto il uero; perche egli sempre ricorda quella sola uerità notabile, che harà detta una uolta ma gli huomini, che hanno la uoglia intenta, che sia pure quel che desiderano, dimenticano gli inganni fatti nel tempo passato, & credono & fauoriscono questi loro indouini. Al. Io credo a gli indoui-

Digitized by Google

ni, che mi annuntiano cose prospere. Ra. Credere a pazzi è pazzia. Et benche egli paia, che Cicerone la intenda altrimenti, niente di manco io giudico che piu attamente fù posto questo nome a gli indouini de Greci che a Latini. Voi dite, che questo nome indouino uiene dalla diuinità, & i Greci lo chiamano μάντιν, che significa pazzia, & auenga che uoi lo diciate piu ornatamente, eglino lo dicono però con maggior uerità: Questa arte per una bocca è condannata da tutti: cioè da Ambrogio, Agostino, & gli altri: Mase non fosse creduto a loro, & a tutti quegli che tengono il medesimo, i quali sono senza numero, non è marauiglia; perche un cattiuo costume cresce hoggi fra molti, cioè che i ueri dottori sono sospetti nelle quistioni della uerità da alcuni disputatori parabolani ancora loro chiamati maestri in Theologia, i quali sono hoggi senza numero: Et benche i santissimi huomini biasimino, & impugnino quest'arte dello indouinare, per che non si debbe egli dar fede tra molti a Cicerone, anzi il primo di loro? Egli condanna questo, & ogni sorte di illusioni, ride & disprezza: Et per dirla in somma, & per metter da parte quelle cose, di che non è questo luogo capace, non solo ogni pia religione, ma la uera Philosophia, & la Poesia, che le uà dietro col suo modo di dire, ma tutti i dotti insieme biasimano, questa, eccetto quelli, che ne uiuono, o quelli, che da questi essendo ingannati, sono caduti nelle loro reti, dello errore de quali, & de lo inganno ne fanno il loro guadagno, doue eglino attendono coprire con la oscurità, la fraude, & dar cosi ambigua & dubiosa risposta, che paia che egli habbiano pronuntiato tutto quello, che uerrà: Et questa è una certa arte,

Digitized by Google

te, che usano per sicurtà tutti quelli, che fanno professione di sapere le cose future; onde non è marauigliosa l'arte, che non è nulla, non l'ingegno che senza la notitia delle cose, & senza lettere è ignudo, ma è mirabile la loro astutia, la loro audacia, & la loro sfacciataggine, per la qual cosa assai piacceuolmente disse quel rigido Catone, che si marauigliaua che uno indouino non berteggiasse uno altro indouino: Questo medesimo detto si puo ridurre a tutti gli indouini, ò incantatori, o Mathematici, che eglino sieno, & tutta quella caterua che i Greci ci addimandano pazzi. Et non è molto certo se egli è piu da marauigliarsi della uostra ridicola pazzia, che della loro brutta froda. A me sarebbe molto facile rispõdere alle loro astutie & ragioni, ma sarebbe troppo lũgo, & è la cosa homai tanto manifesta, & chiara che il repeterla sarebbe non mẽ uano che prosuntuoso. Ma che si può egli dire altro alla uostra sciocca uanità, se nõ che uoi siete degni, che sotto uelo di nobile scienza & consegno tratti da l'aria, ò dal cielo, siate ingannati da certi huomini ignoranti, & che non hanno altra scienza che di sapere ingannare gli sciocchi, & pazzi. Al. Egli m'è stato detto, che molte cose, che mi debbon tener lieto son già uicine, lo aspettare delle quali m'è grandemente dolce. Ra. Anzi amaro, torbido, mesto, ma uoi hauendo il senso guasto giudicate del oggetto del senso; Egli è facil cosa persuadere colui che uuole esser persuaso, & molti non hanno bisogno di chi egli persuada, perche eglino da per se stessi sono indouini di loro medesimi, & lo incontrare de gli animali, il gridar de gli uccelli, & il uolo, lo chiamano lieto & felice augurio. Ma se tu pensi quante uolte queste cose ti habbiano in

Digitized by Google

gannato, & se n'addimandi i tuoi uicini, (se già tu non inganni te medesimo, ò eglino non son partecipi del tuo errore) conoscerai quanta fede si debbe dare a queste baie, se forse quegli tre singolari huomini, cioè Pompeo, Crasso, & Cesare, scongiurati da te non dicessero il contrario, delle cui false promesse habbiamo un fido et famigliarissimo testimonio, cioè Marco Tullio, il quale dice, che tutti gli indouini, & tutti i Caldei haueuano promesso, che tutti questi tre douessero morire felicissimi & uecchi nella patria loro, il che quanto fosse uero, lo dimostra il fine, che eglino fecero, perche tutti morirono di ferro, due, cioè Pompeo, & Crasso, foron tagliati a pezzi molto miserabilmente, & molto longi dalla Italia, & con grandissimo scherno furon serbati i loro capi, i quali eran già stati riueriti & temuti da tutto il mondo, & i busti loro rimasero insepolti, & in preda alle fiere, a pesci, & a gli uccelli, & giacendo feriti & lacerati, rimasero uno spettacolo miserando della fortuna; Hor ua & presta fede a questi indouini che predicono cose si uere. Al. Io ho atteso ad un buono augurio. Ra. O importuna pazzia. Il misero huomo spera di hauer da gli uccelli il conoscimento delle cose che gli debbon succedere. Et che si puo egli fare pazzia maggiore di questa? Onde se piace così a gli Dei, adunque l'Aquila ueduta da Deiotaro Re gli prenuntiaua liberatione della rouina, & di un barbagianni che fu ueduto sedere sopra Agrippa Hebreo, il cui canto è biasimato da Virgilio, gli prenuntiò il fine delle sue miserie, & il principio delle sue prospere fortune. Al. Egli mi è incontrato un felice augurio. Ra. Questo uocabolo che uoi dite Omen, è derivato da questo altro Homo, onde è buono

argo-

Digitized by Google

argomẽto della pazzia dell'huomo, laquale conduce gli animi uostri in errore, non solamente delle cose estranee ma di q̃lle, che son dẽtro a uoi, accioche neßuna uostra opera si faccia se non con indouinamenti, & pazzie di dõne uecchie; il perche uoi riducete lo starnutire de uostri serui, & le parole & le uoci de figliuoli uostri, che a caso son dette, non a quello atto pche son state dette, mà a quello a che la uostra pazzia ui sprona, forse per hauer detto quel Cẽturione; Noi staremo qui ottimamẽte, onde direte, che per questo Roma non fosse traportata altroue, ò forse per che allhora che il padre uoleua andare alla guerra, la figliuola uenendogli piangendo incõtro gli disse: che la sua persa era morta, fusse augurio, che il Re di Macedonia do ueua eßer uinto. O ebbra mente humana, come facilmente, & con che picciola spinta caschi in nel precipitio dello errore? Al. Io ho sognato cose allegre. Ra. Quando tu sarai desto le uedrai meste. Al. Dormendo io uedeua cose liete. Ra. Vegliando le proverai maninconose. Al. Mentre io mi riposaua io era felice. Ra. Quando t'affaticherai sarai misero. I sogni spesso non significano cosa alcuna, & molte uolte il contrario. Al. In sogno spesso si ueggõ le cose uere. Ra. & piu spesso le false: La ragione di questa, & delle altre uanità è eguale, & un sogno che riesca uero a caso, fa la uia a molti falsi, & mentre la mente humana è intenta al futuro, non si ricorda del passato. Al. Gli indouini mi annuntiano molte cose. Ra. Io non mi maruiglio di questi ingannatori, che secondo il costume si pascono della lor arte, ma mi stupisco di uoi, che sottomettete al loro uentre le uostre anime, & i uostri ingegni, onde guarda in

quello

ăllo, che tu debba loro credere, mase tu uorrai fare a mio senno tu aspetterai conserenità, & quiete di animo quello che ha determinato di te non il cielo ò le stelle, ma il Creatore di tutto il cielo, & di tutte le stelle, operando in questo mentre di maniera, che tu posa farti piu degno della gratia sua. Ne ti entri nel animo di sollecitar costoro per saper la uerità, essendo quella più à loro nascosta che a te, & sappi in somma, che egli è cosa difficile a l'huomo sapere le cose future, & non esser lecito, benche fosse di bisogno, & ben che fosse espediente non esser lecito.

Della buoua nouella. Dialogo CXIII.

IO ho inteso una buona nuoua. Ra. Non credere alla fama, perche ella è spesso bugiarda. Al. Molti mi dăno no buone nuoue. Ra. Egli si crede piu sicuramente a uno che à piu. Al. Quello, che si dice da tanti, non può essere al tutto falso. Ra. Il costume della fama è conosciuto, cioè che ella mescola con le cose uere le false, & con poche uerità si suole condire molte bugie: & poi non si debbe credere a chi è solito di mētire ogni cosa. Al. Il primo che ha dato questa nuoua è huomo degno di fede. Ra. Nessuno si contenta mai di riferire tanto quanto egli ha ueduto ò udito, & non pare che si faccia cosa alcuna, se non si ui mette qualche cosa di suo, & hauendo tutti questo costume tu uedrai in breue la nuoua esser molto cresciuta, per tante bugie aggiunteui. A questo modo (come si dice uolgarmente) il male che ua per molte mani si fa maggiore ancora tra le mani, & è uero quello che dice Vergilio;

Ella col moto suo prende uigore:

Et

„ *Et uolando racquista ogni hor piu forza.*
Al. In fino a qui le nouelle son lietissime. Ra. Che sai tu se elleno ti fan carezze, per ferirti? spesse uolte un doloroso effetto è seguito dopo una buona nuoua, & questo è lo stile di fortuna, che per ferir piu profondamente promette speranza, & mette il clotello mortale, coperto dalla dolcezza di qualche allegrezza, nella gola di colui che si rallegra, ilche conoscendo l'huomo sauio, non si piega per buone nouelle, ma stando immobile, si riuolge nel animo o che poßa essere in contrario quello che gli è detto, ò che si possa mutar nel contrario. Al. Io mi son tutto commosso per questa buona nouella. Ra. Aspetta almeno, per fino a tanto che la cosa sia certa, perche essendo cosa brutta muouersi per certe nouellette quantunque uere, per le false, è bruttissimo, & molti si son uergognati d'esserſi per si mil cose rallegrati, & la memoria della falsa allegrezza, ha fatto maggiore la uera doglia.

Del aspettare del figliuolo del amico, ò della moglie. Dialogo CXIIII.

SPero, che il mio figliuolo tornerà. Ra. Tu speri una allegrezza con pensiero, et una continua paura. Al. Io spero di riuedere un mio amico. Ra. Tu speri una cosa dolcissima, ma fallace, perche le cose de gli huomini per esser mortali stanno sempre in dubio, & forse che colui che tu aspetti è già morto, & questo puoi hauere sperimento se tu hai uiuuto, perche cõciosiache si trouino mille sorti di impedimenti, il cõmune a tutti è la morte. Al. Io spero di riuedere il desiderato aspetto del mio amico

Ra.

Digitized by Google

Ra. La speranza, & il desio son due cose congiunte insieme, ma elleno per molti casi si disgiungono; Quanti crediamo noi che fossero quelli che in Roma aspettauano cõ gran desiderio la tornata di Marco Marcello ultimo, & dall'altra parte l'aspettaua nel mezzo del uiaggio il suo inimico crudelissimo, & potè piu la crudeltà del nimico, che la benignità di Cesare uincitore, il quale gli haueua rẽduto il bando, & dato licentia, che egli potesse tornare nella patria, & cosi Cesare per i preghi del Senato perdono à Marcello, ma quel suo famiglio de conditione mago & incantatore, non pote patire che egli usasse la clemenza di Cesare. Al. Io aspetto un mio amico, & egli è tale che gli è senza inimici. Ra. Chi è costui che è senza inimici? che benche sia alcuno, che nõ habia priuati inimici chi fia colui, che non habbia de publici? cioè ladri & homicidiali, i quali per l'auaritia hanno bandita la guerra a tutti gli huomini. Ma fingi che sia qualche stagione, in cui questa si fatta pestilenza si parta di terra, chi fia colui che leui uia le altre inimicitie, cioè il caderdel cauallo ò del carro, l'impeto de fiumi, & torrenti, le rouine de põti & de'tetti, & le tẽpeste dell'aria & del mare? Aggiugni a questi l'incontro de' feroci animali, i qualihãno uccisi nõ solamẽte certi huomini particolari, ma ancora secondo che recita Dicearco curiosissimo inuestigatore di simil cose, hanno uccisi certe sorti di huomini, che si sono trouati in alcune parti del mondo, & per dirla in breue quanti sono i casi che in questa uita possono intrauenire a l'huomo, tanti sono gli inimici del'huomo, i quali non pure possono ritardare la uostra speranza, ma etiandio torcela: Et benche sia alcuna uolta che non occorra cosa

alcuna

Digitized by Google

alcuna, tutta uolta la morte che io ti dissi è sempre uicina a quegli, che si stanno a casa, & a quegli che sono in uiaggio, se forse noi non dicessimo che ella è forse piu uicina a quelli che sono in camino auẽga che per molte mutationi eglino sieno soggetti a diuersi casi. Al. Io spero che l'amico mio hauendo finite prosperamente le facende tornerà allegro. Ra. Quanto gloriosamente & con qual fauoreuol fortuna eran succeduie le cose a Druso Nerone, figliastro di Augusto, di maniera che egli era caro a domati inimici, & quasi adorato da loro, i marauiglios affetti de' quali fatti uerso di lui per insino a questi tempi credo che habi potuto sentire, se tu sei mai stato tra i Sig. della Magna. Egli hauea certamente fatto cose, di cui se ne poteua gloriare, secõdo che si troua scritto a Roma in certi sassi, cõ uersi che in sua lode dicono a questa foggia.

„ Per fin doue in piu rami il Rhen si sparte
„ Gli inimici seguì, le uille ardendo,
„ Mentre c'honore a te paterna Roma
„ M'affatico portare, & gran trofei.

Come pensi tu che fosse aspettato questo giouane d'Augusto Signor del mondo, il quale per amore se l'hauea fatto figliuolo, con che animo Liuia Augusta, a cui la natura l'hauea fatto caro, la uirtù più caro, & carissimo (come io stimo) la dapocaggine del fratello? Con che cuore finalmente tutta Roma, & tutta la Republica, laquale hauea posto ogni sua speranza in costui? Ma che segue; Qual fu il fine di questa tanta speranza. La non aspettata morte ne tolse al mondo l'aspettato Druso, il quale morì ò per febre, ò come piace a molti piu graui auttori,

per

per la rottura della gamba, che se gli ruppe cadendogli il cauallo addosso, & quello s'aspettaua uincitore & uiuo, fu portato nella patria & uinto & morto. Che dirò io di Germanico figliuolo di costui? Io credo, che nõ fusse d'alcuno huomo mai l'aspettatione maggiore. Non l'aspettò il padre, nõ Augusto, perche eran già morti, ma l'aspettò tutta Roma con tanto desiderio, come se egli fusse stato l'anima di tutta quella città, & unico figliuolo a lei sua madre, & quella uedoua & orba. Onde alla prima nuoua, che fu data della sua infirmità, tutta la terra rimase attonita & al tutto dimeßa, & si mutarono i uolti di tutti, & si fece un silentio grandissimo in tutta la città; Quando poi s'udi (benche per incerti auttori) che egli si risanaua & uiueua, il subito gridare & felicissimo destò per fino a Tiberio, & fattasi una gran raunata nel Campidoglio quasi furon rotte le porte de templi da gli huomini che ueniuano a sciore i uoti, & render gratie a gli Dei, & fu uinta la notte dalle torce, & il silentio rotto dalle uoci di coloro che lieti cantauano. Essendo saluo Germanico è salua Roma, & è salua la patria. Ma che fine hebbe in ultimo questa cosa? Quello certamente, che sogliono hauere tutte le cose mortali. Venne un messo & apportò fresche & uerissime nuoue, che Germanico era morto. Quindi cominciò à crescere il dolore publico & il publico pianto, il quale non si potè raffrenare per alcun conforto, ne per bandi del Senato, ne per solennità che occoressero. Questa historia è scritta nel libro de gli Imperadori, però mi taccio. Al. Io spero che il mio figliuolo giouane tornerà. Ra. Pareuanti egli no poco giouani costoro, di cui ho ragionato? Pigliane

uno

uno ancor piu giouane, Marcellino nipote di Augusto dal canto della sorella, quanto pensi tu che fusse aspettato dal Zio, il quale l'amò di sorte, che eglino senza lagrime non poteua odire quel uerso di Vergilio doue egli dana fama & loda al morto Marcellino, & per dolore gli cõmandaua che taceße: Quanto pensi tu, che l'aspetaße la madre Ottauia, che si ardentemente l'amò, che per insino al termine della sua uita come se allhora allhora foße morto lo pianse, & non solamente disprezzò tutti coloro, che la uoleuano consolare, ma ancora gli hebbe in odio: Ma che interuenne a Marcellino? Quello, che à gli altri, per che non tornò, ma fu portato. Et la Magna non rese Druso a Roma si come l'haueua riceuuto, ne Antiochia Germanico, ne Boiana Marcellino, Io dico, che il fine delle uostre speranze è tutto uano, ma tu ne imagini uno altro & la sorte, che tu aspetti uerrà, la quale come sia uenuta forse comincierai a sperare & bramare, che si parta. Al. Io spero la uenuta d'un mio amico, che è lontano. Ra. Chi si marauiglierà, che i uiui s'aspettino, se s'aspettano (come si dice) i morti? il che non ha faccia di uero se non tra pazzi. Egli si dice che i Brettoni aspettano Artuso, & certi sognano, che Nerone alla fine debbe tornare principe del mondo. La uostra uita è piena non solo di uane aspettatiue dal principio insino al fine, ma lo istesso aspettare è uano. Il che se tu non uedi esser cosi, ò tu hai uiuuto poco, ò troppo, ò tu hai dispregiato tutto ẽllo, che si fa in questo mondo. Al. Io aspetto il mio fattore, che uiene di uilla. Ra. Egli si darà teco ò che la casa sia abbrucciata, ò che la ricolta sia stata cattiua, che il prato si sia seccato, che sia morto un bue, che la gragnuo-

la

la babbia guaste le uiti, che i uenti habino suelti gli arbori, che i fiumi habbino inondati i campi, che le pecchie si sieno fuggite, che le locuste habbin fatto danno, che i corbi & le foine habbin molestati in columbi, le uolpi le galline, & il lupo gli agnelli. Queste son quasi le parole de' contadini & de fattori. Al. Io spero la uenuta della mia moglie. Ra. Se tu speri questo, io non so di quel che tu habbia paura, & pure è cosi, sono molti che aspettano la moglie, come se eglino aspettassero la febbre.

Della aspettatiua de' tempi migliori. Dialogo CXV.

SPero che ne uerranno i tempi migliori. Ra. tutti i tempi son quasi egualmente sempre buoni, perche l'auttore de tempi è egualmente sempre buono, ma uoi usate sempre male i tempi buoni, & in questa come nel le altre cose date la colpa al tempo, fa che gli huomini sieno buoni & i tempi saranno buoni. Al. Questi tempi non possono star cosi, & è bisogno, che uenghino più lieti. Ra. Nessun tempo sta fermo, & tutti passano & come saranno passati non tornano indietro, & solo si possono frenare con la uirtù, con la industria, & con lo studio del le buone arti, ne si possono trattener di maniera che non fughino, ma bene in modo che non perischino, & non è cosa piu dolce della memoria del tempo passato bene speso. Ma uoi che non sapete usar cosa alcuna come bisogna, quando hauete trapassata la uostra uita nel otio, nella da pocaggine, nel sonno, & in cattiuissime usanze, incolpate il tempo che non ha colpa. Dico io forse bugia? Non cõsumate uoi la infantia, & la pueritia in giuochi uani, la a dole-

Digitized by Google

adolescenza, & la giouanezza nella libidine, & nell'età virilia, la uecchiezza, & la decrepità poi in lamenti, & in querele? Che peccato ha qui il tempo? Quelli passano, io lo confesso; ma questa è la lor natura: Voi quando potete operar bene, non uolete, & questo non è per uostra natura, ma per uostro diffetto. Voi incolpate la natura, & scusate la colpa; ma questo non è nuouo appresso di uoi. Al. Io spero i tempi di piu allegrezza. Ra. La mestitia, & allegrezza uostra non sta ne' tempi, ma in uoi medesimi: Tu troui a quel modo che tu intendi non douersi sperare per le cose piu liete, ma piu dolorose risguardando tu alla età tua: laquale tanto peggiora piu, quanto piu inuecchia, come descriue Horatio, & come si uede in molti uecchi, & certamente, che se tu comincierai a uolgere gli occhi a dietro, & a stimare, & numerare gli anni, comincierai insieme a non desiderare quello che tu brami: perche tu non hai cagione, per cui possa sperar che i tempi s'habbiano a rimutare dal loro usato corso: onde io dico che i tempi migliori non son uicini, ma Dio uoglia, che non sieno peggiori: Et questo perche? se non perche gli huomini saranno peggiori, ilche hanno indouinato i grandissimi huomini, & la cosa istessa lo dimostra con apertissimi inditij. Voi huomini ui fate sempre di migliore speranza, & per essere di nobil sangue, o giouani, pigliate speme di far qualche grā fatto: ma io son molto lontano da questa uostra opinione, perche la mente humana auolta in queste cose terrene non puo imaginarsi di fare opera buona, tanto sono tutte le cose humane inchinate a'uitij. Al. I tempi son cattiui, onde io spero, che ne uerranno i migliori. Ra. Seneca dice, che ogni

Digitized by Google

età si lamenta de' costumi del suo tẽpo: Et io aggiũgo che ogni età ha hauuto cagione di lamentarsi, & haurà per tutti i secoli che dolersi. Al. Io spero tempi piu lieti. Ra. Vna sola uia è quella per laquale tu puoi conseguire questo senza aspettare altri tempi, & questa è l'hauere l'animo lieto, ilche non si puo fare senza la uirtù, & come tu harai fatto questo, tutte le cose saran liete & prospere, & nessuna ne fia mesta ò maninconiosa. Al. Io aspetto miglior tempo. Ra. Questo, che tu aspetti è dubbioso, ma uenendodi che forte si uoglia, la tua uita trappasserà. Quanto è egli piu sicuro usare ordinatamente le cose presenti, che con ansietà aspettare quello, che forse non uerrà mai, ò se uerrà forse non lo uedrai.

Della sperata uenuta del principe. Dialogo CXVI.

IO aspetto con allegrezza la uenuta del Principe. Ra. Si come si temono molte cose, che si douerebbono desiderare, cosi si desiderano molte cose, che si douerebbono temere, & nell'una, & nell'altra parte ci è pouertà di giudicio. Al. Io spero la uenuta del Principe. Ra. Quanto speraresti tu piu honestamẽte la libertà; perche in uerità chi spera il Signore desidera la seruitù. Al. Io spero, che il prĩcipe uerrà Ra. Tu desideri il mal suo, & quello di tutto il popolo; Fù gia tempo che i Principi poteuano desiderare lo Imperio, e i popoli il Principe; ma hora l'Imperio al Principe è fatica, et il Principe al popolo, danno. Al. Io & la Republica desideriamo, che il Principe uenga. Ra. Guarda tu priuatamente quello, che desideri; perche egli è pazza cosa desiderare quello di che tu puoi esser facilmente ingannato, & la republica è stolta a desiderar questo, chi

chi è quello che desideri ò speri (se nō qualche pazzo) quel che egli ha sperimentato piu uolte esßergli nociuo? Al. Io spero, che l'Imperadore debba uenire. Ra. Desiderando la uenuta di lui, tu desideri insieme uarij mutamenti, mouimenti di stati, nouità nociue, fame, peste, guerre, et discordie; Queste son quelle cose che sogliono uenire insieme cō Principi moderni, & se queste ti piacciono, desidera il prīcipe. Et acciò che tu non habbia paura, che queste cose nō sieno come io dico, guarda come il titolo dello imperio ancora è uano, pieno di ogni male, & uoto d'ogni bene, ne u i è rimasto altro, che l'ōbra della fama antica. Al. Io spero che il Principe uēga. Ra. Io uorrei che tu fussi di maniera fortificato, che qual'hora tu udirai che egli uiene, ti pensi d'udire il tuono che uiene inanzi al fulmine, et allhora comincierai nō pure asperarlo, ma a temerlo, et questo di co, perche egli è forza che tu ne habbia o desiderio, o paura; Et benche il temere le cose auerse sia proprietà della natura & contrario alla uirtù, tutta uolta desiderare il male nō è propr. o ne alla uirtù, ne alla natura. Al. Io spero che il Principe uerrà in breue. Ra. Quādo tu lo uedrai alla presenza imaginati di uedere un'infausto pianeta della Repu blica, et che egli sia cosi adomandane te stesso, ò tuo padre ò l'auolo, od il bisauolo tuo, et auisane i tuoi figliuoli, & i tuoi nepoti acciochè eglino pazzamente non bramino il Principe, dimmi di gratia; Quando speraron mai le minute fiere la uenuta del Leone, o i minori uccelli quella della Aquilla: Facciamo a dire il uero, l'huomo è uno animale stoltissimo, & auidissimo de'suoi mali, & per pigliare gli altri animali, ci fa bisogno hauer l'esca, ma l'huomo si piglia solamente col leggier uisco della fama.

Digitized by Google

Spero mercè de' meriti miei, hauer fama doppo la morte. Ra. Molti spereranno di meritar fama, & son meriteuoli di biasimo, & come uiandanti che non sanno la strada, mentre pensano di andare inanzi tornano indietro. Al. Essendo famoso in uita, sarò piu famoso doppo la morte. Ra. Questo certamente in alcuni è uero, la onde Seneca fa presagio di se stesso in una certa epistola, che egli harà gran fama dopò la morte appresso gli huomini; & Ouidio dice, che il suo nome sarà eterno, & sarà letto dalle lingue de gli huomini, & uiuerà per tutti i secoli, & in uerità che l'uno, & l'altro indouinò il uero. Ma quanti pensi tu che sieno quelli, che sperando questo medesimo son restati ingannati? Molti credettero questo istesso di loro medesimi, & forse ne scrissero, ne poterono adempire quello, che eglino si promisero. Al. Se io son famoso mentre io uiuo, perche non sarò io famoso ancora, quando sarò morto? Ra. Perche questa cosa è homai cotidiana, & uolgare, che molti che sono in uita conosciuti, & chiari, sieno dopo la morte incogniti, & scuri; Tu ti marauigli? La cagione di questa cosa è pronta, perche le cose, che danno fama a quegli, che sono uiui, sono quelle, che io ti dirò, & certe altre simili a loro, cioè la piacenolezza nel parlare, le parole ornate, & polite, la bellezza della faccia, la fronte lieta, far piacere, & esser cortese a tutti; ma si come queste cose mancano, cosi manca la fama, se forse ella non durasse fino a che uiuono coloro, che fanno queste cortesie, & tu uedi quanto è breue il tempo della uita loro, Come possono durare lungo tempo quelle cose, che non son fondate

su

fu'l ſaldo? Egli è coſa naturale, che cio che è fondato debol mente, & leggiermente creſciuto, in breue tempo rouini. Ma acciò che la fama ſia durabile, biſogna che ella habbia principio dalla ſanità della uita, dalla chiarezza delle impreſe fatte, ò dalla eleganza de gli ſcrittori. Et queſta gloria rade uolte ſi troua, perche queſti gran parlatori, & queſti huomini piaceuoli che uanno con bei ueſtimenti, & con pietre pretioſe in ditio, i quali ſono addittati dal uulgo non ſaranno conoſciuti ſe non quanto potranno fauellare, ò poco piu lungo tempo da poi. Et queſto interuiene, perche eſſi medeſimi non ſi ſono curati di laſciare memoria di loro, uolendo piu toſto attendere al guadagno & alla grandezza preſente, o all'otio, & alla pigritia, che alla uirtù, & a quelle coſe, che io ho dette, onde non hanno meritato chi dia loro fama. Al. Io trouero fama, poi che io ſarò morto. Ra. La fama non giouò mai a morti, ma ben nocque a'uiui. Che coſa arrecò la morte, & il danno a Cicerone, & a Demoſtene, ſe non la celebre fama della ſcienza loro? Il medeſimo ſi puo dire di Socrate di Zenone, & mille altri, chi fu cagione, che gli Anteniesi uccideſſero Androgeo figliuolo di Gnoſio Re di Creta, ſe non la fama della ſua ſcienza, et della induſtria del ſuo ingegno Chi ſpinſe gli Argonauti huomini come ſi dice nobili, ma in uerità ladroni, ad andare a torre il uelo d'oro à Oeta Re de' Colchi; ſe non la fama delle ricchezze. Perche coſa crediamo noi che ſignificaſſe quel uelo del montone ſe non le molte, & uolgate ricchezze, con cui gli huomini beſtiali ſi ueſtono non altrimenti che l'ariete della lana, poueri, & ignudi de' ueri teſori? Al. Io ſarò famoſo. Ra. Ben che ſia coſi, che coſa ſperi tu glorioſa, & grande? forſe

Digitized by Google

che la fama sarebbe gran cosa, se l'huomo morto fosse conosciuto, et ueduto come quando egli era uiuo; Ma che ti giouna esser lodato dopo la morte da huomini, che se ti uedessero non ti conoscerebbono? Dimmi ti prego, se tu uedessi Homero, ò Achille, o Vergilio, o Ottauiano Imperadore non gli guarderesti tu come huomini strani, et non mai piu ueduti: pure i nomi loro sono cosi nobili, et famosi. Io uoglio che tu mi creda le uostre speranze sono uane per due cagioni; prima perche elleno non uengono mai con le cose sperate; & poi se elleno uengono nõ u'arrecano quelle cose che uoi pensauate, & tutte le cose humane son quasi piu speranze che in effetto. Lasciate adunque queste uane speranze, & questi uani desiderij, & dispreggiando homai queste cose terrene imparate a bramare, & sperare le celesti.

Della gloria sperata per lo edificare. Dial. CXVII.

IO spero di hauer fama per gli edifici miei. Ra. Io, non sapeua, che la gloria si cercasse nella calcina, nell'arena, me'legni, et nelle pietre; ma credeua che ella si cercasse nelle uirtù, & nelle buone operationi. Al. Io mi acquisto gloria edificando. Ra. Ella è caduca, & fragile. Tutte le cose che si fanno per le mani de gli huomini, ò son rouinate dalle mani de gli huomini, ò col tempo, ò col durare mancano; perche il tempo ha le mani lunghe, & gagliarde; & nessuna delle uostre opere puo far resistenza alla uecchiezza; onde essendo fondata questa tua gloria sopra cose che rouinano, è forza che ancora ella rouini; Et se tu non lo credi, risguarda alle cose antiche, che non ti possono essere ascoste. Doue è hora quella superba Troia? oue Carthaginese Birsa? done le mura, & le torri di Babilonia al bergo hora di serpenti, & di fiere? Done sono hoggi quelle set-

Digitized by Google

ette opere, di cui tanto ragionano gli scrittori Greci? Et per uenire alle cose piu uicine, doue è quella casa d'oro di Nerone, la quale pensa quanto affaticasse gli architettori, ella affatica ancora di presente chi legge: la qual casa insieme con l'altre pazzie dello edificare lo spinse alla poueretà, & alla rapina? Oue son le Therme di Diocletiano, il Bagno di Antonio, il Cimbro di Mario, il Septisolio di Seuero, et del medesimo le Therme Seueriane? Et per toccar la cima di tutti gli edificij, oue è il prezzo di Augusto il tempio di Marte uendicatore? doue il tempio di Giove che era nel Campidoglio, il tẽpio di Apolline che era nel palazzo? doue è il bello portico, che era inanzi al detto tẽpio, la libreria Greca, & Latina? oue è l'altro portico, & il tempio di Gaio, & di Lucio, & quello che fu edificato, & consacrato sotto il nome de' suoi nepoti, oue è il terzo portico della sua donna chiamata Liuia, & di Ottauia sua sorella? Oue è il theatro di Marcello? oue finalmente tante opere fatte per suo comandamento da molti illustri huomini in molte parti della città, con gran fatica, & con grandissima spesa? doue sono i tempij di Martio Filippo fatti ad Hercole, & alle Muse? di Lucio Cornificio a Diana? l'atrio, & il tempio della Libertà che fece Asinio Pollione? oue è il tempio di Saturno, che edificò Mimatio Platio, e la loggia di Balbo Cornelio, ò quella loggia bellissima di Statilio, lasciando stare da parte gli edificij innumerabili di Marco Agrippa? Et acciò che io non uada contando a uno per uno, one son tanti pomposi palazzi, che fecero tanti Imperadori? Cerca ne i libri, & troueraì i loro nomi, cerca nella città non ui troueraì cosa alcuna, ò le uestigia ben picciole di cosi grandi, & maraui-

Digitized by Google

glioſi edificij,e uedrai quello,che tu debbi ſperare de'tuoi. Certamente,che ſe Auguſto nõ haueße laſciato altro, che palazzi,& edificij, già lungo tempo fa la ſua gloria ſarebbe caduta. Ne ſolamente ſon rouinati i tẽpij de gli Dei, che egli haueua fatti per gli edificatori, ma ſon caduti ancora a'tempi noſtri molti luoghi ſacri,& molti ne ſon per i terremoti diuenuti inhabitabili, & a fatica ſtãno in pie, di,eccetto,che quel Pantheon di Agrippa, ilquale eßendo edificato a gli Dei,hora lo poſſeggono i ſanti,et la Vergine Maria, laquale per ſua uirtù ſoſtiene in piedi queſto antichiſſimo tempio, & credimi che acciò che la gloria duri aßai ha biſogno d'altri fondamẽti che di pietre. Al. Io cerco gloria ne gli edificij. Ra. Cercala adunque ella è, perche tu non la troueraj doue ella non ſia, & la uera gloria non è nelle mura, o ne ſaſſi, ma nelle uirtù: Son certi ſtimatori uolgari, iquali dicono,che la gloria s'acquiſta in tre modi, o facendo qualche grande impreſa, che ſia poiſcritta da dotti ſcrittori,o ſcriuendo & facẽdo qual che opera, laquale ſia letta & guardata con marauiglia da coloro, che uerranno dopo di te, ò edificando qualche mirabile edificio, ma queſto ultimo modo è il minore di tutti quanti, & uien piu toſto al fine. Al. Io laſcio nel mõdo grandi edificij,per liquali morendo io mi glorio,& ſpero d'eſſerne lodato da poſteri. Ra. Auguſto ſi gloriò d'hauer laſciata la città fatta di marmo, laquale haueua riceuuta di mattoni, laqual gloria ſe nõ foſſe ſtata aiutata da altre coſe, noi ueggiamo quanto ella ſarebbe durata, onde muori con migliori penſieri, & abbraccia piu ferme ſperanze, perche queſte coſe in cui ti fidi, non ſono di pregio alcuno,& toſto ti ſeguiranno, & ritorneranno

in

Digitized by Google

in terra, onde sono state cauate. Al. Io ho edificato delle case, per cui spero d'esser glorioso, et hauerne lode. Ra. forse, che quelli, che ui habiteranno le loderanno, & questa è una angusta breue loda, & quelli, che uerranno da poò non le troueranno, ò crederanno, che elleno sieno state edificate da pagani, & cosi il tuo nome essendo sconosciuto non sarà piu ricordato.

Della gloria sperata per la fama di coloro con cui si prattica. Dialogo. CXIX.

SPero d'hauer gloria per la nobiltà di coloro con chi io uso Ra. Egli importa assai cõ chi tu usi, perche son molti, & Dio uoglia che non sieno la maggior parte, la cõuersatione de quali è infame. Al. Io so che la gloria non si acquista se non per le buone arti, & per lo conuersare con le persone da bene, onde appoggiato a questo ultimo, spero di farmi buono per lo essempio de buoni, ò se pure non hauessi altro in me di bene, haurò gloria per sola domestichezza loro. Ra. Questo certamente in un giouane è segno bonissimo il quale se non haueße buono animo, non desiderarebbe congiungersi con gli huomini buoni, perche la similitudine è il modo quasi di tutte le amicitie & di tutti gli amori. Seguita adunque che se tu agguaglierai quelli, che tu imiti serà buono, quanto che non pur che dal canto tuo non manchi quella buona uolontà non mancherà del premio della gloria, & della lode, perche la prima parte & maggiore della uirtù è il desiderare il bene, il quale se non andrà inanzi non potrà esser seguito dalla uirtù. Al. Io mi glorio per la conuersatione de buoni. Ra. Io lodo questo, pur che non uiti induca la speranza di qualche guadagno, ò il de-

ò il desio di qualche altra cosa, ma solamente habbi per fine la tua intentione uoler farti simile a loro, altrimenti quello, che si fa per la sola gloria, non è meritenole della uera gloria. Al. Io spero lode per pratticare con persone lodenoli. Ra. Questa speranza è grande, & buona, poche molti huomini anticamente diuentarono illustri, & famosi nella scienza, nella eloquenza, & nelle armi, & nella pace, per seguitare huomini famosi & illustri. Guarda pure di non andar dietro a cattiui maestri, in cambio de buoni, ò che tu non posa acquistare la uera gloria per errore ò per la ponertà de buoni di questi tẽpi nostri ò dell'enirtù, ilche è cosa da paingere & lamentarsi.

Delle molte speranze. Dialogo CXX.

IO spero molte cose. Ra. Nelle molte speräze ui è molta uanità, & una uia molto facile, & aperta alla fortuna di potere ingannare. Al. Io spero diuerse cose. Ra. La diuersa speranza è abbandonata da molte cose, colui che spera poco ha stretto il sentiero al caso, ma chi nõ spera cosa alcuna l'ha al tutto serrato. Al. Io spero la sanità. Ra. Tu speri cosa, che dimentica uolentieri la morte. Al. Io spero la uita longa. Ra. Tu speri una lunga prigione oue tu ueggia, & sopporti molte cose, che tu non uorresti. Al. Io bramo d'hauer le membra forti, & uiuaci. Ra. Tu desideri i ligami forti, & tenaci, carissimi però, & dacui habbia paura d'essere sciolto. Al. Io bramo d'esser bello di corpo. Ra. Questo è un bramare gli stimoli de piaceri. Al. Io spero che i miei amori habbiano buon fine. Ra. Tu speri d'hauer materia da dolerti, & da uergognarti. Al. Io aspetto con gran desio la notte, che m'ha promessa

la

Digitized by Google

la mia donna. Ra. tu aspetti di goderti un breue & brutto piacere. Al. Io uorrei hauer licentia di piccare. Ra. Non haresti altro, che una infelice allegrezza, & un lungo pentimento. Al. Io spero d'hauer occasione di uendicarmi. Ra. Tu brami, che ti sia aperta la porta della crudeltà. Al. Io desidero d'esser leggiero di corpo, et destro. Ra. Tu desideri d'hauer un seruo spiaceuole, et rubello. Al. Io bramo molte ricchezze. Ra. Tu brami di portare addosso una gran soma di lappole de pruni, & di triboli. Al. Io aspetto molte naui, che mi debbono uenire da diuersi paesi. Ra. Tu aspetti cosa, che è dispersa in diuersi luoghi, & agitata tra gli scogli, i mostri & l'onde del mare, tirata dalle funi, & spinta da uenti. Al. Io spero d'auanzare insu le compere mercantili. Ra. Tu desideri una esca, che ti pigli, & ti tenga con perpetua sollicitudine, & p un guadagno ti faccia incorrere in molte perdite, perche il mercãte nuouo è molto inchinato al fidarsi, ma il uecchio, & lo esperto, considera molte circonstanze, & possono uenire. Al. Io spero di maritar bene la mia figliuola, & dar buona donna al mio figliuolo. Ra. Non è cosa alcuna, che piu spesso ne inganni, & grauemente. Al. Io spero gran potenza. Ra. Tu speri una inuidiosa miseria, una ricca pouertà, & una paurosa superbia. Al. Io spero d'essere Imperadore. Ra. Chi brama questo, brama un precipitio, & la tempesta, et sotto la stellata corona la fronte scura, il cuore pensoso, et la uita infelice. Al. Io spero gli honori della città. Ra. Son poluere, & strepito. Al. Io bramo maritarmi, & hauer figliuoli. Ra. Questo non è altro, che disiar questioni, & pensieri. Al. Io spero farmi caualiere, & dar moglie al mio figliuolo. Ra. Tu brami a te stesso fatica, et al

tuo

Digitized by Google

tuo figliuolo tormento. Ra. Egli mi par mille anni, che la moglie già uecchia muoia, per torne una piu giouane. Ra. Tu brami, che si rompa il nodo debile, & uecchio, per legarti con un forte, & nuouo. Al. Io spero d'hauer buono ingegno, buona lingua, et buone lettere. Ra. Tu brami l'incudine, il martello, & la massa del ferro, onde rõpa il sonno a te, & altrui. Al. Io spero d'esser lodato dopo la morte. Ra. Egli è il cantar del rosignuolo inanzi a un sordo. Al. Io spero d'hauer un sepolcro d'oro. Ra. Che gioua al cieco hauer la casa depinta? Al. Io spero poi che sarò sepolto d'hauer gloria. Ra. Tu speri le leggieri aure dopo il naufragio. Al. Io spero d'esser nominato appresso i posteri, & d'hauer heredi. Ra. Tu speri hauer testimoni, che non ti conoscano, & chi ami la tua robba, & te, se tu non ritornerai in uita.

Della sperata pace dell'animo. Dialogo CXXI.

SPero d'hauer pace nell'animo mio. Ra. Perche uuoi tu più tosto sperarla, che hauerla (Ogni uolta che tu la cercherai da uero, & che tu comincerai a uolerla tu la trouerai. Al. Io spero la pace. Ra. Lo sperare la pace è proprietà di colui, che è in guerra, ma chi fa guerra al tuo animo se nõ tu medesimo? et q̃llo, che tu ti puoi leuare per te medesimo, è uergogna sperarlo da uno altro. Al. Io spero d hauer pace nel animo. Ra. Dõde l'aspetti tu ò quãdo speri d'hauerla, potendo tu dartela da per te stesso di maniera che niuno altro lo ti può torre? Pon giù le armi de i disordinati desiderij, & delle ire & haurai la perfetta pace del animo. Al. Io Spero la quiete del animo. Ra. Adunque quello che tu fai è contro alla pace, a chi ti sforzi tu di fare quello che è contro alla tua speranza?

Di

Digitized by Google

Di questo solamẽte si douerebbono tãto sforzare gli huomini, d'esser salui, quanto si sforzano di perire, & quasi più si compera la continua guerra & la fatica del animo, che la pace & la tranquillità. A questo modo le operationi de gli huomini sono contrarie a i loro desiderij, di maniera, che non pare che in un'huomo sia il cuore d'un'huomo, ma di molti, & di tali che habbiano discordia insieme d'ogni loro appetito. Al. Io spero posarmi. Ra. Egli è marauiglia a pensare onde uoi habbiate questa libidine di sperare sempre & desiderare, et quello che uoi una uolta hauete conseguito, di nuouo mandate le speranze più dalla lunga, et di quiui poi altroue, di maniera che il giorno di domani sia piu chiaro che quel d'hoggi, & le cose auenire son migliori che le presenti. Son certi, à cui non è cosa più grata che il uiuere a speranza, ne uorebbono che la speme loro fosse mutata dalle cose sperate, a cui io non so che bramarmi se non che indugiando sempre in domani, & spogliati in questo mentre del loro bene, inuecchino tra le uane speranze, onde intendano hauere sperato indarno, & uolgendosi a dietro ueggano che in uano hanno desiato quello, che era con loro istessi. Al. Io spero il riposo del animo. Ra. La maggior parte delle cose mortali è una ombra, & la maggior parte de gli huomini si pasce di uento, & di segni. O quanti scendono con questa speranza alle eterne fatiche, & alle eterne guerre.

Della speranza della uita eterna. Dialogo CXXII.

IO bramo l'eterna uita. Ra. Non è desio più santo, maggiore, ò piu bello, pur che egli non sia cieco, & precipitoso, perche son molti che sempre operando sperano il

bene

Digitized by Google

bene, delche non è cosa men sauia. Al. Io spero la uita felice & eterna. Ra. La cõmessione & la legatura delle uirtù è di sorte, che chi n'ha una l'ha tutte, si come s'è determinato tra Philosophi, a cui seguita questo, che colui a chi ne manca una gli manchino tutte; il che se è uero delle uirtù morali, che dobbiamo noi credere Theologice? Per lo che se tu hai la speranza, è forza che tu habbia la charità, & la fede; Et se ne manca alcuna di queste la tua speranza non è speranza, ma una temeraria audacia. Al. Io spero la eterna uita. Ra. Tu speri una cosa buona, anzi ottima, ma guarda che quel bene che tu fai, tu lo faccia bene, perche son molti che fanno il bene malamente, & l'huomo che buono stimatore debbe far cõto nõ solo della opera ma della intẽtione con che ella è fatta. Al. Io spero d'hauer uita eterna. Ra. Nõ solamente i Signori del cielo, ma q̃lli della terra amano che s'habbia speranza in loro, ma chi uogliono eglino che speri in loro? Quelli da cui sãno d'essere amati ò se mai sono stati odiosi ò ribelli sono ricorsi alla loro misericordia per rihauere la loro gratia. Al. Io spero la uita eterna. Ra. Correggi la uita temporale, perche con questa si camina a quella. Al. Io spero uiuere eterno. Ra. Ogni uno ha questa speranza, la quale se piglierai bene, ti farà felice, et di già t'ha fatto. Al. Io spero la eterna uita. Ra. Egli bisogna che tu speri prima la misericordia, & poi la uita, & l'una, & l'altra con sobrietà, con modestia. Al. Io spero la uita eterna. Ra. O felice te se' questa speranza non t'inganna.

Il fine del primo libro.

Digitized by Google

DE' RIMEDII DEL'VNA ET L'ALTRA FORTVNA.

LIBRO SECONDO.

DOVE SI DISPVTA DELLA Fortuna auuersa.

TRA tutte le cose, che nel leggere, ò nel udire mi sō piacciute, nessuna piu mi s'è impressa nella mēte, ò piu spesso mi torna nella memoria, che quel detto di Heraclito, il quale disse, che tutto quel che si faceua in q̄sto monda, si faceua per questione: il che in uero è cosi, & di ciò fanno fede tutte le cose perche i pianeti girano al contrario del firmamento; gli elementi fanno guerra insieme, le terre tremano, i mari gonfiano, l'aria si commoue per i uē ti, il fuoco scoppia, & i uenti hanno tra loro una sempiterna guerra. I tempi combattono con gli altri tempi, & tutte le cose hanno questione tra loro, & tutte contra di noi. La primauera è humida, la state secca, lo autunno molle, e'l uerno aspro, & quello che si chiama mutatione, è combattimento. Queste cose adunque per le quali noi habbiamo la uita, & da cui siamo circondati, & in cui dimoriamo, & lequali ci porgono tanti diletti, quanto elleno sieno crudeli quando si cominciano a cruciare con noi, lo dimostrano i terremoti, i nodi de' uenti, i naufragij, & gli incendij che uengono dal cielo, ò che inuruelisca-

no

Digitized by Google

no sopra la terra, chi raccontarebbe gli assalti delle grandini: la forza del aere, il fremito de' tuoni, l'impeto delle saette, la rabbia delle tempeste, il mugito, & il bollire del mare, il romore de' torrenti, il corso de' fiumi, & l'andare, & ritornare delle nubi? & lasciando indietro la manifesta, & rabbiosa forza de' uenti, che inquietano il mare, ne mai lo lasciano in pace pure un giorno, & il gonfiare delle onde. che di sotto si muouono, & con lo spesso cambiarsi si trauagliano, & spesso danno da lo spirare, & da piangere a i miseri nauiganti, diremo de i certi stabili flussi, & riflussi di esso mare, i quali benche eglieno sieno per tutto, niente di manco piu manifestamẽte si ueggono nelle parti del Oceano occidentale, laqual cosa, mentre che di lui s'è uoluto cercare la cagione, ha causato piu lite tra i Philosophi nelle scuole, che tra l'onde nell'istesso mare. Che diremo noi, che non è alcuno animale che non habbia la sua guerra? i pesci, le fiere, i serpenti gli uccelli gli huomini, una di cui animali persegui ta l'altra, nessuno ha mai riposo, il Leone caccia il Lupo, il Lupo il cane, & il cane la lepre, benche sono alcune schiatte di cani, i quali non pur fanno resistenza a i Lupi, ma sono si corraggiosi che eglino hanno per costume di affrontare i Leoni, i pardi, i cignali, & gli Orsi; & narrasi che sono alcuni altri la ferocità & nobiltà è tale che eglino hãno a uile gli orsi, & solo si degnano di cõbatter ò cõ Leoni, ò cõ Elefanti; & leggiamo esserne stato dona to un tale ad Alessandro, che nõ conoscẽdo la natura del cane, che disprezzaua ogn'altro animale fuor che l'elefãte, egli similmẽte lo sprezzò, e fece amazzare, & essẽdo gliene stato mandato un'altro, (poi che ne fece la proua,)

lo

lo hebbe carissimo, come si conueniua à quella virtù. Perochè l'amoreuolezza del cane verso l'huomo, eccetto quella che si acquista con dargli mangiare, la fauola di Albeone chiaramente ce lo dà ad intendere. La astutia di una Volpe è degna da esser narrata, & è tale. Alcuni pescatori portando molto pece alla città, come è il solito, di notte trouarono in una strada una Volpe mezza morta, laquale uolendo scorticare al loro commodo, la gettarono sopra la soma del pesce, laquale doppo l'essersi satollata molto bene di quel pesce, salìò giù della sopradetta soma, di che gli pescatori sdegnati si marauigliauano. Quali di gratia le insidie delle Volpi, quali gli urli de' Lupi, ò mormorij loro alle mandre de gli animali. Qual vigilantia de i Nibij, e Corui intorno alle case, e le colombare e gli nidi de gli uccelli, e l'odio che fra se si portano, l'uno assalire il nido dell'altro, e rotte le noua, gli toglie la speranza de' figliuoli. Il Cuculio ha quasi tutti gli uccelli per inimici, onde egli uà sempre la mentendosi, & fuggendosi. Quali sono le insidie, & quanti gli inganni che fanno le Donnole contra gli Aspidi sordi? Quanta è grande la sottigliezza de' ladri circa le case de' ricchi? & quante sono per il contrario le guardie, & le sentinelle, che ciascuno fa per la conseruatione di se stesso? chi potrà mai esplicare le arti, & i lacci de' cacciatori, & de gli uccellatori? chi le reti, & gli hami de pescatori, & contro a queste cose l'accortezza de' pesci, de gli uccelli, & delle fiere? lequali cose che sono altro che instrumenti da guerra? quanti sono gli aghi delle uespe, & de' tafani, & de gli assilli, i quali fanno guerra

Digitized by Google

con i buoi, et non questi soli, ma non hanno ancora pace ne con cani, ne con caualli, ne con altri animali quadrupedi? Quanti sono i tedi che s'hanno la state, merce delle mosche quante le noie che s'hanno il uerno per la neue? come è molesto il rodere de topi, l'assedio delle pulci, & delle zanzare? quanta è la battaglia delle rane, & delle serpi con le cicogne, quale quella de Pigmei con le grù, che combattimenti incede tra i grifi, & i popoli arimaspi lasete del oro; di maniera, che io non so giudicare chi di loro faccia pegio, eccetto quelli che fanno guerra per un certo naturale amore di guardarlo, & questi per disordinato appetito di rubbarlo, quelli sono spinti dalla natura, & questi da auaritia. Simile sollicitudine di guardare, & di robbare appresso a gli Indiani; perche quiui ancora si fa guerra tra gli huomini che uogliono predare l'oro, & le formiche che lo guardano, le quali sono di grande statura, & di marauigliosa fierezza. Il Basilisco col suo fischio shaueata gli altri serpenti, col uenir gli scaccia, & col guardargli gli uccide. Il Dracone annoda il Leofante con la sua coda, ò per hauersi in odio (perche egli è inserto onde nasca l'odio naturale tra certi animali) ò perche il serpe desiderando bere per lo caldo, il fresco angue (ilche molti credono & la esperienza quasi lo mostra) se gli auolge a torno, onde auiene, che molte uolte s'è trouato l'uno uoto di sangue giacere morto in terra, & l'altro quasi per la uittoria, & per il troppo succiato sangue ebriaco, essergli per la pienezza scoppiato a canto; oltre a questo sono molte altre cose, che offendono questi Elephanti, tra lequali è il gridare della rondine, ò il uedere, ò l'udire un topo, & è marauiglioso a dire, che un si grande & si fatto animale, & di

tan-

tanta forza, sia spauentato dallo aspetto di un si picciolo inimico. Ma così ha uoluto la madre natura, laquale non ha generato cosa alcuna senza lite, & senza contrarietà, onde il Leone, che è così nobile & sicuro animale, & che per difesa de suoi figliuoli non teme il ferro, & non risguarda esso ferro, acciò non gli offendesse la uista, ha in horrore lo strepito delle ruote de' carri, & le creste de' galli & se egli è uero quello che si dice molto piu teme il canto et sopra tutto gli scoppi, che fà la fiamma del fuoco. Questa è una battaglia propria a Leoni fuor di quella che egli ha contra tutte le fiere mediante la cacciagione, ancora le Tigri hanno guerra con gli huomini che gli rubbano i figliuoli, & ne gli specchi fuggendo gli ingannano con la imagine di loro stessi i quali mentre in quelli riguardano & credono, che sieno i propri figliuoli, ritengono il corso & danno spatio al predatore di fuggire, il Lupo ha una perpetua guerra con la fame, & con i contadini, et co i pastori; Io ho parlato in sin qui di animali uenenosi, & feroci. Ma che quiete, ò che riposo hanno i mansueti greggi con quanta forza, & con quanto odio combattono i porci? con quanta alterezza i Torri? quali sono le loro battaglie? la fuga del uinto, et la insolenza del uincitor? qual dolore ha il uinto, & come sono ricordeuoli delle ingiurie, onde eglino ritornano alla uendetta: chi non si accorge leggendo quãto si sono essercitati gli ingegni de i Poeti nel dire delle battaglie che fanno i Tori, & i capreti, & i montoni che si urtano insieme? che dirò de gli altri? tutti hanno contrarietà, & non si fà cosa alcuna senza lite, & resistenza d'altrui. Quando mai mangio quietamente un cauallo nuouamente uenuto nella stalla essendo

Digitized by Google

a gli altri forastiero, quando un popolo mai mangiò in pace essendo quasi a gli altri strano; chi non si è accorto quanto sia lo ardore, & la impatientia di una chioccia per i pulcini, benche questo zelo è commune a tutti, et non è animale tanto mansueto che lo amore, & il timore de i figliuoli non lo faccia diuentare aspro, & crudele. I Galli si feriscono insieme con gli sproni, & nel combattere hanno le creste per lo sangue risplendenti, & ui si metton con tutte le loro forze, & uno non uuol cedere all'altro si grande superbia regna in si picciolo cuore, & tanta è la cupidità del uincere, & la uergogna del essere uinto. Chi non ha ueduto la pertinacia delle anitre, et delle oche come si spingono co i petti, come assalta l'una l'altra con strida, come si percuotono con le ali, & si feriscono co'becchi. Ma di minore marauiglia è questa lite ne gli animali feroci, perche egli è commune usanza, che gli animali grandi, sieno il sepolcro, & la morte de' piccioli, una fiera mangia la altra fiera, uno uccello l'altro, & un pesce lo altro. Ancora gli uccelli che stanno su il lito del mare, de i fiumi, & de gli stagni, & altri animali quadrupedi che stanno nelle acque, notano i pelaghi, & gli stagni de i pesci, perseguendogli, & diuorandogli. La onde l'acqua mi pare una cosa senza riposo piu che tutte le altre, essendo inquietata da i proprij moti, & da tumulti di coloro che le stanno appresso, & da gli animali che ui son dentro, laquale non si dubita che non sia abbondantissima di diuerse specie di animali; di maniera che egli si tiene communemente che tutte le spetie de gli animali che sono nell'aria, & nella terra sieno ancora nella acqua, benche ne sieno molte in quella, che non

sono

sono, o in aria, o in terra, & fra tutti questi animali, o il desio della preda, ò l'odio naturale ui nutrisce lite, & qui stione. Ragioniamo hora un poco dell'amore, & quanta gelosia ui si troua dentro? quanta discordia, quante querele, suspitioni, ire, & sdegni sono nel matrimonio? quanti affani, quanti sospiri, quanti dolori, & lagrime sono quelle de gli amanti? Non uoglio per hora dire quanta sia la lite, & diuersità di parere, che è tra serui, & Signori, i quali serui non sono poco tediosi per esser famigliari inimici, con i quali non si debbe sperare mai di hauer pace, se nõ q̃lla che sarà cagionata poi dalla morte. Non uoglio dire dello amore, che è tra fratelli, il quale come dice Ouidio, è rarissimo, ne di quello che tra i figliuoli & i padri, del quale l'istesso Poeta dice il medesimo, quanto è lo sdegno, che hanno i padri contro a figliuoli, i quali mentre s'ingegnano di hauer li buoni, gli piangono cattiui, di maniera, che doue prima grandemente gli amauano, hora gli hanno sommamente in odio, & spesso ueggiamo il legame fraterno, ò paterno, esser senza amore, & qualche uolta con odio? Io discendero hora al santissimo nome della amicitia, il che è tratto dallo atto dell'amare, la quale non può essere, ne intendersi senza amore. Quanta discordia è tra il parere di duo amici, & il mezzo, benche il fine sia un medesimo? quanta diuersità di openioni, & di consigli è tra loro, di maniera, che a pena si può far uera la diffinitione, che ne da Cicerone, & benche tra gli amici sia beniuolenza & carità, egli ui manca però il comune consenso, così delle cose humane come delle diuine, & per il quale consenso Cicerone diffinisce la amicitia, & se egli è discordia nella ami-

Digitized by Google

titta, che si debbe adunque sperare nell'odio? l'odio è ne l'amore, la guerra è nella pace, e nell'unione è discordia. Et che questo sia uero, ecco che io lo ti mostro per quelle cose che tutto il giorno ne sono inanzi a gli occhi. Risguarda gli animali feroci, liquali benche il ferro non domi, sono domati però dallo amore, il quale può ogni cosa, guarda l'animo della Leonessa, della tigre, & dell'Orsa, cõ che mormorio elleno uengono a quello, che la fanno desideroſamente: si ueggono uenire di sorte, che piu tosto giudicherai, che el leno si muouano per forza che per uoglia, sono altre fiere, lequali mentre usano l'atto carnale, empiono l'aria di stride, & altre con unghioni si graffiano, & se noi crediamo a grandi scrittori, che hanno scritto della natura della uipera, quanta contrarietà quanta lite hanno in quello atto? Il maschio per una sua certa naturale, ma sfrenata dolcezza, mette il suo capo nella bocca della femina, & ella per uno smisurato ardore di lussuria gli taglia la testa, di poi essendo grauida rimane uedoua, & uenendo il tempo del partorire, & per la moltitudine de figliuoli che ella ha nel uentre rimane morta, perche sforzandosi di uscire l'uno prima che l'altro come per far uendetta del padre, le rodono il corpo, & uccidonla, cosi due cose che erano sommamente bramate da questi duo animali cioè il congiungimento carnale, & l'hauere figliuoli, sono loro cagione di morte, rimanendo morto il marito dalla moglie, & la madre da figli, & quello uccidendo il coito, & questa il parto: Rimira ancora le cassette delle pecchie, quanto trauaglio hanno & quanta fatica: quanta guerra hanno non pure con le straue, ma tra loro stesse, di maniera, che si può dire che elleno in quei nasi hanno le discor-

die

die ciuili, come gli huomini nelle Republiche. Guarda i colombi i quali sono semplici animali & (come si dice) senza fiele con quante guerre, con quanti lamenti guidano eglino la loro uita? la quale se bene andrai considerando, ti parrà uedere un campo d'arme disordinato & rotto, & di gente barbara, non hauendo ne giorno ne notte mai pace insieme, io uoglio lasciare indietro gli assalti & gli oltraggi che fa l'uno a l'altro, come pigliano amicitia insieme, che desiderio ardente sia tra loro d'unirsi carnalmente insieme, come con l'ali, & col becco l'amante perseguiti l'amata, & con quante querele si conducano al bramato fine del congiungersi. Io uoglio che tu cõsideri ancora i minutissimi animali, le cui operationi benche sieno minori, non sono però di minore fatica, & di minore marauiglia; quante sono le insidie de' ragni? con quanta uigilanza attendono a predare? Che cosa ti pare l'ordine mirabile delle loro tele che eglino fanno per pigliare gli animali minori, & men forti di loro? con che arte ricuoprano le loro reti per poter predare? che peste sono le tignole a parmi che i tarli alle traui, i quali si sentono la notte non senza gran noia di chi ascolta, & con uno strepito noioso forano i legni, massimamente quelli che non furono tagliati a buona luna, & con diligente consideratione del mese, & non risguardano piu a gli humili tetti de' contadini, che a i dorati palchi de' Principi, ne perdonando ancora a i legni che sono in uso de' sacrati tempij, ò consacrati al diuino culto. Aggiungono a questo il danno che eglino fanno a i libri, & alle scritture, & alle naui se la accortezza del nocchiero, o con pece o con stoppa non corresse a riturare i buchi che eglino fanno, i quali lasciando aperti, & entrandoui l'

Digitized by Google

qui potrebbono esser la cagione della rouina loro, et qual che uolta per la trascurataggine de' marinai hanno fatto naufraggio. Oltre a questo che fa il bruco all'herbe, alle biade il grillo, che alle raccolte poste in su l'aia l'oca salvatica, o l'affamata passera, od il gru, che tramuta il suo nido, hor quà, & là, & altri uccelli che sono tanto improti, & importuni? là onde io non mi marauiglio come io già soleua di quel detto di Vergilio che dice, Che gli uccelli si spauentano col suono. Perche mi cominciano a uenire a noia standomi quà in Italia in uilla la state, il battere de' ferri, & il gridare de' contadini che eglino fanno per spauentargli. Quanto danno fa ancora il riccio alle uigne? il bruco all'herbe, & alle frondi? la talpa alle radici delle piante, & il gorgoglio a l'aie, & a' granai, & la formica cosi picciolo animale che teme non hauer da uiuere in sua uecchiezza (come dice quel Poeta) con quã ta sollecitudine, & molestia di noi, & danno ci fa guerra, & mentre prouede al suo uerno conturba la nostra state. Io sarei tardo a crederlo altrui, se io non l'hauessi a mio danno esperimentato, quanto ci nuocano quelle schiere di formiche che nõ solo ci uotano i campi, ma le camere, l'aie & l'arche. Già comincirrò a credere che ne' confini di Pisa sia un castello disfatto dal diluuio, & dalle caue delle formiche, & che egli sia dishabitato, il quale nõ si mostra molto lungi da terra a quelli che uanno per mare, simil cosa si dice esser accaduta ne' confini di Vicenza, ma io potrei credere che questo sia intrauenuto in quel luogo, & in questo, & che egli possa auenire per tutto, cosi m'hanno cacciato hora non pur di uilla, ma dalla città, di maniera che egli m'è stato bisogno p mio rimedio, et ultimo usa

re

re il fuoco,& la calcina,& darò fede homai ad Apuleio che dice,che un'huomo fu diuorato dalle formiche,auēga che egli non fusse unto di mele, & non negherò di marauigliarmi,che certi per essempio d'industria, & sollecitudine ne proposero le formiche,& altri di questa hanno ugualmente ragionato,predicando la loro prudenza, & industria questo sarebbe ben detto certamente,se ogni industria fosse lodeuole,egli è uno essempio forse molto atto a i ladri,nō dico di quelli che uogliono uiuere senza ingiuria di alcuno. Ma chi non sa che la formica è uno animale sollecito,& spiaceuole,& ingiurioso,& che egli uiue di rapina,& non ha industria alcuna se non al male,di niuna utilità,& di molto danno? perche adunque eglino lodano cosi fattamente,& perche eglino ce lo mettono innāzi a gli occhi per essempio, dico una altra uolta che io me ne marauiglio,massimamente essendo la pecchia,sì industriosa et prudentissimo animale,il quale a nessuno nuoce,& a molti è utile,& che con quella sua bellissima arte souiene a se,& ad altri. A che entro io a dire del crescere inutile & dannoso delle foglie,& delle frondi,le quali,et con l'unghie,e con la falce l'accorto contadino uiē tagliādo,& suegliendo? che debbo io dire delle lappole, & de triboli,& de gli sterpi,& delle radici che inutilmente nascono,materia immortale di lite,& di fatiche? che dirò io delle grandi tempeste che fanno i uenti,& le pioggie,& le neui,& delle grandi arsure che fanno le brinate,& della asprezza,& uiolenza del ghiaccio,& de subiti impeti delle acque & de fossati,& del crescere,& delle inondationi che fanno certi fiumi, i quali spesso perturbano tutto il paese intorno,& molti popoli,et particolarmen-

te

te le humili case de contadini, i quali se uorranno habitare sopra la terra, conuerrà loro andare in luogo alto? Ma uolendo io toccare qualche cosa delle noie de ricchi, quale è quello si ricco che non sia soggetto ad ascoltare la notte i barbagianni, i gufi, & il fastidioso abbaiare de cani, et i romori delle gatte, che la notte gridando su per i tetti inquietano il riposo altrui? A queste cose si può aggiugnere il gridare delle ranocchie, & il romore che fanno le rondini all'apparire dell'alba, le quali par che ancora si dolgano della ingiuria che fu fatta da Tereo a Philomena sua sorella, il perche Iti ne rimase morto, il giorno sono inquietati poi dal canto delle cicale, dal belare delle pecore, dal mugghiare de buoi, et dal fastidioso canto delle galline che con si grande strepito di uoce rendono un si picciolo frutto; ma sopra tutto impediscono gl'orecchi nostri lo stridere de porci, le grida del uolgo, il riso de gli stolti, del quale riso sciocco, non è cosa piu sciocca, come dice Catullo; Ne annoiano ancora i canti, & le allegrezze de imbriachi, di cui non è cosa piu dolorosa a uedere; & le querele di coloro che patiscono, le uillanie delle uecchie, il ruzzare de fanciulli, & per il contrario i loro pianti, & hora i balli che si fanno nelle nozze, & hora i lamenti che si fanno nelle morti de padri ò de parenti, aggiugni a questo le contese della piazza, & i combattimenti di coloro che uendono, & che comprano, & i loro giuramenti, oltre a ciò aggiugni la fatica de gli artefici, i quali col canto fanno minore la loro tristitia, & di coloro che battendo ò scardassando la lana cercano con la uoce alleggerire le loro fatiche, considera da l'altra parte il soffiare de mantici, & il percuotere de martelli de fabbri, i quali dividono la notte in

due

Digitized by Google

due parti, per lauorare continuamente, & il tempo che si debbe spendere in riposo, lo cõsumano in fatica, onde questo tempo ancora non è priuo di lite, ma acciò che io tocchi le cose insensibili, che ha a fare la calamita col ferro, ò con la calamita il diamante, la cui lite è manifesta, ben che la cagione di tal lite sia occulta. La calamita tira il ferro, ma aggiugnini il diamante la calamita non lo potrà tirare, & se l'hauesse di gia tirato, lo lascia. Dall'una parte, & dall'altra è gran uirtù, ò perche la natura habbia dato alla calamita che è una pietra pigra, & sozza, le mani, & gli oncini da tirare il ferro, il quale è metallo aspro, & forte, ò perche la natura tolga la forza alla calamita essendo presente il diamante, laquale forza non è fine della prima lite, ma è nuoua lite, cioè operatione nuoua del diamante, benche son molti che dicono che questa operatione non è uera, io per infino ad hora non ho hauuto ne occasione ne uoglia di sperimentarlo, per lo che io di questo non affermo cosa alcuna, ma la uirtù della calamita, & l'operatione è tanto manifesta che non fa dibisogno che io l'affermi, ma io sono entrato con grande impeto in poco tempo in una grã materia, onde di già mi pare hauere in questo maggior l'animo che la forza, perche non sarebbe possibile, ne a me ne ad alcuno che uolesse trattar q̃st a materia, dire ageuolmente tutte le cose, per le quali si mostrasse, & prouasse che questo tutto è fatto con quistione; & ben che tutte le cose che son fatte dalla natura, ò grãdi, ò picciole ch'elle si sieno, sieno fatte cõ miracolo, tutta uolta non si possono aggiugliare a questo uno che ella produce piu mirabile, & di maggior marauiglia, tra le grandi, & maggiori sue marauiglie, ilquale io non ho

ancora

ancora detto, ma con poche parole lo diro hora. Egli è un pesce picciolo, di grandezza d'un mezzo piede, il quale è chiamato Echino, il quale tien ferma una naue non con alcuna altra operatione che cõ lo stare attaccato alle parti di fuori, & questo non è per sua forza, ma per natura, & benche cõsta naue sia grandissima, & spinta da remi, da uenti, & da l'onde tutta uolta questo pesce auanza la forza de gli huomini, de uenti, & del mare, la quale marauiglia quantunque ella sia scritta da illustri scrittori, sarebbe tenuta però nel numero delle cose incredibili se forse ella si trouasse scritta essere stata nel mare della India, ò della Scithia, & non piu tosto intrauenuta nel nostro mare agli Imperadori Romani, che uscẽdo una uolta una gran moltitudine di naui fuor d'un porto, & nauigando tutte fortemẽte, di subito una naue si fermò, come se ella fosse fitta con l'ancore, la quale ne per ingegni, ne per forza si potè far muouere, la onde i marinari accortisi della cagione di questo effetto, mandarono uno sotto l'acqua, il quale con la mano trouò questo pesce appicato al timone, in quella guisa che sta apiccata la lumaga, et portollo dentro nella naue, & mostrollo all'Imperadore; di che esso Imperadore si sdegnò uedẽdo che un si picciolo pesce haueua hauuto tanta forza contra di lui, marauigliandosi di questo altro effetto, che essendo dentro nella naue haueua perduta la forza di ritener la naue. Vn'altro miracolo è nel mare Indiano il quale uoglio narrare piu tosto come io l'ho udito, che affermarlo per uero, perche io non lo sò, & la fama di questo è nouellamente uscita fuori, però io l'ho sospetto. Dicesi che egli è circa il detto mare uno uccello d'una incredibile grandezza chiamato

Rocbo,

Digitized by Google

Rocho, il quale porta col becco insino alle nugole la naue & tutti gli huomini, il che è cosa terribile ad udire che quelli miseri nauiganti stieno cosi sospesi in aria, aspettãdo cosi acerba morte, ò quãto è grãde il ualore della auaritia laquale rẽde animosi & arditi i suoi seguaci non solo contra a molti, ma contra a questo grandissimo pericolo, et mentre ch'eglino sono intenti a predare, diuentano preda d'altrui? Ma per tirare al proposito nostro qualche atto ancora delle cose insensibili, con quanta mistura di cose cõtrarie, si fa una cosa tẽperata che tanto si desidera? per quãta cõtrarietà de gli estremi discordãti si uiene alla uirtù del mezzo? p quãta dissonãza di uoci, si uiene egli alla cõsonãza del cãto? cerca finalmãte, e discorri per tutte le cose l'aria, la terra, & il mare, tu troueraì egualmẽte esser lite nelle parti supreme dell'aria, & nel profondo del mare, & nelle cauerne della terra, similmẽte nelle selue, & ne i cãpi & ne i deserti arenosi, et finalmẽte nelle piazze delle città, & acicò ch'io nõ mi dilũghi dal nostro proposito per la uarietà delle cose, nõ uoglio dire come in fin dal principio del mõdo fu battaglia fra gli angeli nel cielo istesso, & credesi che anco a hoggi sia guerra in q̃sto tratto dell'aere caliginoso, ne uoglio dire come in q̃l cõbattimẽto che fu fatto i cielo (come dice l'Apocalissi) gli angeli che ẽ uero cõ Lucifero furõ uinti et cãgiati i diauoli, et fatti dissimili da gl'angeli che uĩsero, quali diauoli uolẽdo cõtra di noi mortali uẽdicar le loro ingiurie, nõ cessãdo d'ipugnarci ogn'hora cõ uarie tẽtationi, & di metterci in stremi et dubiosi pericoli, nõ uoglio distẽdermi a dire quanta guerra è tra tutte le cose che sono nel uniuerso, dal primo angulo p fino a l'ultimo termine, ma basti

Digitized by Google

sti quello che io ho detto per mostrare che le cose sensate, & insensate hanno guerra tra loro. Scendiamo homai a l'huomo, che è principale duce, et rettore di tutti gli altri animali terrestri, & il quale par che possa trapassare trā quillamente questo tempestoso mare della uita, solo col timore della ragione, con quanta guerra uiue egli in questo mondo, non pur con gli altri, ma conse medesimo? del che dirò dapoi, ma diciamo prima del trauaglio che egli ha con altrui, egli non è sorte alcuna di male che uno huomo non si sforzi di fare all'altro, di maniera che tutti gli altri mali che uengono a l'huomo, ò dalla natura, ò dalla fortuna, aggnagliandoli a quelli che fa l'huomo, sembrano picciolissime ingiurie, questo se io lo uolessi pienamente dimostrare, mi bisognarebbe discoprire tutti gli atti de gli huomini, & raccontare tutte le historie passate, onde sarà basteuole ricordare questo, che se non fossero state al mondo altre guerre che quelle de' Romani ce ne sarebbero state pure a bastanza, et haurebbono hauuto le liti piu parte di questa uita che le paci; Aggiugni a queste la discordia delle openioni, & le insolubili questioni che si disputano ogni hora, chi numerarà mai la uarietà delle sette, ò le guerre de' Philosophi? Le battaglie de' Re, & delle Republiche son mancate, ma quelle de' Philosophi non hā no termine, et quelli combattono cosa che come uno l'haurà cominciata a hauere, l'altro l'haurà cominciata perdere, ma questi combattono della uerità, la quale ciascū puo hauere, & questa lite non potè finire la certezza della uerità, ne Carneade Academico che andò tanto cercando i secreti della natura per hauer pace nel animo, & non la potè hauere; per lo che mi pare che Seneca assai acconcia

mente

Digitized by Google

mente assomigliasse per giuoco i Philosophi a gli horiuoli, doue egli dice la mutatione, & il mouimẽto d'ambidue essere quasi simile, il che potrà ciascuno considerare esser uero, purche egli stia attento con l'animo a gli Philosophi, & con gli orecchi a gli horiuoli, ne la dottrina de gli orecchi agli horiuoli, ne la dottrina de gli altri è per questo piu tranquilla. Quanta è grande la lite de' Grammatici, laquale sta ancora sotto al giudice? Quanta quella de' Retorici, quella de' Logici, & brevemente quella di tutte le arti, & scienze? quanti sono i rimori de' Legisti, & di coloro che piatiscono, i quali dimostrano per la immortalità delle loro liti quanta pace sia tra loro, facciane testimonianza gli infermi della concordia de' medici, i quali fanno la nostra uita breue, spesso per le loro liti brevissima; oltre a q̃sto quãta diuersità è tra gli huomini di q̃llo che si debbi credere, et adorare? ella è tãta che la disputa nõ solo cõ le parole de gli huomini dotti, ma cõ l'armi de' popoli, et è stata piu uolte rimessa nel cãpo che nella scuola, di maniera che essẽdo una uerità sola, a cui come dice Aristotile, tutte le cose cõcordano, pure i dottori, che cercano q̃sta uerità, p̃ le molte & deformi openioni, hanno grã lite fra loro. Che andrò io ragionãdo della cõmune uita, et de gli atti de gli huomini? à grã pena troverai in una grã città due, ch' sieno d'un parer, ilche ne fa chiara fede la diuersità de gli edificij, et de gli habiti; p̃che chi entrò mai in una casa d'un'altro che nõ volesse mutarui dentro qualche cosa? & q̃llo che con somma diligenza da q̃l primo fu acconciato, da quest'altro con gran suo piacere è rouinato, & disfatto: Di questo ne fan testimonianza le mutate finestre, i murati usci, & le nuoue piaghe,

Digitized by Google

ghe che si ueggono ne'uecchi muri; Ne si fa questo nel le case altrui, ma spesso nelle proprie ancora, mẽtre che ciascuno cõbattendo cõ se medesimo, hora edifica (come dice Horatio) hora rouina, & hor rimuta i quadrati in circuli onde si uegga piu chiaro, che il Sole, quello che noi siamo & con altrui, & con noi stessi. Vna foggia di uestire dura tre giorni nelle uostre città, & gli statuti che si fanno in una Republica spesso muoiono inanzi a coloro che gli hanno fatti. Oltre a questo quanta differenza è tra i Capitani nell'ordinare le squadre? quanta ne magistrati nel fare le leggi, & quanta tra i nocchieri nel pigliar consiglio di saluare una naue che stia in periglio? io ho imparato questo ultimo spesso con grandissimo mio pericolo, mẽtre che il mare & il cielo ne minacciauan la morte & la notte, & le nubi ne copriuano i segni del cielo, & della terra, & essendo già la naue rotta, & mezza piena di acqua, i marinari combatteuano insieme con diuersi pareri nel mezzo della manifesta morte di prender uari rimedi & questo lo faceuano con grandissima ostinatione di aio Aggiungni a q̃sto quelle liti che si hanno senza auersario, Quãta guerra hanno gli scrittori con la carta, con l'inchiostro & con le penne? quanta i fabbri con le forbici, col martello, & l'ancudine? quãta gli aratori con l'aratro, con la terra, & cuoi buoi? quanta he hanno i soldati? io non dico pur con gli inimici, ma co i cquali, & con le proprie armi, mentre che quelli sono, ò rustici, od ombrosi, & q̃ste gli affaticano, & con la grauità loro gli premano? quanta noiosa faccenda hanno coloro che dettano, & coloro che scriuono, mentre che quelli sono sfrenati della molta materia che abonda loro, & uoi ebbe uscir fuori,

Digitized by Google

& questi son ritardati, ò dalla pigritia della mano, ò dalla debolezza della memoria, & dallo incostante animo, che sempre pensa piu ad altro, che a quello, che egli fa; Ma per che narro io a pũto ogni cosa? considera le arti mecaniche, le quali non sono ancora elleno lõtane da questa lite, ne tutte le altre arti, che come elle hanno dalla parte di fuori qualche dolcezza, cosi di dentro molta amaritudine, & ancora quel poco di dolce, che diletto, non lo porge senza lite, et contese, quãta battaglia hãno i faciulli piccioli con le cadute; quanta rißa i giouanetti cõ le lettere, le quali so no da loro seminate con amaritudine, per esser poi accolte cõ dolcezza? ma che tenzone hanno i giouani grandi co i piaceri (io dirò piu acconciamente) anzi quanti appetiti strani hanno in loro medesimi, & di disordinati affetti? co i piaceri non s'ha quistione alcuna: ma egli ui è il brutto consenso, piu pericoloso, & mortale di qual si uoglia sanguinosa battaglia; io credo per la esperienza, che ho hauuta in me medesimo, che a nessuna sorte di huomini è ma gior difficultà, ch'co i desiderij carnali, ne che eglino habbiano opera alcuna piu inestricabile di quella, et nõ è huomo alcuno, che apaia di fuori, ò piu lieto, o piu maniconioso di loro, quãdo le cose sõ loro prospere, è quãdo l'hanno poco fauoreuoli. Finalmente quãta difficultà, quãta pena, quãto picolo hãno le dõne nel partorire: quãto gli huomini cõ la pouertà, et cõ l'ambitione? quãta è l'ansietà di colui che cerca d'hauer piu di q̃llo che gli bisogna? quãta tenzone hanno i uecchi con la moltitudine de gli anni, et con le infirmità appreßandosi di giorno in giorno la morte? ma quanta è la contesa, che ha l'huomo non solo cõ la morte, ma con la paura del morire, il che è piu pauroso, &

Digitized by Google

terribile della morte? io potrei allungare questo mio ragionamento con mille argomenti delle cose del mõdo: ma se tu uuoi nel modo, che tu facesti nel libro passato, questa epistola habbia luogo di prologo, & sia parte di questo secondo libro. Io conosco bene, & lo confesso, che ella trapassa l'ordine, & la misura per la sua grandezza; la onde io uoglio raffrenare la curiosità del cercare, & ristringere lo stile, & per concluderla in somma, tutte le cose hanno guerra; ma sopra tutto la uita dell'huomo è una continua battaglia. Ma lasciando per hora di ragionare di questa pugna di fuori, di cui poco fa diciamo, & la quale per che è minore, Dio uolesse, che meno ne molestasse, diciamo di quella di dentro, & quanto ella sia grande. Questa lite, come noi già diciamo, non è contra altrui, ma contra se medesimo: ne contra altra specie, ma in uerso della sua propria; quella lite di fuori è contra il corpo, il quale è la minore, & la piu uile parte di noi, ma l'huomo sopporta questa dentro all'anima, che è la maggiore, & la piu nobil parte & continumente bisogna, che egli combatta. Quanta contrarietà di humori sia nel corpo, di questa se ne posson dimandare i Phisici, ma quanta diuersità di affeti sia nel animo nõ puo esser meglio esplicato, che da noi stessi, & noi a noi medesimi possiamo meglio rispondere che altri, di quanto uario mouimento sia la mente, & come hor quà hor là si uolga, & come mai l'huomo non sia tutto suo, mai non stia a un modo, hauendo differenza con seco medesimo, & se stesso diuidendo, & consumando. Et per tacer gli altri affetti dell'animo, quanto sono diuersi moti questi, cioè uolere, non uolere, amare, odiare, losingare, minacciare, beffare, ingannare, fingere, scherzare, piangere,

Digitized by Google

gere, star dubbioso, hauer misericordia, perdonare, adirarsi, placarsi, sdrucciolare, cadere, rizzarsi, tremare, stare fermo, andar inanzi, tornare indietro, cominciare, finire, dubitare, errare, essere ingannato, non sapere, imparare, scordarsi, inuidiare, dispreggiare, marauigliarsi, fastidirsi guardare hora alto, hor basso, & altre simili passioni, & mutamenti, che non si potrebbono trouar maggiori, per i quali la uita dell'huomo è combattuta, da che egli entra, in questo mondo, per fino a che se ne parte, senza hauer mai pace, ò riposo; quanta è grande quella rabbia, & tempesta delle quattro passioni dell'animo cioè sperare, temere allegrarsi, & dolersi? le quali menano l'huomo con l'empito della lor forza tra pericolosi scogli, & desiderij delle cose dol mondo, allontanandolo dal porto. Alcuni altri auttori forse nel già detto modo, anzi altrimenti hanno poste, & descritte le dette passioni dell'animo, ma Vergilio le disse in un uerso solo, & non intiero secondo che dice Agostino, delle quali opinioni per l'una parte, & per l'altra io so che si potrebbono addur piu ragioni, & meno che non son per me tocche. Ma io non ho uoluto dire ne molto ne poco, ma ho scritto quelle cose che appartengono alla uita dell huomo con quello ordine, con che elle mi si sono offerte, accioche io nõ fastidissi, ò col troppo, ò col poco i lettori. Ne ti muoua questo nome della fortuna, replicato molte uolte cosi ne i proemij come nelli trattati, poi che tu hai udito da me spesse uolte quello, che io tẽgo della fortuna. Ma perche io ho a fauellare hora con quelle persone che non hanno lettere, però ho usato questo uolgare, & da loro conosciuto come fortuna, sapendo molto bene q̃lloche hanno detto diffusamente di questo gli altri, massimamen-

Digitized by Google

te Girolamo, ilquale sotto brevità disse in quel luogo che non era ne fato, ne fortuna. La maggior parte adunque de gli huomini, che sono gli ignoranti conosceranno nel mio libro il suo modo comune di favellare. Ma i dotti che son pochi conosceranno quello che io ne tengo, & non si turberanno per lo uolgar nome. Noi habbiamo detto insino a qui, quello che ci è paruto dell'una delle due passioni, o fortune, cioè della prospera, onde hora diremo quello che ci pare dell'altra, cioè della auuersa.

IL FINE.

Digitized by Google

DE' RIMEDI DE L'VNA ET L'ALTRA FORTVNA DI M. FRANCESCO PETRARCA.

LIBRO SECONDO.

OVE EGLI DISPVTA DELLA Fortuna auuersa.

Della bruttezza del corpo. Dialogo I.
DOLORE, RAGIONE.

DOlmi, che la natura mi sia stata auara della bellezza del corpo, hauendomi quella generato brutto. RA. *O quante fiamme ha spente la bruttezza, a quanti incendi ha ella posto rimedio.* DO. *La natura mi ha fatto sozzo.* RA. *Lascia andare i lamenti, che benche ella non t'habbia dato quello, che diletta, se ella t'ha dato quel che gioua, ha fatto assai.* Do. *La natura nõ m'dato la gratia della bellezza.* Ra. *Ella non t'ha uoluto dar quello che fosse corrotto dall'infirmità, o tolto dalla vecchiezza mà t'ha dato cosa, che forse la morte istessa nõ harà ardire di toccarla.* Do. *La natura m'ha negatala bellezza del corpo.* Ra. *Se ella t'ha data la bellezza dell'animo, tu le sei debitore d'un grandissimo dono, & debbi con la eccellenza nella mente dispreggiare il dono minore, & la tua innocenza sia il conforto della tua bruttezza.* Do. *La natura per inuidia m'ha tolta la beltà del corpo.* Ra. *Ella non*

Digitized by Google

t'ha hauuto inuidia, ma s'è uergognata a darti quello, che ad ogni hora scema, & manca. La uera liberalità si conosce nel donare cose stabili, perche ancora gli auari donano le cose leggieri, & di poco pregio, & marcie, & la bellezza è fugace, & un fragile dono della natura, utile à pochi à molti dannosa, & a nessun mai fu ò di uera gloria, ò di salute. DO. La bellezza del corpo m'è stata negata. Ra. La gran bellezza, & la honestà son di rado insieme & rade uolte hanno habitata una medesima casa, onde tu hai hauuta buona sorte, se cacciata fuori la parte peggiore hai la migliore teco. DO. Io non ho pur hauuto un poco di bellezza. Ra. Perche ti duoli di questo, ò perche ti turbi di cosi santa, & pietosa cosa? perche pensi tu che la bellezza ti debba esser piu tosto necessaria, & utile, che d'impedimento, & di danno? La bellezza ha fatto molti huomini adulteri, & non fece alcun mai casto, & molti ha condotti per pericolose uie ad una morte infame, che piu sicuramente sarebbon uiuuti essendo brutti. Et perche ho io detto molti? innumerabili son quelli che son tirati da lei in pericolo, & infiniti quelli che son tirati nel peccato. DO. Perche m'ha fatto brutto la natura? RA. Acciò che tu da per te stesso ti facessi bello, di quella bellezza che fosse teco nel letto, nella uecchiezza, nella bara, & nel sepolcro, & fosse lode tua, non della natura, ò de i parenti, ptrche egli è piu bella cosa farsi bello, che nascere perche questo è dono del caso, & quello dello ingegno, & della propria uirtù. DO. La molta bruttezza mi pesa, & aggraua. Ra. La bruttezza appresso di qualche persona è parte di infelicità; Ma credi a coloro che dicono che l'animo non si fa brutto per la bruttezza del corpo; ma

che

Digitized by Google

che il corpo è bello per la bellezza dell'animo; il perche guarda che questa bruttezza non ti uituperi, ma da all'animo tuo materia di farsi bello, & gli mostra la uia di salire alle uirtù. Do. La madre natura m'ha generato brutto. Ra. Se ella haueße fatta Helena men bella, (o per dir de gli huomini) se ella haueße fatto brutto Paride, forse che Troia starebbe ancora in diedi. Do. Io mi lamento di eßer nato in questo mõdo brutto. Ra. Pochi huomini che sien stati buoni hanno bramata la bellezza del corpo, & molti che l'hanno hauuta l'hanno scacciata da sè: ilche si legge, che fece il giouene Toscano: il quale sentendo che la sua bellezza era sospetta, & contraria alla sua fama, & all'altrui pudicitia da per se steßo pigliando il ferro si guastò la faccia. Quanto fu costui dißimile a te, che desideri quello che costui si tolse: & quello che radi l'usano senza peccato. Do. Io son brutto. Ra. Egli è meglio non hauer cosa per cui uenendo alla proua di te steßo tu habbia a star dubbioso, & in pericolo. La bellezza è stata nociua a molti, tutti ha trauagliato, & alcuni dopo mille assalti ha sconfitti, & hauendogli uinti gli ha fatti cadere facilmente in peccato. Do. Io son brutto, & picciolo di statura. Ra. Per questo difetto, si come tu ti pensi, non è da farne gran lamento; perche la statura grande è piu ueduta da lontano; ma la corta è piu destra, & piu spedita; & chi uieta, che si come in una picciola casa habita un'huomo grande, non possa stare in un picciolo corpo un grande animo? & ti lamenti che tu sei graue a te medesimo; ma che tu sei agile, & destro, & atto ad ogni cosa; & chi si lamentò mai d'hauere addosso una picciola soma? parti questa giusta cagione di dolerti, che tu

Digitized by Google

non sei graue di carne, ma leggiermente uestito, & non sei di tedio à te medesimo, ma puoi usare la tua persona à tuo modo? Do. La persona mia è degna di dispregio. Ra. Si come nessuna cosa è degna di gloria, se non la uirtù; così nessuna è degna di dispregio, se non il uitio; et la uirtù non rifiuta statura alcuna, & non è ricercata dalla uirtù la grandezza del corpo, ma quella dell'animo; sia questa lunga, grande, & bella; sia poi quella come le piace, che non da noia, & questo dico non solo in huomo, che attenda al gouerno ciuile, ma ancora in colui, che attende alla guerra; doue pare che questa picciolezza haueſſe piu a nuocere. Tu puoi hauere inteso, che Mario ottimo Capitano eleggeua i soldati non grandi ma corti, & con le membra grosse, & forti, & quanto egli facesse questo con sauiezza lo dimostrano le spesse, grandi, & felici uittorie che egli hebbe; & la grandezza del corpo ha piu di auttorità, che di forza. Do. La mia statura è picciola. Ra. Questa non s'impedisce che tu non possa essere huomo da bene, & grãde; & oltre a ciò, & Re, & Imperadore, se la tua sorte lo permettesse; Et benche Scipione Africano, & Giulio Cesare fossero di alta statura, Alessandro Macedone però & Cesare Augusto furon piccioli; & la loro picciolezza non nocque all'altezza loro od alla loro fama. Do. Io uorrei essere alto, & maggiore. Ra. Inalzati con l'animo, cresci con le uirtù, & sarai maggiore, & piu alto, & questa grandezza è piu utile, & facile a conseguire. Do. Io desidero d'esser bello. Ra. Impara a bramare, & desiderare cose migliori, perche egli è pazzia amare il suo pericolo, & maggior pazzia è desiderare quello, che con ingegno alcuno non si può hauere. Et certamẽte, che se tu

t'in-

t'ingegni di farti bello contra natura, tu non fai altro, che un uoler diuentar brutto a posta. Do. Io non mi sforzo in uano di farmi bello. Ra. Sforzati di farti buono, perche tu non lo farai in uano. La uirtù fra l'altre doti ha questa gratia che ella puo esser acquistata, ma non ti puo esser mai tolta. Et auenga, che l'altre cose sieno nell'arbitrio della fortuna, ne si possano acquistare non uolendo lei, ne conseruare, sola la uirtù è libera dalle leggi della fortuna & quanto piu la fortuna se le contrapone, tanto piu si fa la uirtù manifesta, & chiara.

Della debolezza del corpo. Dialogo. II.

LA natura m'ha fatto debole di corpo. Ra. Come in una guaina fracida, ui stà una spada di ferro, cosi sta un forte animo, stà in un corpo debole. Do. La natura m'ha fatto poco forte. Ra. Se tu non sarai atto a portare i pesi, ò cauare l'oro, sarai atto a gli honesti studi, & a i giusti Imperij, cosi nelle naui quelli, che sono piu robusti attendono a i remi, & quelli che sono piu saggi gouernano il timone. La uita nostra è quasi una naue trauagliata da l'onde delle cose mõdane, onde ella ha i suoi remi, & il suo timone, & essendo cacciato dal seruitio piu uile attẽdi al piu nobile. Do. La natura mi ha fatto debole. Ra. Che sarebbe quãdo ella t'haueße fatto robustißimo? Hareßi tu hauuto però q̃sta gagliardia in ppetuo? nõ sarebbe stata l'infirmità, ò la uecchiezza di te piu forte? p tacere i casi infiniti, i quali di subito debilitano l'huomo, & lo sneruano & spolpano, la forza dell'animo si debbe desiderare, la quale nõ è scemata ne dalla fortuna, ne dal tẽpo. Do. Io son di corpo poco forte. Ra. Essercita, & nutri-

sci

sci l'animo con le sue arti, le quali sai, che son migliori, & piu lunghe, & lascia la fatica del corpo à marinai, a i cõtadini, & a i fabbri. DO. Dal mio nascimento io son priuo di forze. RA. Egli è piu tollerabile non l'hauere hauute, che hauerle perdute, & ti dico piu oltre, che bẽche tu l'hauessi hauute non ti sarebbõ durate. Perche la forza di Milone inuecchiò, & sarebbe inuecchiata ancora quella d'Hercole se fosse uissuto. Non dico cosi di Socrate, di Solone, di Nestore, ne di Catone. Vsa la parte migliore, perche quello, che non dura, nõ puo porger diletto ad un grã de animo. DO. Il mio corpo è debole. Ra. Tu hai forza assai, se il tuo corpo sia uno organo sufficiente all'animo, che ui habita dentro, perche il corpo è stato fatto dalla natura, per seruitio dell'animo, & non è alcun tanto seruo de' diletti del corpo, che non sappia questo, pur che egli uoglia dimostrar d'esser huomo, & facẽdo il corpo il suo officio. perche l'accusi, & incolpi? quelli che son deboli d'intelleto, & forti di corpo son quasi simili alle bestie, et spesso son serui de gli altri, et spesse uolte (il che è peggio) sforzano la propria anima con bruttissima seruitù, seruire al corpo. Do. Io ho il corpo senza ualore. Ra. La uera, & generosa forza dell'huomo sta nell'animo; & il corpo è come una sua casa, onde non importa all'animo che il corpo sia debole, ò forte, hauendoui egli ad alloggiare pochi giorni, pur che non rouini; perche allhora gli è forza partire, & andare in uno altro albergo, & quello è sempiterno. Io direi piu, se tu fosti capace di piu, & non fosti diuentato sordo per le grida del uolgo, che dice il contrario; Io dico che il corpo non è casa dell'anima; ma una prigione; non amico, ma un famigliare, & domestico inimico;

di

di cui douerefti bramare la fragilità, onde piu facilmente, & piu tosto fossi di lui uincitore, & libero da lui. Do. Io non ho forza alcuna. Ra. Mentre che tu sei sano, hai alcuna forza; ma se tu sei infermo, è altra querela. Tu non uoleui dire adunque, che non haueßi forza alcuna, ma poca, se tu non sei forte come quell'altro huomo di tuo tempo, ne questo è come quell'altro, ne quello come un bue, ò come uno Elefante, ciascun ha la sua forza a misura, & la natura ottima madre ha distribuito à ciascuno quel che gli basta. & è piu amante ella de' suoi figliuoli che non sono i figliuoli di se medesimi. Voi adunque non potendoui lamentare del mancamento, ui dolete che non siate tutti di eguale forza; Ben siete gente piena di confusione, et di lamenti; poi che uoi uorreste eßer tutti eguali, la quale egualità, se fosse nel mondo, sarebbe forza che la bellezza del mondo perisse, cosi sopportate mal uolontieri quello, che è bellissimo nella natura.

Della infirmità. Dialogo III.

OLtre a che io son debole, sono ancora infermo. Ra. Io odo quel che aspettaua; perche i lamenti di questa sorte son sempre congiunti; ma se la carne è nemica allo spirito, bisogna, che sempre combattano insieme; onde quel grande amico della uerità hauendolo prouato in se medesimo, disse il uero in tutte le cose, cioè, quello, che no ceua ad uno, di necessità giouaua all'altro; il perche se lo spirito è piu nobile, & migliore della carne, tu uedi a chi si debba dar piu fauore; & forse conosci, che quella infirmità che tu di, che t'è contraria, ti è prosperissima. Do. Io sono di corpo infermo. Ra. Et per questo sarà egli buon cõsigliero della temperanza, ottimo freno della libidine, & maestro

maestro della modestia. Do. La cõplessione del mio corpo è cattiua. Ra. Se la cõplessione dell'animo è buona, non ti curare del corpo, perche uenga al corpo quel che se gli pare, tu sei saluo. Do. Il mio corpo è lãguido, & infermo. Ra. La malattia del corpo a molti è stata la sanità dell'anima. Quello huomo fatto di humile, alto; dall'acque inalzato alle stelle; & fatto portinaio del cielo, la cui ombra sanaua gli ammalati, dimãdato una uolta, per che egli lasciasse stare inferma la sua figliuola, rispose, ch'egli era meglio che ella stesse cosi, che sai tu adũque se lo stare infermo sia ancora a te gioueuole? Do. Io sono stato infermo lungo tẽpo. Ra. Quello istesso di chi io ho parlato, subito, che egli conobbe, che sicuramente poteua sanare la sua figliuola, non solo prese la sanità, ma la fece atta di poter sanare altrui. Fa adunque ancora tu, che la tua sanità ti faccia se curo di non peccare, & forse diuenterai sano; in questo mezo sana l'animo tuo per quanto s'appartiene, & chiedi la medicina al celeste medico: Di quel che seguirà io ardisco dire, che se egli non ti darà quello che ti diletta; spera, che ti sia per dare quel che ti gioua. Do. Il mio male è mescolato con grande ansietà. Ra. Alcuna ansietà è, che leua uia il sono, & la obliuione, & alcuna che scaccia la pigritia. Do. Io sono infermo. Ra. Gloriati nella infirmità, & fa la tua uirtù piu perfetta, che queste due cose hai apparate dal maestro della uerità. La infirmità è poco giocunda compagnia, ma è fedele, & spesso ti sollecita, ti mostra la uia uera, che ti faccia accorgere della tua conditione; Et è cosa ottima hauer'ne pericoli chi n'ammonisca cõ fede. Do. La mia infirmità è senza rimedio. Ra. Taci, & rallegrati; che piu ageuolmente uscirai dalla pri-

Digitized by Google

prigione, che rouina, et che t'ha tenuto tanto tẽpo legato.

Della ignobiltà della patria. Dialogo IIII.

IO son nato in uile patria. Ra. Sia nobile, perche nulla lo ti uieta, & la nobiltà della patria non ha a fare cosa alcuna con la nobiltà tua. Do. Io son habitatore di picciola città. Ra. Et le gran città spesso hanno piccioli cittadini, anzi spesso ne son piene; & le picciole ne hanno hauuti, che sono stati grandi. Romulo esposto nelle selue, & nodrito edificò Roma Regina di tutte le città; laquale uolse distruggere Catilina gran cittadino Romano, essendo in quella, & alleuato, & nato. Do. Io son nato in humile patria. Ra. Cerca di nobilitarla: perche nõ è cosa che più faccia nobile una città che la uirtù, & la gloria de' cittadini; Et chi si pensa, che questo si faccia, ò per la grandezza de gli edifici, ò per le molte ricchezze, s'inganna; et come ciascuno huomo è fatto nobile dalla propria uirtù, così le città, & gli Imperij non son fatti nobili dalla antichità, non dalle torri, ò dalle mura, non dalle piazze, ò da' palazzi, ò da' tempij di marmo, non dalle statue, ò dalle pitture, nõ dalle gẽme, ò l'oro, non da' porti pieni di naui, & di mercãtie, nõ dalle põpe, ò dalle delitie; ma dalla sola uirtù de' cittadini, & dalla fama delle glorioſe imprese fatte da loro; la qual fama è fatta da gli huomini, non dalle mura. Do. Io sono nato di picciolo castello. Ra. Non sai tu, che Biante fu da Pirene, Pittagora da Samo, Anacarse di Scithia, Democritio da Abderite, Aristotile da Stagira, & Teofrasto da Lesbo, & Tullio d'Arpino, et Chous, che è una picciola Isola del mare Egeo, produsse Philite nobilissimo Poeta, & Hippocrate, che fu padre de'me-

Digitized by Google

de' medici, & Phidia, & Apelle che furon tra gli scultori, & i pittori i primi? onde si puo far cõgiettura, che alle grandezze de gli ingegni, non fanno resistenza le strettezze de' luoghi. Do. La mia patria è ignobile. Ra. Fa per la parte tua di nobilitarla, se tu uorrai tu potrai farlo: conciosia che ella non ti possa far da poco: ne nocque la humiltà della patria a Numa. Pompilio, ne a Settimio Seuero, che q̃llo non fosse Re, & questo Imperadore. Ottauiano Imperador, maggiore di tutti quanti, secondo l'origine de' suoi antichi, fu da Velitri, benche secõdo la moderna origine, fosse natiuo di Roma, perche egli nacque nel palazzo reale. Gaio fu per natione d'Anthia, & Vespesiano fu da una uilla di Rieti uile, et non conosciuta. Dall'altra parte Achille nobilitò Larissa, & Alessandro alzò insino al cielo Pileo, il quale era uno ignobile castello, che era stato già cominciato ad esser fatto famoso da Philippo suo padre, & non basta alla città non nuocere a' cittadini con la sua ignobilità, se i cittadini con la nobiltà, & chiarezza loro nõ giouano alla patria. Roma fu già una humile, capãna, & un uile rifugio fatto da' pastori, laquale nõ cominciò prima ad esser famosa, che le grandi uittorie, & la molta uirtù de' suoi cittadini la fecero illustre, & famosa. Do. Io son posto in uile, & oscuro paese. Ra. Accendi il lume della uirtù, onde tu risplenda nella notte, doue tu harai al mondo questo bene, che per poco lume tu parrai lucidissimo, cosi, ò ella ti farà lucido ò tu fara chiara lei. Do. Io sono habitator d'una patria humile. Ra. Sia ancora tu humile, & l'animo tuo humile. Tu hai l'essempio della publica madre, cioè della tua terra, non ti stender piu la, che il nido tuo sia grande,

& non

Digitized by Google

& non volare se non con quelle ali che t'harà fatte la uirtù, queste ti fia lecito usare, & habbiamo detto, che molti l'hanno usate assai felicemente, per lo che tieni almeno questo freno della insolentia, perche son molti (ò stolta gente) che insuperbiscono solo della nobiltà della patria, essendo uili essi.

Della bassa origine. Dialogo V.

DI humil sangue nato son io. Ra. Questo, come tu ti pensi, non è cosa d'hauere in odio, & non sò se egli è da desiderare di nascer nobile, per qualunque uia tu elegga di uoler uiuere, perche se tu eleggi di seguire i diletti carnali, & tener la uia che tien la maggior parte de gli huomini, sarai piu scusato, non hauendo hauuto, fra i tuoi antichi chi t'habbia mostro il sentiero della uerità, et fuggirai quello oltraggio che suole esser detto a i figliuoli cattiui, che son tralignati dalla bontà de' padri, perche tu nõ harai in casa chiarezza da oscurare. Et se pur tu leggerai la uia della uirtù, oue si ueggono poche uestigia di piedi humani, tanto sarai piu nobile, & chiaro quanto sarai uscito di uili, & oscuri parenti, onde la chiarezza sarà tutta tua, & nõ harai alcuno che sia partecipe della tua gloria. I tuoi padri non ti potranno tor cosa alcuna, ne i tuoi aui, ò consiglieri, ò maestri della tua progenie. Ciò che tu harai seminato di bene, tu solo ne mieterai la fama, tu solo ne sarai lodato, & tu solo sarai chiamato fondatore, & principio della tua schiatta, il che non haresti se tu fossi nato nobile. Vedi tu adunque quanta occasione tu hai hauuta di farti glorioso, cioè di farti nobile da te stesso, & poterla dare altrui, & non l'hauer riceuuta da alcuno? Tu darai questo a' tuoi discendenti, che eglino nasca-

no

no nobili,cosa che non ha dato il tuo padre a te. Et è meglio assai fondar la nobiltà, che trouarla fondata da altri. Do. Il mio legnaggio è rozzo, trouato di nuouo. Ra. Quel fondatore di Roma,nato,& alleuato da pastori, fu tenuto piu illustre; perche egli pose la città di Roma in una selua,& per hauer coperto il picciolo, & scuro palazzo di paglia,che tanti Re, & Imperadori lo copersero poi di marmo,& d'oro,& lo cinsero di fortissime mura;tanto è stata grãde sempre la gloria d'hauer dato principio alle cose. Do. Io ho hauuto principio da gente uile. Ra. Ingegnati d'esser nel fine nobile; Dai principij s'ha sempre fatica;ma dal fine s'ha sempre il frutto;il quale se fia colto uerde, & acerbo,non potrà durar molto tempo. Do. La ignobiltà mi sueglie la radice della gloria. Ra. Ella non la ti sueglie,ma la manda piu a dentro,acciò che ella esca poi fuori piu forte,benche piu tardi. Ma io ti uoglio raccontare molti,non tanto di uile lignaggio,quanto sconosciuti, & scuri tra gli huomini;i quali per loro uirtù & ingegno son diuentati nobilissimi,& illustri. Et certo, che se la uirtù fa il uero nobile, io non so uedere che cosa possa impedire uno che uoglia esser nobile,ò qual cosa sia piu ageuole a far nobile altrui,che se stesso. Do. Io son nato di uil parentado. Ra. Chi fu Socrate,Euripide,à Demostene,il primo de' quali hebbe il padre, che lauorava il marmo,& la madre era alleuatrice delle donne di parto: Euripide hebbe il padre,& la madre non solo humili, e bassi,ma non hebbe mai certezza chi fosse sua madre. Quel uostro Vergilio nacque di contadini, & Horatio non si uergogna d'esser stato figliuolo d'uno che fu bandi tore,& già era stato seruo: niente di manco l'uno,& l'altro

Digitized by Google

tro peruennero ad una illustre gloria, et singolar gratia di Ottauiano Imperadore, di maniera, che colui a cui tutti i principi erano soggetti, dalle cui mani pendeua la speranza di tutti gli huomini, et massimamente de piu nobili, & era estimato ancora da grandissimi huomini grandissimo fauore hauer la sua amicitia, egli però domandaua con dolcissime et piaceuoli epistole d'hauer ragionamẽto con Vergilio et Horatio, i quali eran dalle ville loro di Mantoua, et di Venusa, uenuti a Roma. Et quãti nobili ignoranti crediamo noi, che fossero alhora in corte et inutili come spesso intrauiene a cui era (et non senza cagione) in odio la nobile ignobiltà di costoro? Do. Io sõ di stirpe uile. Ra. Gli essempi che io t'ho detti nõ ti muouono l'animo; Ecco che io parlerò d'huomini di piu alto grado, Cicerone (come è scritto di lui) nacque di padre tutta uolta egli che era dell'ordine equestre, da questa bassa radice, (mercè delle honeste arti et de suoi honestissimi modi) meritò di salire, et salì al Consolato, et nõ so se mai Cõsolo alcuno fu piu giouenо le alla sua Republica di lui. Do. La progenie de miei passati è di cõtado et bassa. Ra. Questi essempi, come mi pare, ti paiõ bassi onde io andrò piu alto. Mario huomo rusticano ma ueramẽte huomo come ne dice Cicerone, fu aratore un gran tẽpo appresso i Marsi, et poi sette uolte Consolo a Roma, con tanta gloria & fama, & Tullio benche fosse del suo paese, disse però cõ uerità, che egli due uolte hauea liberata l'Italia dall'aßedio, et dalla paura della seruitù; Marco Catone di plebea origine, et di un picciolo castello nato, fu longo tempo sconosciuto forastiero, & di poi in un subito diuentato cittadino di Roma, fu Consolo, & Censore. Se questi essempi non sono bastenoli, & forse uuoi, che

Digitized by Google

ti parli de gl'imperadori, ecco, che lo ti mostro, & ti dico, che oscurità del sangue non è cagione, che questa dignità si perda purche ui sia l'aiuto della uirtù. Recati alla memoria il terzo, il qurto, & il sesto Re de Romani, & troverai esser uero quello, ch'io ti dico; Tullio Hostilio, si come dicono gli scrittori, benche molti non dicano questo di lui, fu allenato da fanciullino in una cappana da uilla, & di poi fatto giouane fu pastore. Tarquino Prisco nacque di padre mercatante forestiere, ne fu ancora di natione Italiano. Seruio Tullio nacque di madre schiaua, ò uero come dicon molti, pṽa in guerra; benche ella fosse pur nobile il quale Seruio p̱ le sue uirtù meritò d'essere fatto Re di Roma; Ne ti meraviglierai, se sarai ricordeuole di q̄l detto di Platone, che dice, che ogni seruo discende di Re, et ogni Re discende di seruo; così la lunga età, et la fortuna ha mescolati gli stati de gli huomini. Io taccio hora coloro che essẽdo leuati dal guardare gli armenti, & da l'arti uilissime, sono stati in un momento alzati alle corone, et a i seggi regali. Alessandro Macedone fece un'hortolano Re della Asia et fu tenuto questo atto de principali tra i suoi grandi notabili fatti. Taccio per il cõtrario quelli, che dalla altezza del regno, son caduti nella bassezza della seruitù, di maniera ordina la fortuna i suoi mouimenti, niẽtedimeno la uirtù ha molta forza, et cõ lei, et p̱ lei si poßon salire ad altissimi gradi piu sicuramẽte, laquale essẽdo negletta sappiano i Principi, ch'eglino stanno sopra un fondamẽto ch' trema, et nõ e uicina la sceſa, ma la rouina, et il precipitio; Che miseria adunque è questa per tornare a te di nascere ignobile, auenga, che per questo non ti sia tolta la speme d' esser gran maestro, ne d'esser felice? Do. Io son ramo di oscu-

Digitized by Google

oscura radice. Ra. Ogni radice per sua natura è squalida & oscura, tuttauolta da lei escono i fiori & i rami pieni di frondi, & non si cerca ciò che esce dalla radice, ma la parte buona, che esce da lei. DO. Io son nato di bassissimi parenti. Ra. Io ueggio quel che tu uuoi dire, tu uuoi, che io tiri lo stile a l'alto grado dell'Imperio; Settimio Seuero, di cui ragionammo di sopra, fu ancora egli dell'ordine equestre. Helio Pertinace fu figliuolo d'uno, che era stato seruo, & fu mercante de legnami, niente di manco egli no furono alzati ambi due allo Imperio Romano, nel quale poi succesßero Filippo & suo figliuolo, d'Arabia, & di bassissima conditione. Poi seguirono Massimino & Massimo, de quali Massimino fu di barbaro & uil sangue, di maniera, che egli si uergognaua d'hauer preso si fatta dignità, & l'altro non si sà se fu figliuolo d'un fabbro, ò d'un legnaiuolo. Vespasiano il quale è numerato tra i buoni Imperadori fu gentilissimo per uirtù, benche fosse di basso sangue, & resse l'Imperio generosamente, & hebbe due figliuoli & ambi Imperadori, benche uno foße herede della sua uirtù, & l'altro nò; Ma perche uò io cercando le cose minori, concioßia che della origine d'Ottauiano sia stato gran dubbio? Finalmente la somma è questa, che il corso della sorte humana non è ritardato dalla bassezza della stirpe, & può l'huomo leuarsi in alto, ò porgendogli la mano la uirtù, ò la fortuna. DO. La mia parentela è troppo bassa & troppo uile. Ra. Noi habbiam posti gli essempi, che s'appartengono allo stato delle dignità humane, delle quali non si può gir piu alto, & ce ne resta uno degno di memoria non per l'Imperio ò per lo regno, ma per una sua certa maestà. Ventidio Basso da

Digitized by Google

Ascoli, nato di humilissima madre, & di padre incerto, essendo giouane quando fu preso Ascoli da Romani fu menato prigione con gli altri nel trionfo di Pompeo. Strabone che fu padre di Pompeo magno, poi mutando la fortuna fu fatto Capitano de Romani, ilquale combattendo felicemente contra il Re de Parthi insuperbito per la antica potenza, & per la fresca uittoria che egli haueua hauuta contra i Romani, & hauendogli ucciso il figliuolo, & rotte le squadre, ilche per insino a quel giorno non haueuan per lor destino fatto i Capitani Romani, fece uendetta della grandissima strage, & della morte de' Crassi, uittorioso & trionfante co i suoi carri & spoglie entrò nel Campidoglio, doue prima era entrato prigione & uinto, & la carcere di Roma doue egli era stato, empiè di moltitudine di inimici uinti, & acciò che lo spettacolo fosse piu gratioso, & la uittoria piu mirabile, ella s'hebbe dopo molti anni in quello istesso giorno, che i Romani haueuano hauuta la rotta al Cairo di Babilonia. Chi è colui, che è si bramoso & ingordo d'esser Re, che non uoglia piu tosto questa gloria senza regno, che esser Re senza gloria & fama? Et che nocque a Ventidio alla somma felicità & al sommo honore, l'esser nato humile, & essere stato in patria uile, & in fortuna misera? Ecco, che uno huomo, che fu da Ascoli in dispregio, fu a Roma in grandissimo pregio, & mise quel suo fosco nome, tra i nomi chiari de' suoi cittadini. Queste son le scale per salire in alto, questi sono i gradi delle uirtù, per cui non solamente salirai alla gloria, & alla fortuna migliore, ma insino al cielo, onde benche tu sia nato humilmente, sforzati di salire, & metti il primo, & l'ultimo piede, nel uestigio

Digitized by Google

gio della uirtù, non piegando mai l'animo altroue, od in altra parte fermandoti. Do. il principio mio è stato humile. Ra. Quello è paßato, risguarda a quel che segue. Io so bene che egli è paruto a molti, che il primo dì, & l'ultimo della uita, dieno a conoscer lo stato della conditione humana, o per dir come essi, con tenerlo, il che confesso dello ultimo, ma del primo nò. Coloro dicono che egli è molto da considerare con quale augurio si cominci a fare una cosa, ò come il punto del nascimento sia, & con questi si accorda Horatio, che del detto Ventidio scriue che egli importa molto, sotto che costellatione tu sia nato, & quãdo tu prima piangesti per eßere insanguinato dal parto di tua madre. Ma noi christiani non accettiamo queste cose, & neghiamo tanti augurij, & tanta forza delle stelle, la sciãdo ogni cosa nelle mani del Fattore delle stelle, & artefice del tutto, & tenemo che neßuna creatura fatta da lui sia, che non poßa uenire alle dette uirtù, & felicità, et gloria, pur che ella sia uoluta da loro, non ostante la costellatione del cielo. Do. La uiltà del mio sangue è grande. Ra. Che uorresti che ella fosse alta, & superba; che uedi tu, che ti mãchi per eßere ella bassa, et uile? le loggie piene di statue affumate, & rotte, & che la sepoltura de' tuoi antichi nella quale fossero scritti con lettere cancellate i loro grandi fatti, foße guardata per maraviglia da uiandanti, & generaße a te infamia, & uergogna per non seguire l'orme impresse dalle piante de i tuoi antichi? & poter ragionar con fronte scoperta, non senza tuo biasimo di quelli che tu non hai conosciuti? Do. Io son di stirpe uile. Ra. Egli è paruto a molti, che non solamente sia felicità il naßcere bassamente, ma uiuere bassamen-

Digitized by Google

te. Non hai tu mai letto nelle Tusculane di Cicerone quel detto di quel potentissimo Re, il qual lodaua un uecchio, et diceua che egli era auenturato, perche era senza fama, & che doueua uiuere insino alla morte senza mai esser conosciuto, ò nominato?

Della origine bastarda. Dialogo VI.

IO non solamente sono di natione uile, ma ancora bastarda. Ra. La somma, & uera bruttezza è quella del l'animo; però leua uia questa, & tutto il resto sarà bello. Do. Io son mal nato. Ra. Chi ben uiue, nasce bene, & muore bene; & chi uiue male, non puo esser nato bene; perche che gioua al cieco caminare per una uia bella, ò che importa d'onde tu ti parta, se tu uieni nel peccato, & nella miseria. Do. Io son generato in peccato. Ra. Questo era pianto da quel gran Propheta; & certo che non è alcuno che non nasca in peccato; ma guardati di non ue n'aggiognere de' piu graui, benche quello ancora egli ha la sua purgatione; ma quella prima bruttezza all'entrar della uita mediante la sacra acqua si laua, & si ueste l'anima di una nuoua bianchezza. Do. I miei parenti m'hanno generato malamente. Ra. Che importa questo a te. Assai sarai ben nato, se al peccato loro non aggiungerai il tuo. Do. Io mi uergogno della mia brutta natione. Ra. Io non mi marauiglio, se uoi insuperbite della grandezza altrui; poi che uoi ui uergognate del diffetto di altri, & rimettete il uostro bene, et il male in ciascun luogo fuor che in uoi medesimi; le quali cose non possono essere altroue, che in uoi; onde se tu non farai tu cosa, per cui ti uergogni, ò ti penta, che peccato è il tuo, o che uergogna, se tuo padre fu

fu impudico? Guarda pur tu di nõ essere imitatore, et here de della uergogna di tuo padre; et ingegnati di esserli in q̃ sta parte dissimile; et bẽche egli ti generasse non sapendolo tu, et non uolendo, non potrà però lasciare impresse in te le macchie delle sue colpe; perche bisogna che sia in te, & esca da te quella cosa, onde tu diuenti, ò glorioso, od in fame. Do. Io son uenuto in questo mondo da dishonesto padre, et dishoneſta madre. Ra. Ogni padre debbe parere honesto al figliuolo, & benche i padri debbano esser riueriti da' figliuoli, non debbono esser per questo da loro seguiti nelle scelerità. Alcuna uolta è bene tralignare; segui adunque il contrario, che se il tuo padre sarà uero padre, uorrà esser abbãdonato, & egli uorrà essere amato, nõ il suo uitio. Questo modo solo s'è trouato, onde sia gloria a' figliuoli, & honore calcare il nome del padre, uiuendo altrimenti cioè piu costantemente, & piu santamẽte. La lingua del figliuolo debbe tacere la dishoneſtà de' padri dishoneſti; ma non debbe già tacere la dissimilitudine della uita, de' costumi, & delle opere. Bella lode è quella d'un figliuolo, a cui è detto. O quanto è questo giouane piu continente, & modesto del suo uecchio padre, et per il contrario piu si fa maggiore la lasciuia, & in continenza del uecchio essendo gli posta inãzi la continenza del giouene, et se la gloria de' padri è una graue soma a' figliuoli che uiuono scelerata mente, quanto maggiormente aggrauerà la lode de' figliuoli la infamia de' padri? Do. Io son nato di adulterio. Ra. Egli è meglio che si dica, & piu tosto debbi uolere esser chiamato honesto figliuolo d'un dishonesto padre, che figliuolo uituperoso, di padre honorato, & buono, perche in ogni lode, & in ogni biasimo, quello si debbe sommamẽ

Digitized by Google

te stimare, che è proprio di se stesso, perche nessuno giusta mente è biasimato, ò lodato, della lode, ò del biasimo altrui. Ma questo haurai di bene de' fatti altrui, che maggiormente sarai lodato quando sia agguagliata la tua uirtù al suo uitio, & si come la lode, il biasimo è proprio di ciascuno, così bisogna che la cagione della lode, ò della infamia sia propria di colui che fa il male, od il bene. Ne interuiene, che la buona fama d'uno si spinga per la infamia dell'altro, come per lo coltello d'uno s'uccide un'altro, & come per lo fuoco d'una casa se n'abruscia un'altra, perche i beni dell'animo son piu stabili, che i beni del corpo, ò della fortuna, & non possono esser tolti senza la uolontà di chi gli possiede. Do. Io sono stato generato per congiungimento contra le leggi, et uietato. Ra. Tu non hai fatto cosa alcuna contra le leggi, ma gli tuoi genitori, fa tu ogni opera tua secondo le leggi, in questo tu non ci hai colpa alcuna, & del nascimento tuo altri renderà ragione a Dio, ma tu delli tuoi costumi rēderai stretta ragione. Et benche le leggi per l'odio della non lecita lussuria, si stendano a far uendetta contra i figliuoli di quello, che per lor colpa non l'hanno meritato, tutta uolta Dio non fa cosi, ma condanna ciascuno secondo il proprio fallo, ne imputa la iniquità del padre al figliuolo, ne quella del figliuolo al padre. Tu hai ancora trouato, che la Philosophia è solita giudicare altrimenti che le leggi, & lo puoi hauere udito da gli stessi Philosophi. Benche tu habbia adunque addosso la grauezza delle leggi ciuili, tu hai dalla altra banda però la difesa della philosophia, & di Dio, onde ti puoi grandemente consolare. Et non ti puo esser uietata la heredità della publica uirtù, come quella del pri-

Digitized by Google

priuato patrimonio, perche questa si dà per institutione humana, & quella si dà per merito proprio; & si come inanzi che tu nasceßi non haueui meritato gloria, cosi nõ haueui meritato biasimo. Do. Io son nato d'incesto. Ra. Chi possa nascere d'incesto, ò di adulterio ne fanno fede Romolo, Hercole, & Persa Re di Macedonia, & Iugurta Re di Numidia, & l'uno, & l'altro hauendo cacciati del Regno i legittimi fratelli ingiustamente regnarono con loro arte, & inganni; Tu hai potuto udire di chi fosse figliuolo Alessandro Macedone che si credeua fosse figliuolo di Philippo, & che Philippo all'ultimo della sua uita soleua dire che Alessandro non era suo figliuolo, & che Olimpia haueua confeßato questo spontaneamente, onde gli scrittori dißero, che per questa cagione ella era stata da lui repudiata. Costantino nacque d'una meretrice, ben che ella fosse famosa, & nobile; & inanzi a' suoi fratelli leggittimi fu fatto Imperadore. Io aggiugnerei a questi il Re Arturo, se il mescolare le fauole con le historie, non fosse un mescolare la bugia con la uerità, & diminuirla; onde conchiudendo dico, che il nascimento non ti puo far uile, & dico, che in qualunque modo tu nasca, la tua uirtù ti può far glorioso, & gentile. Do. Io son nato male. Ra. Viui bene, & muori bene, perche in qual modo tu ti sia nato non s'appartiene a te, & non te ne puoi ricordare, & non cercare con si gran diligenza quello di che tu non hai a fare cosa alcuna; se non forse acciochè tu ne sia piu humile, et piu mansueto, non piu maninconioso. Do. Io son nato bruttamente. Ra. La bianchezza de' costumi, & la chiarezza della uita non solamente cancelleranno le macchie della brutta origine, ma terranno uia ancora

la

la memoria di cosi fatta cosa; Piglia questo rimedio che io t'ho detto; perche egli è il uero, et non ce n'è alcuno migliore. Do. Io mi uergogno, della infamia de' miei genitori. Ra. Lascia andar questa uergogna; perche egli è un sol padre di tutti, Dio, & una sol madre, la terra.

Della seruitù. Dialogo VII.

ENtrato sono io in questo mondo seruo. Ra. Non ti dolere perche tu n'uscirai libero pur che tu uoglia, si come per il contrario molti, che ci sono entrati liberi ne usciranno serui. Do. Io son nato seruo. Ra. Viui liberamente; perche nessun ti prohibisce, che con la miglior parte di te tu non sia libero; La seruitù uera, & grauissima è quella del peccato; ma ella non puo aggrauare, se non chi uole; leua uia questa, & sarai libero. Do. La mia fortuna ha uoluto che io sia seruo. Ra. Ella puo uolere il contrario, & se la uorrà usare i suoi costumi, tu sai quel che tu debbi sperare; Tu conosci questo mostro, & conosci i suoi giuochi, & i suoi scherzi: & potresti ancora non solo esser libero, ma Signore del tuo Signore, Et benche non importi, che ella sia ineforabile, & che non si sappia quello che ella uoglia ò che ella non uoglia, ilche spesso interuiene: ella per questo non ha imperio alcuno nell'animo: & in ogni combattimento contra di lei, si debbe addimandare il soccorso al suo inimico, perche spesso è interuenuto, che quello, che la fortuna ha fatto seruo, la uirtù lo ha fatto libero. Do. Io sono oppresso da grauissima seruitù. Ra. Chi porta il giogo uolendo gli par leggiero. Ma io ti uoglio mostrare uno sgrauamento della seruitù, & una ricchezza immortale, la quale è fuori della potenza del tuo Signore, benche egli sia potente, & laquale ti farà libero, & piu ricco

del

Digitized by Google

del tuo padrone, attendi allo studio della sapienza; Questa ti condurrà alla libertà, egli è detto di Catone, & confirmato da Tullio, cioè, che solo il sapiente è libero di quella libertà (dico) di cui non è libertà piu certa. Do. Io meno la uita mia sotto durissimi signori. Ra. Non si faranno pietosi, & teneri meglio che con la fede, & col uedersi seruir fedelmente, & forse si mitigheranno di maniera, che (come è accaduto a molti) potresti cauare di quiui la libertà, onde tu piangi la seruitù; & forse d'altronde; Perche questo è liberato dal Signore temporale, & quel dal Signore eterno. Tu sai con che pericolo Malco scampò dalle mani del suo adirato Signore, pure scampò. In questo mezzo pensa cosi ancora tu del tuo Signore. Egli nutrisce, & si ha messi addosso tutti i tuoi pensieri; onde l'hauer perduto con la libertà ogni sollicitudine, che dubita chiamarla altro, che uno utile danno? A molti la libertà è seruitù, & la seruitù a molti è libertà. Non è tanto graue il giogo de gli huomini quanto quel de' pensieri; & chi non ha questo, sopporti in pace quell'altro; Tu seruirai a costui, tu sei legato a questo solo, anzi costui à te, & egli è tuo Signore, & tuo procuratore. Certo che se tu nō harai gli honori publici, tu non harai ancora le publiche fatiche, tu non sarai agitato da gli inganni, da tumulti de' palazzi, ne dalle mutationi de' cōsigli, ne sarai oppresso, ò dal ritardar delle naui, ò dalla sterilità delle possessioni, ò dall'a carestia della robba, onde lasciando questi pensieri al tuo padrone, spesso dormirai quando egli starà desto. Do. Il mio Signore è malageuole, & superbo. Ra. Credi, che non senza cagione la tua sorte te gli ha dato nelle mani, & tutto quello che egli ti comanderà giusta-

Digitized by Google

mente, fa pensiero, che lo ti comandi Dio, & se egli ti comanderà qualche cosa ingiusta, sarà conueneuole ricordarsi del Signor del cielo, il quale benche patisca, che tu sia seruo alle cose honeste, quantũque difficili, tutta uolta in far le inhoneste, et facili uuole che tu sia libero. A questa foggia intendo che Paolo comandasse, che i serui seruissero i loro Signori, & fossero soggetti: aggiungendo ancora questo, che si mostrassero tali non solamente à modesti, & buoni, ma etiandio à gli immodesti, & cattiui, perche non è lecito che il seruo giudichi del Signore, ma sopportare i suoi costumi quali si sieno, & quãto il Signore è piu seuero, tanto piu si fa chiara la patientia del seruo. Et questa è la gratia di cui si fa mentione da Pietro Apostolo, non per questo si conuiene, che si come il seruo sopporta i costumi del padrone, cosi debba esequire tutti i suoi comandamenti, perche son certe cose, che lecitamente si possono recusare, come son quelle, che son cõtrarie a Dio al quale se tu uorrai agguagliare questo tuo Signore terreno, non ti parrà Signore, ma tuo conseruo. I serui adunque debbono essere obedienti a i loro Signori in tutte le cose, se ciò che comanderanno sarà giusto, ne gli debbe spauentar la difficultà, la fatica, il negato premio, od i riceuuti supplicij, ilche è del resto a sopportar piu difficile, ubidiscano in ogni cosa, pur che i poco honesti, & poco leciti comandamenti sieno lontani, altrimenti stia in contumacia, offerisca il petto, & la gola, piu tosto che acconsentire a gli iniqui precetti, & debbesi molto ben tenere a memoria quel che dice Paolo, il quale hauendo detto, che i serui debbono obedire in tutte le cose a loro Signori, soggiunge? Non seruite a ben parere per piacere a gli

huomini,

Digitized by Google

huomini, ma seruite in simplicità di cuore temẽdo Dio, onde tu uedi qual sia la conditione del tuo stato, non essendo il seruo in tutto sogetto, poi che non può eßere costretto a gli ingiusti comandamenti. Do. Io seruo a'superbo Signore. Ra. Che sai tu, che egli non serua a Signore piu superbo di lui? Forse, che egli è seruitor della moglie, d'una meretrice, forse di quei medesimi a chi egli comanda, quanti ne uediamo noi che sono serui de loro serui? Finalmente forse, che egli è seruo di quella seruitù, di cui non è alcuna piu dura, cioè seruire a suoi uitij alle passioni, & a uiolenti affetti. Che ti debbo io dir piu? Pochi in uerità son liberi, & se ne sono alquanti, tanto è piu faticosa la loro uita, quanto è piu alta: perche molto piu tosto, & molto piu facilmente sono adempiuti i comandamenti di un seruo fidele, che di un giusto Re. Noi habbiamo una sentenza di Diocletiano Imperadore, poi che egli haueua rinuntiato l'Imperio, sendo molto bene ammaestrato delle cose paßate; ou'egli diceua che non è cosa piu difficile a fare che il comãdar bene; per lo che si uede, che egli lasciò l'Imperio. Prendi adunque allegramente tu lo stato tuo. Io ti confeßo, che egli è bassо, & uile, ma tranquillo, & ageuole; se forse tu non stimi piu felice colui che s'affanna, & suda ne gli spettacolli, che colui che si riposa nel letto. Do. La mia sorte m'ha fatto seruo. Ra. Fa uolentieri quel che t'è necessità di fare; Tu sai quel famosissimo consiglio, & atto alle necessità humane, cioè; Desidera di fare quel che è necessario di fare, che cosi ingannerai la forza della necessita: sopporta patientemente il peso della fortuna, il quale è stato portato da molti ancora p propria uolontà, & p liberare altri dalla seruitù.

Digitized by Google

tù, molti son fatti serui; tra i quali è numerata la santissima memoria di Paolo Vescouo di Nola, il fine della cui spontanea seruitù fu felice, si come si conueniua? Certi si son uenduti p poco prezzo, acciò che essendo serui liberassero, i loro padroni da' lacci del peccato, & gli tornassero alla uera libertà: tra i quali è famosissimo un certo Serapio Egittio heremita. Questi essempi ti gioueranno piu che le tue querele. Fà ancora tu esperienza di simil cosa; onde tu possa esser giouenole altrui, ò la tua seruitù ti sia men dura: perche nõ è cosa da prudente cercare quel che non ha: ma saper dispensar bene quel che possiede: & il desiderare quel che l'huomo non ha, è proprietà di tutti: ma saper dispensar bene q̃l che si possiede, tocca a pochi. Do. essendo io mortale, son seruo d'uno che è ancora egli mortale. Ra. Comincia à seruire adunque al Signore immortale: perche quello ti promette la libertà, & il Regno: benche non ti sia uietato in questo stato ancora attendere alle honoste arti, & sperare cose migliori. Terentio fu seruo, & imparò; ne con seruile ingegno, ò stile scrisse le sue comedie: onde egli meritò la libertà, & tra Poeti comici il maggior luogo. Come potrà la seruitù impedire la uirtù la quale è un saldo bene dell'animo, & stabile, non potendo ella impedire le scienze che s'imparano, ne la gloria, che dà la fortuna? Platone fu fatto seruo: & perche egli era Philosopho, fu riputato maggiore di colui che lo comperò: si come è scritto. O generosa professione, che fa il seruo maggiore del Signore. Et senza dubbio un seruo dotto è tanto maggiore d'un padrone ignorante, quanto è maggior l'animo di qual si uoglia fortuna, & spesso in un libero corpo habita una mente ser-

ua,

Digitized by Google

ua, & in un corpo seruo una mente libera. La seruitù puo far resistẽza a gli essercitij delle corti, ma non quelli dell' animo, & se la corte rifiuta un seruo, nõ lo rifiuta la fede, la industria, & la uirtù. Tirone fu seruo di Tullio ma hauendosi guadagnata la libertà cõ le dette arti, lasciò a posteri un libro scritto de' giuochi, et piaceuolezze del suo padrone. Vn seruo nõ puo esser Capitano d'uno essercito, ò Senatore; ma egli puo bene essere Philosopho, Oratore, & huomo da bene, & qualche uolta lasciata la seruitù Imperadore, & Re; Et sappiamo che molti da questo stato seruile non son pur saliti al Regno, ò allo Imperio, ma al cielo ancora, & se bene un seruo non puo esser soldato d'altrui, egli puo esser però de Dio, & la sua mercede è il regnare; perche un seruo de Dio, è signore, & Re di tutte le cose, compagno de gli angeli, & terror de' demoni; & uno che è seruo di Dio puo esser seruo de gli huomini; si che uedi, che la seruitù humana non nuoce alla libertà celeste. Do. Io son seruo. Ra. Se tu sei stato sempre, la consuetudine ti faccia il dolor men graue; quanto che nò sperà di hauere a essere un'altra uolta quel che tu sei stato; & se tu hai speme, che questo male habbi d'hauer fine, scemiti questa speranza il tormẽto; & se tu non lo speri, scemiti lo la patienza & non uolere aggiugner male a male, & non ti uolere affliggere troppo strabocchevolmente, conoscendo, che il uoler far cosi è una delle maggior pazzi, che possa far l'huomo. Ma certamente, che tu non debbi disperare, che benche mancassero tutte le cose, non mancherà la morte, che à dispetto del tuo padrone ti sciorrà, & ti farà libero.

Della

Digitized by Google

Della pouertà. Dialogo VIII.

LA pouertà cosi mi aggraua, che io non posso sollevarmi. Ra. La pouertà spesse uolte fa l'huomo continente, & modesto, benche l'animo se le contraponga: & quello che non gli ha potuto insegnare la Philosophia glielo ha insegnato la pouertà. Do. La pouertà m'ha posto assedio. Ra. Ella non t'ha posto assedio, ma ti guarda: & questa è sua usanza uecchia, & è solita a far cosi come quella, che per molti secoli già guardò Roma. Tra pagliioni della sobria, & sollecita pouertà non u'entra la poltrona lussuria, ne il sono marcido, ne uitij languidi, & infermi. Do. La pouertà ha assalita la mia casa. Ra. Io ti consiglio che tu le uada in contro uolontariamente, & che tu la apra le porte, & l'abbracci. Ella pare nel primo aspetto rigida, & mesta, ne senza cagione è assomigliata a un uiandante, et ad huomo armato, essendo la sua uenuta ueloce, & con minaccie? Ma come tu te l'haurai fatta famigliare, non uorrà grandi spese, et ti sarà una cõpagna sicura, & ageuole. Do. La pouertà mi batte la porta. Ra. Aprile tosto, inãzi che ella cõ forza rõpa la porta, & hauendola sgãgherata non u'entri, uittoriosa, perche si come ella è molesta a chi le fa resistenza, cosi è benigna, & piaceuole a chi la riceue. Do. La pouertà m'è entrata in casa. Ra. Tu ui hai una uigilante, & desta guardia, et atta a difenderti da' ladri, & da' cattiui desiderij assai peggiori de' ladri: ti difenderà ancora da morsi del uolgo, da i falsi giuditij, & dalla infamia, ò dalla prodigalità, ò dalla auaritia: laquale rade uolte altro ue scede, che su le foglie de

ricchi,

Digitized by Google

ricchi, da questi, & simili altri mali non poteua esser meglio guardata la tua casa, che dalla pouertà. Sia il ricco quanto si uoglia largo, se si riserberà qualche cosa, sarà chiamato auaro: & sia il pouero quanto si uoglia cupido, & bramoso sarà tenuto largo. Il uicinato inuidia le ricchezze, & ha compassione della pouertà, quelle brama, & uitupera, & questa abhorrisce, & loda. Do. La mia casa è occupata dalla pouertà. Ra. La superbia non ui harà adunque luogo, ne la inuidia, ne il danno, ne la paura del danno, ne mille sospetti, ne le insidie, ne le noie, ne le gotte, le quali cose sogliono essere famigliari de i ricchi, onde mandate fuori queste cose piu largamente potrà teco habitare la tranquillità, il riposo, & la uirtù, laquale tanto piu ui harà luogo, quãto meno ne ui harà la fortuna. Do. Vna dura pouertà m'è entrata in casa. Ra. Io ueggio di q̃l che tu ti lamenti. Le ricchezze ti harebbono fatto piu morbido, ma la pouertà ti fa piu sicuro: & non sò vedere quali sieno quelle ricchezze, che si debbono preporre alla sicurtà, perche auanza tutte quelle che fanno, ò che desiderano gli huomini, sieno fatte, & desiderate a fine di esser felici, eglino dourebbon però saper, che simil felicità si puo hauere senza ricchezze, ma non senza sicurtà. Do. Egli è lungo tempo che io sono oppresso dalla pouertà. Ra. Come nessuna cosa, che non si possa portare non si puo reggere molto tempo, cosi nessuna cosa breue è difficile, ma tu di che questa pouertà è graue. Metti in terra questa grauezza con le ricchezze, & con le uirtù, fiditi tu però piu nell'oro, che nella uirtù? Non hai tu letto questo ne i paradossi de gli Stoici, che solo il sapiente è ricco? Tu l'hai forse letto, ma l'hai dispregiato, il che

Digitized by Google

fanno il piu delle uolte quelli che leggano, per saper nouellare piu ornatamente, & non per uiuer meglio, riferendo ogni cosa non alla honestà, ma alla scienza, & alla eloquenza. di che non è cosa piu uana.

Del danno riceuuto. Dialogo IX.

LA fortuna crudele m'ha tolto tutte le mie ricchezze. Ra. Ella non t'ha fatto ingiuria: pche l'ha tolta il suo, ma questa è una uostra antica ingratitudine, che dimenticate il dono riceuuto, & ui lamentate, quando n'è tolto di maniera che i ringratiamenti son rari, & tiepidi, ma i lamenti sono spessi, & caldi. Do. L'empia fortuna mi toglie ãcora quelle cose che mi son necessarie alla uita. Ra. Niuno ti puo torre le cose necessarie, non ci essendo cosa alcuna ueramente necessaria, senza la quale non si possa uiuer bene. Io dico bene, non superbamente, ne splendidamente, ma con sobrietà, con honestà, & cõ sauiezza, nelle quali cose la fortuna istessa quatunque possente dirà di nõ ci hauer ragione ne forza alcuna. Et certamente, che non si potendo l'huomo satiar l'appetito cõ tutto l'oro del mondo, ne cõ tutte le gemme, ne cõ la copia di tutte le cose, nõ è cosi della necessità naturale, la quale si fornisce con poche cose, le quali se pur màncano, si possono hauere con poco artificio di mano, ò della lingua, onde uedi che picciola cosa basta alla uirtù: & nulla è sofficiente al uitio. Do. La mia sorte auara mi toglie il uito necessario, & il uestito. Ra. Cercalo altronde. La uirtù è piu liberale della fortuna ella non niega mai se non quello che conceduto nuoce, & negato gioua, et non toglie se non quello che è dannoso ha

uerlo

uerlo, & utile a non l'hauere. Ella non indugia, et non rin faccia, non ritoglie, non ritira a se mano, non arriccia la fronte, non insuperbisce, non dispregia alcuno, non abbando na alcuno, non incrudelisce, non s'adira, nan si muta, ma è sempre una, et è in ogni luogo; & questa è la sua proprietà che di giorno in giorno diuenta a chi la gusta piu dolce, et si fa a chi piu la rimira, piu bella. Il perche domanda a lei quel che ti bisogna, acciò che tu sia ueramẽte ricco; La uirtù non l'harà in fastidio, & non la scaccierà, benche ella ti esserciti. Ella ha l'entrata prima malageuole, ma tutto il resto poi è chino, giocondo, et piaceuole; onde se tu arriuerai una sol uolta à lei, non sarai mai piu pouero. Do. La fortuna mi ha spogliato di tutti i miei beni. Ra. La tua opinione t'inganna, perche questo è un male che è commune a tutti gli huomini, perche quei beni non eran beni; & benche io ti conceda, che fossero beni, tuttauolta non eran tuoi, ma forse gli credeui tuoi secõdo l'usanza del uulgo; et mi marauiglio, se tu nõ conosci, che sono d'altri. Do. La fortuna m'ha lasciato ignudo, et mẽdico. Ra. La uirtù ti uestirà, se già tu non la scacci, & ti farà ricco ancora se tu non farai piu stima dell'oro, et dalla porpora, che dell'habito, et della dispositione della generosa mẽte, ilche se tu facessi allhora ti chiamerei io pouero, et ignudo. Do. Io non son si curo non artificio alcuno cõtra l'impeto della fortuna, ne contra le molestie della pouertà. Ra. Perche te ne marauigli? L'artificio tuo, & l'armi, con che pẽsi difenderti sono nelle mani della tua inimica? Ella tenendo il pomo della spada in mano, ha riuolta la punta contra di te; onde se tu m'addimandi consiglio, io ti consiglierei, che lasciaste indietro queste cose, e riuolgessi l'animo a quelle arti, nelle

Digitized by Google

quali la fortuna nõ ha imperio, ò forza. La uirtù nõ si cerca con le ricchezze, ma ben si cercano le ricchezze con la uirtù, & una sola uirtù, è uno rimedio contra ogni fortuna, & ogni pouertà. Tu hai letto come Aristipo hauendo fatto naufragio, & essendo gittato dalla fortuna nel lito di Rodi, era pouero, & ignudo di ogni cosa che puo dare & torre la fortuna; Et mentre egli era preso dalla marauiglia (come si fà) della nouità de' luoghi, & uolgendo gli occhi hora in questa parte, & hora in quella, & affissandogli in certe figure di Geometria, gridando disse a' compagni, confortandogli che stessero di buona uoglia, perche non eran uenuti in luoghi saluatichi, ma doue egli uedeua le uestigie de gli huomini; di poi entrato nel castello uicino, se ne andò dritto alla scuola publica; & quiui cominciando a disputare in Philosophia, fece marauigliare ogni uno; onde non solo ne riportò honore, ma s'acquistò l'amicitia de i piu nobili, et diuersi doni; onde non solo hebbe le cose necessarie a se, ma il uito, & il uestito per i compagni; & tutto quel che faceua dibisogno al loro uiaggio. Et quando s'haueuano a partire dimandando quello, che egli uolesse dire essendo tornato a casa, comandò loro questo, che dicessero a' loro padri, che acquistassero a' figliuoli quelle ricchezze che non perissero nel naufragio; & non fossero loro tolte ne dalla tempesta del mare ò dalle guerre ciuili ò strane, et ben disse nobilmente. Do. Io son pouero delle case del mondo, & dell'animo. Ra. La prima pouertà ti fa spedito, & libero, ma la seconda misero & infelice. Ma io mi penso che si come tu hai letto il consiglio di Aristippo, cosi habbia inteso ancora quello detto di Theofrasto. Ma che gioua hauer solamente letto? Egli

Digitized by Google

gli bisogna ricordarsene, & conuertire in tuo suo le cose lette. Do. Che debbo io fare? doue mi debbo uolgere essendo priuo di casa, di famiglia, di ornamenti, & di tutte le cose necessarie? Ra. Volgiti a quelle ricchezze, de quali tu non possa essere spogliato, & le quali t'accompagnino per tutto, & ti facciano parere & ricco, & ornato. Et p che (si come mi pare) bisogna destare l'adormẽtata memoria. Il detto di Theofrasto, che io dissi di sopra, stà a questa foggia, che solo l'huomo litterato, & dotto non è peregrino tra gli altri huomini; & non è povero di amici, benche egli sia priuo de parenti, & di tutti i domestici; ma in ogni città è cittadino, & senza paura può dispregiare tutti gli oltraggi graui della fortuna. Ma colui che si pensa di esser sicuro per l'aiuto non della scienza, ma della felicità humana, hauendo a caminare per sentieri chini, & precipitosi, non si potrà tanto tenere, che egli non caggia. Do. Io hebbi già i beni di mio padre, hora gli ho perduti, che consigli debbo io pigliare? Ra. I beni di tuo padre sono di due sorti, altri sono di cose mortali, & che sono nello arbitrio della fortuna; altri sono di virtù, & di dottrine, i quali beni essendo fuor dello imperio della fortuna, & posti in luogo sicuro non possono esser offesi; Questi sono quei beni, che i padri innamorati danno a'loro figliuoli primamente, i quali, se non son rifiutati da loro, gli honorano inanzi la morte, & dopo; & non solamente durano quanto quelli che gli posseggono, ma molto piu & piu perpetuamente. Ilche conoscendo quella antica, & nobile città d'Athene, madre di santi costumi di eloquenza & di legge; la quale uedendo che tutte le altre città della Grecia haueano fatto per legge, che tutti i figliuo-

Digitized by Google

li generalmente douessero prouedere gli alimenti de i padri; ella ordinò, che solo quei padri fossero alimentati da' figliuoli che hauessero fatto studiare i figliuoli; perche simili padri lasciauano a i loro figliuoli un patrimonio, & un bene stabile, & certo. Do. Molte cose mi mancano per viuere. Ra. Io non so uedere come manchino molte cose a colui, a cui son basteuoli poche. Ma uoi dite che quello mãca alla uita, che mãca all'auaritia; di maniera, che non solo ui mancan molte cose, ma tutte; & quelle che uoi desiderate; non hauendo uoi ardire di toccare quelle che uoi hauete, ne potendo conseguire quelle che uoi bramate; onde dall'una parte, & dall'altra è la pouertà eguale, & la miseria. Do. Io uiuo troppo poueramente. Ra. Confortati con l'hauere hauuto compagni famosi, et illustri; Valerio Publicola uno de' conseruatori, & auttori della libertà di Roma, Menenio Agrippa, che era stato mezzano, & cagione della pace di Roma, hebbero dal popolo Romano le spese della loro sepoltura, perche non haueuano da farla del loro proprio. Paolo Emilio uincitori de i Re di Macedonia, et dissipatore, & fine di quel Regno, fu ricco di gloria, & pouero di robba, che se non si fosse venduto un suo campicello di terra, non si poteua rendere la dote alla moglie. Regolo Attilio, Gneo Scipione, Quintio Cincinato, difensori dello Imperio Romano, furon si poueri della robba famigliare, che Regolo hauẽdo fatti grãdi imprese in Africa, et Scipione in Hispagna q̃llo p̃ la morte d'un suo procuratore, et questo p̃ la dote d'una figliuola promessa furõ cõstretti domãdare licentia a Senatori di nõ essere grauati per i loro debiti, & haurebbono hauuta tal gratia, se il Senato per utilità della Repub. nõ hauesse

dato

Digitized by Google

dato aiuto alla pouertà di si boni cittadini. A Quintio mẽtre che egli araua quattro sue staiora di terra, per esser potentissimo, per uolontà del Senato, ò del popolo, gli fu messo nelle mani il gouerno della Signoria di Roma aggiungiamo a costui Curio, ricco per un suo horto, & Fabritio potente di poca robba, i quali dispeggiarono le offerte ricchezze, & non hauendo altro che le mani, & l'animo, et il ferro in pregio, et ricchissimo, uinsero quel potentissimo Re della Grecia, & domarono il popolo ualoroso d'Italia. Eglino essendo poueri, non poterono esser uinti ne dal ferro, ne da l'oro. Ma che uo io parlãdo de' cittadini, auenga, che tutto il popolo Romano fonte, & essempio di tutte le historie marauigliose, tanto fu buono, (come io haueua cominciato a dire) quanto fu pouero? Nerone auolto nelle sue lussurie, & nelle sue uergogne, non poteua misurare, ne annouerare le sue ricchezze. Et Vario Heliogabalo effeminatissimo, & uilissimo, & sopra tutti gli huomini sceleratissimo, & uituperio della corona di Roma, fece una cosa non men bruta a udire; che a dire; ma si debbe dire per mostrar l'ingordo appetito, & la brutezza de gli huomini; costui non si degnaua di gettare il corpo suo se non in uaso d'oro, douendosi ricordare che non uasi di oro, ma di terra si soleuano usare non solamente ne i conuiti di tanti illustrissimi imperadori, ma ne' sacrificij ancora che si faceuano a gli Dei. Ahi città misera che sei per tuo cattiuo fato uenuta al gouerno di cosi scelerate mani. O auaritia che sei tanto amica de gli huomini, & l'ultima speranza delle fatiche, & se il conforto delle menti humane. Io loderei il predetto fatto, ò certo non lo biasimarei, se fosse stato fatto da huomo di sana mente,

Digitized by Google

perche nessun scherno si potrebbe fare che fosse piu degno di cosi brutto errore, che quel che io ho detto di sopra; ou de chi ardirà mai dire, che le richezze sieno, ò desiderabili, ò honeste, non potendosi quelle acquistar se non per forza, o per inganno, & essendo dispreggiate da nobili huomini, & cosi uituperosamente usate da cattiui? Do. Io guido la uita mia poueramente, & con fatica. Ra. Cleante era si pouero, che egli era sforzato a porsi con uno hortolano à attignere l'acqua per innaffiare l'horto. Et Plauto per pouertà si conduceua a uolger la ruota del macinare; miente di manco quanto gran Philosopho fu Cleante, & quanto gran Poeta Plauto? Quanto era pouero hortolano quello, & quanto pouero mugnaio questo? L'altre parti del tempo atte al riposo, & alla quiete (tanta era la uirtù dell'animo loro) che elleno eran dispensate da quelli ne gli studi della Philosophia, & da questo nel comporre le comedie, che egli poi uendeua. Lattantio Firmiano huomo di gran dottrina, & di rarissima eloquenza al suo tempo, & maestro del figliuolo dello Imperadore, fu di si gran pouertà che egli haueua bisogno delle cose necessarie alla uita, ancora delle communi. Horatio nacque pouero. Pacuuio uisse mendico, & poueriſſimo Statio, & l'uno, & l'altro per hauer da uiuere uendeuano le lor nouelle. Virgilio ancora per gran pezzo fu pouero, fino a tanto, che fuor del suo costume per suo ingegno diuentò ricco. Molti simili casi sono accaduti in diuerse sorti di huomini. Et lascio andare quelli; perche sono molti, che per desiderio delle ricchezze celesti non solamente hanno eletto di uiuere poueri; ma patir sete, fame, gelo, & stare ignudi, & patir tutte le cose misere, & estreme

non

non solamente con patientia, ma con allegrezza, & serenità di animo; & se tu non ti muoui per questi essempi bassi, & terreni, mouati il Signor del cielo, il quale fu qui povero per mostrarne con l'essempio di se stesso che la povertà di questo mondo è una uia alle ricchezze del cielo. Egli essendo quello per cui regnano i Re, nacque povero, visse povero; & quello a cui seruiuano tutti gli elementi, morì ignudo, & tu huomicciuolo sopporti male agevolmente lo stato che elesse il tuo Signore, & non ti vergogni di così sconcia pazzia. Certo che ciascun che penserà di lui, & fortificherassi cõ virtù, & patientia, sia ricchissimo nella sua povertà medesima, ne harà bisogno di cosa alcuna, & non cercherà d'hauere ricchezze, ancora che elleno fossero regali. Do. Io non ho cosa alcuna. Ra. Si come a uno animo povero, & mendico non gli è bastevole ricchezza alcuna, così a uno animo gagliardo, & virile, non gli è alcuna povertà dannosa, perche quello si confida in quel d'altrui, & questo nel proprio, & edificare nell'altrui è danno, & edificar nel suo è guadagno. Do. Io son poverissimo. Ra. Se tu attenderai alla necessità non potrai mai esser povero; ma se attenderai alla cupidigia non sarai mai ricco. Do. Per insino ad hora io non son pure povero, ma mendico. Ra. La fortuna de gli huomini non sta ferma, & si come spesse uolte si passa da una estrema ricchezza a una somma povertà, così tal volta da una misera povertà, si viene a una immensa ricchezza; Et hai potuto leggere appresso a Quinto Curtio, che uno hortolano diuentò Re; & Romolo di Pastore, diuentato edificatore di così fatta città, hebbe il primo Imperio di Roma. Et il sesto Re fu di bassissimo sangue,

guè, & come molti credono di condition seruile; Nè fu il
prin cipio piu nobile di Romulo q̃llo di Alessandro Pria-
mide, ne di Cirro, il quale tra gli altri Re di Persia fu fa-
mosissimo. Mario che fu tante uolte Consolo in Roma,
inanzi che egli salisse al grado de gli honori, arua i cam-
pi a prezzo, & consumò i suoi primi anni negli essercitij
contadineschi, & dopò tante uittorie, & dopò i sette Con
solati, andò mendicando il pane per uiuere: & lasciò di re
come egli stette in prigione, & nascoso in luoghi palu
dosi. Giulio Cesare, che haueua a essere Signore del mon-
do, & che haueua a lasciare per testamẽto chi douesse do
pò di lui reggere l'imperio, fu nella sua giouentù pouero;
Adunque tu hauendo cosi fatta compagnia non puoi, ò
sperare le ricchezze, ò dispreggiarle? Do. Io son fuor del-
l'usato pouero. Ra. La cosa ua bene, perche tu sarai fuor
dell'usato humile, piu spedito, & piu libero, & coloro che
hanno a fare un faticoso uiaggio bramano d'andare scari
chi, & leggieri. Se tu non harai le solite ricchezze, tu nõ
harai ancora i soliti ladri, & gli usati assassini, & proter-
ui seruitori, & non harai quelle cose, di che sogliono esse-
re abondeuoli le ricchezze, cioè le finte amicitie, i para-
siti, i buffoni, & la moltitudine di coloro, che rodendoti,
& diuorandoti si ridono di te. Et finalmente se tu aggua
glierai le pdute ricchezze, co i perduti fastidi, dirai d'ha
uer fatto guadagno; Et per lasciare hora in dietro la sicur
tà, che ella n'arreca la humiltà, la sobrietà, il riposo, la mo
destia, compagne della pouertà; se ella non arrecasse altro
di buono, ella almeno ci libera dalla turba de gli adulato-
ri, & dalla tirannide de' superbi serui, di maniera, che per
questo è degna di lode, ma è degna ancora d'esser deside-
rata.

Digitized by Google

rata. Ma basti questo, perche le tue querele sono maggiori che non merita la cagione che ti muoue. Quanto mi marauigliarei io di questo tuo lamento, se io non hauessi già quasi auertito in tutti, che non è piu spesso ne piu graue lamento di questo: & come non è cosa alcuna tra gli huomini della pouertà migliore, cosi non ue n'è alcuna piu odiosa. Do. Io son piu pouero in questa uita, che io non soleua. Ra. Tu sarai piu lieto nella morte: perche non è uissuto alcuno tanto pouero, che morendo non uolesse esser stato piu pouero.

Del uiuere miseramente. Dialogo X.

IL mio uiuere è sottile. Ra. Et i dishonesti appetiti sarà no sottili, & la sobrietà sarà pura. Vorresti tu il contrario per compiacere alla gola? Do. Il uiuer mi è aspro. Ra. Sopporta in pace, non hauere i diletti disordinati della gola, essendone de gli altri piu facili a trouare, & piu dilettenuoli, perche ancora la uirtù a i suoi piaceri. Io uso in questo le parole di Cicerone, che chiama diletto ancora quello che esce della uirtù, & come tu comincierai a gustare, & rumare cosi fatti diletti, non cercherai si auidamente gli altri. Do. Il mio uitto è duro. Ra. La durezza è amica della uirtù, & la morbidezza del uitio. Quāti grā di, & famosi huomini, leuandosi uolontariamente da piaceri elessero questa uita che tu fuggi, una gran parte de' quali potendo uiuere delicatamente, si contentarono d'hauer del pane, & dell'acqua? Pensaremo noi che sia alcuno cosi sottopasto a questi piaceri della gola, che egli non gli hauesse molto in odio, se potesse uedere con l'occhio il

uituperio,

Digitized by Google

uituperio, & la uergogna che segue dopò questo diletto? Ma questa amara soauità, acerba inimica, delle uirtù, & questo incitamento è tale che chi lo segue puo parer huomo, ma in uerità è una bestia. Aggiugnesi a questo, che la famigliarità che si piglia co i uitij, & la pessima usanza di far male ne ha si abbagliati, che noi non possiamo uedere quanto sia bello che ci tormenta, & quanto brutto quel che ci diletta. Do. Lo mio uiuere è molto stretto. Ra. Anzi è troppo largo, & troppo capace la gola, ella pare nel uedere stretta, ma in effetto ella è un'aperta, & larga uia d'uitij che entran per lei nell'anima, per lei entra la fiamma delle libidini, per lei la pigritia dello ingegno, per lei il fuoco delle ire, & delle quistioni, & per lei finalmente u'entra la insatiabile auaritia, la quale ne comanda che si patisca ogni cosa per far seruigio alla gola, onde credendo uoi che le cose che ui son dannose ui sieno necessarie, rouinate la uita uostra credendo fortificarla. Per lei s'accendon le fiamme della inuidia, & dell'odio, per il che si uiue sempre con sdegno, & lodate chi attende come uoi alla gola, sperando di quiui hauer loda, onde si doueua temere il biasimo. Entraui ancora finalmente la superbia, quando non ha meno gonfiato il corpo di delicati cibi, che l'animo di ambitione, & credēdosi d'esser piu che huomo insuperbisce per esser pasciuto di ambrosia, & nettare. Vedi adunque come un uitio fa a gli altri uitij strada, & se non si puo con altro, tengasi chiusa questa porta co i serrami della pouertà. O amabile pouertà che sei degna d'hauer l'ufficio della cōtinenza. Egli è utile essere sforzato a far quello che uolontariamente si doueua fare. Do. La pouera uita che io fò mi indeboliſce, & mi fa magro.

Digitized by Google

magro. Ra. Vorresti tu adunq; piu tosto diuentar gagliardo, & grasso. Questa magrezza sarà cagione, che le gotte non ti danno fastidio, ti leuerà il dolore del capo, le uertigini del ceruello, le pene dello stomaco, & lo arrossire, & lo impallidire del uiso. Ella fermerà gli instabili piedi, le tremanti mani, & il debole capo, & quello che è di tutti meglio raffrenerà gli appetiti del animo, debbi tu adunque lamentarti, che per la pouertà d'un poco cibo, te ne uengano tante ricchezze di tanti beni del corpo, & dell'animo? Tu meriteresti di perdergli, & di esser seruo della gola. Do. Il uiuer mio mendico m'affatica. Ra. Il contrario ti affaticherebbe, se già tu non chiami il peso, & la grauezza riposo. Non hai tu mai letto, che i fastidi della uita delicata son grandi, di maniera che per cinque giorni continui, non si possono sopportare simili huomini, dalle persone temperate senza gran noia, et da coloro che attendono a cose piu alte che la gola, & il uentre? Do. Il uiuer mio è molto misero. Ra. Egli fu già una età doue questo tuo uiuere sarebbe stato tenuto larghissimo, & forse si troua qualche generatione hora, a cui parrebbe prodigio. Ma andando il mondo di male in peggio, noi essendo cattiuissimi ui sforzate sempre d'esser il capo della publica rouina, & essendo già stati migliori di tutti hauete hora mutato, costume, & siate diuentati peggiori di tutti, & in tutti i tempi, & in tutti i luoghi tenete il primo grado delle scelerità. Do. Questo mio pouero uiuere non mi piace. Ra. Coloro che sono amatori della uirtù lodano questa uita ponera: Ma io non sò che heresia tu habbia trouata. Platone biasima le mense Siracusane, & dice che per modo alcuno non gli piace, che l'huomo si satij due uolte

il

il giorno. Lo Epicuro pone la sua felicità, & le sue delicatezze nelle herbe, & approua con fatti, & con parole questo uiuere che tu biasimi. Et finalmente come dice Tullio, nessuno a bastanza ha lodato il uiuer parco. Se tu dispregi le sentenze di questi duo famosissimi Philosophi che ci resta egli altro se non che segui l'impeto del tuo errore, et uada dietro alla gola inimica della uirtù, & per la grauezza del uentre, perda il diletto che tu ui cercaui, et faccia la fine tua non tanto da huomo, quanto da bestia: Ma io dico bene, & lo dico con sdegno, & le bestie s'empiono il corpo secondo la capacità loro, ma uoi che siete Signori de gli animali non hauete misura, ò termine alla uostra ingordigia, et non è poco quello di che molti si marauigliano, cioè secondo che ne raccontano gl'aui, & antichi nostri, le uigne erano in assai minor numero che hora, & gli huomini in quel medesimo numero, ò piu, & i uicini erano in manco pregio; ma hoggi si uede il contrario, di maniera è cresciuta la moltitudine, & la sete de gli ebbri. Do. Io son condotto da un ricco, & delicato uiuere a un pouero, & grosso. Ra. La cosa sta bene, perche quel lo che dispregia, & neglisse la modestia, lo adempie la pouertà, onde è lodeuole cosa far uolontariamente quel che si deue fare, ne si debbe aspettar d'eßere sforzato.

Dell'esser nato pouero. Dialogo XI.

OLtre allo stentare, io son nato etiandio pouero. Ra. Chi non esce ignudo del uentre di sua madre? I Re non hanno in questo uantaggio alcuno. Do. Io fui pouero

Digitized by Google

pouero inanzi che io nasceſſi. Ra. Tu hai una gran memoria, ſe tu te ne ricordi, & ſei delicatiſſimo ſe tu lo ſentiſti. Do. Io fui generato in pouertà. Ra. Queſta non è tua querela, ma de i tuoi genitori, & ſe tu ſei nato in pouertà, & in pouertà morirai; perche il fine è come il principio, ſe già tu non pẽſi che l'oro che è nel fondo delle arche, poſſa medicare i tormenti di colui, che muore. Do. Il principio della mia uita fu in pouertà. Ra. Le ricchezze falſe tengono qualche uolta il mezzo, ma la uera pouertà tiene il principio, & il fine; & il naſcere ignudo, et il morire ignudo è la condition dell'huomo. Dimmi di gratia che gioua a l'huomo hauere il letto coperto di porpora, od il cataletto d'oro quando gli è morto; che giouano a colui che ha la febbre, ò alla nudità di quelli che muoiono? Dilettano coſi le pitture il muro come il cauallo le briglie d'oro? Elleno poſſon dilettare à chi ha ſenſo, ma chi è ſenza occhi, & ſenza ſenſo puo hauere inanzi qualche coſa dileteuole, non di diletto alcuno. Do. Io ſon nato ignudo, & pouero. Ra. La fortuna inſtabile muta quaſi tutte le coſe humane, & alcuna ne agguaglia inſieme per moſtrare che ella ſempre non pareggia ogni coſa, la prima di quelle che ella agguaglia, & la maggiore è la natiuità, & la morte, perche molti ſono, & uari i ueſtimenti de' uiui, ma la nudità di coloro che naſcono, & muoiono, è una medeſima, ne ui è altra differenza ſaluo che chi naſce troua ogni coſa che non ſapeua; & chi muore laſcia ogni coſa ſapendo; onde uedẽdo uenir meno q̃ſte coſe terrene dourebbono con maggior patienza ſopportar la perdita di quelle, & eſſendo tu entrato ignudo in q̃ſta uita, & ricordandotene, porterai cõ piu quiete d'animo il partirti ignudo.

Della

Digitized by Google

Della grauezza de molti figliuoli. Dialogo XII.

IO ho assai figliuoli. Ra. Le deboli spalle si possono aggrauare ancora di oro, & di ricchezze, & niente di manco nessuno se ne duole, ma gode d'esser ben gravato; Et tu sai, che i figliuoli son posti tra le uostre prime felicità, & però ti duoli d'esser piu tosto aggravato da loro, che sollevato? Do. Io son con molti figliuoli povero. Ra. Anzi i figliuoli son le tue richezze. Guarda adunque come tu puoi esser povero tra le ricchezze. Questo non interuiene se non a gli avari, & a gli ingrati de' suoi propriì beni. Do. Tra molti figliuoli io sono affaticato da brutta povertà. Ra. I figliuoli nõ son la fatica, ma il riposo de' padri, & uno scemamento delle fatiche, & sono il solazzo della buona, & della trista fortuna se sono buoni però, altrimenti non bisogna lamentarsi del numero, ma de' costumi. Do. Io sono assediato da una gran schiera di figliuoli. Ra. Perche non di tu piu tosto di essere circondato, accompagnato & ornato? Certo che non solamente i padri; ma le madri ancora chiamano i loro figliuoli i suoi ornamẽti. Non hai tu mai udito, come Cornelia figliuola del grãde Africano, essendo andata a casa sua per auentura una ricca donna di campagna, la quale essendo in villa s'era andata a star con lei, & domesticamente gloriandosi, & mostrando i suoi preciosi ornamenti, ella come provocata ad una generosa emulatione, cercò con industria di allungare il suo ragionamento, fino a tanto che i suoi figliuoli tornassero da scuola, i quali furon poi si grandi in Roma, onde ella riguardandogli benche picciolì fossero, questi disse

sono

Digitized by Google

sono i miei ornamenti, uoce in uerità grandissima, & degna di la figliuola di si gloriosissimo padre. Ma tu chiami i tuoi ornamenti, & le tue glorie impedimenti, & no ie. Do. Chi darà le spese mai a tãti figliuoli? Ra. Colui che dalla tua giouanezza infino alla tua uecchiaia ti proue de; ilquale non solo pasce gli huomini, mà gli uccelli, & le fiere, & gli animali. Do. Chi ueslirà mai tanti figliuoli? Ra. Quello che ueste nõ solamente gli animali, ma i cãpi di fiori, & le selue di fronde; & che sappiamo noi? Forse ancora questi tuoi figliuoli non solamẽte ti ueslirano, ò ti faran le spese, ma forse ti difenderanno, & ti faranno honore. Si come tra le cose humane molte ne cominciano in allegrezza & finiscono in dolore, cosi molte ne cominciano in doglia, & finiscono in gioia, come son quasi tutte le uirtuose opere, le quali sono nel principio amare, et fati cose, & nella fine dolci, & dilettenoli. Do. Io son pouero con molti figliuoli. Ra. Tu te ne marauigli come se tu nõ hauessi mai letto che la pouertà ha sotto di se molti huomini. Le opere son diuerse, et i doni della fortuna sõ uarij. Vno nõ ha ogni cosa, alcuni hanno le loro mercantie pel mõdo, molti hãno possessioni, alcuni hãno dell'oro, ma tu hai i figliuoli che son ricchezze uiue, pche debbõ si hauere in pregio i buoi, le pecore, i cameli, i caualli, le api, i colõbi, i polli, i pauoni, & solamẽte i figliuoli, si debbon andar fuori ne essere nel numero delle ricchezze. Do. O quã ti figliuoli ho io. Ra. Haine tu forse piu che gli altri? Priamo ne hebbe cinquanta. Orode Re de' Parthi ne hebbe trenta, cento quindici Artaserse Re di Persia, et Erotinio Re de gli Arabi n'hebbe settecento; cõ la fidanza de' quali egli assaliua i confini de' suoi inimici, & guastò l'Egit-

Digitized by Google

to, & l'Assiria. Et hauer molti figliuoli è una sorte di gloria. Io sò quel che tu dirai, che questi che tu hai raccontati sono stati grandissimi Re, ma la condition mia è di altra maniera; Ma fu egli Re Appio Claudio? ne anco; ra fu ricco messimamente in quel secolo, oue le ricchezze eran riputate uili, & alla sua pouertà hebbe aggiunta la cecità, & la uecchiezza, niente di manco Cicerone di lui scriuendo dice; Egli hebbe quattro fortissimi figliuoli & cinque femine, tutta uolta egli reggeua tanta famiglia & cieco, & uecchio; Ne è marauiglia che egli reggesse cosi bene le cose priuate, auenga che quantunque fosse da mille incommodi oppresso, reggesse, & gouernasse si, ottimamente la Repubublica; ne ti marauigliare di questo, perche la maggior parte de i diffetti de gli huomini, consiste piu ne' costumi che nelle opere. Appio non era Re, ne anco lo bramaua, & contento della sua fortuna, quale ella si fosse, adornaua la picciola cosa sua non di ricche mense, ma di uirtù, & con assegnato, & sottil uiuere nutriua la sua gran famiglia, & quello che molti Re fanno con tristitia, & con rammarico, egli lo faceua lietamente, & cõ pace dell'animo; ne hauea aggiuagliata la fortuna allo appettito, ma l'appettito alla fortuna. Appio, non haueua la fortuna di Creso, ne del suo compatriota Crasso, ma una certa altra piu felice benche fosse piu stretta, & piu bassa, ne si uoleua conformare alla altrui fortuna, ma alla sua propria, come fanno i buoni huomini, & saggi; Cosi io non ti richieggio che tu tenga altra uita se non quella che la tua facultà ti permette, & che tu non pasca, ò uesta la tua famiglia di cibo, ò uestimento reale, perche i figliuoli de' Re uestono piu ornatamente, et mangiano con piu de li-

licatezze, ma non uiuono meglio, ne piu lungamente, ne con maggior quiete di animo, & quello che è manifesto, ne piu sicuramente, ne piu honestamente, ne piu santamẽte; In cambio di queste cose, ne hanno una sola che piu in eglino eccedono, che uiuono piu pomposamente, cioè piu stoltamente. Ciascuno ha il suo modo di uiuere, & la sua misura, ne perche sia maggiore per questo è migliore, però interuiene che si uede in una capanna spesso persone liete, & in un palazzo maninconose, & meste, perche tutti non hanno una medesima capacità benche il datore delle gratie sia un medesimo; Vno è quello di cui dice Dauid, tu apri la tua mano, & empi ogni animale di benedittione: che importa adunq; esser uasi grandi, ò piccoli, se tutti egualmente son pieni? Ma tu dirai che a' poueri mancano molte cose, ma quante piu ne mancano a' ricchi? essendo ueritissimo, & esperimentato quel detto di Horatio; che molte cose mãcano a gli huomini poueri. Do. L'hauer generato molti figliuoli è una faticosa cosa. Ra. Che cosa mi troueresti tu sotto il cielo, che non sia faticosa fuor che una, come si crede, cioè il lussuriare, di cui al fine non è cosa piu dolente, ne che lasci piu punture nell'anima di lei. Non hai tu letto in Horatio; che questa uita non dà a gli huomini cosa alcuna senza fatica? Non hai tu mai udito, come un'altro Poeta non meno elegantemente disse; che benche tutte le cose ci sieno date dal cielo in dono, egli dice che non ci son donate, ma ci son uenute; & il prezzo son le fatiche. Do. Il pensiero di tãti figliuoli mi cagiona una graue molestia. Ra. Non è quella sentenza tra le altre sentenze uera, che non si puo trouare huomo alcuno la uita del quale sia senza molestia? & quell'altra, cioè, che ogni stato

Digitized by Google

di huomo è tormento. Che hanno di uantaggiò i figliuoli che eglino son piu di molestia al pedre che l'altre cose? Et benche non ci fossero figliuoli sorgerebbono altre noie in cambio di quelle, credimi che douunque tu ti uolgerai, et piglia qual si uoglia grado di fortuna tu trouerai noie, & tormenti, che bisogna adunque tanto lamentarsi? Do. Io son aggrauato da molti figliuoli. Ra. Tu parli in guisa, come se tu fossi oppresso dalla tua felicità; & sopporti malageuolmente che le prime cose che bramano gli huomini ti sien uenute in grande abondanza; onde io mi marauiglio di questo nuouo genere d'impatienza. Do. Che debbo io far di tante femine? chi darà loro la dote? Ra. Lo Dio de' maschi, & delle femine uno medesimo, & egli ti pascerà i figliuoli, & le figliuole, & si come egli ha dato a quelli l'ingegno, & l'arte per uiuere, cosi darà a queste le loro doti, onde è scritto. Spera in lui, & egli opererà, dà alle tue figliuole, per quanto s'appartiene à te quella dote che puoi migliore, di maniera che elleno possano piacere, & essere amate ancora senza dote. Faustina hebbe per dota lo Imperio Romano, ma quante pensi tu che ne fossero piu caste di lei, & piu felici, benche fossero senza dote? La dota non fa il matrimonio felice, & lieto, ma la uirtù; Fa adunque, se tu puoi, che sia bramata la uergogna, & la castità delle tue figliuole, non i danari, essendo cariche di questo tesoro, & accompagnate da queste ancille entrino lietamente nelle case de' loro mariti, non ricchi, ma buoni, one piu sicura è la pudicitia, che nelle camere de' Re.

De' danari perduti. Dialogo XIII.

PErduto ho i miei danari. Ra. Tu hai ancora perduto con quelli molti pensieri, & un pericolo perpetuo, et

la

Digitized by Google

la fatica del guardarli, & la paura del perderli, cosi hauendo perduta la pecunia, hai trouato duo beni assai migliori, cioè la sicurtà, & il riposo; Do. Io ho perduti i danari. Ra. Egli è assai meglio, che tu gli habbia perduti, che eglino habbia perduto te, si come hanno perduti molti altri. Lo aspetto del denaio è nociuo; & lo suo splendore è uenenoso, & mortale; & fa come il serpente, che ha la scaglia di oro, onde mentre diletta l'occhio, ferisce l'anima; per lo che se tu sei liberato da tal pericolo, rallegrati che tu hai perduto il tuo ueleno, & sei passato sicuro tra mille pericoli senza danno; & se pur la pecunia t'haueße auelenato, sappia che hauendola perduta si è stirpata la radice del tuo male, onde potrai piu facilmente ritornare alla sanità. Do. Io ho perduto & l'argento, & l'oro. Ra. Che ha a fare l'animo celeste con le superfluità della terra? quelli Philosophi che hanno Philosophato piu sottilmente non mettono l'oro, & l'argento tra beni dell'huomo; ma quelli, che hanno philosophato piu grossamente lo hanno messo tra i beni; ma non dell'animo, che seguendo tu quelli che ti piacciono, uedi che il danaio non è bene, & se egli e bene, non è tuo bene; di modo che da nessuna parte hai da dolerti. Perche benche tu uoglia chiamare questo bene, il che molti grandi huomini niegano, tutta uolta non è tuo bene, ma della fortuna, cosi tu non hai perduto nulla di tuo, ne nulla di suo, ma ha cambiato, cioè tolto a te per darlo altrui. Do. Io ho perduto la pecunia. Ra. Come tu non l'hareßi perduta essendo tua, cosi non essendo tua non lo hai potuta perdere, & certo che ella non era tua, ma di chi ella ha seguito, anzi ne ancora di lui ma della fortuna come te ho detto, la quale a gran

Digitized by Google

de usura la dà a chi le piace, & per poco tempo; Impara adonque homai a conoscere le cose altrui dalle tue proprie & se le non tue perdite ti cruciano a questa foggia, & ti duoli che ti sia stato tolto quel di altri, impara a cercar le cose che sieno proprie di te stesso, & che sieno durabili, et perpetue, di cui l'acquisto è piu facile, & il possederle piu nobile, & piu certo, onde se tu cercherai la uirtù, non la perderai in eterno, ma uoi dispregiando la sapienza, siete fatti amatori delle ricchezze, & parete diuentati sordi a salubri, & giouenoli consigli, & alle buone ammonitioni, le quali sono scritte da buoni, & santi auttori contra questa pazzia de gli huomini. Tu hai potuto udire quello, che dice il nostro Satirico, che chi uuol esser ricco uorrebbe esser presto, & poi sottogiunge, & dice; Ma che riuerenza delle leggi, che uergogna, ò che paura fu mai d'un'auaro; Questa medesima sentenza to ccò Salamone quando egli disse; Chi si uuol fare tosto ricco, non sarà senza colpa. Tu hai udito uno altro Poeta, ò Satirico, ò Lirico, che si sia, che dice;

„ Non i palazzi, ò i gran monti de l'oro
„ Traran dal corpo del Signore infermo
„ L'ardenti febbri od i pensier da l'alma.

Questo medesimo haueua detto in breuissime parole quel sauio nominato di sopra, cioè, le ricchezze non gioueranno cosa alcuna nel giorno del giudicio, & aggiunse quello che giouaua dicendo; La giustitia ne liberera dalla morte. Non potendo adunque i danari che piangi hauer perduti, giouarti nelle tue maggiori necessità, ne arrecar ti soccorso, ne al corpo ne all'anima, io mi marauiglio perche si grandemente si debbano desiderare lontani, ò ef-

fen-

sendo presenti amar cotanto, da queste, & altre cose mos-
so il uostro oratore non è cosa (disse egli) che piu mostri
la bassezza, & uiltà dell'animo che amar le ricchezze,
& l'Oratore Ecclesiastico diceua, che non è cosa piu scele
rata, che un'huomo auaro; & piu iniqua che amare i da-
nari, & quanti sono gli huomini saggi che si scostino da
questa sentenza? Anzi non è alcuno che non ci s'accor-
di. Onde il furore del uolgo non ha piu potuto, & saputo
che tanti Philosophi, non ha potuto fare che questa senten
za non stia in piedi, & si come non è desiderio alcuno piu
iniquo che quello de i danari, cosi non è alcuno piu arden
te, & mensatiabile, perche s'imaginano di poter hauer
con quelli ciò che eglino bramano. Ma per il contrario le
uoci de i dotti gridano, grida la esperienza, & la uerità,
& la moltitudine de i nuoui, & de i uecchi essempi; La
gran pecunia non è utile ad alcuno, a molti è stata pesti-
fera: s'acquista con peccato, & con fatica; si conserua con
pensiero, & con paura, & con dolore, & con lamenti si
perde. Dicano gli amatori della pecunia, che falsità sia in
queste parole, ò che bontà sia nelle loro opere. Et acciò
che si ueggha se la stima di cosi lodata cosa è uera racconti
ciascuno quello che egli ha ueduto, ò letto, messe da ban-
da le strida del uolgo, & lo splendore de i metalli. Ma
perche ogni uno non ha potuto uedere, & esperimenta-
re tutto quello che io dico, credano almeno quelle che son
dette da i famosissimi auttori, & che possono essere state
lette, & udite da' dotti. Non habbiamo noi trouato scrit-
to, & esperimentatolo in fatto, che la pecunia arreca fog-
gie disusate, & nuoue, & che le ricchezze corrompe-
no, & guastarono la innocentia, & la sanità di quei pri

Digitized by Google

miſecoli? Non ſono elleno ſtate cagione che gli huomini trouarono l'auaritia, mercè della loro dolcezza, et per bramar di adempire i loro poco honeſti appetiti ſi miſero a pericolo di perdere ciò che egli haueano? Non ſi è egli trouato, che l'auaro haſempre dibiſogno? non habbiamo noi ueduto, che benche il ferro nuoca, l'oro nuoce piu che il ferro: & che la ſcelerata fame de l'oro ſforza i cuori de i mortali, & che gli ſpiriti ſi ſon debilitati, & uenuti manco per la preſenza dell'oro? Non fa l'oro paßar l'huomo per mezzo delle ſpade, & rompere i monti, egli è più potẽte aßai che un fulmine, & per l'oro non ſi fanno mille tradimenti alla pudicitia, & alla caſtità delle vergini, non proua queſta uerità la virginità di Danae corrotta per pioggia d'oro, & il caſo di Amphiarao indouino Greco, non fù l'oro cagione di duo mali alla auara moglie di Amphiarao, il quale oro Argia lodeuolmente ſprezzò, & Eriphile deſiderandolo mal indouina de' ſuoi danni ſe lo miſe in caſa, onde fù cagione per q̃ſto di ſeminare molti mali, non è egli uero che le falſe ricchezze non poſſono attenere quel che le promettono, ne ſpegner la ſete dell'animo, anzi piu toſto accenderla? non cacciare i penſieri, ma richiamarli. non torre le neceſſità, ma farle maggiori. Non è egli detto propriamente quel uerſo,

„ Creſce il noſtro deſio creſcendo l'oro.

Et quell'altro detto, cioè, che i danari non fecer mai alcuno ricco, anzi fa il contrario, perche a neſſuno piu s'accende l'appetito d'hauere che al ricco, & quell'altro detto non è men uero che dice, che il deſio, & la fame d'hauere ſegue l'oro che creſce, & quell'altro che, a chi domanda molte coſe, molte coſe mancano, & molte ne biſo-

Digitized by Google

bisognano a quelli che ne posseggono assai. Finalmente sia come si uoglia, le ricchezze non durano con l'huomo continuamente, ne pure lungo tempo, perche quello che è posto in mano della fortuna, & si uolge sẽza alcuna quiete è soggetto a mille casi, & si perdono almeno per morte perche quando il ricco morrà, non porterà seco cosa alcuna, aprirà gli occhi, & non troverà alcuna di quelle sue ricchezze, & quello che egli harà posseduto, & non sarà di colui che egli uorrebbe, perche come dice Dauid, l'huomo passa questa uita per imagine, & si conturba in uano. Egli amonta tesori, & non sa per cui gli aduna. Gridando adunque queste, et mille altre uoci di santissimi huomini, ne essendo ascoltate, è segno che la infinita cupidigia ha chiuse l'orecchie a gli huomini, di maniera che indarno s'affatica l'Apostolo persuadere a'ricchi di questo secolo, che non uogliano operare nella poca certezza de'loro tesori, ma in Dio uiuo, il quale ci concede tutte le cose abondantemente per goderle & farsi ricchi per l'opere buone. Perohe coloro, che uogliono arricchirsi di quelle ricchezze che son bramate dal uolgo, s'annodano ne'lacci del demonio, & cascano nelle reti della tentatione, & son trapportati da molti desideri inutili, & nociui, i quali affogano l'huomo nella morte, & nel fiume della perditione. Perche la radice di tutti i mali è la cupidità, ne piu ascoltano questo altro ottimo consigliere, il quale gridando dice. Non uogliate sperare nelle iniquità ne bramate le rubberie, & benche le ricchezze abbondino, non ui fermate il cuore, ne piu odono questo che il suo figliuolo Salomone che dice, Chi si fida nelle sue ricchezze rouinerà, ne piu di questi ascoltano quel celeste maestro, il quale

quale assomiglia le ricchezze alle spine, che suffocano il seme di Dio seminato ne' cuori de gli huomini, questo disse colui, la cui dottrina non è dispregiata, se nõ da gli sciocchi, & pazzi, & nella bocca del quale non si trouò mai bugia, questo lo diße la uiua ueritá: Ma pensi tu che ella troverà fede in terra? nessuna certo, ò rara. Quelle cose adunque che egli domanda spine, il mondo le chiama soauità, & dolcezze, & come un Poeta dice, tutti tengono le gemme, le pietre pretiose, & l'oro, cosa poco utile, & materia, & cagione d'ogni gran male, lo tengono (dico) cagione d'ogni grã bene, & tutti le desiderano come sommo bene, di maniera che non senza ironia si grida per le piazze quel detto di Horatio: O cittadini, ò cittadini la pecunia si debbe prima cercare, et la uirtu dopò i danari, et quel di quello altro, cambia l'anima tua per guadagno, & cerca per questo con grande industria tutte le parti del mondo. Cosi le poverta che è dono di Dio non conosciuto è riputata un grande opprobrio, onde l'huomo è spronato a fare ogni cosa per fuggirla. Et ueggiamo esser uero per esperienza quello che dice un ualẽte auttore, cioè, le ricchezze, che sono una parte uilissima delle cose fanno grã guerra a gli huomini, chi è hoggi ti prego che per gran premio non rompa ogni fede, & non faccia ogni male? non fu morto Polidoro, & gli fu tolta la uita, & le ricchezze? Mettiamo duo fidati fratelli insieme, poniamo duo amici cordialissimi, di poi nasca tra loro un poco di discordia non per un pomo d'oro, ma per un pezzo di pomo, subito il parentado, i giuochi, & l'amicitie si rompono, & come è antica usanza, co'i coltelli si diuideranno. Ma ritornando al proposito, si come nessuna cosa

s'acquista

s'acquista piu sceleratamente dell'oro, cosi nessuna se ne perde con maggior dolore. Et peggio che tali peccati che sono il perdimento dell'anima, non sono apprezzati, & per la perdita della fama che viene dopò il peccato non è stimata, & il tempo perduto è posto fra i danni leggieri, & di poca importauza. I perduti fratelli si piangono leggiermente, meno si piangono i padri, & uia meno le mogli, & spesse uolte si rallegra della lor morte. Solamente le ricchezze son quelle che si piangono acerbamente, onde è uerissimo il detto di quel Poeta;

„ Con non finti sospir si piange l'oro.

Ma noi habbiam detto molte cose, di quel che mai non si ragiona a bastanza, ne mai si dice poco, ma sempre manco, perche dicendo a l'huomo che è ostinato nello amore delle ricchezze male del suo oggetto, nõ si acquista altro che odio, & tutto quello che è contrario a i communi, & uolgari errori si tiene, ò che sia finto, ò che sia pazzia. Do. Io ho perdute le ricchezze. Ra. Hora ti sei desto, tu sognaui prima d'esser ricco. Do. Io ho perduto l'oro che io amaua. Ra. Io non lodo l'amore, ò l'odio dell'oro, ma lo sforzarsi d'esser continente, & tẽperato, et il fuggir d'essere auaro, perche si come d'amarlo è segno di animo uile cosi il non poter tenere gran quantità di danari, è segno di animo infermo, & debole, & che non si fida di se medesimo, & tema di non si lasciar signoreggiar da loro. Grande animo è quello dice Seneca, che cosi usa i uasi di terra, come quelli d'argento, ne minore è colui che cosi ha in pregio i uasi d'argẽto, come quelli di terra, onde si puo comprendere che il uitio, & la uirtù nõ sta nelle cose, ma nell'animo, ne debbi stimare egregio, et grande colui che

ama

Digitized by Google

ama, ò odia le ricchezze, ma colui che dispregia le lontane, & dispensa bene le presenti. Questa medesima sentenza scrisse Cicerone, il qual poi che egli hebbe detto, che l'amar le ricchezze era segno di vile animo, & basso, soggiù se: & non è cosa piu honesta, & piu magnifica che dispregiar l'oro non hauendolo, & hauendolo ridurlo a far bene altrui, & esser liberale. Io uso in questa cosa certa, testimoni famosi, & Dio uoleſſe che fusse creduto a me, & a loro insieme; ma l'humana generatione non fu mai così infedele come ella è hora: il che dimostra la fatica intolerabile, & l'ardore di cercare hor questo mare, & hor q̃lla terra per satiar l'auaritia, & lo dimostra ancora lo esilio, & l'odio che s'è dato alle uirtù, per amor delle ricchezze. Do. Io ho perduto una gran pecunia. Ra. Tu hai perduto (come io dissi in principio) un graue peso, & un duro pensiero di guardarla, perche ella ui fa di Signori guardiani, & pur che le ricchezze si accumulino, l'auaritia u'insegna fare, & patire ogni cosa; onde quello che era trouato per uso, et per necessità dell'huomo, s'è conuertito in paura, & in noioso pensiero; Et il temere, il cruciarsi, il guardare la casa intorno, che ella non arda, temere i ladri, & i serui, non giouare ne ase ne ad altri: ma solamente stare sopra l'inutile, & inanimato oro: chiamate le uostre ricchezze. Do. Quei danari, che io haueua lasciati in casa, misono stati tolti, & non sò da chi. R A. Quel lo che ti puo esser tolto, ò da ladri, ò per forza è caduco, & uile, & certamente non stabile, ò proprio. Onde io ti voglio raccontare una cosa non molto uecchia. Fu poco tempo fa in Italia, uno honorato, & nobile gentilhuomo ricco per molte sue antiche possessioni, ma

piu

piu ricco di uirtu che di danari, come colui che haueua imparato ad esser padrone, & dispensatore della roba, non guardiano. Costui haueua un figliuolo fatto nella sua giouentu molto industrioso nelle mercantie, il quale con molta uigilanza, & sollecitudine haueua ragunato molte ricchezze, & era cosa marauigliosa a uedere in un uecchio la larghezza di giouene, & in un giouene la tenacità, & auaritia di un uecchio. Il padre spesso lo ammoniua, & esortaua che aiutasse la sua uecchiezza, & non si scordasse la pietà paterna, & della fama, & che non stimasse piu l'oro che l'honore, & la gentilezza de gli antichi suoi finalmente facesse che le sue ricchezze fossero giouenoli al la uecchia madre, a i piccioli fratelli, a i parenti, & a gli amici, & che le ricchezze si acquistauano per simili usi, & non per supplicio di guardarle; Ma in darno si fauella a un sordo, ò ad uno auaro; Auenne che il giouane per bisogno della Republica andò al Papa, onde essendosi partito, il padre pigliando occasione con chiaue contrafatte entrãdo in casa, cauo fuori delle arche lo inutile tesoro, & uestì la moglie, la famiglia, & se, molto ornatamente, comprò uasi d'argento, bellissimi caualli, & una preciosa massericia. Finalmente la grande sua casa, ma non ornata, accrebbe di belli edifici, di mirabili pitture, & l'ornò di tutte quelle cose che si richiedono ad una liberale, delicata, et abondante uita; oltra di questo diede molte cose a poueri, & i sacchi ne' quali era riposta la ricchezza del figliuolo empie d'arena, & di pietruzze picciole, & riserrandogli ogni cosa in qnelle foggia di prima si parti. Le quali cose si fecero tosto per esse la uoglia del uecchio pronta, & non mancando; Tornando il figliuolo da Roma i fra-

Digitized by Google

fratelli gli andarono intorno, & riguardandogli si bene adorni, & su caualli bellissimi si marauigliò domandando di chi fossero cosi belli caualli, i quali mossi dalla loro simplicità risposero che erano del Signor loro padre, & dissero che nelle stalle ne erano molti altri, & che il padre, & la madre uiueuano, et uestiuano come Re. Egli cominciò grandemente a marauigliarsi d'ogni cosa, & entrando in casa del padre a pena lo riconobbe, & la casa finalmente, onde pieno di stupore tornando a casa sua, et trouando le cose in quel modo che egli l'haueua lasciate, si quietò con l'animo, & perche egli non poteua far dimora per la sollecitudine, & fretta de' compagni, aperse tosto il cassone, & uedendo i sacchetti gonfiati, se ne partì sicuro, hauendo poi finita la legatione tornando a casa si rinchiuse nella camera, aperse il forziere, riguardò i sacchetti, & trouandogli pieni di sassi, et di arena, cominciò a gridare, onde a questo rumore correndo il padre disse, che cosa hai tu figliuolo mio, per che piangi. Io ho perduto, disse egli, quella ricchezza, che io con tante uigilie, et con tanti sudori m'haueuo guadagnata, la quale partendomi haueua lasciata in questi sacchetti, & sono stato rubbato in casa. A cui rispose il padre; come sei stato rubbato, nō ueggio io i sachetti pieni; onde egli piangendo disse; ò padre mio ella è arena, non oro, & dicendo questo, mostraua i sacchetti aperti al padre. Allhora il uecchio senza mutarsi in uolto, che t'importa (disse) ò figliuolo, che questi sacchetti stieno appresso di te pieni di arena, ò di danari; Parola in uerità degna di memoria, & d'esser messa tra le grauissime sentenze. Però appresso di molti la pecunia è otiosa: & non fa altro se non che ella occupa

il

Digitized by Google

il luogo, & l'animo, ma appreſſo la maggior parte de gli huomini ſi ſpende, & operaſi a far male, & appreſſo finalmente di pochi è frutuoſa. Do. Io ho perduto quella ricchezza che io amaua. Ra. Tu ſei ſciolto da un brutto amore, per chel'amor della robba è auaritia, & hor che tu l'hai perduta l'amerai, & la deſidererai meno; et cono ſcerai per eſperienza, & il detto del Satirico è uero, cioè che meno l'ama colui che n'ha meno, et debbeſi deſiderar di perderla ancora un gran bene, eſſendoui aggiunto un male maggiore. Do. Io ho perduto un dolce ſoſtegno della uita. Ra. Che ſai tu, che non foſe piu toſto una amara rouina; Molti piu ne ſon morti per le ricchezze, che per la pouertà.

Della malleueria. Dialogo XIIII.

IO ſon tribulato per eßere entrato malleuadore. Ra. Tu ti lamentaui dianzi di hauer perduti i danari: hor ti lementi d'hauergli gittati uia; non gli hai tu gittati uia uolontariamente, obligandogli per altrui? Queſta è commune pazzia de gli huomini, per la quale ageuolmente l'huomo perde i danari, et gli amici. Do. Io ho obligata la fede mia per altri. Ra. Tu laſciorrai per te medeſimo, & imparerai alle tue ſpeſe à conoſcere quanto ſia bella coſa uiuere ſenza debito, & potere andar per tutto ſenza paura. Do. Io mi ſono obligato per uno amico. Ra. Da qui inãzi, dà a tuoi amici l'oro, l'argento, i ueſtimenti, la caſa, il podere, et finalmente, habbia cõ gli amici ogni coſa cõmune: ſerbati ſolamente per te la libertà, la quale, ne donare, ne uendere nõ ſi debbe ad alcuno. Do. Io ho promeſſo per altri, & già il tempo del pagare è uicino. Ra. Non ſapeui tu che egli douea uenire? Penſaui tu forſe di non hauere

a uiuer

Digitized by Google

a uiuer tanto? nõ pensaui tu almeno al tuo figliuolo, il qual le hai uolontariamente legato? la cosa ua benè; poi che la pena dello errore torna in capo a chi ha errato; Io m'accorgo che il tẽpo lõgo t'ha inganato, gli spatij che son di mezzo tra il giorno della promessa, et quello del pagamẽto, son misurati da uoi con la mente uota, i quali si come gli altri tempi son lunghi quando s'aspttano, cosi sono brevissimi quando son passati. L'hore uolano, i giorni, le notti, le setimane, i mesi, gli anni, i secoli, & i lustri, & quello che si pensa esser lontanissimo ci è in su le porte, & se uoi haueste aperti gli occhi della mente uoi uedreste chiaramẽte esser interuenuto già in molti secoli quel medesimo che uoi ui maraulgiate hora uenire in pochi mesi. Ma uoi (come se il tempo debba ubidire a'uostri desiderij, & non far secondo la sua natura) fingete che il termine non debba mai uenire, & che i giorni non trapassino, & sotto questa uana speranza passando sopra un gran precipitio quasi con gli occhi chiusi, con uostre parole belle, & cortesi, ui par esser piacevoli a uoi medesimi, & gentili per promettere per altri: come se queste promesse secrete non si haueßero a palesare, & esser cagione di grandissimi tumulti. Do. Io ho promesso p̃ un mio amico. Ra. Tu sai che si debbe soccorere allo amico col rimedio presente se tu l'hai, di maniera che tu non ti allaci & che tu non prometta cosa alcuna per l'auenire, il che non direi se si potesse aiutare l'amico per altro modo, che per promette. Che giova adunque il promettere che se tu non puoi attẽdere quel che tu prometi è pazzia: & se tu puoi, superfluo? Ma uoi sete troppo auari della robba, & liberali, & prodighi delle promesse come se le promesse delle parole non haueßero

Digitized by Google

ro bisogno dell'attener de' fatti. Ma se tu mi dirai; che allhora ti mancaua modo di potere aiutarlo, & haueui speranza di poterlo seruire dapoi, laquale speranza poi ti è mancata, nõ mi pare che tu haueßi ancora imparato a sapere che la speranza è fallaciſſima. Ne trouarete uoi mortali cosa che piu u'inganni; & nõ è cosa alcuna in cui piu fidate, tanto è dolce, & piaceuole, & male ageuolmente ue la sapete leuar dalla mẽte. Do. Io mi son legato a esſer malleuedore. Ra. Io credo che tu ti sia scordato di q̃l belliſſimo precetto di Talete Mileſio, il quale diſſe, che nelle malleuerie si commetteua difetto, ma sarà meglio recitare le parole istesse tradotte da Ausõnio in lingua nostra a questa foggia: Prometti pure (dice egli) che la colpa p̃ tua uolontà t'è uicina. Io potrei addurti mille eßempi per prouarti che i malleuedori si pentono di quel che eglino hanno promeßo; ma io non uoglio nominare alcuno. Dica ciascuno la uerità a se stesso, & pensi da se medesimo a quanti sia stato di dãno il promettere. Do. Io errai uolontariamente obligando me medesimo. Ra. Questo errore nõ harà bisogno del fuoco del purgatorio dopò la morte, perche egli sarà purgato doue fia stato commeßo, perche egli è della sorte di quei peccati, che portan seco la penitenza. Do. Io son legato per promeße. Ra. Sciolgliti con pagare, & se la lingua t'ha legato sciolgati la borsa, & gioueratti molto l'essere stato legato, perche un'altra uolta tu harai paura de' lacci.

Della perdita del tempo. Dialogo XV.

QVel tempo c'ho perduto piango io. Ra. Questo lamento sarebbe tãto piu giusto di quel disopra quãto è piu leggieri la perdita delle ricchezze, che quella

Digitized by Google

del tempo: non essendo quelle necessarie alla uita, & perdute si possono racquistare, & questo essendo necessarissimo, & perduto una uolta mai non si racquista; & cosi direi, che il lamento della perdita del tempo fosse piu giusta, che della robba, se non che la robba è tolta a l'huomo contra la sua uolontà, & il tempo con suo consentimento. Benche io confessi esser maggior danno quello che l'huomo puo schifare, & non lo fugge, come quel del tempo; che quello che l'huomo perde contra sua uolontà, come la perdita delle ricchezze che non puo fuggirre. Onde non ha giusta cagione di lagnarsi colui d'hauer perduto quello che uolontariamente ha perduto. Do. Io perdo il tempo non uolendo. Ra. Chi costringe altrui contra sua uoglia, salvo che la auaritia, madre di tutte le occupationi? Il poeta Comico dice; che la uecchiezza arreca sol questo uitio della auaritia allo huomo; & falli esser piu attenti, & uigilanti alla masseritia che non bisogna? Il Poeta dice pure de i uecchi, ma egli mi pare, che noi siamo tutti uecchi per questa sete di hauere. La auaritia ha assalito ogni età, ogni sesso, & ogni conditione di huomini. Questa toglie a gli huomini miseri il tempo, & l'uso di quella breue uita, & consumate tutto il tempo uostro in questo pensiero, & in questa peste, & quasi uiscordate de i uostri piaceri, che uoi soleuate hauer inanzi. Questa maledittione della auaritia, se ella occupasse l'huomo contra sua uolontà, potrebbe dire che il tempo fosse tolto contra sua uoglia, & allhora haurebbe giusta cagione di lamentarsi della perdita di tanto pretiosissima cosa. Do. l'auaritia non è cagione che io perda il tempo, ma il bisogno, & la necessità. Ra. Qual necessità è questa che ti toglie quel

lo

lo che sol tra tutte le altre cose è tuo? La fortuna da, & to glie secondo il suo imperio, le ricchezze, i tesori, & i regni, ma il tempo non si toglie à chi non uuole; & egli ben uero che passa per se medesimo a poco a poco allo huomo che non lo uuole usare, & non ue ne accorgete prima che egli sia consumato; onde allhora i tardi lamenti risuonano, si piange la perdita del tempo, & si tace la cagione. Do. La sola necessità mi sforza a perdere il tempo. Ra. Io t'addomando di nuouo, quale è questa cosi uiolenta necessità, che tanto ti sforza? Sei tu forse cosi inuiluppato nelle facende de gran signori, che tu lasci indietro le tue. A questo non ti spinge altro che l'auaritia, & la insatiabile speranza del guadagno. Metti da canto l'auaritia propria, & cosi lascierai da parte ancora le facende de i Signori. Ma questo ueleno è senza rimedio, & entrando nelle uisce re ne toglie il sentimento, & non solamente ne fura il tempo, ma la libertà, & la uita istessa. Ma se tu spendi il tempo non nelle tue, ò nelle altrui cupidità, & desiderij inutili, ma alle facende honeste della tua Republica, questo non è perdita di tempo, ma lodeuole spesa, perche hai dato il tempo caro alla piu cara cosa che tu habbia, & hai fatto l'ufficio di buono, & egregio cittadino, benche io sappia che tutto quel che si fa, in fuori che operare per guadagno, sia chiamato dal tempo, auenga che quel tempo sia ueramente perduto che si spende nello studio della auaritia. Et che so io se tu chiami hauer perduto il tempo in quel modo che lo chiama il uolgo? Il che se io credessi, io metterei da parte il pensiero di medicarti la incurabile infirmità, & bramerei che non che il tempo, ma hauessi perduto te stesso Ma se tu (si come io mi stimo, & piu

Digitized by Google

tosto uorrei) restituisci il tempo al tuo Dio, la qual cosa non si fa senza grande amore, & senza gran pietà, sappi che questo è grande, & inestimabile guadagno: perche per la spessa di un picciolo tempo, tu ne acquisti l'essere eterno. Quale e stato mai quello mercante che faccia un baratto si prospero, & felice? Do. Altra cagione al tutto è quella della perdita del mio tempo. Ra. Io non intendo che cagione tu ti vogli dire. Perche se tu pensi di esser sforzato, ò per ira, o per odio, o per amore, ò per altra passione, ta ti inganni. perche tutte queste passioni fanno quel medesimo che fa l'auaritia, tutte son uolontarie, & in esse non u'è sforzo alcuno; il che è manifesto ad ogni intelletto sano, & cosi è stato disputato, & replicato piu uolte da Cicerone in molti luoghi, & se non è alcuna di queste cose, che puo egli essere altro che pigritia, & negligenza? Et cosi ritorniamo a quello che disse Seneca, cioè; che non è perdita piu brutta, che quella che è cagionata dalla dapocaggine, & dalla pigritia. Do. Dura, & amara necessità mi sforza à perdere il tempo. Ra. Ancora non intendo io questa cagione: perche se il nemico ti tiene in carcere, & la morte ti sia uicina, io confesso che queste cose possono impedire mille uirtuosi atti, & buoni, ma non i pietosi, & santi pensieri, i quali in quello stato massimamente abondano, & risplẽdano; in tali essercitij in uero il tempo non si perde, & nõ so se si troua essercitio alcuno oue si perda meno; auenga che tali pensieri possono esser con noi nella botte di Regolo, nel Toro di Phalaride, & nella croce di Theodoro Cirenense; cosi uolgendoti da che parte ti piace, la colpa del perdere il tempo è tua. Ma uoi secondo l'usanza uostra accusate la natura, la quale ha fatto il tẽ

po

Digitized by Google

po uolubile,& assoluete uoi medesimi di ogni cosa, essendo del tutto colpeuoli. Voi perdete quasi ogni tẽpo, anzi lo gittate uia,& lo dispreggiate come cosa uile,& neglet ta. Almeno lo spendeste uoi nelle uirtù,ò nella gloria del mondo,& non in cose di grande infamia, & di uergogna irrecuperabile;benche tutto quel tempo che sispende in al tro uso,chein quello a che egli è fatto si puo dir che sia git tato. Egli è manifesto che l'huomo nasce a questo fine,& egli dato il tempo per questo accioche egli honori il suo Creatore,lo ami,& di lui pensi, & tutto quel che è fuor di questo,senza fallo si perde;onde uoi potete uedere quan to tempo uoi perdiate,& quanto ne spendete bene.

Del giuoco de'dadi auuerso. Dialogo XVI.

IO ho perduto nel gioco de'dadi. Ra. Nõ ti dissi io,quã do tu uincesti che quei danari non erano tuoi, ma ti stauano a usura? Do. Io sono mercè del gioco consumato. Ra. Il giuoco fu come i medici,i quali mettono poco nel corpo dello infermo,& traggono fuori assai,credimi,che hora hai piu da star lieto, che quando tuti rallegraui con false allegrezze, egli è migliore uno aspro castigo,che un piaceuol ingãno,q̃l poco guadagno ti tirana al giuoco;& questa perdita te ne ritrarà,Et è meglio andar con brutto freno per diritta uia,che con le briglie d'oro far uiaggio erto aspro,et pericoloso. Do. Io ho giuocando perduto. Ra. Tu hai uinto nel giuoco de begli costumi; Perche tu hai piusottilmẽte ueduto,se tu hai fato bene alcuno giuocãdo è nò,et saprai meglio un'altra uolta guardartene; & se

Digitized by Google

questo rimedio non gioua; sappi che la tua infirmità è incurabile; che se da questo giuoco non ti ritira il danno ò la uergogna, poco potranno le parole, doue i fatti non hanno hauuto forza.

Della sposa tolta per giuditio. Dialogo XVII.

LA sposa mia m'è stata tolta per sentenza del giudice.
Ra. Gli inganni l'hanno già tolta ad alcuni, et a molti la forza, & quello che peggio, molti l'hãno perduta per danari. Lo huomo non puo dire di hauer cosa in questo mondo, non sia sua, perche ciò che egli ha ò gli è tolto per furto, ò per rapina, ò per tradimenti, ò per prieghi, ò per prezzo, ò finalmente per morte; Per questa ruota si uolgono tutti i beni temporali, & quello che è di uno si fa de l'altro, & da questo poi passerà ad altri. Onde se questa mutatione si debbe sostenere nelle cose inutili, & danno se si debe gioire. Et che marauiglia è che le cose humane si uolgano? Lo huomo istesso si uolge, & si come è scritto di lui non sta mai in vn medesimo essere; a guisa di fiore nasce, & si secca, & come ombra fugge, & spariſce. Tu a dunque ti lamenti di hauer perduta la sposa tua, perdendo ti ogni hora te stesso, & a poco a poco scemando? Do. Io ho perduto per giuditio la mia sposa. Ra. Molti l'hanno perduta per guerra. Egli è piu sicuro combattere in giudicio, che in guerra, & affrontarsi con le leggi, che cõ le armi. Tu hai potuto leggere in Virgilio quanta guerra fu tra Enea, & Turno per Lauina, & il uinto la morte; ma tu hauendo perduta la sposa hai salua la vita. Do. Il giudice mi ha priuato della mia donna. Ra. Forse che

ne

ne saresti stato priuo, ò da gli adulteri, ò da i ladri; & è piu leggier danno perder la, sposa che la moglie, perche in quella tu perdi la speranza, & in questa quel che era tuo; onde egli è meno lo sperare che il possedere; & per replicare il medesimo è men graue la perdita della speranza, che della cosa istessa. Do. La mia sposa mi è stata tolta Ra. Tu non lo hai perduta, ma sei fatto certo, che ella non era tua. Chi perde la moglie è liberato da uarie infirmità, ma chi perde la sposa è riserbato in sanità, & l'uno, & l'altro è buono, ma il secondo è migliore. Et chi non sa che è meglio non esser mai ferito, che trouar rimedio alla riceuuta ferita? Ma uoi (come dice Iuuenale) spinti dallo impeto del senso, & da grande, & cieca lussuria, bramate il matrimonio, & hauendolo conseguito, sete tormentati da diuersi, & continui tedij, & ui pentite allhora quando il pentirsi è tardi. Do. Io ho perduta la sposa, & con lei la speranza di hauer figliuoli. Ra. Non mescolare un lamento con l'altro; Quel secondo lamento de i figliuoli, e l'altra parte de i uostri disordinati desiderij. Il Poeta dice cosi; Voi desiderate il matrimonio, & che la uostra moglie faccia figliuoli, ma gli Dij non danno sempre quel che piace all'huomo, ma quel che gli è utile. Io credo che tu ti ricordi di quel che scriue Apuleio; come una infelice fanciulla temendo di non dar nelle mani de i ladroni, uolgeua l'asinello: oue ella caualcaua uerso una delle tre uie, nellaqual uia era grandissimo pericolo; onde lo asinello uolgendosi nella parte contraria riprendeua tacitamente la poco accorta giouene, la qual voleua pure andare nella strada mal sicura. Et mentre combatteuano insieme la fanciulla, & l'asino, sopragiun-

Digitized by Google

fero i ladri, iquali ella si pensaua d'hauer fugiti; Onde la vergine che si sforzaua d'andare per quella uia fu menata prigione; Non molto dissimile da questa, è la quistione, che è tra la diuina prouidenza, & l'humana pazzia del viaggio di questa uita; perche quella indouina come delle cosa a uenire, ui spinge là doue tutte le cose son sicure, & tranquille, & questa cieca, & fautrice delle miserie, gli fa resistēza. Onde spesse uolte i nō pensati mali ui sopragiungono, mentre che combattendo fate dimora, la quale si poteua schifare con la obedienza. Do. *Io son restato perdente in giudicio, & ho perduta la mia sposa.* Ra. *Egli è meglio esser restato uinto, perche tra duo che combattono una donna, colui perde a chi ella resta per moglie, rimanendo legato, & quello vince, che senza essa rimane in libertà, & sciolto.*

Della perdita della moglie. Dialogo 18.

OHime che io ho perduto la mia moglie. Ra. *O ingegno dell'huomo degno, di cui si stupisca, che salta, et balla nelle nozze, & nella morte si lamenta, & piāge. O stolto canta hora, perche hora è il tēpo, uedendoti noi coronato, et uincitore per hauerla perduta cui già uedemmo uinto mentre l'haueui; ornati adunque di ghirlāde; perche tu hai uinta una gran guerra, et sei liberato da un noioso assedio.* Do. *Io ho perduta la moglie.* Ra. *Tu dici d'hauerla perduta, in quel modo che uno dice d'hauer perduta la rogna, o la febre, perche la perdita qualche uolta è specie di guadagno; & forse che a' tuoi giorni non hai fatto guadagno tale. Da quanti lacci ti sei tu snodato? da*

quanto

quanto naufragio ſei tu uenuto in porto? Do. Io ho perdu
ta una buona moglie. Ra. Tutti quanti ſoglion dire, che
le lor mogli ſon buone, ancora quelli che ſanno il contra-
rio, Io non ſon per acconſentirti piu, come io feci già per
fuggir le quiſtioni, che la tua moglie perduta foſſe tale;
perche delle buone femine, & delle buone mogli ſe ne tro
uan rade, & ſe ſe ne troua ſopra la terra è maraviglia. Et
nõ ti riſponderò come io ti riſpoſi già, quando trouãmo,
che queſta queſtione era diſputata da Seneca, oue io ti diſ
ſi, che tu poteui fare un'altra buona moglie, come tu haue
ui fatta la prima, et trouarne un'altra buona come la pri
ma. Hora io muto parere, & dicoti ch'io non uoglio che
tu riteti piu uolte una coſa ſi pericoloſa laquale ſe una uol
ta ti è riuſcita bene, è pazzia riprouare; perche piu toſto
una donna cattiua ne troverà cẽto ſimili a ſe, che una buo
na; per lo che chi una uolta l'ha bauuta cattiua, temi l'al-
tra ſimile; & chi l'ha bauuta buona non la ſperi tale. Ma
guardinſi egualmente ambiduo, quello di non accumula-
re auerſità, & queſto di non guaſtare la ſua proſperità,
coſi in ogni caſo l'huomo ſi debbe guardare dalle ſecõde
nozze. Se tu adunque (come teſtè diceui) hai perduta una
buona moglie, rallegrati piu toſto de paſſato, che ſperar
ſimile l'auenire, & per eßer uenuto tu una uolta, con la
naue ſalua in porto, non ti metter ſpeſſo nella fede de' uen
ti. Do. La morte haſciolto quel nodo coniugale con che io
era legato. Ra. Non ti uoler rilegare, ma pẽſa quanto ſia
bella, & deſiderabile la libertà, et abbraccia il conſiglio
di Cicerone, il quale hauendo una moglie saniſſima, &
troppo uiuace, contra la quale tardi s'aſpettaua il ſoccor-
ſo della morte, & hauẽdo fatto diuortio, & cõfortãdolo

gli

gli amici che me pigliasse un'altra, egli rispose che non po teua attendere alla moglie, & allo studio della sapienza. Do. Io ho perduta una buona consorte. Ra. Che dirai tu, se io ti mostro, che questa tua perdita non è dãno, ma guadagno? Mettiamo che ella fosse buona, doue mi mostri tu che ella fosse costante? non sai tu quello che disse quel grã Poeta;

„ Femina è cosa mobil per natura?

Do. Io ho perduto una moglie, appũto insu'l fiorir de suoi anni. Ra. Conosci tu si poco i costumi delle donne? Quante giouenette habbiamo noi uedute baneste, & pudiche, che poi son riuscite dishoneste in uecchiezza, & sfacciate? L'ardor della lussuria quante uolte entra nelle ossa delle uecchie, arde uiolentemẽte come fuoco insecco legno; godi adunque, che tu hai fuggita una mutatiõ d'animo, che poteua uenire in quella tua consorte buona, & hai scampati i fastidi (benche ella non si fosse mutata) della sua uecchiezza. Il giogo maritale è graue a' giouani; ma a i uecchi è grauissimo, duro, & molto difficile a portare. Do. Io ho perduta la mia donna, che era giouene. Ra. O cerchisi del matrimonio la prole ò il diletto carnale, l'un de' quali s'appartiene al marito, et l'altro all'adultero, ad ambiduo è atta la giouentu che la uecchiezza. Onde se tu hai tratto dalla tua donna le predette cose, bareti tu uoluto che ella fosse uenuta a quella età, doue fosse stata poco atta, à l'una, & all'altra. ma se tu credeui, che una uecchia per la sua uecchiezza poco atta aciò che è altro questo tuo desiderio, che una uana speranza, & stolta? Do. Hauendo perduta la mia dolce cõsorte, io son restato solo. Ra. Egli si douerebbe hauer grande inuidia a colui, che è solo, ò senza

cattiue

cattiue compagnie, perche non è cosa piu dolce d'un uoto letto, ne piu dura, che hauerlo occupato; & nõ è cosa che piu contrasti alle generose imprese, che la moglie. Et ben so quello, che contra ciò si usa di dire da coloro che stanno lieti nelle proprie miserie, cioè che quelli che non sanno che cosa sia matrimonio lo biasimano: & come si dice per uolgare prouerbio, colui batte la moglie che non l'ha. Ma contra questo io rispondo; che io non ho mai udito dolersi della moglie, se nõ da coloro che hãno portato il peso maritale. Do. Io ho perduta la mia ottima compagnia. Ra. Et quelle che sono ottime, & che paion che amino piu ardentemente i loro mariti, per gelosia, & per sospetto alcuna uolta si accende, & s'adirano piu acerbamente delle altre; per lo che è forza che la pace di casa si conturbi, & per tal fuoco si accenda, & arda; A che fine adunque lamentarsi? tu hai perduta la moglie; ecco che tu hai ritrouata la libertà, la pace, la contentezza, il sonno, & il riposo; & già comincierai a trappassare le notti con tranquillità, et senza contese. Do. Io son senza moglie. Ra. Tu sei ancor senza auuersario, & cominci ad esser Signore di te stesso, et delle cose tue. Tu potrai la mattina uscir per tempo del letto, & di casa, & potrai la sera tornare a tua posta, & solo te accompagnato, & non harai chi ti riuegga il conto. Do. Io ho perduta una bella moglie. Ra. Il riposo, che tu haueui ripudiato, & perduto, lo potrai trouare, il quale ti sarà compagnia più utile, & è pazza cosa amare le sue catene, benche elleno sien d'oro.

Della moglie importuna. Dialogo XIX.

EMi conuien sopportare una moglie molto importuna. Ra. Piu felice cosa era hauerla perduta; &

Digitized by Google

tu poco fa te ne lamentaui, il primo dolore era degno di perdono & di compassione, ma il secondo è degno d'odio, & chi nõ è castigato da una moglie, bisogna dargline delle altre. Nelle altre cose si può accusare la fortuna, ma in questa non incolpare se non te medesimo, perche questo male te lo hai fatto da te stesso. Do. Io soporto la moglie mia, che è assai inquieta. Ra. Accendi la paglia humida, & rompi il tetto, perche tu sei proueduto del resto, & co si queste cose adunate insieme ti caccieranno di casa, cioè il fumo, la gocciola, & la cattiua moglie. Do. La mia moglie è perfida. Ra. Le tue cose sono in pericolo. La moglie di Agamemnone conduße il marito a morte; il simile fece quella di Scipione Africano, per tacere Amphiarao, Deiphebo, & Sansone, & molti altri, iquali sarebbe troppo lungo a narrare. Ma quelli sono infiniti, iquali son sforzati dalle mogli ne uiuere, ne morire. Do. Tu mi racconti gli ultimi miei mali, io cerco rimedio. Ra. Molti saranno, che ti consiglieranno, che la castighi, & drizzi li torti suoi costumi, & che tu ti dia tutto a questo negotio, ma io, che dirò? Io ti dico che la moglie si debbe castigare, se il castigo gioua, ma se egli non gioua, non ci resta altro che la patienza, armati con questa, & quello che tu faresti per forza, fallo per amore. Egli ci è ancora un conseglio di Marco Varrone in quella Satira, che si chiama Menippea, doue egli parla dell'ufficio del marito, & dice queste parole. Il uitio della moglie, o si debbe correggere, o sopportare; la ragione del consiglio è breue ma bella, & dice, che chi tol uia il uitio della moglie, la fa piu utile alla casa; & chi la soffre, si fa perfetto per la uirtù della patienza. Il qual detto altri scrittori

l'hanno

Digitized by Google

l'hanno interpretato cosi. Questo tal uitio della moglie se non si può correggere si debbe sofferire, se sopportandolo è saluo l'honore del marito, perche i uitij son piu leggieri che le cattiue operationi, & questa, & non altra lentenza par che sia quella di Varrone. Do. La mia moglie è uiuace, & lasciua. Ra. Tolera i suoi costumi se non si possono mutare, & appara con Socrate in casa, come tu habbia a uiuer fuori. Et se egli ne sopportò due, & molti ne hanno sostenute piu, uerrai tu meno sotto al peso d'una soma sola. Do. La mia moglie mi è molesta. Ra. Chi puo esser lontano dalle molestie della moglie, se non colui che si contiene dal matrimonio. Cosi fatta molestia sostenne Adriano Imperadore, & ad Ottauiano interuenne il simile. Sabina fu moglie di Adriano, & Scribonia di Ottauiano, l'una, & l'altra fu si importuna femina, che per le loro importunità furon ripudiate. Et Caton Censorino huomo di tanto rigido, & insuperabile animo hebbe una moglie chiamata Paola superba, imbriaca, & pazza, & nata di basso sangue, onde non si puo sperare, ne per pouertà, ne per condition uile, d'hauere a fuggire le molestie della moglie, ma solo per una perpetua continenza; & se l'huomo non puo fuggire tali molestie, sappia almeno con patienza sopportarle, ne si tormenti col contendere, ò col ripugnare; ne uoglia inasprire il giogo piu uolontariamente. Do. Io sopporto una importuna, & indomita moglie. Ra. Tu fai bene; perche bisogna soppartare ciò che non si puo lasciare, benche sia graue, & ci pesi, & se la moglie tua ti è molesta, tu hai onde acquistar la gloria della patiēza, onde appari a desiderare il riposo, onde brami di andare in pregrinaggio,

gio, & non tornar mai, & onde posa adoperare la lingua, et il bastone.

Della rapina della moglie. Dialogo XX.

LA mia moglie m'è stata tolta. Ra. Io confesso, che ogni uiolenza è dura a patire, ma se tu consideri la cosa in se stessa, onde hai tu cagione di lamentarti, auenga che (se la moglie è importuna) il perderla sia uno scarico di un grande, & insopportabil peso. Do. La mia moglie m'è stata menata uia. Ra. Se si dà il premio a colui che leua le infirmità del corpo, che si debbe a colui che leua le malattie dell'animo, se qualche medico ti leuasse la febbre terzana, tu lo ringratieresti, & pagheresti insieme, che farai tu adunque a colui, che t'ha leuato la febbre continua. Tu non sai quanto tu sei obligato a colui che te l'ha tolta. Non uedi tu quanti pensieri, quante guerre, quante contese, & quanti pericoli ti sono usciti di casa con lei. Molti son morti i quali sarebbon uiui, se la moglie fosse loro stata tolta, ò non si fossero mai ammogliati: perche tra i pericoli della uita, non sono i piu pericolosi che le intestine discordie. Do. La mia moglie m'è stata tolta, & s'è partita. Ra. Se ella è ita forzatamente perdonale, ma se uolendo, guarda che per uno atto solo, è uendicata doppiamente la tua ingiuria: perche ella adultera, è ita con l'adultero, & egli ha tolto il tuo ueleno, & messolo in casa sua: Che debbe sperar lo adultero, che la sia a lui, poi che ella è stata tale al marito? Do. La mia moglie se n'è ita uolontieri col ladro, che me l'ha tolta. Ra. Aspetta un poco. Non andrà molto tempo che l'un uer-

rà

Digitized by Google

trà in fastidio al'altro. Se gli huomini pensassero inanzi al fato il male che fanno, & quello che ne segue, nõ sarebbo no tãto piegheuoli al pecare: onde poi tardi si pentono de disordinati appettiti, et non uedete cosa alcuna se non dopò il fatto, & hauete gli occhi di dietro, & la fronte cieca. Do. La mia moglie m'è stata tolta. Ra. Questa sorte d'ingiurie non hanno potuto fuggire i Re, perche Massinissa tolse la moglie a Siphace, & Herode a Philippo, & quel lo che è interuenuto una uolta a te, accade due uolte a Menelao.

Della moglie impudica, Dialogo XXI.

LA mia consorte è impudica. Ra. Io uorrei piu tosto ti fosse stata tolta, piu tosto importuna, & di aspri costumi, che di lasciui et dishoneſti, pure si debbe cõportare ogni sua conditione cõ uirile animo, dispregiatore delle cose terrene, le miserie dell'huomo sono infinite, & a tutte si fa resistenza con la sola uirtù. Do. La mia moglie è impudica. Ra. La gran pudicitia fa le femine imperiose, perche quella che si troua pura non teme persona; onde questo tuo male arreca pur q̃sto poco di bene, che ella comincierà ad esserti meno molesta, & meno stolta; perche uedendosi in colpa, non harà l'usata superbia, & spesso sarà piu obediente al marito, quando ella si ricorderà della sua dishoneſta uita. Do. La mia dõna è lasciua. Ra. S'ella è bella, non è da marauigliarsene, ne da curarsene. se ella è brutta; quando una bella moglie ue entra in casa, bisogna che ci torni nella mente quel del Satirico.

» *Bellezza, & honestà son raro insieme.*

Perche

Digitized by Google

Perche se una brutta impazzia di amore lasciuo, quasi hai da rallegrartene, perche harai cagione di partirti da lei. Do. La mia consorte è adultera. Ra. Lo adulterio è per meßo qualche uolta da Dio, per pena del marito, che con troppo sfrenata libidine ha desiderato il matrimonio: & spesse uolte unoadulterio è per pena di un'altro adulterio, che habbia commeßo il marito; & sia tanto piu giusto se gli adulterij saranno in maggior numero. Pensa da per te stesso, se tu hai mai cõmeßo con alcuno quello di che tu ti lamenti essere stato fatto cõtra di te. Il querelarsi di quello, che tu hai fatto ad altri è cosa ingiusta; et la legge morale commanda che tu debba aspettare, che ti sia fatto quel che tu fai ad altri, & fare ad altri quel che tu uorresti che fosse fatto a te; la qual legge è tanto degna, che ancora i profani mossi dalla grauità della sentenza, sono stati sforzati a commendarla. Ma la licenza della humana libidine guasta ogni legge buona, & confonde ogni bene, et ogni male, per lo che gli adulteri uanno scorrendo per ogni luogo, i quali hauẽdo macchiati i letti et i matrimonij de'uicini, non uogliono, che le lor mogli (ancora in publico) sieno guardate. Et se qualch'uno pur le mira, diuentano gelosi, cosi ciascuno è seuero a gli altri et a se stesso piacenole, et catiuo giudice delle altrui opere. Do. La mia consorte mi rompe la fede maritale. Ra. Guarda di non l'hauere rotta tu non pure a gli altrui mariti, ma alla tua moglie istessa, perche son molti che uolgliono che le donne osseruino loro quello che eglino non uogliono osseruare alle loro mogli, & scusano il lor peccato col titolo della piacenolezza, & cortesia, & punisconono in altrui simil difetto crudelissimamente, come se

fosse

Digitized by Google

fosse grauissimo, & uolgiono poter fare ogni cosa senza pena, & nessuno altro senza punitione. Non sono questi tali iniquissimi giudici, che essendo dishonesti uoglion dare sentenza della honesta altrui. Vogliono esser per tutto senza colpa, & come non fosseroſoggetti alle leggi uoglion sattiare il loro desiderio, con qual donna piu gli piace. Ma come la moglie piega pure un poco l'occhio, subito ella è incolpata di adulterio, come se eglino fossero Signori, & non mariti, & elle non mogli, ma serue, anzi comperate schiaue da i nemici in battaglia, auenga che cosi debbe seruar la fede il marito alla moglie, come la moglie al marito, perche l'amore, il debito, & la fede maritale debbe esser tra loro eguale. Io non scuso le mogli, ma riprendo i mariti, & attribuisco loro la prima & maggior parte della colpa, perche spessissime uolte il marito è stato lo essempio della lasciuia alla moglie; & di qui ha hauuto principio tutto il male, onde si attendeua la medicina; & benche la uergogna sia propria della donna, tuttauolta la prudenza, & la fermezza deue essere del marito: la onde ogni leggierezza tanto è piu degna di riprension in uno huomo, che in una donna, quanto piu si conuiene a lo huomo la grauità. Do. Io son dolente per lo adulterio della mia consorte. Ra. Questo è un dolore usato, & la ingiuria non meno spesso che uecchia, & gran pena è piu spesso lo uso del matrimonio, che quello adulterio. Finalmente questa è una cosa che non si puo, ne permettere, ne prohibire; perche l'uno lo honestà non lo consente, & l'altro la lussuria lo nieta; & tu uorresti che una donna fosse tutta tua, & honestà; la qual cosa non poterono fare i tiranni ferocissimi, ne i Re. de i

Digitized by Google

passati secoli, Io lascio indietro gli essempi piu freschi, per non farà ingiuria ad alcuno che uiua, perche egli è piu sicuro ferire Hercole morto che un contadino uiuo. Ne uoglio ancora dire tutti gli antichi, per non macchiare la fama di molti illustri, & gloriosi huomini tu gli conosci, & con loro puoi tacitamente raffrenare il tuo piãto. Et se questi non ti bastano, cerca tutta la città, guarda per la uicinãza, et troverai da ogni banda huomini che si dolgono di essere abbandonati dalle loro donne, & della rotta fede, ouero non sapendo di hauer le corna, saranno mostrati a dito dal uolgo; quei primi sono in maggior numero; & douunque tu andrai, non pure gli udirai, ma gli uedrai con gli occhi; ma la consolatione è maggiore, quanto le persone a cui son fatti simili oltraggi sono maggiori. Soũegati da i Re i quali ho ueduti, & de i signori delle città, & poi ricordati di quelli che tu hai sentito nominare, o per fama, ò per scritture. Risguarda la fauola di Arturo, & le historie de gli altri. Vengati nella mente Olimpia di Philippo Re di Macedonia, Cleopatra moglie di Tolomeo, Clitennestra donna di Agamennone, Helena consorte di Menelao, Pasiphe di Minos, Phedra di Teseo, & acciò che tu non pensi che Roma sia stata esente da questa peste insino a quel tempo antico quando era stimata uno tempio di castità, torniti nella mente Metella moglie di Silla di quel Silla (dico) il quale se hauesse saputo gli adulterij della moglie, diuulgati non solamente in Roma, ma per tutta Italia, & di già si cantauano nella Grecia, forse, che egli non si haurebbe usurpato il nome di felice, il quale tanto meno se gli conueniua, quanta in uituperij della sua moglie erano maggiori. Dopò costei risguarda Giulia don-

Digitized by Google

donna di Agrippa, laquale douea esser tratta da tanto male, quinci dalla uirtù del marito, & quindi dalla mae stà del padre, & insieme con lei la sua figliuola, simile al la madre, & in nome, & in lascinia. Seguitò costoro Giu lia di Seuero andando dietro alle uestigia della uita, & fortuna loro, di maniera che questo nome Giulia diuentò nimico della castità, che dirò io di Domitia, moglie di Do mitiano? che di Herculanilla di Claudio? & poi che que sto Claudio fu fortunato Prencipe di mogli dishoneste, che dirò io di Meßalina sua moglie, la quale fu il sommo uituperio del regno, che abbandonãdo il marito, & il let to imperiale, se n'andaua la notte per i luoghi publici fa cendo cose, che la uergogna mi prohibisce dirle? Ma per che uoglio io narrare di questa, & di quella? quel bordello nõ era stretto alle puttane Imperatrici, la memoria di cui non è honesta (io lo confeßo) ne da banda alcuna leua la colpa del adulterio, anzi piu tosto l'aggraua? Ma io l'ho uoluto dire, perche il uedere una simile miseria, & una e gualità di tormenti, ha seco non so che di consolatione, (bẽ che neßuno si diletta del male altrui se non qualche scele rato) & da cõforto all'huomo di piu bassa fortuna di sop portare in pace le sue miserie, hauendo per compagnia tan ti signori del mondo. Ciascuno debbe sopportare la sua sor te, & quella piu patientemente, che è commune a gli huo mini cosi di picciolo stato, come a quelli di grandißima fortuna. Oltre a questo si ueggono molte femine non pur maritate a gli huomini, ma consacrate a Dio eßere cadute in questo errore, ne puo raffrenare la precipitosa libidine) o uergogna grande) la riuerenza di tanto sposo. A chi dũ que perdonerà la sfrenata, & rabbiata lussuria, quando

Digitized by Google

ella non perdona al cielo, ne teme la celeste uendetta, o da chi si contenerà ella, quando non pensa che si debbono la sciar stare i corpi consacrati a Dio? Et non solamente que sti uituperij son commessi a tempi nostri, benche al giudi cio de piu sani non se ne sieno potuti commettere de piu brutti, & che meritassero maggiore uendetta, ma furo no odiati, & punitiin quella prima età, quando il pecca to pareua una marauiglia, si come pare hoggi la uirtù: Le vergini Vestali, secondo la legge de gli antichi, a cui i Censori, & i Tribuni di Roma per la loro honestà s'in chinauano, erano messe su' carri triomphali, accioche per la loro riuerenza niuno impedisce il triompho, & se per sorte accadeua, che elleno hauessero scontrato uno che fos se ito alla giustitia lo liberauano dalla morte, & con la so la maestà della loro uirginità rõpeuano la forza delle le gi Romane; era ancora tanta la loro osseruãza, che nõ pu re il peccato le face uituperose, ma l'habito poco honesto, et una parola poco cõsiderata, ò leggiera era punita in lo ro cõ graue pena, & infamia. Nondimeno noi trouiamo spesso, che alcune di loro dimenticate dell'honore della bel lezza, et della pena con che erano punite, cõmetteuano sa crilegio, & faceuano cosi fatto peccato, onde n'eran uiue sotterrate; & di queste si fatte ne trouerai per tutte le hi storie. Và adunque, & hauendo la compagnia di tãte per sone illustri, & delle vergini Vestali, piãgi meno amara mẽte la fede rotta dalla tua moglie. Do. La mia consorte è adultera. Ra. Questo è stato cagione in molti di mutar la lor uita in meglio, iquali essendo liberati da' legami de la moglie, & gittato a terra un graue incarco, hanno tol to per impresa di salire all'alto grado di sanità; chi ti uie-

ta

Digitized by Google

ta che la bruttezza del tuo matrimonio, non sia il primo grado di salire a uita piu libera, & felice? spesse uolte il peso, & la compagnia ha ritardato i uelocissimi piedi; onde hora tu potrai andare doue ti piacerà libero, et spedito Do. Io sono infamato dal uituperio della mia donna. Ra. Il danno, et il dolore puo nascere dall'altrui peccato, ma non gia l'infamia; come dall'altrui uirtù ne puo nascere allegrezza, ma non gloria; pero il tuo uitio, & la tua uirtù ti farà ò glorioso, od infame. Do. Io sono uituperato per la infamia della mia moglie. Ra. O tu taci, ò tu fuggi, ò tu ti uendichi. Il fuggire fece quell'huomo a cui è dato il cognome di semplice, & il tacere in uero è troppo uile, & il uendicarsi troppo aspro, il mezzo è cosa piu humana, & piu conueneuole, massimamente a quelli che son di mediocre fortuna: perche a superbi, & a potenti indarno si danno le legi: et la sfrenata uoglia, la ira, l'impeto, et la lussuria son le leggi de' potēti stolti, i quali stimano che ogni enfiato si debba tagliare; auenga che sieno molti mali che non hanno bisogno di ferro, ma d'impiastro. Do. La mi donna è impudica. Ra. Se tu eleggi di patirla, forse che la uecchiezza la domerà, la fatica, i figliuoli, le infirmità, il pensiero della robba di casa; et a molte fu un giouenuol freno le uergogna. Do. La mia moglie infame s'e patria. Ra. Brama che ella non torni, perche ella s'è partita troppo tardi. Vo resti tu che ella haueſſe condotto l'adulterio nel tuo letto? Ella sfacciata ha pur hauuto questa uergogna, di menar la sua cattiua uita altroue, et s'è uergognata della tua presenza; onde tu debbi accusarla, per esser impudica, non per esserſi fuggita. Et se t'increſce che ella sia partita, tu eri degno che ella steſſe, & piu degno che ella tornaſſe.

Digitized by Google

Della moglie sterile. Dialogo XXII.

MIa moglie è sterile. Ra. Vn de' rimedi de gli incommodi del matrimonio è la sterilità, perche la fa la moglie obediente, et humile. Quella che partorisce piu figliuoli, non si stima d'esser moglie, ma padrona, et signora ma la sterile, ò la tace, ò la piange, et credo che tu ti ricordi di Anna di Helcana. Do. Egli è tocco per sorte hauere una moglie sterile. Ra. Tu ti lamentaui poco fa della sua impudicitia, & hora ti duoli della sua sterilità, et se quella prima querela era giusta, questa è ingiusta: perche torna bene al marito, che ha la moglie adultera che ella sia sterile, che non darà le spese a gli altrui figliuoli; ilche è il maggiore oltraggio che possa far la moglie al marito; et se la consorte adultera fa il marito misero, essendo feconda la fa rà miserrimo; c'haurest tu uoluto sentirla gridar nel parto, le balie combattere, & i bambini piangere? La sterilità lieua uia tutte queste noie; et guarda di non dar la colpa tua altrui, come fanno molti; perche molte donne stando con un marito son parute sterili, che essendosi poi maritate ad un'altro, sono state feconde. Do. La mia moglie è sterile. Ra. Che sai tu di che sorte ella t'hauesse partoriti i figliuoli, se la fosse stata feconda? Il parto di molte è stato tale, che ha fatto odiosa la fecondità, & la sterilità desidebile, Roma nō haurebbe sopportato quei mostri cioè Caio Caligula, Nerone, Commodo, & Cassiano, se Germanico, Domitio, Marco Antonio, & Settimio Seuero, ò non hauessero hauute le mogli, ò l'hauessero hauute sterili.

Della impudicitia della figliuola. Dial. XXIII.

IO ho la mia figliuola molto delicata, & lasciua. Ra. Egli si dice che Ottauiano era usato dire che haueua

due

due figliuole molto delicate, cioè la Republica, & Giulia, & che Giulia haueua l'animo lieto infino all'ultimo punto della honestà, ma del resto l'haueua libero; Niente dimanco egli restò ingannato, & nell'una, & nell'altra. Perche la republica haueua già cominciato a tralignare da quella sua antica uirtù; & Giulia non tanto era delicata, ma dishoneſta ancora, & piena di uitij; i quali solamente eran celati al misero padre, bēche poi tardi gli risapesse. Poteua ben la figliuola di Ottauiano esser delicata, ma poteua esser ancora casta: et benche io permetto le delicatezze, tuttauolta io non posso negare che elleno nō sieno una uia facile alla lussuria. Do. La mia figliuola comincia a diuentar lasciua. Ra. Rimedia sul principio, perche le cose dure non si suelgono se non col ferro, ma le tenere si tagliano con l'unghie: & chi uuol fare in se od in altri uno habito buono di uirtù, cominci da teneri anni: perche le cose tenere facilmente si piegano, & maneggiano, onde se la tua figliuola comincia ad esser lasciua, leuale le delicate uiuande, & le belle uesti, & caualli, le anella, & le perle, & tutto quello onde ella piaccia a se stessa, & cerchi di piaceri ad altri; mettile inanzi le sollecitudini di casa, la tela, il cucito, & la rocca, & ciò che possa conuertire le morbide, & delicate mani, in calloſe, & ruuide; Rimuouila da gli spettacoli, & dalle feste, oue concorrano molti popoli. Non le lasciar tempo alcuno, che ella habbia a stare in otio, & uoltarsi a uagabondi pensieri: perche la occupatione, la fatica, lo habito rozzo, & il uiuer aspro, & la solitudine le saranno molto giouenoli. Oltra a questo ammoniscila spesso, & fa di esserle buono essempio, & con piacenoli minaccie correggila, & quanto bisogna

Digitized by Google

con aspre. Queste sono le mura, & le serrature della castità contra la lussuria, i quali non lascieranno aperta la uia alle passioni cattiue dell'animo, & quando u'entrassero, le ributteranno indietro. Do. La mia figliuola è impudica. Ra. Il consiglio di Salomonne è questo poni la guardia sopra la tua figliuola lussuriosa, acciò che ella non ti faccia uenire in uituperio delle genti, & benche tu non possa patir cosa quasi piu dolente, tuttauolta non lasciar cosa indietro, che s'appartenga alla pietà paterna, & all'ufficio tuo cuui una cosa che puo consolare il tuo dolore, cioè che il dolore puo bene esser tuo, ma non la uergogna, & il danno, perche egli è molto difficile raffrenare l'animo precipite nella libidine, & se Dio non ui mette la sua mano, e impossibile a l'huomo, perche l'impeto è tale, & tanto sfrenato, che molte uolte il padre, la madre, i fratelli, & il marito istesso s'affaticano in uano per porui rimedio, & non è meraviglia, essendo scritto. Io non posso esser continente, se Dio non lo mi concede. Ma acciò che alcuno non prendesse di quì la scusa di non esser casto, però è da sapere, che Dio la dona a chi la domanda con pura fede, et uera, et si sforza per quanto s'appartiene a lui di contenersi, riconoscendo sempre la gratia da Dio. Do. La mia figliuola è adultera. Ra. Se ella è maritata tu hai il genero che participa teco il dolore, & hai Ottauiano che t'è compagno nella ingiuria, & essempio nella uendetta.

Della infamia d'altrui. Dialogo XXIIII.

PEr l'altrui colpe sono infamè. Ra. Io diceua poco fa, che delle altrui colpe tu poteui hauer dolore, ma non infamia. Io parlo della infamia uera, perche la falsa bēche sia dura, tuttauolta ella non è durabile, & tu con la fe-

Digitized by Google

ce tua mieterai, ò la gloria, ò la infamia, se uorrai che ella sia durabile. Do. Io son mesto per lo difetto d'altri. Ra. Io lo credo certo? ma sia lieto per la tua innocentia, se già tu non hai piu cura d'altri che di te stesso; & la heredità del la infamia non è come quella del patrimonio: & se ella fosse si potrebbe renuntiare, perche nessuno è constretto a pigliare una heredità, grauosa, & infame, & come ho detto dianzi la buona fama, & il biasimo non uengono per successione, & per hauere hauuto i tuoi aui illustri od infami, non sarai per questo glorioso od infame; ma per hauer l'uno, & l'altro, ci bisognano l'opere proprie, non ti potendo ornare, ne imbrattare, ò per le glorie, ò per i uituperij altri; perche risguardi al tuo padre, ò alla tua madre, se tu non puoi cauar da loro, ne uero honore, ne uera uergogna; La fama buona non si lascia, ma s'acquista. Do. Io sono aggrauato dalla infamia de' miei antichi. Ra. Anzi sei oppresso dalla tua openione, laquale è una radice grande delle humane miserie, gettala in terra, & sarai scarico d'un graue peso, & niegoti che tu possa esse re infamato per cagione de' tuoi parenti; & benche fusse uero, egli è meglio esser infamato per gli altrui peccati, che altri sia infamato per gli tuoi, perche egli è piu graue peso quel del peccato che quel dell'infamia, che doue è il peccato, quiui è la uera miseria, & falsa gloria non gioua cõtra la falsa infamia; benche quella diletta gli animi plebei, & questa gli tormenti. Do. Io non posso far si, che io non sia tocco per l'infamia de' miei parenti. Ra. L'esser tocco è cosa pia, ma l'essere atterrato è cosa misera, per lo che, mentre che ci restano le reliquie della speranza, prouedi con gran diligenza alla fama de' tuoi passati,

Digitized by Google

sati, & alla tua perturbatione, & se ogni speranza uiẽ meno, io ti consiglio che lasciando quelli, attenda ad alleggerire le tue angoscie, & i tuoi noiosi pensieri; pche è egual pazzia il cercare cosa che t'attristi, & cercare d'acquistar cose impossibile. Do. Io sono infamiato per i uituperij de' miei serui. Ra. Tu porti debita pena dell'essere stato troppo patiente uerso di loro, hauendo potuto spegnere q̃sta infamia col cacciarli uia. Do. Io sono ancora infame p̃ cagione di chi non si puo così di leggieri mandar uia. Ra. Dimmi di gratia chi sono costoro? se sono i tuoi genitori, tu sai che non è permesso per legge alcuna a' figliuoli il castigarli, onde non ti puo uenir da loro infamia alcuna, anzi piu tosto, puoi risplendere tra loro, come una fiamma nelle tenebre, perche essendo la uirtù, per sua natura malagenole, è uia piu difficile tenere il camino dritto hauendole chiare, & lucente, se forse ella à la tua moglie, tu ti doueresti ricordare di quello che io ho detto di sopra, & de' rimedi ch'io t'ho dati, se forse sono i figlioli, guarda quali huomini, & di che nobiltà hanno hauuti i figliuoli cattiui; cioè Fabio Massimo, Scipione Africano, & Pompeo Magno; io non seguito l'ordine dell'Imperio, ò delle ricchezze, ma del tempo, & della gloria. Quale fu l'ultimo figliuolo che hebbe Vespasiano, & l'unico, c'hebbe Aurelio Antonio, & il primo che hebbe Seuero? Et tocando le genti di altro stato. Di che sorte figliuoli hebbe Tullio, & Hortensio? che figliuola finalmente hebbe Cesare Augusto, ò che figliuola Germanico? se tu risguarderai bene, tu uedrai uscire una gran tenebra d'una gran luce; & conoscerai che questo tralignare (io non sò d'onde si uenga) è disauentura de' figliuoli; pure io comprendo,

che

Digitized by Google

che questo auiene piu nelle nobili famiglie, che nelle ignobili. Io haueua molti essempi di fratelli, & di nepoti, ma io ho posto solamente quelli di cui suole essere tanto piu graue il uituperio, quanto il grado del parentado à piu uicino, come sono de' padri à figliuoli; & fo questa sola conclusione, & dò questa regola, che alcuno, non puo sostenere, ne hauere e i uituperij altrui contra sua uolontà.

Della infamia propria. Dialogo XXV.

IO sono aggrauato dalla mia propria infamia. Ra. Io hò uera paura, che tu non fossi oppresso dalla conscienza tua per qualche tuo peccato; & se la infamia è giusta, non piangere la infamia, ma la cagione della infamia; & se ella è ingiusta, consolati con la innocentia tua, dispreggiãdo gli errori de gli huomini con l'animo uirile. Do. Io sono oppresso da graue infamia. Ra. Tu sudi sotto un fascio di uento, cosi quello che per sua natura è leggieri, la debolezza portatore lo fa parer graue, & se la infamia, che sorge cõtra il tuo nome, nasce da uera radice, sappi che ella starà uerde, & crescerà, ma se harà principio da cattiua, subito, si seccherà, & andrà a terra. Do. La mia infamia di giorno in giorno gonfia, & si fa maggiore. Ra. Tu di bene che ella gonfia, perche la fama non è altro che un fiato, & spesse uolte d'una bocca scelerata, laquale ui sbigottisce, & spauenta. La grande infamia è qualche uolta stata a molti principio di gran fama; perche il uolgo s'è uergognato dir male, & finalmente con molte lodi nuoue hanno auanzato la loro infamia uecchia, aggiungnendo uno errore all'altro perche il uolgo nõ ha mai, ne miseria, ne termine nel-

Digitized by Google

nelle sue impreſe. Do. La molta infamia da ogni banda mi combatte. Ra. Quando i uenti contrari ſoffiano intorno, ritornati nel porto, & dalle tẽpeſte de gli orecchi entra nell'albergo del cuore, oue ſe tu trouerai tranquillità, haurai luogo oue ripoſarti, eſſendo ſtanco di udire tante nouelle, et goderti la tua pace (come dice) nel tuo ſeno. Do. La mia fama è oſcura, & brutta, ma la conſcienza è chiara, & netta. Ra. Brami tu adunque d'hauere la fama chiara, & bella, & la conſcienza oſcura & brutta? E egli però al tutto uero quel detto di Horatio.

Coſi tanto ne gioua il falſo honore.
Et la mendace infamia ne ſpauenta?

O uanità grande. Le coſe uere poſſon giouare, & sbigottire; ma hauer paura delle ombre non è coſa da huomo. Do. Il peſo della mia infamia è grande. Ra. Se ella è accõpagnatà con la colpa, io confeſſo che ella è graue, maſe l'è per fortuna fia leggieri, & ſe ella è per hauer fatto bene, è glorioſa: perche la infamia cercata nelle buone opere è ſomma lode, ſe i pazzi ti gridano dietro, tu ſtai lieto per hauer fatto ſi nobile guadagno, cioè il guadagno della uirtù, perche tu hai comperato una ricca merce, con un riſco prezzo, cioè col prezzo della fama, di che non ha l'huomo prezzo maggiore; Colui è uero cultore della uirtù, che bene eſercita, & non penſa mai a coſa alcuna fuori di lei; ma eſſendo l'huomo chiaro, & gentile per diſpregiar l'altre coſe per amor della uirtù, allhora ſarà chiariſſimo quando diſpregierà ancor la propria fama, non hauendo l'huomo coſa che gli ſia piu cara ancor piu che la uita iſteſſa, et chi la diſpregia per amor della uirtù, è da credere che egli diſpregierà ogni altra coſa; bẽche queſto atto nõ

è men

Digitized by Google

è men nobile che raro. Perche una gran parte di coloro che uolgiono dimostrare di attendere alla uirtù, come ella loro fama è tocca, subito allentano le loro imprese, onde si puo conoscere che eglino attendeuano solo alla fama, p cui hanno prese l'armi. Do. Molti grauemente m'infamano. Ra. Piu ne infamano, & piu grauemente Fabio, piu Scipione Africano, ilche si conuerte loro in grandissima gloria: Non ti lamentare adunque poi che hai cosi fatti compagni in simile calunnia, che a pocchi interuenne uiuere senza infamia: perche la fama dell'huomo è cosa tenerissima, & diuenta rugginosa per ogni picciola cagione, & per dirla in breue, si come non è cosa piu chiara della fama, cosi non è cosa piu facile a diuentar oscurane piu capace (per dir cosi) delle altrui impressioni. Do. Io sono additato per infame. Ra. Questa peste che è cõtraria massimamente a'nomi gloriosi, nõ ha perdonato ancora a'sãtissimi huomini, il capo de' quali benche fosse al tutto senza colpa, niẽte di manco fu da' suoi inimici infamato, per dimostrare, che poi che il capo non era scãpato dalle sue mani, non hauessero speranza i mẽbri di fuggirne. Do. Io sono assalito da graue infamia. Ra. Egli è impossibile qua si che la uirtù nõ sia impugnata dalla inuidia: basta bene che ella non sia uinta, lascia pure che la gloria si percuota cõ la infamia; che se ella sarà pura, & salda diuenterà piu lucida nell'esser percossa. Il uolgo essendo guidato dalla cecità della sua ignoranza, percuote con la sua lingua l'altezza de gli huomini eccellẽti, ma non gli crolla, ò se pur gli crolla non gli atterra. Et sappi che egli è segno di grã uirtù, l'esser morso dalle lingue del uolgo, & il percuotere in quelle, come in scogli marini, perche lè cose basse, &

che

che sono presso a terra, nõ possono patire tempesta di mol ta infamia, & non possono hauer gran fama, per l'opere picciole, che eglino fanno; & non degne di lode alcuna, et spesse uolte colui che è dispregiato, ha piu riposo. Do. Il uolgo parla male di me. Ra. Egli è meglio che tu habbia percosso nelle lingue de' maldicenti, che nelle penne de gli scrittori. Il dire del popolo è uehemente, & grãde, ma nõ dura molto, & è forza che quegli effetti che hanno prin cipio da deboli, et leggieri cagioni, sieno poco durabili, et quando eglino haranno assai abbaiato, si chetcranno, per che si sogliono straccare piu tosto coloro che hanno comin ciato una impresa feruẽtemente, che quegli che la comin ciano con temperanza. Do. Io sono percosso dalle lingue del popolo. Ra. Che diresti tu, se tu fossi uenuto alle ma ni d'uno eccellente oratore, ò d'un ualente Poeta, che t'ha uessero infamato quello con la prosa, & questo co'uersi? Noi habbiamo trouati molti, che sono stati infamati ne' libri da loro inimici, a perpetua memoria di noi, onde co me fu nobile il sospiro di Alessandro Macedone, che ha ueua inuidia ad Achille, perche hebbe Homero scrittore de' suoi grandissimi fatti? Cosi fu nobile la paura del det to Alessandro, che egli temeua di non uenire in ira de gli scrittori, acciochc non scriuessero di lui qualche infamia, benche l'huomo non debbe cedere alle infamie de gli scrit tori, ma debbe con simile modo di dire purgarsi, come Tullio a Salustio, Demosthene ad Eschine, & Catone ad infiniti, ò debbe far resistenza a simili infamie con una notabile fidanza delle buone opere, ò col testimonio del suo animo che uince ogni scrittore, & dire quel che so leua dire Vatinio a Caluo quando egli oraua, cioè; non

perche

Digitized by Google

perche egli sia buono, & bel dicitore, io però son reo, & degno d'esser condãnato. Hora tu non sei in questo pericolo, onde benche il uolgo faccia rumore, niente di mãco egli fare fine, ò per forza, ò per propria uolontà, & uerrà tempo che porrà pace alla guerra che ti fano tãte cicale. Do. Io ho cattiuo nome appresso il popolo. Ra. S forzati d'hauerlo buono appresso di te, & appresso de gli huomini buoni? perche questo, di che ti lamenti mancherà. Gli huomini sono timidi, & paurosi molto che ti puo giouare, ò nuocere la lingua d'uno adulatore, ò d'uno infamatore? Non sai tu, che uerrà chi giudicherà piu liberamente, & piu giustamente? Et chi sono (mi dirai tu) questi giudici? Io ti rispondo che uoi non gli potete conoscere, ma sarete ben conosciuti da loro; & questi sono quelli, che nasceranno dopò uoi, i quali non si moueranno ne per amore, ne per inuidia che ui portino, & se uoi uolete hauere una sentenza incorrotta delle uostre operationi, aspettate questi giudici, iquali non possono far lunga dimora a uenire, perche s'affrettano di uenire, & staranno poco. Do. Io sono infame per hauer fatto opere egregie, et uirtuose. Ra. Egli accade alcuna uolta che l'amore cresce per riceuer danni, & si nutrica per fatiche, & mette le sue radici piu sotterra ne'luoghi aspri, & duri, onde tu uedrai quelli essere amatissimi, che hanno sostenuto piu pericoli, & piu tormenti per le cose amate. Questo che io dico è cosa tanto chiara che non ci fa mestiero di essempi, la onde non è alcuno piu amatore della uerità, che colui che s'offerisce per lei alla morte, & al supplicio, però ama tu la uirtù, & honorala piu di giorno in giorno, hauẽdo perduta per lei la fama, che è cosa si preciosa, & si cara, & portando

su

Digitized by Google

su le spalle il peso della infamia, che non è picciolo carico, & lasciando stare tutte le cose abbraccia lei sola, la quale non ti puo esser tolta da alcuno, & dille, o Regina mia io patisco questo per te, & tu mi renderai l'interno honore, anzi tu sola mi basti in cambio di tutte le mie infamie. Tu sola riceuendomi nel tuo pietoso senno non sentirò pure i danni della fama, ma quelli della uita ancora mi saranno leggieri. Do. Io son lacerato per tutto dal uolgo. Ra. Attendi al bene, che l'istesso uolgo ti farà manifesto, la uirtù chiaro, & l'innocenza sicuro.

Del biasimo acquistato per lo dare indegnamente altrui. Dialogo XXVI.

Biasimato sono io per hauer lodato chi non lo meritaua. Ra. Il male spesse uolte nasce da buona radice, perche gli huomini buoni, & innocentissimi, sogliono stimare altrui, si come sono essi, onde nasce che i buoni son sempre pieghevoli a lodare; & benche io confessi che sia male lodare uno, che non è degno, nientedimanco gli è peggio uituperare uno, che non lo meriti. Do. Io ho lodato indegnamente. Ra. Se tu l'hai fatto sapēdolo, tu hai errato, ma se per ignoranza, tu sei scusabile; perche egli è manco male l'essere ingannato, che ingannare; perche l'ingannare è colpa propria, ma l'essere ingannato è difetto altrui. Do. L'altrui loda torna nel mio biasimo. Ra. Anzi la tua colpa, ò la tua ignoranza n'è cagione; che si come di quel d'altri non si puo hauer loda, così non se ne può hauer biasimo: et se tu ti duoli di non hauere lodato indegnamente altrui, guarda di non hauere a dolerti spesso, & si come

tu

Digitized by Google

in non dei essere facile a biasimare, così non dei essere a lodare: perche l'uno, & l'altro è una libidine alla lingua, che non puo tacere, il cui freno si annouera tra le opere grãdemente perfette, dicendo la scritura; Colui che nõ offende pur con parole, è huomo perfetto onde in questo noi ci inganniamo spesso, & facciamo troppo uero il detto dell'Apostolo, che dice che nessun'huomo pote mai rafrenar la lingua. Ella tutto il giorno ne spinge à mẽtir. à che quindi ne sforza il proprio impeto, & quinci la falsa imagine delle cose: però son molti che cõ l'aspeto, ò col parlare, nascondono i loro uitij, il che habbiamo udito di Alcibiade, & ueduto di molti, et son molti che cuoprono le uirtù col uelo contrario, cioè con l'asprezza del uolto, ò delle parole, che per sua natura siano così, ò fatte con arte, per fuggire quello che desidera il uolgo, & come si son trouati molti, che fingendosi buoni, sono stati cattiui, così ne sono stati assai, che fingẽdosi cattiui son riusciti buoni, & così hanno fuggito il fauore del uolgo, et il peso delle glorie temporali; il che noi leggiamo di Ambrogio. Oltre a ciò per questi difetti della lingua, spesse uolte ne nasce no amore, odio, ira, inuidia, & speranza, & altri molti nascosti desideriij, & alcuna uolta in persone, che nõ conosco no colui di cui fauellanno, & sempre giudicano ogni bene in male, & sono inimici del uero; Aggiugnesi ancora, che per auttorità della scrittura è uietata la loda della persona uiua, per amor della inconstanza della uita mortale, & maggiormente è uietato il biasimo; però fa di essere tardo à lodare, & a uituperare tardissimo, essendo l'uno, & l'altro uitio, & peggior del primo il secondo. Do. *Io conosco di hauere errato per lodar chi non*

Digitized by Google

lo merita. Ra. Errando qualche uolta s'impara: & spesse uno errore fa resistenza a molti errori; & mentre che lo huomo si uergogna di hauere errato una uolta, si guarda di cadere un'altra uolta in simile errore, & se incautamente hai lodato, raffrena la lingua; & fa che questo bene al meno seguiti quel male. Do. Io mi uergogno, & mi pento d'hauer lodato chi non era degno. Ra. La uergogna, il dolore, & la penitenza sono scale & gradi a correggersi, & a saluarsi, & son pochi quelli che uengono al dritto sentiero, se no per uie torte, & errando, et habbiamo ueduti molti in giouentu serui delle dishonestà, & de' piaceri; che diuentati uecchi, si son fatti amici, & padri della uirtù.

De gli amici infideli. Dialogo XXVII.

IO mi lamento de' miei amici. Ra. Che dirà costui de' miei, poi che si querela de gli amici? Do. Io fo esperienza, che i miei amici sono infedeli. Ra. Tu mi di cosa impossibile; se gia tu non credeui amici quelli, che non erano, il che non pure è possibile, ma cosa molto usitata; et sappi che di si fatte querele n'è pieno il mondo, ma l'amicitia, & l'infedelità non stanno bene insieme; perche colui, che comincia a essere infedele finisce d'essere amico, anzi per parlar piu ueramente, non è mai stato; conciosia che ogni uirtù è immortale, & senza fine, & ogni fittione mortale, & breue; & cosi non si puo dire, che sia leuata la fede, ma la fittione. Do. I miei amici mi sono pcò fedeli. Ra. Se coloro, che ti sono stati falsamente amici, scuoprono hora l'animo loro infedele, riguarda lietamente il fine del tuo errore, & guardati per l'auenire di non cadere piu in tale infir-

infirmità. Ma sieno quali eglino si vogliono, fa tu di mantenere la fede, & se non per i loro meriti, almeno per tei acciò che tu non sia macchiato della medesima infamia: il che tanto piu volontieri farai, quanto piu esaminerai in te medesimo, quanto da loro poca fede ti dispiaccia; per che l'odio del vitio, fu spesso uno sprone alla virtù. Do. Senza ch'io lo meriti, i miei amici mi portano odio. Ra. I cittadini s'hanno odio insieme, i compagni, cognati, i mariti, & le mogli, i fratelli, & finalmente i padri, & figliuoli; & in somma non è sì stretto parentado, che non possa esser macchiato da qualche odio, sola l'amicitia è quella che è senza questa macchia, & è sincera, & dicono, che questa sola differenza è tra quelle, & questa che quelle durano, & ritengono il nome, benche ui s'aggiunga l'odio, ma questa manca, non pur per l'aiuto dell'odio: ma per il mancamento dell'amore, & non puo essere piu odioso lo amico, che si sia l'amore odioso. Do. Io sopporto amici perfidi. Ra. Se tu hai speranza di rihauere la loro amicitia, sopportagli fino a tanto che ritornino, & amagli ardentemente: perche molti per un certo tepido amore hanno spente le amicitie, ò col fidarsi poco hanno insegnato loro la perfidia: & se questo non gioua, & hai perduto ogni speranza, usa in questo il consiglio di Catone, il qual dice, che l'amicitie che non piacciono, si debbono a poco a poco sciorre, & non slegarle in un subito, acciò che nõ si faciano dui errori insieme, cioè, che non si perdano gli amici, & s'acquistino inimici, se già il caso nõ fosse sì amaro, che ne prohibisse l'usare questo maturo cõsiglio, il che se occorrerà, sarà degno di esser numerato tra le maggiori miserie della amicitia, tuttauolta bisogna sostenere con la fortezza del

Digitized by Google

l'animo, come l'altre cose, & credere alla necessità, & al tempo. Ma questo caso si fatto a pena è noto all'amicitia.

De gli ingrati. Dialogo XXVIII.

ESperienza ho fatto io di molte persone ingrate, il che è graue uitio. Ra. Egli è cosa superflua biasimare la ingratitudine, perche tutti gli huomini communemente la uituperano. Non bisogna affaticarsi di persuadere quello, che ognuno fa, & posto nelle menti de gli huomini di sorte che egli è impossibile cauarnelo. Non è cosi nelle altre cose, perche sono alcuni, che pongono il sommo bene nella uirtù, & alcuni dicono che il bene stà in lei, ma non il sommo, altri dicono, che egli stà nel diletto del corpo, il che è contrario alla uirtù, son molti che dicono che la castità è un belissimo ornamento dell'anima, & molti sono che questa istessa dispregiano in se medesimi, & in altri la stimano uile, & malageuole, & cosa assai faticosa a mantenerla, la qual cosa S. Agostino, che doue a poi essere dottore, esperimento prima in se medesimo, & se ne marauiglio in altrui, quando intese la continenza di Ambrogio, la qual giudico faticosa, laqual è paruta a molti altri non solo difficile, ma degna di riprensione, com'è stato d'Anni bale della uita humana, onde si recita quel atto di Platone, che hauendo tenuto longo tempo casta uita, alla fine si legge che egli sacrificò alla madre natura, per far pace seco, parendogli hauerla grandemente offesa uiuendo casto, et è marauiglia, che questo cadesse nell'animo di si grande huomo, et è pur il uero, che gl'parue hauerle fatto oltraggio saranno molti altri ancora, che penseranno che la fortezza

sia

Digitized by Google

sia la somma uirtù, onde stimerãno che l'esser ferito nel petto, hauer macchiato il cãpo del suo sangue, et finalmẽte cõ animo inuitto morire, sia il sõmo bene, et la somma uirtù: Verranno poi molti altri, che giudicherãno, che q̃sta sia una estrema pazzia; & si penseranno che non si possa trouar meglio d'un pacifico, & tranquillo riposo, saranno ancora alcuni, che penseranno che la giustitia sia gouernatrice del tutto, & madre di tutte le uirtù, & diranno che la religione è un sentiero per salire alla eterna uita, & una scala del cielo. Et per il contrario uerranno di quelli chi diranno che la giustitia è una uilà, & la religione pazzia, et una superstitione. Questi son del numero di quelli, i quali dicono che la ragione sta nella forza, & che ogni cosa stia in chi ha piu ualore, & facilmente si puo uedere in quel libro che scrisse Cicerone della Republica, quanti auersarij habbia la giustitia cosi dell'ordine de' nobili, come dell'ordine de' plebei; son molti che inalzano con grandissime lodi, & meritamente la fede, & l'osseruanza delle promeße, & molti sieno che diranno, che il romper la fede nõ è uitio, ma uno esser piu accorto, & di maggiore ingegno; laqual cosa benche ella hoggi sia openione commune del uolgo; Lattentio però l'attribuisce a Mercurio; & dice, che egli diceua che l'ingannare non era fraude, ma astutia, ò bello Dio dello ingegno, & della eloquenza; & in somma tu non troueraì uirtù tanto lodata, che ella non troui chi la biasimi, ma la gratitudine è lodata, da tutti; ne troueraì cosa barbara, & seluaggia natione, che non la lodi, & che nõ uituperi la ingratitudine; sia un ladro, sia uno assassino, sia un traditore, sia uno ingrato, egli non harà mai ardire di scusare

Digitized by Google

il suo uitio, ma negherà di essere ingrato; La qual cosa essendo, come io l'ho detta, tuttauolta la moltitudine de gli ingrati è infinita, ne si troua quasi uitio alcuno tanto biasimato, ne tanto abbracciato da gli huomini; Che conchiuderò io adunque? Dirò che io lo condanno et lo biasimo, et che si debbe fuggire questo uitio non solamente con le parole, ma co i fatti, & se si uede in altrui si debbe sopportare come si sopportano gli altri mali, i quali nascono tutto il giorno nella natura humana; doue i cattiui abbondano, & i buoni mancano; sopporta adunque piu tosto, & allegrati di sostenere uno ingrato, che essere ingrato. Do. Io trouo molti ingrati. Ra. Guarda, che la cagione non uenga da te, perche molti mentre uogliono esser tenuti benefattori, & cortesi, rinfacciano i benefici fatti; laqual sorte d'huomini è a sopportar molto graue, poi che i loro benefici arrecano piu offesa che gratia; & non è altro questo, che cõperar l'odio a danari contanti, ilche è una pazza mercantia. Do. Hauendo fatto beneficio a molti eglino ne sono poco ricordeuoli, anzi piu tosto ingrati. Ra. Porti tu loro inuidia di questo? Korresti tu che la conditione tua fosse mutata con la loro? Deh non desiderare; lascia essere il uitio di chi lo uuole; & fa che la uirtù sola sia tua. Do. Io ueggio molti ingrati. Ra. Che aspetti tu udir da me che io dica che tu non faccia piu beneficio ad alcuno? et che per altrui colpa a tu faccia danno a te stesso? Anzi io uoglio che tu faccia il contrario, & hauendo hora molti ingrati, sforzati hauerne piu, et non harai se a piu farai beneficio, sempre sono stati degli ingrati, ma hoggi ne son tãti, et tanto usano le cose al contrario, che io dubito che l'esser grato non habbia a parere miracolo, cosi è

grande

grande la importunità di chi addimanda, & grande la superbia di chi dimentica. Non debbe però ritirare la mano dal ben fare, ne per similitudine de' ciechi cauarsi gli occhi, ma piu tosto la cecità di altrui debbe far piu cara la nostra luce. Do. Molti mi sono ingrati. Ra. Considera se tu sei mai stato ingrato a nessuno, perche una ingratitudine suol pagare l'altra, si come un peccato spesse volte è pena dell'altro. Do. Io ho giouato a molti, che hora mi sono ingrati. Ra. Egli è meglio hauer giouato a molti, che ne erano indegni, che hauer mãcato a uno che fosse stato degno. Però seguita, acciò che per l'odio de' cattiui huomini tu non ti spogli i buoni costumi, & non uoler cessare di bene fare altrui, benche questi no sieno stati poco conoscenti. Forse che questi altri lo conoscerãno meglio, & se questi ancora non conoscerãno, bastiti che lo conosca Dio, & tu. Non è uera uirtù quella a cui non basta il premio della propria conoscenza. Do. L'hauer giouato a molti m'ha fatto danno. Ra. Guarda che il peccato di uno non sia nocciuo all'altro, & forse ancora a te fa esperienza un'altra uolta, forse che ti succederà piu felicemente perche alcuni che sono stati longo tempo ingrati, finalmente la uergogna che costringe l'animo loro sono diuentati gratissimi, & la speranza perduta è ritornata con grande usura, oltre a questo è intermenuto, che colui che era debitore essendo richiesto non ha uoluto fare quel che era obligato, un'altro che non haueua obligo alcuno, uolontariamente ha sodisfatto, perche nessuna buona operatione mai si perde. Colui che fa bene ad altri, attende prima a se cioè all'utile, & all'honore, che gli uiene da quel atto, egli è uero che una sola uirtù giona a molti ma la prima, & maggior parte di

Digitized by Google

essa uirtù, ritorna in colui che la fa; la onde benche tutti sieno cattiui, & ingrati; per questo l'huomo da bene non mancherà d'esser da bene, & buono; perche chi sparge in molti assai benefici, gli raduna in se, & fa bene a se stesso di cui non sarà mai ingrato. Do. Io ho gitato uia ne gli ingrati i miei benefici. Ra. Ancora l'auaro non teme di far bene alle persone grate; et la liberalità tanto è maggiore, quanto è minore la speranza del premio.

De' serui cattiui. Dialogo XXIX.

IO sono assediato da cattiui serui. Ra. Hora tu parli bene, già ti pareua esser circondato, ma tu eri assediato, non pure da uno essercitio di famigli, ma di inimici. Do. Io sono grauato da serui indomiti. Ra. Le tue squadre combattono contra di te, il che è uno strano negotio, & sei sforzato di dar loro uettouaglia, che è una necessità poco soaue. Do. Io sono assediato da serui cattiui, ingordi, ladri, bugiardi, & poco honesti. Ra. Che bisogna moltiplicare epitetti di serui, & hai detto ogni cosa: Do. I serui m'hanno posto assedio, che mi consiglii? Ra. Che ti dirò, io, ò che consiglio ti debbo io dare, saluo che dirti quel detto di Terentio, cioè Quella cosa che non ha in se ne regola, ne consiglio, non si può in modo alcuno reggere cõ cõsiglio. Niente di mãco in questa cosa, i consigli di Seneca son manifesti, il quale dice, che lo huomo uiua con i serui famigliarmẽte, & piacenolmente. Ma con chi s'impaccia l'huomo? Non con altri certamente, se non con quelli la cui famigliarità parto risse disprezzo, & aggiunge, che non bisogna castigarli

Digitized by Google

so i fatti, ma con le paroli, ma debbonsi dire parole a coloro, che son sordi, & con la loro superbia dispregiano la humiltà de i loro padroni. Dice ancora che tu gli chiami a ragionar teco, & a mangiar teco, & che tu habbia consiglio con loro. Ma di che sorte vogliono eglino essere? Non ciarlatori, non imbriachi, non insensati, non pazzi, non ostinati, non gente che non sieno secrete, & che non habbiano consiglio, & che sieno detti procuratori della loro libidine, della lor gola, & addormentati, & pigri, della robba, della fama, & della vita del padrone. Ma egli forse parla a questa foggia, perche egli si pensa quello esser vero nel seruo, che poco inanzi haueua detto dell'amico, cioè se tu lo crederai fedele, lo farai fedele. Et credo, che Seneca non pensasse, che gli amici sogliono essere della miglior conditione, che sia tra gli huomini, & i serui della piu trista, & dicoti che se tu harai fidanza che il lupo diuenti agnello, egli non diuenterà mai. Do. Io sono assediato da i serui, che mi consigli? Ra. Non cercar mai da altri quello, che tu hai in te, perche tu non sarai assediato, se non quanto tu vorrai, ne hora ti potrebbono assedio, se non interueniisse all'huomo come alle città, le quali hanno una parte di dentro, che fauorisce gli inimici di fuora, leua la ambitione dell'animo tuo, & la superbia, & leuerai lo assedio; che ne per consigli di Seneca, ne d'altri potrai mai correggere i serui, ma nessun ti vieta che tu non corregga te stesso, & ti stà molto bene questa guerra, se tu cerchi il fauor del volgo, & una vana gloria, ma se tu cerchi di esser seruito, & la tua consolatione, tu non puoi star peggio, perche benche i serui sieno buoni (il che fia miracolo) tuttauolta essendo molti non seruon mai bene

per-

Digitized by Google

perche sono in discordia tra loro, & mormorano, & combattono, & ognuno guarda alle mani dell'altro, & ponēdosi a sedere non fanno cosa alcuna, & paiono i signori loro, ne par loro cosa piu honesta che starsi, benche habbiano promesso di fare ogni cosa. Io parlo hora di quei serui, i quali per uiltà attendono a fatti della loro gola, et s'offeriscono importunamente al uile seruitio. Et questi tali sono infiniti, & benche ci sieno molte arti da fare, e leggono però la piu uile, & la piu abietta, cioè uiuere di quel d'altri, & non per altro, se non per uile seruitio. Quegli altri che son serui non per propria uolontà, ma per forza altrui, ò per loro cattiuo destino, si come il numero è piu raro, così è la loro fede piu rara, & la uirtù piu conosciuta, perche altra cosa è seruire per propria uoglia, & esser seruo per forza. Questi tali sforzati ricordandosi del lor buon stato, s'arrecano a far fedelmente quello che gli stringe la forza, per non perdere con la libertà, la uirtù, & si dimostrano in ogni forma a quei medesimi, ma quelli che di loro uoglia son serui, non sanno far questo, hauendo gli condotti a seruire la gola, l'auaritia, & la uiltà, onde non è marauiglia, se si sforzauano d'esser simili a'loro Signori, & fanno quello perche son fatti serui. Dall'altra parte quelli che non hanno hauuto simili uitij, seguendo la loro fortuna, & la loro natura, dimostrano spesso esser do serui, quello che eglino erano essendo liberi, & se Seneca parla di questi tali, io lo posso udire, senza che egli m'offenda gli orecchi. Do. La mia casa è occupata da molti seruitori. Ru. Adunq; da molte liti, & da molte guerre; & d'ogni casa minima si farà quistione. Tutto il giorno bisognerà purgar nuoue querele, & nuoue colpe, & bisogna

che

che tu segga in mezzo: & così di Signore diuenterai giudice, ma tu leuerai queste liti, leuãdo i litigatori. Do. Io ho molti serui, & non posso uiuere senza loro, che debbo adunque fare? Ra. Se tu sei uenuto a tale, che tu non possa uiuere senza inimici, habbi almeno da me per consiglio di tenerne pochi. Caccia i piu begli, quelli che uanno politi, & gli astuti: caccia uia quelli che uogliõ fare quel che piace loro, ò che par loro esser saui. Ritieni i piu da pochi, & i meno ornati: che tu la farai maglio: non perche questi sieno migliori, ma perche eglino hanno manco ardire, & staranno come i serpenti il uerno: i quali sforzati dal freddo, diuentati poltroni non possono nuocere. Et finalmente la somma è questa, che nel seruo si debbe cercare la fede primamente, & se tu preporrai a questa qualche altra cosa, credi che il diletto, che tu trarrai di lui, quale egli si sia ti starà a grande usura, perche sì come la fede è rara, così son rari i fedeli: ma il miglior rimedio che sia è tenerne (come ho detto) pochi, & uili, non che sieno migliori: ma perche haranno meno ardire.

De' serui fuggitiui. Dialogo XXX.

I Miei serui sono fuggitiui. Ra. La partita di quelle persone che sogliono esserne moleste debbe esser grata, et non è quasi cosa che ne dispiaccia, che il suo contrario non ci diletti. Do. I miei serui m'hanno abbandonato. Ra. O se tornano, tu uedrai con gli occhi, quello che tu hai già ueduto con l'animo, cioè, quanti uitij sieno con loro, quante scelleratezze, quante rapine, et quanti inganni. Et perche non dei tu bramare, che le tue porte sieno chiuse a così fatte per-

Digitized by Google

te persone, & serrarle tornando, & rallegrarti che la tua casa sia alleggerita di cosi grauisome? Et se tutti se ne sono andati insieme, & con loro si son partiti molti noiosi, & graui pensieri, & molte fastidiose paure; Pensa quanti uentri tu haueui à empire, quanti corpi tu haueui à uestire, quanti piedi a calzare, & a quante mani haueui d'hauere gli occhi intenti, & dirai di esser liberato da una gran facenda, non t'accorgi tu, che son fuggiti ancora insieme con loro gli odij che ti portauano, i disprezzi, & le mormorationi, & le querele, & le congiure che ti poteuan fare addosso? chi è colui che è tanto ambitioso che non dica che la perdita di questa cosa sia un gran guadagno? Chi si dolse mai del fuggire del nimico. Egli s'attribuisce a superbia a Giulio Cesare, che risguarda con maninconia l'inimico che si fuggiua il qual pensaua di uccidere, ma i modesti uincitori basta ueder che l'inimico gli uolti le spalle, si come egli medesimo comandò che si perdonasse a coloro che fuggiuano, onde facendo ancor tu il medesimo, contentati della fuga loro, & benche i tuoi inimici fossero degni di maggior supplicio, bastiti che sieno fuggiti, et stima che tanta sia la tua uittoria, quanta è la loro fuga, & sappi che eglino hanno fatto per uolontà, quel che douean fare per forza, & ringratia Dio, che t'è stata tolta la fatica di hauere a cacciare cosi crudeli inimici, & si insensate bestie. Do. I miei serui mi hanno lasciato solo. Ra. Se fossero stati buoni non si sarebbono fuggiti, & hauendogli perduti essendo cattiui hai fatto un gran guadagno, & è piu sicuro fuggire gli animali uelenosi, che pigliarli. Et ben sei solo, ben sei pouero, se hai bisogno di compagni che sieno serui. Non hai tu ami-

co

co alcuno, non hai tu te medesimo? Che miseria è questa, che i tuoi serui desiderano di stare senza te, & tu non puoi stare senza loro? Guarda per questa cagione di non esser piu infelice de' tuoi serui. Ma se forse tu non ti curi de' serui, ma forse del loro ualore, non debbi esere animonito del desiderio uano, ma della brutta auaritia, di cui a bastanza ragionammo, quando parlammo della perdita delle ricchezze.

De' vicini importuni. Dialogo XXXI.

I Miei uicini sono importuni. Ra. Guarda di non parere piu importuno a loro. La openione in tutte le cose uale assai, imaginati che sieno leggieri a sopportarli, & ti parranno men graui, molti impongono la colpa loro su le spalle a' uicini, & le cose altrui si mirano piu sottilmente, piu tritamente s'esaminano, & piu seueramente si giudicano ma delle proprie non è alcuno che non sia benigno esaminatore, & pietoso giudice. Do. I miei uicini mi sono amari, & acerbi. Ra. Guarda ben, che il difetto non sia nel gusto, & non nella cosa, perche a coloro che sono amalati, le cose dolci paiono amare. Ciascun uuol poter fare ogni cosa, & non uuole, che altri faccia nulla: onde ne segue, che i giuditij perfetti son rari, & l'offese sono spesse, & spesso chi ha il torto muoue la lite, chi sà che tu non paia duro, aspro, & uillano a coloro che paiono a te duri, rozi, & scortesi? Do. Io sopporto uicini molto fastidiosi. Ra. Ci sono duo rimedi, l'uno è il sopportargli, l'altro il fuggirgli? il primo è migliore, perche col sopportare, ogni asprezza, & ogni ferocità si doma, & se questo non gioua, chi ti tiene che tu non ti parta? Allontanati da loro,

perche

Digitized by Google

perche non ti seguiranno, si come t'hanno molestato; & getta in terra quel peso che tu non puoi portare, & quello auersario che tu non puoi schifare combattendo, schifalo fuggendo, perche non importa, per qual uia si scampi, & nessuno sentiero debbe parer difficile per trouare il riposo: & la pace dell'animo, onde se tu farai questo, & nō ti giouerà, sappi, che il difetto è non mentuo, che d'altri, perche tutte le quistioni, che nascono tra gli huomini, hā no principio qualche uolta da l'una parte; & dall'altra, & benche l'uno forse sia piu colpeuole che l'altro, pure ciascuno ne sente qualche modo, et quantunque si dica da Philosophi, che l'huomo sia animale conuersatiuo, & ciuile, tuttauolta se si guarda al uero, non si troua animale che sia men conuersatiuo di lui onde è uero quel detto del Satirico, cioè, che la conseruatione de' serpenti, è maggiore, che quella de gli huomini: Gli Orsi, i Cinghiali, i Tigri, i Leoni, i Serpenti, & insomma ogni feroce animale nella sua specie in qualche modo s'accompagna, ma l'huomo non mai, anzi l'uno opprime l'altro cō perpetue guerre, e infinite liti, onde inquieta se, & altrui. Et perche egli auenga, & in uerità è cosi, che dove è men distanza di luogo, ui sia piu lontananza di animo; & uada pare è la uicinanza senza odij, & senza inuidie. Nessuno (se io non me inganno) ha inuidia al Re della India, ò della Arabia, perche la inuidia ha la uista corta, & non uede se non quello che ella ha inanzi. Ma finalmente se tu ti uuoi liberare da questa peste, uà, & habita in luogo solitario.

Delle

Digitized by Google

Molte inimicitie ho io. Ra. Fà d'essere amico della giustitia che tu non puoi hauere aiuto piu certo; pche la uera uirtù dispregia, & calca le minaccie di fortuna; & di qui sarai piu accorto, & piu conosciuto; pche le inimicitie hanno illustrato molti, i quali senza inimici sarebbono stati oscuri, & sconosciuti. Do. Io ho inimici per tutto. Ra. Gli inimici uisibili ti farāno pur q̄lche bene, che sarà cagione, che i piaceri che sono inimici dell'animo, nō harāno l'entrata al cuore; onde la tua sorte non t'ha dato men inimici che guardiani, & cosi cō un mal, si saccierà un mal maggiore, et sia certo che eglino ancora son cōbattuti da' loro affetti, et hāno appresso di loro chi fa le tue uendette, & non è un solo, ma piu, l'odio, & l'affanno, & gli danno pena del male che non hanno fatto; & cosi la pena ua inanzi alla offesa; la qual forse non hauerà ancora effetto; Eglino s'armeranno, durerān fatica, sudaranno, sospiveranno, et forse nessuna di queste cose ti nocerà, perche molti con l'odio grande hanno piu nociuto a se stessi, che altrui. Do. Io ho guerra co i miei inimici. Ra. Et eglino lo hanno con lo medesimi, & si combatte piu sicuramente qualche uolta con gli inimici che co i uitij. Et ciascun che ha in odio altrui prima ferisce l'anima sua, & qualche uolta il proprio corpo, perche il desiderio grande di ferire ha fatto uenire molti sprouedutamente nelle mani de' loro inimici, & cosi sempre la prima parte del male torna in capo a chi la opera, & spesso l'ultima, auenga che alle uolte quello che douea essere offeso, ne uada senza offesa. Do. Io ho guerra da ogni banda. Ra. Il popolo Roma-

Digitized by Google

no, non fu mai, ne piu santo, ne piu illustre, che quando egli era occupato da molte, & graui guerre. La pace fu un principio del male; perche con esso lei entrarono in Roma l'otio, la lussuria, & la superbia, inimici graui, & pestiferi. Do. Io ho grandi inimicitie. Ra. Le grandi inimicitie, furono spesso principio di grandi amicitie. Et se tu hai gran nimici habbi ancora fede, & pietà uerso di loro; ciò che interuerrà del resto, ricordati almeno di esser superiore di humanità, & di uirtù; perche le inimicitie hã no ancora elleno certe leggi, & usanze, che non si debbono rompere, pero portati di maniera con loro, che di inimici ti possano diuentare amici; et sappi che questo e miglior consiglio che quel di Biante, ilquale comanda che cosi si debbono amare gli amici, come coloro di cui si debbe pensare che ci possono diuentare inimici; Il che sia lodato da molti; niente di manco questo detto non fu mai approuato, ne Tullio, ne da me; perche questo è un puro ueleno dell'amicitia, & si debbe pensare nell odio all'amore, non nell amore, all'odio; Molto migliore è il consiglio di Aristotele, che egli da nella sua Rethorica, che quello di Biãte, cioè che non bisogna amare l'amico; come colui che tu puoi hauer in odio, ma piu tosto odiarlo, come persona che tu puoi amare. Il che scriuendo Aristotele, notaua la astuta, & malitiosa sentenza di Biante. Do. Io ho inimicitie assai. Ra. Se pure tu i'hai, habbile contra tua uoglia, & dentro all'armato petto, habiti un cuore amico di pace, et fa guerra di sorte che paia che tu faccia forzatamente, & non ceda cosi l'humanità all'odio; che paia che tu sia piu desideroso della uendetta che della gloria: tu sai come i Romani hebbero piu in odio Annibale, Pirro, & l'uno, & l'altro

ero fu loro inimico, ma Pirro uēne prima in Italia, nō cō animo di distruggere l'imperio di Roma, come Annibale. Et debbesi fuggire in tutti i modi, che in ogni atto, & in ogni impresa, la uera uirtù non stia di sopra; di maniera che si faccia manifesto, che nella guerra non si cerca altro, che una honesta pace.

Della tolta facultà del vendicarsi. Dial. XXXIII.

E M'è stata tolta la facultà del uendicarmi. Ra. Nessuna cosa è tolta a cui è tolto la potestà di poter peccare, ma gli è dato assai: perche il perdere certe cose che potrebbon nuocere è guadagno, & è felice perdita quella oue si perde il male. Do. Io sono impedito di far quella uendetta ch'io speraua. Ra. La prima uirtù è il poter far male, & non uolere, la seconda è l'esserne impedito, & se egli è bella uendetta il non uoler uendicarsi potendo, bellissima necessità è il non esser lasciato uolendo: perche egli è cosa ottima seguir la uirtù, & appresso di questa è l'esser costretto a seguitarla. Do. Io mi doglio, che mi sia tolta la potestà di uendicarmi. Ra. Verrà forse tempo, & tosto che te ne rallegrerai, & nō uorresti che in modo alcuno ti fosse interuenuto di uendicarti. Sono alcuni che cominciano amare quello che prima odiauano, & faceuā per forza, et dalla necessità finisce. Do. Egli mi pareua di potermi uendicare, et non ho potuto. Ra. Il non poter far male è una gran potenza, come quella, che è propria di Dio, et se la uendetta ti è uscita delle mani, credi che ti sia uscito delle mani un serpente; guarda adunque che un'altra uolta non ti ritorni in mano; perche non è cosa tanto contraria all'huomo quanto l'humanità; perche per lei

egli cominciò a non essere huomo, & che questo sia il uero, lo dimostra l'istesso nome. Et non ha alcuna infirmità piu contraria, nella morte ancora, perche quella è naturale, & questa contra natura; & l'incrudelire contra di un'huomo, benche lo meriti, è cosa inhumana; & non bisogna sempre seguire il moto dell'animo appassionato, et per ricordarsi d'una priuata ingiuria, scordarsi della commune natura. Do. Io mi dorrò perpetuamente di non mi poter esser uẽdicato. Ra. Forse che te rallegrerai in perpetuo. Quante uolte pensi tu che sia interuenuto, che alcuni dopo le grandi inimicitie ritornando l'amore hanno abbracciati i loro inimici, dicendo; questo è colui che io uoleua uccidere: & poco mancò che non uenisse ad effetto il mio pensiero? O mia benigna sorte in che parte buona hai tu guidato il mio proponimento? Do. Io non son lasciato sfogare la mia giusta ira. Ra. Tu non troverai ira quasi che sia giusta; essendo scritto che l'ira dell'huomo non fa secondo la giustitia di Dio, & in un'altro luogo; che l'ira è un breue furore? Egli è adunque ottima cosa il non adirarsi & buona poi il non far uendetta, ma frenare l'ira, acciò che ella non tiri l'animo doue non è conueniente, & non poter uendicarsi benche tu uoglia. Do. E mi è stata tolta una bella uendetta. Ra. Et è stato lasciato il perdono assai piu bello, & la dimenticanza di quella, & di questo uia bellissima. Questa fra tutte l'altre cose illustro Giulio Cesare. Molte, & grandi furono le uittorie di Cesare, gloriosissimi furono i suoi triomphi; senza comparatione fu la sua eccellenza ne i fatti di arme; hebbe profondissimo ingegno, eloquenza, & industria grandissima, nobiltà di sangue, bellezza di corpo, & grandezza di magnanimo,

&

inuitto core. Ma quando tu raccorrai ogni cosa insieme, tu non trouerai in lui cosa piu degna della clemenza, & della dimenticanza delle ingiurie; la qual cosa benche gli fosse cagione d'esserne morto, pur poi che di necessità douena morire si poteua dire quel detto di Pacuuio Poeta, cioè; io ho uoluto serbare in uita i miei inimici col perdonar loro; acciò che eglino mi potessero uccidere; Ma poi che egli necessariamente douea morire puossi dire per modo di parlare; che tal morte sia desiderabile, poi che si muore per opere belle, & degne.

Dell'odio del uolgo Dialogo XXXIIII.

IL popolo m'ha in odio. Ra. Tu hai hauuto quel fine ch' io t'haueua predetto della gratia del uolgo, cioè in cãbio dell'amore odio, tt non ti marauigliare, che egli ti porti odio senza cagione, hauendoti amato senza discretione: perche egli è forza, che d'onde ha bando la modestia, quiui cominci a regnare l'impeto, & il furore; & questa bestia del uolgo è pronta alla ingiuria, & pigra alla urbanità, & il suo amore è leggieri, & il suo odio è graue. Do. il popolo è corocciato meco. Ra. Quando egli t'amerà tu ne haurai carezze; & festa, ma quando sia adirato, guardati dal suo furore; perche la speranza, & il pericolo non sono eguali. Do. Io sono odioso al popolo. Ra. Nessuna cosa fa maggiore impeto che la turba de gli stolti; perche quiui la pazzia di ciascuno accende il rumore, & l'uno accende lo altro maggiore impeto. Et niente è piu pericoloso, che uenire nelle mani di coloro, a cui la giustitia è uolontà, & il furore senno, & Dio uolesse, che egli non ti hauesse mai

Digitized by Google

amato, ne manco conosciuto, perche l'amor de' cattiui fuisce in odio, & l'uno, & l'altro è dubbioso, solo il non esser conosciuto da loro è sicuro, & il popolo adiratosi debba, ò piacevolmente mitigarlo, ò fuggirlo.

Dell'essere inuidiato di altrui. Dialogo XXXV.

IO sono inuidiato da molti. Ra. Egli è meglio, che tu sia inuidiato, che ti sia hauuto compassione; & chi fu amico della uirtù, che nō fosse inuidiato? Discorri con l'animo tuo tutte le terre, tutti i secoli, riuolgi tutte le historie, che a pena troverai un'huomo uirtuoso, che sia stato libero da questa peste; Io non uoglio entrar hora in una narratione che ne allontani dal nostro primo proponimento; ma se tu ti ricordi punto di quelle cose, che tu hai udite, ò lette, non ti possono esser nascosti molti huomini che sono stati inuidiati, della cui compagnia, puoi non solamẽte hauer cōforto, ma ancora gloria. Do. Io sono inuidiato. Ra. Lascia gli uffici, & honori publici, non andar piu con tanta compagnia, & con tanta superbia inanzi a gli occhi de' tuoi compatrioti; Allontanati quanto tu puoi da gli inuidiosi, & non ti far mostrare a dito, o per tue opere ò, per tue parole; perche il uolgo & la inuidia; si come tutti gli altri mali habitano nelle piazze, et son certi inimici che non si uincono con miglior modo, che col fuggirsi, ò col nasconderssi. Do. Benche io fugga, & che io mi ascōda, la inuidia però mi pseguita. Ra. Leua uia la radice del male, et harai leuato ogni male; Poni qualche misura alle tropе ricchezze, et nascōdi, & leua dināzi a gl'occhi de gl'huomini tutto quello che puo accendere gli animi di ui-

Digitized by Google

uidia; et se gli è qualche cosa che tu non possa ascondere ò leuar uia usalo con modestia: perche la humiltà mitiga la inuidia, la quale la superbia fa piu aspera; Son bene alcune cose, che spengono questa inuidia, & son rimedi efficaci, ma sono peggiori che la infirmità, cioè la miseria, & la infamia della uita, dell'uno de' quali fu detto che la sola miseria era senza inuidia, & nell'altro si dice quella sentenza di Socrate, il quale essendo domandato da Alcibiade, come egli haueße a fare à uiuere senza inuidia, rispose; uiui come Therſite, la cui uita se non la sai leggila nella Iliade d'Homero; Questa risposta fu piena di ironia & degna di Socrate, non che egli lo consigliaße che per fuggire la inuidia lasciaſſe la uirtù, perche egli è meglio essere Achille con inuidia, che Therſite senza; bẽche noi trouiamo che molti huomini hanno celato a tempo la uirtù, & lo ingegno, per uiuere sicuri. Do. Molte persone m' hanno inuidia. Ra. La inuidia non si puo fuggire se non p miseria, o per esser da poco; onde se tu la fuggirai per questa uia, tu cadrai nel dispreggio; & è grã difficultà esser senza l'una, o senza l'altro. Eui un' altra uia per calcare la inuidia, cioè una eccellente gloria: ma questo sentiero è segnato da pochi: perche molti che uanno per questa uia rẽ cascano in quello che eglino fuggiuano.

Del dispregio. Dialogo. XXXVI.

OGni uno mi sprezza. Ra. Se ingiustamente, io non dico che tu non ti debba dolere, ma sopporta però, & riditene: perche non è cosa piu da riderſene, ne che interuenga piu spesso, che il sauio sia dispregiato da matti. Do. Molti mi dispreggiano. Ra. Alcuni hanno det-

Digitized by Google

detto che da questa parola ne escono quattro beni, cioè di spregiare il mondo, non dispregiare alcuno, dispregiare se medesimo, & dispregiare di esser dispreggiato. Questo ultimo ti è necessario, & se tu sei dispreggiato da i tuoi maggiori, sopporta, se da' tuoi equali, patisci in pace, poi che quelli fanno secõdo la loro usanza, & quasi sempre le cose minori sono in dispregio alle maggiori, et questi si fanno grã di col non degnare, non hauendo altra uia a farsi maggiori che questa, se quelli che ti dispregiano sono minori di te, lasciali impazzire, & non far conto del loro dispregio, & quello che a loro è infamia, sia a te gloria. Thersite dispregiò Achille, & Zoilo dispregiò Homero, Antonio, Ottauiano, Euangelo, Virgilio, & Caluo, Tullio, & secondo che noi habbiamo nell'Euangelio; Herode huomo scelerato, & misero, dispregiò Christo. Ma che giouò questo a' dispregiatori, ò che nocque a' dispregiati? Do. Io sono beffato. Ra. Suole essere in certe persone nõ so che atto di beffare, & buffoneggiare, & questo interuiene tanto maggiormente, quanto quelle persone sono di minor conditione come sono gli Histrioni, ma se altri si ride di te, ri di tu d'altrui. Et ricordati se tu dispregi, o hai dispregiato mai persone, questo è costume antico uostro, dispregiare, & esser dispregiato l'uno dall'altro. Voi ui odiate insieme & uolete che altri ui riuerisca, & non uolete riuerire altrui. Voi uolete piacere a Dio, & nessuna sua opera ui piace, in quel modo che ella ui douerebbe piacere. Circa la qual cosa Tullio disse una nobile sentenza, se alcuna se ne può dire uerso di quelli Dij de' pagani, & dice in questa foggia. Non si conuiene che noi uiuendo tra gli huomini uilmente, et negligentemente, noi domandiamo di esser cari

&

Digitized by Google

& accetti agli Dij, & che noi siamo amati da loro. Ma il detto di Malachia Propheta è piu nobile che dice; Non è uno il padre di tutti noi? non ci ha creati un Dio solo? p-che adunque dispregia l'un prossimo l'altro? Do. Io sopor zo mal uolentieri di eßer dispregiato. Ra. Benche neßuno uoglia eßer dispregiato, & molti uogliono eßer temuti, tuttauolta egli è piu sicuro eßer dispregiato che temuto, la onde io non consento a quel che dice Seneca in una sua certa Epistola, cioè che non meno nuoce l'eßere uilipeso che temuta, & credo che piu rettamente diceße in un'altro luogo, quando diße che egli era piu pericoloso l'eßer temuto, che l'eßere hauuto in poco pregio, per lo che hauë do tu apparato per consiglio de' piu sani à fuggire queßi tre mali, cioè lodio, la inuidia, & il dispregio, di cui diso pra habbiamo ragionato, benche tutti sieno mali, queßo ultimo, però è il minore, benche piu ignobile, ma ciaßeuno di loro ha il suo rimedio. L'odio si mitiga, conseruire la inuidi con la modeßia, & il dispregio col praticare con persone pregiate, & con l'amicitie de' grandi, & con l'arti honeßte, & con la uirtù. Neßuno fu piu dispregiato da prima in Roma che Bruto, et neßuno da poi fu dispregiato manco fa ancora tu qualche opera buona, onde habbia fine cotesto tuo dispregio.

Della tardanza del dono promeßo. Dial. XXXVII.

IO mi doglio che le promeße che mi sono state fatte, non mi sono attendute. Ra. Perche ti lamenti tu parti colarmente di queßo, che è commune a tutti? Non è coßa alcuna che piu guaßi il dono, che la durezza del dare, & la lunghezza dell'attendere. Ma queßo è il noßro co-

Digitized by Google

stume, che noi uolete riceuere tosto, & dare adagio; & a quel siete allegri, & a questo mesti: a quello ueloci; & a q̃sto pigri; et a questa foggia sono due radici di ingratitudine, et due materie di lamenti; cioè che la troppa fretta contrista quegli che hanno à dare, & il troppo indugio affanna coloro che hanno a riceuere. Do. *Essendomi state promesse molte cose, nessuna m'è attesa.* Ra. *A gran promettitori non si debbe credere troppo, perche la uanità, le lusinghe, et gli inganni de gli huomini sono homai conosciuti. Vno t'ha promesso molte cose, me basta hauer promosso; cerca un'altro che t'attenda; uno non puo fare ogni cosa, et costui ha fatto questo, acciò che tu in questo mentre l'ami.* Do. *Nõ si fa nulla di quel che m'è stato promesso.* Ra. *De duo desiderij, colui che tiene ha miglior partito, che quello che domanda.* Do. *O di quante promesse è colui abõdeuole.* Ra. *O egli ti beffaua, ò uoleua essere amato, come io t'ho detto, & forse mentre che egli ti prometteua molte cose, te ne chiedeua una a te stimãdo di pagartele assai dandoti molte bugie; & douesti sapere, che coloro che son ricci da parole sogliono essere poueri di fatti; et se tu m'harai fede, tu non crederai piu a coloro che promettono assai.*

Dell'essere scacciato Dialogo. XXXVIII.

PEr essere io scacciato, ho grande sdegno nell'animo,
Ra *Vuoi tu adunque hauere ciò che tu domandi, di modo che non ti possa negare cosa alcuna? Guarda che questo uolere non sia una insopportabile superbia. Egli era cõueneuole che tu ti ricordassi di Pompeo Magno (di cui non so se Roma hebbe il maggiore) di cui è scritto che uoleua che gli fossero date solamente quelle cose che*

gli

Digitized by Google

gli poteuano esser negate. Quante cose sappiamo noi che furon negate a gli Imperadori, ancora che fossero glorioſi nel sommo imperio, & tu sopporti malageuolmente di non hauere ottenuto una uolta ò due, quello che tu uolesti? Quante cose finalmente domanda Dio a gli huomini, benche egli non habbia bisogno di nulla, & non lo puo però impetrare? Do. Io non posso tolerare d'esser cosi scacciato. Ra. Perche uuoi tu cosi hauere licentia di domãdare, & uuoi tor la libertà ad altri di negare? Non sai tu che una indegna domãda, è stata cagione d'una degna repulsa; Anzi spesso à colui che domanda la repulsa è stata utile, addomandando egli quello che gli era nociuo; & se la tua domanda era giusta, & ingiustamente t'è stata negata, godi che la colpa è più d'altri che tua. Do. Io non ho potuto ottenere quello che addomandaua, cosa che io non merito. Ra. Molti si pensano di meritar gran cose, onde per questo nõ meritano cosa alcuna, et quindi nasce il dolore, & questi lamenti, di cui è colma questa uita humana. Do. L'essere scacciato m'è uergogna. Ra. Non è cosa che arrecchi uergogna, se non il peccato; onde che uergogna ti puo arrecar quello che non è in tuo arbitrio? Do. Egli m'è stato negato quello che io non credeua. Ra. La credenza è incerta, ma la cosa è certa, & non poter negare quello cha gli è domandato è proprietà di seruo, non di libero, & il non poter patire che gli sia negato non s'appartine ad un cittadino, ma a un Tiranno. Do. E mi è stata negata una cosa desiata, & amata. Ra. Se gli huomini potessero conseguire tutto quello che eglino sperano, & bramano, sarebbono Dei, onde acciò che tu fugga lo sdegno, & il dolore delle repulse, impara a domandar

cose.

Digitized by Google

cose possibile, & honeste, & non di hauere ciò che il tuo insatiabile appettito desidera, & ciò che la uana speranza ti pone inanzi. Do. Io mi doglio, che non solo sono stato cacciato ma che persona men degna di me, m'è messa inanzi. Ra. O quante uolte gli huomini indegni, sono preposti a i dignissimi, & quante uolte gli indegni giudicano gli indegnissimi? Ciascuno è pietoso giudice delle cose sue, & seuero dell'altrui, & molti chiamano indegni di ottenere un fauore, ma pochi son quelli che lo credono. Do. E mi è stato negato una picciola cosa. Ra. Noi habbiamo già ueduto, che coloro à cui sono state negate le cose picciole, hanno poi riceuute le grandi, & se si mettessero insieme le cose date le negate, io credo, che la bilancia della fortuna starebbe del pari, ma uoi col uostro sdegno accrescete le cose negate, & con la dimenticanza scemate le cose donate. Do. Io era degno (si come mi stimo) di non essere scacciato. Ra. Poniamo caso che sia come tu di, pensi tu però che le cose sieno date, ò negate, secõdo che la persona merita? Dio uoleste che fosse cosi, che la speme del premio farebbe molti buoni, & la paura della pena farebbe pochi cattiui. Ma la cosa non uà a q̃sta foggia, perche l'amore, l'odio, la speranza, l'auaritia, gli affetti disordinati hãno mescolato ogni cosa, & tu uuoi che sia in te sola mutata l'usanza commune, della fortuna, & non ti uuoi piegare al corso commune di quello che interuiene a gli altri. Do. O quanto è piu indegno di me colui che è entrato in mio luogo. Ra. Et Lucio Flaminio, ilquale per un gran delitto douena essere priuato dell'ordine de' Senatori, fu ante posto a Scipion Nasica, giudicato dal popolo huomo da bene, & degno d'esser Senatore, & Vatinio piu lodato

to che Catone, il quale sopra tutti meritaua d'esser honorato, & lodato secondo il giuditio non solo di tutto il popolo, & de gli amici, ma ancora di tutti i libri di Cicerone; onde queste cose, benche sieno graui, non son nuoue.

Do. Io speraua molto, perche non merito poco. Ra. Benche tu meriti assai, io t'ho detto che le cose non si danno secondo i meriti, & quello che ci è negato una uolta, ci è poi conceduto un'altra. Il che interuenne a Scipione, di cui dianzi habbiamo parlato, & spesso la pertinace uirtù ha rotto la durezza delle repulse, del che son testimoni Paolo Emilio, Metello Macedonico, & Lucio Mummio, i quali essendo repulsi dal Consolato, di poi con dignissimi Consolati, & triomphi furono di marauiglia a coloro, a cui già erano stati in dispregio: il che non harebbon fatto, se eglino hauessero uoluto più tosto con lamenti inacerbire le repulse del popolo, che superarle, & uincerle con le uirtù; Lucio Silla, il quale è essere prouocato al male per le discordie ciuili, finalmente macchiò la sua buona fama per la sua gran crudeltà, prima essendo famoso cittadino per la sua gentilezza, hebbe la repulsa non pure del Consolato, ma dell'esser fatto prettore, il che era ufficio di minore dignità, onde egli sopportando, conseguì di poi non solo i Consolati, & le preture, & gli Imperij, & non pur gli puote conseguire ma donare; non debbe l'esser cacciato una uolta, & due, torne la speranza, ma accenderne la sollecitudine, & aguzzare la uirtù, la quale intenerisce ogni durezza, & benche qualche uolta ella non faccia questo effetto, non si debbe però abbandonare, acciò non paia che l'huomo l'habbia usata per altro che per lei medesima, & per lo suo proprio fine. Tutti coloro che io

Digitized by Google

ho narrato hebbero la negatiua delle loro domande, ma Publio Rutilio udendo la repulsa del fratello nella domanda del Consolato, morì di morte subitana, eleggi hora tu quali tu uogli seguire.

Del signore ingiusto. Dialogo XXXIX.

LA Republica mia ha sopra di se uno ingiusto signore. Ra. Forse, che ella lo merita, & che q̃sto peccatore punisca i suoi peccati. Non sono solamente nell'inferno i crudeli giudici, ma in ogni luogo si trouano, & in ogni luogo la giustitia fa l'ufficio, & benche paia qualche uolta che ella indugi, tuttauolta ella fa in fretta, & si fa uero quel detto che dice: che giudica gli huomini sopra la terra, sono alcuni che hanno creduto che certi huomini diuentino demoni, per la continua consuetudine del peccare, il che acciò che sia riputato uero n'è stata cagione la consideratione della similitudine delle uolontà, per cui l'huomo ostinato nel male diuenta quasi simile al demonio, la qual cosa se fosse uera si potrebbe dire che per diuina giustitia l'un demonio punisce l'altro. Ma in queste ci nasce solamente una cosa misera, & spesse uolte gli huomini innocenti son mescolati, & puniti co i cattiui, et uedesi esser troppo uero quel detto d'Horatio doue egli dice, che spesse uolte Dio per non esser ubidito castiga il casto con l'adultero, il che si crede senza dubbio che sia fatto da Dio con una certa, benche occulta, & da uoi non conosciuta giustitia. Do. Noi siamo soggetti a crudel signore. Ra. La crudeltà in uerità è cattiua, & contraria al la natura humana, ma utile a i uitij, & al popolo sfrenato, ella è un freno, & un timore, che gli fa stare in paura,

&

& è forza che coloro, che non sanno far bene per amore, sien tenuti in timore da qual si uoglia principe, & niuno è cosi crudel signore, che non sia di lui piu crudele il cattiuo appetito, il quale uiene in cõpagnia della prosperita & a chi opera male non è cosa peggiore che la sicurtà, et la liberta, perche chi nõ teme cosa alcuna, è uicino alla ruina. Do. La misera plebe è oppressa da uno ingiusto Tiranno. Ra. Credi che tra la misera plebe, non è il piu misero che il Tirãno, il che se tu non credi specchiati in Dionisio, perche egli essendo maluagio, & astuto, mostrò quello che egli pensaua dire, & della sua tirannia, con quella spada che pendeua sopra il capo di quel suo amico, tu sai la historia. Il Tiranno teme il popolo, & il popolo teme il Tiranno, cosi per la paura dell'uno, & dell'altro stanno sempre in tormento, ma solamente ui è questa differenza, che la miseria del Tiranno è ascosta, & quella della plebe è manifesta, ma non meno tormenta la ferita che è fascia ta con la porpora, che quella che è ignuda, & non meno sono aspre le manette d'oro, che quelle di ferro; & cosi è le miseria nelle bene acconcie, & delicate uiuande, come nelle stracurate, & pouere. Il uestimento de' tiranni di fuori, è d'oro, ma guarda il rouescio, tu lo troucrai pieno di spine acute, & di ardenti punture; di maniera che tu uedi, che i tiranni non incrudeliscono senza pena, & il popolo non è oppresso senza uendetta. Do. Il nostro prencipe è senza clemenza. Ra. Se i popoli non impazzassero & ciascuno cittadino non hauesse amato piu se stesso, che la Republica, piu il commodo, & consolatione che la gloria, piu la ricchezza che la libertà, piu la uita che la uirtù, non sarebbono tanti signori, ne sarebbono cosi

inhu-

Digitized by Google

inhumani per tutto. Do. La mia patria serua, ha un solo signore. Ra. Athene, madre delle nobili leggi, & un'altro splendore di tutta la Grecia hebbe a un tempo non un signore, ma trenta, et molti ne hebbe Roma; chi non sa quãti Caligoli, quanti Neroni, quanti Domitiani, quanti Cõmodi, quanti Heliogabali, per non seguire tutti i uituperij di quel regno, quanti Massimi, quãti Giuliani, & quãti Decij ella sostenne? Assiria hebbe Sardanapallo, Persia Ciro, la Grecia, & l'Asia Alessandro; tutti costoro furono chiamati Re, ma in uerità erano crudeli, & dispietati tiranni, la Sicilia sostenne Dionisio, Agatocle, & Phalaride, Lacedemonia hebbe Clemeone, & Nanida, il quale la Grecia sofferse insieme con l'auaritia della moglie, la quale essendo piu rapace del marito esercitò la sua tirãnia con marauigliosa arte; ma doue sono io trascorso? Chi raccenterà mai i moderni, & gli antichi tiranni, i quali sono hoggi in tanto numero, et tanto potenti, si per le ricchezze, si per li popoli a loro soggetti, & dall'altra parte con loro cattiui costumi, & pazzie, che non si possono numerare, ne cauare delle loro signorie? Et non meno è appresso di uoi la libertà negletta, & sepolta, che si fosse appresso gli Egitij, & i Medi, onde la uostra seruitù s'è conuertita in natura, di maniera che pare che la maggior parte de' popoli non possa star senza tiranni; & non potendogli hauer con prieghi, gli comperano con l'oro; Et questo interuiene che i uostri padri si recauano a uergogna uiuere in libertà come eran nati; ma uoi che siete nati, & nutriti, & alleuati serui, si come non hauete antica cagione di dolore, cosi non hauete nuoua materia di lagnarui. Do. Noi siamo aggrauati dal giogo d'un potẽte signore. Ra.

La

Digitized by Google

La fauola di Aristophane è utile, il qual dice che nelle città non si debbono nutricare i Leoni, & se pure ui sono alleuati consiglia che sieno banditi, acciò che il male della tirannia non accresca per la impatienza, & che l'huomo non uenga a far contro a quella potenza che egli medesimo ha fatta grande; & rade uolte è uenuta la tirãnia nelle città, senza colpa del popolo, et sai che egli è antico proverbio quello che si dice, cioè, mangia quello che tu hai preparato. Do. Noi habbiamo un signore importuno. Ra. Se ogni potenza è da Dio, ò per esercitio de' buoni, ò per correttione de' cattiui, egli è conueneuole che tu pensi di esser soggetto a uno Imperio diuino non humano, il ministro del quale se par troppo aspro, forse che cõ la patiẽza, & con la toleranza si farà mansueto. Et a gran pena si trouò mai huomo si feroce, & crudele, che nõ si mitigasse per uedersi seruire, & ubedire, & consiglioti al fine, ò che tu lo sopporti, ò che tu ti parta, perche nõ ci è altro mezzo se non la impatienza, & la disperatione; la quale non scema come ho detto, la molestia, ma l'accresce. Do. Noi habbiamo un cattiuo Signore. Ra. Tutti hauete uno inimico manifesto, ma egli ha molti inimici che non conosce, onde lo stato suo è piu pericoloso, & non ui sarà signor per molto tempo, se i Philosophi hanno ben scritto, i quali dissero; che nessuna cosa uiolenta era perpetua. Et se la patria harà un buon cittadino, non harà longo tẽpo un cattiuo signore.

Del maestro ignorante. Dialogo XL.

Colui ch'è mio maestro è ignorante. Ra. Benchè uno ignorante non possa fare un dotto, & sia uero quel

Digitized by Google

quel uolgato detto cioè;che il segno d'uno che sa,e che può insegnare ad altri,tuttauolta un discepolo sotto un maestro ignorante non può diuentar dotto,ò per se medesimo ò ueramente per inspiratione diuina;il che ha piu del uero;et per usare le parole di Cicerone,per una certa infusione celeste,senza la quale si debbe credere che l'huomo nõ può diuentare,ne buono,ne dotto; & a questo lo acconsẽte non solo la uera religion Christiana,ma ancora l'autorità de' Philosophi gentili. Do. Io odo contra mia uoglia il maestro ignoraute. Ra. Odi con tua uoglia il maestro celeste;il quale t'ha fatto l'orecchie, non solamente quelle che noi ueggiamo,ma ancora inuisibili,che son dẽtro nel l'anima,odi lui il quale si come è scritto,insegna la scienza a l'huomo,& senza cui ogni precettore mortale quantunque dottissimo s'affatica in uano. Do. Io sopporto mal uolentieri il mio maestro ignorante. Ra. O tu ti parti da lui,& cercane uno migliore;o tu ritorna à te medesimo, & ricordati, che benche l'Epicuro fosse spesso beffato da Cicerone, tuttauolta a Seneca parue che fosse un grande huomo,hauendo egli apparato senza maestro, del che egli gloriandosi fa fede Agostino si come egli dice, a cui sarebbe impietà il non credere,apparò, & intese le Cathegorie di Aristotele senza maestro, le quali son poste tra le difficili opere che facesse Aristotele, & similmente l'arti liberali,le quali con gran difficultà s'imparano da' proprij maestri. Bernardo santissimo al fine, & famosissimo per scienza, & per santità di uita, come egli fa fede disse medesimo imparò tutta la sua scienza di che era abõdante ne'boschi,& nelle selue, non per opera di maestro, ma per oratione, & dice,che i suoi precettori non furo-

no

no altri che Quercie, & Faggi, & se queste cose sono state fatte, perche non pensitu che elleno si possano fare delle altre uolte? et se questo nõ fosse uero, come harebbõ fatti i primi huomini, iquali furono senza maestri? Eglino marauigliandosi adunque pensando, & assottigliando lo ingegno, trouarono quelle cose che uoi a gran pene imparate con mille maestri; prendi ancora tu ardire, & non ti diffidare di mescolarti co i grandi huomini; perche se ti mancherà il maestro terreno, sarà presente il celeste, da cui sono, et dependono tutti gli altri, & egli ha fatto gli ingegni, & le scienze, & i maestri.

Del discepolo ignorante, & indocile. Dial. XLI.

IO ho un discepolo indocile. Ra. Tu perdi il tẽpo, ari il lito, & getti uia il seme, pche la natura nõ si può uincere, & sei agricoltore d'una terra sterile, per tãto sciogli i buoi, & non ti cruciare; perdona a te, & a lui, perche ci son tante fatiche necessarie, che cercar le superflue è pazzia. Do. Io ho un discepolo, che nõ è atto ad imparar lettere. Ra. Se egli è atto ad imparar costumi, & uirtù, attendigli; perche tu gli insegnerai, & l'adornerai di arti migliori che di scienze; ma se egli non capisce ne l'una cosa, ne l'altra, lascialo uoto, acciò che non uersi in uaso forato l'acqua; laquale non ui posa mai, & te empie di noia, & tieni per fermo, che tutti coloro che sono stati, & che sono, & saranno ornati di uirtù, non possono accendere uno ingegno, se nell'animo non ui sono certe scintille, lequali essendo deste, et aiutate dallo spirito, & dal fiato del maestro, prẽdano il lume delle scienze, & se te credi fare altri

menti, sappi che tu sossi nella cenere spenta, & fredda. Do. Il mio discepolo è intrattabile, & superbo. Ra. La superbia è inimica dello ingegno; & mentre che ella si sdegna d'esser soggetta, & di imparare, il discepolo diuenta insolente, & mal uolontieri sottometterà la mano alla sferza, l'animo alla dottrina, & il collo al giogo. Do. Io ho un discepolo, che per le prosperità ua gonfiato. Ra. Si come la enfiatura de gli occhi nuoce alla uista, cosi quella dell'animo nuoce all'ingegno; onde acciò che si dia l'entrata alle buone discipline, bisogna tor uia questo enfiato. Tu sai, come Alessandro Macedone dando opera alla Mathematica, & alla Geometria, trouando nella Geometria certe cose difficili, offeso dalle difficultà, comandò al suo maestro che gliele, facesse piu chiare, a cui egli rispose. Queste, o Alessandro sono egualmente come l'altre difficili, & questo disse, acciò che gli mostrasse che l'alteza regia in queste cose non ha a fare piu che la bassa cõditione, & e cosi in uerità; perche la fortuna non ha far cosa alcuna con la nobiltà dell'ingegno; onde chi uuol diuentar saggio, & dotto, dimentichi di esser grande, & potente, Do. Io ho un discepolo rozzo, et superbo. Ra. Tu nauighi contra uẽto, et uai contra acqua; però raccogli le uele, et tornatene in terra, et sappi che tu non solamente zapi nella rena, ma nutrisci un serpente, pianti l'acconito, ammaestri un tuo inimico, & canti inanzi a un sordo; benche alcuni si dilettano di gridare, & alcuni si stanno che ti. Seguita adunque perche la consuetudine ha gran forza. Vedi tu come il pescatore sta cheto, & il cacciatore grida; ma assai maggiore è il rumore delle scuole che quello delle selue. Do. Io ho un discepolo rozzo, & duro. Ra. Tu intenerirai qualche

Digitized by Google

che uolta piu ageuolmente il capo diuno Orso che d'uno huomo. Noi leggiamo nelle fauole che il lupo, & la uolpe imparorono lettere; & che uno Elephante imparasse a leggere non è fauola di qualche uecchiarella, ma è scritto nelle historie, & cosi questo tuo discepolo forse intenerità la sua natura col continuo studio; et per quello che io ne stimi la uita del pastore, & quella d'un maestro, mi pare una medesima cosa; & fia marauiglia se l'uno, & l'altro non imparerà qualche costume di quelli con cui ui uono; quello regge pecore, & questo fanciulli, onde quello imparerà qualche poco di bestialità per conseruar con bestie, et questo qualche grossezza, per praticare cõ puti.

Della matrigna. Dialogo XLII.

HO matrigna. Ra. Adunque tu hai padre. Le cose humane son quasi tutte a questa guisa, che le cose dolci sieno temperate con le amate. & le meste con le liete, ma Dio uolesse, che elleno andassero del pari, perche quiui non e dolcezza, che non sia mescolata. Do. Io bo una matrigna ingiusta. Ra. Tu usi lo epitheto di Vergilio ma sforzati di esser tu tanto giusto uerso di lei, quanto ella uerso di te ingiusta: & s'ella è superba sappi che la superbia e proprietà delle femine, & delle matrigne; onde se due cagioni partoriscon un'effetto, nõ è da marauigliarsi; bene hai da sofferire, & da mostrare che tu sei figliuolo, & figliastro, & la superbia non ci uince meglio che con la humiltà. Do. Io non possono piu sostenere la mia matrigna. Ra. Sopporta il padre, perche se tu amerai lui come padre, ti fia facile il sopportarla. Do. La mia matrigna e importuna, & empia, Ra. Sia tu pietoso uerso

Digitized by Google

di lei, & patiente: perche tu sei debitore della pietà al padre, della patienza della femina, & di riuerenza alla matrigna; non uolere sostenere, che la sua pazzia sia piu potente, che la tua pietà, perche alla pietà non è cosa alcuna difficile; ella indrizza gli huomini a Dio, et inchina Dio a gli huomini, et ogni uolta che la tua matrigna incrudelirà contra di te non risguardare a lei, ma a tuo padre. Do. La mia matrigna mi fa molte ingiurie. Ra. Le ingiurie delle donne si puniscono meglio che col dispregio, ò con la uendetta. Do. Io patisco una graue matrigna. Ra. Ben dici che la patisci perche non è cosa da huomo, il cedere & lasciarsi uincere da una donniciuola. Do. La mia matrigna m'ha in odio. Ra. Ama lei tu, perche l'amare l'inimico è precetto di Dio, et secondo il consiglio de Philosophi, chi uuole essere amato, ami, et se pur tuo padre l'amò, siati beneuole, perche non è conueniente che il figliuolo habbia in odio, quello che ama il padre; Ma se ella ha in odio, te & lui, chi non odierà ella? & se ella ama piu altro huomo che il suo marito, guarda di non esser quello, & sappi che egli è minor mal ch'ella t'habbia in odio, che amarti. Tu sai che amore portò Phedra a Hippolito, et l'odio che nõ si può, ne si debbe uendicare, si debbe ò mitigare, o fuggire, ò sopportare. Altro rimedio non si troua, & il lamentarsi spesso lo fa maggiore.

Della durezza del padre. Dialogo. XLIII.

IO ho un duro & acerbo padre. Ra. La durezza del padre è spesso giouenole al figliolo, & per lo cõtrario la piaceuolezza sempre dannosa, & gli huomini consiglia no, che nõ pure non si debba perdonare alla lingua, ma ne ancora al bastone; Con queste due cose principalmente si cor-

Digitized by Google

correggono gli animi giouenil, & se queste non giouano, si debbono a maggiori infermità prouedere piu forti, et aspre medicine, cioè cacciagli uia, o mettergli in prigione & finalmente secondo il costume antico de' Romani dar loro tormenti, et morte; il che fecero non solamente i Consoli, & i capitani di guerra, i quali haueuano potestà sopra tutti i sudditi, per loro ufficio, ma ancora i padri antichi i quali non haueuano altra potestà sopra i loro figliuoli che la riuerenza & pietà paterna, tra' quali sono famosi, Cassio, & Fuluio, per la nobile seuerità, & giustitia ch' eglino usarono uerso i figliuoli. Va adunque, & lamentati che il tuo padre per non far qnel che ti piace è duro. Do. Io sopporto un padre molto duro. Ra. Come pensi tu che egli ti sopportasse quando eri fanciullino, & di poi quãdo eri giouãne? Ma questo è molto male ageuole a darlo uia credere, massimamente a quelli che uogliono cõ piacere a se medesimi: ma credimi, che nõ è cosa piu dura a patire che li sciocchi costumi della età giouenile; et che diresti tu, se tu fossi duro, et spiaceuole a lui? Nõ sai tu che le cose dure piu ageuolmẽte s'intenerisc ono con l'altre co se dure; et che il medico pietoso lascia la margine della ferita piu brutta che se fosse stato crudele? et se egli è uero padre, t'ama grandemente, et cerca quelle cose che ti sono d'utile, et nõ quelle che ti son di diletto. Do. Io ho uno aspro, et durissimo padre. Ra. Forse che quello che ti pare aspro, a lui pare che ti sia utile, & piu tosto si debbe credere a lui che a te; pche egli ha piu certo giudicio, et piu puro amore di te. La giouẽtù nõ misura se nõ q̃lle cose ch' le sõ p̃senti, ma l'età piu matura antiuede piu cose. Do. Il mio padre è acerbo. Ra. Guarda di nõ esser piu acerbo a

Digitized by Google

lui, & mentre che egli fa resistenza alle tue uergogne, nõ gli inquieti la uita co' tuoi lasciui costumi; Quello che dispregia la salute del figliuolo, quello è duro padre benche in uista paia piacenole, ma colui che tira il figliuolo alla dirita uia, & l'aiuta col consiglio, & con le ricchezze, & spesso lo spinge con gli stimoli delle parole, & delle opere, & spesso riprende la sua tardità, ò ueramente lo sforza, benche non uoglia quello, benche paia nell'aspetto seuero, non è pero crudele; & suole esser piu frutuosa al figliuolo la seuerità del padre, che la troppa piacenolezza, & la età, l'amore, la paura, & il dolore scusano la durezza del padre. Do. Io sopporto uno asprissimo padre. Ra. Che diresti tu se tu fossi forzato (il che a molti auenne) a sostenere l'asprezza altrui? che dirai tu quando comincierai ad esser padre di un scorretto figliuolo? Allhora conoscerai quanto sia dolce il giogo, & giusto l'imperio paterno. Hora tu non attendi, se non a quel che ti diletta, & in questo solo hai messo tutto il tuo pensiero, non per diletto d'animo, ma per piacere di senso, Do. Il mio padre e seuero. Ra. Benche sia seuero, la natura non gli t'ha dato per giudice, ma lui di te, laquale è stata seguita dalla legge ciuile, la qual non uuole che i figliuoli habbiano a gastigare i padri Vergognati adunque di far uerso tuo padre quello, che la legge s'è uergognata di cõcedere ad alcuno figliuolo, & lascia che colui ti sia giudice che ti ha generato, et nutrito, & lascia che altri lo giudichi, & se egli non è degno d'esser lodato, egli è degno però che tu l'honori col tacere. Do. Il mio padre è di rozzi costumi. Ra. I costumi de i padri non debbono esser ripresi da figliuoli ma sopportati. Et di Alessandro Magno non

si

Digitized by Google

si legge cosa piu brutta saluo che quelle parole che egli disse non dicendo male del padre, ma dicendo, che gli haueua hauuto inuidia delle sue glorie; onde d'un padre. ò si debbe tacere, ò si debbe lodare. Do. Il mio padre è rigido. Ra. Tu hai doue poter fare sperienza della tua uergogna della patienza, dell'amore, & della obedienza, & non è in terra alcun' Imperio piu giusto di quel del padre, & nõ è seruitù piu degna che quella del figlio, & niuna cosa è piu propria dell'huomo quanto è il figliuolo del padre, & nessuna piu ingiustamente è tolta al padre quanto il figliuolo. Ma uoi inanzi tempo uolete esser Signori, essendo nati per esser soggetti, & cosi uoi ui togliete a uostri padri, & inanzi tempo uolete tor loro la Signoria, & questo è doppio male. Onde hoggi la superbia de giouani conturba l'ordine della natura, & quindi nasce, che uie tãdoui i uostri padri, i piaceri che uoi bramate, gli chiamate aspri & duri, parendoui esser degni secondo il uostro giuditio, che ui sia lecito ogni cosa & acconciate le opere uostre a uostro modo, non altrimenti che s'acconci una femina la sua faccia innanzi allo specchio. Do. Il mio padre è spiaceuole. Ra. Se la rigidità sua ti è giouenole, perche ti lamenti? Il padre è debitore al figliuolo di una rigida pietà, & il figliuolo debbe al padre la obedienza, la riuerenza, e l'humiltà; Tu hai potuto leggere nelle historie & in Cicerone di Manlio Torquato, il quale si come fu piaceuolissimo uerso il padre, fu seuerissimo uerso il figliuolo; onde forse fu ripreso (tanta è la diuersità de i pareri) dal giudicio del uolgo in una parte, ma da ueri estimatori fu lopato in ambe le parti. Do. Io ho un durissimo padre. Ra. Voi huomini conoscete tan

Digitized by Google

il uostro bene: ma come uoi cominciate a conoscerlo, lo co noscete troppo: onde nasce, che il presente ui annoia & il lontano ui tormenta, quella è cosa troppo superba, & que sta troppo humile, & doue bisogna render gratie, & hauer patienza quiui spargete i uostri lamenti; così sete gra ti de doni de Dio: uerrà tempo ancora che tu piangerai questo padre, che tu chiami duro, & lo piangerai in uano, & quello che ti parrà piu duro che un sasso, ti parrà piu tenero che la piuma, & sia certo che mentre che tu l'harai non lo conoscerai.

Del figliuolo contumace. Dial. XLIIII.

MIo figliuolo è contumace & cattiuo. Ra. Egli è conueneuole che tu che non poteui sostenere la du rezza di tuo padre, hora sopporti la contumacia del tuo figliuolo, il che è assai piu graue peso: perche una parola proteruamente detta dal figliuol preme piu il padre, che qual si uoglia paterna durezza il figlio; perche il figliuo lo parlando fa ingiuria al padre, & il padre mostrando si duro al figliuolo fa quel che si gli conuiene. Do. Il mio figliuolo m'è ribello. Ra. Colui che ha dispregiato i giusti comandamenti de suoi maggiori, non ha ragione di la mentarsi della disubidienza de suoi inferiori, et compren derai finalmente per qual cagione ti pareua tuo padre co si duro. Do. Il mio figliuolo è superbo. Ra. Se egli ha que sto uitio per esser giouane, si partirà da lui insieme con la giouentù, perche la giouanezza feroce di molti in spa tio di tempo s'è uolta con mirabile modo alla uirtù, & ri cordati che Dauid, Mitridate, & Seuero Imperador Ro mano hebero i figliuoli superbi, & rebelli, & dopò molti secoli si come s'intese la pace della Brettagna fu turbata

dalla

Digitized by Google

dalla ribellione, che fece il giouane figliuolo, contra il uecchio padre, ma ognuno piange i proprij danni, et non è alcuno che si doglia grãdemẽte de gli altrui, ò della Republica. Do. Io ho un figliuolo empio, et crudele. Ra. Tu hai meno una grã parte della paura della rouina del figliuolo, il che suole essere una smisurata molestia de' padri. Do. Il mio figliuolo è da poco, & pigro. Ra. Non sai tu come Scipione Africano huomo si prudente amaua unicamente il suo figliuolo, che tanto tralignaua da lui, & era si dissimile d'animo, et d'ingegno? Et certamente che il padre debbe hauere non dico maggiore amore, ma piu compassione a quel figliuolo, che è meno aiutato dalla natura, perche colui che è ricco di uirtù, non ha bisogno di cosa alcuna, & colui che n'è pouero è mendico d'ogni cosa: onde il mancamento della uirtù fa misero altrui, & degno di compassione, per laqual cosa se tu non puoi amare il tuo figliuolo, perche non è uirtuoso, amalo perche egli è tuo figliuolo, & se non lo puoi ancora amar per questo, amalo perche egli è huomo, ma se tu non lo uuoi amare per alcuna di queste cagioni, habbine almeno misericordia, perche cosi la misericordia, come la seuerità son proprie d'un padre. Do. Io ho un figliuolo che è di cattiua uita. Ra. Questo è uno infelice peso, & tanto piu graue, quanto che bisogna portarlo, & non si puo gittare in terra, sopportalo adunq;, & correggilo il meglio che tu puoi, perche a questa foggia, ò tu emenderai il tuo figliuolo, ò tu mostrerai d'hauer fatto quel che si conuiene a un padre, il che è tuo ufficio. Do. Il mio figliuolo è inhumano, & intrattabile, & empio. Ra. Se queste scelerità uengono dalla sua lasciuia, & lussuria, mandalo fuor di casa, perche gl'animali

mali uelenosi si debbono cauar delle case, ne si debbe fare stima, doue egli sia nato, perche uoi pascete, et nutrite gli uccelli nati nelle selue, & uccidete gli scorpioni che ui son nati in casa. Et è cosa da sauio leuar uia le cose nociue, inãzi che elleno nuocano; Ne t'inganni l'ombra della pietà, perche all'empio non se gli debbe usar pietà. Et sappi che l'esser pietoso è qualche uolta spetie di crudeltà, ma se tu ci uedi speranza alcuna, benche ella sia poca, piegati alla misericordia, & ricordati che tu gli sei padre, non ti esca qui di mente quel detto di Terentio, cioè, che basta a un padre punire una gran colpa con una picciola pena.

Del fratello ritroso. Dialogo XLV.

IL mio fratello è sempre meco in discordia. Ra. Forse che tu non t'accordi con lui. La concordia de' fratelli che debbe fare di duo cuori un cuore, s'è diuisa tra noi in due parti, non solo diuerse, ma contrarie. Questo è graue male, ma è usanza uecchia, laquale hebbe il mõdo in principio, & il capo del mondo Roma, per lo sangue sparso da l'uno de' duo fratelli, si che questa infamia è antica così di Roma, come del mondo, onde uedendo tu questo male in due coppie di fratelli, & massimamẽte in Caino, et Abel, che erano soli al mondo, non ti dei marauigliare, se tra tãte migliaia, che sono hoggi nel mondo t'intraueng a questo, Do. Io non ho gratia con mio fratello. Ra. Ti marauigli tu che questo intrauẽga in una casa si grande, auenga che nel uentre angusto d'una madre accadesse il simile? il che benche fosse il uelo d'un gran misterio, tuttauolta noi leggiamo: che non pure furon discordi insieme, ma iui en-

tro

tro hebbero guerra: è egli adũq; cosa nuoua che duo fratelli armati facciano questo, poiche fu fatto da quelli che non erano ancora nati? Do. Il mio fratello m'ha in odio. Ra. Tu doueui molto prima imparar questo nella scuola, che esperimẽtarlo in casa, perche le cose che noi antiuediamo ne arreccano men dolore, & minor marauiglia, & si come non è piu giusto amore, che quello de fratelli, cosi non è piu ingiusto & iniquo odio di quello, ne piu acerba inuidia, quando si muterà, perche la equalità, che è tra loro, fa che meglio si conoscono insieme, & sanno meglio in qual modo l'uno possa nuocere all'altro, & in ciò s'accende l'animo di ciascuno, recãdosi a uergogna il lasciarsi uincere, & ad honore l'esser uincitore, & tanto piu s'accẽdono cõtra l'un l'altro, quãto piu son mutate quelle cose, che doueuan generar tra loro maggior beniuolenza, & maggiore amore, onde se l'amore una fol uolta si parte dalla uia diritta, subito nasce tra loro odio, & dispregio, ma tale mutamẽto si puo leuar uia dall'animo suo col seruirlo dolcemẽte, et mostrargli humanità: perche non è cosi aspro, ne feroce animo, che con la uera humiltà nõ s'addolcisca, & con le parole humane nõ diuẽti mãsueto. Mase tu uedi che questo non gioua, ò ueramente uedi, che non puoi uolgerci l'animo (oue utilmente lo douuresti piegare, & uolgere) usa l'ultimo rimedio, prima che il mal diuẽti piu gagliardo. Conuienti adunque suellere la radice del male, cioè lo stare insieme, & usa modo di diuiderti, & partirti da lui, perche la uita commune tra uoi, è cagione, & madre di questo discordia. Nella qual cosa, cosi ti dei mostrare benigno, che la tua uirtù si manifesti nel cedergli, benche questo si facesse cõ qualche poco di tuo interesso;

per

per che gli tempi, & i superbi stimoli dell'auaritia non si uincono meglio che con una pia, & piacenole liberalità: & quello è buono oro, & argento, con cui si ricompera la pace, & la tranquillità di casa; & l'amor fraterno; & è prouerbio non meno antico che uero, cioè, che la gran cagione delle discordie, & delle guerre son questi duo pronomi mio, & tuo, i quali se si togliessero uia, non è dubbio che si uiuerebbe piu quietamente.

Della morte del padre. Dialogo XLVI.

Mio padre è morto. Ra. Egli è giusto che tu cerchi hora quello di cui poco fa ti lamentaui, & non lo ritroui, perche la pena d'un che non conosce il suo bene è, che egli desideri quelle cose che già hauendole l'haueua in fastidio. Do. Io ho pduto il mio pietoso padre. Ra. Pur ch'egli habbia lasciato dopò di se un figliuolo pietoso: & rallegrati insieme col tuo padre che gli sia auenuto quello che sempre desiderò, che morendo lasciasse un figliuolo da bene, et buono. Do. Il mio carissimo padre è morto. Ra. Il pietoso figliuolo non per altro teme i casi della fortuna se non perche non uenga qualche caso misero a lui, per il quale l'animo del padre n'habbia hauere tristitia. Ma hora tu uiuerai solamente con sospetto di te medesimo, & nõ sarà alcuno, che per le tue auersità si dolga, ò p la tua infermità s'attristi, ò per la tua morte si lamenti; & comincia hauer cura d'altrui, perche tu nõ hai piu chi si curi di te, & quella pietà che è stata usata uerso di te, usala tu uerso altrui, perche rade uolte si rende il guiderdone a colui, a cui debbe, & se t'è rimasto punto di pietà, tempera

Digitized by Google

pera l'amaro della presente fortuna, col dolce della memoria del tempo passato. Tu hai goduto il tuo caro padre, et mẽtre ti fu cõceduto, facesti uerso dilui quello che ti s'apparteneua. Hora egli è morto, & la tua pietà debbe essere uiua, & se ella insieme con lui è morta, sappi che tu hai che pianger sempre. Do. Porta in pace quello che ha ordinato la natura, egli era entrato prima inanzi, & prima è uscito, & non t'ha lasciato, ma è ito inanzi a te. Ne sai che cosa sia perdere il padre, se tu non hai hauuto figliuoli.

Della morte della madre. Dial. XLVII.

LA mia madre è morta. Ra. Te n'è rimasta un'altra la quale è immortale, & non la puoi perdere, bẽche tu uolessi, & uscisti di lei, & in lei dei ritornare. Quella ti diede una casa per pochi mesi, & questa te la darà molti anni. Quella ti diede il corpo, & questa te lo torrà. Do. La mia dolcissima madre è morta. Ra. Egli ce n'è rimasta una durissima, la quale riceuerà nel suo grẽbo te, & q̃lla madre che tu cerchi et si come noi crediamo partorirà te, et lei un'altra uolta nel giorno estremo del mõdo. Do. La mia pietosa madre m'ha lasciato. Ra. Temendo ella di non esser lasciata da te ha uoluto andarti inanzi; & è credibile che la morte le sia stata cara non hauendo ella a uedere la tua fine, & hauendo conseguito quello che ella sperana, onde se tu fossi partito di questa uita prima di lei, nõ è dubbio che secondo che è l'usanza delle donne harebbe trapassato il resto di questa uita in sospiri, in miseria, & in pianti; & finalmente sai che bisogna morire,

Digitized by Google

& che questo è commune à te, & à lei, per lo che tu non dei dolerti della morte, ne dell'ordine del morire.

Della morte del figliuolo. Dialogo XLVIII.

IO ho ancora perduto un figliuolo. Ra. Tu diresti meglio, se tu dicessi che l'hai mandato inanzi, douendo seguirlo tosto, & forse hoggi; et chi sa che tu non lo segua in questa hora? Non si puo hauer fede alla uita, essendo tãto certa la morte. Tu lo seguiti continuamente, perche nõ ci è permesso di fermare il piede in questo mondo, perche sempre a un medesimo modo si ua alla morte: & benche l'huomo sia legato, ò uada, ò segga, ò sia infermo, ò sano, ò uegli, ò dorma, sempre camina al fine, & a guisa di coloro che sono portati dalla naue, benche si posi camina. Do. Io son tormentato dal dolore del mio figliuolo morto. Ra. Raffrena il dolore, che senza lunga dimora tu troueraì colui che tu cerchi; & è cosa da donne, ò da fanciulli non poter sopportare il desiderio d'un picciolo tempo, ma a un'huomo nessuna cosa breue è difficile. Io credo che tu sappia in qual modo prendano consolatione di si fatti desiderij Socrate appresso Platone, & appresso Tullio, Lelio, & Catone, iquali benche per uirtù, & gloria sieno huomini grandi, tuttauolta per questa speranza son senza essempio. Tu sai ancora, che animo hebbero nella morte de' loro figliuoli, Paolo Emilio, Catone, Pericle, Xenophonte, & mille altri, & sai ancora, che Dauid benche piangesse il figliuolo quando era infermo, raffrenò il pianto però, poi che fu morto, pensando che il piangere le cose che non si possono ricuperare sia piu tosto spetie di pazzia, che di pietà; A questi essempi d huomini s'aggiunge quella donna spartana appresso gli scrittori senza nome

ma

ma non senza gloria; la quale hauendo udito che il figliuolo era morto in guerra. per questo (disse ella) io l'ho generato, acciò che fosse tale che non dubitasse morir per la patria. Simile uirtù hebbe Liuia & Cornelia, ma i nomi loro son piu famosi; la prima delle quali cioè Liuia, subito che fu sepolto il suo grã figliuolo, et a cui s'aspettaua l'imperio, raffrenò il pianto, di fuori, ma non mai gli uscì della memoria. L'altra cioè Cornelia, hauendo perduti tutti i suoi figliuoli, & uedutigli nel proprio sangue auolti, & insepolti, & essendo chiamata da l'altre donne infelice: Non mai sarò infelice, disse ella, hauendo partoriti cosi fatti figliuoli. Marauigliosa donna fu costei; la quale non si teneua infelice per la miseria presente; ma si consolaua cõ la memoria della felicità passata; cosa che suole esser contraria alla commune usãza di coloro, che sono miseri. Et non pote essere atterrata la uirtù di questa femina dal graue assalto, & crudel mouimento di fortuna, & tu piangi hauendo solamente riceuuto un colpo? Do. Il mio figliuolo è morto. Ra. Son morte ancora mille paure, & una materia infinita di grauosi pensieri, da cui non poteui esser sgrauato, se egli non moriua, ò tu; perche sola la morte è quella che fa sicuro il padre: & se egli era buono tu non hai da temere. perche è in luogo sicuro, & se cattiuo hai perduto chi numeraua ogni giorno i tuoi anni, & chi era lo stimolo della tua uecchiezza; & se egli era uirtuoso; rallegrati che tu l'hauesti tale; ma se era uitioso godine medesimamente, & ringratia da ogni parte il beneficio della natura, ò ueramente che lo ti diede tale, ò tale lo ti ha tolto. Do. La morte m'ha tolto il mio figliuolo inanzi tẽpo. Ra. Non si fa mai inãzi tẽpo

quello,

Digitized by Google

ãllo, che si puo fare in ogni tẽpo, & in ogni età sono mol te entrate, & molte uie alla morte, ma nella giouanezza ne sono infinite. Do. Io son rimasto senza figliuolo. Ra. Tu sei ancora restato senza angoscia, & senza paura, & non harai piu chi per i pensieri non ti lasci dormire la notte, & il giorno t'empia di sollecitudine, chi consideri i peli canuti del capo, rimiri le crespe del uiso, stimi la heredità, riprẽda la spesa, et accusi la tardità della morte; si che da ogni parte ti nasce sicurtà et riposo che sono duo grãbeni, bẽche paiono un poco aspri p amor della morte, che gli ca giona. Do. Io sono sbigottito per la morte acerba del mio figliuolo. Ra. Eriti tu scordato d'Anassagora? Non ti ricordi tu che l'haueui generato mortale? è forse piu tosto piãgi che colui che doueua andar poi, è ito prima? Essendo in molte cose la uita de gli huomini disordinata, la mor te non ha ordine alcuno; Noi ueggiamo molti decrepiti uecchi nõ morire, & molti giouani perir tosto, & molti muoiono fanciulli, molti mentre prẽdono il latte, et molti in su l'entrare di questa uita ritrouano la morte. Et bẽche q̃sto un poco piu tardi muoia, et questo piu per tẽpo, tutti però moriamo. Et questa è la somma, che tutti coloro che muoiono bẽche paiano acerbi, tutta uolta diuẽtano p mor te maturi. Do. Io piãgo il mio figliuolo morto. Ra. Se tu haueui a piãgerlo, quãdo doueua morire, tu doueui piangerlo, quãdo nacque; perche nel nascere cominciò a mori re, et nella morte finì di morire, ne uoler piãgere la sua, et tua felice sorte, perche egli s'è lasciato dopò le spalle un duro camino, et tu ha inãzi a gli occhi il uiaggio sicuro, hauẽdo lasciato quel peso che t'era nõ mẽ grauoso che ca ro, & di cui sempre haueui paura, si come dice Virgilio.

Do.

Digitized by Google

Do. Egli s'è spenta ogni dolcezza del uiuere col mio figliuolo. Ra. Io confesso che un buono figliuolo è un gran conforto al padre, ma graue, et pieno di pensieri; & spesso le cose dolcissime offendono, le carissime impediscono, & le preciosissime ne premono; & forse che questo tuo figliuolo era uno ostacolo all'animo tuo, che aspirava a cose piu alte, & benche hora tu sia piu maninconioso, tu sei però più libero, onde lieuati su, che il cauare il bene dal male è cosa da sauio: & fa lietamente quello che ti resta da fare; & se prima tu uiuesti per lui, uiui hora per te.

Del caso accaduto al figliuolo picciolo. Dial. XLIX.

AMaramente piango il miserabil caso accaduto al mio picciol figliuolo. Ra. Nessuna cosa humana si douerebbe piangere da l'huomo, perche tutte debbono esser pensate, benche uengano: però non piangere il caso del tuo figliuolo, ma piangi la tua ignoranza, & la oblitione della condition dell'huomo. Et sappi che nessuna morte è misera, se non quella, che è seguita dalla morte dell'anima, dal qual pericolo il tuo figliuolo era libero. Do. Il mio figliuolo è caduto, & morto. Ra. Non importa in qual modo si muoia, pur che non si muoia bruttamente, il che interuiene, quando si muor in peccato: Archemio fù morto dal serpente, altri per il latte preso dalle nutrici grauide, altri per infermità, le quali uengono piu in quella età, che nella uecchiezza. Et la morte subita debbe essere desiderata dalle persone innocenti, & temuta da i cattiui. A chi muore con stento, & adagio, la morte è piu dura, & l'affanno è piu lungo, & un dolore tanto piu è tollerabile, quanto è piu breue. Do. Il mio fanciullo è morto per cadere da alto. Ra. Il ca-

Digitized by Google

dere è proprietà de i fanciulli, onde è interuenuto a lui quello che interuiene a tutti quanti, benche tutti nõ muoiano a caso; però contentati che sia morto; poi che douea morire; perche egli è cosa felice uscire di questa uita prima che l'huomo si macchi delle sceleratezze di questo mondo: le quali quanti sieno son ben conosciute da coloro che l'hanno sperimentato. Ogni huomo le proua, ma pochi son quelli che le considerino; i quali come addormentati guidando la uita loro, non se ne ricordano poi che sono desti. Il tuo figliuolo è morto senza colpa, che forse uiuendo sarebbe poi morto sceleratissimo; non lo piangere adunque, poi che egli è posto in luogo sicuro, & ha fuggito tutte le minaccie, et tutti i colpi di fortuna, & si gode la sua felicità con gli angeli in cielo.

Di un figliuolo, che s'è trouato esser d'altrui. Dia. L.

QVel che mi molesta piu che la morte è; che quel figliuolo ch'io insino a qui ho creduto, che sia mio s'è trouato esser d'altrui. Ra. Se uoi risguardaste al nostro commune padre, secondo il consiglio del Poeta Comico, non stimereste cosa alcuna esserui strana et se il pascere il proprio figliuolo è naturale, il nutrire l'altrui è carità; ne te ne pentire hora, che tu l'hai fatto, ma porgati piu tosto diletto. Et sappi che ti s'è aperta una larga uia a un gran dissimo merito, se tu lo terrai per tuo per l'auenire, si come hai fatto insino ad hora; perche questo piacerà grãdemente a Dio; i figliuoli ingrati sogliono dispregiare i beneficî de' padri, pensandosi che se gli conuengano per obligo, & per legge di natura; & poi è grande sceleratezza ama-

Digitized by Google

amare uno huomo fatto da te, & odiare un'altro; che sia creato da Dio; di maniera che per l'altrui peccato tu t'acquisti una gran pietà, et appresso Dio, et appresso gli huomini; & se per insino ad hora tu l'hai pasciuto come figliuolo, pascilo hora almeno come fratello; perche egli è un padre solo di tutti coloro, che sono stati, che sono, & saranno; & non uolere per una certa pazzia, od inuidia, ò per odio rompere cosi sacro nodo; Tutti sete fratelli insieme.

Do. Io odo che quel figliuolo che io pẽsaua, che fosse mio non è mio. Ra. Vedi da chi tu l'oda, & a chi tu credi; perche son molti che mossi da cattiui stimoli, fingono ad arte nouelle; & trouati; Altri per una certa sfrenataggine, et impeto di lingua, parlano quelle cose, che sanno, & che non sanno; Et dar la sentenza di cui sia un figliuolo è cosa difficile: & perche debbi tu credere questo piu tosto ad altrui, che alla tua propria consorte: di cui non è chi meglio la sappia? Ella certamente ti debbe hauer fatto un figliuolo di sorte che altri cerca di rubbartelo. Io credo che tu habbia odito secondo che narrano i nostri antichi: che fu un'huomo illustre, il quale haueua una moglie pari a lui di bellezza, et di nobiltà di sangue, ma era tenuta poco casta, & poco honesta. Egli hebbe di costei un belissimo figliuolo, il quale un giorno hauendolo la madre in grembo, & uedendo il marito sospirare, come affannato da gravissimi pensieri l'addomandò qual fosse la cagione di tanti sospiri: onde egli un'altra uolta sospirando. Io uorrei (disse) che mi costasse la metà delle mie ricchezze, & esser certo che questo figliuolo è mio, come ne sei tu. A cui ella senza mutarsi punto in faccia, disse: Nõ ci bisogna tanta spesa per accertarti: Dammi cento staiora di prateria, do-

Digitized by Google

ue io posa far paseere le mie greggi di pecore, & farotti certo di questo. Onde dicendo il marito che questo era impossibile a fare in alcun modo furono chiamati certi Baroni del signore, che erano quiui presso, & ella dopo molte parole promise di uoler certificare il marito di quel lo che egli addomandaua; & disubito si pose il figliuolo insu le braccia, & disse al marito; e questo mio figliuolo. Et il marito rispondendo di si, ella prese il fanciullo, et gli lo porse, & disse; togli, io lo ti dono; senza dubbio homai e gli sia tuo. Le risa furono grandi tra quelli che u'erano presenti, & fu data la sentenza, che la moglie haueua uinto; I lamenti di questa sorte son molto spessi tra gli huomini, i quali essendo alla congiuntion maritale troppo pigheuoli, & parendo lor mille anni d'esser mariti, trapassano quei primi giorni delle nozze in feste, & balli, & suoni, ma il resto della uita fra sospettioni, & combattimenti, & de l una parte, & da l'altra sete riprensibili; perche non era conueneuole amare una cosa si dubbiosa, si insepara bile abhorire, & cosi amabile odiarla, & per certi falsi sospetti, confondere le leggi santissime del matrimonio, et disciorre gli stretissimi legami della uita humana. Do. Che dirai tu, che la mia propria moglie ha confessato, che non è mio? Ra. Tu di questo, come se ti paresse dire una cosa particolare, questi simil casi accaggiono ogni giorno, & molte lo confessano in uita, & molte morendo, & altre lasciano, che sia riferito a mariti, poi che elleno saranno morte. Questo medesimo fece Olimpia a Philippo Macedone suo marito, & benche egli perdesse la certezza, che Alessandro nō fosse suo non leggiamo però, che se ne attristasse, ò che pur ne spargesse un minimo sospiro.

Hora

Digitized by Google

Hora io ti uoglio raccontare una nouella da ridere, ma molto atta al nostro ragionamento; Io ho udito per fama che circa il lito del mare Oceano, il quale ha la Brettagna da l'altra parte, pochi anni passati sono, ui fu una donna poverella, ma d'assai commoda bellezza & alquanto lasciua. Costei haueua dodici figli hauuti da dodici huomini i quali fanciulli erano quasi d'un medesimo tẽpo, ne era piu che uno anno differente l'uno da l'altro. Hora uenẽdo ella à morte, fece uenire a se il marito, et disse; Non è piu tẽpo da scherzare; sappi che nessuno di questi fanciulli è tuo figliuolo, dal primo in fuori; pche solamẽte il primo anno del nostro matrimonio io fui casta; Quei fanciulli per auentura sedeuan tutti in terra appresso al fuoco, mãgiando; onde restandone stupito il marito, & tutti quei fanciulli per la nouità udita, ella raccontaua per nome tutti i padri di quei putti, il che udendo il minore di tutti ponendo in terra il pane, & la rapa, che teneua in mano, & leuate le mani in alto, come colui, che adora, disse, ò madre mia dammi di gratia un buon padre, onde ella in fine delle parole dicendo, che il suo padre era un'huomo da bene, famoso, & buono, ritogliendo un'altra uolta in mano il pane & la rapa disse. La cosa uà bene poi che mio padre è buono.

Della morte del fratello. Dialogo LI.

IL mio fratello è morto. Ra. Io non odo cosa ancora per cui ti debba grandemente affligerti; perche egli è possibile che tu habbia perduto un domestico, & famigliare inimico; & questo sarebbe hauer perduto una cattiua cosa, che hauesse un buon nome. Et hai perduto quello

Digitized by Google

forse, che desideraua la tua perdita, per desiderio della tua robba, & s è trouato che l'inuidia d'un fratello ha impedita la gloria de l'altro. Do. Io ho perduto un fratello. Ra. Tu hai perduto colui che forse sarebbe stato (si come habbiamo ueduto) un graue peso de' tuoi figliuoli piccioli, & persecutore della lor uita, & ostacolo della loro gloria, & partecipe della robba, ilche è cosa chiarissima; & sappi, che non è inimico piu molesto, che un empio fratello. Do. Egli era pietoso, et benigno. Ra. Ma egli era mortale. La uirtù non difende il corpo, ma adorna l'animo; ella gli dà una gloria immortale, ma non puo torre il corpo allo imperio della morte, anzi spesse uolte lo fa morire inanzi al tempo; ma benche sia lasciato nella sua natura, i buoni, & i cattiui egualmente muoiono, anzi secondo il uolgo i buoni sono deboli di corpo, & i cattiui gagliardi; ma ne quelli, ne questi sono immortali. Do. Egli m'è morto un buono, & glorioso fratello. Ra. Se il corpo è morto, la gloria uiue, & la uirtù, & l'anima, oltra le quali ogni cosa è humana, & soggetta egualmẽte alla morte: Abbraccia adunque quelle, come figliuoli del tuo fratello, & ricompensa i danni temporali, con questi beni eterni; & se altri suoi figliuoli uiuono, la uera pietà comanda che tu gli tenga come tuoi proprij, & mentre egli uisse lo douei goder desideroſamente. ilche se hai fatto con pigritia, & l'hai goduto poco, questo non è colpa della morte, ma della tua dapocaggine, ella ha fatto quel che se le apparteneua, & tu hai dispregiato il tuo ufficio. Do. La morte mi ha ingannato, io non pensaua che egli douesse morir cosi tosto. Ra. Tutte quelle cose, che uengono contra nostra uoglia ci par che uengano tosto, & quelle che noi desideriamo

Digitized by Google

mo ci par che stieno mille anni. L'amore smisurato si dà a credere di poter fare ogni cosa, et si promette il tutto, et schifa, & fugge le cose amare, & ciò che è contrario al suo gusto. La onde coloro che amano si dãno a credere ch' le loro dolcezze debbano essere eterne: ma tu uedendo il tuo fratello nato, lo doueui stimar mortale. Però se tu ti lamenti della morte, come di cosa non pensata, tu erri: & se tu pensaui che ella non douesse uenire, similmente eri in errore. Do. Io sapeua, che egli era mortale, ma io non pensaua che douesse morire ancora. Ra. Tu non faceui sauiamente: ma uoi ui ingannate sempre a questo modo, & essendo mortali, non credete hauer mai a morire, auenga che il morire sia qualche uolta accidentale, & la morte sempre necessaria: anzi è stabile, & ferma legge della uostra natura. Ma uoi che continuamente morite, non uolete uedere quello, che uoi hauete innanzi a gli occhi: il che è un difetto uolontario, et è come serrar gli occhi per non uedere il Sole, come se il non uedere fosse danno del Sole, & non de l'huomo: ma il Sole per se istesso non è mẽ chiaro, perche tu non lo uegga. & non è men uero perche tu non lo sappia. Dimmi chi è si cieco, che nõ uegga q̃sto, et si grosso, che no'l sappia? Il mãcamẽto del senso, o dello intelletto nõ puo fare, che il uero nõ sia uero. Ma uoi non per mãcamẽto d'intelletto, ma per propria industria, mostrate di non credere, che sia cosi la uerità, & con grãde fallacia ingannate uoi medesimi, sforzandoui di saper le cose poco utili, & dispregiando le necessarie, tutto questo uiene a uostro dãno, perche uoi ui mettete a far le cose a chiusi occhi, & cercate di saper cose, che uoi non uorreste sapere, & ricorrete alla memoria per ricordarui di quel

Digitized by Google

che uoi uorreste dimẽticare. Ancora il corso della natura et i casi de gli huomini di giorno ĩ giorno producono molti effetti, che ui costringono a pẽsare quello che uoi meno uorreste, et ui mostrano p manifesti segni, che uoi siate tra ditori di uoi medesimi, ma io ti cõfesso apertamẽte, che la morte sola è q̃lla, che scuopre tutte le simulationi uostre. Do. Io sapeua, che doueua morire, et che egli era mortale, niẽte di mãco hora che egli è morto, io lo piãgo. Ra. Sempre la maggior parte de gli atti humani è supflua. A che piangi tu colui che è morto? A cui gioua q̃sto pianto? Et bẽche la morte fosse male, il che non è secondo il giudicio de' saui, tuttauolta il pianto, che si sparge p q̃lla cosa, che nõ si può ribauere, è inutile, et se si debbe dire, che nõ ci è cosa alcuna, che faccia l'huomo misero, se nõ il uitio dell'animo, se pur si debbe piangere in questo mõdo, piu tosto si debbe piangere, quando si nasce, che quando si muore, la qual cosa bẽ conobbe quel sauio Re, di cui poco fa ragionãmo. Do. Io son tormentato per la morte del mio fratello. Ra. Nessuno affetto è piu intrinseco, che quel del padre, p lo che tira alla morte del fratello, quello che si disse per la morte del figliuolo, et quello che si dice ĩ questo luogo, et in quello, sarà gioueuole per la morte dell'amico, di cui la pdita è eguale, pur si debbe sopportar, come l'altre, perche cõ una medesima forza, et uirtù d'animo, si debbõ sopportare tutte le cose, che paiono graui. Do. Io ho perduto un'amatissimo fratello. Ra. Peggio sarebbe hauerne perduto un cattiuo, et odiato, pche di questo haresti perduto l'amore, et la memoria, ma di quello uiue ancora la beniuolẽza, et la ricordãza, et nõ ti paia d'esser restato solo, poi che teco è restata la uirtù, et l'honestà, tra le quali nõ potrà fare

la

Digitized by Google

la morte, che non ui sia assissa l'imagine del tuo fratello, & cosi tu non sarai solo, ne egli perduto.

Della morte dell'amico. Dialogo LII.

IO ho perduto un'amico. Ra. Se tu hai amato, si come si debbe nel tuo amico la uirtù, quella nō si perde, & non muore: però le uere amicitie son dette immortali, ne si sciogliono, ò per discordia, ò per morte, cosi auanza, & uince la uirtù, la discordia, & la morte, & essa mai da cosa alcuna non è uinta. Quando l'huomo perde l'altre cose non l'ha piu ma gli amici, & le persone care allhora son con noi, quando piu ci pare d'hauerle perdute; le cose di q̄sto mondo son tanto tenere, per non dire fastidiose, che per ogni picciolo accidente sono perturbate, & offese; ma la memoria de gli amici è sempre soaue, et dolce, anzi possiede, & tiene in se ogni dolcezza. Do. La morte m'ha tolto un buono amico. Ra. Se tu ti lamenti d'hauer perdute le commodità, che tu n'haueui, tu piangi l'utile perduto, & non l'amico. Se tu ti duoli della conuersatione, che dolcemente haueuate insieme, pensa quanta picciola parte di te, et del tempo si dispensa con gli amici che son uiui, quāta conuersatione ne tolgono i pensieri, quante ne occupano le infermità, il sonno, i piaceri, i uiaggi, le facende, le necessità, le lontananze, quanto sieno dure le partite, & le ritornate tardi. Onde riuolgendoti nell'animo queste, & simili altre fatiche della uita humana, & impedimenti dell'amicitia, conoscerai che quel che t'ha tolto la morte è poco. Perche se tu penserai quello che nell'amicitia è perpetuo, & eterno, tu uedrai che la morte non u'ha

hauuto

Digitized by Google

hauuto forza. Tu hai letto in Cicerone, come pareua a Lelio, che il suo Scipione uiuesse, & egli si confortaua, & come non moriua ne la sua memoria, ne la fama, ne la uirtù dell'amico morto. Ma perche uoi non potete essere ne Lelij, ne Scipioni, non uolete pure ancora essere huomini, & perche non potete conseguir gli estremi, dispregiate i mezzi, come se gli Dij, ò gli huomini non apprezzassero una mezzana uirtù, come non appreggiano un mezzano Poeta. Do. La morte m'ha priuo d'un caro amico. Ra. La morte ne puo priuare del corpo dell'amico, ma non già dell'amicitia, & dell'animo; perche queste son di quelle cose che non soggiacciono, ne alla morte, ne alla fortuna, ma solo alla uirtù; la qual tra tutte le cose humane è libera, & puo far liberi tutti coloro che le son serui, & uno amico non sarebbe di tanto pregio, se egli cosi facilmente si potesse perdere. Et se tu tieni l'amicitia secondo il suo ordine, non ti mancano i uecchi amici, & non ti manche ranno ancor de' nuoui, anzi quella medesima cagione che ti conserua gli amici, ti puo far diuentar gli inimici amicissimi, & nessuna cosa fece piu tosto pacificare Cesare Augusto con Herode, che uedere Herode esser stato fedele all'amico suo; benche egli fosse grande inimico di Cesare. Tanta è la bellezza della uirtù, & dell'amicitia, che alla diletta ancora gli inimici, & gli sforza ad amare quelli à cui sono in odio. Do. Egli m'è morto un fedele amico. Ra. Fa di sepellirlo nella tua memoria, doue egli fia sempre teco, & non sarà mai interamente morto. Ma se tu lo perdi per altro modo, che per morte, tu nō harai perduto l'amico, ma una falsa openione di amicitia.

Della

Digitized by Google

Della assenza de gli amici. Dialogo LIII.

LA assenza de'miei amici mi tormenta. Ra. Questo suole accadere, ma colui che ha imparato a sostener la morte da l'amico, sopporterà piu ageuolmente l'assenza, ne lo potrà contristare, non l'hauendo potuto contristare la morte; & se eglino si fossero partiti per non tornare, ancora questo dourebbe esser sostenuto da un'huomo prudente, ma eglino ritorneranno, & tornerà con loro il tuo cõtento. Do. Il mio amico, che è il mezzo dell'anima mia è lõtano. Ra. Horatio chiama Virgilio parte, et mezzo dell'anima sua, il chè essendo da molti usurpato, è quasi conuertito in prouerbio. Ma se uno amico si possiede nõ pure con la persona, ma ancora con l'animo, che nuoce all'amicitia la lontananza, potendo egli cosi lontano scherzar teco, & ragionare, ò cose piaceuoli, ò d'importanza? Se noi non bramate da l'amico uostro altro che la presenza corporale, & quella sola ui dà diletto, il uostro uedere è breue, & il uostro diletto certo; ma odi hora quello che forse il uolgo non intende? Non si potrebbe mai esplicare quanto sia fastidiosa, et tenera qualche uolta la presenza delle persone, & etiandio quella de gli amici; spesse uolte l'amico è offeso per picciola cosa, di maniera che egli si brama che sieno qualche uolta lõtani coloro che sono grãdemente amati, & desiderati da noi, benche sieno fratelli, & figliuoli essendo impedimento, ò delle nostre occupationi, ouero de'nostri pensieri. Et nella assenza non è cosa che ci prema, ò che ci paia amara se non il desiderio, ilquale ancora tu non negherai che sia dolce. Do. L'assenza di colui che io amo m'affligge. Ra. Io confesso che questo è commune alle donne, & a coloro che amano da don-

ne,

Digitized by Google

ne, il diletto de' quali è posto solamente nel senno; niente dimeno il Poeta di questi medesimi.

„ Et benche assente sia lo uede, & l'ode:

Il che essendo cosi, perche non debbe uedere, & udire uno amico l'altro, benche sia lontano? se già gli occhi non sono piu purgati nel uedere la lasciuia che la uirtù, ò se l'amor lasciuo ha qualche grado sopra l'amore honesto, & casto, al quale si puo sodisfare con lettere, di cui non so se alcuna presenza è piu dolce. Cicerone era in Roma quando scriuendo a Quinto Cicerone suo fratello che amministraua il Consolato nell'Asia gli diceua; Quando io leggo le tue lettere mi pare udire le tue parole, & quando io scriuo a te mi par ragionar teco, & esortandolo alla eccellenza della gloria gli dice, che in tutte le parole, et in tutte le opere che egli fa, si imagina che il fratello sia presente. Io non so, se l'Epicuro era in Athene, ò doue, quando scriuendo ad un suo amico diceua. Fà le cose tue di maniera, come se l'Epicuro risguardaße. Seneca era in campagna quando scriuendo a Lucillo suo che dimoraua in Sicilia gli diceua, che cenaße seco, seco studiaße, & seco faceße esercitio, le quali cose egli non haurebbe potuto fare se non l'haueße fatte con l'animo, & non haueßero bisogno dell'ufficio de gli occhi, de gli orecchi, & de' piedi. Do. I miei occhi con gran brama cercano il lontano amico. Ra. Io non posso negare che non si tolga a gli occhi non so che consolatione per la lontananza, ma a l'animo non si puo tor cosa alcuna, anzi ne ancora a gli occhi, se l'amicitia è uera: onde noi lodiamo quel detto del sopradetto Poeta, doue egli dice; che Euandro, & Pallante erano in ogni cosa l'uno ne gli occhi de l'altro. Et Tullio in una sua certa

Epistola

Epistola dice; che non solamente porta ne l'animo, ma ne gli occhi ancora Balbo suo amico, che era al soldo con Cesare in Francia. Do. L'amico mio è lontano. Ra. Qualche uolta l'amico non si conosce, se non quando comincia ad essere assente, perche come in tutte le cose, così ancora nel l'amicitie la gran copia annoia, & la inopia ci fa desiderosi. Onde se il maestro de gli amori dice; che l'interuallo è utile a gli amanti, a cui la presenza sola è dilettevole, per che non è ancora la distanza utile a gli amici: la gioia de' quali solamente è posta nella uirtù; la quale essendo per tutto presente, non proua gli incommodi della lontananza? Non volere adunque lasciarti uincere dal desiderio, ma abbraccia con la mente il tuo amico; il quale non ti sarà tolto, ne dalla assenza, ne dalla morte istessa. Do. Io sostegno amaramẽte l'assenza del mio dolce amico. Ra. Sostieni hora, & fortifica con la presente uirtù le parti piu deboli de l'animo, forse che questa assenza alquanto amara, che tu piangi hora, ti farà per il tempo auuenire piu dolce il tuo amico, & la tua presenza.

Del naufragio. Dialogo LIIII.

GRan naufragio ho fatto io. Ra. Tu mi racconti il naufragio del mare, & taci q̃llo de l'animo, come se ne fosse altro, ò piu spesso, ò piu dannoso. In quel naufragio della mente, u è la tempesta de i desiderij, & a guisa de i uenti contrari la diuersità de gli affetti: i quali ui tra uagliano per i grandissimi scni del mare, hauendo perduto il timone dell'intelletto, & l'amore della fermezza, et hauendo spiegate le uele della uoglia, & della speranza?

Questo

Questo naufragio t'ha tirato in quell'altro: perche l'una uia il desiderio di guadagnare, che tu harai tolto la nauigatione, od il pericolo del nauigare. Questa cupidigia non solo spinge gli huomini miseri nel mare, ma ne gli scogli, et nella morte; per lo che coloro che sono morti nel mare, son prima affondati ne l'animo loro, & prima gli ha annegati l'onda dell'auaritia, che quella del mare. Rade uolte auiene che la cupidità sia senza grã pericolo, pche ciò che ella uuole la uuole tosto, & ha in odio tutti gli indugi: et è una breue uia, & la prima cagione d'ogni naufragio. Do. Io ho rotto in mare. Ra. Tu hai imparato a fare oratione, & far uoti, & molte buone dispositioni, di cui se la paura n'è stata cagione, adempi però q̃llo che tu hai promesso: perche Dio s'adira contra coloro che gli rompono la fede, & non si lamẽta del naufragio, se nõ colui che n'è scãpato. Rallegrati adũq; poi che tu ne sei saluo, & sei fatto piu dotto, la memoria del pericolo paßato suole esser dolce, come quella della felicità paßata è sẽpre amara. Qnãto haresti tu prima hauuto caro di uedere quei nuoui pesci del mare, & q̃lle mõtagne spumose dell'acqua, & l'onde che uãno in fino al cielo, & quei mostri, che nuotano? Hora tu hai onde poßi la uernata appreßo il fuoco narrare delle nouelle terribili alla tua famiglia paurosa, che per marauiglia ti starà a udire attonita. Et puoi sapere, quãto sien uere le fauole de' Poeti, & debbi hauer fatto proua di q̃llo che tu già a pena credeui, con dãno della tua robba, & cõ pericolo della tua uita. Do. Io ho durato grã fatica a scãpare di questo pericolo, Ra. Egli nõ s'impara cosa alcuna sẽza paura, et se tu sei sauio, questo ti fia un ppetuo documẽto di nõ cõmetter la tua uita a uẽti in

fedeli,

fedeli, & se tu hai scãpato il primo, guarda di nõ incorrere nel secõdo, et se egli è il secondo taci. Il detto di Publio Minografo, che dice; che a torto accusa Nettunno colui che è scãpato la prima uolta, & ui porta pericolo la seconda. Do. Io son scãpato d'un terribile naufragio. Ra. Io non so perche sia piu terribile morir nell'acqua, che in terra, auenga che bisogni morire, ò ne l'una, ò nella altra, ò per che sia piu desiderabile esser cibo de i uermi, che de i pesci. Poi che finalmente tu sei saluo uenuto a riua, guarda che una altra uolta tu non ti confidi in su'n debole legno: & essendo tu animale terreno, impara a sofferire la terra, & a desiderare piu tosto il cielo che il mare.

Dello scampo del fuoco. Dialogo LV.

A Gran pena io sono scampato dal fuoco. Ra. Arrechi tu ad ingiuria della fortuna hauere scampato un si gran pericolo? Lascia lamentarsi ad Alcibiade, il quale non pote fuggire il fuoco, che gli fece il nemico; et benche si possano fuggire questi di terra, chi scamperà mai da quel del cielo? Rispõdati Tullo Hostilio, & Carlo Imperador Romano, il primo de i quali fu abbrucciato dal fuoco che uenne dal cielo (se si debbe dar fede alle cõi historie) essendo in palazzo, & l'altro essendo in campo appresso al fiume Tigre. Do. Hauẽdo perduti tutti i miei beni, io sono scãpato dal fuoco. Ra. Di questo nõ si lamenterebbe Biãte, come dicono tutti gli auttori, ò Stilbone come dice Seneca, il quale uedendo ardere la sua patria, & essendo ripreso che non cercasse di scãpare i suoi beni come faceuano gli altri, rispose, che portaua con seco tutti i suoi beni, la qual parola (se fu detta da uno di loro, ò da ambiduo) fu certamente dignissima; perche i ueri beni stã

no

no sempre ne l'animo, & neßuna parte se ne puo torre, ma tre colui che gli poßiede ha uita, ne ancora poi che egli è morto, perche sono in parte doue la mano della fortuna, ò della morte non aggiugne, & tu essendo rimaßo saluo, ti duoli d'hauer perdute quelle cose, che se fossero state tue sarebbono hoggi salue teco? Credimi che i ueri beni nõ periscono, e l'oro nõ è piu nobile della uirtu, ne anco parisben che nõ si consumi nel fuoco, ma s'affini & si purghi. Do. Vn gran fuoco m'ha inceso. Ra. Vn certo Catulo, il quale nõ so chi si fosse cercò di farsi famoso per il fuoco, & appresso Virgilio, il fuoco che s'appiccò alle chiome di Iulio diede la prima speme della dubbiosa salute, che il capo ardeße a Seruio, non è cosa poetica; ma è Historica uera: il che fu augurio, che egli douena eßere fatto Re, & è cosa chiara, che i fondatori di Roma uscirono da coloro che scamparono dal fuoco di Troia; & finalmente Helia morì per fuoco, & le sacre historie testificano, che Dio apparì in forma di fuoco; onde non senza cagione nelle nostre città il fuoco suole eßer segno di festa, & d'allegrezza; il quale hora a te è cagione di piãto, et di dolore. Do. La mia casa di subito è arsa. Ra. Et a Roma arse gia il tẽpio di Diana Ephesia, di cui nõ so se que i secoli uiddero piu bella cosa. Arse il tẽpio in Gierusalẽ cõsacrato a Dio, il quale incẽdio fu degno di cõpaßione ancora ne gli animi, & ne gli occhi de gli inimici, che l haueuano arso. Et a tẽpi nostri è arsa due uolte la chiesa di S. Giouãni Laterano in Roma, honore, & specchio della religion Christiana, & di tutto il mondo, il che fu aperto, & manifesto segno (si come mi pare) dell'ira de Dio, non meno maraniglioßa, che terribile. Alla fine per tacer li piu minori, è arso Sagunto, Numantia,

Digitized by Google

mantia, Corintho, & mille altre città: & spesse uolte il fuoco tentò d'arder Roma, & alquante uolte la condusse all'estremo. Arse una uolta Carthagine, & due uolte Troia; & crediamo che tutto il mondo debba finire per fuoco, & tu ti lamenti che egli habbia hauuto ardire de entrare in casa tua, douendo ardere la terra, & il cielo. Do. Io sono a gran pena campato dal fuoco. Ra. Tu sei adunque fuggito, & te ne lamenti? se tu non fossi scampato tu taceresti; & essendo in cenere uiua, non piangeresti la cenere morta della tua casa.

Del graue negocio. Dialogo. LVI.

IO sono affaticato da una graue facenda. Ra. Nessuna gloria s'acquista senza difficultà. Nessuna uirtù habita se non in alto, & non ui si sale se non con fatica, perche la uia è aspra, dura, & erta; & la fatica è l'aia delle uirtù, & il riposo de piaceri. Nessuna cosa è lodeuole, o grande senza fatica, & il fondamento delle uirtù d'Hercole è la fatica; & Vlisse non è conosciuto per altro che per le fatiche, benche si finga, che fosse prudentissimo: la cui prudenza se fosse stata otiosa, sarebbe senza nome: la fatica fece famosi i Capitani Romani, gli Scipioni, i Camilli, i Fabij, i Fabritij, i Metelli: & la fatica diede fama a Pompeo Magno, & ad Annibale, & a Giulio Cesare, & la fatica fece illustri i Catoni, & Mario, & Papirio Cursore, Peßenino negro, furon fatti chiari dal esercitio faticoso della guerra, per tacere i Philosophi, & i Poeti, la uita de' quali non è altro che una piaceuole, & dilettosa fatica. Che dirò io de gli artefici, i quali con grande studio cercano d'hauere

quel poco di gloria, che esce de i loro artificij? Et troviamo che Demostene si soleua dolere, che eglino si leuassero innanzi a lui, per la sollecitudine di lauorare, il che nō dourebbe esser picciolo sprone a coloro, che aspirano a cose alte, auenga che le cose minime facciano acuti gli huomini; Discorri finalmente per tutte le sorti de gli huomini, che tu troverai, che doue è maggior gloria, qui è stata maggior fatica; & a coloro che amano la uirtù debbe esser la fatica cara, senza laquale nō possono uenire a quella gloria, che eglino amano, & desiderano. Do. Io sono esercitato da una continua fatica. Ra. La gran fatica giouapoco, se ella non è cōtinua: perche la gloria che per lei si cerca, nō è ancora grande, se ella non è perpetua, & il corpo & il troppo si piglia secondo la uarietà di coloro che pati scono: la poca fatica a un da poco è molta, & la molta a uno ualoroso è poca; Et se tu sei huomo, le fatiche non ti debbono cruciare, ma esercitarti, & tenerti desto: uoi tu uedere che differenza sia tra la fatica, & le delitie? Paragona Sardana pallo con Hercole, Sergio Orata cō Regolo, Attilio, et Apitio con Caio Mario. Do. La continua fatica mi debilita. Ra. La fatica è stata data a molti per rimedio, & quelli che il riposo hauea fatti infermi la fatica gli ha fatti sani: perche egli è cosa manifesta, che ella guarisce gli animi infermi, fa resistenza a uitij che nascono, & sueglia quegli che hanno già messe le radici, & finalmēte gli auttori pongono queste due cose tra le principali cagioni delle uirtù, cioè la pouertà, et la fatica, ilche si uede ne i primi secoli, & ne gli huomini di quei tempi: la onde le molestie del corpo debbono esser desiderate, poi che elleno sono il rimedio delle molestie dell'animo. Do.

La

Digitized by Google

La fatica è dura. Ra. Ancora la fatica è dura, la lussuria è morbida, et l'otio morbido: Vedi come le cose simili stanno bene insieme, & come le diuerse stanno diuise. Do. La mia fortuna è troppo faticosa. Ra. Non sai tu, che le vergini consacrate a Dio si leuano a mezza notte, patiscono freddo, & si esercitano ne gli uffici diuini, et l'adultere si stanno ne' loro letti con le loro delicatezze? Non uedi tu che il soldato sta alla campagna per difender la patria, il prencipe nel padiglione per accrescerla, & per ornarla, lo studioso sta tra i suoi libri, & negli, & l'infame ruffiano si riposa con le sue femine ne' suoi, nitidi, & ozosi luoghi? Et nessuno, è, che habbia punto d'ingegno che dubiti, che non sia piu honorata la fatica di quelli, che il riposo di questi. Do. Io sō sforzato da asprissima fatica. Ra. Habbi buona speranza, pur che la cagione della fatica sia honesta, et allhora sia honesta, quando per quella tu sarai annumerato tra gli huomini illustri, et tutti coloro che uogliono uenire a qualche fama uanno per uie faticose, et difficili, perche la uia dell'otio, et della pigritia è china, et facile, et finalmente chiunque nasce, nasce per durar fatica, et nō ne leuo i figliuoli de' Re, perche la fatica et la uirtù sono le uostre arti, non l'otio, et il piacere, et chi lascia quelle per seguir queste, trasigna da l'essere humano, et d'huomo si tramuta in bestia. Do. Io sono dalla gran fatica atterato. Ra. Vna medesima fatica è a chi le crede graue, & a chi la sostiene leggiera. Sofferi adunque hora con animo forte, & pon fine alla molestia che ti aggraua, perche la fatica ha inalzato molti, & molti la industria, ma il sonno & l'otio, non fece mai alcun glorioso.

Digitized by Google

Del uiaggio duro. Dialogo. LVII.

EGli mi conuien fare un duro, & lungo uiaggio a pie di. Ra. Che uorresti tu piu tosto farlo co' piedi altrui? Voi non uolete però uedere con gli occhi, ne toccar con le mani, ne udir con gli orecchi d'altri. Che cosa particolare è questa sola che uoi ui dilettate caminare cosi co' piedi altrui? Sei tu però entrato in questo mondo a cauallo, et a cauallo ne debbi uscire, che tu ti duoli di non poter andar per il mondo? O quanto è il principio humile, quanto piu humile il fine, & quanta superbia è nel mezzo, et quanta dimãticanza de gli estremi, ne ui ricordate d'onde uoi uenite, ne doue andate. Do. Io son sforzato a caminare à pie. di. Ra. L'essere sforzato è cosa dura, io lo confesso; ma nessuno può essere sforzato contra sua uoglia: lo sdegno, & il dolore aggrauano il peso della necessità: et la patienza et il consentimento de l'animo rompe la spada della fortuna. Vuoi tu adunque non essere sforzato? Fa uolontieri quel lo che ti conuien fare. Vuoi tu che questo uiaggio ti paia corto, & facile? ua uolontariamente, & di buona uoglia. Parti egli poca pazzia a posta d'un cauallo, il quale forse non saprai maneggiare, non uolere usare il dono della natura? Andando a piedi tu andrai, come ti piace, et non hai che ti traporti, oue tu non uorresti, ne che ti ritardi, & harai una sola fatica, il caminare, & non harai facenda alcuna col tuo cauallo: non sarai forzato a frenarlo ò dargli bere, stregiarlo, fargli il letto guardar se egli è ferrato, dubitar che nõ s'incapestri, ò che non s'azzuffi con gli altri animali, et star sempre dubbioso, alm ãco la notte ti poserai; perche coloro, che caualcano s'affaticano anca la notte. Do. Io debbo fare a piedi un lungo camino. Ra.

Forse

Forse che tu andrai alzato. Ma quei padri, & antichi san ti, cercauano i deserti co i piedi ignudi, et gli Apostoli di Christo cercauano le parti del mondo, questo andaua a l' oriente quello all'occidente, colui al mezzo giorno, quell' altro al settentrione, rade uolte nauigando, cioè quando ne constringeua il sito de luoghi; ma chi leggi tu, che caualcasse mai saluo che un solo cioè Giouanni, et una sol uolta? ilche egli fece p uenir piu tosto a saluar l'anima sua ita d'un giouane; come poteuano eglino caualcare, essẽdo andato il lor maestro a piedi, et a pena andò in su l'asinello pochi giorni inãzi la sua morte. Ma se q̃sti santi essẽpi ti dessero scusa, che tu nõ hai q̃lla pfettione, che haueano essi, muouãti gli essempi delle legioni de Romani, i quali so giogarono il mõdo, et grã parte di loro andauano a piedi, non solamente portando le loro armi, ma uettouaglia, & legnami per fare steccati, et ripari cõtra i loro inimici; on de assai elegantemente disse Cicerone parlando de soldati Romani in un certo luogo; che l'armi erano a quelli huomini delle altre nationi non come impedimento, ma come il loro proprio uestimento, ma a soldati Romani non pur come ueste, ma come gli homeri, & le istesse braccia. Et non sia alcuno che si pensi secondo l'uso del parlar moderno, che i pedoni non s'intendano esser nominati sotto il nome de caualieri, perche si puo mostrare in molti luoghi delle historie Romane, che solo s'usaua dire pedone, per discernergli da quelli che erano a cauallo: ma in uerità tutti si chiamano caualieri. La onde questa memoria di simil cose ti potrebbe torre gran parte della fatica, benche tu camini nõ pur disarmato, & per sentiero sicuro, ma benche tu caminassi ancora disarmato, e per uiag-

Digitized by Google

gio pericoloso; perche nō è cosa piu efficace a far sostenere le imprese aspre che ricordarsi, che molti grādi huomini hanno fatto questo, perche uno spirito generoso si vergogna non poter sofferire quello che molti hanno sofferto: il qual pensiero gioverà non solo nelle fatiche difficili, ma ne' tormenti del corpo, & ancora nella istessa morte. Do. Io son costretto fare a piedi un lungo, & difficil camino. Ra. Niente piu alleggerisce il duro camino, che i generosi & nobil pensieri, i quali non sanno stare altroue che ne' petti de generosi nobili, et dotti huomini, & se a questi s'accompagnerà la grata compagnia di uno amico lieto, & piacevole, non pure ne parrà il uiaggio facile, ma breue ancora: Il giocondo ragionare è cosi piaciuto a molti, benche non solamente non hanno sentito l'asprezza del uiaggio, ma si son lamentati della breuità di quello, et è paruto loro non caminare a piedi, ma esser portati. Et sai che il detto di Publio è uolgato, ch'egli disse, tra le sue buffonerie, cioè che un compagno piacevole scusa al uiandante il cauallo, & la carretta che lo porti.

Della carestia. Dialogo LVIII.

LA carestia di quest'anno mi preme. Ra. La fertilità di quest'altro ti farà piu cara la riccolta, perche ogni cosa si conosce per la suo contrario; Do. La mia speranza è restata ingannata dal mio campo. Ra. Il campo non t'ha ingannato, ma la ingordigia del tuo appetito. Voi ui promettete ogni cosa prosperamente; & a uostro giudicio ui par esser degni, che la istessa madre natura ui debba ubidire: la quale seruando il suo ordine, se non empie il uostro insatiabil desiderio, ui pare, che ella sia auara, et stolta: Queste nō son giuste, ne modeste querele, ma

figmenti

fignēti d'uno immoderato desio: & fingete che debbano uenire quelle cose, che uoi bramate, & se ue ne māca alcuna, ui par perdere, & riceuere dāno, Il tuo cāpo ha tenuto il suo ordine, & tu il tuo perche la sterilità della terra & la fertilità uaria, ma la uostra cupidità è perpetua, et essendo fatti ingiusti giudici di tutte le cose, douēdo riceuere l'abondanza gratiosamēte, & con tēperāza, & sopportare cō patiēza, & cō fortezza la carestia, dispregiate quella, & questa piāgete; quella ui fa gōfiati, & superbi, & questa dolenti, & mesti. Do. Il mio podere hauēdo mi promesso buona ricolta, m'ha ingānato. Ra. Voi affaticate la terra cō uomeri, con buoi, & il cielo con uoti, & preghi, & il uento, il Sole, & le pioggia opportune, & ogni cosa ui porge speranza, & come la fiāma abbruscia la stoppa, & ogni picciol uento muoue la poluere, cosi ogni picciol guadagno muoue l'animo de l'auaro, & lo sospende. Ma ò miseri raffrenate gli sfrenati mouimenti, et scemate il uostro infinito appetito; & gastigate la uostra speranza ingannata homai da mille contrari successi. Perche guardate uoi cosi spesso la terra, & il cielo? La fertilità nō uiē da altri, che da Dio. Lasciate fare à lui, et guardate quel che egli fa, & lodatelo, & rendetegli gratie. Vergognatcui uaste terreni riprendere l'artefice, il quale essendo consapeuole delle uostre necessità, et de uostri appetiti, souiene a q̄lle, & à questi fa resistēza, da ogni parte è misericordioso, et da ogni bāda terribile; sperate hora mai in lui, & nō ne uostri poderi, & sarete pasciuti delle sue ricchezze. Dilettateui in Dio, et egli ui darà le domāde de uostri cuori, li quali come comincierāno a gustare Dio: saranno liberi da ogni auaritia: Getta il pensier tuo

Digitized by Google

nel Signore, & egli ti nutrirà. Non dispregiate, come uoi solete, queste uoci sacre, non dimandate i uenti, ò le pioggie, ne ponete la speranza uostra in terra, ma ponetela in colui che risguarda la terra, & la fa tremare, che caua la acqua delle pietre, & il quale ha uoluto, che tu sia ingannato dal tuo campo, acciò che tu hauessi a sperare in lui, che non ingannò mai chi s'è fidato in lui. Do. Io ho raccolto assai meno che lo usato. Ra. Egli t'è tolto solamente quello che di piu t'hanno dato gli anni passati, ò che ti son per dare quelli auenire. Ogni cosa picciola basta à l'huomo temperante, ma l'auaritia sempre nel guadagnar piu cresce, & tanto piu dinenta povera, quanto piu ella ha delle ricchezze. L'abondanza è madre di molti uitij, però sopporta che sia leuata qualche parte alla cagione del tuo male, perche quanto men ricchezze harai, tanto meno harai lussuria, & superbia. Aggiungni a questo, che questa ingiuria che ti ha fatto questa tua uilla sarebbe riputata appresso molti un beneficio, & una liberalita & tu se tu fossi auezzo nella povertà giudicheresti una grande abbondanza, si che uedi quanta forza ha la consuetudine. Che maraviglia è adunque, che le cose temperate annoiono coloro che sono auezzi nelle superflue? della cui superfluità non è cosa piu nociua alla modestia, & alla temperanza. Do. La insolita sterilità mi preme. Ra. La contrada sterile produce gli huomini piu forti, & la fertile piu deboli, & non solamente gli produce, ma quelli ancora che son nati altroue fa robusti, & gagliardi & cosi quell'altra effeminati, & molli. Cosi la fertilità dell'Asia in deboli prima i Francesi, & poi i Romani, Babilonia indeboli Alessandro, & Capoua Annibale, &

Digitized by Google

le, & per il contrario la arida, & scoglioſa Liguria indurò le membra de' Romani non altrimenti che un ſaſſo; onde tu che eri intenerito dalla abondanza, ſarai indurato dalla inopia, & fatto induſtrioſo, & inſegniti il tuo podere la temperanza, & le aride zolle, poi che groſſi libri nõ te l'hanno potuta inſegnare. Neſſun maeſtro ſi debbe diſpregiare, & impara il bene benche tu ſia uecchio, bẽche ti uenga a noia, benche tu uoglia, perche chi ſa uiuer bene, ſa ſopportare ogni auuerſità.

Del lauoratore inſolente. Dialogo LIX.

HO un lauoratore inſolente, & ſuperbo. Ra. Se egli è ſolamente inſolente, & non ladro, tu hai la miglior parte del giuoco, & ſopportalo patientemente, & perche quel lauoratore che non è peſſimo, è buono, & ſe egli è duro, ſopportalo medeſimamẽte, perche ſarebbe piu inſopportabile ſe foſſe delicato, la durezza è proprietà de' contadini, perche eglino hanno a contendere cõ buoi, con zappe, con uomeri, con raſtri, & finalmẽte con la dura terra, che maraviglia è adunq; che eglino ancora ſieno duri? Se egli nõ ha altro uitio che eſſer duro, è buono lauoratore. Do. Io nõ poſſo ſoſtenere l'importuno mio lauoratore. Ra. Egli è forza, ò che tu lo ſopporti, ò che tu diuẽti cõtadino, ò che il podere tuo ſtia ſenza eſſer lauorato. Eleggi che partito tu uuoi, che tutti ſõ duri. Et nõ ti doueua eſſer coſa nuoua la ſua durezza. perche ſubito che tu cominciaſti hauere terreni, tu doueui pensare d'hauere a ſoſtenere uarie fatiche, le careſtie, le noie de' lauoratori. Io ti diſſi diſopra, quando tu ti gloriaui del ben colto podere, che la giuſti-

Digitized by Google

giustitia partendosi dal mondo, lasciò ultimamente i contadini. & se ella ritornasse un'altra uolta tra gli huomini, sarebbon gli ultimi ad esser trouati da lei, di maniera son fatti pessimi, & ingiusti. Et quando Dio disse, che la terra produrrebbe a l'huomo triboli, & spine, ui s'intende ancora i contadini assai peggiori de gli stecchi, & de' pruni. Do. Il mio lauoratore è malitioso. Ra. O tu impari a sopportarlo, ò sostener la fame, perche non giona mutar lauoratori che son tutti fatti a un modo, & non u'è altra differenza, se nõ che l'ultimo è pegiore de gli altri. Do. Il mio lauoratore è ladro. Ra. Tu hai pur detto quello ch'io aspettaua che tu dicessi; & sappi che egli è loro piu dolce quel poco che rubbano, che tutto quello che guadagnano con fatica, nientedimeno si debbe sopportare, ne ti dei lamentare di quello che è commune a tutti; & dei pur sapere, che il primo huomo fu contadino, & homicida; onde tu puoi comprendere che simili huomini furon sempre cattiui. Do. La mia uilla è guasta per colpa del lauoratore. Ra. Questo interuiene ogni giorno a molti gentilhuomini; et già interuenne ad Anassagora, et Archita, et l'uno, & l'altro credo che si dolesse, ma non già se n'adirasse.

De' furti. Dialogo LX.

QVel poco che m'auanza a gran fatica è difeso da ladri. Ra. Il tuo lauoratore t'insegno in uilla la patienza di questo male, come tu la douessi hauer nella città; & a questo male non si rimedia col lamentarsi, ma bisogna far con tormenti, in questo mezzo ti giouera assai la uigilanza; Son molti che non guardano cosa alcuna et accusano i ladri, auenga che si dica per prouerbio, che la commodità fa l'huomo ladro. Et se tu nõ uuoi esser rubba-

to, chiudi le porte, & apri gli occhi: perche rade uolte i ladri offesero coloro che sono uigilanti. Quelli piu giustamẽte si dolgono che nõ hanno case, come son certi popoli, che son sotto al mezzo giorno. Onde tu sai appresso gli Scithi non è colpa piu graue del furto, et la ragione è q̃sta, che rimarrebbero loro, se fosse lecito il rubbare nelle selue? Do. I ladri mi rubbano tutto quel che io ho. Ra. Eglino uogliono che le tue robbe sieno loro, et tu lo cõsenti, imaginati adũque, che sia punita la tua negligẽza et tu impari alle tue spese, perche le cose utili non s'imparano senza prezzo. Et sai che i ladri sono molto importuni, & per questo ragioneuolmente odiosi a' buoni, non solo per esser nocciui, ma per esser uili: & sappi, che nessuno è tratto a questo uitio, se non per gran uiltà d'animo. Non senza cagione adunque Aurelio Alessandro Imperadore giouane, ma buono, hebbe tanto odio contra di loro che egli si come scriue di lui Helio Lampridio, se uedeua alcun ladro haueua apparecchiato il dito per cauargli gli occhi, & gli haueua cosi a stomaco, che se per caso n'haueße uisto alcuno, gli ueniua il uomito, e per colera nõ poteua parlare. Era questo in uero nobile sdegno d'un generoso animo, et si può dire che la bruttezza di questo uitio sia grãde, poiche ella poteua fare stomaco a cosi buono, & saggio principe. Et leggesi di piu, che un'huomo molto honorato, ma colpeuole di questo peccato, essendo fatto caualiere per fauore, et amicitia de' Signori, che erano con Alessandro, et essendo ritrouato in furto (perche chi è auezzo in questo uitio nõ se ne può quasi rimanere) egli uolto a quei Signori che l'haueuã promosso alla caualleria, domãdò di che pena era ßato di loro si punissero i ladri, onde eglino risposero che

con

con la forza, egli in un tratto per loro sentenza lo fece appiccare. Do. Io son molestato da' ladri. Ra. La uigilanza, et la guardia son buone contra i ladri, ma migliore è la pouertà. Et per infino a tanto, che tu harai qualche cosa da rubbare, non potrai schermirti, ò dalle mani, ò da gli occhi de' ladri. Onde se tu non uuoi hauer paura de' ladri diuenta pouero.

Delle rapine. Dialogo LXI.

IO sono stato spogliato da' ladroni. Ra. Benche sia scritto nella legge ciuile; che non è furto piu graue, che quello che si fa per forza, tuttauolta i ladri ascosti sono piu uili; perche questi rubbano per inganno, & quelli per forza, et però secondo la sentenza di Cicerone, questi sono assomigliati alle uolpi, & quelli a' Leoni. Aggiugni poi, che i ladri occulti aggiungono al danno il sospetto, ma i ladri manifesti son solo contenti d'hauer rubbato. Do. Io ho dato ne gli assassini, che m'hanno lasciato ignudo. Ra. Cesare ancora egli diede nelle mani de gli assassini, da i quali non solamente fu preso, ma spogliato; & bisognò che con gran prezzo scampasse dalle loro mani; benche dopo al fatto seguì immediate la uendetta, la quale è grande scarico delle ingiurie. Regolo medesimamente tante uolte uincitore diede spesso ne ladri, i quali con gran danno del nostro imperio finalmente l'uccisero. Valeriano Imperadore ancora fu preso, il quale con gran uergogna dell'imperio, fece opere di seruo. Tu se non hai patito altro, che essere spogliato, rendi gratie a' ladri, & alla tua fortuna, che t'ha lasciato la uita, & la libertà; perche il beneficio de ladroni non è altro, come dice Cicerone nelle Philippiche, che poter dire d'hauer data la uita a coloro, a cui la potenano

mano torre. Sopporta adunq; la tua sorte, che è cõmune cõ tãti illustrissimi huomini, et chiarissimi: qualise tu uorrai far cõparatione, ti parrà che ella sia stata picciolaz et non uolere esser piu felice di quelli, che sono stati felicissimi.

Dello inganno riceuuto. Dialogo LXII.

VN tristo m'ha ingannato. Ra. Tu ti marauigli? Io mi marauiglierei quando che pratticando con gli huomini tu non fossi ingannato; quale è quell'huomo, che non inganna l'altro? Conoscitu pur hora, che la fede è sbandita, & che l'inganno signoreggia? I cacciatori, & gli uccellatori non pigliano con tanti lacci, & con tante reti le fiere, & gli uccelli, con quanti inganni i piu accorti ingannano i meno astuti, & piu semplici; il che se mai fu uero in alcuna età, nella nostra è uerissimo: I maestri de gli inganni tra uoi son mostrati a dito, & quello è piu prudente, che è piu perito nell'ingannare. Vuoi tu adunque non essere ingannato? O tu ti muori, ò tu fuggi la conuersatione de gli huomini. Do. Io sono stato ingannato da chi io non temeua. Ra. Se tu hauessi temuto, forse che tu non saresti stato cosi facilmente ingannato; & pensa hora tu, se tu ingannasti mai alcuno; Voi sete quasi tutti pieghevoli all'ingannare; & debbesi sopportare, che ci sia fatto da altri quello, che habbiamo fatto altrui. Ma voi essendo poco giusti giudici, non sentite le cose che uoi fate altrui, & quelle, che ui son fatte, non potete sofferire. Do. Io sono stato ingannato da un mio amico; di che m'è riuscito gran danno. Ra. Tu erri in questo, come nell'altre cose: perche nella uera amicitia non ui è inganno alcuno: ma uoi chiamate amici quelli che non sono, & ui credete per un conuito, ò per un bre-

Digitized by Google

ne ragionamento, hauer fatto amicitia, che è cosa sì inestimabile, & pretiosa, ne u'accorgete, che con quella facilità, che uoi gli acquistate, gli perdette, se però si puo perder quella cosa che non s'ha, & poi dite di essere ingannati da gli amici, & fate questa ingiuria alla innocente amicitia; & sappi, che a molti giouò l'essere ingannato: onde per l'auuenire furono piu accorti, & certi per danno di picciola importanza fuggirono pericoli maggiori. Do. Vn baro m'ha ingãnato. Ra. Anzi ha suegliato il tuo ingegno, & t'ha insegnato che tu non ti fidi se non in persone, che tu habbia prouato, & che sieno degne di fede. Io racconterei gli essempi, onde tu potessi consolarti, se egli no non fossero innumerabili, chi è colui che non sia ingãnato? Tutto quel male che accadde a gli huomini, è uia minore di quello che fa un huomo a l'altro; & perche egli è impossibile, & poco necessario raccontargli tutti, però ricordati di Caninio, come & di che inganno fu ingannato in Siracusa da Pithio, Costui ha però di potersi consolare, essendo egli stato ingannato da un forastiere, et uiuo; auenga che Cesare Augusto fosse ingannato da un cittadino Romano morendo: La historia è chiara come un chiamato Mario, il quale di uil ragazzo per beneficio di esso Ottauiano essendo salito all'altissimo grado de l'esser cittadino, soleua dire publicamẽte, che solo Ottauiano haueua a esser suo herede, & che a lui uoleua lasciar tutte le cose da cui egli l'haueua riceuute; Hauendo poi il giorno inanzi che morisse affermato questo medesimo Ottauiano, finalmente morì, & si trouò, che nel testamẽto non haueua pur fatto mentione del nome di Cesare. Onde meritò degnamente, che il corpo suo così morto fosse

stra-

Digitized by Google

strascinato con uno uncino al Teuere, non hauendo egli dimenticato ancora per morte d'ingannare il suo signore, & benefattore.

Della casa stretta. Dialogo LXIII.

IO habito molto strettamẽte. Ra. La casa stretta è atta à molte cose, & tra l'altre è utile cõtra i ladri, de' quali poco fa tu ti lamentaui, perche eglino non hanno doue nascõdersi come in un grãde: di cui è scritto, che ella nuoce al padrone, & gioua a' ladri. Io intendo, che la casa sia stretta, ò larga, secondo il numero di coloro, che ui habitano. Et se ti pare hora di habitare in luogo stretto, considera quanto piu strettamente habita l'anima tua tra la carne, & il sangue, & se fosse possibile non vorresti, che ella mai partisse: & la casa terrena non puo tener stretto l'animo celeste, et spesso una picciola stanza fu capace d'una grã gloria, essendo per lo cõtrario le grandi piene di grãdissima infamia; La casa non dà la forma a l'animo, ma egli à lei: & si come possono essere piene di letitia le humili capãne de' poueri, cosi possono esser piene di dolore, & d'infamia i palazzi de Re, & de gli huomini ricchi: & non è casa cosi stretta, che non possa esser fatta larga dal magnanimo habitatore, et non la faccia atta al albergare un gran maestro, & nobile, La picciola casa di Euandro riceuette il grande Hercole: & in stretta casa nacque Cesare, che poi douea esser Signor del mõdo, & Romolo et Remo furono nutritti in una pastoral capãna, Catone nõ stette in grã palazzi, et Diogene habitò in una botte, Ilarione in un piceiol tugurio: et nelle caueme del-

la

Digitized by Google

la terra fettero i santi huomini, & in piccioli horticelli i grandi Philosophi, i Capitani habitarono ò alla ariasco perta, ò sotto humili padiglioni; ma Catio, & Nerone in gran palagi, siche eleggi tu adunque hora con chi tu uoglia habitare. Et pur che i muri della tua casa li difendano da ladri, & da uenti, & dal tetto del uolgo, le alte torri son buone p gli uccelli, & la casa grãde è piena di superbia, adorna di lussuria, et abbõdãte di auaritia; ma la uirtù nõ dispregia luogo alcuno, se nõ q̃llo, che è occupato da uitij; sei se tu uuoi che ella ti paia larga, pensa al sepolcro.

Della prigione. Dialogo LXIIII.

A Torto sono io in prigione. Ra. Egli è meglio una prigione indegna che una indegna libertà, & uia meglio sopportar tormẽto per la giustitia nõ meritãdolo, che per qualche scelerità essere abõdante di bene: benche quello non si puo dir male ne questo bene: ma io parlo come il uolgo, il quale giudica il dolore il sommo male, & il diletto il sommo bene; & chi non è chiuso in prigione, & chi n'esce se nõ quãdo si muore? Questa è usanza uecchia di te, & di tutti, a che adunque tanto lamentarsi? Sappi che quando tu nascesti; & inanzi che tu nascessi, tu fusti messo in prigione per comãdamẽto di Dio, & se tu desideri d'uscir felicemente di quella, nõ dei hauer paura, ne di dolerti di q̃sta doue tu sei chiuso, ne harai paura ne di tormenti, ne di trauagli, ne di morte, alla tolerãza de quali se tu non sarai apparecchiato, & non harai l'animo armato, sempre dounque tu comincierai, sarai per una uia dubbiosa. Do. Io son rinchiuso in una stretta, & brutta prigione. Ra. Nessuna prigione è piu brutta, ò piu stretta di q̃lla di questo corpo della quale tãto ti diletti, et d'onde hai sì

gran

grã paura d'uscire; et a molti che haueuano il pericolo uicino, la prigione fu gioueuole, & li liberò dalle mani de gli inimici; di maniera che ella fu loro come scudo; & a molti a cui era giouato l'entrarui, nocque l'uscirne; onde furo condotti a bramare quello, che prima haueuano hauuto in odio, & chiamare utile ciò che si credeuan dannoso, & dannoso quello che credeuano utile; et che sai tu che non sia una prigione; ma come si dice una guardia? Quãte uolte sono stati assaliti coloro che sono usciti di prigione, ò da loro inimici, ò dalla pouertà, di maniera, che se ne sono pentiti, & si son lamentati, che quel tempo non è stato eterno, che pareua loro lungo? Noi habbiamo ueduto molti che uiuendo splendidamente in prigione essendone usciti son caduti in pouertà, et hauer finita la lor uita in miseria, et infelicemẽte. Do. Io meno la uita mia miseramente in prigione. Ra. Certi u'hanno composto de' libri, ma tu componi uani lamenti, & molti u'hanno imparato lettere, et tu ui dimentichi la patienza, & altri si son serrati nelle spelunche, eleggendo uolontaria prigione, per fuggire i fastidi del uolgo, ò per amore di Dio, ò per odio del mondo. Ma se tu non sei di questo animo, & brami di uscirne, aspetta. che te ne cauerà qualche huomo per misericordia, ò la morte che tiene l'altra chiaue della prigione. L'entrata è una, ma l'uscite son molte: perche alcuno esce per legge, altri per la sua innocentia, molti per la poca auertenza de' guardiani, altri per danari, altri per ingegno, altri son fuggiti di notte, la quale è sempre amica de gli humani inganni, altri per la rouina della prigione trouaron la uia; & quando queste cose non bastino, la morte ne libera, et nõ sono men uari i successi di coloro, ch'n'esco

no. La prigione fù causa, che Mario fosse fatto Consule; la guardia, & la prigione de' corsali fece che Giulio Cesare fu fatto Imperadore; a' tempi nostri dalla soglia della prigione, salirono al grado della signoria, et misero altrui quella catena con che eglino erano già stati legati, & Re golo, & Socrate, & molti altri non sono stati tanto occisi dalla prigione, quanto per quella hanno hauuto glorioso fine; & in somma la prigione, ha condotto molti al regno molti all'imperio, & altri a somma gloria, & alcuni al cielo, ma tutti uniuersalmente al sepolchro, et non ha riceuuto alcuno, che ella non lo habbia renduto.

De'tormenti. Dialogo. LXV.

IO sono tormentato ingiustamente. Ra. Che diresti tu se tu fussi tormentato giustamente? Nessun tormento è maggiore di quello, che ne dà la nostra propria conscienza; quando ella è sana, tutti questi tormenti esteriori non s'apprezzano, perche noi habbiamo di dentro chi ne conforta; & habbi compassione a colui, che ti tormenta; perche ancora egli è tormẽtato, & benche tutto il mõdo ti pseguitasse sapi che egli è meglio riceuer l'ingiuria, che farla; & è un nuouo lamento d'un uecchio male. Nõ eri tu tormentato ancora innanzi, & douendo morire tra questi tormenti, che ti è egli accaduto di nuouo? Le sorti de tormenti si mutano, ma i tormenti non mancano. Riuolgi tutto il tempo che tu hai uiuuto et guarda, se tu hai trapassato un giorno senza tormẽto. Tu ne trouerai bene qualcuno forse adõbrato di certe false allegrezze, ma pieno di ueri trauagli, senza i quali se tu guarderai sottilmente

te non trapassa alcuna parte della uita; onde non senza ca gione questa uita a molti è paruta un supplicio: Ma nessu na cosa meno ui tocca il cuore che queste uoci de Philoso phi, lequali b̃ ui risuonano ne gli orecchi, ma nessuna ue n'entra ne l'animo; et di qui nasce che uoi sentite ogni mi nima offesa del corpo, ma il continuo, & mortal supplicio de l'animo non ui passa la gonna; & per quello sete impa tienti, & per questo senza senso. Do. Io son posto su la cor da, Ra. Che importa esser tormẽtato su la corda ò nel leto. Quiui solamente ti premerà il nodo del boia. Ma in questo ti tormenterà, et continuamente ne tormenta la febbre, la gotta, la moglie, il figliuolo, l'amico, le ricchezze, la po uertà, la gelosia, l'inuidia, il martello, il medico, il seruo, la cupidigia, et nn numero infinito di tormenti, & sopra tut ti la paura; Cerca per tutte le conditioni de gli huomini; che tu non trouerai alcuno, che non stia su la corda, et su le forche, & se tu sei tormentato confortati, ò con la inno cenza, ò con la giustitia, perche se tu sei tormẽtato ingiu stamente, tu ti dei rallegrare, perche alla tua uirtù s'è ag giunto un raggio di maggior gloria, perche la fama del giusto ingiustamente offeso, si fa piu chiara. Et sai che gli odori accioche sieno migliori si tritano, et pestano, et le co se belle si mettono in alto pche sieno uedute. Ma se tu sei punito giustamẽte, sopporta il rimedio, le macchie inuec chiate si leuano col fuoco, et con simili altre cose aspre, et è forza che la medicina d'un grã male sia molto amara. Et chi ha a noia il male nõ ricusi le medicine, et chi si pẽ te delle colpe non ricusi le pene. Do. Io son tormentato. Ra. O la tua uirtù è tentata, ò il tuo uitio è punito, & l'uno è spesse uolte utile, & l'altro sempre necessario; &

Digitized by Google

imparerai la uia alla patienza, & alla morte.

Della ingiusta sentenza. Dialogo LXVI.

CONdãnato sono io ingiustamẽte. Ra. Colui che è cõ dannato per sentenza ingiusta, sarà assoluto, o per cõmune uoce di tutto il popolo, ò per testimoniãza di po chi, et quel che è meglio dalla propria conscièza: ò final mente da Dio, il cui tribunal giusto giudica le cose mal giudicate da noi; et come la giustitia gli ingiusti aggraua cosi la ingiustitia preme i giusti: doue adunque è la ingiu sta sentẽza, quiui è il reo giusto, et nõ è alcuno, se nõ qual che pazzo, che uolesse, che questo ordine andasse al con trario, et che per essere ingiusto uoleße essere condannato da giusto giudicio; & neßuno è si pauroso, che non eleg ga piu tosto d'esser per ingiusto giudicio condannato che assoluto; perche l'eßer cõdãnato ingiustamẽte, è tãto me glio, quãto è migliore una sprezzata giustitia che un'Im peratoria ingiustitia, et quãto è meglio una buona mẽte, che la propria fortuna, benche q̃lla abõdi di fatiche, & questa di delicatezze. tanto è meglio (anzi piu) esser dan nato con giustitia, che eßer aßolto a torto; si come è me glio un peccato punito che uno senza pena; perche nel pe cato punito ui uiẽ la uera giustitia: et al gran male ui si pone il grã bene; ma in quell'altro, u'è la colpa, & l'essere punito, ne sò se egli è peggio il non eßer punito che il pec cato istesso: perche l'impunita è nimica della giustitia, & radice di molti mali. Do. Io sono aggrauato da una ingiu sta sentenza. Ra. La salda mente, & la conscienza buona hanno le spalle gagliarde: si che mettiui il peso ò della in giustitia ò della infamia, nõ si piegano mai, et tanto piu quãto sono aiutate da Dio. C i sono ancora molti co i quali

ti

ti potrai cõfortare, tenẽdoti loro cõpagnia in simil caso; come fu in Roma Furio Camillo, et Liuio Salinatore, & in Athene Aristide, et Milciade, et molti altri; fra quali è Cicerone, et Socrate. Ciascuno di costoro fu nobil cittadino, et grãde nella sua patria, niẽtedimeno per ingiusto giudicio, chi fu mãdato in esilio, chi messo in prigione, et chi morto. Ma q̃llo sceleratissimo, et fra i molti suoi uitij publico adultero, & corruttore delle sante leggi, & della religione, di pari cõsentimẽto fu assolto da tutti i giudici, et chi sarebbe mai tanto pauroso, che non uolesse esser piu tosto cõdãnato con Cicerone suo nimico, che essere assolto cõ lui? Ma questi essẽpi sono humani, et communi, et se tu uorrai guardar piu profõdamẽte, uedrai che il Re del cielo fu oppresso da ingiusto giudicio, et tutta la sua famiglia eletta, laquale seguitò le uestigie del suo capitano. Et uedrai poi quelli, che l'hãno seguito, esser caduti nelle mani, et ne gli scogli de furiosi giudici. Et se tu sei offeso nõ douresti temere, perche ci è il uero giudice, che fa giustitia a tutti coloro a cui è fatto ingiuria. et che dice, che la uendetta sta nelle sue mani, et ui aggiunta una cosa, che tu nõ ponesti che nel petto de falsi giudici, u'è il uerme della cõscionza, che sempre gli rode, et fa uendetta con sempiterno tormento, del tuo breue oltraggio: et sappi, che non è morso piu crudele di quello: et che ella è mirabile arte, saper si tẽperare nelle ingiurie: perche la iniquità altrui ha spesso giouato a chi ha riceuuto uillania; benche alla persona, che l'ha commessa sia sempre dannosa. Do. Io sono stato dãnato innocentemẽte. Ra. Che uorresti tu dunque esser dãnato a ragione? Socrate disse a Xantippe sua moglie, che come donna si lamẽtaua: che la morte gli era

Digitized by Google

cara, perche morina innocẽte. Et benche alcuni sieno di cõtraria openione, tutta uolta egli è piu tolerabile eſser dãnato ingiuſtamente che cõ ragione; perche in quello ſo lamẽte il ſupplicio è graue, ma in è queſto ſupplicio, & la cauſa. Do. Io ſono ſtato cõdannato dallo ingiuſto giudicio del popolo. Ra. Aſpetti tu, che il uolgo ueggia in te coſa retta, auenga che non l'habbia mai ueduta ne in ſe, ne in altri? Et un gran ſdegno della tua innocenza è eſſer condannato da triſti. Il popolo fece quel medeſimo a Camillo, di cui poco di ſopra dicemmo: il quale non che meritaſſe d'eßer condannato, ma era degno di grandiſſimi honori & premij; & Liuio finalmẽte, & Scipione Africano, et molti altri furon sforzati per ſimili falſe ſentenze andare in eſilio. Do. Il Re m'ha condannato eſſendo io innocente. Ra. Et ſpeſſe uolte le ſentenze de Re non ſono giuſtitie, ma uendette. Et chiunque dirà una parola minima contra lo sfacciato uolere del Re, incorre nel peccato della maeſtà offeſa; & chiunque haurà pur tenuta la faccia chinata nel ueder perire la libertà. Do. I giudici m'hanno condannato. Ra. Non è animal piu uelenoſo della ingiuſto giudice. Alcuni huomini che ſono morſi da ſerpenti ſi dogliono, ma non ſi lamentano del ſerpe; perche egli ha fatto quello che è ſua uſanza, benche non habbia fatto quel lo che haurebbe uoluto chi è ſtato morſo; & certamente che eglino eran giudici quelli che cõdannaron Socrate, & aſſoluerono Clodio: & non ſo chi di loro faceſſe peggio, ò quelli condãnando il giuſto, ò queſti aſſoluẽdo l'ingiuſto; & inſomma chi uiue ſotto il reggimento del popolo, ò di Re, ò di giudici, ſi debbe proporre nel animo, di hauere a ſopportar qual ſi uoglia aſpra coſa, e ingiuſta,

&

Digitized by Google

& di non hauersi a lamentare, poi che ella sia venuta.

Dello esilio. Dialogo LXVII.

A Torto sono sbandito. Ra. che uorresti tu essere sbã dito a ragione? Tu stimi cosa graue q̃llo, che ti dourebbe parer leggieri; & hai in questo tuo ingiusto esilio un conforto non picciolo, cioè, che la giustitia uien teco, laquale partendosi da cittadini uuole stare in esilio anche ella. Et chi t'ha sbãdito, il popolo, il Re, il Tiranno ò tu da te medesimo? perche se il Re t'ha sbãdito, ò l'esilio è giusto, ò egli è ingiusto, & cosi non sarà uero Re se t'ha bandito il Tiranno, rallegrati d'esser cacciato da lui, dalquale tutti i buoni stanno lontani, & con cui regnano i cattiui. Se egli è stato il popolo, ha fatto secondo il suo costume, che ha sempre in odio i buoni; & essendo a guisa d'un Tirãno di molti capi, nõ cacciarebbe mai quelli, che sõ simili a lui; onde nõ pẽsare d'esser cacciato dalla patria, ma dalla cõuersatione de tristi; non di andare in esilio, ma in luogo doue i buoni sono in pregio; ma se costui, che t'ha sbandito è tuo inimico, conosci la leggerezza della ingiuria; perche colui non fa da crudele inimico, che potendo spogliarne del tutto, nõ toglie se non la patria. Ma se tu medesimo hauendo in odio i costumi del popolo ò la presenza del Tiranno hai preso esilio, non ti debbi dolere, ma gloriarti, hauẽdo hauuta piu cara la uirtù che la patria: Ne hai cagione di piangere, hauendo presa una uita honesta et desiderabile da buoni; onde per questo da gli huomini da bene doureſti essere inuidiato d'una honesta inuidia; perche questo nõ è esilio, ma uno hauere in odio il ma-

Digitized by Google

der far male; per questo Pitagora abbandonò volontariamẽte Samo, Solone Athene, Licurgo Lacedemonia, e Scipione Roma, & siati certo, che l'esilio ha fatti molti huomini chiari, et l'asprezza della fortuna molti n'ha fatti famosi, & illustri. Chi ti vieta che tu nõ t'accõpagni conco loro, che hanno cauata la gloria dalle tribulationi, non altrimenti che si caui il fuoco dalle pietre? Tu hai nelle historie grandissimi compagni in questo la cui cõpagnia nõ solo nõ ti semerà il dolore, ma lo farà scordare. Camillo nõ fu minore in esilio che si fusse in Roma: ilquale conduste tãti triõfi, et tanti trofei nel Cãpidoglio, nõ per giustitia illustri che per fortuna; et poi essẽdo sbãdito di Roma, rẽdè gratie alla ingrata patria, et salute, et confessè che difficilmẽte si troverà uno essempio tale; Rutilio, et Metello ancora nõ si conturbarono p esser banditi, anzi Rutilio essendo richiamato da colui, a cui era peccato capitale il nõ ubedire dispregio la tornata, et elesse di stare in esilio, forse per nõ far resistẽza al Senato ò alle leggi della patria, benche ingiuste, & forse per non hauere a essere sbandito una altra uolta; & Mettello ritornò in Roma, cõ quel medesimo uolto, et con quel medesimo animo, che egli se n'era partito. Aggiungnesi a costoro Marcello, ilquale fu sbandito al tempo delle guerre ciuili, et essendo cacciato non perdè l'usata sua costanza, ne lo studio delle honeste arti; ma cõ maggior diligenza u'attese, et fatto libero da gli impacci della Republica, tãto ardentemente si diede alle uirtù, che pareua che fusse stato mandato ad honestissime scuole, et non in esilio. Questo si uide piu chiaramente in Tullio, per la bellezza, & quantità delle opere che egli compose in esilio lequali gli dieron cõforto, et dà

letto

Digitized by Google

letto nõ pure in esilio: ma etiãdio in prigione. Dõ. Io debbo andare in esilio. Ra. Se egli fia breue ti rẽderà tosto alla tua patria, ma se egli fia lũgo te ne darà un'altra, dalla quale serãno sbãditi q̃lli, che hãno sbãdito te: & gia q̃sto esilio t'harebbe dato altra patria, se tu hauessi riguardato alla natura delle cose, nõ all'openione de gli huomini. Egli è molto angusto quel animo, che s'appica cosi ad una picciola parte della terra, et ciò che nõ è lei chiama esilio. Et chi piãge d'esser sbãdito è molto lõtano dall'animo di colui, che tiene, che tutto il mõdo sia una picciola prigione. Socrate essẽdo una uolta addomandato, di che patria egli era, rispose, che era della patria del mõdo, risposta ueramẽte degna di Socrate. V'n'altro harebbe detto, che fusse stato d'Athene, ma Socrate haueua p̃ patria tutto il mõdo, nõ q̃sto solamẽte che dal uolgo è chiamato mõdo, essẽdo l'ultima parte del mõdo, ma intẽdeua il cielo, il quale piu acconciamẽte si chiude sotto questo nome. Quello è la nostra patria, alquale se l'animo aspirerà, conoscerà d'esser peregrino, et sbãdito in qual parte della terra egli si sia: p̃che chi chiamerà mai patria q̃l luogo, oue nõ si dimora se nõ p̃ picciolo spatio di tẽpo? Quella ueramente si debbe addomãdar patria, doue perpetuamẽte sicuro, et trãquillo si uiue. Se cercherai questa in terra, io credo che il tuo cercar fia uano: & bẽche la legge della natura sia data a gli huomini, cõ certi termini preordinati da Dio, pure mẽtre che l'huomo uiue tutta la terra è sua patria, nellaquale chi si chiama sbãdito, è infermo di animo piu che di corpo. Paolo dice, che noi nõ habbiamo quì città alcuna stabile: & Ouidio dice, che a uno huomo forte, ogni terra è patria: & Statio dice, che ogni paese è natio à l'huomo

Con

Cõ queste uoci uorrei, che tu ti armassi, per cui tu sapessi essere a uno modo in ogni luogo, essendo nella propria patria ò fuori. Do. Io son costretto andare in esilio. Ra. Và uolontariamente; che sarà peregrinaggio, non esilio: et ricordati che la tornata a molti è stata esilio; perche non sono stati trattati peggio altroue che nella propria patria. Et se tu lo farai uolontieri, ti parrà men graue; perche ogni cosa uiolenta si uince con la patienza, & non si chiama uiolenza quella che si fa a l'huomo uolendo; però farai della necessità uirtù: facendo uolontariamente quella che ancora non uolendo ti conuerrebbe fare. Così romperai i lacci, & le catene de la necessità, i quali si dicono esser di diamante. Ma uoi sempre uolete le cose impossibili, & fuggite, & hauete in odio le necessarie. Do. Io uo in esilio. Ra. Anzi forse in uno uero riposo, & una uera felicità, laquale è coperta dal uelo d'una falsa miseria; Alme no tu sarai hora sicuro dalla inuidia; affrettati dunque, et prendi questa sicurtà, che è mista con gloria; et sappi che le sicure, & honeste habitationi, non hanno paragone con le piazze delle città. Do. Io son cacciato dalla patria mia. Ra. Essendo cacciato dal numero de cattiui, accompagnati con i buoni, & dimostra con fatti, che non tu della patria, ma che la patria non era degna di te; fa che ella conosca quello che l'ha perduto; & tu dimostra di non hauer perduto cosa alcuna, fa che i cattiui cittadini sieno priui del tedio, & della noia, che eglino haueuano perpetuo rispetto; & opera che i buoni ardano di desiderio d'esser teco, et ti seguano cõ gli occhi, et cõ gli animi; eglino si dorãno d'esser restati soli, & tu ti rallegrerai di andartene accõpagnato: Non ti uoltar mai adietro; nõ pẽsar di tornare

nare ne bramar d'esser uicino a quelli che desiderano che tu sia lontano; ne ti dolga che sia stato fatto da altri, quel lo che douea esser fatto da te; Tu douei cedere alla inui dia de tuoi cittadini, & per fuggirla andar uolõtariamẽ- te in esilio, si come haueui l'essempio di tre grandi Scipio ne Africano, Nasica, & Lentulo, i quali nõ solo spogliar no della presenza loro la indegna patria, di cui ella nõ ha uesta cosa piu illustre, ma la giudicarono ancora indegna della loro cenere, & alcuni di loro non uolsero che ne gli epitaphi de loro sepolcri si scriuesse che fossero cittadini Romani; stimando che ella nõ fosse degna di tanta gloria. Do. Io son mandato in esilio. Ra. Anzi in luogo dove tu faccia esperiẽza di te stesso, guarda come tu ti porti nello esilio, che se tu ti lasci uincere, tu sei uero esule, & se tu stai costante, sarai p questa auersità piu famoso, come furono molti già, i quali caminarono p luoghi aspri per far la uia piu facile a coloro che ueniuan dietro. Lascia che i Tiran- ni incrudeliscano, il popolo impazzi, & gli inimici, et la fortuna di uenti furiosa; che tu puoi esser cacciato preso, tormẽtato, & morto; ma nõ puoi esser uinto se nõ uorrai, ne essere spogliato de' tuoi ornamenti; có i quali douunq; tu andrai, potrai esser cittadino, et uno de primi della cit- tà. Va adunque allegramente, e sicuro; che i bracci del tuo Signore son grandi, & nessuna cosa gli è lõtana; & come t'ha saluato nella patria, cosi ti saluerà in ogni luogo.

Della patria assediata. Dialogo LXVIII.

LA patria mia è assediata. Ra. Troia ancora fu asse- diata, Tiro, Cartagine, Gierusalem, Numantia, & Corintho;

Digitized by Google

Corintho, & tutte furono poi rouinate; qual città dunque si debbe uergognare d'essere assediata? Roma istessa capo di tutto il mondo hebbe l'assedio, ma questo le interuenne poi che ella cominciò a non esser piu Roma. Che dirò io poi di Taranto, di Capua, di Siracusa, di Athene, e di mille altre; Ancora le città hanno i loro destini, & i loro fati, & poche son quelle che sono scampate dallo assedio, ma la lunghezza de tempi, fa guerra alla cognitione delle cose; di maniera che a i cittadini son nascoste le fortune passate dalla propria patria; Tu uedi, & senti il presente assedio, ma non antiuedi il futuro, & non ti ricordi del passato; & secondo la tua usanza piangi quello che t'è presente a guisa di bestia che solo del presente si rallegra ò si duole. Do. Io sono assediato dentro alla patria mia. Ra. Io diceua poco fa; che tu piangeui il tuo incommodo, onde lo esilio ti dourebbe cominciare a piacere, essendo non men nociuo alla libertà che l'assedio, ma ne l'uno ne l'altro nuoce, se l'animo è ueramente libero; perche egli essendo chiuso puo uscire, & essendo cacciato puo ritornare, & puo essere doue egli piace; & ricordati che ancora Priamo fu assediato dentro alla sua città, & non era cittadino, ma Re, insieme con quella sua piu famosa che fortunata famiglia. Antigono Re di Macedonia fu assediato in Argi; Eumene in Pergamo, & a tempi nostri fu assediato in Genoua il Re di Sicilia Ruberto, non minore di alcuno de passati Re; Se la uera uirtù ha forza di fare un uero Re: & tu homicciuolo ti lamenti di patire quello che hanno sopportato i grandissimi prencipi? Santo Agostino, et Ambrogio furono insieme assediati dentro a Milano, & ultimamente il detto Agostino fu assediato dentro

Digitized by Google

tro alle mura del suo Vescouado,oue Dio riceuendo le sue lagrime lo sciolse da'lacci terreni,& lo conduße al regno de cieli. Do. Io sono assediato. Ra. Dimmi ti prego chi non è in qualche modo aßediato? A questo pongon l'aßedio i peccati,a quello le infirmità,le inimicitie,i pensieri, le facende,la moglie,le ricchezze,la pouertà,la infamia,& a quello altro pongono aßedio gli honori; Ma uoi siete assediati dal corpo proprio, a cui con tanta diligenza seruite: Il corpo ui cinge intorno intorno come uno stretto carcere,& ui assedia con uno aßedio continuo:& tutta la terra doue uoi impazzate,& state in continue guerre, doue uoi distendete i confini de gli imperij, & regni che è ella altro come dice Tullio, che una Isola attorniata da quel mare che uoi chiamate maggiore,ò Atlantico,ò Oceano, ilquale benche habbia si gran nome nientedimanco è picciolo? Da ogni banda siate assediati,& tu ti lamenti come di cosa nuoua,guarda piu tosto se tu hai in te cosa alcuna,onde possa dare aiuto alla tua patria, fa questo piu tosto che lamentarti & ricordati di Archimede Siracusano ingegnoso uecchio: perche i lamenti non gioueranno ne a te ne alla patria. Do. Io sono assediato dentro alla mia patria. Ra. Che uorresti tu dunque piu tosto essere assediato altroue? Tu potresti uoler questo & pietosamente,se essendo tu aßediato la tua patria fuße libera. Ma per quanto s'appartiene a te, parebbeti egli picciolo conforto (sia quel che si uoglia quel che tu patisci nella tua patria) essere in parte, doue il luogo ti scemasse tanto di auersità quanto la fortuna t'accrescesse di trauaglio? Do. Io son serrato dentro alle mura. Ra. Tu parli a questa foggia,come se uoi non haueste stretezze maggiori,che quelle del

le

Digitized by Google

le mura; Quanti son quelli, che essendo in una gran città sono cosi legati alle facende della corte, che non hãno mai ueduto una sol uolta l'anno le porte della terra. Nomina loro l'assedio, parrà lor mille anni d'uscir fuori, anzi parrà loro esser legati con strettissimi nodi; & questo non è cagionato dallo assedio, ma dalla openione, di cui non è cosa piu potente, tra le uolubilità, et mouimẽto della uostra uita mortale. Questo passo mi sforza a narrare una fauola, ch'io ho udito per fama. Fu a questi tempi in Arezzo un uecchio decrepito, che nõ era mai uscito della città; il che essendo uenuto alle orecchie de Rettori della terra, p̃ hauer sollazzo lo fecero uenire inãzi a loro, & dissegli, che eglino haueuano inteso come egli usciua secretamẽte della città, & hauea stretto ragionamẽto cõ gli inimici; il uecchio cominciò a giurare, & sacramẽtare, che nõ pure in quel tẽpo della guerra nõ era uscito della città, ma ne in tutto il tẽpo della uita sua, bẽche fusse stata lunga, coloro si mostrauano di nõ credergli, et diceuano che egli era sospetto alla città: onde gli comãdarono sotto graue pena, che non douesse uscir della terra, per lo che egli prouocatoad impatienza del commandamento fatto, il dì seguente fu trouato fuor della porta, doue mai non era stato piu ueduto, tanto grande è l'appetito delle cose negate. Tu hora ti lagni d'essere stretto, & non ti basta tutta la città, che se tu non fussi assediato non pur la terra, ma la tua picciola casa ti sarebbe stata bastenole, il che suole intrauenire, massimamente a coloro che studiano. Che dirò io piu? Ogni assedio è breue. Et hauete la consolatione del luogo, & del tempo, solo ui manca, che ui sappiate accordar con loro, & portare in pace quello che ui occorre; &

non

Digitized by Google

non è cagione che uoi ui lamentate l'asprezza della natura delle cose, ma la tenerezza di uoi.

Della patria distrutta. Dialogo LXIX.

CHe dirai tu che la mia patria è distrutta? Ra. Non hai tu udito le disgratie di alcune di q̃lle città che io ti raccontai di sopra; & di altre simili? Alessandro Re di Macedonia disfece Tiro, Thebe, & Persepoli, che fu capo del regno di Persia, & la disfece a cõpiacimẽto d'una meretrice, onde fu molto picciola la cagione della rouina di cosi grã città. Agamennone disfece Troia, Anniballe Sagũto, & Africano minore distruße Carthagine, & Numantia, Tito disfece Gierusalẽ, et altri altre città, Roma nõ fu mai disfatta in tutto, da alcuno, ma la uecchiezza aiutata dalle discordie ciuili l'hanno atterrata, ma che importa chi sia colui che la disfà, o no disfatta? Milano ancora a tẽpi nostri uedẽdola ha hauuto grã distruttione sotto a Federigo Barbaroßa, & crudele Imperadore. Pensaui tu adunque, che la patria tua fusse libera da colpi della fortuna, a cui sono state sottoposte cosi grã città, et cosi grandi Imperij: Hatti però cosi ingãnato l'amore, che tu pensaßi, che quella terra sola; doue tu eri nato, fusse immortale, essendo tutto il mõdo mortale? Il cielo rouinerà, & la terra, i mari, & i mõti si mouerãno, & quelle cose son create di nulla, ritorneranno in nulla, & tu ti marauigli, & duoli che la tua città sia disfatta. Le città hanno le loro morti si come hanno gli huomini, ma quelle son piu rade, & le città hanno piu uita, & sono in minor numero, tutta uolta non sono esenti dalla morte, & non sono

solamente

Digitized by Google

solamente soggetti al morire gli huomini, ma dall'animo in fuori tutte le cose son mortali. Do. *La mia patria rouina.* Ra. *Forse si rifarà di nuouo, perche molte ne sono state rifatte, & il rouinare fu cagione a molte di ritornare piu felicemente in piedi, perche hoggi Sagunto, & Milano son viue. Ma Lodi che è uicina a Milano, laquale fu l'ultima che Pompeio hebbe, ha mutato luogo (come si dice) essendo stata anco ella rouinata medesimamente da Barbari, & similmente è stata rifatta Gierusalem, & Cartagine. Habbi ancora tu adunq; buona speranza, & se la speranza è morta, guarda di nõ esser calpestrato ancora tu dalla fortuna, come la tua città, pche egli è peggiore la rouina de gli animi, che dlla delle mura. Nò sta bene a uno huomo hauer pietà di femina, ma uirile. Et benche la tua città sia rouinata, nõ uoler rouinar tu cõ lei, nõ potẽdole far la tua rouina utile alcuno. Anzi tu insieme cõ quegli altri cittadini, se alcuno ue n'è rimasto, ui douete cõseruare ad altri piu felici tempi, & hauerle cõpassione piu con fatti che con lamenti, & sappi, che alcuna uolta il fuggire è lodeuole. Tu hai udito come Terentio Varrone, per colpa del quale era quasi rouinato tutto l'Imperio Romano, fu ringratiato da tutto il popolo, perche nõ haueua pduta la speranza di poter racquistar la salute della Republica, ilche non fu fatto dal suo compagno, che era huomo gẽtilissimo, ne haueua colpa alcuna della detta rouina. Et se tu non puoi cauar cosa alcuna della tua patria, che rouina, portane teco i tuoi beni insieme con Biante: benche tu n'esca ignudo, & aspira a quella patria, il cui regno non ha fine, & a cui chi sale non teme d'assedio, ne di rouine, ne di cosa, che auenga a quest'altre città terrene.*

Della

Digitized by Google

Della paura di perdere in guerra. Dialogo LXX.

IO ho paura di perdere in guerra. Ra. Cerca adunque la pace, perche il poco timore suol partorire cautela, & il molto suol generare disperatione, & come quello è in guerra buonissimo, cosi questo è pessimo, & quanto male arrechi nelle guerre la paura di coloro che combattono, ne fece esperienza Flaminio appresso Trasimeno, Crasso, in Charra, & Pompeo in Thessaglia, ne i quali luoghi, et in molti altri s'è fatto uero quel detto del Poeta, cioè, che un pessimo augure nelle cose dubbiose è la paura. Do. Io ho gran paura della fine della battaglia. Ra. Differisci la abbattimento fino a tanto che la speranza torni; perche egli è pazzia andar là, d'onde la mente, & la paura ti ritraggono. Ne gli animi humani suole essere una certa uirtù di indouinare, a cui contraporsi non è troppo buon cõsiglio, gli essempi che si potrebbono porre per questo, son senza numero, si antichi come moderni, ma per hora bastino quelli tre. Et se tu temi, considera la cagione del tuo timore: perche non è chi la sappia meglio di te. Guarda che non ne sia cagione la cosa in se dubbiosa, ò la tua poca forza, ouero che la poltroneria non finga questo per non andarui, alla quale non fu mai cosa che non le mettesse terrore, & paura. Se questa adunque nuoce alla tua gloria, alla tua libertà, & alla tua salute, discacciala con l'aiuto della uirtù, & desta l'animo, & mostragli che i pericoli sono qualche uolta minori, che le paure. Sogliono andare intorno a gli occhi altrui certe false imagini di cose terribili. Lasciarono a' loro inimici senza far pure un colpo di lancia la uittoria, che eglino teneuano nelle mani, che la falsa paura non è piu lenta della uera, ma qual-

Digitized by Google

che uolta è maggiore per cagione della falsa imaginatione, che si dà credere gran cose: onde getta l'huomo in pericolo senza consideratione, et senza bisogno, per lo che il medesimo Poeta dice, che l'impeto fa far male ogni cosa. Ma se tu non puoi con queste cose leuar in piedi l'animo, che giace, & la paura uince la uirtù, non andare alla battaglia, perche non si fa mai bene quello che si fà con paura, & andando alla guerra così disposto haurai sempre di te medesimo chi combatterà contra di te: & come si dice per prouerbio, haurai l'inimico in seno, perche la parte migliore di te ti è contraria, et la paura fu sempre una cattiua compagnia, ma nelle guerra è pessima.

Del compagno pazzo, & temerario della guerra. Dialogo. LXXI.

CON esso meco in questa battaglia ho un pazzo, & temerario cõpagno. Ra. Tu hai certo in qualche parte cagione di temere; ma tu hai ancor onde sperare, perche questa temerità, si come a molti fu cagione di miseria, così a molti fu cagione di gloria. La temerità di Terentio Varrone fù causa della morte di Paolo Emilio: ma quella di Lucio Furio, & di Minutio, acquistò gran fama a Furio Camillo, et a Quinto Fabio Massimo. Do. Io ho un compagno furioso, & nelle sue imprese incostante. Ra. Sia costante tu, & temperato; perche la uirtù non si conosce piu chiaramente, che quãdo le si pone a canto il suo cõtrario; Et perche nõ reggi tu piu tosto lui, ch'egli habbia a far rouinare te insieme seco? Etti egli uscito di mente, come cinque tribuni di egual potenza, et autorità si sottomisero

mistero a Camillo uolontariamente? La uirtù ha questa eccellenza in se medesima, & questa singolarità, ch'ella dà a chi la possiede auttorità, & a chi la rimira marauiglia, et riuerẽza; ne in alcun modo migliore roffrenerai la insolenza del tuo compagno, che con la uirtù, & con l'ingegno: & farai di maniera che il tuo cõpagno si uergognerà di chiamarsi eguale a te, si come si uergognò Minutio, e ti farà soggetto uolontariamẽte cõ piu humiltà che se altri lo ti hauesse fatto seruo, e tutti conosceranno ch'egli ti è solamente eguale in nome, ma nõ in fatti, & ciò che ti farà di buono sarà attribuito a te, & il contrario sarà imputato a lui. Do. Egli m'è tocco hauere una cõpagno stolto, & ritroso. Ra. Son certe cose che meglio s'imparano per il contrario, & i maestri sogliono preporre a i discepoli grossi, qualche cosa materiale, ilche essendo sdegnato dall'ingegno dello scolare, facilmente si tira poi alle cose piu sottili, onde mi niene nella mente una parola detta da un'huomo di bassa conditione, laquale è al nostro proposito. Non è gran tempo che mutandosi lo stato in Firenze, ilche uolta città suol fare spesso, & uolentieri, & essendo uenuto il regimento della Rep. al popolo minuto, uno de' nobili che haueua gouernato gran tempo, & hora con dolore haueua perduto lo stato, schernendo la bassezza d'un suo uicino mecanico ch'era del nuouo stato, gli disse: Come potrai tu co' tuoi pari insieme, che non hai lettere, non sei mai uscito della terra, & hai sempre stentata la tua uita con uile articella, gouernare questa città si nobile, & si degna? A cui senza punto turbarsi rispose. Ogn'uno sa quello che uoi hauete fatto, si che se noi faremo ogni cosa al contrario, non potremo errare, parola certo degna

d'essere uscita da un'huomo santissimo, et dottissimo. Per il che piglia ancor tu di fare il còtrario di q̃l che fa il tuo compagno, & sia dissimile a lui, et farai ogni cosa bene.

Del capitano di guerra poco sauio. Dialogo LXXII.

OLtre questo io ho un capitano poco sauio Ra. Questo è un poco piu pericoloso. Guarda com'le uostre legioni furono distrutte alla Trebbia, a Cãne, et al Trasimeno, et in molti altri luoghi, et se tu cerchi in ciò rimedio abbãdona la dubbiosa militia, et se tu non puo far questo con tuo honore, fa tu con industria, et con ingegno tuo ufficio tuo, acciò che tra gli errori del tuo Capitano risplenda la tua uirtù, & non sia rouinato per colpa d'altri, ma possa in qualche modo liberarti dal pericolo; Io ti comando una cosa difficile, ma non già impossibile, ne inusitata. Perche si come spesse uolte la trascurataggine, et poca saniezza d'un Capitano, ha nociuto a'soldati, cosi la uirtù d'un priuato soldato ha saluato, et l'esercitio, & il Capitano. Et acciò che io non sia nel dire piu lungo, basterà solo che io dica i tẽpi, et le persone, et tu da per te potrai cercare dell'historie ne'libri, i soldati nella guerra de' Sanniti furono saluati da Publio Decio: nella prima guerra di carthagine per Calfurnio Famma; et nella terza guerra per Africano minore. Et tanta puo essere la uirtù, & felicità tua, che l'infamia d'altri si cangi nella tua gloria; Questa è bene cosa dubbiosa, ma in una estrema necessità ultimo rimedio, et in somma dico: che benche gli altri sieno mossi girati dalla fortuna: tu, se uorrai fare a mio modo, non lascierai, ne in pace, ne in guerra, ne in uita, ne in morte lo dinto della uirtù.

Della

Della rotta riceuuta in guerra. Dial. LXXIII.

IO sono stato uinto in battaglia. Ra. La paura adũque è partita, et la speranza comincia a uenire: perche l'ordine di questi effetti è tale; et essendo il timore et la speranza delle cose future, et si come egli comincia ad esser futuro quello che tu speri, cosi comincia ad esser passato quello che tu temeui. Do. Io sono stato sconfitto in una gran guerra. Ra. Pur che l'animo non sia rouinato: perche se lo animo tuo è uinto, tu sei specciato. Tu ti ricordi, come Marcello essẽdo uinto in battaglia, ritornò il di seguente uittorioso del suo inimico, che l'haueua uinto, con maggior battaglia che non era stata la prima; et Giulio Cesare essendo perdente a Durazzo, fu in Farsaglia uincitore; & molti altri son stati rotti; et di poi sono stati uincitori. Gli animi de gli huomini forti non sono uinti per la sfuentura d'un giorno, ma non solamente sono magnanimi, ma hanno ancora longa speranza; & se hoggi tu sei stato uinto, domani tu combatterai piu accortamente: perche le rote sono come maestri fedeli, ma dolorosi, che insegnano l'arte del guerreggiare a' Capitani: e per il danno riceuuto imparano quello in che eglino hanno errato; cosi insegna la sterilità al contadino, il cadere delle case a gli architetti, lo spesso cader da cauallo a' cozzoni, et le tẽpeste a' marinai, et sai che si dice che s'impara errando, et non è mai uinto se nõ colui che si crede uinto, la cui speranza è totalmẽte morta, et nel animo suo ha deposto l'armi. Risguarda gl'animi de' Romani, i quali nõ pderõ mai la speranza benche fossero piu uolte uinti, & massimamente nella se-

Digitized by Google

conda guerra Carthaginese, quando tanti collegati si partirono da loro, & si fece tanta congiura di signori contra di loro, quando tante uolte furono sconfitti, che quasi erano uenuti all'ultimo esterminio. Et per tutti questi casi non hebbero pure ragionamento di far pace, ne fecero pur segno di sbigottirsi, ma sempre hebbero alti, & inuitti consigli. Et che è quest'altro che intenerire la durezza della fortuna con la uirtù dell'animo, & sforzarla ad amarli, & a uergognarsi di se medesima? Finalmente, come era cosa degna, eglino si ribebbero, et essendo stati mille uolte abbattuti, si leuarono piu in alto; di maniera che non solo si fecero soggetti i popoli di cui dianzi haueuano paura; ma per uirtù, & per fortuna si soggiogarono tutto il mondo. Do. Io ho perduto quella uittoria, che io speraua. Ra. Hora cominci a conoscere la fortuna, & fra tanto male hai almeno trouato questo bene. Nessuno impara mai quasi le cose grandi che non gli costi, & la speriẽza insegna molte cose che la scuola non l'ha insegnate, & un capo duro tal uolta uedrà con gli occhi quel che non poteua comprendere con gli orecchi. Et non è maestro alcuno migliore delle cose humane, che l'auersità, & nessuno piu atto a far conoscere gli errori. Et se per cosso dalla fortuna tu sei caduto, non uoler giacere in terra, ma rizzati; perche la grandezza de l'animo non si conosce piu chiaramẽte che nelle percosse della fortuna. Hora conoscerai te stesso, & uedrai di quanta forza tu sia, et se tu hai acquistata quella prudenza che tu non speraui, non dei spregiare i mouimenti uarij della fortuna. E colui che è uinto in guerra ritiene la libertà: & la uita; ma colui che è uinto da uitij, perde l'una, et l'altra. Chi aduq; ce-

de

de al uitio, colui è ueramente uinto. Do. Io ho hauuto una grã rotta. Ra. Che sai tu che non si confaccia ancora a te quello che fu detto al gran Pompeo in Thessaglia? cioè: egli era peggio uincere che esser uinto? perche colui che è uinto, si come ha piu danno, cosi ha men peccato. Guarda quanto guadagno è questo, il quale essendo da molti desiderato, non solo elessero d'esser uinti, ma morti ancora. & certo che fanno una buona mercantia coloro che per la morte del corpo guadagnano la uita dell'anima, ma certi altri sono che godono del loro male, et dolgonsi del bene: tanta è grande la cecità delle menti humane. Do. Io sono stato uinto. Ra. Questo t'è potuto interuenire, non per non saper combattere, ma per sorte: perche la fortuna (per dir cosi) non è piu gagliarda che nelle guerre, & benche ella sia forte in tutti i luoghi, nelle battaglie ella è fortissima, et dicesi che quiui ella puo ogni cosa. Do. Essendo stato uinto della guerra, io mi son fuggito. Ra. Tu non dei esser fuggito totalmente ignudo, perche l'armi possono esser tolte ad un soldato che è stato uinto, ma i ueri beni, che sono l'armi de l'animo, non possono esser tolte a l'huomo, benche egli paia uinto, perche si come si scampano dal fuoco, & dal naufragio, cosi si liberano ancora dalla guerra, & non solamente non si perdono quei beni che essendo nascosti non si possono toccar col ferro, ma ne ancora quelli che pare che periscano nelle rotte, cioè la gloria d'hauer bene operato. Perche benche l'huomo sia sconfitto, non è però priuato della loda di essersi portato ualentemente. Et puo interuenire, che il Capitano partendosi della rotta ouero morendoui (ilche è piu glorioso) egli ne porti seco la fama di nobilissimo Capitano. Gli scrittori greci nar-

Digitized by Google

rano che nella sconfitta di Thermopile, Leonida Capitano non fu così uinto, come nel uincere affannato tra le genti che egli insieme con i suoi haueua morte. Questa gloria Virgilio l'attribuisce a Deiphebo, figliuolo di Priamo; et se noi vogliamo credere a Lucano, la squadra di Pompeo ne' campi di Thessaglia stette sempre nel suo ordine; & nell'ultima battaglia che fu fatta in Africa contra Annibale, si scriue che le schiere non si poteuano meglio ordinare, che elle si fossero ordinate da l'una parte, & da l'altra; ne piu aspramente combattere che ui si combatteße, si come Annibale confeßò di Scipione, & Scipione di Annibale, come quelli ch'erano buoni stimatori, & giudici di cose si fatte, che perde la uera gloria della militia, & della sua arte, benche la fortuna gli fosse contraria?

Della guerra ciuile. Dialogo LXXIIII.

NOi siamo consumati dalla guerra ciuile. Ra. Questo nome ciuile è deriuato da' cittadini; & se tu sei nel numero di quelli; Guarda adunque di non eßer uno di quelli che nutricano questo male, & che grã parte di questa nõ tocchi a te. Questa è l'usanza de' cittadini, che uno accẽde l'altro, fino a che poi tutti insieme destan un publico furore; Nessuno mal ciuile comincia da se medesimo, bẽche quãdo egli è cominciato cõsumi tutta la città; et se tu cercherai la sua origine; troueraí che la sua radice è negli errori de cittadini, si che auuertisci di nõ esser di quegli, che fanno male da se stessi a se medesimi, & lo piãgono come se fusse stato fatto da altri. Et molti sono arsi nel fuoco, che eglino hãno acceso; Ma se tu nõ ci hai colpa alcuna, il tuo dolore è pietoso, che un buõ cittadino priuato debbe piãgere la rouina publica, bẽche la tua innocẽza tã

debbe

Digitized by Google

debbe consolare, perche tra le cose humane nõ si debbono piãgere se nõ i peccati; & tra le colpe humane come dicono molti nõ è la maggior che disturbare la pace publica. Do. Noi siamo oppressi dalla guerra ciuile. Ra. Nel furore de cittadini fatti mezzano, et cerca di metter tra loro la pace, ma se tu lo farai in uano, combatti almeno per la libertà, & per la giustitia; & se questo ancora sarà forse inutile, senza dubbio sarà laudabile; & di tutte due le cose una città sola ti darà gli essempi, cioè Menenio Agrippa, et Portio Catone, dico questo ultimo. Do. I miei cittadini hanno tra loro una guerra implacabile. Ra. Se tu non ci hai colpa, ua & troua gli altri, & pregagli, riprẽdigli, fa loro resistenza, ammonisci li; che la rouina publica cõtiene le priuate; et benche non paia che ella sia di nessuno, ella però tocca a tutti, et cerca hor con paura, & hor con pietà di placare gli animi adirati. Et se tu non fai profitto appresso de gli huomini, fa orationi a Dio, et pregalo per la salute della patria, & per lo rauedimento de cittadini; & fa con ogni tuo sforzo di far l'ufficio di ottimo cittadino. Do. La Republica, mercè delle discordie ciuili, è quasi allo estremo. Ra. Acciò che non ti occorra cosa nõ pensata ò per le esterne ò per le ciuili guerre, & acciò che alcuno caso allo improuiso non ti offenda, riuolgiti spesso nella mente che non pure gli huomini, ma tutte le cose humane, da l'animo in fuori sono mortali, & che le città hãno le malattie dentro, come i corpi humani, & qual che uolta ancora uengono di fuori. onde ne nascono le discordie, & guerre ciuili, & che tutte le cose hanno un termine, che non si può passare, & hanno il fine uicino, & benche per qualche poco di tempo faccia dimora, tuttauolta

Digitized by Google

tauolta egli ha a uenire, onde doue son hoggi molte nobilissime città, già ui furono aspre selue, & doue hora sono cãpi, & boschi, gia ui furono grandi, & famose città, egli è pazza cosa pensare, che una città debba eßer senza quello, che Roma regina delle altre non potè fuggire, & è questa differenza tra le morti de gli huomini, & delle città, che quelle ci paiono piu spesse, pche ne sono sempre inanzi a gli occhi, & queste piu rare, perche a fatica in molti secoli si uede la distruttion d'una sola città, rimirasi con gran maraviglia. Questa consideratione ti farà piu costante contra i casi publici cosi come i priuati, & questo pensiero al fine ti aprirà la uia, se non amena, & dolce, almeno piu tolerabile, alla pouertà, allo esilio, & alla morte, & ti mostrerà che questo male che par proprio della tua città è commune a tutte.

Della discordia dell'animo. Dialogo LXXV.

L'Animo mio è in discordia. Ra. Neßuna guerra è peggiore di q̃sta, ne ancora la ciuile, perche la guerra ciuile è tra gli huomini, & quella del animo è cõseco medesimo. Quella è in tra le parti del popolo nelle città, & questa è dentro tra le parti dell'anima, onde essendosi una specie di guerra piu ciuile, che si fà non solo tra cittadini, ma tra parenti, come fu tra Cesare, & Pompeo, della quale è scritto che da una parte erano i figliuoli, et dall'altra il padre; quanto piu ueramente si puo addomãdar questa guerra maggiore, doue non combatte il fratello cõtra l'altro, ò il figliuolo contra il padre, ma l'huomo combatte contra se medesimo, & mentre dura questo abbattimẽto, non puo eßere in lui ne sicurtà, ne pace? Do. L'animo per diuersi effetti combatte conseco medesimo. Ra. Leua uia

quella

Digitized by Google

quella diuersità. Comincia a uolere una cosa sola, & così sarà allhora la pace del animo immobile, et riformata, come se molti seditiosi cittadini fussero conuenuti in una medesima uolontà, altrimenti si come i contrarij, & diuersi humori partoriscono nel corpo la febbre, così diuersi desiderij partoriscono la febre nel animo, laquale tanto piu è pericolosa, quãto l'animo è piu nobile del corpo, et la morte sempiterna piu terribile della temporale, ma usando l'huomo qualche temperanza nell'un caso, & nel altro, darà la uia alla sanità. Do. L'animo mio combatte, & non elegge quello che si uoglia. Ra. Tu abbracci il male, & la cagione del male, perche egli però combatte, perche non elegge, elegga adunq; & subito la guerra harà fine, elegga, dico di uolere il bene, perche se ello eleggerà il male, lo combatterà piu di mano in mano: perche i uitij sempre combattono tra loro, & le uirtù stanno sempre in somma pace. Do. L'animo è diuiso in diuerse parti, & combatte. Ra. I Philosophi hãno distinto l'animo in tre parti, la prima delle quali posero nel capo come in una rocca, laquale è moderatrice della uita humana, & è celeste, serena, & sempre uicina a Dio, doue habitano le honeste, & traquille cure, & delle altre due, una ne posero nel petto, doue habitano gli impeti, & l'ire, & l'altra dissero esser sotto al cuore, oue stanno gli appetiti disordinati della lussuria. Vedi che la tempesta di questo mare ha due capi, adunq; fa quello che persuase Menenio, di cui poco fa ragionamo il quale confortò il popolo, che si douesse mettere nell'animo d'esser soggetto a i Senatori, & impetrato che egli hebbe questo, con gran senno, & industria ridosse la città diuisa in due parti alla pristina unità, così ancora tu, sfor-

Digitized by Google

za le parti men nobili ad ubidire alle piu nobili, & non sperar la pace dell'animo altrimenti che a questa foggia, senza laquale che altro è la uita humana che una cosa incostante, uaga, cieca, misera, & che continuamẽte uaneggia? Molti sono che prima partono di questa uita, che sappiano quello che si uogliano. Do. Io uacillo ne miei partiti, et non so quel che io mi uoglia. Ra. Io t'ho gia detto, che questo accade a molti, & non solamẽte in un tẽpo particolare, ma in tutta la uita, & ancora dopo la uita, & nõ troverai tra tutte le cose, che io ho detto la peggiore di questa. Et il segno di un'animo infermo è il uaneggiare, chè come un corpo infermo spesso si uolge nel letto, cosi l'animo infermo trauagliato da diuersi cõsigli, di cui quasi io perdo tutta la speranza, anzi ho piu fede in uno che sta pertinacemẽte ne uitij, che in uno huomo uario, perchè se si conuertirà, potrà esser cosi costante nella uirtù, come fu ostinato nel uitio, il che non farà uno animo incostãte, perche se comincierà d'operar bene, & non saprà star fermo, nõ se gli puo prestar fede. Et puossi intendere a questo proposito quel detto oscuro di Seneca, cioè che il tẽpo fugge a coloro, & tutta la uita, che fanno altro, perche facendo hor questa cosa, & hor quell'altra, et non mai quel medesimo, bisogna dir che facciano altro, bẽ che quel luogo puo hauere altre espositioni. Do. Io sono gittato hor qua, hor la come la naue tra l'onde del mare, & perche ella è priua di gouerno, & di cõsiglio, però è uicina al naufragio, se già tu non la conduci in qualche salubre porto inãzi che il timone ti esca delle mani, & gittate l'ancore ti fermi inanzi che la tẽpesta t'affondi. Et oltre a pericoli dell'animo che sono innumerabili, l'habito, & il uiso tuo

Digitized by Google

uariato mostra il pericoloso tuo stato, & hai il uiso simile all'animo, però che il uiso piglia il colore, et la forma dalle passioni del cuore, come dice Tullio, & mentre che tu sarai in questo stato sempre comincierai hor lieto, hor mesto, hor pauroso, hor sicuro, hor ueloce, hora lenti passi, & sarai conosciuto da qualunque ti uedrà per persona uaria, come si scriue di Lucio Catilina. Ma subito che tu ti determinerai, & comincierai a uolere una cosa sola (il che bisogna che sia il bene, perche la natura del male è uaria) come tu harai dico fatto q̃sto, ne seguirà oltra la quiete del animo, che è una cosa ottima, la conformità dell'habito, et del uolto, ne si muterà per allegrezza, ò per paura, ò per speranza, ò per dolore, laqual cosa è degna di ueneratione & propria di pochi huomini: laquale fu lodata appresso i Greci in Socrate, & appresso de nostri in Lelio, & dopo di loro ne uostri Imperadori, in Marco Antonio, & in Aurelio Alessandro.

Dello stato dubbioso. Dialogo LXXVI.

VEggiomi in uno stato molto dubbioso. Ra. Che cosa è questa, che ti fa star dubbioso? Dubiti tu che i mortali non habbiano a morire ò che non si debbano spregiare le cose che fuggono, ò che niuna speranza si debba porre nelle cose prospere di questo mondo, ò che gli auenimenti delle cose non si possino schifare, ma debbansi sostenere, & che la fortuna non si possa piegare, ma rompere? Queste cose son tutte certissime. Tu puoi ben dubitare del tempo, del modo, del luogo, doue tu debba morire, ma non già di non hauere a morire, & che

non

Digitized by Google

non può male morire colui che è uiuuto bene insino alla morte, et che non muore tosto chi mentre è uissuto ha fatto quello che s'apparteneua a huomo da bene; & che chi tiene tutto il mondo per sua patria, non muore se non nella sua patria; & chi sospira à quella patria celeste non muore se non in esilio; D'onde nascono adunq; questi tuoi dubbi, forse dalla fortuna, perche ella non t'ha seruata la fede, che mai non la seruò a persona? ò pure ha fatto teco al suo modo usato, come il mare che hora minaccia altrui con l'onde, hora ne inganna con una finta bonaccia; & hora pare che egli uoglia sommergere altrui? Ne ancora di questo dei hauere dubitatione alcuna, se tu hai punto di sperienza delle cose humane; & benche i fini sieno incerti, & dubbiosi, tutta uolta il dubbio medesimo, et la istessa uirtù, laquale tra le cose incerte, ti farà certo, è certissima, a cui come tu ti donerai, ogni cosa ti fia proueduta, et non starai mai in dubbio. Do. Lo stato mio è dubbioso. Ra. Egli non è dubbioso a Dio, & questo basta, fidati in lui, & digli, Signor le mie fortune sono nelle tue mani; ilche facendo con pietà, & con affetto, può metter da parte tutte le paure, tutti i dubbi, & tutte le sollecitudini: perche egli sa quello, che t'ha a interuenire, essendo certo di ogni cosa; & a questa foggia nauigherai con picciola, ma sicura barchetta per questo mare, hauendo con teco si fido nocchiero, & tanto desideroso della tua salute; & che importa, che colui, che è portato non sappia la uia, se ella è nota al maestro della naue?

Delle ferite riceuute. Dialogo LXXVII.

Io sono tormentato da grandissime ferite. Ra. O se tu guardassi alle ferite della tua anima, quanto ti parrebbono

bono queste leggieri; ma uoi hauēdo i corpi delicatissimi, hauete l'anime insensibili, & sete apparecchiati con una parte di uoi a sofferire ogni cosa, & con una altra nulla, et che è peggio non sentite. Il coltello dello inimico passa la corazza, non l'animo, & se egli uolontariamēte nō si spoglia delle sua armi, non puo essere offeso: tu sai, che un grā dissimo huomo disputò in un suo picciolo, ma molto arguto uolume, che neßuno non è offeso se non da se medesimo alla qual sentēza bēche il uolgo l'aborrisca io uolontieri m'accosto. Do. Io son squarciato da molte, graui, & mortali ferite. Ra. Neßuna ferita è piu graue, che quella che uccide, & simili ferite non possono esser molte in un corpo; Adunque se una è grauissima, l'altre bisogna che sieno leggieri. Cesare hebbe uēti tre ferite, & non ne hebbe piu che una mortale, & bēche ellnio fossero state tutte mortali, pote egli morire però piu che una uolta sola? Bē che le ferite sieno molte, & profonde, tutta uolta l'effetto loro è uno; le quali qualche uolta nel mirarle, non accrescono la pena del ferito, ma mostrano la crudeltà del feritore. Do. Io sō fatto per le ferite debole. Ra. Piaccia a Dio, che sia indebolita la superbia con le sue sorelle, et in suo cā bio ui sia entrata la humilità, chè suole esser sorella delle ferite, acciò che si possa dire, quel detto del Salmo, tu hai humiliato il superbo come uno ferito: et sappi, che q̄lla ferita è buona, laquale è medicina di piu graui, et pericolose ferite. Do. Io sono guasto p̄ le ferite. Ra. Ti sei tu scordato del giouane Toscano, di cui gia habbiamo ragionato due uolte? Tu lo faresti tardi certar uolōtariamente, poi che tu piāgi essēdoti stato fatto da altri. Do. Io sono stato sfregiato. Ra. Io nō attēdo alla ferita, ma alla cagione p̄-

che

che l'hai hauuta. La margine della ferita riceuuta in una giusta guerra abbellisce la faccia marauiglioſamente del huomo forte; & la ferita riceuuta per la giuſtitia è bella, & molto piu bella è la morte. Do. Io ſono per una ferita ſtroppiato. Ra. Io credo che tu habbia in memoria quello che diſſe Horatio Cocle, quando ſoſtenendo ſolo l'eſſercito di Porſenna Re de Toſcani ſu il ponte di legno, & ſentendo che i ſuoi compagni di dietro haueuan tagliato il põte, & che gli inimici non poteuan paſſare ſi gittò nel Teuere: & eſſendo ferito da una ſaetta nella coſcia, di che poi reſtò ſempre ſtropiato, nuotando uenne ſano, & ſaluo con tutto il reſto del corpo; onde eſſendogli poſto per diſetto l'eſſere ſtroppiato, addomãdando uno ufficio in Roma diſſe al ſuo auerſario ſchernendolo. Io non ſono zoppo, ma gli Dei hanno uoluto coſi, acciò che a ogni paſſo io mi poſſa ricordare del mio trionfo; parola ueramente degna, et cõforme all'opera che egli fece. Do. Io ho manco una mano. Ra. Sel è la ſiniſtra, è mãco male, ma ſe ella è la deſtra, uſa il rimedio che fece Marco Sergio: ilquale hauendola perduta nella guerra Cartagineſe la ſi fece far di ferro, con laquale in molte battaglie, & feroci, combatè ualoroſamẽte, & ſe queſto nõ gioua, fa che la ſiniſtra faccia l'ufficio della deſtra. Tu ſai come Attilio caualiere di Ceſare nella battaglia di Marſilia, eſſendogli ſtata trõca la mano diritta, per uoler tenere una naue, la ripreſe con la mãca; & la tẽne tãto che ella affondaſſe. Do. Le mani miſono ſtate tagliate. Ra. Doue la fortuna ha piu forza quiui la uirtù puo piu operare, et ogni puntura della fortuna ſi rintuzza con la uirtù; di cui ſe ſarai armato, ſarai forte, ancora che tu ſia ſenza mani. Ricordati di Cinereo Athe-

nieſe,

Digitized by Google

mieſe, il quale dopo la guerra di Marathona che fu opera immortale di Miltiade contraſtando a nimici che fuggiuano alle naui, & eßendogli tagliata una mano, cõ laqua le haueua preſa una naue piena d'inimici, di ſubito ui miſe l'altra; laquale eſſendogli ancora tagliata a guiſa di fiera preſe co dẽti la naue, e ritẽne coloro, che uoleuano fuggir in quel modo ch'egli potè. Ne t'eſca di mẽte quel ſoldato nella rotta di Cãne, il quale eſſendo per le ferite priuo del l'opera delle mani, fece quello che egli potè p vendicarſi, et preſe co'dẽti colui che l'haueua ferito a morte, et gli ueniua tor le armi, et co dẽti pigliãdogli il capo, et mettẽdolo fra i trõconi delle braccia, nõ lo laſciò per fin che non gli hebbe ſpiccati gli orecchi, & il naſo; & guardando la faccia del inimico guaſta, parẽdogli hauer fatto uẽdetta piu lietamente morì; Queſti rimediſono feroci ad vdire. ma quelli della uirtù ſono piu piaceuoli, et manſueti, cioè, che tu cõſideri il corpo tuo come coſa frale, et che toſto ti debbe abãdonare; onde interuenẽdoti ſimil coſe, nõ t'habbia poi a marauigliare, ò diſperare; ma hauendo perduto l'uſo de membri eſteriori, ti riduca nelle intrinſiche parti dell'anima, oue troueraì da parlare, et operar coſe magnifiche ſenza hauer biſogno di lingua, ò di mani. Do. Io ſon diuẽtato brutto per le ferite. Ra. Io t'ho gia detto, che ſe la cagione di queſte ferite è bella, che tu nõ puoi eßerſe nõ bello, et la fronte d'un'huomo, che habbia patito p la giuſtitia, ò per la patria fatto qualche generoſa impreſa non debbe parer brutta; benche ella ſia fregiata di coltellate, ma quaſi debbe parere adorna di ſtelle lucenti; & non ſi debbono chiamare margini di ferite, ma ſtampe, & ſegni della ſua uirtù, et veſtigie de ſuoi meriti; p laqual co-

Digitized by Google

sa, se gli inimici hauẽdo lacero per le ferite il corpo di Cesio Scevola, Centurione di Cesare, huomo di grandissima forza, ma di nessuna giustitia, et essendosi marauigliati d'una sola uirtù che era in lui uenerarono il corpo morto, et trahendogli i pezzi delle lancie, et delle saette della persona gli bacciauano le ferite, & sospesero al tempo come co se sante i tronchi de l'haste che l'haueuan ferito, che si debbe egli fare ad un'huomo, et forte, et giusto. Do. Io sono ferito. Ra. Sanate ò miseri quelle ferite, che se non saranno sanate qui, staranno in perpetuo; perche quelle del corpo le coprira la terra, & renderà intieri, et senza margini quei corpi che ella riceue tronchi, & feriti; & non litigare, & non piangere, che una parte del corpo sia piagata, hauendolo in breue tempo a perder tutto.

Del Re senza figliuoli. Dialogo LXXVIII.

RE sono io, et non ho figliuoli. Ra. Parti egli cosi picciolo, el leggieri il peso del gouerno del regno & cosi poco pieno di sollecitudini, et di cure, se tu non ci aggiungni il pẽsiero de figliuoli? V oi ui dilettate de uostri pesi, et ui è cosa dolce lo star sotto al fascio, che ui aggraua; Non è nessuna publica soma piu graue del regno, et non è peso priuato meno legieri che il figliuolo, benche sia molto caro. Do. A cui debbo io lasciare il regno non hauendo figliuoli? Ra. Lascia la libertà a cittadini, che tu non farai cosa che possa esser loro piu grata, ne di te piu degna. Furono molti che pensarono di far questo uiuendo, et nõ essendo senza figliuoli, come fu Gierone Siracusano, et Cesare Augusto. Et quanto è meglio far bene a molti potendo,

che fa

che far male a un solo? Et se tu nõ hai il figliuolo a cui tu possa lasciar la corona, sappi che tu non hai ancora materia di perpetuare la tirannia; perche, che cosa sono i regni altro, che antiche tirranidi? Quello che è cattiuo per natura, non si puo far buono per lunghezza di tempo; aggiungni poi che co. oro che succedono ne' regni, il piu delle uolte si partono dalla uia de loro maggiori: del che ci danno essempio Hieronimo Tiranno di Sicilia, et Iugurta Re di Numidia, i quali uiolarono l'amicitia de Romani con la morte d'ambi duo, quello per pazzia, et questo per perfidia; laquale i loro antichi haueuano si lungamente tenuta. Adunque se tu non hai successore nel regno, manchi di chi guasta i tuoi ordini, et hai il popolo amatore del tuo nome, et essendo ricordeuol della libertà donata, in perpetuo tuo debitore; et credi che la fortuna t'ha uoluto bene, & assai meglio hauendoti negato il figliuolo, che hauendoti dato il regno. Et hora che tu sei senza figliuoli, regni piu honestamente, perche spesso l'amor de figliuoli ha riuolto l'animo da l'amore della uita. Tu hai letto come ne l'isola di Taprobana che siede nel Oceano orientale molto di là dall'India, et per diametro opposta alla Brettagna, si elegge per arbitrio del popolo il Re huomo bonissimo, et non ui uagliono, o le ricchezze, ò la nobilà del sangue: ma tutto il fauore s'attribuisce alla uirtù, di maniera che la grãdezza, od il parentado non gli rimuoue dalla elettione del migliore huomo, ò santa, & felice usanza che è questa, la quale piacesse a Dio che s'usasse nel eleggere i nostri Re, che forse non sarebbono succeduti per l'adietro ne' reami i figliuoli peggiori de i padri, & i nipoti piu pessimi che i loro antichi, & non harebbono corrotto, & guasto il mõ

uo per la superbia, et licentia loro, & benche quel huomo si fatto per sentenza, et giudicio di tutti sia approuato per ottimo, non è però eletto Re, se egli non è uecchio, et senza figliuoli: acciò che la giouentù, ò l'amor de figliuoli non gli uolgesse l'animo altroue, et a far cose poco degne d'un Re, et contrarie a quelle che egli dourebbe fare: et se per sorte accadesse che gli nascessero figliuoli: poi che egli è fatto Re, di subito rinuntia alla corona: perche quelli santissimi huomini hanno ueduto, che egli è malageuole a reger bene un regno, et hauer cura de' figliuoli.

Del regno perduto. Dialogo LXXIX.

IO ho perduto il regno. Ra. Ecco che hora il non hauer figliuoli è parte di consolatione. Et q̃sta caduta è utile che tu sedeui sopra un precipitio, & essendo venuto su il piano saluo, & riguardando alla pericolosa altezza che tu hai lasciata indietro, uedrai, che essẽdo discesodal seggio reale, sei salito alla tranquillità, et quiete della uita priuata; onde non si potendo dire che sia, ò giocondità, ò felicità alcuna senza la sicurtà della persona propria, hora sei tu piu giocondo, & piu felice che prima; perche tu sei piu sicuro che dianzi Do. Io sono stato cacciato del regno. Ra. Rendi gratie a chi te n'ha cacciato, et benche questo che io dico sia amaro a gli orecci, è però dolce dell'animo, per che tu sei cacciato di quel luogo, onde tu ti doueui partire uolontariamente, & hai fatto per forza quello che ti conueniua fare per amore. Questa forza si debbe desiderare, non piangere, perche qual vergogna è a dire, che uno huomo voglia esser Signor de gli altri, ò sdegnarsi di

di eßer come eßi, eßendo egli come gli altri nato? Etse lo auanzare altrui è bella cosa, & desiderabile, in uero che si debbe desiderare d'eccedere in quella cosa che dell'altre è piu eccellente: & questa non è la superbia, ò la Signoria, ma la uirtù, con laquale s'imperla la corona del Re, & non con gemme, & oro, & questo non mi sarebbe negato da alcuno quanto si uoglia auaro, & di ricchezze desideroso: & quale è quel huomo che non ueggia che i regni si conuengono a gli huomini uirtuosi, & no à ricchi; le quali ricchezze fanno lo huomo abondante, ma non uirtuoso ne migliore, ne piu degno? Ma questo errore è tra gli altri uostri errori; che con l'appetito uostro cercate sempre la eccellenza doue ella non è, non uedendo il male, poi che segue da questo uostro errore; perche si come tra i ricchi, forzosi, belli, & eloquenti s'eccede di ricchezze, di forze, di bellezza, & d'eloquenza: cosi tra huomini s'eccede di humanità. Do. Io sono caduto dal seggio reale. Ra. Se tu sei caduto saluo, egli t'è intrauenuto cosa rara; perche coloro che cascan dal regno sogliono morire, & esser priui della corona, & della uita, ma quelli, che per uolontà l'abandonano hanno la uita piu tranquilla, et piu quieta; Il che non fu ascosto a coloro che non furono cacciati da regni, ma per ppria uoglia rinuntiarono il regno, od il pontificato, già maggior del regno, & dello imperio; tra quali Diocletiano ha spetiale gloria, il quale essendo ricchiamato allo imperio, che egli uolontariamẽte hauena lasciato, dispregiò le torbide ricchezze; & la noiosa altezza Imperiale, la quale si cerca hoggi cõ tanti pericoli, et cõ tãto sangue, et mortalità, et motteggiãdo con gli amici suoi filosoficamente, et saniamãte diceua, ch'egli stì

mana piu un mazzo d'herbe del suo horto, che esser fatto di nuouo Imperadore. Do. Io sono stato cacciato dalla fortezza reale. Ra. Ella era piena di celati pericoli, tra quali essendo cieco stesti gran tempo legato, benche le maniche, & le catene fossero d'oro; da cui essendo hora sciolto & hauēdo riceuuto il lume, conosci gli inganni della poco ferma fortuna; & chi è mai cotanto auaro che non cerchi per danari di rihauere il lume de gli occhi, & non elegga piu tosto d'hauere gli occhi, & esser pouero, che esser ricco, & cieco? Ma non meno nobile, anzi senza comparatione è piu nobile la uista dell'anima che quella del corpo; Godiadunque che per la perdita del regno, hai guadagnato il lume dell'anima, una cosa grande con picciolo prezzo; ma non hai solamente guadagnato una cosa sola, ma due, perche la libertà è tornata, & la seruitù s'è partita, onde eri seruo alla Republica. Do. Io sono spogliato della maestà regia. Ra. Se tu crederai a coloro, che l'hanno esperimentata, la uesta regale, lo scettro, & la corona sono una soma grauissima: però, rallegrati di essere alleggerito da cosi gran peso, & sei scampato, & notando hai fuggito una gran tempesta coloro che sono uenuti in porto soglion raffrenar le lagrime, & rendere i uoti a Dio. Do. Io ho perduto la felicità del regno. Ra. Io confesso che tu hai perduto una felicità misera, ò uuoi piu tosto dire una miseria felicità anzi hai perduto una uera miseria, & una falsa felicità: & se tu n'hai ancora perdute le ricchezze, rallegrati d'hauerle perdute, inanzi, che elleno habbiano perduto te, & conosci che tu sei priuo da pensieri & de cassa del regno: per la noia de quali, & per l'odio, molti hanno uoluto abandonare il regno, come fu Ottauiano, & Nero-

ne,

Digitized by Google

ne, benche quello fosse spinto dalla modestia, & questo dalla paura; & molti l'hanno abandonato, come io dissi poco fa. Et chi non puo volere questo (perche son delle uolontà, & da cuori molto tenaci) renda gratie alla necessità, & al uincitore; poi che per forza egli è ridotto a quello stato che douea bramare; l'huomo da bene debbe primamente desiderare i buoni consigli, & poi abbracciarli benche forzatamente; ilche fece quel gran Re della Assiria Antioco; il quale hauendo perduto tutta la parte della Assia, che è dal monte Tauro in qua, rendè gratie al Senato, & al popolo Romano: il quale hauendolo liberato da gran sollecitudini, & pensieri l'haueuan ridotto a stato, benche mediocre tutta uolta piu felice. Ilche fu detto assai facetamente se fingeua, ma sauiamente se diceua da uero. Do. Io sono disceso dal seggio del regno. Ra. Io diceua che eri disceso dal seggio della superbia sfacciata: ma io aggiungo hora, & dico, che la proprietà della negligente pazzia è dimenticarsi della propria conditione, hauer in fastidio quello che tu hai, & uoler l'impossibile. Tutti gli huomini non possono essere Imperadori; basta ben che sieno huomini. Ma che cosa è questa, che uoi sete tanto desiderosi de regni, & tanto poco auidi di uoi medesimi? Contentateui infelici, dello stato uostro, & considerate, che quelli ama la fortuna i quali ella priua del regno; & comprendete che auenga che ogni sorte humana sia dura quella de' Re è durissima, la uita de i quali è soggetta alla fatica, & alla infamia & esposta a mille pericoli; perche douunque si uolgono ueggiono intorno a se stessi gli scogli delle cose difficili, & i naufragij delle imprese periglio se, & tu giudichi uno esser misero, perche egli è tratto di

Digitized by Google

queste miserie? Sappi che non t'è occorsa cosa piu felice che quella, che tu stimi infelice. Do. Io mi doglio che il mio regno sia stato dato ad altri. Ra. Egli non era tuo; ma della fortuna, et ella hauēdotelo dato; perche non lo ti potea torre & darlo ad un'altro? Guarda pur che non ui sieno state altre cagioni di torti il regno, fuor dello arbitrio della fortuna; quelle dico lequali furono espresse da un certo sauio, doue egli dice, che i regni son trasferiti ad altrui per le ingiustitie, per le ingiurie, per le uiolenze, et per diuersi inganni; & hauendo finito di essere Re, hai cominciato ad essere huomo, & la pazzia de i Re è tale, che eglino hanno a sdegno d'esser chiamati quello che si degnò farsi Dio.

De i tradimenti. Dialogo LXXX.

Dagli amici sono stato tradito. Ra. Io credo piu tosto da gli inimici: perche se fossero stati amici non l'harebō tradito. Do. Io son stato tradito da'miei famigliari. Ra. Questo nome famigliare è dubbioso: p che si dice un famigliare amico, et un famigliare inimico, di che nō ha l'huomo cosa piu nociua. Do. Io sono stato tradito da q̄lli, in cui io piu mi fidaua. Ra. Nō è ingannato se nō chi si fida: et quanto l'huomo è maggiore, tāto si fida con maggior pericolo, et è pur forza che si fidi di molti: onde egli auiene che bēche l'esser tradito sia cosa comune et tuttauolta q̄sta è proprietà de'Re; & non troueresi alcuna sorte di huomini piu soggetta a questo pericolo che i Precipi: Priamo (come si dice) fu tradito da'suoi medesimi. Fu tradito Minoe, Niso, Oethe, Agamennone, Aleßandro, et ināzi a lui Dario: de nostri furon traditi Romolo, & Tarquino Prisco,

Digitized by Google

Prisco, Seruio Tullo, & Africano minore, Pompeo Magno, Giulio Cesare, et altri ò Re che si sieno stati, ò piu alti de Re, et che parlo io de' Re traditi come s'io gli andassi cercãdo? Chi nõ è tradito, ò in cose picciole, ò in cose grãdi, se nõ colui che nõ ha parte in se, onde posa esser tradito? Christo finalmẽte fu tradito, ne potè egli; quãtũq; fosse Re celeste, esser priuo della pestilẽza de' Re mõdani. Do. I miei m'hãno tradito, et piu mi tormẽta il loro ingãno, che il mio dãno proprio. Ra. Questo è atto nõ men pietoso, che generoso; perche ancora Africano minore, come si legge in Tullio, disse d'esser piu sbigottito per l'insidie de suoi, che per la paura della morte. Ma ne per l'una, ne per l'altra cagione nõ ti dei molto turbare, poiche la sorte ha uoluto che il guadagno, et la perfidia del traditore, nasca dalla fede del tradito, benche con suo danno: Eleggi hora tu qual tu uoglia esser di questi due. Do. Il traditore m'ha ingãnato. Ra. Egli ha nociuto piu a se, che a te, perche egli te ha tradito, se ha perduto; te ha punto, et se ha forato, & mentre che egli ha spogliato te, togliendoti, ò ricchezze ò reame, ha ucciso se medesimo, & s'ha tolta la fama, l'honore, la reputatione, la quiete, & la conuersatione de gli huomini da bene. Tu sai che non è cosa piu odiosa, ne piu scelerata d'un traditore, il Sole non uede cosa piu brutta, ha cui ribalderia è tanta, & tale, che quelli medesimi che se ne sono seruiti l'hanno in odio, & quelli che cercan di farsi famosi per cõmetter delle scelerità, hãno paura della infamia del traditore: et questo esser tradito ti gioverà: che forse un'altra uolta nõ ti lascierai cosi facilmente ingãnare, ò tradire: perche molti per la riceuuta d'un picciolo danno, hanno imparato far resistenza a' maggiori.

Della

Della tirannia perduta. Dialogo LXXXI.

IO ho perduto la tirannia. Ra. Se l'hauer perduto il regno è uno utile danno, quãto è piu utile hauer perduto la tirannide? Et se quasi tutti i regni (si come io dissi quando noi ragionauamo del Re senza figliuoli) sono stati tirannie, tuttauolta per la lunghezza del tempo hanno acquistato forza, & per la dimenticanza de gli huomini si sono coperti col uelo della giustitia: pure la tirãnia per sua giustitia, & nouità è odiosa: & sappi che tu hai deposta una soma graue alla Republica, pericolosa a te, a molti dannosa, & odiosa a tutti. Do. Io mi sono spogliato della tirannia. Ra. Acciò che tu non resti ignudo, uestiti della giustitia, della modestia, della temperanza, della honestà, della pietà, della clemẽza, & della carità, che sono bonissime uesti, & per hauerle non ci bisogna ricchezze, ma solo la uolontà dell'animo; Questi sono uestimẽti che sono apparecchiati a tutti i buoni, ma essi sono a' tiranni, ò incogniti, ò odiosi: i quali mentre sono auolti nelle perle, & nell'oro, son ignudi di humanità, & di uirtù. Do. I cittadini m'hano tolto la tirannide. Ra. Eglino hãno riceuuto la libertà che douea loro, et t'hanno lasciato la uita che tu non meritaui; onde tu sei molto loro obligato, & eglino non sono obligati a te, non hauendo tu loro donato cosa alcuna, & hauendoti fatto quelli un grandissimo dono. Et in uece di ringratiargli non ti lamentar di loro: Maẽsto costume è antico, che chi offende si lamenta, & chi è offeso tacia. Do. Io sono priuo della tirannide che io haueua tenuto longo tempo. Ra. Quelli t'hanno seruito insino ad hora, a cui forse era piu degno che tu fossi seruo, & hora chiami ingiuria la fine del lor ingiusto, & longo seruitio,

essendo

Digitized by Google

essendo il fine della ingiustitia, il principio della giustitia, onde se egli era brutta cosa che molti huomini fussero seruii d'un solo, è bellißima hora che eglino ne sieno liberati, & lamentarsi di questo è estrema pazzia. Et era meglio assai che tu l'hauessi lasciata uolontariamente, & ottima cosa non l'hauer mai presa. Pure in qual modo tu ne sia sceso egli è buono; perche è cosa giusta, & è migliore una forzata giustitia, che una uolontaria ingiustitia. Vdite quello che dice un tiranno nell'inferno, ò tiranni imparate a far giustitia, poi che ne sete ammoniti. Adesso udite me che uiuo, imparate a far giustitia, benche forzatamente, questo consiglio è buono, & quell'altra ammonitione è tarda; perche indarno s'impara quello che nõ si puo metter in esecutione. Lasciate homai l'animo superbo, et lasciate la gran sete del signoreggiare, & se non prima, almeno dopò la perduta tirannia finite d'esser tiranni, et di nõ bramar quello che uoi non potete piu conseguire; & se uoi non uolete conceder questo alla giustitia, concedetelo almeno alla uergogna: acciò che hauendo mutato habito & costumi, et mentre diuentiate piu ricchi per hauer perduto le ricchezze, & appaia di fuori che uoi habbiate tanto accresciuto di uirtù, quanto hauete scemato di fortuna. Non hauete uoi mai auertito che colui che è signor de' signori, & onnipotente, da cui procede ogni signoria, & ogni potenza, alcuna uolta porge la sua mano piena, & larga di doni, alcuna uolta la ritira per secrete spesso, ma sempre per giuste cagioni: ma il Re temporale caccia l'altro Re, & uno tiranno l'altro, & un popolo un'altro? Non hauete uoi mai udito quel Profeta che lagnandosi dice, che Dio adunerà tutti i suoi prigioni, come l'arena

del

Digitized by Google

del mare, & si farà beffe de' tiranni, & trionferà de' Prẽcipi? Conformate l'animo uostro alla fortuna anzi piu tosto alla uolontà diuina: & guardateui di fare, come fece quel bruttissimo tiranno Dionisio, ilquale essendo cacciato dalla patria, cominciò (come si dice) in esilio a tenere scuola per usar la tirannide ne' fanciulli, poi che egli non la poteua usar ne' cittadini. Do. Io mi doglio grandemente d'hauer perduta la tirannide. Ra. Quanto piu ragioneuolmente ti dorresti d'hauer perduta una cosa che hauesti giustamente posseduta; poi che ti duoli cosi caldamẽte di quel che con ingiustitia possedeui, & d'esser priuo del p- prio, se t'annoia l'esser priuo di quel d'altrui? Et se tu penserai la cagione, tu sopporterai cõ maggior patiẽza. Molti tiranni hanno perduto il loro stato per l'odio solo del nome, & è cosa chiara, che alcuni altri hanno hauuto le manifeste cagioni di esser cacciati, et giornalmẽte si negono, Egli si legge nella politica d'Aristotele, che molte tirãnie da molti si perderono per le ingiurie delle mogli; & se noi uogliamo intendere, ò che i tiranni habbiã fatto ingiuria alle mogli altrui, ouero che le proprie mogli habbino oltraggiato le mogli d'altrui, l'una, & l'altra esposition è buona. Et l'esẽpio del primo n'è dato da Priamo; & il secõdo da Agide, Tiranno de' Lacedemonij, ilquale spogliãdo gli huomini suoi sudditi, mãdò la sua moglie auaritissima a spogliar le donne, il che fu cagione che la sua rouina s'affrettasse, bẽche q̃sto nõ potesse sapere Aristotele, il qual fu a tẽpi di Alessandro Magno, ne ancora uisse tãto che potesse essere in q̃lla età, bẽche io ritroui nõ senza mia grã marauiglia ne suoi libri scritto il nome di Hierone, & di Gelone, i quali nõ posso sapere come potessero esser

esser noti ad Aristotele, cõsiderata la ragione de' tẽpi. Do. Io non ho fatta ingiuria alle mogli altrui, ne la mia all'altre, & pure sono caduto dal reggimento tirannico. Ra. Spesse uolte coloro che sono nocẽtissimi stimano d'essere innocẽti, ma ci sono ancora delle altre cagioni non minori della già detta, come è la superbia, la quale secõdo gli Historici è apposta à Giulio Cesare, & fu che egli nõ si rizzò quãdo il Senato gli uẽne a far riuerẽza, ma hoggi q̃sta sarebbe la minima, anzi nessuna. La crudeltà ancora qualche uolta n'è cagione, la quale spingeua Mezẽtio, come dice Virgilio, al supplicio, & trasse Caligula, Nerone Gaio, et Domitiano alla pena, Ecci poi l'inuidia della quale come dice Horatio, i tirãni di Sicilia nõ trouarono maggior tormẽto, & ancora hoggi la esperiẽza lo dimostra, Ma finalmẽte nessuna ne è maggior della auaritia, pche quelle altre possono essere di qualche particolare, ma q̃sta è di tutti, la superbia, & la inuidia sono tra i tirãni, la crudeltà tra pochi, ma l'auaritia è tra tutti; Quelle qualche uolta si posano, & scemano ma questa nõ si posa mai, & sẽpre cresce. Chi adunque uuole signoreggiare il popolo, debbe primamẽte fuggire questo uitio, et l'infamia di tutti gli altri, pche nõ è cosa che faccia pio odioso un tirãno, & mẽ degno della signoria, che l'auaritia. L'altre qualche uolta si cuoprono col uelo della magnanimità, & della giustitia, ma questa sola è quella che nõ si spoglia mai, infamia della uiltà dell'animo, & come tra tutte le colpe de gli huomini nessuna cosa è piu misera, ò piu uile della auaritia; cosi da tutti è tenuta la piu uile, & la piu misera; & però quelli che sono sottoposti a questo uitio, son riputati indegni d'ogni honore, & d'ogni dignità, & gli

huomini

huomini si sdegnano d'esser soggetti a colui, che ha l'animo soggetto a loro, & che egli habbia forza sopra i corpi altrui, & non habbia ualore sopra le proprie ricchezze. La prima uia adunque, che conduce alla quiete & alla sicurtà e non solamente esserſi priuo della tirannia, ma d'ogni appetito di signoreggiare. Perche qual cosa è piu stolta, piu faticosa, & di periglio piu piena, che recarsi sopra le spalle i pesi del popolo che forse le harà deboli a portar li suoi? Ma se la cõsuetudine, & la peruersità delle opinioni, inimica sempre del uero, non lo premette, ricordati del precetto di Aristotile, cioè, che'l Prencipe non si mostri tiranno, ma padre, & gouernatore della Republica, & dice, ch'egli debbe uedere l'entrata, & i censi de'suoi sudditi, & ragunargli per potere spendergli a tẽpo, & in cose utile, & necessarie alla Republica, se mai occorresse alcuna guerra, & debbesi mostrare nõ men tutore, et sindico del publico erario, ch'egli sia delle ricchezze proprie. Et soggiunge, & dice, che egli debbe adornar la città & fortificarla come padre, non come tiranno, & dice di nuouo, che si debbe mostrare a'sudditi come procuratore de'fatti loro, & che non paia che faccia negotij priuati, ma i publici & che tẽga uita mezzana, non troppo eccellente, Cõ queste, & molte altre cose (come piace ad Aristotele, & a me) il principe si fa piu durabile, ma nõ bisognasolamente parer d'esser cosi, ma esser tale in opera, perche la simulatione benche ui si metta ogni arte, & ogni ingegno, tra tanti occhi non puo esser molto longa. Guarda adunque se tu hai errato in alcuna di queste parti, & pon fine a'lamenti, & alle marauiglie, perche non è marauiglia che la tirannia che è soggetta a questi ui-

Digitized by Google

tij finisca, ma è marauiglia che ella duri, & per dirla in breue, tutti i Re, tutti i Tiranni, & tutti i Principi, che uogliono durar longo tempo nello stato, si debbbon ricordare di quel detto di Catone in Tito Liuio, cioè, che la auaritia, & la lussuria hanno rouinati tutti i grandissimi regni. Do. Essendo io priuo della publica tirannia, me ne son uenuto in priuata fortuna. Ra. Tu eri già inimico de' cittadini, & hora sei fatto loro compagno, impara adunque la ciuiltà, & conosci il beneficio della tua humile fortuna, uiuendosi piu sicuramente, & piu honestamẽte, tra cittadini, che eßẽdo loro superiore. Hora sarà lo stato tuo tranquillo, & la tua uita sicura, senza paura, senza sospetto, & senza guardie, et senza armi, tra le quali cose io nõ so che debbi mai sperare uita serena, & eleggi piu tosto di mitigar la tua sorte con la patienza, che inacerbirla co i lamenti, perche se tu non guarderai allo strepito del uolgo nell'apparenza di fuori, ma tacitamente rimirerai l'animo, & ti ricorderai del tempo passato, tu troueraì che tu sei libero da molti pericoli, & sciolto da molti lacci, & scarco da infiniti grauosi pensieri, & potrai homai uiuer sicuro, & morire in pace, non temendo di ferro, o di ueleno.

Delle rocche perdute. Dialogo LXXXII.

PRiuo son io delle mie fortezze. Ra. Ancora erano rimasi i semi della tirannia, laquale hauendo perdute le rocche s'è partita in tutto. Non basta tagliare il tronco dell'albero cattiuo, se non si sueglie la radice, & chi si fida nelle fortezze, non manca d'esser tiranno. Io Do. ho perduta una rocca che era sul monte. Ra. Le rocche douunque elleno sieno poste, son sempre le catene della libertà.

Ma

Digitized by Google

Ma poste ne' mõti sono a guisa d'una nube nell'aere, onde la uostra superbia, tuoni, et fulmini ne' uostri sudditi, onde l'esser priuo di loro, nõ è cosa da piãgere, ma da desiderar la, sono ancora certe cose di quelle che il uolgo chiama beni tẽporali, per cui ancora i buoni sono prouocati, et tẽtati a qualche cosa poco lecita; a' quali mouimẽti se tu nõ puoi far resistẽza cõ l'aiuto della uirtù, pche nõ si debbe egli desiderar di perdergli? Do. Io ho perduto una fortissima rocca. Ra. Tu forse la chiami fortissima, ma l'effetto dimostra il contrario; tu hai piu tosto perduto una cosa disutile, difficile a guardarla, & odiosa a tutti coloro che ui son uicini; ecco che homai tu potrai cominciare la notte a dormire, & lasciar dormire altrui. Do. Egli m'è stata rouinata una sicurissima rocca. Ra. Come poteua ella esser sicura, se ella è stata rouinata? Pensalo da te. Io ti mostrerò una rocca fortissima, & sicurissima, & è senza muri, senza torri, senza monitione, & senza apparecchio alcuno; se tu uuoi uiuer sicuramẽte, uiui bene; pche nõ è cosa piu sicura della uirtù, io nõ chiamo il uiuer bene; cioè superbamẽte, delicatamẽte, cõ põpa et cõ lußuria, ma giustamente, sobriamente, cõ temperãza, et cõ honestà; qui non ci bisogna torri, ò rocche, le quali nõ fanno l'huomo sicuro, ma sollecito, ansio, molesto, et pauroso. Che piacere può esser questo, non esßere amato, & esser sempre temuto? Non hai tu udito quel detto di Laberio, che dice; che egli è forza che colui habbia paura di molti, che è temuto da molti? Questo fu detto per Giulio Cesare, ma quanto piu rettamente si può dire di coloro, che sono minori di lui, & che hanno piu da temere? Io non so uedere perche cagione molti habbiano tanto desio d'esser temuti. Egli

è ucro

è uero che nessuno è temuto sẽza cagione, et senza cagiõ non teme, e cosa piu pericolosa è che uno tema molti che molti temano un solo. Ma nõ è egli meglio, che nessuno ti tema, et tu non tema alcuno, che molti habbian paura di te, & tu di molti? Queste cose non si possono sapere; & sẽ pre una paura segue l'altra, & la cagione di questo è assegnata da Ouidio, & prima da Ennio, cioè, perche ciascun desidera che colui muoia di chi egli ha paura; Quando tu eri nella tua rocca, tu eri formidabile ad altrui, ma tu temeui ancora. Et chi (mi potresti dire) temeua io? & io ti rispondo, & chi nõ temeui? Colui teme tutte le persone, che comincia ad esser temuto, & principalmẽte quelle da chi egli è temuto. Onde Tullio seguitãdo Ennio, dice, che se coloro uogliono esser temuti, è forza ch'eglino habbiano paura di quelli, da chi uogliono esser temuti. Io replico spesso il medesimo perche la materia lo richiede, & nõ ui accorgete tanto sete accecati, che mẽtire ui sforzate d'esser superiori di tutti, sete di tutti i piu minimi; che cosa è piu uile che la paura? & cosi ogni uostro sforzo riesce al contrario. Do. Io ho perduto una rocca che m'era carissima. Ra. Fatene un'altra piu cara, laquale non potrai perdere, circonda l'animo tuo, di pietose intentioni, & la uita di honeste opere, metti a guardia delle porte la prudenza, & la fortezza, la giustitia, & la modestia ne' bastioni, la mansuetudine, & la humanità intorno a i muri, la speranza, & la fede, & la carità, nel mezzo della rocca, & la prouidenza nella suprema parte del torrione, la buona fama intorno; siaui presente l'amor di Dio, & de gli huomini, & caccia uia la paura, honora gli huomini degni, & gli indegni lascia stare; & cosi tu non

Digitized by Google

harai paura di alcuno, & neßuno temerà te, & viuerai piu ſicuramente nella tua humil caſa, che tu non viuerai nella tua fortezza; Queſta rocca non ti ſarà mai aſſediata da alcuno, & niun cercherà di torlati, con q̃ſta tu moverai à marauiglia i cattini, et i buoni prouocherai nel tuo amore, et alla imitatione de' tuoi eſſempi, che quanto era felice viuere la vita tranquilla, et ſerena, ſe voi non lo haueſte fatta inquieta, & torbida, cercando ogni coſa in danno di voi medeſimi, et de' voſtri proſſimi. A che fine ſono ſtate trouate queſte fortezze, ſe non perche voi nõ vi ripoſiate mai, ne laſciate poſare altrui? cioè per moleſtia voſtra, et d'altri, et a guiſa di ragni, che tendon le reti alle moſche che paſſano, faciate aſſalire chi paſſa p̃ la ſtrada. Tutti gli altri animali ſon cõtẽti delle lor tane, et de' loro nidi, ſol la ſuperbia dell'huomo cerca palazi, et fortezze.

Della uecchiezza Dialogo LXXXIII.

IO ſono inuecchiato. Ra. Tu deſideraui di viuere, et hora ti penti d'eſſer viſſuto, tu cõtinuamente caminaui et ti marauigli d'eſſer gionto al termine; piu da marauigliarſi era, ſe andando non foſſi giõto doue tu voleui. Che marauiglia è adunque ſe viuendo tu ſia inuecchiato, et caminando andato inanzi? Aſpettaui tu forſe, che gli anni tornaſſero a dietro? Il tempo ſi come nõ è men veloce, che inſtabile, coſi nõ puo tornare indietro. Io ti diceua, che il tẽpo ti fuggiua, mahora tu lo cominci a credere, et non ſi potrebbe dire quãta è grande lo diuerſità della opinione, non ſolo tra molti huomini, ma in una mente ſola. Il giouene che ha l'età inanzi a gli occhi ſi ſtima che ella debba eſſer lũghiſſima, et il vecchio che ſi rivolge, et guarda

Digitized by Google

da gli anni passati, la dice breuissima; sempre le cose futu re paiono piu lunghe delle passate, auuenga che elleno sie no egualmente breui, et tanto piu breui quãto che elleno ci conducono uerso il fine, & il moto delle cose naturali quanto piu s'appressa al fine, tanto piu suole essere intenso et piu ueloce. Et se tu non sei inuecchiato ne' uitij, hai onde allegrarti; et la uecchiezza t'è utile, et buona, et nõ è pic ciolo segno del fauor diuino; tu ti ricordi come Cesare par la a quello Egittio uecchio, et con l'argomento della lon ga età gli mostra che non debbe essere ingrato a gli Dei, et conosci che tu sei uno di quei pochi che inuecchiano; quã ta picciola è la parte di quegli huomini che uengono a questa età, tra tante migliaia d'huomini che ci nascono? Eglino sono pochissimi quelli, a cui è dato di uiuer giusta mente questo poco spatio della uecchiezza; et confessoti che il uedere un'huomo molto uecchio è una marauiglia cõsiderãdo per quanti pericolosi passi egli sia gionto a q̃l la età, perche i casi della uita mortale, son cagione che po chi inuecchino; Et hai corso un duro, & difficile corso; et marauigliomi come tu per essere stanco, non risguardi uo lẽtieri il termine. Do. Io sono tosto inuecchiato. Ra. Il cor so della uita hora è breue, et hora breuissimo, et non mai longo, ma sempre dubbioso, aspro, et malageuole, la penul tima parte del quale è la uecchiezza. & l'ultima la mor te; che hai tu adunque che tu ti lamenti? Tu sei inuecchia to, ricordati, che qualche uolta tu dei finire di godere il do no datoti dalla natura; & se sei uenuto al termine, datti pace, & riposati. quel uiandante è pazzo, che essẽdo giun to al fine del suo uiaggio, uuole ritornare al principio; & a coloro che sono stanchi non suole esser cosa piu grata

dell'albergo; la fatica, et la noia della presente uita t'è piaciuta molto, poi che tu sopporti mal uolontieri che ella habbia hauuto fine. Ma se pure il uiuere ti dilettaua, ecco che tu sei uiuuto; & se ti cõueniua uiuer, ecco che tu hai udito; & chi è colui che è di sana mente, che si dolga che sia fatto quello che egli desideraua che fosse fatto (se già non conosce d'hauer malamente desiderato (& non si rallegri che sia fatto quello che non si poteua fuggire di non fare, et non lo poteua fare senza gran fatica? Tu dei adunque star lieto per l'una cagione, & per l'altra, ò habbia hauuto quello che tu uoleui, ò fatto quello che t'era necessario di fare. Do. La uecchiezza, hascacciati tutti i miei piaceri. Ra. Vsa i piaceri dell'animo, i quali non sono minori, anzi maggiori, & piu durabili, & non si partono mai se non con l'anima; perche stanno con lei, affissi in lei, et seguono lei. Ma i piaceri del corpo, quando uengono arrecano colpa, & quando partono, ci lasciano la pena, & la materia da uergognarsi, da pentirsi, et da dolersi; onde tu dei rallegrarti esser libero da loro, et sciolto, et rẽder gratie alla tua liberatrice, la quale t'ha liberato dalle mani de' tuoi inimici, et rendutoti quel dono, che benche fosse tuo non era da te conosciuto. Do. Per la mia uecchiezza mi son mãcati gli antichi miei piaceri. Ra. Auezzati a nuoui: la uechieza ne ancora ella i suoi piaceri, i quali come comincierai a gustare, harai in odio q̃sti che tu piangi d'hauer perduti, et non bramerai che tornino. Do. Io sono inuecchiato, et diuentato canuto. Ra. L'esser canuto fa i uecchi degni di riuerenza, et la biãchezza de' capelli ha in se molta autorità, et un'honesto piacere, et maggiore c' tutti i piaceri giouenili. Nõ ti pẽtir d'hauer cãbiati i ca-

pel

pell'i,et il colore,ꝑche chi è di ſi guaſto ſenſo,et di ſi corrot
to giudicio,che nõ habbia piu diletto di mirar un ceſto di
biãchi gigli,che di negri carboni;et ſe s'haueſſe a tramu
tare nõ uoleſſe piu toſto cangiarſi in un biãco Cigno,che
in un negro Coruo? Do. Io ho per la uecchiezza cambiato
il uolto,& le creſpe mi rigano & arano la fronte,& per
lo habito difforme a gran pena mi conoſco. Ra. La terra
arata ſuole eſſer piu fruttifera,et i frutti maturi della uita,
ſi colgono in uecchiezza;ſe le creſpe del uiſo ti offendo
no, racconcia la faccia dell'anima,quella non è occupata
da creſpe, ne uariata da gli anni,ſe non per farla di gior-
no in giorno piu bella,& ſempre ti honorera ſe tu non la
diſpregierai. Et ſai che già io ti diſſi,che queſto t'haueua
a interuenire,onde meno bramoſamente ſtarai inãzi allo
ſpecchio,et meno forſe piacerai a gli occhi proprij, et uia
meno a quelli delle dõne,a cui piacere no ſoſe è minor luſ
ſuria che uanità. Ma coloro che cercano fede, fermezza,
grauità,prudẽza,et riputatiõe,piu toſto le troueràno nella
increſpata faccia,che nelle delicate guãcie. Do. Io ſono in
uecchiato,et la miglior età m'è rimaſta dietro alle ſpalle
Ra. Anzi la peggiore. Nõ ſẽpre quelle coſe che piu dilet
tano;et piu ſi bramano,ſon buone. Molti deſiderano il loro
male,il che non ſarebbe,ſe non foſſe uero quel detto del
Poeta Satirico,cioè,che pochi ſon q̃lli che conoſcano i ue
ri beni. Do. I miei giorni allegri ſon partiti. Ra. I giorni
in tutti i tempi ſon quaſi tra loro ſimili,ſolamẽte gli ani-
mi sõdiuerſi,anzi ò medeſimo animo è diſcorde da ſe me
deſimo;di q̃ naſce,che il furor della giouẽtù,et la impatiẽ
za della uecchiezza,hãno ripieno l'animo di q̃ſti falſi giu
ditij,et falſe openioni che q̃llo che è male ſi ſtimi bene,et

Digitized by Google

quello che è ottimo si giudichi pessimo; tutti i tempi son buoni, perche l'autor de' tempi è buono. Per lo che il caldo, il gelo, il secco, l'humido, il chiaro, il fosco, il tranquillo il turbato, son tutti buoni, se tu risguardi all'ordine della natura, & alla bellezza, & ornamento del tutto; ma paragonati a uoi, et al uostro giudicio, quasi tutti egualmẽte sono cattiui, mesti, dubbiosi, amari, faticosi, aspri, duri, pieni di miserie, et maninconie, tra i quali tu mi racconti certi giorni lieti, i quali mentre erano pieni di lamenti, et di querele; et non te ne gli fan parer lieti altro che la partita loro, et il loro pregio. et il tuo desiderio è accresciuto dalla impossibilità della tornata loro, hauendosene portato seco molte cose che già tu fredamente amasi. Et il pazzo non ama quasi cosa alcuna, se non quello che egli ha perduto. Do. O se la giouẽtù passata tornasse. Ra. O desiderio non meno stolto che uano; Ma se tu aspirassi a cose piu alte, nõ sarebbe da dispreggiarlo; Ella ritornerà col tempo, et sai che egli è scritto che la tua giouentù si rinouerà come quella dell'Aquila; & si come ogni età è buona a chi l'usa bene, cosi ogni età è cattiua a chi l'usa male; ma a quelli, et a questi è breue; & uicina all'ultimo tẽpo, dove si rẽderà a ciascuno secondo che egli harà meritato, il bene a i buoni, et il male a cattiui. Quale è quella età adunque che è buona, essendo sempre aspra & fugace, se non in quanto che ella è uia alla salute. Et benche paia ch'ella habbia in se non so che di dolce, tutta volta per la brevità, fa tosto venir meno cotale dolcezza. Et quale è quello che fuggẽdo possa gustar cosa dolce? L'acqua fangosa et brutta, parue a Dario che fuggiua chiara & dolcissima; perche la paura si come piace a Tullio haueua spenta la uoglia del bere;

Digitized by Google

bere; perche Alessandro che l'haueua rotto gli era alle co
ste; Ma uoi hauete dietro alle spalle il rapido tẽpo, i uelo-
ci anni, i fugaci giorni, & le uolubili hore, & innanzi a
gli occhi la morte: & essendo costretti di andare non po-
tete tornare indietro, & essendo spinti non potete resiste
re, et giugnendo alla morte non potete fuggirla; Qual par
te buona ha adunque questa via, essendo ripiena di tante
difficultà, di tanti horrori, & di tante paure? ma io com-
prendo hora il uostro dire. Voi chiamate buona quella età
che è atta alle lasciuie, a dishoneſti amori, et alla lussuria
& questo è il modo del uostro parlare, che quello sia chia
mato buono ch'è conforme allo appetito; benche quello
che si brama in se stesso sia pessimo. Cosi il ladro chiama
buona la catena, con che lega gli innocenti, il Tiranno la
rocca edificata per offender l'altrui libertà; quello che fa
il ueleno chiama buono il ueleno che uccide tosto; et l'ho
micida il ferro; cosi uoi chiamate buona quella età, che è
atta a quella che uoi grandemente bramate; di maniera
che da costoro che desiderano che gli anni tornino, non è
mai bramata la infantia o la pueritia; lequali età sarebbo
no ottime, se fusse buono l'esser lũgi dalla uecchiezza, co-
me si dice. Nè ancora bramano la giouentù perfetta et so
da, o tornare nel principio della uecchiezza, ma tutti desi
derano l'adolescẽtia, pessima, et cattiua età, più pericolosa
parte della uita: O ueticinquesimo anno (dicono eglino)
doue t'habbiamo noi lasciato? et ui dolete, accioche ogniũ
sappia che uoi non ui pentite delle uostre bruttezze: poi
che uoi desiderate quel tempo, che a quelle era cotanto at
to. Do. Perche non debbo io lamentarmi con Guandro? il
quale come dice, Vergilio sospirando dicẽdo; O se Gioue mi

Digitized by Google

rende i giorni andati. Ra. Noi leggiamo che Socrate fa-
ceße mai vn tal soſpiro, nè Platone, nè Fabio, nè Catone,
et pur furono vecchi. Ma io ti confeßo che i ſapienti ſo-
piu rari, de Re; onde ſe Euandro fu Re & ſauio, non fu-
guale a coſtoro; Ma queſto ſoſpiro di Euandro è comune
a tutti i uecchi d'hoggi; et eßendo ſtolti et inſenſati richia-
mano la adoleſcentia laquale è ſorda, et ſoſpirandola rimi-
rano, mentre ella uelocemente ſi fugge; Et non ſolo con ſo-
ſpiri et con uoti, ma con mille artifici et medicine cercan
di ſforzare la natura & diuentar giouani; la onde aßai
piaceuolmẽte ſi riſe Adriano Imperadore d'un ucchio,
il quale haueua domandatogli una gratia, et non l'haue-
ua potuta ottenere; onde egli fece una certa medecina per
imbrunirſi i capelli, et nõ parer uecchio: & tornato ad
Adriano gli chieſe quella medeſima gratia; onde eßendo
conoſciuto dallo Imperadore ſorridendo gli diße; Vache
io non uolſi fare queſta gratia a tuo padre, manco la uo-
glio fare a te. Do. O ſe la mia giouentù tornaſſe. Ra. Io ti
diſſi già che ella tornerebbe: ma hora io ti dico, che l'è
tornata quanto a l'operar bene. Et ſe tutte le coſe che tu de-
ſideri ſi poteſſero cõſeguire coſi facilmẽte i tuoi deſiderij
nõ ſarebbono vani: Ma p la cagione che tu la deſideri, il
tuo deſiderio ſarà vano; perche, uno infermo può deſide-
rar la ſanità, un ſeruo la libertà un povero le ricchezze,
un ſtãco il riposo, il bruto la bellezza; ma vn uero uecchio
non può ribauere la giouentù: et è più toſto fanciulleſca
uoglia, che da huomo. Do. O perche si toſto ſi ſon partiti i
miei dolci anni? Ra. Sempre ſi parte toſto quello che
diletta, & ſempre vien toſto quelle che ne tormenta.
Et è uana coſa il deſiderare quello che non ſi può hau-
ue-

Digitized by Google

uere, & che haunta nuoce, & se ritorna offenderà di nuo uo; ma nõ sospirar più, che se tu starai lungo tẽpo in questa openione, tu potrai diuentar canuto, ma nõ già sauio; perche il desiderio della giouanezza in un vecchio, che è egli altro, che uno rimbambire? Do. Io uo chinato, hauendo le spalle aggrauate da gli anni. Ra. Comincia a riguardar la terra, d'onde tu sei uenuto, & pensar doue tu uai; La natura ti mostra il tuo principio, & il tuo fine. Tu hai forsi potuto errare, però ella ti mostra il sentiero aperto, & basta se ancora chinato ui comincierai a caminare, & sai che quando i ciechi errano, sogliono esser tirati nella uia. Do. Io sono inuecchiato in un tratto. Ra. Anzi a poco a poco, ma a coloro che nõ antiuegono et nõ pẽsano a cosa alcuna ogni cosa è subita, si come per il contrario nulla è subito & improuiso a chi pensa ogni cosa: onde se tu doueui piãgere la uecchiezza, doueui piãgere ciascũ giorno; pche cõ quei passi tu caminaui a questo termine; O folle & instabilmẽte de mortali. Tu ti sforzaui di uenire a simil termine, temeui di nõ poterci aggiugnere, & hora che tu ci sei arriuato tu piangi; o incredibile marauiglia; tutti bramano di diuẽtar uecchi, & nessuno uorrebbe esser uecchio; anzi chiamano la uecchiezza miseria, et tẽgonsi d'esser ingiuriati come son chiamati vecchi: come se fusse uergogna l'inuecchiare; ilche non debbe parere ad alcuno, se non a quelli che son uissuti uituperosamente, la moltitudine de' quali è grande, a cui bisogna che tu sia lontano, se tu uuoi gustare il mio ragionamento, & godere la mia familiarità; altrimenti perche i sani consigli ti risuonino ne gli orecchi, tuttauolta non si fermaranno nell'animo. Do. Io son pur gionto al fine alla vec-

chiezza.

chiezza. Ra. Coloro che sono ingānati, o dal podere o dal mare, ò dalla guerra, ò dal giuoco, soglion tener cōto del danno riceuuto; ma tu solamente uedi il tuo danno nella fine, & allhora ti desti & ti lamenti, quando il fine delle querele è uicino; Et è pazza cosa non pensare alla uecchiezza se non quando ella è uenuta; perche se tu lo hauessi ueduta nel uenire, & hauessi pensato che ella douena uenire la riguarderesti hora senza timore; Piangi tu adunque di hauer finito un duro & difficile camino, et d'esser giunto al fine di questa fauola, scioca, che i mortali recitano in questa Scena del mondo? anzi più tosto te ne debbi rallegrare. Hai tu dimenticato come un'huomo tuo domestico a questi giorni diede a caso una risposta simile a quelle de gli antichi? Vn suo amico gli diceua, che gli haueua compassione, perche gli inuecchiaua, & diceua; Dio uolesse, che tu fussi come tu eri, quando ti cominciai a conoscere. A cui quel uecchio rispose. Paioti io si poco pazzo, che tu uorresti che io fussi maggiormente? Non mi hauer compassione, perche io sia uecchio, ma habbimi cō passione che io fui giouane; O quanto senso contenne questa brieue risposta, & non puo essere intesa se non da coloro che hanno prouato i beni della uechiezza, et i mali della giouentù. Contentati adunque del tuo bene, benche sia uero quel detto, cioè; che il bene viene a chi nō lo uuole, & il male a chi non lo ua cercando; Ma uno huomo, buono, amico delle uirtù, & inimico delle passioni, ha piu caro & stima piu un giorno di questa età, che uno anno di quella. Do. Io mi lamento per esser uecchio. Ra. Se tu stai in cotesta medesima opinione, ti si puo dire come si dice volgarmente, che l'essere inuecchiato non è miseria, ma

Digitized by Google

l'hauer viuuto, poi che tu parli si scioccamente essendo al fine della tua vita; Lasciate homai adunque tanti sospiri, & andate volentieri sotto allo imperio della natura; perche non si debbe pianger cosa alcuna, che ella conferma legge habbia stabilito, che cosa è piu naturale a l'huomo nato, che inuecchiare, et inuecchiato morire? Ma uoi scordati dello stato uostro non uorreste ne inuecchiare ne morire, essendo uoi forzati a fare o l'uno o l'altro, ò ambidue Ma se pur non uoleuate nè inuecchiare ne morire, non bisognaua nascere; sopportate che tosto inuecchiando le membra qualche uolta inuecchi l'animo ancora; & non sia sempre uero in voi quel prouerbio, cioè, che uno animo puo consumare molti corpi; Lasciate una sol uolta, che il corpo & l'animo insieme uengano alla vecchiezza, et se sono entrati insieme in questo mondo ne escano insieme, & non patite che un di loro che brama di uenire al fine sia tirato indietro da l'altro. Voi v'aggirate inuano; perche egli è forza andare nanzi, & non è lecito mai tornare in dietro, nè meno fermarsi. Et questo ui dourebbe esser piu caro, aspettando la immortalità dell'anima, & la rinouatione del corpo, che uiuere in questa uita? ma uoi non aspettate ne l'una nè l'altra. Io ui dico che uoi scotete il collo in uano per leuarne il giogo, che ui fu messo nascendo. Do. Le forze del corpo per la uecchiezza sono indebolite Ra. Se quelle dello animo sono ringagliardite & cresciute tu hai fatto un buono & felice cambio; Ogniuno sa, che maggior cose si possono fare con le forze dell'animo che con quelle del corpo; & se le forze dello animo (come spesso auiene) sono insieme scemate per pigritia, io confesso che tu hai uinto inutilmente, & non è stato il difetto

della

Digitized by Google

della età, ma tuo. Do. La uecchiezza non mi lascia fare i miei negotij. Ra. Se tu hai a fare qualche cosa con l'animo, egli è chiaro che tu la farai tanto meglio, quanto più hai esperienza delle cose, & l'animo è più libero dalle passioni, & da cattiui legami. Ma fare altre cose non si conuiene a un uecchio, ma bisogna che egli l'habbia fatte nella giouanezza, hauendo ogni fatica corporale dietro alle spalle, & se pure si uuole esercitare ancora in quella, fa cosa da esserne beffato, come fu schernito un uecchio anticamente a Roma; a cui hauēdo comādato l'Imperadore, che non si occupasse più nelle fatiche della corte, meritādo sì per la uecchiezza, si per la ricchezza di riposarsi, cominciò à piāgere, come se gli hauesse comandato che douesse morire: et così uolse che la sua famiglia lo piangesse come morto: O marauiglioso uecchio, che stimaua che l'otio fusse una sorte di morire, auenga nulla più si confaccia a un uecchio che il riposo, & nulla sia più brutto a uedere, che un uecchio in fatica; la cui uita debbe essere essempio di trāquillità, & quiete. Tu poi hauere ancora imparato da Filosofi, quanto sia bella cosa, & cara, che i buoni huomini inuecchino, accioche possano raccontare le cose passate bēche la maggior parte de buoni nō aggiūgano a questa età. Do. La giouētù mia è fuggita. Ra. La bellezza, la gagliardia, la uelocità, la sanità, la forza, & quasi tutte le nostre cose si fuggono, solo la uirtù rimane, la quale non cede mai, nè alla uecchiezza, nè alla morte. A questo solo bene bisognaua appoggiarsi in principio, et se questo è stato negletto, più difficile ti fia a farlo in uecchiezza. Ma nessuna età schifa l'acquisto della uirtù, anzi quāto più è difficile l'acquistarla, tāto è la uirtù, più chiara: Et sono

stati

Digitized by Google

stati molti, che in uecchiezza conoscẽdo se stessi, hãno da to opera alle uirtù; & benche fuße il loro raccorgimẽto tardi, nõ fu però fuori di tẽpo, et se nõ fu utile alla età loro nella quale eglino erano, fu però utile alla morte. Et ac cioche l'huomo possa paßare quel pũto della morte sẽza paura, credo che se io non m'ingãno, fatà bene a metterui quella una hora della sua uecchiezza, & non tanto l'ultima: ma tutto il tẽpo di sua uita: Perche non naſce indarno chi ben muore: & non è uiuuto inutilmẽte, chi felicemente è morto. Do. La morte è già uicina. Ra. La morte può eßer uicina egualmente a tutti, & spesso quiui è piu uicina, doue pare che sia piu lontana: Nessuno è tãto giouane che non possa hoggi morire, & neßuno è tãto uecchio che non possa ancora uiuere un giorno, se non ui occorre altro che la uecchiaia, Et non ti dolere d'essere diuẽtato maturo, perche i pomi, et i frutti se hauessero sentimẽto, & uoce non si dorrebbono d'esser maturi, & giunti al l'autũno, essendo nati a quel fine. La età, si come tutte l'altre cose, ha ancora ella la sua maturezza: laquale si chiama senettù, ilche esser cosi lo ti mostra la morte de'giouani; laquale si chiama, & è in uerità acerba, & alla acerbità è opposta la maturità: laquale essendo buona ne pomi, & nelle biade, debbe eßere ottima ne gli huomini, nõ che io non sappia che molte marciscono inanzi che elleno diuentin mature: ma questo non è colpa della età, ma della uostra conditione mortale, & della peruersa natura, non dico di tutti ma di molti, iquali essendo nati per operar bene, si sforzano sempre di fare il contrario: Tu dei adunque esser maturo se hai hauuto in te punto di nobile sugo; onde puoi sicuramente aspettare la mano

del

Digitized by Google

del tuo mietitore; & la morte che tu temi non ti fia di uo ia, ma sarà un fine delle tue fatiche, & un principio di uita. Et la morte dico fia morte, ma un faticoso termine del la uita; alquale molti pochi giungono con tranquilla nauigatione, ma quasi tutti ignudi & piangendo, come se haueßero fatto naufragio. Tu nel mezzo della uecchiezza guidando con prospero uento la naue della mente tua giungerai saluo al porto, bēche molti sieno stati i pericoli che tu hai passati. Egli è tēpo homai, che tu cōduca a terra q̄sta tua stāca naue, et douūq; tu ti uolgi pēsa del tuo fine, et q̄sto sarà piu utile, che biasimare la uecchiezza, ilche sogliono fare i pazzi, & accusare la ottima madre natura.

Del male delle gotte. Dialogo LXXXIIII.

IO son gottoso. Ra. Non sapeui tu il costume della uecchiezza? Ella non uiene mai sola, ma sempre conduce seco una squadra di malattie. Et sei infermo nella piu infima, & ignobil parte del corpo; che diresti tu se tu hauessi il male nella piu nobile, cioè ò nel cuore, ò nel capo? La uaga mente dell'huomo ha bisogno del freno, & hora questo è tenuto dalla pouertà, & quello dalla prigione, & al cuno dalla infermità. La fortuna scherzando teco t'ha legato per i piedi, et non sono gotte queste, ma geti onde tu impari a star fermo. Do. Le podagre mi fanno inutile. Ra. Io credo che elleno ti facciano inutile al correre od al saltare, ò a giuocar di braccia; ma pensi tu d'esser nato a questo fine? Tu sei nato (se non lo sai) a piu alti, & piu honesti esercitij, iquali puoi mettere in esecutione, se già il capo non fusse infermo. Tu puoi attendere ad arti nobili, dare

opere

Digitized by Google

opera alla pietà, mãtenere la giustitia, & la fede, dispregiare il mondo, & il corpo fragile, odiare i uitij, amare le uirtù, conseruar l'amicitie, et aiutar la patria co buoni cõsigli. Queste sono le buone arti, & i buoni ufficij dell'huomo da bene doue i piedi nõ hanno che fare. Do. Le gotte, che io ho ne' piedi mi fanno debole. Ra. L'infermità forse t'impedisce, che tu non possa combattere con gli inimici, ma non che tu non combatta con i uitij: ilche è piu difficile, & piu spesso; Et che sappiamo noi, che questa medesima infermità del corpo, contra laquale tu combatti, non ti sia stata data per esercitio dell'animo? Do. Io non posso stare in piedi. Ra. Guarda che speranza tu puoi hauer del resto dell'edificio se il fondamento è debole: Veglia adunque & sta desto, che la rouina non ti uenga addosso all'improuiso: Egli è meglio adunque, che tu ti metta in arnese, & t'apparecchi di partirti. Questa infermità suole hauer per compagne le ricchezze, si come dice, Ecco adunque che il dolce delle ricchezze farà meno aspro l'amaro della infermità, & se queste mancheranno di uenire, non mãcherà la morte, laquale darà fine ad ogni male; Mase tu brami la salute, bisogna ò che tu diuenti pouero; ò che tu uiua poueramente, & molti dicono, che la uera pouertà diseccatrice de corpi, ha guariti assai di questo male; alcuni ha liberati la astinẽza laquale si può chiamare una uolontaria pouertà, & molti si son ueduti guarire per la perpetua astinenza del uino; Et cosi interuiene, che un dolore caccia un'altro dolore: & un chiodo si trahe fuor dell'asse con un'altro chiodo si come si dice per prouerbio, et sai che un male, che da molestia a gran pena si sana senza un'altra molestia; Et acciochè questo male habbia pace ecco,

Digitized by Google

ce teco, non bisogna che tu habbia guerra solamente con Bacco, ma cõ Venere ancora: Ma dove siamo noi trascorsi? Noi habbiamo promesso i rimedi dell'animo, nõ quei del corpo: Ma tu hai una medicina nell'animo, laquale se tu userai non solo ti gioverà a questo, ma a tutti gli altri mali: & questa è la medicina della patienza, laquale nelle cose auerse è uno efficace, & ottimo rimedio. Do. Io uõ chinato per difetto delle gotte. Ra. Tu non sei atto a caminare, & meno sei utile alla fatica: ma tu puoi bene essere atto a far l'altre cose, cioè ad hauer cura non solamente della famiglia: ma ancora della Republica: et se la tua fortuna lo uolesse ancora ad essere Imperadore. La onde è degno di memoria quel detto di Settimo Seuero Imperadore di Roma, il quale essendo uecchio, & gottoso, & hauendo udito la congiura di certi nobili Romani, che mentre uiueua haueuano detto, et nominato il suo figliuolo Imperadore, & hauendo fatto pigliare il figliuolo, & i principali della congiura, & essendo inanzi alla sedia reale sbigottiti per tema di non essere morti: dopo molte parole messasi la mano alla testa, disse Settimo; Non sapete uoi che il capo signoreggia, & non i piedi? Et se questo male ti tormenta, non uoler piangere solamente l'asprezza delle cose, ma ricordati, se tu hai mai hauuta dolcezza alcuna, & confortati con quella; Tra pessimi costumi del uulgo ui è questo ancora, che nelle auersità è impatiente, & si lamenta, & nelle fortune prospere è ingrato, & dimentica uolentieri: del che non può esser cosa piu ingiusta: Perche chi potrà udire (per essempio) patientemente, che Seuero hauesse per male d'esser chiamato gottoso, ò Domitiano d'esser chiamato caluo, ò

Ottauiano,

Digitized by Google

Ottauiano che gli fusse detto che uedeua mal lume dall'occhio sinistro, ò Giulio Cesare che i sogni gli dauan noia la notte, ò altri fortunatissimi huomini lamentarsi di una picciola ingiuria della natura ò della fortuna, et scordarsi di tante uittorie, di tanti doni, et di tanti honori riceuuti, sapendo che egli è pazzia d'hauer qui felicità alcuna, a cui non sia aggiunta qualche miseria? Ma questa è proprietà de' gottosi, & commune a tutti gli ammalati. Pure io so che tu confesserai che uia migliore & piu santo è il consiglio di Iob; il quale hauendo riceuute tante fortune prospere, & tante auerse diceua, che poi che s'eran riceuuti i beni dalle mani di Dio, si doueuano sopportare ancora con patienza i mali; benche quella mano non sappia nè faccia male alcuno; ma egli parlò secondo la openione humana; et benche tu giaccia nel letto, puoi però con l'animo star ritto, & cercare il cielo, la terra, & il mare.

Della rogna. Dialogo LXXXV.

LA rogna m'è molto molesta, et mi cruccia et tormẽta. Ra. Io nõ mi marauiglio, se tu sopporti mal uolẽtieri i sẽplici mali, quãdo tu ti duoli di q̃sta, che ha nõ so che dolcezza mescolata seco; sono molti che dicono ch'ella è salubre; ma io p̃ nõ dar si bel nome a si brutta cõsa, dico che piu tosto è un'arra & una uia della sanità; et è ben tenero et delicato colui, che fugge la piciola asprezza d'una uia breue, il cui termine sia poi lieto e giocõdo; Tu nõ harai hora bisogno di destatoio, p̃che tu hai chi desterà, et faratti uegliare per fare forse qualche honesta facenda: perche non è alcuno si pigro, che la rogna non lo faccia

Digitized by Google

sollecito; questa è vna infermità ignobile, ma la sua cura è nobile, cioè la fatica, la state i bagni, la vigilia & la dieta; & se queste non giouassero, bisogna ricorrere alla medicina della patienza, laquale dedica tutte le infirmità; et confessoti che ella è tediosa & schifa, perche doue Publio diße, che i piedi de' gottosi sono un noioso tedio, tu ui puoi aggiugnere, che le mani de' rognosi sono una brutta & lorda facenda. Ma che dirai tu, se quanto piu brutta è la infermità, tanto è piu bella la patienza? Et se d'un picciol male tu ne cani un granddißimo bene? Questa è una di quelle cose che fanno che l'huomo non apprezza il suo corpo, del che non può accadere all'huomo cosa migliore. Do. Io sono pieno di rogna. Ra. Io temo che non sia uero quello che tu di, ma forse è piu che tu non uolesti dire. Quando tu dici che sei pieno di rogna, tu intendi tutto il corpo. Ma uoi hauete nell'animo un'altra scabbia, cioè, la cupidigia, l'appetito, la libidine, et il desiderio di uendicarsi, & di guadagnare; & è una rogna questa, che quanto piu si gratta, piu pizzica, & quanto piu si scarpella, piu bolle; ma uoi non domandate il rimedio di questa; perche uoi non la sentite, tanto è minor la cura che uoi hauete dell'animo, che del corpo.

Del non poter dormire. Dialogo LXXXVI.

LA notte io non posso dormire. Ra. Stà desto, & rallegrati che il tempo della uita ti è accresciuto, perche tra il dormire & il morire, che altra differenza ui è, saluo che quello è domandato un sonno temporale, & questo vn sonno perpetuo? Di maniera, che io non so perche cagione non si possa propriamente dire,

Digitized by Google

dire, il sonno una breue morte, et la morte un perpetuo sonno. Do. Io ho perduto il sonno. Ra. Egli nō si debbe richiamare, per forza, ma con lusinghe che se pure tu sforzerai perderai il tempo; perche non si può sforzare si che fa qualche cosa in quello scambio; Da niente di manco riposo al tuo capo, et poche & leggieri sollecitudini all'animo tuo; & a questa foggia ritornerà quasi che tu stesso non te ne accorgerai; E gli suole entrare facilmente nell'animo libero da pensieri, & nel corpo affaticato da gli esercitij: Et se il sonno ti si rompe, fa quello che si dice che era usato di fare Ottauiano, il quale faceua uenire chi leggesse qualche cosa, o gli raccontasse qualche nouella, et se questo ti accade per graui sollecitudini lasciale andare, & riharai il sonno. Di queste parlaua Virgilio: quando disse.

,, Rompano il sonno altrui gli altri pensieri.

Do. Io ho perduto il riposo, che uiene dal sonno. Ra. Tu hai ancora perduto con quello, il terror de sogni, & le notturne paure, benche Aristotile dica, che i fantasmide sani sieno migliori, che quelli de gli stolti: & è in uero cosi: tutta uolta Giulio Cesare huomo sauissimo, & Iob huomo patientissimo & santo dissero, che le molestie de sogni erano grauissime; Et lasciando andare quello che gli altri ne scriuono, ciascuno in se stesso lo conosce: & ha il suo letto che è proprio testimonio delle illusioni, et spauenti notturni; Ma Iob soleua essere spauentato da sogni in su l'aurora, si come si troua scritto da lui; Et Cesare si lamentaua che l'horribili uisioni fra l'altre noie della sua uita gli metteuano grandissimo spauento. Do. Io dormo meno che l'usato. Ra. Adunque tu uiui piu che il solito: perche si come piace a piu saggi, il sonno è, assomigliato alla morte,

Digitized by Google

& la vigilia alla vita. Do. La infirmità, & l'amore n'ha tolto il sonno. Ra. Tu dici due volte una cosa medesima perche l'amore nō è altro che una infermità anzi la maggiore di tutte l'altre; & se egli t'è stato leuato dalla vecchiezza, la vicina morte lo ti renderà.

Della molestia de sogni. Dialogo LXXXVII.

IO sono inquietato da sogni. Ra. Se egli è vero quello che disse un certo sauio, i sogni vengon dietro alle molte sollecitudini; il che è approuato ancora da vostri authori. Lena adunque la radice del male, et ti farai sano, togli via i pensieri, & leuerai i sogni; Che giona tormentarsi con tanti pensieri che non v'hanno a giouar cosa alcuna in si briene spatio di vita, & perche vi fa la vostra pazzia hauer la vita turbata, & inquieta, molestata da pensieri & dalle fantasie? Voi volete superare col vostro ingegno la prouidenza diuina, & non sentite come le vostre stoltitie son beffate dalla sapienza di Dio, & le vostre deliberationi che voi fate per quel tēpo che non pure non è nel vostro arbitrio, ma è fuora ancora di ogni vostra cognitione. Et nō udite Horatio che grida: che la sapienza de Dio tiene ascosti gli effetti del tempo futuro, come in una oscurissima notte; & fassi beffe che l'huomo habbia paura fuor del douere. Voi tirate tutti i tempi sempre in vostro danno, essendo mesti del passato, dubbiosi del presente, & del futuro paurosi, & ricogliete degno frutto delle vostre superflue sollecitudini, cioè del negliare fatica, & del dormire visioni & sogni: Se già forse non è vero quello ancora che ò la natura dell'huomo, ò il suo pec-

ca-

cato sforza l'anima uota di pensieri ad esser turbata & inquietata da sogni; Et non è egli meglio (poi che di mille sogni non è uno uero) che l'huomo sia ingannato da sogni mesti che da lieti, essendo di necessità che egli sia ingannato ò dal uno ò dal l'altro, & che si sogni cose spauentose che allegre? Lo inganno del mesto sogno è dolce, ma quello del dolce è amaro; Dispregia finalmente questa pazzia & poserati, & se tu non puoi, confortati con la compagnia di quelli che ti sono stati simili in questo, di cui di sopra ragionammo, cioè di Iob & di Cesare, che furono ancora essi inquietati da sogni.

Della troppa fama. Dialogo LXXXVIII.

MOlto piu famoso & celebrato sono io, che non nor rei Re. Dispregi tu quello che hãno bramato ingrãdissimi huomini, i Poeti, i Filosofi, i Principi, et gli Imperadori. Che si cerca egli in tãte fatiche, in tãti studi, et in tante guerre? che altro cercano i grãdi artefici. Questo lo dimostra Fidia nella statua di minerua; laquale opera si può porre la prima ò tra le prime che possano esser fatte da gli huomini; A cui essendo uietato di scriuerui dentro cosa alcuna, egli scolpi nello scudo di Minerua la sua faccia di maniera che p arte nessuna nõ si poteua leuare se nõ si guastaua tutta la statua, et era conosciuta da tutti. Ecco che costui desiderò p premio della sua fatica d'esser conosciuto da tutti per maestro et artefice di q̃lla opera. Ma se alcun dicesse, che gl'artefici cercano danari et nõ fama io dico che se si intẽde de comuni che egli è uero, ma gli illustri p̃pongon la fama a tutte le ricchezze. Molte ragioi

si potrebbono adducere per proua di questo, si come si uide che molti spendono assai tempo in una opera, & ancora qualche uolta ui perdono, ma pur che non caggia punto di fama, tutta l'altra perdita, si di tempo, come di danari è da loro stimata guadagno. Questo approuò quella marauigliosa costãza di quei quattro artefici, che Artemisia Regina di Caria chiamò cõ grãdissima prouisione, per fare una famosissima opera in memoria del suo marito; i quali artefici benche la Regina, da cui sperauano d'esser premiati morisse inanzi che l'opera fosse finita, tuttauolta di pari uolere seguirono l'impresa; non sperando altro premio che l'honore loro, et la memoria de maestri di si bella opera; Onde tu uedi, che tutti gli huomini desiderano la fama, & tu non la uoi, bẽche si compera se cõ picciola fatica. Do. Anzi desidero d'hauer nome appresso di quelli che uerranno dopo di me, ma nõ la uorrei in questo secolo, ne intra coloro che mi conoscono. Ra. Perche di tu questo? auenga che la fama presente sia maggiore, & piu difficilmẽte s'acquisti hauẽdo ella in contrario la inuidia altrui, che suole far guerra alla fama di coloro che uiuono? Do. Perche tra gli assenti la gloria è piu pura, nessuno mormora, nessuno contrasta; ma fra i presenti ui nasce contrarietà & fatica; & come dottamente disse un certo ualente huomo, la guardia & conseruatione della fama è molto difficile. Ra. Tu sei troppo delicato o troppo pigro, poiche tu speri d'hauer una cosa grãde senza fatica: auega che per conseguirne una picciola ci si oppongano tanti trauagli, & tante fatiche. Do. Io non ricuso la fatica, ma si bene i tedij. Perche chi sopporterebbe esser essere ogni dì corteggiato, essere assediato, richiesto, tenuto-

Digitized by Google

to hora in una parte & hora in un'altra? Et senza attendere a se medesimo, dar la maggior parte di questa breue uita ad altri, onde poste da banda le tue necessità sia al piacer d'altrui; Il qual male se fusse interuenuto nel principio, non sarei mai uenuto a tanta fatica, ne a questa fama che mi tormenta; & la importunità di questa peste, ha forza ancora d'impedire i bei pensieri del animo, & molte generose operationi. Ra. Io non ti posso negare che non sia cosi, & è certo duro partito, pure si debbe sostenere, anzi è desiderarlo: Et credo hora mai, che tu non lo possa fuggire; Perche, quale altra uia è per camparne, eccetto che la superbia & la pigritia? La superbia scemerà il desiderio di coloro, che ti richiedeuano, & la pigritia lo leuerà uia in tutto; Ecci uno altro rimedio, cioè il fuggire dalle città, benche la fuga non gioua quando la fama è illustre, perche la chiarezza, & lo splendore segue altrui douunque egli uada, & si ferma doue egli si posa, & colui che fu chiaro nelle città sarà chiaro ne boschi, nelle selue, & nelle spelonche; Lo splendor della fama non si può nascondere, anzi risplende nella notte, & riuolge a se gli occhi, & gli animi di tutti. Nō hai tu mai udito qualmente Dardano uecchio getilissimo, et sauissimo tra tutti quei popoli Bracmani fu uisitato da Alessandro Macedone insino da l'estrema India, & similmente Diogene Cinico, essendo egli in quella botte, ch'egli usaua per albergo? Non fu uisitato da Scipione Africano da ladroni mossi dal nome solo della sua uirtù, dimorādo egli nella squalida, & diserta uilla di Linterno? Nō uennero molti dalla Spagna, & dalla Francia, & dalle altre parti del mondo a Roma solo per uedere Tito Liuio? Non furono uisi-

Digitized by Google

tati i santissimi padri che dimorauano ne disabitati deser
ti da molti Imperadori? Io taccio Salomone, & molti al-
tri; Ma qual fu mai ql huomo famoso, & chiaro, che non
fosse uisitato? Gli amici, & conoscēti si dilettano di ragio
nare, et fauellarsi insieme, ma qlli, che nō si conoscono ne
porgono piacere solamēte nel riguardargli, perche la pre
senza de gli huomini illustri, ha in se una certa dolcezza,
laquale non sente se nō chi la proua. Onde non dire che q-
sta uisita ti sia faticosa: che benche ella habbia in se qual-
che poco di tedio, ha in se però molto di gloria. Do. Io so-
no consumato da tanta uenerationе della mia fama. Ra.
Se tu la uuoi cacciare da te, bisogna che tu disfacci la ui
tù, dalla cui radice ella nasce: il che se tu non uuoi fare, &
meritamente t'è forza portar questa soma; allaquale
molti con ogni loro sforzo, & pericolo della uita aspi-
rano, & forse tu ancora già aspirasti. Sopporta adun-
que d'esser ueduto da quelli che non bramerebbono for-
se di uederti, se non amassero te, & il tuo nome. Do. Io
sono tanto honorato, che mi uiene a noia. Ra. Che non
resti tu piu tosto adunque esser dispregiato, & scaccia-
to? Conosci il dono di Dio; egli ti fa honore ne gli huo-
mini, accio che ti piaccia d'honorar lui, & ti penta di non
l'hauere honorato: ogni honore, & ogni bene che si tro-
ua ne gli huomini uiene da Dio. Do. Il troppo honore
& l'esser troppo uisitato è cosa noiosa, & molesta.
Ra. Ben che io ti confessi questo, pure le radici onde na-
scono queste molestie cioè l'amore, & la uenerationе so-
no dolci: a cui se tu comincierai ad appressare il gusto
dell'animo, ti comincieranno a parer saporite. Impara a
temperar le cose dolci con l'amare, & non solamente in

questo,

Digitized by Google

questo, ma in tutto quello che n'arrecca questa breue, & fragile uita, doue a grā pena non troueraidolcezza, a cui non sia aggiunta qualche amaritudine, anzi spesso le cose amare eccedono. Do. La molta fama, mi affatica. Ra. Questo accade spesso, & di questo si dolcua Vespasiano quādo trionfaua, mentre che egli aspettaua di ueder la fine di tanta solennità; & festa, riprendendo se stesso: il quale tanto scioccamente haueua desiderato in uecchiezza il trionfo, non sperato da se; ne da suoi maggiori. Et benche tale honore, non si debba desiderare per se medesimo, pur si debbe sofferire, & amare per la cagione onde egli ha origine: che non è altro che la uirtù, & l'industria, le quali non si debbono lasciare, per fuggire quella honoranza; perche egli è migliore, et piu desiderabile una gloriosa fatica, che un pigro riposo. Do. Io sono offeso da coloro, che mi salutano. Ra. tu hai per compagno di questo tedio Crispo Philosopho, anzi chi non hai tu per cōpagno da quegli in fuori che (per usar le parole di Vergilio, godono del fauore del popolo? Et credo che quel Filosofo haueſſe a noia quei saluti perche egli era acutissimo, si come si può uedere ne' suoi scritti; onde le subite salutationi (essendo egli intento a qualche cosa sottile) lo conturbauano, & come egli dice l'amazzauano; Ma tu non hai di che lamentarti: poi che t'è accaduto quello che tu desideraui, cioè d'esser conosciuto nel popolo; & se non fusse cosi, non ti lasceresti scontrar da tanti, che ti salutaßero, tu ti poteui stare ascosto, poteui riposarti, & ti poteui godere nel seno tuo te stesso; ilche come molti dicono è uno felicissimo stato. Ma uoi uolete eßer conosciuti, & chiari nelle gran città, & insieme otiosi, & liberi, & tranquilli,

quilli; ilche non è altro che desiderar di star fermo nelle tempeste, & mouimenti del mare; & finalmente sarà segno di superbia non poter sopportare le uoci de gli amici che ne salutano; essendoci comandato che con patianza udiamo quelle de gli inimici.

Del dolore conceputo per i cattiui costumi de gli huomini. Dialogo LXXXIX.

DIfficilmente posso sopportare i costumi cattiui de gli huomini. Ra. Se tu sei mosso da charità, io ti lodo, ma se per ira ò per isdegno, io ti biasimo, che importa a te di che costumi sieno gli altri? attendi ad esser buono tu, & costumato. Cominci tu hora a conoscere i costumi del uolgo? Hai tu però cosi poca facenda nell'ordinare la uita tua, se tu non attendi ancora a quella d'altrui, & uoler cominciare una impresa che alcuna arte mai nella natura istessa non pote mai finire, et d'onde non possa sperar ne altro che tedio, & fatiche? Queste furono nondimeno le cure di quei due Filosofi, l'un de quali uscèdo in piazza piangeua, & l'altro rideua de' costumi de gli huomini, et l'uno, & l'altro non senza cagione; ma quello era uicino alla pietà, & questo alla superbia. Do. Chi sofferrebbe mai gli inganni di costoro, & i brutti, & scelerati costumi, et i dishonesti, & lasciui portamenti di uestire? Male sopporterestì d'esser dishonestato per forza se fosse bisogno, poi che tu nõ puoi patire che un'huomo uada uestito nouamente come gli piace, Lasciagli uestire loro modo, & tu uestiti come t'è lecito, & come piace a te, & cosi ti nẽ dica; perche non meno offende l'habito honesto gli occhi lasciui

lasciui, che il lasciuo portamento gli occhi honesti; coloro pongono a tutte le lor cose segni di lussuria. & tu pongli di honestà: perche la luce non è piu chiara altroue che tra uitij; onde non ti dei dolere, poi che l'altrui brutezza aggiugnerà bellezza alla tua honestà. Do. Chi tolererà mai tanti inuidiosi? Ra. Lascia gli inuidiosi a loro medesimi, & non bramare che eglino habbiano altri che i tormēti; perche a bastanza si tormentano da se stessi, consumando si dell'altrui male, & hauendo inuidia dell'altrui bene; & non si debbe hauer compassione a colui, che ha male per propria uoglia; ma queste infermità non sono contagiose, perche elleno non uengono a coloro che nō uogliono, che i mali dell'animo nō sono come quei del corpo; anzi l'animo nobile per l'odio de' uitij s'accende dell'amor delle uirtù; Et quelle cose che meritamēte ti dispiacciono, fuggirle, & quello che tu biasimi in altrui, guarda che altri non lo biasimi in te; Se tu sei offeso dalla ebrietà, sia tu sobrio; perche la sobrietà massimamēte risplēde tra gli imbriachi: et doue sono tutti egualmente buoni, nessuno è eccellēte; sei tu offeso dalla bugia? attendi alla uerità. Do. Io ho in odio tutto il mondo. Ra. Egli è piu conuenie te, che s'habbia misericordia de' miseri, che hauergli in odio, se già non sono miseri per propria uolontà; lascia adunque, che il mondo usi i costumi a suo modo: cerca tu di riformare i tuoi, & ualgi in te stesso gli occhi tuoi; che hai riuolti al riguardare altrui, & così fuggirai il tedio, et la noia; & se tu non puoi corregere il mondo, correggi te medesimo; il che puoi fare, & dei: & se lo farai, non harai da credere d'esser uato in uano.

Delle

Delle noie minute di diuerse cose. Dialogo XC.

IO ho grandemente in odio i romori delle città, & le strida del uolgo. Ra. Ama il silentio della uilla & delle selue, perche quelle cose che non si possono nè scacciare, nè sopportare, bisogna fuggirle. Et mentre che tu porgerai l'orecchie al uolgo, non harai mai riposo. Dispregia le sue parole: perche quasi tutto quello che egli fauella, ò egli è falso, ò non è nulla. Ma se tu non puoi fuggire quello strepito, & quelle uoci confuse, riceuile solamente ne gli orecchi, a quella guisa che si riceue il mugliar de buoi, il ragliar de gli asini, il belar delle pecore, ò lo strider de porci. Perche, che sono le parole del uolgo, altro che uoci di bestie, & di da poche fiere? Fingi ancora nell'animo tuo d'udire un romore di acque, che percuoteuano in un grande scoglio; persuaditi d'essere al fonte del fiume Sorga, d'onde l'acqua lucidissima esce da una cauerna horribile, ò doue il Mare mette in Teuere, cadendo da uno altissimo colle, ò ueramente doue il Nilo sbocca in mare a quel luogo che si chiama Cadidupla, ò doue il Danubio cadde nel mare maggiore, ò finalmente doue nel mar di Sicilia, Scilla, & Cariddi combattono; onde la consuetudine farà, che tu ascolterai con dolcezza quello, che hora tu odi con tedio; et chi potrà sopportare il gridare del uolgo, potrà ancora sofferire l'abbaiar de' cani: perche egli è più rabbioso & piu mordace di loro. Do. Le mosche, & molti altri animali piu uiui mi tormentano, di sorte che io non uorrei se ne trouasse alcuno. Ra. Le mosche, le zenzare, le locuste, & questi animali simili non sono stati creati

da

Digitized by Google

da Dio senza grandissima prouidenza: & se non fosse per altra cagione, quella sola basterebbe, per dimostrare, che cõ queste armi si doma la superbia humana; Iddio potea mandare a gli Egittij i Leoni, i Tigri, et i serpenti; ma uolse mandare quei uili et piccioli animali, accioche fosse cõnosciuta la potenza diuina, & la fragilità humana; a che dunque insuperbisci tu cenere & terra, se cosi piccioli animali ti domano? a che ti leui in alto uil fango & ombra, se cosi minute bestie ti superano & uincono? Tutte le cose terrene son fatte per l'huomo, altre per pascersi, & nutrirsi, altre per uestirsi, altre per insegnarli & auertirlo della sua conditione, altre per dilettarlo, altre per porgerli tedio; onde habbia in odio la uita presente, & brami la eterna che è uia migliore. Dimmi, quanto sarebbe tenuta la morte, & quanto piacerebbe questo secolo a gli huomini, se non hauesse tanti contrarij; che hauendogli tanto ti piace? Ma perche non sarebbe utile all'huomo star sempre in stato lieto, nè al uiandante lo star sempre in uiaggio, però è necessario, che alcuna uolta gli occorra, qualche cosa dura & spiaceuole, acciò ch'egli habbia piu desiderio di uenirne a fine. Do. I notturni uccelli m'offendono. Ra. Io nõ credo che questi sieno i Rosignuoli, iquali come dice Vergilio piangono, & posandosi in su rami raddoppiano i lamenteuoli uersi, & empiono di doloros accenti i boschi; perche i loro pianti son dolci, i lamenti soaui, & gli accenti dilettenoli. Forse tu sei offeso dalle meste strigi, & dalle importune nottole, nõ meno infami p i loro propri uersi, che quelle de' poeti; liquali tuttauolta quanto fossero ad alcuni di felice augurio, ne fa fede Iosesso: bẽche dell'uno & dell'altro sia da farsene beffe, nõ douẽdosi da'loro lieti

ò tristi

Digitized by Google

i tristi canti prenderne alcun lieto o tristo augurio; per-
che eglino cantano secondo la natura loro. Da alla cinetta
il canto del Rosignuolo; ella piangerà soauemente, ma uoi
per uostra pazzia tirate ogni cosa in superstitione. Et il
barbagianni, chi nō harà egli ardire d'inquietare, poiche
egli inquietaua Ottauiano signore del mōdo? Do. I topi
mi molestano. Ra. Che sai tu, se eglino si dolgono piu giu-
stamēte di te; che essēdo nati in casa, tu cerchi di cacciarli
& turbi la loro quiete? Ma mettēdo da cāto le burle, io ti
dico, che per questa cagione la uostra uita è qui tanto mo
lestata, acciochè uoi appariate di bramarne un'altra, &
hauer quiui l'animo, doue non è tedio alcuno ne danno.
Do. Il canto delle rane m'annoia. Ra. Imaginati che elle-
no ti dieno piacere, & ne harai solazzo, la openione ha
gran forza; non che ella muti la uerità della cosa, ma reg
ge il giudicio, & tempera il senso. Egli fù a questi tēpi
uno, che haueua tanto a noia il canto de' Rosignuoli, che
si leuaua del letto, essendo in uilla, & gli cacciaua con i
sassi; onde facendo poco profitto, fece tagliare & sfronda
re gli alberi doue eglino si posauano; acciochè essendo tol
ta loro la stanza partissero: ma finalmente egli era forza
to partirsi, poiche nessuna prouisione giouaua; costui poi
si metteua a giacere insu la riua d'una palude iui poco lō
tana, & staua a udire lo stridere delle rane, come se fos-
sero state un'armonia soaue d'un liuto o d'altro stromen-
to; Guarda quanto poteua in costui l'openione, & nō era
però matto: che nelle cose del mōdo era molto saggio &
prudente, & forse l'hai conosciuto, il quale hora m'è ue-
nuto nella mente, per mostrarti quanta forza habbia
l'openione in tutte le cose. Do. Il cantar noioso delle cica-

le

Digitized by Google

le m'infastidisce. Ra. Elleno non cantano per porger fastidio, ma fanno secondo che porge loro la natura: & questo loro strepito offende la uostra superba impatièza, si come ui offendono tutte l'altre cose, che sono fatte o dette altrimẽti che gli occhi & gli orecchi uostri uorrebbono: Ma per rimettere la fauola del uostro errore, all'antiche fauole, pensa che le rane con le loro roche uoci replicano il loro antico lamento, quando Latona la fece di huomini, rane per uendetta. Et similmente le cicale con le loro strida fanno festa, che Titone fù trasformato in cicala: forse pensando cosi, tu fara il fatto tuo, & lascierai fare a quelle il loro: perche cagione incolpate uoi gli innocenti animali, & accusate ingiustamente la madre natura, nõ u'accorgendo quanto maggiori sono i tedij, che uoi ui fate l'un l'altro? Io taccio le rubberie, & mille sorti d'ingiuriare & d'ingannare, acciò le uiolenze, & gli inganni de i quali son piene le città & le ville: Io taccio i ladroncelli & gli assassini che a mezza strada ne assaltano, per colpa de i quali non si puo andare hoggi in molte parti del mondo, onde auiene che quello che ne sarebbe dolcissimo, cioè uedere diuerse regioni dell'uniuerso, s'è fatto molto pericoloso. Cosi i uostri principi, et i uostri antichi padri della patria, hãno uenduta la publica libertà per poco prezzo. Ma che dirò io delle guardie superflue & de' passi serrati, & di tutte le contrade ripiene di uarie sospetti, & del ritener delle lettere, le quali sono unico solazzo de gli amici lontani? Questo nõ potẽdosi mutare è forza sopportarlo, con fortezza d'animo. Ma agenolmente potrà sofferire l'opere della natura chiunque è usato a patire tante insolenze, tante rapine, tanti oltraggi d'huomini tante crudeltà,

delta, & tante ingiurie, & debbesi conoscere, quanto ingiuamente sia lacerata la madre natura ogni giorno per si leui cagioni, poi che egli è forza che un'huomo patisca dall'altro tante uillanie, & tante cose graui & acerbe. Do. Io son tormentato dal freddo. Ra. Tu nō troueraqua si alcuno disaggio, che la natura non ui habbia posto il rimedio; & spesso d'una sol cosa troverai molti rimedi. Il freddo si schifa con la casa, col uestimēto, col mangiare, cō la fatica, & con l'esercitio: & rade uolte uno è uinto dal fredo, se prima nō è uinto dalla pigritia. Non uoglio metter il fuoco tra gli altri rimedi, il quale è segno, & manifesto argomēto della infingardaggine de gli huomini: perche nō tāto facilmente si cauadella botte l'acqua mescolata col uino cō panno molle, quanto il fuoco di uerno separa gli huomini pigri da forti, & uirili. Tutti coloro corrono al fuoco, che nō hanno ne sangue, ne fortezza di animo: & benche nō ti piaccia, tuttauolta puoi uedere, i uostri giouani correre al fuoco per hauere i panni corti, che eglino portano per parer piu belli, & ne riescono piu brutti, & meno honesti. O quanto era meglio, che si coprissero insino a'piedi, che bruttamente stare ad arderfi tutto il giorno intorno al fuoco. Do. Secondo il uariar del tempo hora aghiaccio, & tremo, & hora ardo & sudo. Ra. Io te lo credo facilmente: perche io conosco i uostri costumi. & uoglioti dire quello, che il tuo fauellar m'ha fatto uenire nell'animo, & racconterotti un'historia ma breue. Fù in Francia un padre con un figliuolo, i quali essendo stati presi ambidui, & sententiati alla morte, haueuano secondo l'usanza del paese ad esser messi in una caldaia et cottiui dentro: essendo adunque legati

Digitized by Google

ti tutti due, entrati ignudi nell'acqua per la uernata fredda & gelata, il giouane cominciò a tremare, & col batter i dẽti mostraua il freddo ch'egli haueua. Come l'acqua poi cominciò a bollire, egli con lamenti & gemiti esprimeua, che non poteua sopportare il calore. Onde risguardandolo il uecchio, & intrepido padre con uolto quasi turbato. Ahi figliuolo (disse) di uilissima puttana, non puoi adunque sofferire ne il freddo ne il caldo? Parola in uerità forse di cattiuo, ma ben di forte animo, & costante, & degna che uscisse del mortifero uaso, ma molto accommodata a uostri giouani di cui non è cosa piu effeminata, & piu uile, come quelli che la state non possono sofferire il Sole, come gli Atlantici popoli, & la uernata come i Caldei adorano il fuoco. Do. Hora la neue, hora il freddo, & hora il caldo mi fanno asprissima guerra. Ra. Le persone troppo delicate sono infastidite ancora dalle cose giocondе. Et molti pongono la neue, che viene senza uenti tra le cose belle, ma pure se si troua altro piu bello di lei, non si troua cosa piu bianca. Dicesi ancora, che Alessandro fu huomo impatientissimo del caldo, come colui che cosi nella prospera, come nella auersa fortuna era impatiente. Et per lo contrario danno una gran patienza ad Annibale cosi del caldo come del freddo, perche non prendi tu adunque a sopportare una di queste due cose, onde habbia gloria, & lode se non in tutto almeno in parte? Annibale potè sofferire l'uno & l'altro gran disagio, & tu ne l'uno & l'altro uuoi sentire, il che u'è dato primamente dalla delicatezza, laquale uisnerua & spolpa, & per dire piu propriamente ui castra lo animo: di maniera che uoi hauete gran paura non solo del-

Digitized by Google

l'armi de gli uostri inimici & della morte, ma ancora delle impressioni dell'aria; Io grido, & grido spesso, perche io fauello a sordi. Lasciate che la natura faccia il suo ufficio, perche ella non fa cosa alcuna senza lo eterno uolere. Dico che non cade una giocciola più ò una meno d'acqua sopra la terra che si bisogni; & se Dio non fa secondo l'appetito di molti egli opera tuttauolta secondo la salute di tutti. Do. Il fango la uernata & la poluere la state mi molestano. Ra. La uarietà della terra segue il uariar del cielo, l aria humida produce il fango, & l'aria asciutta produce la poluere, cosi del moto de l'aria ne nascono i uenti, de uapori le nubi, & da uenti & dalle nubi escono le tempeste, & i fulmini. Colui che sa le cagioni delle cose & della natura, si contenta di quello che ella fa; & non si duole de gli effetti che seguono. Et benche si faccia grã quistione della natura de uenti, non ti par egli però che l'aria senza uento sia come mezza morta, onde assai acconciamente molti chiamano il uento anima ò spirito? Tu uedi che la poluere è dolce a gli huomini forti, secõdo il detto di molti; et cosi si puo credere il medesimo del fango, onde ella nasce; & questo fa la natura in diuersi modi, & per diuerse operationi. Che altro sono i tuoni & gli altri grandi mouimenti de l'aere, che minaccie & ammonitioni, che ne fa Dio per sua misericordia? Egli certo non minaccierebbe l huomo se non l'amasse, ma lo ferirebbe; non mancandogli & molte graui cagioni di ferirci. Ma non solamente il poeta, che conosce la natura delle cose, ma ancora il diuino profeta che sa la uolontà di Dio, dice che questi mouimẽti de l'aria sono creati per paura, & mettere spauento a gli huomini, cio è a quelli,

che

che son rebelli a Dio: onde cosi dice Dauid. Gli auersarij del Signore haranno paura del Signora & egli tornerà in cielo sopra di loro: Però sforzateui di ritornare nella sua gratia, et nõ habbiate altra paura che de offenderlo, & lasciate il tanto dolerui. Nessuna tempesta dura, & al sereno uien dietro il fosco, et dopo la notte torna la luce et dourebbesi sopportar senza lamenti quello che passa in si breue tempo. Do. Le tempeste del mare mi mettono grã spauẽto. Ra. Nõ incolpare la natura ma accusa ò la tua pazzia ò la tua auaritia, che ti cõduce in mare. Et essendo nato in tempesta, et douendo uiuere in tẽpesta, douresti imparare a patire quello che tu patisci sempre. Do. Io ho gran paura de tuoni & delle saette. Ra. Il tonare suol far paura a tutti, eccetto che a qualcuno, ch'essendo stolto dispregia ogni cosa; ma le saette sogliono uccidere, onde molti dissero, che alcuno non si doueua dolere delle saette, se nõ chi l'ha prouate. Ma chi nõ harà paura di queste cose, se nõ qualche pazzo, auẽga che si stabilisse p legge appresso i Romani, che Gioue tonando i popoli nõ stessero ne fossero obligati di stare doue si faceuano i Consoli? Ma questa paura è inutile. se ella non è per correttione della uita; perche, che puo giouare il timore, doue non è rimedio alcuno a quella cosa di che s'ha paura? Queste cose adunque si debbono ridurre a questo fine; che benche i tuoni et le saette sieno cosa naturali. tutta uolta elleno uengono per nostra ammonitione; et a fine che quello che nõ si fa per amore almeno si faccia per paura; Non ui uogliate lamẽtare: perche egli è necessario che il cielo tuoni & folmini, spesso, ne sẽza cagione è stato messo in scritto, che l'anno che morì l'empio Domiciano uero inimico di Dio,

Digitized by Google

& della religion Christiana, tounò assai & uẽnero molti fulmini, nõ pche ui rallegriate che Dio punisca cosi ql li che gli sono inimici, ma accio che con le uostre pietose lagrime uoi superiate l'ira de Dio. Do. Io mi cõtristo qual hora mi scontro in persone imbriache, uedẽdo in loro cosi folle allegrezza. Ra. Benche Dauid et Vergilio non hauessero detto, che il uino rallegra il cuore de l'huomo, egli era manifesto per se stesso; & auenga ancora che sia uerissimo quello che dice il medesimo profetta, cioè, che l'impeto del fiume rallegra la città; tutta uolta pochi uasi di uino potente hanno hauuto piu forza di destare ne petti humani una sfrenata allegrezza, che mille fiumi di chiarissima acqua; & confesso, che non è cosa a uedere piu dolorosa, che l'allegrezza di uno ebbro; ne cosa piu scõcia in una città che le tauerne; lequali son chiamate da Cicerone feccia delle città, che pure bisogna sopportargli ò fuggirsi delle città, ò star discosto delle piazze & dalle tauerne come da pericolosissimi scogli.

Del terremoto. Dialogo XCI.

GRan paura ho io de terremoti. Ra. Io ti cõfesso che egli è un graue effetto della natura, ne senza cagione appartato da gli altri pericoli; perche egli è piu pericoloso, bẽche sia piu dirado; et prẽdi p rimedio ql che io ti dirò; spesse uolte la turbata faccia del cielo, dimostra che debbe tonnare, ma del terremoto nõ si puo dare alcuno segno, bẽche si dica che Pherecide lo p̃dicesse nel attigner dell'acqua. Aggiugni poi che cõtra le minaccie del cielo le cauerne della terra ne possono dare qualche rimedio; come si legge, che fece Ottauiano, che tanto temeua de tuo-

ni,

Digitized by Google

ni,il che si uede ancora in Roma nella uia Flaminia; laquale cõserua ancora il nome di chi la fece. ma contra il terremoto non è rimedio nè rifugio alcuno; perche doue puo fuggir l'huomo fuor della terra? Et che si puo egli fare,doue fuggire,se il cielo,di sopra tornãdo ne minaccia, et di sotto la terra trema;se già alcuno nõ dica che si fugga in mare,ilquale è partecipe de variationi dell'aria,& della terra,et inquieto per i suoi propri mouimenti,et mutationi? Do. Tu non mi dai il rimedio come suoli, ma mi accresci lo spauẽto. Ra. Io m'accorgeua bene che ti doueua parer cosi;et in uero è a questa foggia. Ma sono molte cose, che si posson simulare,& scemar con parole: onde quelle cose che per fama pareuano terribili et spauentose nel ueder le poi ci paiono uili,& tolerabili. Ma quello, di che noi fauelliamo hora è di sorte che trapassa ogni eloquenza mondana per sua natura;& ecci un solo picciolo cõforto,cioè,che egli viene rade volte;egli è passata qua si una età,che non si son mai sentiti terremoti; nelquale spatio non è dubbio che sono morti molti, i quali hanno sentito solamente il suo nome, ma non l'hanno mai esprimentato in fatto,ma gl'altri,che sono scampati,come nõ haranno horrore,ò udendo quegli antichi terremoti ò uedendo i moderni,ò quelli che noi trouiamo scritti, & de quali molti si ricordono quando anticamente in un medesimo tẽpo tremò Rhodi,& nuoue isole apparuero fuori del mare,& dodici città nell'Asia rouinarono;& molte altre ne furono inghiottite dalle aperture della terra? Questo simile caso accadè nella Acaia,et della Macedonia, et finalmente in Campagna si bella regione non solo dell'Italia,ma di tutto il mondo al tẽpo di Seneca;il qua-

Digitized by Google

le tra le ragioni naturali di questa materia fa mentione come quelle due nobilissime città di Campagna, cioè Herculano, & Pompeia furono uessate insieme da questa peste con il bello Napoli. Et acciò che io nō dica tutte le cose seguite, essendo infinite, e questi tempi tremarono quelle alpi che dividono la Italia dalla Magna; & in molti luoghi di esse uedono le rouine loro; di poi fu scossa Roma regina di tutte l'altre città; di maniera che molte torri & molti belli edificij rouinarono: & molte altre città sono poi cadute: & si è inteso, che in un medesimo tempo nella Magna rouinò Basilea con ottanta castelli che erano in su la riua del fiume. Et direi che questo fusse una orribile cosa, se la morte nō tenesse il primo grado sopra tutte le cose terribili: colui adunque, che non harà paura di costui, nō temerà cosa alcuna, & come accortamente dice Horatio;

„ Se l'uniuerso intorno andasse in terra.
„ Non darebbe a colui tema ò terrore,
„ Che dentro al petto suo nulla pauenta.

Perche, che importa che ti caggia adosso una picciola pietra; et t'uccida, o il grād'Apenino, o come ho detto tutto il mōdo: se ne l'un caso, et ne l'altro nō u'è altro che morire? Se già quella morte nō paresse piu famosa e piu chiara, che uiene per maggiore instrumento: questa finalmēte è la somma del mio parere: che hauendo io dato qualche rimedio contra le saette che uengono dal cielo, et contra ogni altro caso terribile, dādo luogo col fuggire all'impeto della fortuna, contra questo solo, non ti uale ne ingegno nè fuga, nè altra arte ò forza, chi non uuole hauer paura delle cose terribili, lieui del animo suo il timore della mor

te

Digitized by Google

te. Ben ti confesso, che questo è piu difficile a farlo che a dirlo; tutta uolta egli non è impossibile. Et perche non è sicuro da questa pestilenza, nè luogo nè tempo alcuno, in tutti i luoghi, & in tutti i tempi, bisogna armare l'animo a sostenere tutto quello che vorrà o per natura, ò per fortuna: il che non si puo fare se uon vi s'aggiugne l'odio de uitij et l'amor delle uirtù: Et poi che non solamente il cielo, che è in continuo mouimento, & gli elementi, che ne sono intorno ci minacciano, ma la terra ancora doue noi ci fermiamo si scuote & trema, & quella che si speraua che fosse saldo fondamento di tutti i pericoli rouina: bisogna uolare al cielo con le pene et con l'ali dell'anima: & fra tante turbationi & moti diuersi, metter la sua speranza in colui, che riguarda la terra, & la fa tremare. Colui adunque che metterà la diuotione della sua mente in lui, sarà in luogo sicuro & fermo: & non si mouerà mai, ne temerà piu mouimento alcuno. Do. Io non posso fare di non hauer paura de terremoti. Ra. Tu puoi bene rimouere dal la terra ogni tua speme, & ogni tuo desiderio. Fa questo se tu uuoi esser sicuro, benche ella rouinasse: perche egli è pazzia cercar fermezza, in cosa che sempre è instabile et sempre trema.

Della pestilenza. Dialogo XCII.

LA pestilenza, che uà tutto il paese, mi mette grande spauento. Ra. Et in questo ancora non ci è altro timore, che quello della morte: onde leuato uia questo, ogni cosa è sicura, benche da gli animi grandi non solo sia stato deposto, ma ne ancora u'ba mai hauuto l'entrata; perche,

Digitized by Google

qual maggior uiltà può eßer d'un'huomo, ch'hauer paura delle coſe communi? Et ſe tu morrai in queſta peſtilenza, che ti ſia aggiunto al morire ſaluo che tu mori accompagnato? Se tu ne cãpi, la uita ti parrà piu dolce, eſſendo ella paßata per lo mezzo di tanti pericoli; ſe il morire è pericolo, et non coſa naturale. La peſte non ammazza tutti; altrimenti di quella del MCCCXLVIII. di cui non fu al mondo la maggiore, non ſarebbe campato alcuno. Ma molti ne camparono, a cui meglio ſarebbe ſtato il morire; di quì naſce, come tu uedi, che il mondo è abondãte della uſata feccia, laquale non pote eſtinguere nè peſtilenza, nè alcuna ſorte di morte, tanto è indurata & creſciuta; & credo che tu habbia piu toſto paura di morire, che della peſtilenza, dellaquale io penſo che ſarà meglio diſputare inanzi, che il mio ragionamento ſi niſca; poi che io ti ueggio coſi diſpoſto a dolerti. Perche hai tu tãto horrore del nome della peſtilenza, ſe ella ti dà cõpagnia nel morire, ilche è parte di cõſolatione? Maſe a queſto ti ſpinge la charità del humana natura, io ti lodo; perche non è coſa che piu s'appartenga all'huomo, che hauer miſericordia de' dãni humani; ma ſe ti tira ſolo l'amor proprio, io ti biaſimo: perche, che ti puo far fare la peſte, ſe non quello che tu hai a fare? ſe già tu nõ annoueraſſi tra i danni il nõ eſſer pianto da altri, come in coſi fatti tempi interuiene: et non riputaſſi piu felici coloro (come dice Vergilio) che ſonpianti da molti: onde ne ſono ſaliti in Cielo.

Della triſtitia & miſeria. Dialogo. XCII.

TVtto ſon pieno di triſtitia e di miſeria. Ra. Egli importa aſſai per qual cagione tu ſia maninconioſo, et mi-

Digitized by Google

misero; perche queste cose come molte altre sono indifferenti,& possono esser per buone cagioni, & per cattiue. La maninconia del peccato è utile,pur che ella celatamẽte non porga la mano alla disperatione; & l'allegrezza, che uiene dalla uirtù,& dalla memoria delle buone opere è honesta,pur che ella nõ apra la porta alla presontuosa superbia. Muta l'ordine di queste cagioni,& quello che è lodouelè sarà degno d'esser biasimato; guarda adunque per qual cagione tu habbia questa mestitia. Do. Io son mesto per la miseria di questa uita. Ra. Facciati allegro la felicità di quell'altra;perche questa non è tãto misera, ben ch'ella sia miserrima,che quella nõ sia piu felice. Le radici di q̃sto male son tante,quãte sono le cose che uoi ui chiamate cõtrarie;dellequali habbiamo fauellato di sopra;et ancora sõ disposto a ragionare, poiche io ti uegio cosi pieghevole a lagnarti;egli auiene qualche uolta, che benche nõ sia alcuna manifesta cagione ne d'infermità,ne di uergogna,ne di dãno,ne d'ingiuria,ne di morte di parenti, o d'amici,nè d'alcuna nõ sperata nouella di cosi fatti casi,l'anima però per una certa uoglia di dolersi sta maninconosa;questo male tanto piu è mortale,quanto la sua cagione è meno conosciuta,et la medicina piu male ageuole. La onde Cicerone dice,che l'animo debbe fuggire con lo sforzo delle uele,& de remi da questa tristitia,come da pericolosissimo scoglio,alquale io accõsẽto come in molte altre cose. Do. Il pẽsiero della p̃sẽte miseria,mi fa maninconoso. Ra. Che la miseria humana sia grãde et molta io non lo posso negare,laquale è stata piãta da molti ne libri loro ma se tu guardi dall'altra parte,tu ui troueraì molte cose, che fanno la uita nostra felice,benche di questo neßuno hab-

Digitized by Google

habbia scritto, se io non m'inganno, ò se pure hanno cominciato, nō hāno finito; come coloro a cui pareua hauer trouato una materia difficile, contraria a gli scrittori, & sterile, essendo la miseria humana tanto manifesta & grande, & la felicità tanto ascosta et picciola: che accioche la si mostri a chi non la uede, & a gli increduli, bisogna cauarla molto del fondo. Ma acciò che io ne tocchi qualcuna; parui egli picciola cagione di letitia, hauer nell'anima l'imagine di Dio, & che ella habbia l'ingegno, la memoria, la prouidenza, la eloquenza; & che ella sia inuentrice di tante & si belle arti, che son sue serue, & ministre del corpo; onde per beneficio di Dio haueте tutte quelle cose che ui bisognano? Quante altre forme, quante cose utili ha fatto il grande Dio non solo perche elleno ui giouino, ma ancora ui dilettino? Chi narrerebbe mai la gran uirtù delle radici, & de sughi dell'herbe, la bella uarietà de fiori, i colori, & gli odori loro, la diuersità de gli animali co si del cielo, come dell'acqua, l'armonia de suoni, & la vaghezza & sapore de frutti creati solo per l'uso de l'huomo? Chi potrà esprimere poi l'altezza de' monti, l'amenità de colli, il ueder delle ualli, la giocondità de piani, il fresco de prati, l'ombre de boschi, la neue delle alpi, i liti del mare, le selue frondose, tanti bei fiumi, tanti riui correnti, tanti fermi laghi emoli del mare, tanti bagni che gettano uapor di fumo, & odor di solfo, & gli scogli oue rompendosi l'onde si fanno schiume, le uigne piene di gemme, i rugiadosi antri, le commodità delle città, gli agi delle ville, & la libertà delle solitudini? Che dirò io della bellezza, & marauiglia del cielo stellato bello & marauiglioso, sopra tutte le cose belle, & marauiglioſe, non meno per

le

le ſtelle uago, che per il ueloce mouimento uolubile? Doue laſcio io le ſtelle, che uoi chiamate erranti & prima il Sole, & la Luna, lequali Vergilio chiama chiariſſimi lumi del mondo, Horatio ſplendor del cielo, per cui diſtinguete gli anni, i meſi, i giorni, & l'hore, & la uarietà de tempi; ſenza lequali coſe la uoſtra uita ſarebbe amara? Aggiungneſi à queſte il corpo noſtro, ilquale ben che ſia fragile et caduco, è però forte, imperioſo, & diritto, & atto a rimirare & contemplar le coſe celeſti, et l'anima immortale, & la uia apparecchiata di ſalire al cielo, & il premio ineſtimabile del cielo, & della uita beatiſſima. Et hauete in ſomma la ſperãza di ritornare in uita, non perche lo ui inſegni la ragione, ma perche lo ui detta la fede; che è dono di Dio, & con molta gloria di rihauere il uoſtro medeſimo corpo impaſſibile & immortale; & quello che auanza ogni dignità, nõ ſolo humana, ma angelica, uedrete humanità uoſtra congionta cõ la diuinità di Dio; & colui che era Dio uedrete eſſer fatto huomo, & in una perſona unite due nature la humana, & la diuina: che allhora fu quãdo Dio ſi fece huomo, per far l'huomo Dio. O ineffabile pietà di Dio, anzi ò felicità grãde dell huomo, ò marauiglioſo miſterio, ò ſecreto ſalubre, che nõ può eſſer'aggua gliato nè dalla lingua angelica, nè da lingua mortale, parti egli, che la natura humana ſia poco nobilitata p q̃ſto ſol dono, et poco ſcemata la miſeria? Che ſi poteua egli nõ dico ſperare, ma bramare, ma pẽſar coſa priuata, che far che l'homo diuẽtaſſe Dio? Ecco ch'egli è Dio, che ne reſta egli altro doue i deſiderij noſtri aſpirino? Io nõ pẽſo che ſi poſſa trouare, ma ne anco imaginar coſa maggiore; Iddio uolẽdo inchinarſi a ſaluar l'huomo, poi che l'huomo nõ s'inchinaua

Digitized by Google

chinaua per esser saluo, potendo egli per altro modo, non prese altra forma, che il corpo humano, & l'anima humana, & non uolse pigliar forma d'angelo, acciochè noi conoscessimo il suo ardente, & grandissimo amore; & come diuinamente disse Agostino; Dio uolse mostrare a gli huomini carnali, che non conosceuano la uerità per esser trop posoggetti a' sensi, quanto eccellente luogo hauesse la natura humana tra l'altre creature. Che dirai tu puoi, che lo stesso Dio, che per questa sua gratia ui haueua fatti piu nobili de gli angeli, u'ha dato gli angeli ĩ guardia; acciochè in tutti i modi dimostrasse la uostra eccellenza, & il suo amore? Gieronimo dice queste parole; tanta è la dignità dell'anima, che ciascuna, da che ella nasce ha un'angelo per custodia; onde uoi potete uedere, che Dio ha cura di uoi, come padre, anzi piu che padre. & per tirare un poco il detto di Iuuenale, Dio ha piu caro l'huomo, che non ha l'huomo se stesso; onde considerando queste gratie, che cagione ha l'huomo di lamentarsi? Non la natura adunq; ma la uostra colpa ui fa star mesti, & maninconosi. Do. Io son mesto per la uiltà della mia natione, per la fragilità della natura, per l'asprezza della fortuna, per la breuità della uita, & per il fine incerto. Ra. Tu con grande ingegno cerchi le cose che n'empiono di tristitia. Ma io conosco i uostri costumi. Voi state molto a pensare sopra i uostri mali. Dimmi, che ha a fare alla uiltà del nascimento, ò alla brutezza del corpo, tutto quello che i uostri ingegni, & tutti i uostri sauj posono adunare, et dire in cõtrario? auenga che la uostra mestitia si leui uia non solamente rispondendo quello che la uostra uera fede tiene, cioè la resurrettione de' corpi, ma si scema ancora con la

bellezza

Digitized by Google

bellezza che eglino hãno hora, i quali sono una certa singolare opera di Dio. Perche, che nuoce alla dignità humana la baßezza del nascimento? Non nascono eglino da una uil radice i grandi alberi, & frondosi, che cuoprono cõ gratißime ombre la terra? Nõ si fanno liete le biade per il letame uilißimo, & brutto; & non hauete in fastidio le cose buone per la origine uilißima? Voi sete le biade di Dio, che hauete a eßer scelte nell'aia del giudicio, & ripoßte nel granaio del gran padre di famiglia; Dunq; sia stato il nascimento come si uoglia brutto: & il crescere faticoso, l'ultimo riposo & l'ultimo seggio è il cielo; che nuoce quella nudità ò debolezza del corpo, che s'attribuisce alla infamia della conditione humana? Non sono elleno aiutate da molti rimedi, et da diuerse arti, di maniera che questi diffetti si possono piu tosto tirare a felicità che a miseria: Gli altri animali, che sono senza ragione, son stati pueduti dalla natura chi di pelle chi di peli, et chi di scaglie, ma a l'huomo ella ha dato solo l'intelletto, p cui egli puo trouare diuersi rimedi a suoi bisogni onde q̃lli sicuri p l'aiuto altrui, et questo per l'aiuto di se stesso, ch'è proprio di lui solo; Quelli hãno sempre quello, che eglino hebbero dal principio del loro nascimento, ma questo puo hauere tutto quello con l'accortezza dello ingegno si puo acquistare. A questo modo fa il Signore uerso i suoi serui, & i suoi pastori, et distribuisce il cibo a ciascuno secõdo la cõditiõ sua, ma alla moglie e a figliuoli dona la libertà che poßano prẽder q̃llo che gradisse loro, cosi a q̃lli si pone il freno, et a q̃sti si da libertà. Le bestie nõ hãno alcuno rimedio se nõ quãto l'hãno da gli huomini: onde se egli occorra, che qualcuno ò p la uecchiezza si peli, ò per scab-

bia,

Digitized by Google

bia,ò diuenti zoppo ò cieco,non ha rimedio alcuno; Ma l'huomo nascendo ignudo,cõ l'ingegno si ueste,& s'adorna,& bisognãdo s'arma. Se egli diuenta zoppo ò ua a cauallo,ò per barca ò in carretta, & mãcando di questi sostegni se ne ua in su le gruccie; di maniera che in tutte le foggie s'aiuta,anzi hauendo pduto un piede,se lo farà di legno,le mani di ferro, il naso di cera, & ha imparato a far resistẽza a casi fortuiti;richiama la sanità cõ diuerse medicine,& l'infermo gusto aguzza cõ diuersi sapori,la indebolita uista aiuta cõ gli occhiali,& in questo gl'huomini d'hoggi sono stati di piu ingegno che i loro antichi:i quali come dice Seneca usauano uasi di uetro pieni di acqua. Et si puo dire la natura,come benigna madre,& pia ceuole scherza cõ l'huomo rẽdendogli quello, che ella gli haueua tolto:& poi che l'ha fatto mesto lo cõforta. Ma che diremo noi che inuecchiando il Leone, il Tigre,il cauallo, il bue,lo Elefante,il Camello, & gli altri animali piu forti,sono dispregiati, & poi che son uecchi sono soggetti alla morte: solamente l'huomo è quello che la uecchiezza lo fa uenerabile, & la morte glorioso & felice, non morendo egli ma mutando stanza;& in sommo,ben che si trouino animali piu forti,piu ueloci,& di sẽso piu acuti,tutta uolta non è alcuno che sia piu degno di lui,& che sia stato piu a cura de Dio di lui. Egli gli diede il capo di figura rotonda,& come disse acconciamẽte Ouidio.

„ Alta la fronte all'huom l'alto fattore
„ Diede:si che mirar potesse il cielo
„ Et la faccia uoltar dritto alle stelle.

Gli diede gli occhi,gli diede la frõte doue spesso il cuore si legge,gli diede la ragione la fauella,il riso, il pianto

che

che sono segni de celati affetti, benche il piãto sia segno di miseria, come alcuni uogliono, essendo quello insieme con l'huomo che nasce, & nõ si ueggia mai ridere il fanciullo fino a quaranta giorni. Ma i prudenti dicono, che l'huomo piange, perche egli è presago del futuro, ma non del fine, il quale con l'aiuto della uirtù puo esser felice, bẽ che l'entrare in questa uita sia uno entrare in battaglia, et in grandissime fatiche; le quali non sono però per miseria del huomo, ma per gloria: & finalmente tutta la forza, tutta la uelocità, che è ne gli altri animali, è domata dall'huomo, egli tira al giogo gli indomiti tori, & al freno i feroci caualli, egli arreca per põpa delle mẽse gli Orsi, i porci Cinghiali, & i Cerui; i quali sono pericolosi per l'unghie, per i denti, et per le corna, & i Lupi cervieri, & le Volpi, & altri animali, che non sono buoni a mangiare, gli ha riserbati per far pelle. Egli con le reti ricerca il mare, co i cani le selue, & con gli uccelli rapaci il cielo: & ha insegnato a quelli animali, che non hanno comertio alcuno con l'huomo, conoscere le uoci humane, & ubedire a cenni de padroni, cosi ha cauato utilità da tutte le cose della natura, & benche tu non habbia la forza del bue, il correre del cauallo, ne l'ali dello sparuiere, tutta uolta, quello ara per te, & questo camina, & uolta per te: Tu non hai la grandezza dello Elefante ò dello Camelo, & ambi due portano per te, quello le torri, & questo le some: Tu non hai la pelle del ceruo ò dello agnello, ma eglino la portano per te: Onde essendoui detto, che uoi sete poueri di queste cose, non rispõdereste uoi degnamente; quando diceste quello che disse, quel Capitano di Roma, che nõ era cosa da huomo hauer simil cose, ma signoreggia

Digitized by Google

gnoreggia chi l'haueua? Quanto a racquistare la sanità dell'animo, & mandar uia la infermità, sarà buono ueder quello che scriue Tullio nel terzo delle sue Tusculane, & Seneca in quel libro che egli intitola della tranquillità dell'animo. Ma bramando io di passare ad altre materie, & uedendomi gia alla fine dell'opera, non posso, raccontare tutto quello che eglino dicono, basta che io t'ho mostrato i medici, i quali potrai usare a tua posta; quelle tre cose di che tu di sopra ti sei lamentato, non mi paiono degne di risposta per contenere in se l'asprezze della fortuna, di cui habbiamo ragionato, & ne ragioneremo in questo secondo libro, & poi la breuità della uita douerebbe addolcire l'amaritudine della sorte, & scemarla; & debbesi credere, che natura ha fatto incerto il fine dell'huomo, accio ch'egli creda che sia sempre ò presente ò uicino.

Della Infermità de Denti. Dialogo XCIIII.

SOn molto tormẽtato dal dolore de denti. Ra. Guarda che fidanza tu puoi hauere nelle tue uiscere, poi che l'ossa uogliono lasciarti, & che speranza puoi tu hauere nelle mẽbra tenere, poi che le dure tremano? L'huomo è uno animale debole, et frale, poi che quelle mẽbra che pareuano dure, & forti sono deboli, & inferme, & quello che n'era dato p bellezza della faccia, si conuertisse in dolore; onde tu puoi facilmẽte uedere quanto debba durare tutto il cõgiũgimẽto di questo corpo. Do. Cadẽdomi hora un dẽte, et hora un'altro, io son rimasto sẽza essi. Ra. Conosci adũq; quãto tu sei obligato a Dio, poi che i suoi doni son tali che tu ti lamẽti di pderne un minimo, & è degna pena della ingratitudine, che il seruo pianga la liberalità del Signore essendone priuo; poi che quãdo l'haueal'hebbe

be in dispregio,& quello che nō uolse conoscere hauēdolo,lo conosca con suo danno essendone senza;et cōbatterai senza arme cōtra i mali desiderij,perche tu māgierai mā co,riderai meno,et piu lietamēte morderai la fama altrui & se la castità non potrà frenarti, ti metterà il freno la uergogna,di maniera che tu ti rimarrai de lasciui e dishonesti basci. Do. La uecchiezza m'ha rotto i denti. Ra. El la ha usate le sue ragioni,ma rendi gratia alla natura,che t'ha lasciato usare il suo dono insino in uecchiezza, hauēdolo ella tolto a molti in giouentù, si come è stato l'Imperadore de uostri tempi; ilquale ne suoi uerdi anni rimase quasi senza denti, benche egli cōpensasse questa pdita giouenile de denti cō l'accutezza de gli occhi che egli hebbe in uecchiaia,et cō la fortezza dell'ingegno et del l'animo; Questo essēpio è posto per coloro,che si lamentano d'ogni picciola cosa,et si dolgono de minimi mācamēti della natura,et s'arrecano a ingiuria ogn'picciolo difetto,acciochè cōpensino le cose perdute con quelle che egli no hanno serbate,tēperino le cose dolci cō l'amare,et mescolino le aspre cō le morbide. Et bēche non te gli hauessi tolti la uecchiaia,te gli harebbe tolti la morte. Guarda i sepolcri pieni di ossadi morti,et di teschi d'huomini,di cui sono sparsi i denti,i quali prima diuentati biāchi poi fuelti dalle radice nō gli ha potuti difender ne la loro fortezza nè la loro beltà; Noi leggiamo,che la figliuola di Mitridate haueua di sotto et disopra duo ordini di dēti,& Prusia figliuolo del Re di Bithinia hebbe l'ordine de denti di sopra tutto d'un pezzo,ma acconcio cō tāta leggiadria c' nō faceua bruttezza alcuna:et Zenobia regina del oriente tra l'altre sue bellezze,hebbe i dēti si biāchi,& si belli

Digitized by Google

che si dice che quando ella fauellaua ò rideua, pareua che ella hauesse la bocca piena di bianchissime perle. Macerca hora i corpi di costoro; tu non troverai cosa singolare: perche la morte pareggia il tutto. Voi amate troppo il corpo & l'altre cose mortali, ma del animo & della virtu, tenete poco conto, et ciecamente stimate tutte le cose. Do. Io son senza denti. Ra. Hor non harai tu piu dolore, ma tu non harai ancora il loro aiuto, & con fatica romperai il cibo; & ti conuerrà pensare (se tu non sei piu che pazzo) che il uiaggio è quasi finito, et che tu dei andare dove piu non si mangia, ma solo si uiue co i cibi del animo.

Della infermita delle gambe. Dialogo XCV.

TOrmentami fieramẽte il dolore delle gambe. Ra. Il difetto, che è nel fondamẽto, e il piu pericoloso che sia in tutto l'edificio; et benche l'altre cose si possano accõciare, tuttauolta quando il fondamẽto è cattiuo. egli roina ogni cosa: laqual rouina essendo uicina, che si resta egli altro che fare, che partirsi della stanza pericolosa? et la cagione di questa infermità come di molte altre, è in noi medesimi; onde a ragione quello che uiene da noi, ritorna in noi, hauendo dimenticato il cõsiglio di quel sauio che dice. I tuoi occhi uadino inanzi a tuoi passi; et quel detto di quell'altro sauio che dice; Io tẽgo per il primo et miglior segno d'una mente ordinata, il potere star fermo in se medesimo; ma uoi non potete star fermi, nè guardate dove uoi andate? ma a guisa di ciechi andate hor qua, hor la; senza saper la strada, onde non è marauiglia che uoi percuotiate hor nel sasso, hor nel legno: ma di quello è marauiglia

glia,che uoi attribuite ogni cosa alla innocente natura,nõ ui menando ella tra i rabbiosi caualli,oue andate per una certa uostra sfrenata pazzia,accioche eglino ui dieno qualche calcio,onde ne riportate poi le gambe rotte. Nõ ti pare egli che auuenga a tutti quello,che dice Cicerone a un solo? Questi mali(disse egli)tu te li hai fatti da te medesimo,et certamente è cosi. Non uogliate ingannarui: chela maggior parte de mali che uoi hauete, hanno principio da uoi medesimi,& da uoi poi gli piangete. Se tu fussi stato in casa forse che non haresti questo male ne ãsta cagione di lamentarti;et non è cosa ingiusta, che la uita uagabonda sia assalita da uarij casi,et se tu sei stato cagione del tuo male,rallegratiche tu hai la pena della tua propria colpa;et se tu nõ sei in colpa;cõfortati nell'animo tuo che tu sei innocente. Et se tu ti duoli di hauere il male,godi di nõ ci hauer pecato. Ma sia la cosa come si uoglia,opponi alla pũta del dolore,lo scudo della patienza,doue tutti i colpi ò della natura ò della fortuna restano uoti. Do. Io ho gran dolore nelle gambe. Ra. I medici ti consiglieranno che tu stia a giacere, & che tu non ti mnoua del letto;et consiglieranno bene,accio che tu faccia dopo il danno quello che tu doueui fare innãzi. Ma io non dirò piu cosa alcuna de loro consigli,perche tu imparerai alle tue spese a conoscere quanto si debbon pregiare. Io tutta uolta ti consiglierò il medesimo,ma p altro modo. Eglino s'imaginano che stando tu a giacere et con le opportune medicine,tu ti possa sanare,poi che gli humori non corrono alla parte inferma,come fanno a uno che camina:ma io uorrei che stando tu nel letto bosato,et messi da banda tutti gli altri pensieri tu cominciassi a pensar qualche co

Digitized by Google

sa della morte; et come tu debba giacere nel sepolcro & misurassi la presente conditione del tuo stato; & che tu ti facessi tanto famigliare la morte inanzi che la uenisse, che puoi alla sua uenuta tu nō haueſi paura: ꝑche ella è co lei sola, che puo liberare il corpo infermo da tutti i mali.

Della cecità. Dialogo XCVI.

RItronomi hauer perduti gli occhi. Ra. O quāti fa stidi della uita hai tu perduti insieme; et se tu non hai perduti quelli dell'anima, tu hai fatto poca ꝑdita, et se tu non uedrai piu il Sole, tu l'hai ueduto altre uolte, et sai in te come egli è fatto, maſe nō l'hai mai ueduto, ilche si come è cosa pin dura, cosi è minore il desiderio di lei non mai conosciuta, onde se tu non riſguarderai la terra & il cielo, non ti fia tolta però la facultà di rimirare il Signore dell'uno & dell'altro, et questa è molto migliore uista et se tu non potrai uedere le frōdose ualli, gli alti monti, i fioriti colli; gli ombrosi antri i lucidi fōti, i uaghi fiumi, i uerdi prati, et quello che è piu bello a uedere, la faccia del l'huomo; tu non uederai ancora le brutezze et schifità, et tutto q̄llo che fa stomaco a chi lo rimira; et bēche questo male non arrecasse altro bene, egli non lascia uedere i dishonesti habiti, i lasciui portamēti, et l'altre cose poco ho uoreuoli a gli huomini moderni ꝑ cui douerestī bramare d'esſer cieco, et se io lo dissi mai, addesso è che io lo rafferma; poiche nō si puo fugire di ueder cosi scōcie cose, ꝑche doū que l'huomo si uolge, uede egualmēte regnar la pazzia, et la uirtù in esilio, di maniera che hauer perduti gli occhi in questo stato è una specie di conforto. Do. Io son

fatto

Digitized by Google

Fatto cieco. Ra. Rallegrati che si son chiuse finestre, onde entraua la morte et è impedito il sentiero a molti uitij, la auaritia, la lussuria, la gola et l'altre pesti dell'anima hã no perduti i loro seruidori, et credi che s'è accresciuta tãta felicità allo spirito, quãta miseria s'è aggiũta al corpo hai perdute le pessime guide che ti cõduceuano nel precipitio, et è grã marauiglia che la chiarissima parte del corpo tiri spesso l'anima nelle tenebre. Comincia adunque a seguire lo spirito che ti chiama a migliore stato, & dice. Non uogliate amare le cose visibili, ma le inuisibili, perche quelle che si ueggono son mortali, et quelle che non si uedono eterne. Do. Io son senza luce. Ra. Se tu fussi stato sẽpre sẽza luce, saresti stato ancora senza infiniti peccati ma la virtù la cecità addesso faccino resistenza alle colpe future, et la penitẽza et il dolore cancellino le passate et non piãgere la cecità, che ti puo aprire gli occhi dell'anima, ma piu tosto debbi lamentarti che ella ha tardato a uenire, cõserua il uero lume dell'anima, et se egli è uero quello che si dice che chi perde uno occhio uede piu acutamente con l'altro, che debb'io pensare se non che tu debba uedere piu acutamente con quelli dell'anima hauẽdo perduti ambidui quei del corpo? Tieni che sia detto per te quello che è scritto di Tiresia che fu Poeta famoso et cieco, cioè che Dio gli tolse la luce de gli occhi, & la gli mise nel petto. Ben dirò che tu sia infelice & ueramente cieco, & al tutto senza occhi, se tu hai perduta questa, il che quasi lo mi fanno credere le tue querele, se tu seguiti di delerti come tu hai cominciato, impara a star lieto nelle tenebre, hai tu dimenticato quel detto di Antipatro, filosofo, il quale benche sia lasciuo è pure a proposito? Pian-

Digitized by Google

gendo certe femine sue amiche la sua cecità, egli per solazzo disse, non si puo egli hauer solazzo ancora la notte al buio? Risposta in uero non men faceta che breue, perche allo scuro si possono hauer molti conforti come alla luce molti dolori, ma io ti esorto che tu prenda solo i piaceri honesti. Do. Io mi lamento d'hauer perduta la uista. Ra. Se tu gli doueui usar male, hai piu tosto da rallegrartene, perche ti sono stati tolti gli instrumenti del male, ma se tu gli doueui usar bene, ancora hai da dolerti, che benche tu habbia perduto una bella cosa, non è però necessaria ad esser buono; perche Dio non uuole da noi il corpo, ma l'anima. Dagli a l'anima pura & monda, perche accettandola, prenderà tutto quello che ui auãza, benche chi dona l'anima non si lascia nulla; & se tu aspiri al cielo, confortati con Didimo, il quale diuentato cieco da bambino, uisse in quella cecità, insino alla morte esercitandosi sempre in opere uirtuose & egregie: il quale essendo uisitato da santo Antonio gli disse che non si doueua turbare d'hauer perduti quegli occhi che egli haueua communi con gli animali brutti, ma doueua star lieto che quegli occhi erano rimasti interi che egli haueua communi con gli angeli: parola in uero degna d'un tale huomo, discepolo del celeste maestro, ma se tu aspiri allo studio delle arti liberali, specchiati in Homero, & in Demosthene, l'uno de quali (come si dice) mentre dettaua quelle sue opere diuine non uedeua lume, benche con l'animo hauesse occhio ceruiero, et l'altro si cauò gli occhi, perche uedeua molte cose che gli pareua che gl'impedissero la uista del uero lume, laqual cosa se fu ben fatta o male, io non la disputo, basta bench'egli è stato imitato, ma se tu t'eri mes-

so

o nella mente d'imparar l'arte della pittura, o della scultura, io non negherò che tu non habbia perduto assai, se già non ci fusse questo uantaggio, che da questa arte bassa, tu sei stato tirato a una piu alta. Do. Per essere io cieco son fatto debole & inutile. Ra. O cieco perche abbandoni tu te medesimo? Tiresia di cui dicemo disopra fù cieco, ma per sua diuina arte fù molto illustre. Diodoro Stoico piu per la famigliarità di Cicerone che per la setta stoica famoso, compensaua col sollazzo dell'udire, la noia del uedere, facendosi giorno & notte legger de libri, nel quale studio egli non haueua bisogno d'occhi. Costui non attendeua solo alla Filosofia, ma al suono, & quello che è quasi impossibile a credere daua opera alle figure della Geometria, & facendole tirare da l'altrui mani, le insegnaua con il proprio ingegno. Caio Druso benche fusse cieco, fù però cosi buono legista che la sua casa ogni giorno era piena di dottori in legge, & imparauano da lui per qual uia si andasse piu rettamente in giudicio, ma nõ per qual sentiero s'andaße piu tosto al fine della lite, & cosi cercauano il soccorso d'un duce cieco. Ma Appio Claudio, fra tutti i ciechi famoso cieco in nome, & in fatti, essedo aggrauato dalla uecchiezza, & dalla cecità, non pur daua consigli priuatamente a chi haueße qualche scrupulo, ma con l'auttorità sua & sentenza reggeua tutto il Senato & tutta la Republica. Et tu hauendo perduto un solo senso, non fai stima de gli altri ne della mente, non altrimenti che colui, il quale per la impatienza d'un riceuuto danno, dispregia la sua uita, & cõ disperatione impazza. Do. Io son cieco ne ueggo oue io mi uada. Ra. Colui che ti guida almanco uede lume, o sia l'animo o sia uno

Digitized by Google

altro huomo, & con queste guide potrai salire al uero grado della uirtù, & non mancherà la uirtù dell'animo, la cecità t'impedirà il camino. Non ti ricordi tu quello che fece Sansone, benche fusse cieco? Et quello che fece Thireno cieco nella guerra ciuile di Roma nel mare di Marsiglia secõdo che scriue Lucano? Ma se tu non presti fede a questo famoso Poeta, ricordati di quello che nouamente è intrauenuto, & che forse potresti uedere con i tuoi proprij occhi, cioè come Giouãni Re di Boemia figliuolo d'uno Imperadore & padre dell'altro, essendo cieco, & fauo reggiãdo il Re di Frãcia nella guerra che gia trẽta anni è durata tra gli Inglesi et Frãcesi, et massimamente nell'ultima battaglia che fu asprissima, nellaquale l'uno et l'altro Re erano presenti, intendendo che la parte sua cominciaua andare in rotta, risolto a suoi Capitani disse, drizzatemi in quella parte doue è il Re de gli inimici et tutto il suo esercito, ilche facendo eglino non senza paura in un subito egli spronò il cauallo, et cõ tãta uelocità lo spinse in quella parte doue gli altri harebbono hauuto a pena ardire di guardare, et quiui uirilmente cõbattendo restò morto, non senza marauiglia & lode di coloro che l'haueuano ueciso. Io racconto cose che ogni uno le sa, et che nocque l'esser cieco a questo Re ualoroso, hauendolo fatto la uirtù & la natura marauiglioso, & la cecità stupẽdo. Ond'io comincierò a motteggiar teco se tu non darai fine a tanti lamenti, perche se tu sei huomo che t'ha potuto fare la cecità altro se non quello che disse Asclepiade quando diuẽtò cieco, cioè che egli harebbe in sua compagnia piu d'una guida? laquale non harebbe hauuta se non fusse diuentato cieco.

Della

Della perdita de l'udito. Dialogo XCVII.

IO ho perduto l'udire. Ra. Ecco che tu hai serrato un'altro sentiero alle noie humane, i tedij che entrano per gli occhi, & per gli orecchi sono molti, & per l'una uia et per l'altra caminano molti fastidij, onde per fuggirli paiono egualmẽte desiderabili l'esser cieco, & l'esser sordo, questi difetti hanno in se non so che d'amor, si come tutte l'altre noie humane, ma la patienza gli adolcisce, & la uirtù gli signoreggia, et non saperei cosi facilmente determinare, qual di questi due mancamenti sia men tolerabile essendo la città piu pericolosa, et l'esser sordo piu beffato, p che i sordi son quasi reputati matti; & i ciechi sien giudicati piu degni di cõpassione, ma il sauio dispregia l'uno et l'altro difetto; et non stima quello che ne paia a gli altri, ma quello che sia la cosa in se stessa. Do. Io son sordo. Ra. Tu hai scampato le parole de gli adulatori, et le ingiurie de detratori, che è un'eguale infermità, hẽche ella paia diuersa ne ui è altra differẽza saluo che l'è piu cosa da huomo porger l'orecchie alle liti che alle lusinghe, pche quelle hãno spesso cõ loro la medicina, et q̃ste hãno sẽpre il ueleno, q̃l le spesso mordẽdo sanano, et queste con piacenolezze feriscono, et cosi è meglio un uero odio che un falso amore. Et se tu hai perduto l'udire, conosci che la natura ò la fortuna ti ha dato quello che diede l'altre ad Vlisse, secondo che si si dice, la onde tu potrai sicuramente stare inanzi alle Sirene & sarai felice se tu ti stimerai quante molestie, quanti pericoli, quante fallacie, & quanti errori, poteuano entrar nella anima, dalle quali tu sei addesso libero; & se tu non udirai dolci canti, & le grate armonie, tu non udi.

Digitized by Google

udirai i fastidiosi accenti, & le ingiuriose parole del volgo di che non si puo udir cosa piu sciocca, & sei libero da molti inganni, perche per nessuna cosa sono ingannati piu facilmente gli huomini, che per le parole delle quali il sordo non porta pericolo, & se t'è prohibito il ragionar con altri, parla con teco medesimo, ricordandoti di quello che disse Cicerone, cioè colui che puo fauellar seco, non cerchi il ragionar altrui, benche questo non sia prohibito a un sordo, che lo puo fare acconciamente scriuendo & leggendo, perche leggendo ragionerà con quelli che son morti, & scriuendo con quelli che uerranno, & colui che legge le scritture sante ode Iddio, & chi lo prega fauella con lui, & in questi ragionamenti non ci bisogna nè lingua nè orecchi, ma solo occhi, mani, & buona mente, & in questo come in molte altre cose noi abbracciamo il consiglio del nostro Cicerone, che si come il cieco si consola per lo beneficio de gli orecchi, cosi il sordo si conforti, con l'aiuto de gli occhi. Risguarda il cielo & la terra, & tacendo adora il loro artefice & questo esser sordo non ti nocerà punto, ma molto ti potrebbe giouare. Do. Io ho perduto l'udire. Ra. Vn sordo puo sapere conoscere di che numeri & di che tuoni sia composto il Diapason, & il Diapente, & l'altre proportioni che conoscono i musici; & benche egli non possa udire ò l'armonia delle corde ò la uoce de gli huomini, se egli ha nella memoria le ragioni, proporrà senza dubbio la consolatione dello intelletto a quella de gli orecchi. Ma poniamo ancora che un sordo non sapesse questi numeri musicali, pur che sappia i numeri della uirtù, & si eserciti in quelli, è assai a bastanza; perche l'esser quì sordo non nuoce cosa alcuna,

Digitized by Google

na, & è molto meglio cercar d'esser buono che dotto, per che colui che è buono, è dotto & saggio, ma chi è cattiuo non puo esser nè dotto nè prudente, benche egli habbia la scienza di tutte quelle cose che si possono imparare in questo mondo. Do. Il senso dell'udire è guasto. Ra. Tu hai da ringratiare Dio che questo nõ t'è interuenuto inanzi che tu riceuessi la fede, laquale massimamente s'acquista per udire, ma hauendola di che ti duoli? ò che uai piu cercando? Se tu non puoi udir le uoci de gli huomini ò de gli uccelli, sia intento alla armonia celeste, & applica gli orecchi dell'anima alla uoce di Dio & pensa in te medesimo, & di; Se io non udirò qnello che diranno di me gli huomini, io ascolterò quello che fauellerà Dio in me, quelli spesso fauellano di guerra, & questo ragiona sempre di pace. Do. Io non odo cosa alcuna. Ra. Molti che sono stati bramosi del silentio si sono affaticati cõ lunghissimi uiaggi, per trouar quello che eglino cercauaoo in luoghi secreti & rimoti, ma tu hai sempre teco quello che coloro hanno cercato, si intentamente, però comincia a conoscere il bene, & ricordeuole de' tumulti & de gli strepiti passati, comincia hauer caro il silentio.

Del tedio della uita. Dialogo XCVIII.

LA uita m'è tediosa. Ra. Dalle cose predette nasce questo male di cui non so se l'huomo possa hauere il piu pericoloso, come quello che è uicino alla disperatione & molesto per se medesimo, onde s'è instituito nominatamente nelle uostre chiese che si chieggia l'aiuto di Dio per questo male da cui egli solo ui può liberare, che è senza tedij & senza noie. Do. I tedij della uita mi circõdano intorno intorno. Ra. Cacciali con i pensieri allegri, con la buona

Digitized by Google

buona speranza,& con la conuersatione de gli amici,& con la fuga dell'otio, ma inanzi a tutte le cose con la inuitta patienza,& con la franca mente, & non si debbe affrettare il fine della uita,nè per l'odio delle cose presenti nè per l'amore delle future,ne finalmente per paura, nè p alcuna speranza,ilche fecero certi stolti,& miseri,i quali mentre cercarono di fuggire le noie,& i tedij temporali,caddero ne gli eterni,lascia pur che Ciceron nostro dica quello che gli piace,& scusi la morte di Catone ne'suoi libri de gli offici,lascia pur che Seneca,& cõ marauiglio se lodi inalzi questa istessa morte, & in molti luoghi dica che l'huomo per certe cagioni si debbe con le proprie mani uccidere. Molto migliore,& piu uera è quell'altra sentenza di Cicerone,per laquale tu debbi,& ogni altro huomo pietoso ritener l'animo a guardia del corpo, nè ci dobbiamo partire di questa uita,se non quando ne sarà ad domandata l'anima da colui che ce l'ha data:accioche nõ paia che noi habbiamo poco caro il dono che egli ci ha dato,& pensa che questo ti sia detto dal cielo;perche se Dio (di cui è tempio ciò che tu uedi) non sciorrà l'anima da' legami terrestri,non t'è lecito in modo alcuno cacciarla; et in somma dico,che tu ti guardi che per tedio alcuno tu non pensi d'ammazzarti ò per qualche allegrezza,di maniera non ui pensi,che ella poi ritroui all'improuiso l'animo sproueduto,& disarmato.

Della grauezza del corpo. Dialogo XCIX.

IO sono graue di corpo. Ra. Tu ti dorresti cõ ragione se tu fussi nato per uolare,& non come huomo per attẽdere alle uirtù,& lascia q̃sto lamẽto a Roscio,et a Esopo,

Digitized by Google

et se tu non poi giucolare ò andare in su il canape, che t'ẽporta? Và in cõpagnia de gli huomini da bene col passo temperato & graue, perche il saltare, & l'atteggiare è cosa da Histrioni, ma à un sauio si come gli è conueneuole che sia graue ne' fatti, & nelle parole, cosi se gli conuiene l'andar graue, & modesto, questa grauezza suole esse re una delle compagne della uecchiaia, & chi ha questa, bisogna che habbia ancora quella, bẽche molte uolte ella è compagna non solo della età, ma della natura, onde egli interuiene, che noi ueggiamo de' giouani graui, & de' uec chi leggieri, & destri. Ma bẽche spesso un'animo leggie ro habiti in un corpo graue, et un'animo graue in un cor po leggiero, tutta uolta se per sorte ne toccassi una certa e gualità di corpo, et di animo, nõ sarebbe da dispregiarla. Do. La grauezza del corpo mio è grãde. Ra. Io nõ mi ma rauiglio, ma se tu desideri rimedio a questo cõtra pogli la grauezza dell'animo bẽche sia inuisibile, et non ti parrà graue cosa alcuna, et se ella ti atterrà, cerca di solleuarti, hauẽdo l'intẽtione riuolta alle buone, & honeste cure, et mettẽdo da parte tutti gli agi del corpo, onde questa gra uezza si potrebbe far maggiore. Vno cõtrario si medica con l'altro, & chi s'affatica in uno, & chi nell'altro, ma sappia che nessuno trapassa questa uita senza fatica, ma ogni uno sa la sua, & dispregia quella d'altrui. Do. La sta tura del mio corpo è molto cresciuta. Ra. Se il nome dell'huomo è deriuato dalla terra di che egli è compo sto, allhora sarai massimamente huomo quando tu sarai bene circondato dalla terra tutta uolta la terrestre natura non può cosi mettere al fondo la celeste, che ella qualche uolta non si leui in alto, se ella non

è già

Digitized by Google

è già sorda alla uoce della uirtù, & troppo credula alle lusinghe del diletto. Do. La grauezza del corpo aggraua l'animo. Ra. Raccogli l'animo insieme, & sostieni con la tua forza il brutto peso, & pensa che spesso gli ingegni escono da questa mole corporea, & poggiano tant'alto, che risguardano nel seno di Dio; & benche la natura non si possa uincere, sforzati però con ogni ingegno, che di giorno in giorno s'aggiunga qualche cosa alle tue forze, & qualche parte si sottragga alla soma, che ti aggraua.

Della tardità dello ingegno. Dialogo C.

L'Ingegno mio è graue, & tardo. Ra. La grauezza è è molesta, ma tu lascemerai se tu lo terrai in esercitio, nè pensare di prouedere a questa infermità, con lamentarti ò dolerti perche ella ha bisogno di altro rimedio, & questo non è altro, saluo che sbandire il troppo sonno, nõ obedire alle libidini, al cibo, al uino, nè trouare occasione di stare in otio, & fuggir la fatica, ma bisogna star uigilante, esser sobrio affaticarsi, studiare, & stare assiduo, & continuare nelle buone imprese; perche non è cosa sì graue, che l'huomo non la faccia leggieri se uorrà, nè cosa sì grossa che non l'aguzzi, nè sì dura che non la intenerisca nè sì serrata, che non l'apra. Do. Io son tardo d'ingegno. Ra. Chi loda la uelocità dello ingegno lo biasmerà senza dubbio essendo tardo, ma io uorrei l'ingegno piu tosto un poco tardetto che ueloce, & precipite, perche si come nõ si può hauere speranza d'uno ingegno tardo di trarne gloria ò fama di mirabili opere, così del ueloce ne nasce la paura de gli errori graui, & di qualche brutta infamia,

&

Digitized by Google

& sai che egli è meglio esser senza gloria, che infame. Do. L'ingegno mio è pigro. Ra. Fa quello che si fa a' pigri caualli, mettigli al fianco gli sproni, nè per questo hai cagione di dire, che il corpo sia male disposto, ma hai occasione di esercitarlo, & non far come molti iquali subito che non possono intendere una cosa alla prima, lasciano stare l'impresa, ma l'animo generoso è fatto maggiore dalla difficultà, & la fatica lo nutrisce, & quiui maggiormente dimostra la sua forza, oue ritroua maggior resistenza. Tu leggi che Socrate diuentò ingenioso studiando, et Demostene facondo, ilche a molti altri intrauenne, & pochi son quelli che acquistino il nome di raro, & de singolare, perche egli è piu rara la fama, che il meritarla. Do. Io sono di grosso ingegno. Ra. La speranza t'è tolta perche tu nõ uedi di far profitto, ma la necessità ti farà industrioso. Et è cosa piu gloriosa acquistar fama per propria industria, che per fortuna, et se tu nõ puoi studiare nelle lettere studia nella uirtù, pche ogniuno ui puo dare opera, ne ui bisogna ingegno ma uolõtà, & sono alcuni che hanno pẽsato che lettere nõ ui giouino, ma spesso nuochino, p lo che abbãdonando gli studi sono andati ad habitar ne boschi, & la ignorãza loro fu in cãbio d'una singolare sciẽza, ma darne sentenza è molto difficile. Ma prendi tu questo rimedio. Fa che nessuno t'inganni, nè la marauiglia à le parole del uolgo ti muouino, & è meglio, & piu sicuro farsi famoso per la uirtù, che per lettere, onde quella è sẽpre buona, & queste spesso son pericolose. Ma se alla uirtù s'aggiugnerà lo splẽdore delle lettere, allhora sarai consumato, & perfetto, di quella perfettione che puo essere nelle cose humane, se alcuna uisc ne ritroua.

Della

Digitized by Google

Della memoria debole,& inferma. Dialogo. CL.

OLtre a questo io ho ancora cattiua memoria. Ra. Questa è ancora una infamia della uecchiaia, nõ piu uera dell'altre,ma poniamo che ella sia uera, tu puoi dargli aiuto con lo studio,& con la sollecitudine. Do. La mia memoria cadde. Ra. Prouedi che ella non rouini, & sostienla con la continua uigilanza. Fa quello che si fa un muro che sta per rouinare, mettiui i puntelli intorno che la sostengbino; La industria soccorre a tutti i difetti della memoria,& non patisce che si scemi cosa alcuna,questa è colei che ha conseruato a' Poeti lo stile,a gli oratori la uoce,& a' uecchi la gagliardia,il che se non fusse cosi, Solone non harebbe potuto apparare ogni giorno qualche cosa inuecchiando,come egli fece, & essendo insu il morire non si sarebbe quasi tolto alla morte,per udire quello che fauellauano gli amici che gli erano presenti. Crisippo nõ harebbe finito quelli suoi grã uolumi in uecchiezza, che egli haueua cominciato in giouentù; & Simonide già di ottanta anni non harebbe preso la disputa della poesia cõ feruore di animo di giouane,& con grauità di ben maturo uecchio. Isocrate, & Sofocle quello di età quasi di nouanta quattro anni,& questo quasi che di cento, non harebbono potuto finire,quello la sua ardente, & mirabile opera,& questo la sua Edipode. Et il uecchio Catone non harebbe difeso se medesimo in quella sua pericolosa accusa ne harebbe chiamati in giudicio i grandi oratori, senza mutarsi ò di uoce ò di memoria. Do. La memoria m'è infidele. Ra. Non ti fidare adunque in lei, fa spesso conto seco,richiedigli in un tratto quello che tu gli hai prestato, & quello che tu haueui a far domani fallo

Digitized by Google

hoggi, lo indugiare non è ſicuro, & biſogna trar del male quel bene che ſi puo, la buona conditione, & fede del compagno, fa l'huomo negligente, ma la maluagità lo faſollecito. Do. Io nõ ho quaſi punto di memoria. Ra. Queſta è la cõditione delle coſe humane, che chi meno ha memoria ha men cagione di piãgere. et doue la emendatione et la penitenza non è utile, che ui biſogna egli altro che la cattiua memoria?

Del difetto del parlare, Dialogo CII.

IO non ſono eloquente. Ra. Tu ſei ſenza lo inſtrumento che ſuole generar odio, conoſci il beneficio della natura, laquale ſi come t'ha tolto molte noie, coſi t'ha leuato molti pericoli, che ſuole arrecar la fortuna & molti ſon morti per eſſere ſtati eloquenti, & ſe tu hai dubitatione di queſto addomandane i principi della Greca lingua, & della Latina, pche tu troverai i libri pieni di coloro che sõ periti per eſſere eloquẽti, ne' quali libri tu troverai quello eſſere ſtato in maggior pericolo, che è ſtato in queſto piu eccellente, & piu conoſciuto per fama, et ui troverai che l'eſſere ſtato uno ignorante è ſtato gioueuole a molti, ma fingi, che non ci ſia pericolo alcuno, finalmente che è ſempre fatica, & non è tra le coſe humane impreſa alcuna doue l'huomo ſpenda piu uigilie et piu fatiche, come ſe la ſalda uirtù ſteſſe in quel debil fiato delle parole. Do. Io non ho punto di eloquenza. Ra. Tu hai molto di ſicurtà, ilche non ſarebbe ſe tu haueſſi molta eloquenza: & ſi come in molte coſe tu hai la ſicurtà della uita, coſi hai ancora quella della fama, cerca pur di hauer la ſapienza, & inocenza & la uirtù, quella è

Digitized by Google

proprietà di pochi, ma queste possono essere imparate da tutti, nè ti lasciar tirare da picciolo numero de' Poeti buoni, & de gli oratori; ma se lo esser raro ti diletta, et muove sta uirtuoso, perche si come non è della uirtù cosa migliore, così non è cosa piu rara di lei, et la eloquenza che io dissi esser di pochi, è di piu assai, che non è la uirtù, ma guarda le peruersa conditione de gli huomini, che perche ogni huomo puo hauer la uirtù, ogni uno la dispregia; & perche pochi possono esßere eloquenti, tutti lo bramano. Do. Io son povero di parole. Ra. Sia ricco di fattir perche nelle parole non ui è altro che fiato, fatica, et ciancie; ma nè fatti riposo, uirtù et contento. Do. Io non so parlare. Ra. Molti si sforzano di far piu sempre quello, che eglino fanno far meno, come fa colui che non sa caualcare, & sempre uuole ire a cauallo, onde se tu non sai fauellare, la uergogna ti sforzi a tacere, & se non sai parlare in modo che gli altri intendino, sta a udire gli altri che fauellano; perche non è minore artificio il tacere che il parlare, benche il tacer sia piu sicuro & piu facile. Do. Io non posso esprimere i miei concetti, nè quello che io ho nel cuore. Ra. Se tu hai l'intelletto chiaro & pieno di alti sensi, & ti manca la uoce & l'ornato del dire, contentati, nè uoler tentare quello che non ti potrebbe riuscire, che debbi tu adūq; fare? Taci & sta a udire altrui, perche si come è piu secreto il diletto del animo, così è maggiore, et meno inuidiato. Do. La uergogna m'impedisce che io nō fauelli. Ra. E gli è cosa manifesta che questo è accaduto a grandissimi huomini, nō per mancamento di lingua ò d'ingegno, ma per uergogna. Ora se tu non puoi parlare in presenza di molti fauella in presenza di pochi ò d'un solo, & benche

io

Digitized by Google

io confessi che i publici ragionamenti sieno di piu fama, tuttauolta i priuati colloqui son piu dolci, & se ancora tu non sai parlare con pochi, fauella con te stesso come io ti ho già detto, & sueglia a ragionar teco chi è in te medesimo, egli sempre sarà apparecchiato ad ascoltarti, non t'hara inuidia, non befferà, non gli uerrai in fastidio & non cerca una consumata eloquenza, ma si diletta di famigliari ragionamenti, anzi qualche uolta tacendo acconsentirà a quello che tu dirai. Impara ad esser contento di quel solo testimonio, il quale non attende al modo del dire, ma a quello che tu dici, et spesso a q̃llo che tu uuoi dire, impara a farti un Theatro honestissimo nel mezzo del tuo petto, et desiderar le lodi non de gli huomini ma della uerità impara finalmente a rallegrarti in te medesimo, non uiuere ne parlare a pompa, di che non ha la uita humana maggior mole di questo. Do. Iosono scilingato. Ra. Piangi tu d'hauere una cosa commune con Moise si grande huomo et tãto amico di Dio? Se tu riuolgerai l'antiche et le moderne carte, si come ui trouerai molti scilinguati huomini da bene, et molto eloquenti huomini scelerati, cosi ne trouerai pochissimi che habbino hauuto queste due gratie cioè eloquenza singolare, & eccellente uirtù.

Della perdita della lingua Dialogo CIII.

CHe dirai tu che io ho perduto la lingua, & la fauella? Ra. Et che dirai se hai trouato sicurtà & riposo? Quãti n'ha fatti capitar male la lingua? Egli è un desiderio stolto, ma e comune a tutti, uolere dimostrar di hauere fatto quello, che nõ sanno fare nè posono. Colui

Digitized by Google

che disse di hauere ucciso il Re d'Israel, menti per la gola, ma egli portò la pena del suo mentire benche fosse innocente. Ma mettiamo che non ci fosse pericolo alcuno, quãta fatica è il parlare, il rispõdere, il cõporre, il misurar le parole, põderar le sentẽze, pensare in che modo, et di che cosa tu debba ragionare, et quanto soauemente le tue uoci suonino, et in qual maniera tu muoua non solamente la uoce, ma tutto il corpo? Perche ancora a questi mouimenti del corpo si stende la rettorica. Quanta fatica è l'acconciarsi in atto pensoso, qual mano tu debba attegiare, et in qual parte, cõ qual piede tu percuote la terra? Non ti pare egli che questa sia una faticosa impresa, una noiosa armonia, di maniera che tu dica che il parlare è fatica & il tacere riposo. Do. Io non posso fauellare in modo alcuno. Ra. Quelle cose che io dissi di sopra nel mãcamẽto della cloquẽza, et molto piu accõciamẽte si possono dire q nella p dita della lingua. Quãdo adũque tu nõ puoi fauellare, taci, et fa uolẽtieri q̃l che ti cõuiene fare p forza, il che se fussi fatto da coloro che possono parlare, farebbono spesso il meglio, et spesso si dolgono, nõ l'hauer fatto. Taci adunque, et accio che q̃sto nõ ti sia dãno tacẽdo pẽsa, et posandoti ragiona teco medesimo, lequali cose sono assai migliori che orare, et sarà cõceduto q̃sto da coloro che sanno, & sono eloquẽtissimi. Do. Io son muto Ra. Se Cicerone et Demostene fossero stati mutoli, sarebbon uissuti piu lũgamẽte. et la morte loro sarebbe stata men graue, et conosci che tu hai perduto la cõsuetudine del mẽtire, l'arte dello ingãnare, et lo strumento di cercare le inimicitie et le infamie perche molti sono stati infamati piu per la lingua, che per l'opere loro, nõ è alcuna parte del corpo che sia piu atta a nuo-

Digitized by Google

a nuocere;et piu difficile a frenare,onde ragioneuolmente disse Dauid come di una cosa grande,Poni Signore la guardia alla mia bocca, accioche la lingua mia non falli, qual parola essendo udita da un grande huomo et santo,il quale andaua a imparar la scrittura,si dice che egli si partì,et nõ uolse udire altra.Onde dopo un lungo tẽpo essendo addomãdato dal suo maestro, per qual cagione fosse stato tanto lontano,et hauesse lasciato la cominciata impresa si dice che egli rispose,che q̃lla parola sola gli hauea dato molto che fare,& che per insino allhora non l'hauea potuto pienamente osseruare; q̃sta guardia adunque, et questo freno o siati dato, dalla natura ò dalla fortuna, non la dispregiare,& debbbi uolentieri lasciarti reggere et non far resistenza alla tua fortuna.Do. Io ho perduta la lingua.Ra Hora potrai tu osseruare quello che dice Salomone,cioè guardare il tuo cuore con ogni sollecitudine, essendo tu libero da una parte delle due fatiche,et essendo ridotto ad una fatica sola cioè a guardare il cuore,poi che la lingua è perduta,ilche farai piu facilmente,et cõ maggior uigilanza,la lingua in pochi è un membro nobile et pronto,ma in molti è nociuo & pestifero,& sarebbe loro stato piu giouenole esserne sẽza,onde si può chiaramẽte uedere che quello che disse Iuuenale de serui (quandò disse che la pessima parte d'un cattiuo seruo era la lingua)è uero ãcora ne libri,a cui la natura nõ ha dato cosa peggior della lingua,le guere,gl'igãni,gli adulteri,et quasi tutte le corrutele mãcherebono,se la lingua nõ spargesse il catiuo seme,et nõ lo nutrisse.Do. Io ho pduta la lingua. Ra.Se ella era catiua,tu hai guadagnato assai,pche l'esser pouero de uitij è un'grã richezza,ch'nõ ha uitij nasce ric

Digitized by Google

co, & chi gli perde diuenta, et per nuouo thesoro arriche do, troua perdendo quello che harrebbe perduto trouando lo. Ma se ella era buona, io ti dico un'altra uolta conserua il cuore, perche se tu hai perduto quello con che tu piacesti agli huomini, conserua quello con cui piaci a Dio, a cui se tu non puoi parlar con la lingua, fauella col cuore. Perche se egli è scritto, che i cattiui hanno la lingua nell'animo, perche nō possono eßer le labbra & la lingua nel cuore de buoni, & che non poßino parlare, oue sieno gli orecchi di Dio? Et che sia uero guarda quello che egli scriue in un'altro luogo, il mio cuore Signore non è ascosto inanzi a gli occhi tuoi, perche non è cosi celato & secreto pensiero che non sia chiaro & scoperto a Dio, ne ascolta piu coloro che gridano, che coloro che tacciono, anzi appressa di lui non è grido piu alto che quel del cuore, egli si diletta del silentio, questo grida mandaua fuori Moise prima pastor di greggi, & poi capitano di Dio, onde meritò d'udire bēche tacesse, che gridi si forte? Egli nō parlaua & gridaua, anzi parlaua, ma nō il cuore, si cōe colui che ode Dio nō è sordo, cosi colui ch'è udito da Dio, nō è muto.

Della pouertà della virtù. Dialogo CIIII.

IO son pouero di virtù. Ra. Tanto è il dolersi è ragione uole, quāto il dāno è maggiore, ma l'altre pouertà sogliono esser o dalla natura, o dalla fortuna, o dalla uiolenza; solo questa procede dalla propria uolōtà, tutti gli altri difetti o sono nel corpo, o nello ingegno, o nella memoria, ouero nell'altre cose di fuori, le quali cose non uengono come ciascuno uorrebbe, ma come la sua sorte uuole, ma que

sta

sta sola consiste nel solo arbitrio de l'huomo, & secondo la sua uolontà la può regolare, & mutare, perche la uolontà dell'huomo non puo essere altrimenti che egli si uoglia; per laquale uuole tutte quelle cose che uuole, altrimenti se il mancamẽto della uirtù, uenisse come il difetto delle forze o delle ricchezze, cioè contra la uolontà dell'huomo, la uirtù non sarebbe degna di lode, ne la iniquità di riprensione, & non ui è dato nascendo questa o quell'altra uolontà, ma u'è dato la facultà di poter eleggere, questa uoglia, o quell'altra, onde se l'huomo si piega in buona parte, diuenta buono, & se si inchina in trista, diuenta cattiuo, ciascuno puo usare la uolontà sua come gli piace, & benche l'usarla bene sia dono di Dio, & usarla male sia difetto dell'huomo, pure non è lecito in alcun modo mutare che la buona uolontà non sia radice della uirtù, & la cattiua del uitio, onde non è povero di uirtù se non colui, che uuole, perche la prima & maggior parte della uirtù, è uolere essere buono. Do. Che cosa è questa che io uorrei hauer la uirtù, & non la posso acquistare? Ra. Molti si pensono di uolere quello che non uogliono, & non uolere quello che uogliono, così ogni huomo s'inganna, & sforzasi di dare a credere non solo altrui, ma à se medesimo ancora di bramare il bene, ma nessuno l'ha poi in fatto, perche la cagione, perche non si può dare a credere a niuno quanto sia la virtù di diletto, è che la falsa openione della uirtù diletta di maniera altrui, chegli pare dolce cosa ingannare il popolo; gli amici & se medesimo. Do. Io so che io uoglio esser buono, & non posso. Ra. Benche sia come tu dici, egli però non basta il uolere, ma ci bisogna il desiderio, & grande. Ma uoi ardentemente bra-

Digitized by Google

mate & uolete il uostro male, & con tepidità il bene, onde egli auuiene che moltissimi sono ricchi, & pochissimi son buoni, & che maraviglia è egli se la sollecita intentione uien piu presto al fine che ella desidera; che non fa la pigra & lèta? Do. Se io potessi, io uorrei esser buono. Ra. Ingegnatene & potrai, & se tu uuoi esser buono da uero, comincia addesso ma fuggi la pigritia; perche se le cose minime non si possono hauere in dono che debbi tu pensare della uirtù, di cui tra le cose humane non è la maggiore ne la piu alta? Tu non debbi pensare di lei che ella sia come un diuerticolo de pensieri, ma come un diritto & unico sentiero di salire alla felicità, attendi a lei et perseuera nel cercarla con ogni tuo sforzo, & non spendere il tuo tempo in lei come in un piacenole diporto, ma come in un esercitio ordinario della tua uita, il quale ti faccia beato, spendiui tutto il tuo tempo, & mettiui tutto il tuo ingegno, il quale per lo tempo passato hai messo in cose uilissime, & riuolgiti per la mente quella santa sentenza di Marco Varrone, più uera, & efficace che ornata, laquale egli disse nel libro delle sue Satire, cioè se tu hauessi messo la duodecima parte di quel tempo nella Filosofia, che tu hai speso nel fare che il tuo fornaio faccia buono pane tu saresti stato già gran tempo buono filosofo, & non uoglio che tu intenda di quella filosofia terrena che ci cagiona gli habiti, & le dispositioni nello intelletto, ma di quella celeste, laquale è albergo della sapienza, & della virtù, per laquale l'huomo conosce che ciò che egli ha di buono, uiene da Dio. Do. Io desidero grandemente d'esser buono. Ra. La esperienza lo dimostrerà, perche il segno d'un gran desiderio

Digitized by Google

siderio, è la perseueranza, & auuẽga che noi diciamo che la uirtù sia dono di Dio, tu sai però, che benche gli sia così largo donatore non dà le sue gratie se non a coloro che le addomandano con ardente & fermo desiderio, & ben che noi dicessimo che l'huomo le potessi acquistare per se medesimo, tutta uolta egli ci bisogna il fermo, & saldo proposito, perche non s'acquista mai tosto, se non quello che si cerca con sollecitudine, & con fermezza, si che da ogni banda, tu hai bisogno della costanza, mette adunque da banda tutte l'altre cose bisogna solamente attendere a questo, il che farai ageuolmente quando harai scritto sempre inanzi a gli occhi, che tu non sei uenuto in questo mõdo, se non per imparar le uirtù, & che questa sola ti fia ricchiesta, & così uoglio che tu cerchi di salire al cielo per questi gradi, & che tu pensi che tutto quello che tu fai fuor di questo, sia ò poco utile ò dannoso.

Della Auaritia. Dialogo CV.

IO sono pũto da gli stimoli dell'auaritia. Ra. Bene, & accõciamẽte gli hai chiamati stimoli, pche i desiderij dell'acquistar ricchezze nõ sono altro che sproni, et le ricchezze acquistate sõ spine, si come le chiama colui ch'nõ puo mẽtire, guarda adũq; come elleno son buone, poiche nell'acquistarle, et acquistate ne tormẽtano. Ma se tu risguarderai il corpo, la natura et la breuità della uita tu uederai che tu ti tormẽti cõ certi pẽsieri superflui, et che hauẽdo bisogno di poche cose, ne desideri uanamẽte molte, & oltre a q̃sto, mẽtre ne cerchi piu nõ consideri quelle che tu hai, & così in un certo modo perdi quello che tu hai di

di che nõ è cosa piu stolta. Do. L'appetito mi sforza a brama mar molte cose. Ra. Tu nõ t'accorgi che mentre che tu sei intento a cercare, la uita & il tempo si fugge, di maniera che egli si cadde in questo inconueniente, che quãdo ui pare essere abbãdonati di uita, siate poueri di ricchezze, & quãdo cominciate ad hauere abõdanza di ricchezze hauete carestia di uita, questo sapeua molto bene quel sauio, che parlaua del ricco auaro, et diceua, io ho trouato il mio riposo, & mi goderò i miei beni in pace, & nõ sapeua lo stolto che egli haueua a morire et lasciar le sue ricchezze ad altri, onde il medesimo in un'altro luogo dice. Chi raguna la robba ingiustamente, la raguna per altri, et un'altro goderà i suo beni; ò terribile sentenza. ma benche ella sia commune, & scritta inanzi a gli occhi di tutti non fa però frutto alcun ne gli animi de gli auari, ancora dice il medesimo sauio, che non è cosa piu scelerata d'un'auaro, nè piu brutta che amar le ricchezze. Ma accio che tu conosca che queste cose son conformi al uero, ecco che con Salomone s'accorda Tullio, ilquale dice che lo appetito dell'oro si debbe fuggire, & che non è segno piu espresso d'un'animo uile & povero, che amar le ricchezze.

Dello inuidiare altrui. Dialogo CVI.

IO ho grande inuidia ad altri. Ra. Il passato affetto del l'auaritia, bramaua che tu stessi bene, et qui uuole che gli altri habbino male, però questa passione è tanto peggiore dell'altra, quanto dell'auaritia è peggiore la inuidia, ben disse il medesimo Salomone, & acconciamente che l'occhio dell inuidioso è cattiuo, et quel dell'auaro insatiabile, & Horatio dice che i Tiranni di Sicilia nõ trouarono

Digitized by Google

narono il maggior tormento che la inuidia, il che si vede hoggi ne uostri tiranni. Do. La inuidia mi tormẽta. Ra. Tu fai insieme il peccato & la penitenza, & nõ è colpa che habbia piu uicina la pena che la inuidia. Do. Io ho inuidia alla felicità di miei uicini. Ra. Io lo credo certamẽte, perche nessuno di noi inuidia il Re de Parthi ò de Persi, ne loro inuidiano noi. Ma non ui basta egli esser cruciati da proprij mali che sono infiniti, se ancora nõ ui tormẽtassero gli altrui beni? Et questo poi è antico costume, perche la inuidia ha la uista corta, et nõ vede molto da lungi, & la uicinãza et la felicità sono le madri della inuidia, et segue questo di necessità, che se tu sei inuidioso che tu sia ancora uile, perche nessuno uitio è piu pigro e misero che la inuidia; perche ella non sale ne gli animi grandi, onde molto mi piace quel detto di Alessandro Macedone, cioè che gli huomini inuidiosi sono il boia di se medesimi, e tutti gli altri uitij presuppongono qualche bene, benche falso, ma questa sola, si nutrisce del male & si tormenta del bene, & ha in se stessa quello che ella desidera in altrui.

Della Ira. Dialogo CVII.

OLtre a ciò io son molto coloroso, & mi adiro tosto. Ra. Io ti prometto dar rimedio contra le cose auuerse non contra i uitij, perche quelle cagionate dalla fortuna & questi dalla uolontà propria, & sono nella uostra potestà. Chi ti constringe a crucciarti? Do. Le offese che mi son fatte. Ra. Forse che colui di chi tu ti duoli che t'ha offeso, si lamenta di te d'essere stato offeso da te, & non son tanto grande l'offese, quanto la insolentie.

Digitized by Google

lentie. Do. Io ardo d'ira. Ra. Adunque tu impazzi, perche l'ira non è altro che una breue pazzia, come dice Horatio, ma molti la fanno lunga per la impatienza, & per la consuetudine dell'adirarsi, Ennio disse che l'ira era il principio del impazzire; auuenga che a coloro che troppo la seguono sia il fine della pazzia & della uita. Questa peste ancora fa come la inuidia che benche spesso ella tormenti altrui tuttauolta ella tormenta sempre il suo possessore, onde io mi marauiglio come sieno alcuni che dicono che paia loro di trouare non so che dolcezza nell'ira, doue non è se non amaritudine. forse che la uendetta ha in se qualche dolcezza mescolata con la crudeltà, ma l'ira non ha se non pena & amaritudine. Do. Io m'adiro per le ingiurie che mi son fatte. Ra. Non fu mai persona cosi iraconda che a pena si cruccia se non quando è ingiuriata saluo forse Celio Senatore, huomo iracondissimo, il quale uedendo che il suo seruo gli acconsentiua ad ogni cosa, & confessaua ciò che egli diceua, gridando disse, Di qualche cosa in contrario, acciò che paia che noi siamo due, guarda che dura testa era questa, come harebbe egli sopportate le ingiurie, se non poteua sostenere il seruitio? Do. Io m'adiro, perche io sono oltraggiato. Ra. In questa parte molto ci erra il uolgo, perche si cercano le cagioni d'essere offesi, & poi ci lamentiamo delle offese, & nelle uere cagioni si trapassa il modo della ira, & in tutti i difetti si cerca qualche scusa per coprirgli, benche la scusa non sia minor peccato, che il peccato che noi copriti. Tu ti adiri perche tu non sei obedito come Dio; & niente di manco Dio è offeso ogni giorno & non s'adira, ma noi per ogni minima paroluzza detta ancora inconsidera-

Digitized by Google

ratamẽte,ui leuate in colera,et la tirate a uostra ingiuria tanto siete subiti & impatiẽti. Do. Io m'adiro cõtra di coloro che lo meritano. Ra. Se tu t'adiri contra chi offende te,tu fai male,maſe ancora quelli che offendono la Republica tu fai ottimamẽte,perche ella nõ ſolo è ira, ma cõue neuole giuſtitia, & inſomma dico che ſi debbe tener cõ dẽti quella sẽtẽza diCicerone,doue egli dice che l'ira debbe ſtar lõtana dall'animo, pche cõ lei nõ ſi puo fare coſa alcuna ne bene,ne cõſideratamẽte. La onde cõ ragione è lodato il detto di Archita Tarẽtino,& il fatto di Platone,il primo de quali mentre eſſendoſi dato a gli ſtudij uedeua le ſue poſſeſſioni guaſte per colpa del lauoratore, riuolto al Cõtadino diſſe. Io ti punirei,ſe io nõ fuſſi adirato teco,& l'altro eſſendo crucciato col ſeruo nõ lo laſciò andare ſenza pena come Archita,ma lo diede a punire a un'altro,temẽdo che l'ira nõ lo ſpingeſſe la doue non era cõueniente,queſti,& ſimili altri eſſempi ti debbono raffrenare l'ira,accio che ella non ti faccia cadere nella infamia,come la ſuol fare a tutti coloro che la ſeguono.

Della Gola. Dialogo CVIII.

IL uitio della gola mi cõſuma. Ra. Io t'ho gia detto che noi diamo rimedio a quelle coſe che ne incontrano cõtra noſtra uoglia,chi è colui che uoglia medicare coloro che uogliono eſſere infermi? Et parli di queſto uitio propriamente,perche non è coſa che piu ui conſumi che la gola,egli è marauiglia inſieme, & uergogna il conſiderare quella parte a chi s'inchina l'appetito humano eſſendo creato per coſe maggiori, & per la gola ha tentato i

ſecreti

Digitized by Google

secreti del cielo & della terra, egli ha trouato le reti, i lacci, gli hami, la pania, & ha auezzato gli uccelli rapaci ad obedire alla uoce dell'huomo, & far preda per lui, & questo non per altro, se non perche si sodisfaccia alla gola, laquale aggrauate non solo con l'empierla, ma caricandola, allargate lo stretto uentre con uarie, & diuerse arti, a cui molto piu utile sarebbe la fame, et utilissima la sobrietà. Niente di manco questo è il uostro costume, & l'usanza d hoggidì, cosi quelle arti che soleuano esser liberali, sono diuentate meccaniche, & coloro che soleuano esser Poeti, Filosofi, Capitani di guerra, Rettori delle città, & padri della patria, son diuentati cacciatori, & uccellatori, & accio che tu conosca che ogni speranza di guarir di questo uitio è perduta, guarda che hoggi s'attribuisce a gentilezza, & a nobiltà, quello che è golosità, & uitio, & p concludere dico che a questo difetto non si soccorre meglio che con un sdegno generoso dell'animo, & con pensare che questa è cosa uile in se medesima, il che si debbe fare a poco a poco come piace a Tullio, ò ueramẽte in un subito come pare ad Aristotile. Giouerà molto ancora il pensiero della morte, & benche egli sia commune rimedio di tutti i uitij, è particolare della lußuria, & della gola.

Della Pigritia dell'animo. Dialogo CIX.

NElle cose ch'io debbo fare io son molto pigro. Ro. Chi si marauiglia che dopo la gola ne uenga l'otio & che la pigritia dell'animo entri nell'aggrauato corpo. Ella nasce da una imperfetta uolontà, ma subito che tu co

mincierai

Digitized by Google

mincierai a uolere il bene, ella diuēterà uno ĩpeto, & uno ardore, il quale bēche a molte cose sia pessimo, tutta uolta alla uirtù è ottimo. Do. Io son pigro & lento a far le buone operationi. Ra. Nell'animo ui è pigritia, & ardore, ma quella si smorza, & questo s'accende considerando la fuga del tempo, il quale è tanto breue che un ben ueloce animo non lo puo misurare, accendesi questo medesimo ardore che è una generosa parte dell'animo amando la bellezza della uirtù, laqual bellezza è tāta che se ella si potesse uedere cō gli occhi del corpo, genererebbe come dice Platone nell'animo dell'huomo un mirabile, & grande appetito d'hauerla, onde da l'una parte l'amore, dall'altra il timore ti debbe suegliare, & spingere, perche ambi due sogliono essere inimici del sonno, & coloro che amano, & quelli che hanno paura non sogliono star pigri, & niente dimeno uoi ui leuate la notte a pregare Dio che la pigritia, nè il sonno nociuo ui graui, & non debbe quiui ò la pigritia, o il sonno, hauer luogo oue da l'una parte la morte ui spauenta, & dall'altra l'honestà ui tira, chi è colui che stia addormentato ò tra grandi pericoli, ò tra gran premij? Quando adunque tu risguarderai a queste cose il uigor dell'animo ritornerà, & il sonno si partirà da gli occhi, massimamente considerando quanto ti resta ancora a consumare dell'opera imperfetta, et quanto tempo tu hai perduto, ilche perche non è fatto da gli huomini, però noi ueggiamo molte etadi esser passate inutilmente, & molti uecchi rimanendo attoniti dire, che habbiamo noi fatto in tanti anni? Noi habbia mangiato, beuuto, & dormito, & tardi finalmente ci siamo suegliati, del qual male la maggior, & prima cagione è questa pigritia della quale

Digitized by Google

tu ti lamenti, per il che tu debbi cacciarla da te con lo stimolo della industria, accio che uenēdo la morte tu nō sia sepolto senza fama, & senza gloria come la maggior parte di tutti.

Della Lussuria. Dialogo CX.

IL fuoco della lussuria m'accende. Ra. La lußuria è generata dalla pigritia, & la pigritia dalla gola, onde non è marauiglia che dopo alla madre segua la figliuola, i sapienti dißero che gli huomini haueuano la gola, & la lussuria communi con le bestie, & che elleno faceuano la uita humana bestiale, per il che benche si trouino de' uitij piu capitali, & graui, neßuno però è di loro piu uile. Do. Io son trapportato dalla lussuria. Ra. Et doue? Saluo che alla morte dell'anima, & all'infami, & forse ad una tarda penitenza? Và adunque, & segui lei, che ti conduce a cosi scelerato, & uituperoso fine. Considera a casi miserandi et famosi che son uenuti per questa, non solo a grādißimi huomini, ma a gli Imperij & a Regni i quali tō debbono esser nella memoria, parte per hauergli uditi, & parte per hauergli ueduti, che secondo che io mi penso tu non porgerai la mano alla lussuria che ti traporta. Odi q̄llo che ne hanno detto, & scritto i dottißimi huomini, Cicerone dice, che la lussuria è grandißima signora, torce dalla uia delle uirtù le maggior parti dell'animo, & Seneca dice che i piaceri carnali ci abbracciano per strāgolarci, adunque eglino si debbon fuggire come ladroni, che tendano inganni, & insidie a chi uà per uiaggio, & far questo molto sarà giouuole quello che si troua scritto in Ti-

Digitized by Google

to Liuio, che disse Scipione Africano a Massinissa, cioè uinci te medesimo & guarda che per un uitio tu nō guasti molti beni, che per una sola colpa tu non guasti la gratia di tanti mariti. Questo si farà piu ageuolmente se si cōsidera alla bruttezza dell'atto, alla uilità, alla breuità & alla fine, alla uergogna durabile, et che il piacere breue sarà punito col supplitio di molti anni, & forse con la pena eterna.

Della Superbia. Dialogo CXI.

LA superbia mi fa leuare in alto Ra. Perche insuperbisci tu cenere & terra? Essendo tu aggrauato dal fascio di tante colpe t'inalzi? Che benche tu fussi libero da tutti gli altri mali, et ti leuassi in alto cō l'ali della uirtù guasteresti tutti gli altri beni con questo uitio solo della superbia? Non è cosa che sia piu odiosa a Dio di lei, per questa, quella bellissima creatura cascò dal cielo, & se gli interuenne questo, per quello solo uitio, che pensi tu che debba interuenire a te, essendo carico di questo & di molti altri? Tu hai messo un cattiuo soprasello alla soma delle tue colpe. Do. Io son superbo. Ra. Perche cagione? Non ti ricordi tu d'esser mortale, et che ogni giorno manchi, soggetto a mille casi, & alla incerta morte, & finalmente che tu sei misero? Ti sei tu scordata di quel famosissimo detto di Homero, cioè che la terra non nutrisce cosa piu misera dell'huomo? Io uorrei saper da te quale di queste cose particolarmente ti fa esser superbo, ò la fragilità del corpo, ò la breuità della uita, ò la cecità dell'animo ch'hora le uane speranze, hora tra i cōtinui timori è agitato, ò la obliuione delle cose passate, ò l'ignoranza delle future &

delle presenti,le insidie de gli inimici,le morti de gli amici,e la certa auuersità,ò la incerta prosperità,perche que ste son le scale con che uoi salite alla superbia,& alla rouina di uoi stessi,& benche gli altri uitij dell huomo possino hauer qualche scusa,ancor che ingiusta,sola la superbia,& la inuidia è senza scusa.Do.Io mi doglio d'esser superbo.Ra.Il primo grado di salire alla salute è il dolersi del peccato,& si come la superbia,stà nel farsi grande,così la humiltà nel dolersi,et sottometter se stesso;ilche ageuolmente farai riuolgendo gli occhi tuoi in te medesimo con tutto il tuo intento,& perche la cosa stà nel modo che io t'ho detto,però io non uoglio affaticarmi nel mostrarti i libri che son scritti cõtra questi uitij,basta che subito che tu uorrai,gli altri si partirãno,et come s'usa dire in cãpo,subito che sonerai a raccolta,et tornerai alle tue bãdiere,tutti si partirãno da te,et per quanto s'aspetta a questo uitio,io aggiugnerò ancora questo,che la superbia è una infermità de gli stolti.et de miseri,et in uero quelli che insuperbiscono sono ò miseri ò pazzi,perche altrimẽti non si leuarebbono in superbia.Ne sẽza cagione è scritto nella sapienza tutti gli stolti & infelici sono fuor dell'usato superbi,et oltra la misura dell'animo loro però che la misura dell'animo loro era se fossero stati sani humiliarsi,conoscendo la debolezza della loro conditione.Et così si troua scritto nel medesimo libro.Tu sei hoggi Re & domani morrai,& l'huomo quando muore sarà herede di serpenti,di bestie,et di uermi,& il principio della superbia dell'huomo,& il rompere la fede a Dio,perche egli si parte da colui che l'ha creato,& principio d'ogni colpa è la superbia,l'altre cose che seguono sõ chiare,le quali chi

bene

Digitized by Google

bene riguarderà uedera che l'huomo superbo è un mostro.

Della Febbre Dialogo CXII.

IO ardo di febbre. Ra. Questo ardore debbe finire ò col tempo, ò col freddo, et per qualunque modo egli si parte, sempre è bene, & ogni mouimento che si fa contra la natura, è piu impetuosa che durabile, & spesso fa una delle due cose, ò egli purga il corpo, ò libera l'anima dal corpo, ne sarai tenuto lungo tempo, per che egli è forza, ò che tu diuenti sano, o che tu muoia, et l'uno & l'altro è buono Do. Io sono affannato dalla febbre. Ra. Non dubitare che tu ti riposerai tosto, la natura combatte con la morte, però aspetta il fine del duello, che ò, l'una, ò l'altra ti debbe trar di questo, & di ogni altro male. Do. La febbre m'abbrucia. Ra. Egli è meglio che il corpo abbruci. che l'anima, di cui habaiamo parlato ne sette passati ragionamenti ma che dirai tu se questo ardore è la medicina d'un altro fuoco, & se egli, benche sia aspro è desiderabile? O quanto bene è adunque, & quanto utile, assaggiare cõ breue supplicio le pene eterne, accio che coloro che cosi grauemente sopportano la pena di poche hore, si sforzino fuggire le sempiterne amaritudini, et imparino a scampar cõ queste angustie, quei tormenti, a cui nè medico, nè sugo di herbe puo dare in alcuno modo rimedio, nè la morte istessa. Do. Io sono arso della febbre. Ra. Il cibo de uermi si cuoce, sopporta d'ardere per altrui, che sai quante cose sono arse per te, & piglia consiglio dalla pena che tu senti; però che i rimedij, & le medicine escono qualche uolta dal male, et spesso un picciolo dolore è stato cagione che si pro-

Digitized by Google

uegga ad un maggiore, per il che quello che ne era molesto diuenta utile, & è un felice incendio quello che è cagione del refrigerio eterno, sarà ancora buono giudice della sanità, pche uoi huomini non conoscete i doni di Dio, se nõ quãdo gli perde, et debbi sapere che tu, et la febbre, nõ potete star molto insieme, pche uno nõ puo ardere lungamente, & è forza, ò che ella abandoni te, ò tu lasci lei.

Del dolore del Fianco. Dialogo CXIII.

ASsai son tormẽtato dal male del fianco. Ra. Comincia ad hauer buona speranza, che tu nõ puoi temer di peggio, perche si come giugnere alla sommità della allegrezza è principio della tristezza, cosi è forza che la fine del dolore sia il principio del conforto. Questa è la legge delle cose contrarie, perche una nasce dall'altra, & chi ha doglia, et teme, quello è ueramente misero in tutto, ma a te è tolta una parte della miseria, cioè il timore d'hauer peggio, dimmi qual cosa puo temere colui che di corto aspetta la morte, laquale è temuta da tutti, & sopra tutte l'altre cose? Impara uiuẽdo a morire, et esperimenta molte uolte quello che tu hai a fare una sola, perche lo farai poi piu sicuramente, perche non farai cosa che ti sia nuoua; Il dolore del Fianco è molto simile al dolore della morte, & non ui è altra differenza, saluo che quel della morte è piu breue & piu facile, onde chi sopporta cõ fortezza il dolore del fianco, con maggior fermezza sosterrà quello della morte, se non ui sopragiugne qualche altra doglia, & pena maggiore della istessa morte. Do. Il dolore grãde mi tromẽta. Ra La grãdezza del dolore è segno

che

che egli si parte. perche nessuno puo lungo tempo morire Do. Che dirai tu che questo dolore mi fa tramortire, & uscir di me stesso? Ra. Tu trappassi con un breue sospiro, i lũghi dolori della febre; Et questo appena si suol sentire, per che uien di subito, & giugnendo toglie la forza all'intelletto, onde tu sei felice poi che tu proui una cosa durissima senza sentire. Do. Io tramortisco spesso. Ra. Tu muori spesso, & ritorni in uita, ma la uera morte nõ si proua piu che una uolta. Et è stato disputato da piu saggi qual sia il miglior modo di morire, alla qual disputa fu una uolta presente Giulio Cesare, huomo & d'imperio, et di dotrina eccellente, il quale secondo che di lui si scriue, cominciò a tramortire, poi che fu inuecchiato, qual questione fu cosi da lui determinata, che la morte subita, et non pẽsata fosse la miglior sorte di morire, laquale openione, bẽche forse ella paia contraria, et alla pietà, & alla religione, tutta uolta l'huomo saggio, & ueramente religioso debbe uiuere di maniera, che nessuna cosa gli sia subita, & non pensata, et se pure tenga qualche cosa, la celerità non gli nuoca, o sia cosa giouenole all'anima.

Delle diuerse infermità & uarij dolori di tutto il corpo. Dialogo CXIIII.

IL corpo mio è tutto infermo. Ra. Se l'anima che alloggia nel corpo nõ è inferma ogni cosa uà bene, perche interuenendo il corpo qual si uoglia cosa, ella ne uscirà libera. Do. Tutto il mio corpo è tormentato. Ra. Gli Stoici dicono, che in tutte le cose humane è solo un sommo bene, cioè la uirtù. Et benche molti altri habbino detto altrimenti, niente di manco questa sentenza par che sia piu uera, & piu degna di uno huomo, onde ne se-

Digitized by Google

gue che tutto quello che s'oppone a queſto bene, è male, et uitio, per ilche ne ſegue che il dolore del corpo per non eſſer cõtrario alla uirtù, non è male come tu lo fai. Do. Ahi miſero me, io mi cruccio, & tu mi diſputi con nouelle di filoſofia. Ra. Tu ti chiami miſero ragioneuolmente, almeno per queſto, perche tu chiami nouelle, le regole della uita humana. Do. Le coſe che tu di riſuonano tutto il giorno per le ſcuole, & i libri ne ſon pieni, ma elleno non ſagliono ne'letti de gli amalati, & è piu facile a ſcriuerle, & dire che a prouarle. Ra. Anzi giouano al dolore, alla infermità, & alla morte iſteſſa, ma non gioueuoli a tutti, come quelle che non entrano nell'animo, a ogniuno, et certo che elleno non poſſono eſſer di frutto a coloro che non hanno fede in quelle, & queſto tuo dolore neceſſariamente ſarà o lento, o intenſo, & nell'uno, nell'altro caſo ha biſogno o di breue, o di facile patienza. Et ſe egli è ſommo ſarà breue, non ti lamentare, perche egli è forza, o che tu la finiſca per morte, o per ſanità, & coſi la tua ſalute è uicina, ſoſtienlo in queſto mentre con l'animo gagliardo, perche egli coſa uirile, & bella ſopportar le coſe mortali con la fortezza dello ſpirito. Do. Io ti confeſſo che egli è coſa bella a dirlo, ma a farlo mi pare impoſſibile. Ra. Non è che la coſa in ſe ſteſſa ſia impoſſibile, ma è la tenerezza de gli huomini, la quale ha fatto a molti abbandonare la uirtù, et lo farà, per fino a tanto che quel lo che è, difficile ſarà ricusato come impoſſibile, et coſi la uirtù uien meno, io dico bene che acquiſtarla è male agenole, ma l'ĩpresa generoſa et honeſta. Do. Noi ſiamo huomini, non Dij, & i noſtri corpi mortali non poſſono ſoſtenere la forza del dolore. Ra. Io ti cõfeſſo che i corpi humani

ni son fragili, ma non tanto però, che non posſino soſtene re le cose auuerſe. se la infermità dell'anima nō foſſe aſſai maggiore, queſta è quella che ui fa mādar fuori le ſtrida indegne d'un huomo, & le uoci, i lamenti da donne, & ui li. Ma dimmi perche giudichi tu che ſia impoſsibile hog gi a l'huomo, quello che per i tempi paſſati gli altri huo mini hanno potuto ſopportare, & in fatto ſoſtenuto? Do. Ahi me laſſo io son tirato di nuouo alle hiſtorie, & nel mezzo del dolore, eſſendo io a fatica ricordeuole delle coſe preſenti, et di me medeſimo, uuoi che io habbia nella memoria le paſſate. Ra. La rimēbrāza de gli huomini illu ſtri, & forti, che hanno ſopportato ſimili tormenti, non arreca ella ſeco, in tutte le auuerſità gran conſolatio ne? Do. Io ti intendo tu mi esorti ad imitare gli huomini rariſſimi & i conſigli son glorioſi, ma troppo alti, & so pra la forza dell'huomo. Ra. Come sopra la forza huma na: Noi ti mettiamo innanzi eſſempi d'huomini non di Dei. Do. Io so che eglino son d'huomini, ma di pochi, & la eſtrema rarità, è uicina al niente. Io direi che non foſſe gran differenza tra la Phenice, et la Chimera, parlādo sē cōdo l'opinione di coloro che dicono che la Chimera non è nulla, cosa imaginata, perche appreſſo di molti altri. Chimera è un mōte in Sicilia. Ra. Tu riſpōdi come se io ti propone ſſi una fenice, et non una ſquadra di huomini, laquale tanto piu è degna, quanto è piu rara. Ma tu chi uuoi seguire. Colui che diſpregia di seguir le persone ra re, non puo diuentare huomo raro. Do. Io ueggio che tu ti uuoi fare uno de pochi, et io sono uno de molti. Ra. Io uor rei quaſi piu toſto che tu non fuſſi huomo, che eſſere uno del numero de molti, perche io non so, quello che ſia me-

Digitized by Google

glio o non essere stolto, & è forza, che colui che è del numero de piu, sia del numero de gli stolti. Do. Io sò che nō è cosa peggiore che non essere. Ra. Non sai tu quanto male è esser qualche cosa, & non essere quel che tu debbi? Do. Tu parli a questa foggia, come se fusse debito a tutti, quello che intrauenuto a uno. Ra. Forse che tu parli male, la uirtù, non uiene al huomo per fortuna, ma per deliberatione, & per elettione, & non si cerca a caso, ma con ingegno, & con studio, ne tirò quello che è caso intrauenuto ad un solo a tutti, ma tiro ad un solo quello che la uirtù ha dato a molti, & piu uolentieri la tirerei a tutti, ma io duro troppa fatica in un solo. Do. Tutti gli huomini non possono ogni cosa. Ra. Io sò che questa è sentenza non solo di Vergilio, ma di Moise, ma io uorrei che tu potessi fare una cosa che tutti non possono, & puoi far la se tu uuoi; et uorrei che tu uolessi come tu puoi. Do. Per che mi dai tormento? non è forse a bastanza il dolore che io sento? Ra. Anzi penso di darti riposo, & di leuarti uia questo dolore, il quale se non mi aiuti non ti posso leuare. Do. Che posso io fare? Posso io non sentire il dolore che io sento, ò negare il male che io prouo in me stesso. Ra. Io non cerco il primo, perche la natura mi fa resistenza che io non lo impetri, ma che io non ottenga l'altro, non lo mi uieta, nè la natura, nè la uerità, ma solo il uosto errore. Do. O Dio, a che fine mi fauelli tu con queste cose nane di filosofia? Io so che il dolore non è uitio dello animo, ma del corpo. Io so che il dolore è differente della perfidia, & il dolersi distinto dal rubbare, non mi insegnare queste cose, perche elleno non mi sono oscure, & so che il dolore, benche non ui s'aggiunga altro, è per se

stesso

stesso un gran male, & non ho bisogno che tu m'insegni conoscerlo, ma sopportarlo ò scacciarlo da me, & volesse Dio che io sapessi, che cosa è dolore. Ra. Et io ancora so che il dolore è una cosa trista, acerba, spiacevole, horrenda, amara, contraria alla natura, & odiosa al senso, ma io non dico come disse lo Epicuro, contradicendo a se medesimo, che il dolore con l'aiuto della virtù si possa addolcire, ma dico, che egli si può mitigare & alleggerire, & forse se l'anima sarà armata di virtù, si può scemare, si che si senta meno, ò forse punto. Do. O disarmato od armato che io mi sia, io sento un gran dolore & confesso che egli è un gran male. Ra. Io bramava da te un'altra confessione. Do. Se noi debbiamo di nuouo ritirarci alle cose belle io ti cõfesso che le parole magnifiche dilettano gli orecchi, ma le uere l'animo. Ma che mi gioua se il dolore del corpo è maggiore della patienza dell'animo? Ra. Chi non sa che i diletti, ò le passioni del corpo non possono uincere la fermezza dell'animo? Chi non sa che in ogni guerra l'animo, pur che egli habbia uoluto fare l'ufficio suo è restato sempre uincitore? Do. Che mi gioueranno queste tue parole, se la uergogna, il fastidio, & la grauità del male accrescono l'impatienza del dolore, se la lebbra fetida m'ha preso tutto il corpo fragile & misero? Ra. Gioueranno molto, se tu non le fuggi, primamente elleno ti ritireranno te a te stesso, il quale uedendo ogni cosa non uedi te medesimo, farannoti ricordare che il corpo tuo non è d'aria o di cielo, ma di terra, ne ti debbi marauigliare se egli ritorna in terra, & che nell'huomo è la mente & l'altre parti dell'anima, le quali se non saranno rubelle possono far l'huomo felice, & che egli ha le parti piu in-

fime,

Digitized by Google

fiume, che sono sottoposte alla morte, alla infermità, & all'altre miserie, onde se uien la lebbra o paretico, & altre simili brutte infermità, debbi pensare che elleno uengono nel uaso delle miserie, il quale ab eterno era destinato a questo dal maestro immenso: contra del quale non si può leuare il uaso fatto da lui, domandando perche egli sia stato fatto uaso di dishonore, & quall'altro di gloria, essendo fatti da lui tutti fragili, & mortali. Do. Adunqi (consigliandomi tu cosi) io debbo senza dolermi, sopportare il dolore. Ra. Si che tu lo debbi fare, ma se tu mi mostrerai che il tuo dolerti ti sia ò giouenole od utile, & ti faccia men graue il dolore io muterò consiglio, & permetterò che tu ti dolga, & che tu ti lamenti, anzi lo ti comanderò. Ma se lo sdegno, & il lamento non sono altro che uno accrescimento del dolore, che gioua aggiugnere al male del corpo, la infermità dell'animo, & piangendo diuentar piu misero, onde ti faccia inimico Dio che uede dal cielo le fatiche humane, & risguarda alla patienza, la quale egli compensi poi, ò con il premio, ò con il rimedio? Et perche tu nominatamente ti duoli della lebbra, parti egli poco conforto conoscere che ella è un male della pelle & del colore, & non è mancamento di sanità del corpo ò de sensi, ò de membri si come parue a santo Agostino, & i Fisici non gli contradicono; ma a mettiamo che ella sia una infermità che penetri insino all'osso, come si legge che ella fece a Plotino platonico, tuttauolta la non può entrare nell'anima, se ella non consente, & se ella starà in se medesima, non si curerà che il corpo sia infermo, come noo fa stimalo habitatore che la casa di fuori sia scabrosa, & scalcinata per le pioggie, & per i uenti. Non

sai

sai tu che ella separa l'huomo da gli huomini uolgari, & da quelli ancora che per fuggirli non si douerebbe schifare alcuna malatia? & per tornare al proposito, benche ella ingombri il corpo di molti tedij, ella libera però l'animo di molte noie. Do. Debbo io credere a chi mi loda la piu pessima cosa che sia? Ra. Le piu pessime cose che sieno sono i uitij dell'animo, & non i difetti del corpo, & non ti lodo la lebbra, ma la patienza, & non ti conforto che portì con sdegno questa infermità che uiene dalla tua sorte, hauendola tu commune con Constantino Imperadore, & con Plotino, di cui poco fa dicemo, & ricordati che Christo non hebbe a schifo i lebbrosi, ma bene ha in odio i uitij, & non gli fuggì, ma entrò loro in casa, & mãgiò con quelli. Do. Tu mi uinci con parole, & il dolore con i fatti, & in questa parte non credo alle ciance de filosofi, ma ai miei sensi proprij, io so molto bene quello che i filosofi dicono. Ra. Io non posso negare che molti filosofi non habbino detto delle ciancie, ma le loro frascherie non hanno potutto oscurare il lume della uera filosofia, laquale è come una rocca in terra all'animo che è affamato, & in periglio, & di poi non è cosa men conueneuole che cercare la uerità con il fallace giudicio de sensi, perche il uero si cerca con l'ingegno, & con l'intelletto, non con i sensi. Do. Perche mi dai cosi gran pena, & ag giugni noia al mio dolore. Dammi il rimedio, perche nè tu, nè la tua filosofia insieme con teco, non farà che io non senta quello che io sento. Ra. Egli mi bisogna fare a senno di questo mio uezzoso, & delicato infermo, & concedergli qualche cosa, laquale benche sia nociua gli potrebbe forse giouare per lo gran desiderio che egli ne

ha,

Digitized by Google

ha, per laqual cosa benche io sopporti che il dolore, l'afflitione, & il tormento del corpo sia chiamato male, ilche da gli Stoici piu honestamente son chiamati incommodi, & il dolore che nasce da questi incõmodi si possa dir male, tuttauolta si possono uincere con la uirtù, ma per metter pace a questa guerra stiamo a udire quello che dice Cicerone sopra questo, ilquale ci metterà d'accordo. Io non niego (dice egli) che il dolore nõ sia dolore, ma perche cerchiamo noi la fortezza se non per uincerlo? Et cosi dico, che egli si puo uincere con patienza se noi n'habbiamo punto, ma se noi non habbiamo, perche honoriamo noi la filosofia, & uogliamo esser glorioſi per lo suo nome? Queste, & molte altre cose dice Cicerone circa questo nelle sue Tusculane nel libro secondo, & ti allego il luogo, per che ti sia molto utile a leggerlo, massimamente uolendo imparare la patienza, & la fortezza dell'animo, laquale essendo leuata uia facilmente ui entrano le openioni del uolgo, & usciranno fuora i lamenti, & le uoci non degne d'un'huomo. Do. Addesso cominci a dare aiuto al mio male, insegnandomi doue io habbia a trouar questi rimedij, che sono piu efficaci allo stato mio che l'openioni de gli Stoici crudeli, & dure, & benche io mi confidi, che eglino sieno piu utili al mio bisogno, tuttauolta egli nasce una differenza di me medesimo, perche qualhora io ritorno a leggere i libri che tu m'hai detto, per desiderio grande di trouar rimedio, non mi ueggio nè per aiuto di Cicerone, nè per sostegno d'altri acquistar forza alcuna di poter sostenere il gran dolore, che io sento. Ra. Io non riprendo q̃sta diffidanza, ma la lodo, perche nessuno si debbe fidare molto in se medesimo, ma in ogni difficultà si debbe spe-

rare

rare il soccorso da Dio, non da gli huomini, non dico però che si debba credere che gli Dei debbino uenire dal cielo armati ad aiutarne, che benche eglino qualche uolta habbino dato aiuto a cattiui, & scelerati, a pigri però, et a gli otiosi non diedero mai, soccorso, adunque acciò che tu sia degno d'essere aiutato fa quello che p la tua forza si può, egli bisogna che tu sueglj, & armi l'animo tuo, & contra gli inimici lo meni a campo aperto. Do. Io (se non m'ingano) intendo l'altre cose, ma queste armi con che s'arma l'animo quali sono? Ra. Io comincio hauere speranza della tua salute, perche il piangere nelle auerse fortune è cosa feminile, ma il cercare consiglio, far resistenza, sforzarsi contra l'auuersita è cose da huomo, l'armi dell'animo, & le sorti del guerreggiare, molte & diuerse, secondo la moltitudine, & diuersità de gli inimici, & non credo che sia alcuna inuestigatione della filosofia piu utile, & piu santa di questa, & trattare di queste cose: le quali (come io mi penso s'appartengono piu a uoi, che conoscere quello che fanno le stelle, ò quello che prometta l'aspetto di Giue, quello che ne minacci Saturno congiunto con Marte, che costumi prenda Mercurio dal padre, & dal fratello, ò dall'altre stelle che si scontrano con lui, onde nascbino le pioggie, & i secchi, et i terremoti, per qual cagione il mare gonfi. Onde è meglio sapere, onde nasca la superbia, il moto, & la debolezza dell'animo, & con che rimedi si temperi il caldo, si raffreni la superbia, & si fortifichi la debolezza sua, nella qual cosa benche Aristotile beffasse Socrate, pur tutta uolta egli forse mutandosi d'animo, diede a questo non picciola opera. Ma questi rimedi sono diffusamente sparsi ne libri de filosofi, i quali

chi

chi uoleſſe inſegnarli a chi non gli ſa, harebbe molta fatica, & uolergli dire a chi gli ſa è coſa ſuperflua, perche nō harebbe biſogno che egli foſſe inſegnato, ma auertito. Do. Io ſo che egli è coſi, ne ti ricercano di tutti, ma ſolo ch' tu mi moſtraſſi l'arme che io haueuo a operare cōtra queſto mio inimico, con cui ho a combattere. Ra. A queſto nè io, nè altri ti puo meglio, & piu breuemente riſpondere che Cicerone, egli come tu addomanda, & quali ſono queſte armi? & immediate riſpondì, la contentione, la cō firmatione; & la fauella intrinſeca. Do. Dichiarami di gratia ogni coſa, io mi ricordo hauer letto queſto gia molte uolte, ma io dubito ch' egli non mi interuenga quello che ſuole accadere a molti, i quali appreſſo di loro par, che intendino tutto quello che leggono, ma hauēdo poi a fauellare in preſenza di altri, conoſcono che allhora finalmēte che non intendeno nulla, dimmi ſe ti piace che coſa è q̄ſta conteſa. Ra. Aſſai apertamente, appariſce nelle parole di Tullio medeſimo, quello che tu domandi, ſe tu uai guardādo un poco diſotto nel libro; ma accio che paia che tu non me n'habbia domandato in uano, io lo ti dirò, ma cō altre parole. Molte coſe ſono ſimili all'animo, & al corpo, et come non è tanta forza del corpo, coſi non è tanto ualor dell'animo, che non ſi pieghi ſotto a uno graue & improuiſo peſo, fa che eglino l'antiuegghino, quegli ſi rizzeranno, accio che la grauezza non gli opprima, perche ogni huomo, benche fortiſſimo ſia, ſi sbigottiſce ſcōtrandoſi all'improuiſta in unſuo gran nimico, ma laſcia che egli raccolga l'animo in ſe ſteſſo, & drizzi il pēſiero al pericolo, cō ſicurtà aſpetterà l'inimico che gli uiene addoſſo, & ſe ue deſſe muouerſi contra di lui un'eſercito, pur che egli habbia

bia ſpatio di deliberarſi, ſoſterrà la pugna, doue altrimenti potrebbe cedere, & nõ ſofferire la guerra, ſe fuſſe all'improuiſo ſopragiunto, a queſta foggia l'animo dell'huomo uirtuoſo uedẽdo una impreſa difficile, ſi drizzerà uerſo di lei, & ſe lo farà perfettamente reſterà uincitore, & ſe nõ ſi fa coſi, egli è incredibile, a penſare con quanta picciola coſa un'animo ſproueduto ſia offeſo, et uinto, q̃ſta è q̃lla cõtentione dell'animo, o per dir meglio intẽtione di che par la Tullio, laquale come tu uedi, ſi puo chiamare in tutti due i modi, hauendo ella principio da un medeſimo uerbo. Do. Io ueggio che egli è come tu di, & ti ſto a udire uolentieri, ma dimmi che coſa è queſta cõfirmatione. Ra. Io lo dirò. Egli è ancora ne medeſimi animi quantunque fortiſſimi una certa diffidanza meſcolata con loro, & bẽche ſieno pieni di uerità, hanno però d'intorno il falſo, & tanta moltitudine di errori corre ad eſpugnare la rocca della mente, che egli è difficile tenere il freno del giudicio qualche uolta egli u'entra una certa pigritia, una certa dubitatione, che ſi dubita ſe le coſe che ſi dicono da ſanti huomini della uirtù, della patienza, della bellezza, della honeſtà, & dello ſplendore della gloria ſon uere, ò piu toſto ſia uero quello che ſi è diſputato da filoſofi, ò quel che tiene la commune openione, cioè che eſſer ſenza dolore è una coſa ottima, & peſſima l'hauerlo, & il diletto ſia il fine d'ogni bene, & che quelle prime openioni sieno di pochi, & queſte di molti, il rumor delle quali qualche uolta è tale, & ſi fatto, che elleno non laſciono udir le uoci di chi ammoniſce il contrario, onde le guardie della rocca sbigottite, hauendo laſciata la difeſa penſano alla fuga, in queſto caſo adũq; biſogna cõfortare, & cõfirmare l'animo

Digitized by Google

mo dubbioso, & debole, cõ sani & forti consigli, acciochè non si parta dalla uera openione come anticamente interuenne a Dionisio Heracleonte, il quale uinto dal dolore nõ uolea accõsentire alla sentẽza di Zenone suo maestro ch'e gli dice uà contra il dolore, onde meritò d'esserne beffato da Cleante suo condiscepolo. Dico adũq; che l'huomo nõ si parta, ma faccia resistenza, & fermi il piede nella openione che egli ha tenuta infino a quel punto, conoscendo qual sia la uerità delle cose, & quale sia l'ombra, ne habbia paura delle maschere, ne si muoua per rumori, tenendo p certo che il dolore uince la pigritia, ma la uirtù può uincere la pigritia, il dolore, la morte, & ogni cosa piu dura, si stia fermo, & immobile in questa openione, apparecchiato a sostenere ogni cosa per la uirtù, questa cosa par molto terribile ad alcuni solo a pensarla, & è molto difficile all'huomo se egli non ama la uirtù piu che l'oro, le ricchezze, le femine, & piu che ogn'altra cosa desiderabile, con questa confermatione dell'animo, le paure, i timori & le false openioni si partiranno, & la forza del dolore uerrà meno, & interuiene (come dice Tullio) che come un soldato pauroso in battaglia getta uia l'armi p paura, & fugge uedendo l'inimico, & incorre in pericolo che ui sarebbe incorso se non hauesse hauuto paura, così l'huomo timido, & uile, & che solo uà dietro al senso, uien meno solamente per il pensiero del dolore, il quale se stesse fermo, & costante, & armato di uirtù, trionfarebbe del dolore, anzi non lo sentirebbe punto, la patienza nõ solo accresce la forza dell'animo, ma scema l'asprezza del dolore, & quasi la riduce al niẽte, & quindi auuiene che molti in uno acerbissimo dolore son franchi, & forti, &

altri

altri allegri, il che non potrebbe essere, se l'animo non fosse alienato dal senso del dolore, & non fusse armato di quella fermezza di che noi parliamo. Do. Egli mi pare intendere, ma seguita di dire che cosa sia questa fauella intrinseca. Ra. Et ancora questo ti dirò, la generosamente dell'huomo egualmente dispregia i diletti, & le noie del senso, & non cede nè a quelli, nè a queste, ma come ella sente che il pericolo è uicino, & uede i suoi inimici esse re da presso: piglia l'armi, & ua contra gli auuersarij suoi, parlando seco, & con il suo Dio molte cose, benche questo non fu conosciuto da Cicerone, nõ per difetto d'in gegno, ma per mancamento di gratia, & non è alcuno miglior rimedio di questo colloquio per accrescer le forze, & hauer l'altre cose che noi habbiamo dette di sopra, cioè prouedersi nel pericolo, & fermarsi nel buono consiglio, perche altrimenti si debbe fauellare contra le lusinghe de diletti carnali, & altre parole si debbono usare cõtra le minaccie del dolore, lequali ageuolmente si posßono comprendere da colui che sa discernere le lusinghe, & le minaccie, & quanto elleno sieno dissimili dalla uirtù, ma perche il nostro parlare, è dell'una di queste due passioni, cioè del dolore io ti uoglio dare uno essempio, ma mirabile, & famoso, onde tu sappia in tutte l'altre cose qual sia questo ragionamento intrinseco, tu ti ricordi delle parole che dice Lucano, che usaua il grã Põpeo, essẽdo nel mezzo di quei dui manigoldi, ma pche quelle parole furõ cõposte, et finte da quel Poeta, secõdo la qualità di tale huomo, & conuenenoli all'animo di Pompeo, però io ne dirò un'altro piu moderno, & uero, et sono ancora uiui di coloro che lo uiddero, quãdo quel uecchio pugliese fu cõdãna

to alla morte da colui, di cui fia meglio tacere il nome, & essendo menato in su un carro per la città, & attanagliato, egli uirilmente (benche il popolo per pietà ne lagrimasse) con gli occhi asciutti, & con la uoce spedita a se medesimo diceua. Che faremo noi o anima? Io ti prego che tu nõ ti uoglia sbigottere, ne adirare, o temere questi tormẽti son graui, ma saranno breui, & ti daranno la salute, & il riposo eterno, & sarà questo supplicio forse piu graue a colui che l'ha comandato, che a chi lo sopporta. Drizza ti anima mia, & scaccia da te la paura, habbia speranza in Dio, che tosto saremo al fine, con le quali parole tu puoi pensare quanta fermezza egli acquistasse all'animo suo, & quanta pietà destasse ne' cuori di coloro che l'udiuano, & benche queste parole non fossero intrinseche, ma udite di fuori; tutta uolta egli poteua dirle ancora tacendo a se medesimo, per qualche uolta parlaua forte, & qualche uolta taceua, potrebbesi ancora dichiarare questo ragionamento intrinseco altrimenti, pensando d'onde le parole escono, & non deue le sieno mandate, & queste di chi io ho parlato, parlaua con seco medesimo. Ma di quelli che hanno parlato con Dio ne' dolori, o ne' pericoli, non u'è piu chiaro essempio nel primo che Iob, & nel secondo di Theodosio. Quello essendo tocco nella persona per permissione di Dio, & ripieno di piaghe, tu hai udito con quanta libertà egli fauellaua a Dio, come si leuaua uerso di Dio con una accesa & lamenteuole diuotione, & Theodosio essendo con pochi, circondato da uno innumerabile esercito d'inimici crudeli, hai udito ancora con che feruore, et con quali sospiri egli chiamaua il suo Dio. Do. Io l'ho udito, & me ne ricordo, & per questi essempi intendo

tendo, quel che tu uuoi dire, & ne rendo gratie a Cicerone, da cui tre grani ho mietuto, tre grandissime spighe, d'onde ne nascerà un abondante frutto, coltiuandole io cõ diligenza. Ra. Tu di bene, perche le parole de gli huomini dottisson grauide, & contengon piu senso che suono, perche senza che io t'habbia aperto altra espositione, mi è paruto che tu habbia dimenticato il dolore, onde tu puoi cõprendere, che la grande attentione, & l'affissarsi nel pensiero di una cosa honesta, & lo eleuarsi con lo animo da tutte l'altre, puo arrecare gran rimedio al dolore et a tutte le molestie che ne offendono; Do. Egli puo essere come tu di, ma egli mi manca assai per cõseguire quella salute dell'anima che tu uuoi, & sono in un gran dubbio, se il dolore si leua uia in tutto per questi tuoi rimedii ò pure che le parole occupino solamente l'anima, & dilettino l'orecchio, & non leuin uia il tormento. Ra. Le parole non medicano il corpo (io lo confesso) se gia elleno non fossero incantameti ò superstioni di donne, ma le parole medicano bene l'infermità dell'animo, la sanità del quale, leua uia in tutto, ò scema alquanto la sanità del corpo, perche se la pazienza non fosse, gli huomini saui non barebbon detto tante cose di lei, nè ti sarrebbon uenuti inanzi a gli occhi, et inanzi a gli orecchi tanto ragioni di quella. Quante figure, et quante imagini hai tu nella memoria di questa cosa? Quanti essempi hai tu ueduti, & quante historie lette, per le quali non solo è stato prouato, ma dimostrato ancora esser uero quello che io dico? Et benche con la potẽza non si possa leuar ogni senso del dolore (il che habbiamo disputato che si potrebbe fare, & di gia s'è fatto (pure io dico che si puo dare tal forza all'animo, che il dolore da

Digitized by Google

da quella puo eßer uinto. Che cosa hebbe piu di te Mario povero di lettere, & ricco delle esperienze, & fatti della guerra, nõ fu egli di carne & d'oßa, come ancora tu sei? Che cosa debbe di piu Mutio, & Pompeo che debbe Zenone, Theodoro, Theodato, Possidonio, Anassarco, & mille altri, molti dequali, eßẽdo di seruile cõditione, ma d'animo liberi, hanno sopportato ogni supplicio, nõ pur cõ fortezza, ma lietamente? Et se tu rivolgerai la memoria a tuoi, nõ ui troverai tu molti fanciulli, et femine che hanno sostenuto con allegrezza, quello che uuoi huomini non potete sofferire senza pianto, et lamento? Ma noi habbiamo ragionato di questa cosa aspra (come uoi dite) piu che nõ si conuiene, onde bisogna far fine, perche se la uirtù nõ alleggerisce il dolore, mãco lo mitigherãno le parole. Do. Ahime, da un lato mi sforza il dolore, et dall'altro mi costringono le tue parole, et non so a chi credermi. Ra. Credi a quello che è piu nobile, ancora ti aiuterà a questo ricordarti di quel sommo & inestimabil'huomo, che uoi hauete hauuto in questo mondo, cioè Christo, il quale sostenne tanti tormenti per tutti, i tuoi dolori si posßono chiamare in comparatione di quelli, ageuoli, piccioli, & dolci. Questa è una gagliarda sorte di rimedio, laquale i filosofi con tutto il loro ingegno non poteron mai conoscere.

Del furore. Dialogo CXV.

IO temo grandemente che il troppo dolore, non mi faccia diuentar furiosa. Ra. Fagli resistenza con i buoni et piaceuoli pensieri, sono alcuni che fanno la uia al furore, con le passioni, perche la uera pazzia alla fine esce da mol-

Digitized by Google

molti affetti non saggi, si come per lo contrario la uirtù nasce da molti affetti sani, & i filosofi hanno per regola, che di molti atti frequẽtati si fa un'habito. Do. Io ho grã paura di non impazzare. Ra. Se tu temi per uitio dell'animo, armato con le sue armi, le quali non sono altro che le uirtù, ma se egli è per difetto del corpo, bisogna soccorrerlo, se appresso de medici sarà alcuno rimedio giouenole, ma se eglino non haueßero a questo il rimedio si come non l'hanno a molte altre cose, io ti dirò questo solo, cioè l'astinenza, & il non trappassare la misura in alcun modo, in cosa alcuna, & ci è ancora quel antico detto cioè, che gli huomini santi mantengono, & edificono il corpo con le uirtù, perche gioua molto, et all'animo, et al corpo raffredare la lußuria, & la gola la lussuria, il sonno, la gola, & l'otio n'ha sepeliti molti, & la sciolta, libera & furibonda uita di alcuni, gli ha condotti nella uera pazzia. Do. Io temo di non eßere naturalmente pazzo. Ra. Quello che da la natura, puo eßer duro, ma non già miſero, perche nella natura non cadde alcuna colpa, che è radice della miseria, quando tu hai facultà di prouederti fa almeno, che se tu non puoi fuggire la pazzia, che ella ti troui in buono & sicuro stato dell'anima, perche se tu impazzerai puro & innocente, puro & innocente morrai, che non è sanita, nè, età, nè guardia alcuna, che cosi custodisca la innocenza come fa il furore, perche egli è tale che restituisce l'huomo, come lo trouò. Do. La pazzia mi mette gran paura. Ra. Temi tu d'esser compagno a tanti Prencipi & Regine? Hai tu in fastidio Hercole Aiace, Hecuba, & Caßandra, & se tu uuoi di altra sorte di persone, Lucretio, et Empedocle: et sappia ch'egli s'è

Digitized by Google

già inteso che i pazzi hanno già indouinato molte cose, onde quiui è giunto il ceruello d'un pazzo, doue non hanno potuto arriuare gli ingegni di mille saui, p ilche i Greci hanno uoluto che questo nome che uoi chiamate diuinatione, sia uenuto da quello che loro dicono μανικὸς. Do. Io ho grā paura della forza del furore. Ra. Et da'saui si sō ueduti mesti, & tristi, & de pazzi lieti et contenti, benche questo sia per una falsa openione, questo dico, perche ancora lo errore ha il suo diletto, et alcuni con simulata pazzia hanno cerco di fuggir la fatica, ma il uero furore alla fine ne darà il uero riposo.

Del ueleno. Dialogo CXVI.

GRan paurà ho del ueleno. Ra. Guardati dal bene, et dal cibo mescolato di diuerse cose, fa che i tuoi amici ueri et prouati ti faccino buona guardia, et mā da fuor di casa chiunque tu hai sospetto, sia molto accorto, & la tardanza, et la sobrietà ti stieno sempre appresso. Fa di nō esser precipitoso al mangiare, perche questo ne ha uccisi molti, & massimamente di questa specie di morte, sia nel la mensa la mano tarda, & l'occhio ueloce, l'animo desto & ricordeuole del pericolo, & sta uigilante non solamē te cō gli occhi tuoi, ma ancora cō quelli de tuoi amici, per che la uigilanza, et la accortezza ha fatto passare all'huomo di grandissimi pericoli, et la trascuratagine lo fa incorrer in molti. Do. Io temo di non esser auuelenato. Ra. Tu hai udito il rimedio opportuno, ma uuoi tu udirne uno piu facile? Sia pouero, & cosi si leuerà uia la paura, & il pericolo. La pouertà non ha mai questa infermità, & di

scac-

scaccia ogni timore simile, & q̃sta medicina nõ è negata ad huomo alcuno, ma è piu tosto data a molti contra la loro uolontà, & benche ella paia amara et aspra, tuttauolta la gioua allo stomaco, ella raffrena la superbia, leua uia la inuidia, purga la colera, & sueglie dalle radici la cagione di tutti i mali, le uostre ricchezze son piene di paura, & d'inganno & temono non meno i bicchieri che i coltelli, et non manco i piatti che le saette, onde la casa, la mẽsa, & il letto, è pieno di pericoli; tutte le cose che ui sono dubbiose & sospette, & come dice Vergilio.

„ Tutte le cose ui minaccian morte,

Et benche egli dicesse questo per coloro che erano nel mare, tuttauolta egli ui accade il medesimo essendo in stato tranquillo, & questo è quello che ui arrecano le uostre ricchezze. Ma la pouertà (eccetto quel nome infame che ella ingiustamente ha appresso il uolgo) ha tutte le cose sicure, il quale nome se si acquetasse, sarebbon tutte desiderabili, et soaui, imparate finalmẽte adũque huomini di terra & fragili, a mangiare, & bere in terra, & in uetro, poi che i ueleni son mescolati con le geme & con l'oro, ò auaritia non uedi tu doue tu uai? Insino il ueleno brama l'argento & l'oro, nessuna medicina, ne ancora quella del Re di Ponto, è piu gioueuole a questa peste che la pouertà. Do. Io ho preso il ueleno, et già sento che la morte mi trascorre per le uene. Ra. Come tu harai deliberato che si ha a morire una uolta, il che dourebbe esser deliberato da ciascuno che si ricorda di esser mortale, che importa ò morir di sete, ò per troppo bere? ò che tu sia macchiato del tuo sangue, ò di uino. Tu hai teco in compagnia grandi huomini, iquali hãno beuuto il ueleno come te, cioè, Alessan-

Digitized by Google

sandro, Annibale, Filoppomene, Mitridate, Claudio, Tha ramene, & Socrate.

Della paura della morte. Dialogo CXVII.

IO temo di morire. Ra. Questo non debbe esser timore, ma un pensiero, il quale se comincia ad esser nuouo, & non è cresciuto teco insino da teneri anni, & se per interuallo di tempo si è partito et tornato, & non è stato sẽpre teco, tu hai uiuuto sprouedutamente. Et ti doueua esser re nelle midolle dell'animo quel uerso di Horatio, cioè.

,, *Tra le speranze, & le paure, & l'ire*
,, *Pensa d'hauer uiuuto il giorno estremo,*

Acciò che tu fussi tale, quale il medesimo Poeta, ne dipinge un altro, doue egli dice,

,, *Colui uiuerà lieto anzi felice,*
,, *Et la sua gioia gusterà in se stesso*
,, *Ch'ogni di potrà dire, io son uissuto,*
,, *Sia come piace a Giove o chiaro ò fosco*
,, *Il di che arrecherà dimane il Sole.*

Questo è quello che è stato lodato tanto da Filosofi, ma a pochi è conceduto il saper uiuere, come se la uita fosse finita. Do. Io ho paura di morire. Ra. Tu doueui ancora hauer paura di nascere, et di uiuere. Il principio della uita, è la soglia della morte, et il uiuere è un correre alla morte, o p dir meglio un certo morire. Viuendo si uà alla morte o secondo che è paruto a molti sani, si muore a poco a poco & d'hora in hora, che uoi tu adunque temere, se la morte accompagnaua la uita, o necessariamẽte la seguiua? Quel primo passo, cioè, che la morte accompagni la uita è inteso da pochi, ma che la morte segua la uita è conosciuto da tutti, et ogni cosa che nasce muore, & ogni cosa che muo

re

re era nata,& essẽdo tu animale ragioneuole, et mortale nõ douerresti temere di morire ma se tu fussi rationale nõ temeresti la morte, ꝑche, q̃ste due cose cõgiunte insieme, cioè la ragione, & la morte, fanno la natura humana. Quella cõcerne l'anima,& q̃sta il corpo, ma la pouertà della ragione ha messo in uoi la paura della morte, et nessuna cosa si debbe temere; che uiene ꝑ necessità naturale, & chi ha in odio,ò teme le cose che uẽgono da natura,bisogna che egli habbia in odio,ò tema la madre natura, se gia nõ paresse lecito di lodare,& abbracciare una parte, & biasimare,& fuggirne un'altra,di che non è cosa piu superba. Do. La morte mi mette spauento. Ra. Se egli è mal nessuno nella morte il timore di lei fa maggiore, ma se nõ ui è male alcuno, la paura istessa almeno è un gran male, onde è grã pazzia accrescere il suo male, ò farlo. Do. Il nome della morte mi fa temere. Ra. La infermità humana è stata quella che ha fatto infame il nome della morte,ma se l'animo hauesse punto di forza, egli non temerebbe la morte,come nõ teme le altre cose,che sõ fatte dalla natura, ꝑche si debbe egli piu temere il morire che il nascere,il crescere,l'inuecchiare,l'hauer fame,sete,caldo gielo,uegghiare, et dormire; Questo ultimo è molto simile alla morte: onde il sõno da molti è stato chiamato imagine,et da molti, parẽte della morte et acciò che nõ paia che q̃sto sia elegãza de Poeti,ò sottigliezza de filosofia. Christo istesso chiamò la morte del suo amico sõno; onde tu nõ debbi hauere paura di fare una uolta q̃llo che cõ tãto tuo diletto ritorni a far tãte uolte. Do. Queste cose appresso i filosofi son uolgate, & trite, & dilettano mentre che elleno risuonano, ma subito che ui si pon silentio

la

Digitized by Google

la paura ritorna. Ra. Anzi stà ferma questa uostra paura, perche se ella si fosse partita non ritornerebbe, & confesso che il timore della morte è fisso ne' cuori de plebei, ma è uergogna, che un'huomo dotto, & ammaestrato segna le uestigia del uolgo, essendogli conueniente, come io diceuo dianzi, essere eguale a pochi, & non andar dietro alle pedate di molti. Ma io molto mi marauiglio di quello che tu dici de filosofi, auuenga che uoi andiate a nauiganti, a contadini, a capitani, per imparare il modo di nauigare, di coltiuare, & di far guerra, & dispregiate, di prender consiglio da filosofi del ben uiuere, uoi andate a medici per la salute del corpo, & per quella dell'anima non andate a filosofi, i quali se sono ueri filosofi, saranno medici dell'animo, & artefici del uiuere, ma se sono falsi, & glorioſi solo del nome della filosofia, si debbon fuggire, non pure pigliar consiglio da loro, non essendo di quelli cosa, nè piu importuna, nè meno saggia, de quali hoggi è abondante questa età, piu che io non uorrei, & pouera di huomini illustri & buoni; Ma perche non ci è speranza che tu impari da filosofi moderni altro che ciance, però se appresso de gli antichi tu ritrouerai cosa che sia di rimedio alla infermità, non lo dispregiare, nè dire quello che dicono gli ignoranti, cioè tu l'hai tolto da filosofi, perche io ti risponderò insieme con Cicerone, cioè io temeuo che tu non dicessi ch'io haueſſi tolto queste ragioni da ruffiani, & per dire il uero, doue si debbe pescare ò cacciare, se non doue è de pesci, & delle fiere, cioè nè fiumi, & nè boschi? Doue si debbon cauare le gemme & l'oro, se non doue eglino nascono? D'onde si debbono hauer le mercantie, se non da mercanti,

Digitized by Google

tanti, & le statue, & le pitture, saluo che da gli scrittori, & pittori? D'onde adunque si debbono hauer le cose filosofiche se non da filosofi? I quali, benche anticamente le teneßero ascoste, come pretiosi thesori, tuttauolta uennero poi molti che piu chiaramente, & piu breuemente le ci mostrarono, dando speranza ancora a noi di prendere ardire di poter trouarne delle altre, benche sieno pochi quelli, a cui succeda prosperamente il farlo, tanta, & si fatta è la naturale forza & dotta dell'animo, & del corpo, laquale Horatio diuinamente mostra, essere ancora nelle cose poetiche, che ella spesso infiamma l'animo in difusate foggie a redire quello che è stato detto per altri, tanto è il uantaggio di chi aggiugne alle cose uecchie, che egli può arrogere luce al lucido, & bellezza al bello, & questo che io adeßo t'ho detto lo ti poteuo dire altroue, ma l'ho detto qui perche tu me n'hai dato cagione con il tuo dolerti, & non uoglio che ti uenga a noia di udire un'altra uolta quello che tu hai gia udito, perche questa è usanza di una sfacciata, & presontuosa superbia, & d'una arrogante ignoranza. Do. Io mi sto contento, & ueggio che in questo tuo ammonirmi tu ti sei portato bene, benche tu habbia fatto un poco di lunga digressione, pure con tutto questo, io temo grandemente la morte. Ra. Molte cose son fatte grandi per il nome, & per la opinione de gli huomini, che elleno non sono in fatto, & molte cose gia essendo lontane si sono temute, che essendo poi uicine ci hanno mosso a riso, & a beffa, perche egli è pazzia credere a coloro che non sono esperti, & non è alcuno di quelli che infamano la morte, che possa parlare alcuna cosa per proua, perche egli non l'ha prouato, & non

Digitized by Google

nõ lo puo hauere inteſo da chi n'ha fatto la proua. Do. mã dane un'huomo morto egli tacerà, come colui che ſa la ue rità della coſa, ſi che contendano, & diſputino quanto uogliono coloro che non lo ſanno, & indouinino con diuerſi augurij quello che non poſſono ſapere, che dall'una parte uedrannola chiariſſima, & dall'altra la uederanno occultiſſima, & tu ſai che le coſe ſecrete, & che non ſi poſſono conoſcere ſe non per congietture, ſono diſputate, & eſaminate con dubbio, & con ſoſpetto, & nelle coſe dubbioſe l'huomo ſi debbe accoſtare alle uere openioni, & mantenere quelle piu toſto che fanno l'animo allegro, & quieto, che quelle che lo fanno turbato & meſto. Do. L'animo mio teme la morte. Ra. Se egli ha paura di ſe ſteſſo, egli teme in uano, perche gli è immortale, & ſe teme per lo corpo, queſta è una pietà non douuta, cioè hauer cura del ſuo inimico, ſe teme di partirſi, egli cõ pazzo amore ama ardentemente i ſuoi legami, & le ſue catene, tutti gli ſtolti temono di morire, & queſto non è marauiglia, perche ogni loro felicità ſtà nel corpo, il quale biſogna che muoia, ma gli huomini ſaggi a ragione con timore penſano del la fine loro, & cõ meſtitia la ueggono uenire, perche queſta è la natura dell'huomo, che egli brama di eſſer felice, & per fino a che non è certo di queſto, ſta con timore, & meſtitia, ma l huomo dotto, & prudente, che non ha cura del corpo altrimenti che d'un uile ſeruo, il quale hebbe sempre ogni ſuo deſio, ogni ſuo penſiero, & ogni ſuo amore riuolto, & intento al bene dell'animo, aſpetta la morte a quella guiſa che s'aſpetta d'uſcire d'uno albergo guaſto, & rouinato, nel quale è ſtato tutta la notte con diſagio, & con diſpiacere. Do. Io non poſſo fare

di

Digitized by Google

di non temere la morte. Ra. Se tu potessi sperare la entrata di quell'altra uita, tu potresti nõ hauer paura dell'uscita di questa, onde il tuo timore nasce dall'esser priuo di speranza: & benche molte cagione si dichino di questa paura della morte, tuttauolta elleno si leuan uia per supposta la speranza di quell'altra uita felice, & questo timore massimamente ui è generato, dal non pensare alla morte, & alla neeessità del morire, il qual timore è cosa bruttissima in un'huomo dotto, & sauio, & massimamente in un uecchio, il quale se sarà ueramente sauio, harà hauuto tutto il tempo della uita sua nel pensiero la morte, & se questo è paruto a gli antichi filosofi che fosse cosa otima, che debbe parere alla uera religion Christiana, somma filosofia, & uera sapienza? Riguarda un poco a quelli che sono sotto alla obedienza altrui, quando è comandato loro che faccino di subito un lungo uiaggio, con sollecitudine, & tristitia assettano i loro arnesi, & si lamentano che non erano stati auuisati inanzi, & poi che sono in camino si riuolgono indietro, dolendosi d hauer lasciata hora questa cosa, & hor quell altra, ma non interuiene cosi del morire; Non è uiaggio alcuno piu lungo della morte, nè piu duro come si dice, nè piu pericoloso, piu oscuro, piu sospetto, & piu incerto, & se non ci fosse alcuna di queste cose dette, questo uiaggio certo, non si puo rifare, nè ricominciare, & però l huomo accortamente si debbe prouedere, accio che non gli manchi cosa alcuna necessaria al caminare, perche poi che egli sarà partito, non gli sia lecito fare come gli altri uiandanti, cioè di scriuere a suoi parenti, ò a qualche suo amico, che gli porti quello che egli hauesse dimenticato, nè gli sia lecito ò fermarsi nel uiaggio,

Digitized by Google

uiaggio, ò tornare a dietro, ò andare in qualche altro luogo, perche questo uiaggio, quando gli fia detto gli bisognerà farlo per forza, & il ritorno è impossibile, & secondo che dice Seneca, un Capitano Romano disse questo medemo a suoi cauallieri, & questo istesso ui dice il nostro duce Christo, onde bisogna caminare, ne sia lecito il tornare, & essendo la necessità del uiaggio certa, & l'hora del andare incerta, egli nè resta solo un rimedio, cioè che uoi siate apparecchiati di animo sempre mai, & subito che siate chiamati, rispondere, & obbedire al comandamento, onde hauendo in ordine tutte le cose, alla prima uoce del Signore, ui mettiate allegramente in camino, douendolo noi fare in ogni modo, ò lieti, ò mesti che noi ci siamo, & questo assai ci scemerà il dolore, & lo spauento della morte, & non solamente ne farà sicuri, ma ancora desiderosi di partire, altrimenti essendo male accorti, & sproueduti, ci auerrà quello che indouinò Cicerone nelle sue Pistole, del suo caro Bruto, oue egli dice, ò Bruto uoi sarete oppressi se uoi non prouedete, & io dico il simile, che si come accade a lui, così interuerrà a tutti coloro che non proueggono le cose future. Ma essendo la prouidēza necessaria in tutte le cose, in quelle è necessarissima, che non s'hanno a fare piu di una uolta, nelle quali uno picciolo errore è basteuole a rouinare il tutto. Do. Hora è che io temo fortemente la morte. Ra. Quelle cose che hanno le loro radici ben sottera difficilmente si suelgono. Io so (si come bo detto) che la paura del morire è fissa ne sensi massimamente de gli huomini plebei, ma i filosofi hanno detto che la morte non è, nè bene, nè male, onde per se medesima non è uè da desiderarla, ne da temerla, & mettonla tra le cose

indifferen-

indifferenti, le quali possono esser buone, & cattiue, secondo la qualità di chi l'ha a usare, il che ueggio essere approuato da uostri santi huomini, i quali hanno detto che la morte de giusti, è pretiosa, et quella de peccatori, pessima. Do. Io ho in odio, & temo la morte. Ra. Se io non conoscessi la delicatezza de gli animi uostri io mi marauigliarei, onde nascesse questa paura, & questo odio in uoi, laquale tenerezza, è quella che accresce, & fa maggiore questa, & l'altre uostre paure. Non uedi tu come la maggior parte de mortali ha spauento di questo nome? Et questo, che è egli altro, che hauere in horrore la natura propria, & hauere in odio d'esser nato, del che non puo esser cosa piu stolta tra gli huomini, nè piu ingrata uerso Dio? Quanti son quelli che mal uolentieri ascoltano quel nome che sempre douerebbe loro risonare ne gli orecchi dell'anima, come quello senza il quale uessuno puo pensare di se stesso, che puo l'huomo pensare di sè, se non che egli è animale, & mortale? Quante uolte l'huomo si uolge a se medesimo, non gli uiene egli tante uolte inanzi il nome della morte: Ma uoi schifate d'udire, come se la morte entrasse per l'orecchi, & cosi indi torcete l'animo uostro altroue, & ui sforzate dimenticare quello, che a uostro dispetto ui sarà messo una uolta nella memoria, uoi fuggite di pensare alla morte, la quale ui bisognerà pensare, & patire, laquale passione sarebbe molto piu facile, se fosse andando inanzi il pensiero, onde in un punto un pensiero farà parere aspro l'altro, perche ogni cosa sproueduta, & non pensata sbigottisce l'anima, & è eguale pazzia, desiderare qualche cosa impossibile, & uoler fuggire, quel che nõ si puo, & l'altro tanto fia piu stolto, quanto fia piu danno

il uolere

Digitized by Google

il uolere fare a pieno quello che tu desideri, & nelle cose humane non è cosa piu dannosa della dimenticanza di Dio, disse, & della morte, le quali tre cose son tanto legate insieme, che a gran pena si possono sciogliere, ma uoi uolete ben parere di ricordarui di uoi, & dimenticare il uostro principio, & il uostro fine, hauete uoi mai ueduto coloro che ordinano le sue cose per testamento, & osseruato che nessuno ardisce dire, quando io morrò, io uoglio che si faccia cosi, & cosi, ma tutti dicono, se io morrò mettendo in dubbio quello di che non hanno cosa piu certa? & ancora non dicono chiaramente se io morrò, ma se sarà altro di me? Dimmi che significa questo mutamento di parole? Non ha egli a esser di lui quel medesimo che è stato di tutti coloro che son nati, et che nasceranno, i quali, benche habbino diuersi modi di uiuere, & di morire, hanno però una medesima necessità d'uscir di uita? Desideri tu fuggir da lei, laquale non hanno potuto fuggire ne i tuoi antichi, ne prencipi, regnanti, ò Imperadori, & non la fuggiranno? Aggirateui come ui piace, che egli interuerrà a uoi, come a coloro che chiudono gli occhi per non uedere la punta della spada del nimico, come se non hauessero a sentire quel colpo che eglino non ueggono, io ui dico che uoi sarete feriti, & morti, & sentirete, ma l'hauer gli occhi ò chiusi, ò aperti, stà nel uostro arbitrio, desiderate adunque di morir bene, ilche non potrete fare, se non sarete uiuuti bene, desideratelo dico, & sforzateui, & fate con ogni diligenza quello che s'aspetta a uoi, & quello che resta rimettetelo nelle mani di colui, che senza esser pregato per suo proprio uolere ui mandò in questo mondo, & ilquale se non sarà chiamato, & pregato da uoi, nō

ui

ui porgerà il suo aiuto quando uscirete di questa uita, ne uogliate desiderare di non morire, perche questo desiderio non è meno stolto che uano, imparate o mortali a mettere il collo sotto all'inuitabil giogo della natura, & se uoi amate uoi stessi, amate che uoi siate nati, non che uoi non uogliate esser nati, perche non è conueneuole che la natura obedisca a uoi, ma che uoi siate obedienti alla natura. Do. Io mi sforzo già gran tempo di leuarmi questa paura, ma lo sforzarmi è uano. Ra. Io mi marauiglio che tu habbia hauuto a sforzarti per gire là, doue il solo pensiero ti doueua ageuolmente condurre, & è brutta, & uil paura questa di cosi breue pericolo, se la morte è pericolo, & non piu tosto fine di tutti i pericoli. Bruttissimo dico è questo cosi lungo timore, d'un cosi breue periglio, & che tanti anni si guidino con angoscia, per la uenuta d'un'hora, & d'un picciolo sospiro. Vuoi tu udire l'ultimo rimedio di questo male? Vuoi tu esser libero da questo timore? Viui bene: perche una uita laudabile dispreggia la morte, anzi spesso la brama, & finalmente dico che la morte, è l'ultimo delle cose terribili, perche la fatica, il dolore, l'auersità, l'infamia, la prigione, l'esilio, il danno, la guerra, la seruitù, la cecità, la pouertà, la uecchiezza, l'infermità, & la morte, a gli animi ualorosi, non sono altro che la scuola delle esperienze, il campo della patienza, & il luogo doue s'acquista gloria.

Digitized by Google

QVasi che io ho desiderato di amazzarmi. Ra. Questa è la uostra fermezza, hora hauer paura d'una cosa, & hor desiderarla. Poco fa tu temeui la morte come una uil feminella, & hora crudelmẽte la brami. Dimmi chi è cagione di questo si subito mutamento? Do. Io son sforzato ammazzarmi. Ra. Se tu sei forzato, nõ tu lo fai uolontariamente, benche egli si dica che una uolonta forzata sia uolta, ma non è libera, ne propriamente uolontà. Ma io uorrei ben sapere da chi tu sei forzato, perche l'essere ucciso da altri, è cõtra nostra uoglia, l'uccider noi stessi, è di nostro proprio uolere. Do. Le cagioni che mi stringono a questo sono molte & grandi. Ra. Se elleno ti stringono, io confesso che le son grandi, ma se tu fussi huomo, non ti sforzebbono, ogni cosa ha ualore nell'animo delicato & debole, guarda se io so indouinarle? Le cagioni son queste, l'ira, lo sdegno, l'impatienza, il furore, & la obliuione di te medesimo, perche se tu ti ricordassi d'essere huomo, tu conosceresti che tutte le cose humane si debbono sopportare egualmente, & non uorresti cadere in un gran male per l'odio d'un picciolo, anzi per qual si uoglia, o picciolo, o grande che fosse. Do. Io son forzato di riuolger le mani in me medesimo, per cagione di estremi mali. Ra. I mali che t'affliggono nõ sono estremi, perche il maggiore, & l'estremo che ti affligge è la disperatione, a tutti gli altri si puo dare rimedio, ma a questo solo non ci è medicina alcuna, quali sono i mali che tu chiami estremi & maggiori, se non forse la fatica, & la pouertà, questi sono i mali che racconta il poeta, trattando di quelli che senza cagione si son dati alla morte, della tar

da

tarda penitenza de quali egli immediate soggiunge, et dice, che per salire al cielo uorrebbon sostenere la pouertà, & dure fatiche, & nõ possono, sono questi però cosi gra ui mali? La pouertà come io già dissi di sopra nel luogo suo è stata sostenuta da buoni huomini, con forte, & ui rile animo, & alcuni di loro l'hanno per propria uolontà eletta, onde ne sono diuentati glorioſi, & eternamente ricchi, della fatica poi noi leggiamo in Sallustio, che ella si consà con gli animi uirili, & nel libro di Iob troviamo ch'egli dice, che l'huomo nasce alla fatica. Ma uoi huomini, & siete animali impatientissimi, ui pensate, che tutte le cose che non uengono secondo la uostra libidine, ui sieno giuste cagioni di uccidervi, & tanto è precipitosa, & delicata la uostra lussuria, che per ogni leue cagione ui adirate, non solo contra la fortuna, ma contra di uoi medesimi, & sciogliete la lingua in uerso Dio, come se egli ui facesse un grande ingiuria, non facendo secondo che uoi addomandate. Do. Vinto da grauissimi mali eleggo di morire. Ra. Io credo che il tedio, & la noia del uiuere sia un commune uitio di tutti gli stolti, perche ogni uita de saggi e gioconda, & egualmente sostengono la lieta, & la trista, quella cõ allegrezza, & questa con patiẽza, & se non possono dilettarsi nelle cose stesse, si dilettano nella loro patienza, perche niente è piu lieto, nulla è piu dolce della uirtù, ella tempera le molestie, drizza le cose torte, intenerisce le dure, & fà piane, & facili le uie erte, & difficili. Le querele cessano, & i precipitij manca no, et insomma nõ è cosa piu serena, ne piu tranquilla della uita del sapiente. Ma questi pianti, questi lamenti, queste angoscie d'animo, queste tempeste che percuoteno la

Digitized by Google

naue della uita ne gli scogli, non nascono d'altronde, che da una ben fondata pazzia. Do. Io eleggo di morire, p nõ potere sopportare la mia infermità. Ra. Questa tua elettione è stolta & superba. Lascia che il Signore faccia del tuo corpo quello che gli piace, hauendolo egli fatto a suo modo, non uoi tu che nella casa tua ti sia lecito quello che ti piace, & nulla di meno non hai fatti i legni, & le pietre, & non ui è di tuo altro che l'opera? Non sai tu che Dio messe nel tuo corpo, non solamente la carne, & l'ossa il sangue, et lo spirito, ma che egli creò il cielo, la terra, et il mare di niente, & tutto quello che è in loro. Et non dire da te medesimo il mio corpo è aggrauato da graui dolori, perche tu ne hai riceuuto il dominio del corpo, ma il poterlo usare & q̃sto p poco tẽpo. Credi tu di esser signore della tua casa terrena? Tu ci stai dentro a pigione & q̃l lo che ha fatto ogni cosa, quello è signore del tutto. Do. p troppo dolore io son forzato a morire. Ra. Questo dolore s'e forse dato per prouar la tua patienza, il quale se bene è molesto, fuse ti potrà essere utile, & se egli è intollerabile non sarà lungo, aspetta che il Signore ti chiami, & rispondi allhora, & non prima; il tuo giorno è fisso & fermo, il quale non è lecito anticipare, nè differirlo possibile, sono stati però molti che hanno uoluto preuenire questo punto, & mentre hanno cerco di fuggire un breue supplicio, sono caduti in eterni tormenti, & questa openione ha hauuto molti famosi auttori, & primamente Seneca: il quale si uolge tanto fortemente, & con tanta constanza a quella, che io ho dubitato che ella non sia propria di lui, & mi son marauigliato, che un si brutto parere sia entrato in un petto tanto saggio, & dotto. Et per ta-

tacere tutte le cose che egli dice, che troppo lungo saria a narrarle, dirò solo quello che egli scriue in una certa pistola a Lucillo, se il corpo dice egli è poco utile alle imprese generose & grandi, perche non se ne debbe egli trarre l'anima che s'affatica; & poco poi di sotto, dice. Io uscirò dello edificio marcio, & che rouina; tu di male ò Seneca, & cõ un brutto detto guasti & macchi mille belle sentẽze. Non bisogna partirsi, ma aspettare, lascia che il tuo edificio rouini piu tosto, che tu sia oppresso inanzi che egli caggia. Do. Io non posso sofferire le cose che mi uengono addosso, anzi uoglio morire. Ra. Non puoi tu forse patire la morte che ti fia data dal nimico? Questa non è mai brutta, ma ben bruttissima quella che tu ti dai per propria uoglia, perche tu la pigli contra la legge di Dio, contra del quale con si fa mai cosa buona. Do. Io uoglio piu tosto morire che uedere le cose auerse, che di giasono uicine. Ra. Non è cosa da huomo non poter riguardare con dritti occhi l'una & l'altra fortuna, & è cosa da femine, uolgere altroue gli occhi paurosi, che cosa è questa che ti spauenta di maniera, che tu domandi solamente l'aiuto della morte? E ella forse l'auersità tua, ò de tuoi, o della tua patria? le due prime son lente, perche la fortuna non puo tanto, che la uirtù non le resista, la terza è cosa pietosa, ma è una pietà languida, & senza frutto, perche la seruitù della patria, & la faccia del Tiranno piu tosto si debbono cacciare con la morte che fuggirle, perche quello è cosa degna di un'huomo, & questa è uiltà di femina. In questo caso il medesimo Seneca inalza cõ mirabili lode la morte di Catone, seguitando pure quella sua singolare openione, il che non fa Tullio, ma la scusa, & non la lo-

Digitized by Google

da dicendo, Catone per la incredibile grauità della sua natura, & per la continua costanza dello animo, uolse piu tosto morire che uedere il Tiranno, ilquale Bruto suo genero pur riguardo, & deliberò piu tosto con pericolo del la sua uita leuar uia il Tiranno, che fuggirlo, & se fece bene ò male, io non mi ci uoglio affaticare, a dirlo, basta che egli lo fece. ma Tullio scusando Catone, si scordò di quella sua migliore sentenza, laquale molti anni inanzi haueua detto, nel sesto libro della sua Repubblica, laquale, disse introducendo Africano minore, che sognando parlasse in cielo col padre, & con l'auolo, & mostrando egli esser desideroso di morire, udendo la felicità dell'animo, & la tranquillità dell'altra uita, di subito Tullio fa che il padre raffrena il periglioso desiderio con queste parole, tu non debbi fare cosi ma debbi aspettare insino che Dio di cui è questo tempio, & di cui è ciò che tu uedi, ti tragga di questa prigione, perche gli huomi, son nati sotto a questa legge, accioche eglino habitino in quel globo che tu uedi esser nel mezzo di questo tempio, ilquale si chiama terra, per lo che) dice egli) & tu ò Publio, & tutti gli huomini pij debbono ritenere l'animo nella custodia del corpo, & non conuiene partirsi di questa uita, senza il comandamento di colui che la ui ha data, accio che non paia che uoi habbiate a schiuo il dono datoui da gli Dij. Queste parole di Tullio, non riprendono elleno apertamente Catone, già da lui scusato? Et se tu fussi diputato per uno Imperador terreno, alla guardia di qualche loco, tu non haresti ardire partirtene senza comandamento, & se tu facessi il contrario di quello che egli t'hauesse comandato, lo sopporterebbe mal uolentieri, hor che pensi tu che facesse Dio so-

m),

mo, & santo Imperadore, a cui tanta maggiore obedienza se gli conuiene quanto egli è maggiore di uno huomo: Egli è stato in questa nostra età Stefano Colonna, huomo di uirtù non minore a gli antichi: costui essendo assediato da un suo grande inimico, & di maggior forza di lui, haueua dato in guardia a un suo capitano, della fede del quale era certissimo per molte esperienze, una torre doue pareua che fosse piu pericolo, laquale essendo forata & guasta ne fondamẽti dimostraua di uoler rouinare, onde fuggendo i compagni & esortando il capitano che ancora egli si partisse, non essendo buono il farui dimora, io non mi partiro mai (disse egli) per fino a tanto che io non sarò richiamato da colui che mi ci ha messo: Il che essendo riferito a Stefano, et temendo di lui andaua per richiamarlo subito la torre con grande impeto rouinò, così il fidele guardiano rimase morto, il quale fu sepulto dal suo Signore con grandissime lagrime, & mentre poi che uisse lo ricordaua dolcemente, & spesso lo lodaua, secondo che la sua fede ne era stata meritenole, tu intendi quello che io uoglio dire, cioè che tu debbi esser custodia del tuo corpo datoti da Dio, come fu costui delle torre datagli dal suo padrone. Io so bene che la morte di Catone fu in quei tempi lodata, & secondo la openione de gli huomini tenuta gloriosa & so quello che disse Giulio Cesare entrando uittorioso in Vtica, doue Catone s'era uccisо, uedẽdo la sua morte, Catone (disse egli) ha hauuto inuidia della mia gloria, & io ho inuidia della sua, onde parue che l'ammazzarse fosse qualche cosa bella poi che un tal signore, & sì glorioso, n'haueua hauuto inuidia. Do. Chi mi uieta adunque & chi mi contrasta che io non segua nel morire uno huo-

mo si fauio, inuidiato da un Giulio Cesare, et lodato da un Seneca, & scusato da un Cicerone, & fuggire con una uolontaria morte infinite noie di questa uita? Ra. Guarda che la uana speranza non t'ingani: perche ci sono de gli altri auttori non meno eloquenti, & di piu giudicio, i quali non lodano, ne scusano la morte di Catone, ma la riprendano accerbamente, tra quali Agostino acutissimo inuestigatore della uerità disputa, che il non uolere stare sotto al Tiranno non sia cagione, che egli si uccideße, auenga che egli medesimo haueße ammonito il figliuolo che che andesse a Cesare, & che considerata la sua clemenza haueße speranza di ottenere lui ciò che gli domandasse, & in uero fu cosi, perche egli ottenne da Cesare ciò che seppe addomandare, onde se egli credea che fosse cosa cosi brutta lo star sotto al reggimento del Tiranno, perche nō uccise egli il suo figliuolo seco con ferro, ò con ueneno, ò con qualche altro modo, acciochè foße libero dalla seruitù si brutta? concioßia che Manlio Torquato sia lodato per hauere ucciso il figlio, che haueua combattuto contra la sua uolontà, & haueua hauuto uittoria. & non si può dire che sia cosa piu brutta, esser uincitore d uno inimico contra la uoglia del padre, che sottomettersi alla uil seruitù d'un superbo uincitore, che diremo adunque? Dico che parue a Catone che il suo figliuolo foße degno di stare sotto al Tiranno, ma non gli parue cosa degna di lui. & questo non fu altro che inuidia, onde la sola inuidia fu la causa della morte di Catone, il che toccò Cesare nelle parole che egli disse, come è detto di sopra, perche altra cosa è temere quello che potea far Cesare, & altra non potere patire di uederlo sopra di se Imperadore? il qua-

le

le poco tempo innäzi l'haueua priuo de gli ufficij, & mes so in prigione, & se allhora hauendo riceuuta la ingiuria di fresco non si uccise, per qual paura, ò uano sospetto, ò su perba operatione, ò p quale altra cagione si doueua egli poi ammazzare? Era però il uolto di Cesare cosi horribile, & spauentoso, che doueste eleggere di uccidersi per nõ uederlo? auuenga che Cesare fosse humanissimo, & benignissimo, non dico oltre a tutti i tiranni, ma oltre a tutti gli Imperadori, & Catone al suo tempo haueua ueduto molto piu feroci huomini di lui, anzi non haueua ueduto huomo di Cesare piu piaceuole, meritamente adunq; un'altro egregio scrittore, & degno di fede disse, egli mi pare che Catone cercasse la causa di ammazzarsi, non tanto per fuggir Cesare, quanto per fare il comandamento de gli Stoici, i quali egli seguitaua, & fare il suo nome eterno con qualche grande fatto, non uedẽ lo io che gli potesse intrauenire di male, benche fosse uiuuto. Perche Gaio Cesare, essendo come egli era clemente, non uoleua fare altro in quella guerra ciuile che mostrar di fare il bene, et l'utile della Republica, riseruando duo ottimi cittadini, cioè Tullio, & Catone, ecco un'altra cagione della sua morte oltre alla inuidia, cioè una stolta uanità, & l'una, & l'altra non degna di Catone, nè degna causa di anticipare il tempo della morte. Do. Io uoglio piu tosto morire che uiuere cosi. Ra. Che sai tu che questa uita che è noiosa a te, non sia desiderata da molti, & da molti inuidiata? ma la uostra impatienza inasprisce ogni cosa, & sappia che si come egli è difficile leuare a paurosi il timore della morte, cosi a disperati è difficilissimo leuar l'odio della uita, ma la uita si debbe sopportar che il gia-

è pur

tienza, & aspettar la morte con fortezza, & questa è la somma del nostro rimedio.

Della morte. Dialogo. CXIX.

Già io son giunto alla morte. Ra. Tu sei uenuto al fine hora tu non la temerai piu, & non la bramerai, delle quali due cose ne' due prossimi ragionamenti m'hai tanto affaticato, hora tu non ti dorrai piu, ne sarai sogetto alle infermità del corpo, ò dell'animo, ne sarai affaticato dalle noie del mondo, dalla uecchiezza, ò da gli inganni de gli huomini, o da moti della fortuna, le quali cose sono mali, hora hai il fine di tutti, tu poco fati lamentari di loro, & hora ti lamenti che sieno giunti al fine, guarda che tu non sia giudice ingiusto, dolendoti in un medesimo pũto che una cosa sia, & non sia. Et il morire è la uia de nostri antichi anzi di tutti, però camina lietamẽte, perche il uiagio, et la strada è larga, & sẽpre ui harai cõpagnia, et se egli è alcuno che conuenga con piãto morire, nõ doueua ridere quando uiuea, uedẽdo si stare sopra la testa cosa onde doueua piangere, et quel riso non era punto separato da questo pianto, ma continuamente lo seguitaua. Nè ancora è da esser sopportato colui che piãge la sua conditione, se tu nõ fussi mortale, tu non morresti, ma se tu piãgi che tu sei mortale, nõ bisogna piangere d'esser q̃lloche forzatamente sei, ma bisognaua piãgere inãzi, quãdo tu cominciasti ad esser q̃llo che tu non uoleui, et hora ti debbi rallegrare, poi che tu cominci ad esser immortale. Do. Io mi meco. Ra. Tutti coloro che addesso ti circondano il letto, & patiti tutti quelli che tu nõ uedesti mai, et che son

Digitized by Google

nati, & che nasceranno, hanno fatto, & faranno questo me desimo uiaggio, risguarda, con l'animo la gran moltitudi ne di coloro che ti sono andati inanzi, & che ti uerranno dietro, & che in questa istessa hora muoiono teco, che io credo che tu ti uergognerai con priuati lamenti piangere la conditione commune di tutti i mortali, & non uedrai tra tanta moltitudine pure uno a cui tu habbia inuidia, et sappia che il morire non è altro che diuentare impassibile, & scuotere il collo dal giogo dalla fortuna insieme, & dalla morte. Questo è un doppio bene, & tale che nessuna prosperità humana lo può donare all'huomo, pensa di gra tia quanti pensieri, & quante cure tu haueui, & grandi, & graui, quanta fatica ti s'apparecchiaua se tu uiueui, non dico infinitamente, ma mille anni, che sai che mille anni sono assomigliati allo spatio d'un giorno, ilche farai ageuolmente se tu ti ricorderai di quante noie to hai hauute in questa misera, breue, et fragile uita, ò mortali più gete uoi così la morte, come se la uita fosse qualche cosa grande? Se fosse così, ancora le mosche, i ragni, & le formiche harebbono in se qualche cosa grande, se sempre la uita fosse bene, la morte sepre sarebbe male, la quale qual che uolta è un gran bene, massimamente quando ella ne libera da mali intollerabili, ò da peccati che sono il sommo male, & si come tra noi la uirtù è qualche gran cosa, così la uita, se ella per se stessa si rimira, non è altro, che una stanza di miserie innumerabili, & chi si duole che ella finisca, si lamenta che i mali habbino fine & ha in odio la quiete, & chi la brama, è forza che egli desideri il fine d'una fatiosa uita, non si essendo altro fine a mostri mali che la morte, perche piangi adunque? Ecco che il giorno

è pre-

è presente, il quale si douena desiderare se fosse indugiato, & forse tu medesimo l'hai bramato ueggēdo come vāno le cose del mondo, & come la forza della fortuna è grande, & i suoi assalti molti, & diuersi. Do. Io passo di questa uita & muoio. RA. Anzi passi da una caduca & terrena stanza, ad uno albergo celeste & eterno, & hauendo gia il piede in su la soglia, con tristitia & con maninconia lo vuoi ritirare indietro, riguardando dietro a te nō so che cose assai angosciosamente, forse hauendo dimēticato di portar teco le tue brutezze, ò forse incredulo de beni alli quali tu camini, & certo che se egli è uero quello che io dissi poco fa, & che hanno detto molti huomini dotti, che la nostra uita è una morte, egli è di necessità che il suo fine, che uoi chiamate morte, sia uita, conosci che il mio Signore ti libera dalla prigione, ecco che i legami si rompono, iquali egli come pietoso padre fece fragili, & questo massimamente s'apparteneua alla sua pietà come parue a Plotino, et come è stato approuato da nostri scrittori, onde io nō so di q̄llo che tu ti lamēti. Ecco che il tuo Re ti chiama, ò felice nuntio, & spesso q̄llo che uiene cōtra nostra uoglia è buono, et gioueuole, porgigli l'orecchie, che allhora cōinciarai a conoscere, quāto bene t'è fatto, essēdo cauata di q̄sta carcere che tu temi. Onde se tu cōsidererai i mali della uita presēte, et i beni che uēgono dalla morte, comincierai a fare come il Cigno di Socrate che ādouinaua, onde è cōsecrato ad Apollo, cioè mo rēdo, cāterai, et se tu nō potrai cō la uoce cāterai cō l'animo, & se la graue soma delle colpe nō purgate t'aggraua (il che nō piaccia a Dio) fa cō la mēte quello che si legge che Vespasiano fece col corpo, cioè leuati in alto, et non

pensar

pensar che sia cosa degna di te morir giacendo, & non ti stimare meno in questa parte, di lui, benche, tu non sia Imperadore, perche la morte non risguarda nè a prencipi, nè a Imperadori, ma fa tutti eguali, forse che a lui mentre uisse gli fu lecito fare qualche cosa che non si conueniua a te, ma morendo non gli fu conueneuole cosa alcuna, che ancora a te, non sia lecita, anzi, spero che tu harai piu gratia di lui, se tu vorrai, non perche tu sia migliore, ma perche tu sei piu felice, per la gratia de Dio, il quale riuelò a semplici quelle cose che furono ascose a saggi huomini, & prudenti. Aggiugni poi che il leuarti fu ti sarà piu facile & piu utile. Il uolersi rizzare di V essa siano haueua bisogno delle forze del corpo, che sono fatte deboli dalla infermità, & la morte le smorza, ma al tuo rizzarsi ci bisognano le forze dell'animo, lequali qualche volta si fanno maggiori p la uicinità della morte. DO. Io muoio. RA. Perche hai tu paura nelle cose sicure, inceppiti nel piano, et dubiti nella china? Io non uoglio dirti q̃lle cose che dicono q i filosofi, pche elleno sono molte, et le angustie di colui che muore, et la breuità del tẽpo nõ le ricerco; ma ti douerrebbe bene esser fisso nell'animo, q̃llo che n' hãno ragionato i filosofi antichi in diuersi luoghi, et come loro medesimi pare, la pſperità delle cose mõdane, laquale si trona rade uolte, et maßimamẽte nella fine puo fare che nõ ci bisogni altro rimedio in q̃sto caso che la morte, pure il cõsiderare che la morte è cosa naturale, & non si puo fuggire, et nõ uiene p caso, ò p fortuna, fa parere molto utili, & necessarij, i conforti, & la ragioni che si danno di essa. Et Tullio fra gli altri nel primo delle sue Tu-

sculane,

sculane, di cui dicemo di sopra, raccoglie molte, et belle ragioni, le quali se tu non l'hai per l'adietro apparate, non ci è addesso piu speranza d'insegnaterle. Egli non fa stima che l'huomo muoia in buona, ò cattiua dispositione dell'anima, ma dice che l'huomo morendo si parte da mali, & non da beni, considerando che ogni stato dell'huomo è egualmente sottoposto a colpi della fortuna, et per la morte ne è liberato Queste openione terrà senza dubbio ogni huomo che sottilmente uorrà stimare le cose del modo, & cosi stima Tullio, che l'huomo non patisca danno per la morte, ma che il morire gli sia fruttuoso & giouenole, et come la morte uiene, la debbe uedere come uno messaggiero del suo liberatore. Et poi che la morte è passata debbe riguardare come per una finestra, in qual guisa egli ha scampato i lacci del mondo, & la prigione del corpo. Disputa ancora Cicerone sottilmente forse come pagano se l'anima insu quel punto uiene meno, ò è traportata in altro luogo, sempre tenendo che per la morte non uiene drē ma di male, ma assai di bene Voi altri Christiani non hauete punto dubbio di questo, & forse ne ancora appresso Tullio era dubbioso, ilche apertamente ha dimostrato in molti luoghi, ma forse che egli ne ragionaua secondo la opinione di colui con chi ragionaua, o uero secondo la fede della sua età. Concludendo adunque dico che tu tenga che l'anima sia immortale, il che hanno tenuto non solamente i Catholici, ma tutti i filosofi, si che non hauere speranza alcuna che l'anima muoia, perche ella è di questa natura che non puo morire, & non ti fidare che il male non rimanghi dopo la morte, & che l'anima non debba patire, pche egli è tutto il cōtrario, ma perche il suo creatore

Digitized by Google

tore è misericordioso,& benigno, & a chi lo chiama con fede porge il suo aiuto,però lui si debbe chiamare, in lui si debbono porre l'ultime speraze,& nel suo nome debbo no porre l'ultimi spiriti. Va adũque sicuramente,non habbia paura alcuna,perche la madre natura non ha fatto cosa alcuna horribile,ò spauentosa,& la morte è stata fatta paurosa dell'error de gli huomini, non dalla natura della morte in se stessa, & se tu nell'animo tuo ti rivolgi qualche cosa grande,& apparecchi qualche impresa generosa,& alta fuggi le parole del uolgo,et le opere,et risguarda solamente coloro,la imitatione de quali è la via alla uera gloria. Gli essempi di coloro che appresso di noi sono morti lietamente sono senza numero,ma se tu uuoi de piu antichi,tu ne troverai molti,i quali non solo hanno sostenuto la morte,ma l'hãno chiamata uolõtarirmẽte, il che come noi habbiam ueduto Tullio scusa in Marco Catone, & Seneca loda,ma noi non approuiamo nè l'uno,nè l'altro,ma meno il secondo che il primo,perche egli è piu tolerabile scusare un difetto che lodarlo. Niẽte dimeno nõ danniamo l'uno,& l'altro,perche si come è cosa lodevole rispondere quando tu sei chiamato, & con riverenza ũi dire,così l'uscire senza commãdamento del Signore,d'una fortezza commessagli,non solo è cosa biasmevole,ma degna d'esser punita con graue supplicio, io replico molto, & lo fo a bella proua, perche io so che il replicare è utile. Do. Io muoio. Ra. Anzi paghi il tributo della carne alla natura, & di subito sarai libero, fa uolentieri adunque quello che ti conviene fare per forza, et come disse un'altro pietoso esortatore, desidera quello che è necessario,& non è cosa piu utile, anzi nelle necessità nõ

è altro

è altro consiglio, che fare uolentieri quello che bisogna fare, che subito che ui sarà la uoglia, la necessità, & la forza, non ui haranno piu luogo. Eceo che Dio ti aspetta, nõ dubitare, lascia stare i sospetti, poche tu sei piu caro a lui, che tu a te stesso, chi dubita mai, quando si sente chiamare da uno che l'ama? Ancora forse ti marauigliarai d'hauer temuto quello che tu doueui desiderare, essendo sciolto, et libero, imparerai molte cose che non haresti imparate legato, & seruo, & a uolere intendere, & conoscere le cose secrete della natura, lequali non puo penetrare la uostra uista mortale mentre che uoi siate uiui, non ci è piu breue uita, ne migliore, della morte. Do. Io muoio. Ra. Anzi dormi, & stracco dalla uita ti riposi, & essendo stato morto insino adesso cominci a uiuere, perche buona morte, è principio, d'una ottima uita.

Del morire inanzi il tempo. Dialogo CXX.

CHe dirai tu che io muoio inanzi il tempo? Ra. Nessun muore inanzi al tempo, ma tutti non hanno un medesimo tempo, anzi come dice Vergilio ciascuno ha il suo giorno, alquale come l'huomo arriua, ha tocco il suo termine, & perche non si puo ne tornare indietro nè fermarsi, però bisogna passare, et sarebbe uero questo che tu di, quando fussi debitore di tempo determinato, ma il debitore che non ha alcuno termine prefisso sempre debbe pagare, & sempre puo esser costretto, però debbe sempre hauere in ordine da pagare, mentre che egli è nel corpo, sempre ha che pagare, & non ha bisogno di accattarlo,

lo, anzi dounque egli uà l'ha sempre seco, & ha in mano come si dice, onde possa uscire di debito, & come egli ha pagato, non ha piu obligo ne con la natura, ne col cielo; si come dice Vergilio, non ti lamentare adunque, perche non s'addomanda mai inãzi al giorno, quello di che l'huomo è debitore ogni giorno, anzi ringratia Dio che tu non hai bisogno di torre impresto per pagare, ilche si dice, che disse quello fortissimo Spartano, non conosciuto, ma degno d'esser conosciuto, il quale essendo menato per esser morto, andaua senza paura solo per questo, perche egli haueua onde sodisfare alle leggi di Ligurgo cõ il suo capo. Do. Io muoio inãzi il giorno. Ra. Io nõ intẽdo che cosa sia morire inãzi al giorno, se nõ s'intẽde come si dice dal uolgo che si muore inãzi che sia fatto dì, o innanzi che il Sole apparisca, laquale hora è molto atta a li essercitij dell'animo, di cui adesso ragioni, & se nõ s'intende cosi, chi è che muoia inãzi al giorno, auẽga che il giorno nostro sia q̃llo nel quale noi moriamo, & nõ altro? Ne si muore innanzi al tẽpo, ne dopo il tẽpo, ma nel tempo, se già tu nõ pigli il tẽpo, per quello che tu eri prefisso a te stesso, & nõ quello che era determinato o dalla fortuna, o dalla natura, perche innanzi a questo tu non puoi morire, ne etiandio dipoi uiuere, & chi è colui che si lamenti d'esser sciolto da legami, & tratto di prigione per tempo se non qualche stolto? Anzi piu tosto era da rallegrarsi, se fusse stato libero inazi tempo, ma non interuenne, & non poteua interuenire, perche tutte le cose hanno il loro tempo, & colui che ti messe nel corso di questa uita, ti prefisse il termine, & qui doueui giungnere, & si come tu ti lamenti di questo, cosi ti lagneresti di ogni altro termine. Do. Io

muoio presto. Ra. Perche tu sei nato presto, & colui che inuecchiato nõ muore presto, & chi non inuecchia non ha l'altra cagione di lagnarsi, benche se l'ultima parte della vita è la vecchiezza, non si puo dire che non sia inuecchiato chiunque muore, ma intendo la vecchiezza come la gente volgare, cioè la massa di molti anni, a cui non è altro fine che la morte, si come a tutte l'altre cose. Del principio delle cose i savi hanno diverse openioni ma tosto si riducono in unione considerata la fine di tutte, et benche le forze delle creature che inuecchiano, & la sanità de corpi sieno diverse, tutta volta la fine è una medesima, & finalmẽte ti debbi fermar qui, che tu non debbi accusare la prestezza della morte ò veramente le molestie che vengono dietro alla lunghezza della vita, ma noi hauendo guerra con noi medesimi, non volete nè inuecchiare, nè morire, essendo necessario che facciate ambe due le cose, ò almeno una. Do. Io poteuo viuere ancora assai tempo. Ra. Anzi non potevi piu: & credo certo che se tu havessi potuto, saresti vivuto ma tu volevi dire, che speravi di vivere, ò haresti voluto vivere piu tempo, & essendo l'animo de mortali bramoso di vivere come egli è, ti credo che sperassi & che volessi, ma se tu vuoi dire che era dovuto che tu vivessi piu, considerando che tu eri giovane, io non ti acconsento, molti muoiono, assai per tempo, ma tutti muoiono, tutti mortali hanno una legge, & tutti sono sotto all'imperio di morte, & benche gli spatij della vita sieno varij, il fine però è uno medesimo. Aspetti adunque ciascuno con patienza il suo tempo & il suo giorno, ne si lamenti, ò litighi contra le leggi della natura, per avidità della vita, il che fanno gli ignoranti

rãti & plebei. Do. Io sõ viuuto poco tempo. Ra. Nessuno è mai tanto viuuto, che non gli paia d'esser viuuto poco, & certamente che quello che si viue quì è poco, per lo che se il viuere assai ui diletta, cercate quella vita, dove sẽpre si viue, la quale benche non sia quì, ella però si cerca in questo mondo, & se bene tu fussi vissuto piu, nõ saresti tu per q̃sto viuuto poco? Gli spatij di questa vita, sono incerti et dissimili, una cosa è commune a tutti, cioè che questi spatij son brevi, mettiamo che uno habbia viuuto ottanta annì che ha egli piu di colui che n'ha viuuti otto? Rivolgi te, in te medesimo, & nõ ti lasciare ingannare dalla stoltitia della plebe, che ha egli di piu (dico) colui di ottanta che questo di otto, se già uoi nõ ponete per uantaggio, le fatiche, le noie, i travagli & gli affanni? Et che harebbe egli di piu se fosse vissuto ottocẽto? Io ti confesso bene, che nel aspettare tãto tempo ci puo essere un poco di uantaggio, ma quando verrà il termine dell'uno et dell'altro credimi che non ui troverai cosa onde tu possa dir che colui che è piu vissuto sia piu felice. Do. Hora ch'io pẽsava di far bene mi muoio. Ra. Tu pensavi di farlo, & non la faceui? Tu saresti forse sempre stato in questo pensiero. Eglino sono molti che pensano sempre di far bene, nè mai cominciono, ma se tu hauessi cominciato a far opere buone, non dubitare che benche tu non habbia potuto finire il tuo desiderio, non si scemerà però una dramma della tua felicità, nè ti sarà levato una oncia della tua mercede. Do. Io son privo di vita nel mezzo dello apparecchio delle imprese. Ra. Questo non è colpa della morte, ma di coloro che muoiono, i quali allhora cominciono a ordir la tela quando s'haueua a tagliare, il che se nõ

fosse, non tanto spesso ci dorremo di morire inanzi che fossero finite le nostre opere, ma uiueremo ancora poi che l'haremo compiute, della cui uita, nõ sarebbe uita piu dolce, & questa dolcezza non tanto ci è tolta dalla breuità della uita, quãto dalla pigritia nostra, i quali non habbiamo lunga uita per questo, perche sia il tempo quanto si uoglia lungo, noi non uiuiamo mai, gli huomini sempre pensano di uiuere, & diuentando uecchi, dubitano ancora tra nuoui consigli come debbono uiuere, onde cõ un presto fine, uanno inanzi a un tardo principio. Do. Mentre che io metteuo in ordine cose grãdi, la morte mi impedisce. Ra. Questo è accaduto a molti grandi huomini, anzi quasi a tutti, perche benche gli huomini s'ingannino in tutte le cose, sono particolarmẽte ingãnati nella morte, et questo è perche quãtunque sieno certi, che ella debba uenire, tuttauolta sperano che ella debba indugiare, & s'imaginano che ella sia lontana, essendo loro uicinissima, quinci per la breuità della uita & della fuga del tempo, & quindi per la uarietà de casi, & per la mutatione delle fortune humane, ò gran cecità de gli huomini, non cõsiderate uoi almeno per l'altre cose, quãto sia poco quella che uoi douete della uita uostra? ma le cose, mão cosi. l'animo maleageuolmente si riduce a pensare alle cose che gli dispiaccino, onde auiene che mentre che ciascuno si dà a credere d'hauer lungo spatio di uita, mentre che egli aspetta gli anni di Nestore, & come dice Tullio la fortuna di Metello, mentre finalmente crede d'esser il diletto figliuolo della natura, ecco che la morte giugne & occupa l'huomo nel principio dell'operare, & rompe il suo disegno nel mezzo. Do. Io muoio nella mia piu ver-

de

de età. Ra. Se tu non hauessi altro bene che questo, nō uedi tu che la natura ha proueduto all'utile tuo, cioè che tu non marcisca nella uecchiezza, perche la uecchiezza nō sia cosa piu graue, come dice Lelio in Cicerone, tutta uolta ella leua uia quel fiore della età, nel quale il medesimo Lelio dice, che era Scipione, & quale tu adesso ricordi, ei hai ancora questo uantaggio che tu sarai desiderabile a molti, et non sarai tedioso ad alcuno, il che nella uecchiezza è difficile a fuggire, tu sai quello che tu hai patito nella tua età, ma tu nō sai quel che tu douei patire, & credimi che in questo uolubile regno della fortuna, colui che muore inanzi, inganna il compagno. Do. Io sono impedito dalla morte che io non posso finire le cose cominciate. Ra. Egli ti fia molto bene. Voi fate sempre tardi quello che uoi hauenate a fare tosto, & non hauete mai nulla di fatto, et questo è quel che ui fa parere la morte misera & acerba, ma se tu non hai potuto finire le tue imprese per colpa altrui, habbiti il buono uolere, & se l'hai per pigritia differite, dispiacciati d'essere stato negligente. Et perche uoi nō desiderate altro che di uiuere assai, & di tardar lungo tēpo a morire, se questa è la cagione del tuo lamento, uergognati almeno in questo punto d'hauer questo desiderio uano, ma udite me ò mortali tāto desiderosi di uiuere, ditemi questa nostra uita che è ella altro che una inutile & pigra dimora, & un poco fruttuoso tempo? Et essendo lunga quanto la uoglia, non puo esser se non breuissima. Molto adunque in questo mi piace il detto di colui, di cui narra Agostino, che essendo in su l'hora del morire, & cōfortandolo gli amici, & dicendo che non morrebbe di quella infermità, egli rispose, se io non

Digitized by Google

haueßi mai a morire, uoi parlaste bene, ma hauendo a mo rire qualche uolta, perche nō adeßo? Do. Io muoio laßciā do molte coße interrotte. Ra. Se ti ricordi bene, una gran parte di huomini illuſtri ſon morti hauendo laſciate molte opere imperfette, & a pochi è dato per ſorte di finire in queſta uita le coße cominciate. Ma poi che tu caduto ſe condo l'uſanza de gli huomini, in queſti angoſciosi penſie ri, & le coße paſſate non ſi poſſono ritrattare, piglia queſto ſolo rimedio al tuo ſcampo, non dico che tu riſguardi con pianto inutile alle coße laſciate indietro imperfette, ma che virilmēte in attenda a quella una ſola che ti reſta cioè morir bene.

Della morte violenta. Dialogo. CXXI.

LA mia morte è uiolenta. Ra. Se tu muori contra tua uoglia, ogni morte è uiolenta, ma ſe tu hai a morire per forza che importa morire di febbre o di ferro: Che importa douendo uſcire che le porte del tuo albergo ſieno aperte ò rotte? Le ſorti del morir ſon molte & diuerſe ma la morte è una medeſima, laquale ſe è uiolēta ò nō, ſtà nel l'arbitrio di colui che muore, la forza maggiore uince la minore, et l'eſſer diſpoſto a morire leua uia ogni forza, un huomo ſaggio è ammaeſtrato di maniera, che egli acōſente a quelle coße che non puo ſchifare. Ma tu mi dirai debbo io acconſentire a chi mi percuote? A che io ti dico che alcuni non pure hanno acōſentito, ma gli hanno ringratiati, et ſi ſon trouati alcuni che hāno ſcuſato il boia et nell'ultimo tratto della uita hūno pregato Dio per lui. io non ti dico che io uoglia che tu acōſenta al boia ſanguinolēto, ma alla tua ſorte, che non ſi puo piegare, & ſe l'huomo non le obedisce uolontariamente, gli conuerrà obedi-

re

re per forza. Do. Io sono morto dal mio inimico. Ra. Che uorresti piu tosto morire per le mani dell'amico? Questo nō puo auenire se già non fosse disauedutamente, et mentre il tuo inimico uè dietro alla sua ira prouede alla tua libertà, & diminuisce la sua potenza, et non puo piu nulla in te, & sappi che egli è meglio morire per le mani d'uno ingiusto inimico, che d'un giusto Re, perche quiui la colpa è di colui che uccide, & qui di colui che è ucciso, et poi che importa di qual mano ò di qual ferro tu muoia? il lamento si suol fare della ferita, non della mano, benche paia secondo che scriue Lucano, che Pompeo per conforto della sua morte desideraße morire per mano di Cesare, et in Statio, Capaneo desiderava morire p mano di Isepo, & in Vergilio, Enea per mano di Lauso, & Camilla per mano d'Orinto. ecco che costoro si consolauano di morire p le mani de loro inimici. Et hai una morte commune con grandißimi huomini, perche ella è una gran parte quella di coloro che sono morti per ferro, ò parlādo di coloro che sono felici secondo il mondo, o di quelli che son beati in cielo, i quali se io uolessi raccontare, non sarei un breue maestro, ma un lungo historico. Do. Io muoio per ferro. Ra. Altri son morti altrimēti, certi morirono per laccio, molti per caduta, alcuni furono straceiati dall'unghie de Leoni, & altri da denti de Cinghiali, & molti che desiderano morire di ferro, non poterono hauerne copia, & che fai tu per questo, se tu fuggi un maggiore esterminio, & che questa morte che ti pare miserrima, non ti tragga di maggiore miseria? Io ti dißi di sopra come la lebbra percosse Plotino, ilquale dopo Platone fu una stella di filosofia, ma non ti dißi di Euripide, che dopo Homero fu un

Digitized by Google

lume della Greca poesia, come egli fu stracciato da cani. Lucretio che fu quasi a tempi di Vergilio, & da cui Vergilio, nō si vergognò di toglier de' versi, prese un beverag gio amaliato d'amore, & venendo in grande infermità & rabbia, finalmente usò per rimedio il coltello. Herode Re della Giudea, uccise se medesimo col ferro, vedendo si pieno di si brutte infermità, et giudicò che meglio fosse morire a quella foggia, & piu presto, che vivere in si lūga miseria. Adriano Imperadore Romano, vinto dalla noia della infermità & caduto nella impatiēza, si volse ammazzare se gli fosse stato permesso, & narrasi che in questa età fu un grande huomo, che fu divorato da vermini, & un'altro fu consumato da topi, onde considerando tanti strati del corpo, se l'huomo potesse eleggere la morte, chi è colui si vile, che non desideresse piu tosto d'esser morto col ferro? Do. Io muoio di fuoco. Ra. Alcuni stimando si che l'anima fusse di natura di fuoco giudicarono che questa morte fosse dolce & facile, ma sappia che se il tuo corpo sarà cōsumato dal fuoco nō marcirà in terra, & sarà tolto a vermi. Do Io muoio nell'acqua. Ra. Tu sarai cibo de pesci, & harai una sepoltura larga, nobile, & chiara, ma che importa che il tuo corpo di terra, lo renda alla terra, ò al mare? Non da noia dove tu muoia, in ogni luogo è lecito morir bene, & in ogni luogo è lecito morir male, & quello che che fa la morte misera ò felice, non dimora nel luogo, ma nell'animo. Io so che molti hanno detto che morire in mare è una cosa misera, vedendosi lo spirito aereo & ardente, opprimere dal suo contrario ma (come ho detto) il luogo non è cagione di miseria alcuna, ma il tutto sta nell'anime, per lo che io lodo molto circa que

sta

ta miseria la risposta di un nocchiero, ilquale essendo addomandato da uno dove fosse morto suo padre, rispose che era morto in mare, et domandādolo dove fossero morti gli avi, et gli antichi suoi, et rispōdendo che nel mare, egli soggiūse et disse, et tu non temi tu di entrare nel mare? A cui il nocchiero fingendo di non saper che si rispondere disse tuo padre ove morì? Nel suo letto disse egli, & gli avi, et gli antichi tuoi? Nel loro letto medesimamēte, disse allhora il nocchiero et tu come nō hai tu paura d'entrare nel tuo letto? Questa fu una risposta bella, et più che da nocchiero, la natura adunque che ha fatti gli huomini mortali provveggia della morte, et del tempo, et del luogo, et della sorte del morire provveggia la fortuna. Do. Io muoio di veleno. Ra. Io ti dissi già che havevi, io questo molti nobili compagni, il coltello è morte da Signori, ma più il veleno, et in somma dico che egli è cosa stolta dovendo morire haver paura del modo et dello instrumento.

Della morte vituperosa. Dialogo. CXXII.

MA che dirai tu che la mia morte oltre all'essere violenta, è ancora vituperosa? Ra. La sorte del morire non fa la morte vituperosa, ma la cagione del supplicio, et nessuno huomo buono muore male, & nessun cattivo bene, & le pompe funerali, et la moltitudine de servi, le spoglie di porpora, i trionfi grandissimi, non la moglie, & i figliuoli che pianghino intorno alla bara, non finalmente colui che con parole loda il morto, nōle imagini, et gli epitafi scolpiti ne sepolchri fāno la morte honesta et lodevole, ma la virtù, la chiarezza del nome meritata & l'alte imprese, ilqual nome nō ha bisogno del favor del popolo, ma se stesso vive, et nō q̄ste cose la difēsiōe della giustitia è

Digitized by Google

la innocenza della uita, & la generosa fidanza, & l'animo inuito nel mezzo delle minaccie della morte, & contra la morte ornata di queste uirtù, da quale uituperio ò biasimo può ella essere adombrata? ò come può morire uituperosamente colui che muore a questa foggia? però apparecchia per costui il ferro, il laccio, le ruote, il fuoco, squartalo, appicalo, arruotalo, ardilo, strascinalo, mettilo nel olio ò nell'acqua bolente, fagli tutte le ingiurie, tutti gli oltraggi, tutti i tormẽti che può hauere, & sopportare uno huomo, la morte sua parrà ben dura, ma non potrà mai esser uituperosa, anzi alcuna uolta sarà piu nobile quando sarà piu dura, per la qual cosa i tormenti, le uoci, del tiranno, i uolti crudeli de manigoldi, nõ ti fanno cosa alcuna, ma uolgi te stesso in te medesimo, drizza l'animo tuo, & chiudi gli occhi, & gli orecchi al supplicio, & alle uoci del uolgo, et raccogliendo le forze dell'animo apparecchiati allo estremo caso, & se tu harai udire di riguardare la morte cõ diritto occhio, io credo che tu nõ harai spauento, nè di coltello, nè di laccio, perche chi nõ ha paura dell'inimico, nõ ha ancora tema delle sue bãdiere. Do. Io son cõdãnato a una uituperosa morte. Ra. Egli interuiene spesso, che l'accusatore è di cattiua fama, il testimonio falso, il giudice ingiusto, & il reo è chiaro, & illustre, & spesse uolte ne gli occhi del uolgo la morte è ignobile, & colui che muore nobile, & per tacere gli altri che sono di numero molti. Quale fu mai piu uituperosa morte che quella della croce, one morì quel uero lume, & chiara luce della terra, & del cielo? Nè pensi huomo alcuno, che a lui possa interuenire cosi uituperosa morte, & perche nessuno caso può esser maggiore di quel di Christo, però facendo

do qui fine, & in queste parole, che la uirtù puo fare honesta ogni sorte di morire, & che nessuna morte puo macchiare la uirtù.

Della morte subita. Dialogo CXXIII.

LA mia morte è subita. Ra. Se bene io mi ricordo, tu dicesti poco fa d'essere inuecchiato, onde io mi marauiglio, come a uno uecchio possa uenire la morte di subito, il quale se nō è rimbābito ò pazzo l'ha sēpre ināzi, & bēche in ogni età sia buono imaginarsi che ogni giorno sia l'ultimo, nulla dimeno nella uecchiezza è ottimo pēsare che ogni hora sia la estrema, & che ti debbo io qui dire se nō q̄llo che anticamēte disse Cesare, huomo di non minore ingegno che fortuna, il quale disse che la morte subitanea era la piu dolce, & la mē dura delle altre? laquale openione pare che sia lōtana dalla uera religione Christiana la quale prega d'esser libera da q̄sta sorte di morire ne lodo quella openione massimamēte doue sia tēpo di deliberarse, p che nella subita ui è altro che pēsare, et dico che el la nō si debbe desiderare, ma uenēdo si debbe sopportare ī pace et all'huomo saggio che antiuede le cose nō gli può essere sproueduto, la onde la morte non puo essere sproueduta a colui ch'è nella uita sēpre stato prouisto, p che come potrà egli dispregiare le cose grādi, hauēdo liberato le minime. Et nelle cose humane che cosa mi troueraī maggiore della morte, od alla morte eguale? Do. Io mucio ueloceméte. Ra. Pur che ella nō sia impremeditata, quāto sarà piu ueloce tanto sarà piu facile, & la pena (se penata ui sia) sarà breue, & ti sarà leuato uia quello che nella morte è duriss̄mo, cioè la paura del morire.

Della

Dello infermarsi fuor della Patria. Dial. CXXIIII.

IO misono infermato fuori della patria mia. Ra. Che importa di cui sia il paese, basta che l'infermità è tua & chi è fuori della sua patria è forza che egli sia in un'altra: perche fuori d'ogni paese nessuno può essere ò sano ò infermo. Do. Tu mi berteggi, & cerchi altre parole, assai men graue mi saria s'io fossi ammalato nella mia patria. Ra. Questo male ha seco un bene, che tu non harai chi ti aggraui il letto, nè la moglie importuna, nè i figliuoli, i quali sono solleciti di se medesimi, & di te negligenti. Quante volte pensi tu che la moglie al marito, il figliuolo al padre, un fratello all'altro, babbino messo il guancial le alla bocca loro, & aintatigli morire; ilche non harebbon fatto gli stranii, spesso accade che qui è maggior carità, oue si crede che ella sia minore, certo che nessuno sarà legrerà della tua morte, & nessuno la ti desidererà, uuoi tu sapere la causa? Perche nessuno aspetterà tua heredità, la speranza, et la cupidigia spigono altrui, ogni scelerateza, et q̃sta trãquillità forse nõ l'harestu in casa tua, nè ti vedrai intorno mille lupi et mille auoltoi, i quali sotto colore di pietà, attẽdino l'ultimo tuo sospiro, bramosi di diuorarti il corpo, et già cõ la mẽte lo cõsumino, et che sai tu se q̃sta infermità ti fia cãgione di ritornare nella patria? La breue, et dritta uia di ritornare nella patria è il morire, ma q̃ste sono le uane q̃rele de mortali, come se la febbre, ò la gotta fosse piu dura fuori della patria ppria, tutto q̃sto male che si uede è posto nella uostra propria uolõtà, come tutte le altre passioni, onde la possiate sostenere con poco è amaritudine, ma uoi hauete fisso nella mẽte sopra una falsa imaginatione, che ui fa pigliar tutte le cose al contrario.

Del

IO muoio fuor della patria mia. Ra. Interuenienti egli questo per essere peregrino, ò sbandito? Se tu staui in questa regione, per imparar & uedere, ò ti riteneua in q̃sto luogo qualche religiosa diuotione, ti douerestti piu tosto rallegrare, trouandoti la morte in così bello stato, ma se tu sei sbãdito sopportala con patienza, & uolentieri: perche la sceleratezza d'uno huomo ingiusto, non si purga meglio, che con la pena del giusto sostenuta, & se tu sei in questi paesi p ingiuria che ti sia stata fatta da uno piu potente di te, non hai da dolerti, ma dello esilio habbiamo disputato assai. Do Io muoio lontano dal mio paese. Ra. Io ti diceuo adesso, che a questo modo si torna piu tosto nella patria, & che non è uia alcuna piu diritta nè piu breue, ma ti sei scordato di Eudemo Ciprio, famigliare di Aristotile, del quale l'istesso Aristotile, & Cicerone insieme scriuono, che essendo grauemente infermo in Thessaglia, uide in sogno, che tosto douea esser libero della infermità, & che dopo cinque anni tornerebbe nel suo paese, & che Alessandro Fereo Tiranno di quella città sarebbe morto, onde dopo non molti giorni guarì della sua infermità & il tiranno fu morto da parenti, per lo che egli stimando che la uisione douesse essere in tutto uera aspettaua di ritornare nella sua patria. Ma combattendo egli al fine di cinque anni a Siracusa in Sicilia, fu morto, la onde gli interpretatori de sogni dissero che nessuna parte del suo sogno fu falsa, perche per la morte tornò nella sua patria, quello che io senta de sogni io l'ho detto altre uolte, ma quello che mi occorrerà di dire di questa tornata nella patria io lo dirò adesso. Quando noi

parlamo

Digitized by Google

parlamo dello esilio, io dissi ò che tutti moriuano fuor del la patria ò nessuno. A gli huomini saggi piacq; che ogni parte del mondo si potesse addomandare patria, & massi mamẽte da gli animi forti, i quali non sono costretti piu dall'amore di questa patria che di quell'altra, alcuni altri hanno detto che quella è la patria doue sta il bene, & per il contrario altri dissero, che l'huomo non haueua qua patria alcuna ma quella è cõmune openione, questa piu singolare, & piu alta, et quella doue tu muori è la tua piu uera patria, perche ella ti possederà piu lungo tempo, & non permetterà che tu uadi attorno, & ti chiuderà nel suo seno come suo caro, & perpetuo habitatore, onde impara a sostenere la terra di questo paese laquale ti trasformerà in se medesima, benche tu sia nato altroue. Et quiueri & beati huomini del cielo, cioè gli Apostoli, i quali essendo quasi tutti nati in Hierosolima, sono dispersi per tutto il mondo. Altri in Epheso, quello è sepolto in Siria, quell'altro in Persia, quello in Armenia, quello in India, quello nell'Acaia, quello nella ultima Spagna, & molti ne sono sotterrati in Roma. Egli si dice che alcuni di questi sono stati portati da quelli luoghi, oue morirono nelle parti d'Italia, ma lo spirito loro si riposa in cielo. Ma che dirò io de gli huomini santi, che furono dopo a ẽsti? Gieronimo, Ambrosio, Agostino, Lorenzo, Martino, et molti altri, tutti furono tolti alle loro patrie, & morirono in lontani paesi. Do. Io intendo ogni cosa, ma il morire fuori della patria mia m'è molto graue. Ra. Io intendo la cagione di questa cosa, quelli non si curarono morire fuori del loro paese, perche non haueuano l'amore in questo mondo, & tu, perche tu sei immerso in questo desiderio

delle

delle cose terrene, non puoi spicarti dell'amore loro, ma se tu aspiri al cielo ti conuerrà lasciarle, io nondimeno narrero molti altri amici della virtù, i quali hebbero l'occhio al cielo, ma non lasciarono pero la terra per amor del cielo, Pithagora nato in Samo, morì in Metaponto; Cicerone, nato in Arpino, & nutritto in Roma finì la sua uita a Gaeta; Plinio Veronese fu morto & coperto dalle cenere di Vesuo. Vergilio uscito di Mantoua, morì in Brondolo, altri dicono a Taranto, & è sepolto in Napoli. Ouidio Sulmonese finì il suo esilio, in Ponto, Cartagine generò come si dice Terentio poeta comico, Roma gl'insegnò le lettere, et arcadia lo sepelì, Horatio morì in Puglia, Statio in Narbona, Ausonio in Guascogna, Ennio in Calabria, tre Seneci in Roma, & mille altri come Claudio Fioretino, Iuuenale, Propertio, Catullo, Varro da Cremona, Azzo da Pesaro, & Persio Volteranno, furono sepolti tutti in Roma, pure Tito Liuio Padoua fu rimondotto ad esser sepolto ne la patria sua. Cosi per lo contrario Roma ne genero molti, i quali, poi morirono altroue, il mondo è come una stretta casa, & ha quattro canti, & passasi da una estremità all'altra, per la morte, & per la uita, & la morte che è da una banda & la uita, che è dall'altra non sono piu stimate da gli animi forti, che sarebbe l'uscir di un bagno & andare in casa per suo diletto, ò mutare la camera della State & entrare in quella del uerno, questa mutatione del nascere, & dell'esser sepellito, è conosciuta & usata da tutti gli huomini illustri & dotti. Do. Io so che egli è cosi, tuttauolta io muoio mal uolentieri fuori di casa mia. Ra. Tu non morresti punto piu lieto in quella che tu chiami tua patria. Ma uoi dite cosi per hauere

piu

Digitized by Google

piu cagione di piangere come se il pianto ui desse gran pia cere nell'animo alla morte uostra, et ben che gli essempi della humile poverta, non muoiono gli animi della gente volgare, io però arrecherò essempi di nobili, & famosi huomini, & ti mostro che quello di che tu ti duoli essere intervenuto a Re, Imperadori et piu valenti capitani che sieno stati nel mondo, onde io vedrò come tu rimarrai cõtento essendo accompagnato in questo caso da cosi grandissimi huomini. Do. Io so quello che tu dirai, & conosco quelli di cui tu ragionerai, ma che bisogna tante parole, io dico che morire cosi di lunge mi duole, & il luogo mi fa maggiore la molestia del morire. Ra. Io veggo che tu hai in horrore la mano del medico, tuttauolta io seguirò, & cercherò di dirti il vero, & di ammonirti Pella generò Alessandro, et Babillonia l'uccise, et Alessandria riserbò il nome & le cenere del suo fondatore, l'altro Alessandro era stato nutrito nell'Epiro, & il fiume Lucano l'affogò, Persia haueua hauuto Ciro Re della Scithia, lo hebbe morto, Roma & tutto lo imperio uide sopra di se Marco Crasso, & Pompeo Magno, & se la fortuna hauesse voluto quella che gli sostenne uini, gli harebbe ancora ricoperti morti, ma l'Assiria calcò Marco Crasso di la dall'Eufrate, & l'onde del mare d'Egitto videro morto Pompeo, Roma diede il nome & la fama a questo ultimo Catone, ma Vtica gli diede il nome di Vticense, & la sepoltura. Roma generò gli Cornelij Scipioni, i quali furono bellissimi, & fruttiferi rami della Republica, laquale harebbe spesso bisogno d'esser ornata di cosi fatti figliuoli, ma la fortuna a questa foggia gli divise, che due di loro che son chiamati i maggiori sono

sepolti

sepolti nella Spagna; Africano superiore a Literno Nasi ca a Pergamo, et Lētulo in Sicilia, et cosi bē che eglino hauessero una sola patria, hebbero però i sepolchri diuer si, soli di q̄sto numero sō sepolti in Roma, Scipione Asiatico, et Africano minore, i quali molto meglio sarebbono giaciuti in esilio, pche l'uno fu a Roma cōdānato in prigione, et l'altro morto, cosi spesso tu uiuerai meglio altroue, et meglio morrai che nella patria tua, i tre Decij benche sia la fama solamente di due, ciascuno di loro morì fuor della patria il padre cōbattēdo cō Latini, il figlio cō i Thoscani, et il nipote cō Pirro. Ma pche uoio raecōtādo p ordine tutti i capitani? Tutti nacquero in Roma, & tutti morirono altroue. L'Africa uide morire Regolo Attilio, il quale ritornò nelle mani del suo inimico, si per seruar la Republica, si ancora p mātenergli la fede, la cui morte tāto fu piu gloriosa quāto piu crudele, et nella sequēte guerra Cortona uide morire Gaio Flāminio, Cāne Paolo Emilio, Venusa Claudio Marcello, Lucania Tiberio Gracco, et niuno di q̄sti hebbe p sorte di morire a Roma. Duo giouani Romani Druso et Marcellino i quali erano la speranza dello Imperio di Roma, nel primo fiore della lor giouanezza morirono fuori della patria loro, quello in Francia, et q̄sto in Baiona, bēche poi mortì fossero cōdotti alla patria, ma che dirai tu hora? Sei tu piu superbo di Tarquino, ò piu potēte di Silla? Et pure l'uno morì in esilio a Cuma, et Silla bēche fosse signore morì a Pozzuolo, pche parlo io de minori? Augusto Imperadore padre della patria, morì a Nola in cāpagna, et Tiberio, bēche fosse dissimile di costumi, et nel regno eguale morì a Misseno i cāpagna, Vespesiano et Tito, otimi Imperadori,

peradori, morirono fuori di Roma in una medesima villa. Traiano, quella uita che egli cominciò in Occidente, la finì nell'Oriente. Settimo Seuero, essendo nato in Africa di humile origine, hebbe l'imperio a Roma, & nella Bretagna hebbe la sepoltura. Theodosio nacque in Spagna & morì a Milano, et Costantinopoli ritiene colui che gli die de il nome, benche nascesse altroue, che dirò io de gli altri? Ligurgo essendo cacciato di Sparta, finì il corso della sua uita in Creta, laquale, uide Saturno suo Re cacciato del regno dal figliuolo, che udi come haueua hauuto il sepolcro nelle parti della Italia. Annibale lume et ornamẽto dell'Africa, morì in Bithinia, Theseo. Temistocle, & Solone, tre splendori di Athene, furono cosi dalla sorte diuisi, che l'uno, fu sepolto Siria, l'altro in Persia, & il terzo in Cipri, benche i sepolchri fossero indegni di riceuere i loro corpi, & se io uolessi narrarti ogniuno, il giorno mi mancherebbe, & non t'ho promesso d'affogarti con le bistorie, ma ammonirti. Do. Ioso quello che tu di, & tutti quelli, che tu harai conti, & molti altri morirono fuori della patria loro, ma non penso che fosse con loro uolontà et credo che n'hauessero una grã doglia. Ra. Perche pensi tu q̃sto, et credi, se nõ pche tutti li stolti, stimano d'altrui q̃llo che eglino stimano di se medesimi, et pẽsano che q̃llo che è difficile a loro sia impossibile ad altri? Et forse che tu hai l'animo inchinato a credere quello ãtico prouerbio cioè che il uiuere in peregrinaggio sia bene, et il morirui sia male, auẽga che l'uno et l'altro sia buono se si fa cõ patiẽza, et con honesta, et p lo cõtrario cattiuo, se si fa cõ dispiacere, et cõ lamẽto. Ma io ti uoglio dire una cosa della qual ti marauiglierai, et è cõtraria a q̃sto proverbio, che se

si

si debbe fare alcuno lamento de luoghi della uita o della morte, io piu ageuolmente lascierei lamentarsi colui che uiue ne gli altrui paesi, per ch'egli ha che pensare doue ui ua, che colui che ui muore; perche a costui ogni cura gli è superflua hauendo a lasciare di corto il mondo. Do. Tu mi tocchi l'animo, ma pure io uorrei morire nel mio paese. Ra. La uolontà humana, se ella non è frenata dalla uirtù et dalla sapienza, è per se stessa indomita, & senza freno & se tu consideri piu altamente tu confesserai che tutto questo non s'appartiene a te, nõ douendo tu essere piu qui ne potẽdo restare alle tue ossa senso alcuno, onde ella discernino doue piu duramente, et piu morbidamente giaccino, onde tu possa giugnere al luogo doue tu uai, con piu facilità, & piu breuemente, per laquale cosa assai acconciamente disse Anassagora, il quale morendo in uiaggio, & essendo adomandato da gli amici, se uolea ritornare nella patria sua, non bisogna disse egli, et soggiunse la cagione, perche da ogni banda è larga la uia, & eguale d'andare allo inferno, laquale risposta non meno si conuiene a quelli che hanno a salire al cielo, che a quelli che hanno a cadere nello inferno. Do. O Dio uolesse, che io potessi morire in casa. Ra. Se tu fussi quiui forse, che tu desidaresti di essere altroue, et ascolta in somma, quello che io ti dico, impara almeno morendo quello che tu doueui imparar mẽtre che tu uiueui, perche egli è molto difficile a contentar ui, tanto siate delicati & vezzosi, & cio che voi possedete ui pare uile, solo ui è caro quello di che siate priui, & se tu fussi nella tua casa forse che tu ui uederesti cose che ti farebbono la morte piu graue, però credi di esserne lõtano a questo fine accio che messi da banda tutti gli altri,

Digitized by Google

pensier i attenda solo a Dio, & alla salute tua

Del morire ne' peccati. Dialogo. CXXVI.

EGli è peggio, che io muoio ne peccati. Ra. Questo nõ è difetto della natura ò della fortuna, ma è tua colpa propria, chi ti spinse da principio a peccare? Chi ti uieta poi che tu non potesse dolerti de peccati commessi? Et finalmente chi t'impedisce addesso l'ultima penitenza? L'animo è libero, per insino all'ultimo spinto. Dò. Morendo io porto meco i miei peccati. Ra. Guarda di nõ far cotesto ma lascia indietro mortifero & uenenoso uiatico, mentre che tu hai tempo, et mẽtre che tu hai chi lo ti lieui uia, et chi lo cãcelli come dise la scritura che Dio gettera i tuoi peccati dopo le sue spalle nell'inferno et fara le tue iniquità lõtane da te, cõe l'orto dall'occaso, però nõ lasciar passare q̃sto punto senza pentirti, che cõe sia passato, non lo potrai far tornare in ditro, & benche sia commune all'hore tutte il passare & non il tornare, tuttauolta quello che s'è preterito in una hora, si potria forse racquistare in un'altra, ma la negligenza della ultima hora è al tutto irreparabile, onde gli errori di questa uita sono come un cadere nel piano d'onde facilmente tu ti possa rizare, ma la caduta del morire è come un precipitio d'onde non sia uia da ritornare in suso, per lo che prouedi dora che tu puoi a tanto pericolo, alquale non potrai soccorrere poi che tu sarai caduto, & ricordati non solo di quello che dicono i uostri dottori, ma quello che scriue Cicerone di quelli che nuoui sono nel libro della sua Diuinatione, attendi (dice egli) massimamente alla loda, & quelli che sono uissuti altrimenti che non douenano, si pentino grandemente de loro

errori

errori, che cosa si poteua egli dire da alcuno piu sato o piu religioso? Facciasi adunque quello che è scritto, & faccisi penitenza benche tardi, lo confesso che la prolungatione del tempo è dubbia & pericolosa, et inganna molti, i quali sapendo che il pentirsi douerebbe essere presto, & lo differiscono di giorno in giorno per fino a che ne uiene la ultima hora nellaquale poi scordati dise medesimi non fanno cosa alcuna di quelle che s'eran pensati di fare, & benche di questa materia si dica assai da nostri dottori, non sia però fuori di proposito udire quello che ne dica Vergilio in quel luogo doue egli mette Plutone giudice delle anime, & doue dice.

,, Egli le colpe lor castiga & ode
,, Et sforza altrui a confessar gl'inganni,
,, Che uiuendo han tra noi commessi & poi
,, Differì il pianto insino all'hore estreme.

Ma benche questa cosa sia molto pericolosa nō è però altro piu pericolosa della disperatiōe, et nō ha la salute nostra inimico peggiore, tutte l'altre cose hāno i lor rimedi, ma cōe l'anima è inferma di q̄sto male peggiore di tutti gli altri ogni rimedio è uano, al quale se bene se gli debbe sēpre fare resistēza, massimamēte gli deue resistere nel fine della uita, pche all'hora suole piu acerbamēte sforzarne, et pche poi nō ci resta alcuna uia, onde si posa prendere alcuno cōsiglio buono, po nō ti lasciare impedire dalla uergogna, ne spauētare dalla paura, o dal dolore dell'hauere indugiato, pche egli è meglio destarsi a sera che nō mai: et q̄llo che malamente si differisce, peggiormente poi si perde. Do. Io mutio senzo alcuna speranza. Ra. Tu fauelli male, anzi debbi repigliare la sperāza che tu hai getta-

Digitized by Google

ua nia, & accostartele al cuore, & stringerla cō le brac cia dell'anima. Do. L'mia peccato è grande. Ra. Non è peccato ò colpa alcuna tanto grande, che la pietà di Dio non sia maggiore. Do. Chi mi potrà mai rimettere tan te colpe. Ra. Chi altri, se non quello di cui diceuano gli suoi inimici chi è costui che rimette ancora i pectati? Do. Chi meriterà che tante offese gli sieno perdonate? Ra. Forse nessuno non lo meriterà, nè mai lo meritò, niente dimeno questo perdono è stato dato a molti in dō no, & darassi ancora adesso, se sarà alcuno che l'addo mandi con fede, & con humiltà, molti uolsero persuade re a Costantino Imperadore che de peccati grandi non era remissione alcuna, ma che questo sia falso, non sola è manifesto appresso di uoi Christiani a quali si crede che sieno rimessi i peccati per lo battesimo, & per la pe nitenza, ma appresso de pagani ancora si tiene questo, bē che la loro openione fosse uana, onde la loro medicina non dana la sanità all'anima, pche nō era ancora uenuto il uero medico dal cielo. Oltre a q̄sto, se l'anima non potes se esser mondata dalle colpe sue ne seguirebbe che Dauid haurebbe p̄gato in uano, il quale fu prima si grādissimo peccatore, & poi si santissimo huomo. Do. La mia cōscie za mi rompe la speranza. Ra. La memoria del peccato, debbe arrecare all'animo penitenza & dolore, & non leuare la speranza. Ma uoi u'ingannate in tutti i conti, e nel peccato siete caldi, dopo il peccato gelati, peccando ui rallegrate, & ricordandouelo ui disperate, & molti peccano con speranza di riceuere uenia, & per lo con trario molti, poi che eglino hanno peccato disperano la uenia, & quelli, & questi fanno grande [illegible] pecca

quelli

quelli da principio douenano scacciare la dannosa speranza, & questi alla fine douenano ritenere la salutifera speme. Do. La morte cosi carico di graui peccati mi trabocca, che debb'io fare? Ra. Che debbi tu fare altro saluo che quello che era conueneuole che tu facessi è gia gran tempo, cioè che tu getti adesso in terra il noioso incarico, dal quale subito che tu sarai libero, andarai pianamente, & non sarai precipitato, nè caminerai chinato & dubioso, ma andrai dritto & certo, con passo saldo, & con buona speranza. Orsu adunque, non ti diffidare, non differire il pentirti, perche egli cioè Dio che essendo pregato, ti leuerà dalle tue spalle questo peso, perche egli gia ne ha leuati de maggiori, & a lui non è cosa alcuna graue ò difficile. Et benche lo indugiare non habbia causa, tuttauolta la penitenza benche tarda nõ è indegna di lode, perche egli è meglio rinedersi una uolta che non mai. Confortati adunque respira, et habbi fede, & poche pietose lacbrime, hãno liberato molti, et ritirati dalla soglia dello inferno. Colui stà alla destra del tuo letto, che nõ solo disse al leproso che si mõdasse, ma comãdò a Lazaro che era stato quattro giorni sepolto che ritornasse in uita, et aspetta te che tu uoglia esser mõdato, et risuscitato, perche egli nõ è meno pietoso adesso che si fusse all hora, nè meno dell'usato potente, et sta in te, lo stato nel quale tu uuoi morire, & puoi morire sẽza peccati, nõ che i peccati non sieno stati, ma nõ sarãno piu. Et benche Plinio secõdo stimi, che Dio non habbia ragione alcuna sopra le cose passate, se non di farle dimenticare, ha però la forza di cancellarle, il che non conobbe quello huomo curiosissimo, per lo che benche non si possa fare che le cose fatte non sieno fatte

Digitized by Google

tuttauolta il peccato che nasce dal fatto, si può castellare in guisa che egli non apparisca piu, onde si faccia uero il detto di Dauid, cioè si cercherà il peccato, & non si troncrà, non che lo scioglierſi dalle colpe sia per uirtù delle forze humane, ma perche lo aiuto diuino non è mai tardo a soccorrere la pia uolontà, et il buono affetto de mortali.

Di colui che muore con pensiero di quello ch'habbia a esser de figlioli, & delle ricchezze. Dial. 127.

CHe debb'io sperare morendo delle ricchezze, & de miei figliuoli? Ra. Le ricchezze troueranno padrone, i tuoi figliuoli haranno la loro fortuna. Non dubitare che il tuo patrimonio paia poco al tuo herede, perche non sarà mai tãto, che a egli non paia poco, et che non gli mãchi qualche parte, pure giudichi di queste si fatte cose la fortuna, & i tuoi figliuoli essendo lasciati dal padre terreno, non sarãno abbãdonati dal padre celeste. Egli insegnerà loro, & gli nutrirà, pur che eglino si dimostrino docili, & per insino alla uecchiezza, & alla morte, & dipoi ancora non gli lascierà, la speranza dell'huomo che nasce è Dio, non il padre, bẽche sia Re & potẽte, & ricco, ogni speranza che s'ha nell'huomo è breue, & fragile, per lo che i tuoi figliuoli essendo abbãdonati da te, & ingannati dalla speräza che hauenano in te, porranno la loro speme in Dio, & canteranno insieme con Dauid, mio padre, & mia madre m'hanno lasciato & il Signore m'ha preso, le carezze de padri han già spento nelle menti di molti figliuoli il lume della buona uolontà, & hanno suelto il seme di molte buone uirtù, si come per lo contrario, l'esser privo di padre è stato cagione a molti, di scacciar dell'animo la pigritia, & la cattiuità. Do. Oue andranno le mie ricchez-

Digitized by Google

ricchezze? Ra. Oue pensi tu che elleno debbiano andare, se non d'onde sono uenute? Alle mani della fortuna andrà no, & quindi trapassarãno ad altri, & poi ad altri, & appresso di alcuno nõ starãno lungo tẽpo, elleno sono vaghe et nõ possono star ferme, onde nõ senza misterio le monete furono fatte di figurà rotonda, significãdo la loro instabilità, ma farebbon il simile se fossero fatte in triangolo, ò in quadrãgolo, elle si dilettano d'hauer diuersi possessori, et credo che questo sia per ingãnare piu persone, ma tu che muori lascia questa cura, laquale ti sarebbe superflua, se bene tu viuessi. Anzi se tu muori ricco, riconosci il beneficio della fortuna, laquale rade volte suol esser fedele insino alla morte, & lascia ad altri le ricchezze che non ti sono piu necessarie. Ma se tu mori pouero, tu camini piu spedito, perche la pouertà da mãco tormẽto a colui che muore, essẽdo egli stato in vita piu sicuro. Do. Che sarà de miei figliuoli dopò la mia morte? Ra. Se eglino sarãno buoni, il tuo nome viuerà in loro, et se egli è alcuna cõsolatione nella morte, questa sia una, che nõ parrà che tu sia morto tutto, et rimirãdo gli amici tuoi ne volti, et ne gl'atti loro, dirãno, & crederãno, che tu viua in loro, ma se sono cattiui, hai cagione di lasciar volẽtieri quegli, che tu nõ hai potuto correggere, et dargli a castigare al mõdo, & alla fortuna, et morẽdo, nõ ti dolere di coloro, che si dolgono, che tu peni tãto a morire, & forse poi dirãno conoscendo il loro fallo che tu sei morto presto. Do. Che faranno le mie facultà, & le mie ricchezze? Ra. Temi tu, che essendo lasciate da te elle non trouino padrone? Elleno sono aspettate, bramate, & apprezzate, & non bisogna tanto temere dell'essere abbandonate, quanto, dell'essere combat-

Digitized by Google

tute, oltre a ciò queste ricchezze non sono più tue, & nō sa puo sapere di chi le saranno, però non ti guardare a figli uoli. Bastiti che tu sai che le sono state tue, se tue sono state & non più tosto della fortuna, ma dico tue perche ti sono state consegnate per un certo breue tempo, lasciale adunque adesso andare, & usare ad altri, se già tu non volessi fare come fecero certi pazzi, i quali uolsero che elle fosse ro sepolte con loro, onde qualche uolta poi habbino a giouare, a quelli che a sorte uoteranno i sepolchri, lascia finalmente il pensiero della terra, & de metalli, & pensa un poco al cielo, & a te medesimo. Do. Le mie ricchezze si fuggono da me. Ra. Pensa tu che quelle douessero star fer me, fuggendo la uita, & tu continuamente uolando? Do. Che sarà delle mie ricchezze, poi che elle finiranno d'esser mie? Ra. Che era egli di loro, innanzi che le cominciassero a esser tue? Do. Io me ne uò ignudo lasciando tante ricchezze. Ra. Tu ti entrasti nudo, & nudo ti debbi partire, tu non hai da lamentarti, ma da render gratie a chi le ti diede, perche tu hai usato per te quello che era di altri, onde non t'è tolta alcuna cosa di tuo, ma t'è richiesto quello che tu hai usato, coloro che partono d'una uicinanza, rendono spontaneamente le cose accattate. Do. Ahime che di tante cose io non porto meco nulla. Ra. Porta quello che tu ci recasti, è uero tanto quanto ne portarono gli Imperadori. Do. Che farāno i miei figliuoli picciolí? Ra. Cresceranno, & inuecchieranno, se haranno uita, et faranno il loro uiaggio, & trapasseranno le loro fortune, ma in questo mentre saranno sotto la tutela di Dio, & tu forse ancora essendo picciolo uiuesti senza padre.

Di

Digitized by Google

Di colui che muore, dubbioso di quello che farà la sua moglie dopo la sua morte. Dialogo CXXI.

CHe farà la mia cara consorte poi che io saro morto? Ra. Forse un'altro, sciolta dal tuo giogo, si legherà a uno nuouo ò forse rimarrà libera, & stanca si riposerà, & penserà solo della sua quiete, & poi uuoi tu sapere quello che ella farà quando ella non ti harà, nõ sapendo tu quello che la facesse quando ti haueua? La maggior parte de gli huomini non sãno quello che si facia in casa loro, & uogliono sapere quello che si fa in cielo, & nelle regioni lontane, lascia adunque il pensiero al l'altro suo marito, di quello che ella debba fare. Do. Io temo che la mia moglie non si rimariti dopo la mia morte. Ra. Alcune si rimaritano, benche i primi mariti sieno uiui, questo fece appresso gli Hebrei Herodia, appresso gli Africani Sophonisba, & appresso i Romani Martia, & Liuia, benche queste due le scusi il consenso de mariti, & il comandamento, & tu non uuoi che sia lecito alla tua di prenderne uno altro poi che sarai morto? Et se poche tengono la fede à mariti uiui, come uuoi tu che la tua ti sia fedele poi che tu sarai fredda cenere? Et se ella s'è stata fedele insino all'ultima hora, ella ha fatto tutto quello che si conueniua al matrimonio, & doueui hauer questa paura quando ella si maritò al primo, che quello si apparteneua a te hora lasciane il pẽsiero a un'altro, ma uoi sempre dispregiate le cose di cui si debbe temere, & temete quelle che non sono d'importãza, nè stimate cosa alcuna secondo il suo prezzo, tu entrasti sicuramente nelle batta-

glia

Digitized by Google

già del matrimonio, non pensando al pericolo nel quale ti metteui, hora perche hai tu paura che tu entri un'altro? Do. Io ti confesso che non uorrei che la mia donna si rimaritasse. Ra. Io ti confesso che le seconde nozze si debbono fuggire da una perfetta pudicitia, ma si debbe piu tosto schifare una pericolosa uiduità, però che sono alcune a cui non solo è permesso che si rimaritino, ma è loro di necessità, & è difficile che una donna bella, & sola, uiua castamente, & sono rade quelle che benche il marito uiua, nell'animo loro non sieno maritate a un'altro, & dico no fra loro stesse, il mio marito potrebbe morire, & se egli morisse, non sarà egli huomo quello, che è ricco, nobile, ricco, & quella che tu chiami tua moglie non sarà piu tua, nè ti marauigliare che la morte diuida il matrimonio, perche ella separa ancora l'anima dal corpo. Do. La mia cara consorte si rimariterà. Ra. Et le donne de gli Imperadori Romani si rimaritorno, sopporta adunque di hauer la fortuna tua commune con loro, & il Re Dauid prese due uedone per moglie, che erano state già consorti di minori di lui, ma come io t'ho detto lascia questo pensiero a chi uiuerà, perche tu andrai in luogo doue non si marita, & se ella si maritera meglio, rallegrati della sua sorte hauendola tu amata, & se si maritera peggio sarà meco in ogni modo, perche tu gli sarai piu caro, & da lei piu conosciuto, perche molte hanno conosciuti i primi mariti, & amati nelle seconde nozze.

Di colui che muore con pensiero di quello che debba auenire alla sua patria. Dialogo CXXIX.

CHe sarà dopo di me della mia patria? Ra. La patria de buoni è una, & quella de cattiui è un'altra, hora

guarda

guarda di quale tu uoglia esser cittadino, La terza patria non da,ma è un passaggio,ò per dir meglio una albergo, & quella alla quale tu camini è sempre una medesima, et questa che tu lasci(il che piu uolte habbiamo detto) non è stata patria,ma uno esilio, & questo suole essere un pensiero da prencipi, i quali pensano che habbia ad esser del loro stato dopo la morte come fu del gran Re della Assiria, & di Cesare Imperadore di Roma,questa cura non si conuiene alle persone di basso stato. Ma poi che tu hai tanto desiderio di sapere quello che ella farà,io lo ti dirò. Farà quello che è usata di fare, & quello che fanno l'altre, & che fanno mi potresti dire? Harà in se discordie,tumolti,sarà inuentrice di cose nuoue,ui saranno le pani, muterà signori,rinouerà leggi,& sempre in peggio, & in meglio non mai. Ella oltra di questo calchera i buoni cittadini,& inalzare gli indegni, caccierà chi non lo merita,et haurà in riuerenza chi la rubberanno,amerà i bugiardi,et harà in odio chi dice la uerità dispregierà i buoni,riuerirà i potenti,adorerà gli inimici della libertà,perseguiterà i defensori della Republica,piangerà, et riderà unanimẽte,harà in pregio le gemme & l'oro,scaccierà le uirtù, & abbraccierà i piaceri, & questi sono i costumi delle città,nessuno sarà che nõ ti sappia indouinare cose, se nõ coloro che sono stati sempre in villa,ò nelle città cõ gli occhi,& con gli orecchi chiusi. Do. O che stato sarà della patria mia ò che fine? Ra. Perche hai tu si gran sollecitudine,& si gran pensiero? Auengagli quello che gli pare,la tua casa sarà sicura da gli incendij,da furti, & dalle rouine. La carestia, la pestilenza, il freddo, il caldo, l'humido, il secco, non ti daranno tedio alcuno,

&

& i terremoti, et gli assedij, & le guerre ciuili, non ti faranno noia; et che stato pensi tu che egli habbia a essere se non quello che è stato delle altre grandi Republiche, et ch' sarà finalmẽte di tutte? cioè sarà poluere, cenere, et rimarrà il nome ignudo, io ti potrei mostrare q̃sta p̃ mille argomenti, ma tu lo uedi in fatto, et in somma ti dico che dall' huomo non puo esser fatta cosa perpetua, se non l'anima che è immortale, le cose cominciate uerranno meno, le fatte si disfaranno, et gli edificij rouineranno, perche ti affligi tu piu del douere? Se tu andarai in cielo tu disprezierai questo, & tutte le altre cose mortali. Perche quelli che andranno nello inferno è da credere che hauendo perduta la charità haranno in odio Dio, & gli huomini, & le opere fatte da quello, & da quelli.

Del pensiero della fama dopo la morte. Dial. 130.

CHe diranno gli huomini dopo la morte mia? Ra. Questo pensiero è fuori di tempo, tu lo douei hauere da giouane, perche la fama de gli huomini suole essere quale è stata la uita, & non ti possono rispondere altro saluo quello che dice Cicerone, cioè gli huomini fauelleranno di te, ma guardino loro quello diranno, et tutto il loro ragionamento sarà in questo mõdo, oue nõ si ragionò mai di persona perpetuamente, perche chi sa, e le cose si muore, & chi le ode le dimentica. Do. Che fauelleranno di me gli huomini che dopo di me nasceranno? Ra. Io direi questo altrimenti che Tullio, se io credessi che si potessi dire meglio, ma non si puo dir meglio, che importa (dice egli) che si parli di te da coloro che nasceranno dopo di te, auenga che non ui sarà alcuno di quelli che son nati inanzi a te? Ma Tullio ui aggiunse una parola ch' allhora era falsa

&

& dubbiosa, & adesso è uera & certissima, cioè che quelli che nacquero innanzi furono migliori, perche chi e colui che dubbiti che non sarāno mai huomini eguali a quelli che sono stati, cosi ua declinando il mondo, & s'auicina al fine? et è una mar auiglios a cura questa, poi che tu hai paura di quelli che nō ti conosceranno et sarāno forse peggiori di te, et inferiori & hauer dispregiato q̄lli che sono stati ò migliori, ò eguali. Do. Che fama sarà la mia poi che io sarò morto? Ra. Migliore forse che quādo tu eri uiuo, essēdo mācata la inuidia. Rade uolte uiue la inuidia poi che l'huomo è morto, et come la uirtù, è radice della gloria, cosi la mano dello inuidioso la sueglie laqual mano poi che s'allontana p la morte di colui che era inuidiato cresce la loda, et risorge la gloria, et la fama si fa maggiore, et cosi il sepolchro a molti è la soglia di salire al seno della fama. Do. Come sarà grāde la mia fama? Ra. Sarà grāde, forse a q̄l modo, che uoi chiamate le uostre cose grādi, ma in uerità, tra uoi non si troua cosa grande, et accio che ogni uostra cosa sia non che lunga ma eterna solo lo puo fare la uirtù, et particolarmēte la giustitia, di cui è scritto che la memoria dell'huomo giusto, sarà eterna, il che il uostro poeta espresse quāto gli fu lecito, dicēdo, che far lunga la fama per fatti, è operatione della uirtù, & poi che importa a te quali sia il tuo nome, che da qui à poco nō lo potrai sapere, ò te ne farai beffe? Che ti puo fare il fiato de gli huomini, poi che perderai il tuo; Io non mi marauiglio che uno che muore uoglia mangiare et esser dilettato, ma poi che egli è morto, et che uoglia questo, io ne stupisco, et che pensi tu che si habbia a dire di te se non quel bene ò quel male, quel poco ò quello assai che tu harai

ra meritato? La fama in certe è falsa, ma ne piu uera, & se ella non uera non sia lunga, perche il fondamento della lunghezza è la uerità, & quello della bruttà è la bugia, & tale sarà la tua fama dopo la uita, qual fu la tua inanzi la morte, & nel morire istesso di questo si può giudicare secondo che è stato il tempo passato, & principalmente secondo la morte presente, & sappia per certo che non si può saper meglio di che fama l'huomo sia degno per la morte, auẽga che molti habbin passata la uita loro senza fama, & la morte sola gli habbia fatti illustri.

Di colui che muore senza figliuoli. Dial. CXXXI.

IO muoio senza figliuoli. Ra. Et però debbi tu morire piu lietamente, & andartene piu spedito, non lasciandotidietro alle spalle che ti tormenti, & non hai d'hauer quel gran dolore, che sogliono sentire coloro che morendo lasciano i figliuoli, iquali per esser piccioli hanno bisogno d'aiuto, & di consiglio, & sono sottoposti per la picciola età a mille ingiurie del caso, et a diuersi pericoli della fortuna. Do. Quei figliuoli che io speraua che douessero essere miei heredi son morti inanzi a me. Ra. Tu hai un gran conforto poi che tu hai chi andare a trouare, & da chi non uorresti esser lontano, & se tu pensi morire il che senza figliuoli sia cosa misera, quale è quella causa che ti costringe a morire senza essi? Non ci sono eglino tanti nobili giouani, alcuni de quali tu puoi eleggerti per figliuoli, i quali ti obediranno piu, & piu t'ameranno che se fossero usciti del tuo proprio sangue? I figliuoli per natura, son come uuole la fortuna, ma gli adottiui son come

come uuole la tua elettione, i naturali son prima tuoi figli uoli che tu gli conosca, & gli addottiui sono conosciuti, amati & eletti inanzi che siano figliuoli, onde i naturali hãno hauer gratia alla natura, & gli addottiui a te, che p tua gratia gli hai messi nel luogo de figliuoli. Quinci auuiene che la successione di q̃sti figli addottiui è assai generosa, era q̃lli sicuramẽte si potrebe lasciare nõ uno priuato patrimonio, ma un publico Imperio. Tu sai come Giulio Cesare addottò Ottauiano nõ hauẽdo figliuoli, et Ottauiano Tiberio, bẽche fosse quasi forzato, & come poi Tiberio addottò Nerua Traiano, & Traiano Helio Adriano, & Adriano Antonin Pio, & Antonin Marco Aurelio, et q̃sto piu felicemente harebbe addottato qualcuno che generato Cõmodo, il quale a niuno fu cõmodo ò piacuole, ma a tutti incõmodo, & dispettoso, & ueramente fu una grande sciẽtura di uno si fatto padre, & un grã uituperio dell'imperio Romano et fu uno apertissimo argomẽto p mostrare, quãto sia piu felice lo addottargli che generarli, & auẽga che tutti i suoi, anteceßori haueßero gouernato felicemẽte lo imperio, solo costui dispregiando le uestigia de suoi padri entrò i un sẽtiero torto, et macchiò la Republica nõ ch̃ signoria, ma cõ brutta tirãnide, onde, al fine fece la morte che era degna di lui, et uolò sopra di se il publico uituperio, oltre a ciò, grã tẽpo inãzi a costoro, il figliuolo di q̃l grã Scipione Africano, addottò per suo figlio in honore del suo sangue Africano minore, il quale fu un folgure della guerra Africana, & il martello di Cartagine. & parue che costui fosse discesso dalla famiglia de gli Emilij, in quella de Cornelij, con questa cõditione che egli douesse disfare q̃lla città che il suo a-

Digitized by Google

uolo haueua tãto afflitta secõdo che scriue Lucio Floro, et in uero fu la suprema gloria dell'una et dell'altra fami glia, p q̃ste ragioni tu puoi uedere, che nõ puo mãcare nè a te, nè all'Imperadore figliuoli, et q̃llo che è meglio non puo mancare che nõ sieno buoni, pur che la elettione sia buona, perche se la sarà buona la ti darà figliuoli di sorte che la tua moglie nõ te gli darebbe tali, et essẽdo fuori de lacci del matrimonio, troverai il frutto del matrimonio, di maniera ha pueduto la legge al difetto della natu ra. Do. Come potrò io ordinare la casa mia, morendo sen za figliuoli? Ra. Tu hai una grã cagione di usare pietà, et di acquistare gloria, però nõ la lasciare indietro, et è q̃sta che q̃llo che tu haueui deliberato di lasciare a tuoi figli uoli, i quali l'harebbon spesso malamẽte, ò dato a usura, & in ingiusti trafichi (il che spesso auiene) lascialo piu hone stamẽte, piu utilmẽte, et a persone che lo conoschino. At talo Re di Pergamo, lasciò per suo herede il popolo Ro mano che nõ haueua bisogno, et che in breue tẽpo doueua corrompersi per le ricchezze di Asia, ma io ti mostrerò un'altro popolo, a cui potrai lasciare i tuoi beni. Da una bãda tu hai i tuoi amici, et dall'altra una moltitudine di poueri, et di q̃lla, et di q̃sta parte ti è permesso di farti de figliuoli addottiui, i quali dopo che sarai morto ti ripon ghino et serbino nelle loro memorie, & con le orationi giunghino inanzi a te quel luogo doue tu debbi riceuere cẽto per uno, et questa è una sicura uittouaglia a colo ro che hãno a fare questo passaggio. Do. Io muoio, et nõ ueggio alcuno de miei figliuoli. Ra. Che sarebbe se tu n'- hauessi molti? Elegherestine tu forse alcuno che fosse guardiano della tua casa et della robba, laquale non è piu

tua,

tua, & uno altro che uenisse a cõbattere teco cõ la morte, essẽdo ancora egli mortale, ò uno che ti accõpagnasse piu la che il sepolchro? Perche i tuoi figliuoli nõ ti accõpagneranno piu la, et Metello nõ fu accõpagnato piu oltre, et la uia, che è tra il letto & il sepolchro è breue, onde che t'importa giacere solo piu qui che altroue? Si che uedi come son uane le cagioni p cui desiderate di morire cõ figliuoli; perche se tu desideraui che il tuo nome fusse (come dice il uolgo) perpetuo in loro, tu ti ingannaui plebeamẽte, pche i figliuoli da pochi, et uili, come spesso accade, non possono dar fama a loro padri, nè conseruare il tuo nome, ma se eglino sono buoni & famosi, il che rade uolte auiene, si come dãno a loro stessi nome, cosi lo tolgano al padre, come toglie il Sole il lume alle minori stelle. Questo non si puo meglio uedere che nel padre di Giulio Cesare, il quale fu quasi oscurato per lo splendore del figliuolo, & insomma chi pone la speranza del suo nome ne figliuoli, ripone in un uaso rotto una cosa sottile & labile, & quello che è maggiore sciocchezza, ripone in un uaso altrui una cosa che è di maggiore importanza appresso la plebe che appresso gli huomini dotti, benche da nessuno sia dispregiata, & doueuasi riporre ne uasi proprij, cioè nelle uirtù, nelle imprese honorate, & nelle lettere, & sarebbe stata cosa piu lecita & piu sicura. Do. Io muoio senza heredi, Ra. Non ci essendo persona in cui tu sparga le tue sollecitudini, riuolgile tutte in te, & cosi ti partirai piu informato del uero, & piu libero solo considerando, tu sai almeno come tu muori ò misero ò felice, & non muori incerto se si debba aggiungere qualche cosa alla tua miseria, ò scemarne alla tua fe-

Digitized by Google

cità per l'altrui bruttezze, o per l'altrui fortune, & benche paia altrimenti a molti altri a'quali io acconsento tutta tauolta è paruto a gran filosofi che la felicità del padre si scemi per la gloria del figliuolo, onde è fragil bene quello che s'aspetta che uenghi per le uirtù altrui, onde se noi uogliamo tenere questa openione, tu intẽdi quello che io uoglio dire, cioè non si può dubitare che molti sarebbono morti piu felicemente, se fossero stati senza figliuoli.

Di colui che muore & dubita di rimanere insepolto. Dialogo CXXXII.

IO sarò lasciato insepolto. Ra. Hai tu inuidia a gli uccelli, ò alle fiere, o a pesci? Se tu temi fatti mettere un bastone a canto, onde tu possa cacciare chi ti uerrà torno. Do. Tu ne miei mali mi berteggi, io nõ sentirò cosa alcuna. Ra. Di che hai tu adunque paura se non sentirai? Il sepellire uno che senta è uno ucciderlo. Se la terra non ti premerà tu premerai lei, & se ella non ti coprirà, ti coprirà il cielo, quel detto è chiaro che dice che chi non ha sepoltura è ricoperto dal cielo, & quell'altro è piu noto, cioè che la perdita del sepolchro è facile, anzi tanto facile che non è alcuna che sia piu facile. Do. O graue cosa a dire, che io debba restare insepolto. Ra. Se egli è graue a dirlo io non lo sò, ma a farlo è cosa leggerissima, & è cosa piu tolerabile esser priuo del sepolchro che della casa, delle uesti & delle coperte, & sarà cosa forse brutta a uedere a altri, ma a te nò, perche le sepolture son trouate piu per gli occhi de uiui che de morti si come dicono tutti gli huomini dotti, & che

questo

Digitized by Google

quello sia uero lo dimostra la bellezza de sepolchri che si fanno, i quali di dētro sono rozzi, incolti & mal lauorati, & di fuori politi, belli, & lauorati con grāde ingegno, cō grāde artificio, & cō grādissima spesa, mercè delle figure di marmo & d'oro. Do. Io sarò sēza sepoltura, il che a uedere sarà cose misera. Ra. Et Pompeo Magno giacque insepolto, che fu sì mirabile huomo, anzi non giacque, ma fu riuolto & sommerso nelle onde, & non penso che sia tanto stolto, che tu pensi che fosse stato più felice per essere sepolto, come ne ancora fu più infelice il suo compagno Marco Crasso, il quale non hebbe alcuno che haueße cura di sepellirlo. Nelle altre cose furono quasi simili nella loro fine, se non che il capo di Crasso come ricchissimo & auarissimo fu più graue per l'oro che gli fu colato in bocca, pure l'uno & l'altro furono riserbati per scherno, se non uolesse dire che il terzo loro compagno fosse più felice per eßer mostro a Roma in su la cima d'un colosso, io dico bene che egli fu più auenturato in battaglia, ma io non dico così della sepoltura, ben posso dire che la pietra del sepolchro di Cesare è più bella, ma che per questo egli sia più felice non lo posso dire, che felicità si può dire di colui che non la sēte: ò sia il sasso ò chi ui è dentro, & se l'huomo foße beato per lo sepolcro, nessuno sarebbe più felice di Mausolo, et se Paolo Emilio, et Claudio Marcello non fossero sepolti dal loro inimico uinto dalla loro uirtù & dalla uergogna, non dalla sua pietà che non albergò mai in quel petto, sarebbono restati sēza sepoltura. Credo ancora che q̄l la sepoltura doueße essere odiosa a quelli che ui erano sepeliti, & se eglino haueßero hauuto ad eleggere, ha-

Digitized by Google

rebbono mi credo io eletto piu tosto di stare insepolti, che sepolti a quella foggia. Ciro Re di Persia fu senza sepoltura, ne gli fu uergogna il morire et l'esser portato in Scithia, in pezzi, ma bene gli furono di uergogna i suoi costumi; per cui meritò dopo la morte si aspra ingiuria, & cosi uituperoso oltraggio. Ma perche uo io raccogliendo tutti i corpi insepolti cosi de Re strani, come de prencipi Romani, i quali non solo furono priui dell'honore del sepolchro, ma furono ancora lacerati et tagliati a pezzi, di maniera che tu haresti detto che fosse stata una gran ventura l'essere lasciato intero al uento? Io non uoglio piu dire di tali signori & di coloro che sono stati insepolti che si potrebbe dire che tutto il mondo è stato senza sepoltura, perche con Ciro rimasero morti dugento mila Persiani, & con Crasso sedici legioni di caualieri Romani, & a Canne ottantacinque mila tra Romani, & loro collegati, et al fiume Metauro, rimasero morti cinquanta sei mila, tra Africani Francesi, Spagnuoli, et Lombardi insieme cō il loro capitano, et appresso all'acque Sestie furon morti dugento mila Tedeschi, & appresso all'Alpi cento cinquanta mila Cimbri, & nell'uno luogo & nell'altro fu capitano Mario. In Thessaglia come piacque a gli Dij, rimase due uolte il fiore della gioventù Italiana preda de cani, de lupi, & de corbi, che bisogna dire dell'armata de Cartaginesi sconfitta alle Isole Ecate? ò dell'armata di Marsiglia sconfita dalle genti di Cesare in su l'entrare del porto, & ne gli occhi de suoi medesimi cittadini? Che sepolcro hebbe (per nō dire sempre l'angoscie de gli Italiani?) l'armata de gli Atheniesi sconfitta intorno alla città di Siracusa? Io taccio Salamina, & Mardonio, et tre-

Digitized by Google

trecento mila Persiani quiui morti, benche altri dichino piu il doppio, io passo le guerre de gli Hebrei, & le giornate de gli Scithi, delle Amazone, de gli Arabi, de Parthi, et de Medi, io lascio indietro le uittorie, & le strage di Alessandro Macedone, hauute nell'Oriente, & le morti di quei popoli che non portano armi. Taccio le pestilenze, le quali spesso sono state di maniera che era tenuto spetie di pietà strascinare il caro cadauero alla sepoltura, taccio l'incontro de serpenti, & delle altre piu crude bestie, dell'impeto delle quali ne ragiona Dicearco, dicendo che gia hanno diuorato & consumato i paesi interi, taccio i cotidiani naufragij, et le spesse tempeste, perche coloro ch'muoiono nel fuoco non hanno bisogno di sepoltura, lascio fuori i domestici, et le guerre ciuili, le quali si come ho detto lasciano a pena che i capitani sieno sepolti, il che è piu uero ancora delle guerre strane. Nō seguitò le rouine delle città di Troia, di Numātia, & di Sagunto et di molte altre, doue la maggior parte de cittadini è stata opressa da le mura della propria patria, è stata insieme sepolta cō lei, lascio finalmente i terremoti, per cui spesso molti huomini hanno hauuto per sepolchro il grau uētre della madre terra, il qual male bēche gia in diuersi paesi habbia fatto gran danno, poco tempo fa però in Asia è stato terribile, doue si dice che in un medesimo tempo furono inghiottite dodeci gran città dalle aperture della terra, io ho detto tutte q̄ste cose p torti uia q̄sta ridicolosa paura, che piu temi il dāno del sepolcro che della morte, et che soporti mal uolentieri, che ti auenga quello che è accaduto a tanti famosi guerrieri, & che è peggio a tante centinaia di santissimi huomini. Do. La terra dopo che io sarò morto misa-

Digitized by Google

rà negata, o cosa dura. Ra. Questo non è duro ma è che tu sei tenero che puoi esser offeso, benche tu nõ senta sei tu obligato a lei, ò a te ella? Tu sarai forse privato della sepoltura della terra, ma ella non sara prima di te, la crudeltà del tuo inimico ti potrà torre la sepoltura, ma non potra fare che tu huomo di terra non ritorni in terra, ilche t'è stato predetto da colui che non può mentire, et se la terra non ti ricoprirà, ti coprirai col solo corpo ignudo, ma per che ti s'apparterra egli questo piu dopo la morte che adesso ti s'appartenga di sapere doue sono l'unghie che ti sei mozze, i capelli che ti sei tagliati, il sangue che ti sei cauato per le infermità, o gli fragmenti delle fasce, ò panni puerili, se ti tu scordato della risposta di Theodoro cireneo come scriue Tullio, il quale essendo minacciato da Lisima co Re di farlo morire in croce, rispose, minaccia di dare co testa morte a questi tuoi cõpagni uestiti di porpora & d'oro, che a Theodoro non da noia putrefarsi in terra od in Asia, se la terra adunque non ti riceuerà nel suo seno ti sostorrà almeno sopra di se, onde l'herbe ti faranno letto, i fiori ti adorneranno intorno, intorno il Sole ti scalderà, le pioggie ti bagneranno & i uenti ti moueranno, & che sarà cosa piu naturale che essendo tu composto di quattro elementi ti risolua in loro. Do. Io sarò senza sepolchro ilche a udire è cosa horenda. Ra. L'horrore è nella openione non nella cosa istessa. auenga che molti stimando che fusse cosa horribile lo esser coperto dalla terra si ferono abbrucciare, pensando che fosse piu honoreuole, il che fu usato come uoi sapete da uostri antichi, & molti furono che stimorono che l'esser mangiato dalle fiere fosse cosa bellissima, onde ferono gittare i loro corpi alla cam-

campagna. Di questi costumi di huomini ce ne sono infiniti, i quali furono curiosamente adunati da Salustio, & da Cicerone ristretti, tu giacerai sopra la nuda terra, quello sarà chiuso dauno rozzo sasso, quell'altro ricoperto dalla terra fracida, questo sarà riuolto dall'onde, quello essendo appresso sarà agitato da uenti, la pioggia lo percorterà, et lo feriranno i corbi, & finalmente colui che sarà uelato di porpora, & ricoperto d'oro sarà consumato da uermi, onde che ha piu colui chè sepolto nel marmo, che quello che dice appresso il poeta piangendo,

,, Hor quinci hor quindi mi riuolgan l'onde
,, Hor mi riggiran per l'arena i uenti;

benche egli seguendo il commune errore preghi di essere sotterrato; Questo ho io detto per te accio che tu non credessi alle fauole de poeti che dicono, che l'anime che sono state insepolte uanno cento anni intorno alla ripa del fiume nell'inferno, il che è rifiutato dalla uera, & religiosamente. Do. Egli m'è negata la paterna sepoltura Ra. Se egli ti è lasciato qualche cespuglio della tua patria basta: perche tu hai onde Focione huomo grandissimo t'habbia inuidia, ilquale l'ingrata Athene (ò inudita crudeltà) ben che fosse morto non lo uolse ne suoi confini. Fà adunque tu quello che ti s'appartiene, & lascia questo pensiero, a quelli che uiuono.

IL FINE.

Digitized by Google

TAVOLA
DI QVANTO
SI CONTIENE

Nella presente Opera di M. Francesco Petrarcha, De' Rimedi dell'vna & l'altra fortuna.

Della Fiorita età. car. 11
Della bellezza del corpo. 13
Della prospera sanità. 15
Della ricenuta sanità. 16
Delle forze del corpo. 16
Della velocità del corpo. 18
Dell'ingegno. 18
Della memoria. 19
Della eloquenza. 20
Della virtù. 22
Della openione della virtù. 24
Della sapienza. 25
Della religione. 27
Della libertà. 28
Della patria gloriosa. 30
Della generosa origine. 33
Della auenturata origine. 36
Del delicato viuere. 37
De conuiti. 39
Del vestito & ornato del corpo. 42
Dell'ocio & quiete. 43
Del soaue odore. 46
Del canto, & dolcezza della musica. 49
De balli. 50
Del giuoco della palla. 53
Del giuoco de dadi. 53
Del giuoco delle carte. 54
Delle piaceuolezze de gli Histrioni. 56
De giuochi della lotta. 57
Di diuersi spettacoli. 57
De cauagli. 62
Del cacciare & caualcare. 64
Dell'abondanza de serui. 66
Della magnificenza delle case. 68
Delle fortezze ben guarnite. 68
Della preciosa masseritia. 70
Delle gemme & pietre preciose. 70
Delle tazze di gemme. 76

Delle

Digitized by Google

TAVOLA.

Delle figure impresse in gemme. 79
Delle pitture. 80
Delle statue. 81
De vasi Corinthij. 83
Della abondanza de libri. 85
Della fama de gli scrittori. 88
Del Magisterio. 91
De varij titoli de gli studij. 91
De titoli de gli vfficij. 94
Della dignità militare. 95
Delle amicitie de Prencipi. 96
Della moltitudine de gli amici. 97
De gli amici non conosciuti se non per fama. 99
D'vno amico fidele & vnico. car. 101
Della copia delle ricchezze. 102
Della causa dell'oro. 104
D'vn thesoro trouato. 104
Della vsura. 105
Del podere fertile. 106
De giardini. 107
De greggi, & de gli Armenti. 109
De gli Elefanti & Cameli. 110
Delle Scimie. 111
De Pauoni, & altri animali, car. 111
Delle peschiere ò viuai. 112
De boschetti da vccellare. 115
Della moglie nobile. 116
Della bellezza della moglie. car. 118
Della moglie seconda & feconda. 118
Della dota. 119
De grati amori. 120
Della nascita de figliuoli. 125
D'vn figliuolo allegro. 125
Della bellezza de figliuoli. 126
Della fortezza & grandezza del figliuolo. 128
Della castità della figliuola. car. 129
Del genero buono. 129
Delle seconde nozze. 130
Del matrimonio de figliuoli. car 130
De nipoti. 132
De figliuoli addottiui, & figliastri 133
Dell'eccellente maestro. 133
Del discepolo nobile. 134
Del buono padre. 135
Della madre amatissima. 136
De pietosi fratelli & delle buone sorelle. 137
D'vn buon Signore. 139
Della serenità dell'aria. 139
Della prospera nauigatione. car. 140
Del porto. 141
Della liberatione della carcere. 142
Dello stato tranquillo. 142
Della potenza. 145
Della gloria. 145
De benefici fatti a molti. 147
Del amore del popolo. 148
Della tirannide occupata. 149
Del Regno & Imperio. 151
Dell'esercito. 157
Dell'armata. 158
Delle machine & altri edifi-

Digitized by Google

ej da guerra. 159
Del thesoro riposto. 160
Della vendetta. 161
Della speranza del vincere. car. 163
Della vittoria. 164
Della morte del nimico. 165
Della speranza della pace. car 163
Della pace & della tregua. car. 167
Del Papato. 169
Della felicità 171
Della speranza buona. 173
Della heredità aspettata. car. 175
Della Alchimia. 177
Delle promesse de gli indouini, car. 178
Della buona nouella. 181
Dell'aspettar l'amico, il figliuolo, & la moglie 182
Dell'aspettatiua de tempi migliori. 184
Della sperata venuta del Prencipe. 185
Della speranza della fama dopo la morte 186
Della gloria sperata per lo edificare 189
Della gloria sperata per la fama di coloro con cui si pratica. 189
Delle molte speranze. 190
Della sperata parte dell'animo 190
Della speranza della vita eterna. 192

LIBRO II.

Della bruttezza del corpo 200
Della debolezza del corpo. 205
Della infermità. 206
Della ignobiltà della patria. car. 207
Della bassa origine 208
Dell'origine bastarda. 213
Della seruitù. 214
Della pouertà. 217
Del danno riceuuto. 218
Del viuer miseramente. 220
Del esser nato pouero. 222
Della grauezza di molti figliuoli. 224
De danari perduti. 226
Della malleueria. 228
Della perdita del tempo. 230
Del giuoco auerso. 231
Della sposa tolta per giudicio, car. 232
Della perdita della moglie. car. 233
Della moglie importuna. 235
Della rapina della moglie. 238
Della moglie impudica. 238
Della moglie sterile. 239
Della impudicitia della figliuola. 242
Della infamia d'altrui. 243
Dell'infamia propria. 243
Del biasimo acquistato per lodare indegnamente altrui. car. 248
De gli amici infedeli. 249

De

Digitized by Google

De gli ingrati. 250
De serui cattiui. 252
De vicini importuni. 255
Delle inimicitie. 256
Della tolta facoltà del vendicarsi. 257
Dell'odio del volgo. 258
Dell'essere inuidiato d'altrui. car. 258
Del dispregio. 259
Della tardanza del dono promesso. 260
Dell'essere scacciato. 260
Del Signore ingiusto. 262
Del maestro ignorante. 264
Del discepolo ignorante. 265
Della matrigna. 266
Della durezza del padre 266
Del figliuolo contumace. 268
Del fratello ritroso. 269
Della morte del padre. 270
Della morte della madre. 271
Della morte del figliuolo 271
Del caso auenuto ad vn figliuolo picciolo. 272
Del figliuolo, che è trouato esser d'altrui. 273
Della morte del fratello. 275
Della morte del amico. 277
Della essenza de gli amici. 278
Del naufragio. 279
Del scampo del fuoco. 280
Del graue negocio. 281
Del viaggio duro. 282
Della carestia. 283
Del lauoratore insolente. 285
De furti. 285
Delle rapine. 286
Dello inganno riceuuto. 287
Della casa stretta. 288
Della prigione. 288
De tormenti. 289
Della ingiusta sentenza. 290
Dello esilio. 292
Della patria assediata. 294
Della patria distrutta. 296
Della paura di perdere in guerra. 297
Del compagno pazzo & temerario della guerra. 297
Del Capitano poco sauio. 298
Della rotta riceuuta. 299
Della guerra ciuile. 300
Della discordia dell'animo. 301
Del stato dubbioso 303
Delle ferite riceuute. 303
Del Re senza figliuoli. 305
Del regno perduto. 306
De tradimenti. 308
Della Tirannia perduta. 309
Delle Rocche perdute. 312
Della vecchiezza 313
Del male delle Gotte. 319
Della rogna 321
Del non poter dormire. 321
Della molestia de sogni. 322
Della troppa fama. 323
Del dolore conceputo per i cattiui costumi de gli huomini. car 324
Delle noie minute di diuerse cose 326
Del terremoto. 330
Della pestilenza. 332
Della tristitia, & miseria. 332
Della infermità de denti 336

Della

Digitized by Google

Della infermità delle gambe. car. 337
Della cecità. 338
Della perdita de l'vdito. 341
Del tedio della vita. 342
Della grauezza del corpo. 342
Della tardità dello ingegno. car. 343
Della memoria debole & inferma. 344
Del difetto del parlare. 345
Della perdita della lingua 346
Della pouertà della virtù. 347
Della auaritia. 349
De lo inuidiare altrui. 349
Della ira. 350
Della gola. 351
Della pigritia dell'animo. 351
Della Lussuria. 352
Della Superbia. 353
Della febbre. 354
Del dolore del fianco. 354
Delle diuerse infermità & varij dolori di tutto il corpo. car. 355
Del furore. 362
Del ueleno. 363
Della paura della morte. 364
Del volere vccidere se stesso. car 369
Della morte. 373
Del morire inanzi il tẽpo. 367
Della morte violenta. 379
Della morte vituperosa. 381
Della morte subita. 382
Dell'infermarsi fuor della patria. 382
Del morir fuor della patria. car. 383
Del morir ne peccati: 386
Di colui, che muore con pensiero di quello, che habbia a essere de figliuoli & delle richezze, 388
Di colui, che muore dubioso di quello, che farà la sua moglie dopò la sua morte. 389
Di colui, che muore con pensiero di quello, che debba auenire a la sua patria. 390
Del pensiero della fama dopò la morte 391
Di colui, che muore senza figliuoli. 392
Di colui, che muore & dubita di rimanere insepolto. 394

Il Fine della Tauola.

Digitized by Google

REGISTRO.

A B C D E F G H I K L M N O P Q
R S T V X Y Z.

Aa Bb Cc De Ff Gg Hh Ii Kk Ll Mm
Nn Oo Pp Qq Rr Sſ Tt Vu Xx Yy Zz.

Aaa Bbb Ccc Ddd.

Tutti ſono Quaderni.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google